



Les effets du tourisme sur l'identité culturelle : le cas de la médina de Fès

Zineb Charai

► To cite this version:

Zineb Charai. Les effets du tourisme sur l'identité culturelle : le cas de la médina de Fès. Sciences de l'information et de la communication. Université Nice Sophia Antipolis, 2014. Français. NNT : 2014NICE2014 . tel-01067561

HAL Id: tel-01067561

<https://theses.hal.science/tel-01067561>

Submitted on 23 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS
ECOLE DOCTORALE LETTRES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
LABORATOIRE DE RECHERCHE I3M (Information, Milieux, Médias, Médiations)

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication

Zineb CHARAÏ

**Les effets du tourisme sur l'identité culturelle :
Le cas de la médina de Fès**

Volume I

Sous la direction de

Paul RASSE, Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis

Sous la co-direction de

Sylvie P. ALEMANNO, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis

Soutenance publique le : 23 Juin 2014

Membres du jury :

Alain KIYINDOU, Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Rapporteur

Pascal SANSON, Professeur émérite des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université François Rabelais Tours, Rapporteur

Paul RASSE, Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis, Directeur de thèse

Sylvie P. ALEMANNO, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis, Co-directeur de thèse

Résumé

Depuis sa démocratisation au cours de la seconde moitié du XXème, le tourisme n'a cessé de se développer en recouvrant la quasi-majorité des pays du monde. Il est ainsi devenu une industrie économique majeure et une activité sociale prospère à la portée du plus grand nombre.

Tantôt perçu comme une activité bénéfique pour les pays récepteurs, tantôt considéré comme un danger potentiel pour la population hôte, le tourisme ne se présente jamais comme un phénomène anodin. Il transforme en effet, les sociétés d'accueil de manière tant positive que négative, en occasionnant de multiples échanges interculturels entre les touristes et les habitants locaux. Cela provoque parfois un choc culturel, pour la population hôte, engendrant des phénomènes d'acculturation, ou inversement, une prise de conscience de ses caractéristiques identitaires.

En quoi le tourisme et les relations interculturelles qu'il induit, peuvent-ils atténuer et/ou renforcer l'identité culturelle ? Cette problématique structure notre thèse de doctorat, et l'étude que nous avons menée au sein de la médina de Fès. Cette dernière, cité millénaire, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981, représente un espace traditionnel et authentique confronté à des impératifs de sauvegarde et de valorisation du bâti autant que des modes de vie et de travail séculaires. Nous avons effectué une enquête qualitative combinant l'usage de deux outils méthodologiques de recueil de données : observations directes et entretiens semi-directifs. Cette recherche nous a permis d'étudier l'impact du tourisme sur l'identité culturelle fassie en tenant compte des paramètres liés au patrimoine.

Mots-clés : Interculturel ; Altérité ; Identité ; Tourisme ; Patrimoine.

Abstract

Since its democratization in the second half of the 20th century, tourism is a sector that keeps evolving in the majority of countries in the world. Tourism has become a major economical industry and a prosperous social activity for almost everybody.

Sometimes perceived as a beneficial activity for receptors countries, sometimes considered as a potential danger for host population, tourism is never shown as trivial phenomena. Indeed, it transforms host companies positively but also negatively, creating multiple intercultural exchanges between tourists and local inhabitants. In fact, this causes sometimes a cultural shock for the host population resulting in acculturation phenomena or in the contrary, to a certain awareness of its identifying characteristics.

How tourism and the intercultural relations it induces can mitigate and / or strengthen the cultural identity? This thesis statement is the basis of our doctoral thesis and the representation of the study that we conducted in the medina of Fez. As a matter of fact, Fez ancient city and a World Heritage classified by UNESCO since 1981, is a traditional and authentic space facing conservation needs, enhancement of built as well as lifestyles and secular work. We conducted a qualitative study combining the use of two methodological tools for data collection: direct observation and semi-structured interviews. This research has allowed us to study the impact of tourism on the cultural identity in Fez taking into account the parameters derived from heritage.

Key words : Intercultural ; Otherness ; Identity ; Tourism ; heritage.

Sommaire

Introduction	p : 7
--------------------	-------

L'émergence d'une problématique	p : 12
---------------------------------------	--------

Première partie : INTERCULTURELITE, ALTERITE ET IDENTITE

Chapitre I : LE CHOC DES CULTURES	p : 18
---	--------

I. La conquête du nouveau monde	p : 18
II. Les empires coloniaux ou l'acculturation des sociétés traditionnelles	p : 20
III. La rencontre de l'Autre : le bon sauvage	p : 23
IV. Les phases de reconnaissance de l'Autre	p : 25
V. L'affirmation universelle de la diversité culturelle	p : 33

Chapitre II : CULTURES ET INTERCULTURALITE	p : 37
--	--------

I. Sur le concept de culture	p : 37
II. L'avènement du concept de l'interculturel	p : 50

Chapitre III : ALTERITE ET IDENTITE	p : 69
---	--------

I. Les figures de l'altérité	p : 69
II. Lumière sur le concept d'identité	p : 74

Deuxième partie : TOURISME ET PATRIMOINE

Chapitre I : LES HORIZONS DU TOURISME	p : 89
---	--------

I. Petite histoire du tourisme	p : 89
II. Le tourisme contemporain	p : 96
III. Les formes de segmentation du tourisme	p : 109
IV. Le concept de tourisme	p : 117

Chapitre II : AUTOUR DU PATRIMOINE	p : 161
I. La notion de « Patrimoine »	p : 161
II. Les formes de patrimoine	p : 168
III. Le processus de patrimoine et la conscience du patrimoine	p : 174
IV. Les politiques culturelles	p : 175
V. Patrimoine et tourisme : un couple indissociable	p : 180
VI. La mise en tourisme du patrimoine	p : 181

Troisième partie : IDENTITE ET TOURISME DANS LA MEDINA DE FES

Chapitre I : TERRAIN DE RECHERCHE	p : 187
I. Un choix : le Maroc et la ville de Fès	p : 187
II. Repères historiques	p : 189
III. Le tourisme au Maroc	p : 200
IV. L'artisanat fassi	p : 205
V. Le concept de « gentrification » appliqué à la médina de Fès	p : 209
Chapitre II : ANCRAGE METHODOLOGIQUE	p : 213
I. Une méthode qualitative	p : 214
II. Outils méthodologiques de recueil de données	p : 216
III. Du corpus au mode d'analyse	p : 222
Chapitre III : RESULTATS DE L'ENQUETE	p : 225
I. Résultats des observations directes	p : 225
II. Résultats des entretiens semi-directifs	p : 229
III. L'identité fassie à l'épreuve du tourisme	p : 247
Conclusion	p : 254
Bibliographie	p : 259
Glossaire	p : 275
Tables des matières	p : 277
Annexes (Volume II)	

Introduction

Avec une participation à hauteur de 6,9 % du PIB¹ marocain et une réception de plus de 10 millions de touristes en 2013², le tourisme international se présente comme l'une des activités économiques majeures du royaume chérifien. L'industrie touristique crée en effet, un grand nombre d'emplois directs et/ou indirects et génère aussi d'importants fonds d'investissements. Les recettes touristiques, représentent la première source de devises pour le Maroc. L'état marocain a donc fait du tourisme une priorité économique par la signature, sous la présidence effective de Sa Majesté le roi Mohamed VI le 10 Janvier 2001, de l'accord cadre « vision 2010 » entre le gouvernement et la CGEM (Confédération Générale des Entreprises Marocaines). Dans ce sens, un discours royal, prônant les avantages économiques du tourisme a été médiatisé à travers l'ensemble du territoire marocain. Depuis, le tourisme n'a cessé de se développer et continu dans tout le pays, malgré les récents bouleversements socio-politiques du sud de la méditerranée. Si le tourisme tend à évoluer de façon anarchique en se massifiant dans les grandes métropoles touristiques du Maroc telles que les villes de Marrakech et d'Agadir par exemple, il en est autrement pour la ville de Fès, qui accueille exclusivement un tourisme culturel et largement individuel. Avec des flux touristiques relativement faibles, Fès occupe la 6^{ème} place dans le palmarès des destinations touristiques marocaines³ (Marrakech, Agadir, Casablanca, Tanger, Rabat, Fès, Essaouira, Tétouan, Ouarzazate, El Jadida, Chefchaouen). Bien que Fès se présente comme une destination de passage, avec un taux de fréquentation touristique plutôt faible, le tourisme reste, aux côtés de l'artisanat, l'une des activités économiques principales de sa médina. Outre l'aspect économique, le tourisme est porteur d'altérité et de diversité culturelle. Il représente en effet, l'occasion la plus fréquente où se produisent les échanges interculturels. Le choc culturel qui découle des interactions qui ont lieu entre les touristes étrangers et la population locale, ne sont pas sans conséquences sur la société d'accueil. Ils provoquent effectivement des effets socio-culturels tant positifs que négatifs, qui transforment de l'intérieur la société réceptrice du tourisme. La médina de Fès, plus qu'une autre destination touristique, se trouve être particulièrement fragile et délicate en raison des impératifs de sauvegarde qu'elle connaît. Le tourisme et les relations interculturelles qu'il suscite, sont susceptibles de modifier la réalité socio-culturelle de la médina de Fès. Dans ce sens, nous avons choisi de travailler sur les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit sur l'identité culturelle fassie, en tenant compte des paramètres liés au patrimoine culturel.

Il va sans dire que les phénomènes d'altération et d'acculturation que connaissent certains pays en développement et récepteurs du tourisme international tel que le Maroc, ne sont pas uniquement attribuables à l'activité touristique. Au sein de ces sociétés

¹ www.hcp.ma, Consulté le 10/02/2014.

² www.observatoiredu tourisme.ma, Consulté le 10/02/2014.

³ OT (Observatoire du tourisme), *Etude sur les suivis de la demande touristique*, Rabat, 2011, p : 28.

d'accueil, le tourisme se révèle souvent comme un re-déclencheur voire même un accélérateur des processus d'altération culturelle, dans la mesure où il est rarement le seul responsable de l'acculturation locale. D'autres facteurs interviennent dans ce sens : la mondialisation, l'évolution des moyens de transports, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (Internet, Satellite, etc.), etc. Au sein du royaume marocain, l'ensemble de ces éléments, auxquels s'ajoutent le positionnement géographique du pays (à la croisée de la Méditerranée et de l'océan atlantique) et sa proximité avec le continent Européen (14 km) ainsi que le protectorat franco-espagnol qu'il a connu, font que le pays a toujours été ouvert sur les autres civilisations, notamment sur l'occident. Néanmoins, en vue de la délimitation temporelle de notre recherche, nous avons choisi de traiter notre sujet à partir de l'indépendance du Maroc en 1956 jusqu'à nos jours. Dans l'optique de travailler sur les effets socio-culturels engendrés par les rencontres interculturelles dans le contexte précis du tourisme, l'indépendance du Maroc correspond au moment où le tourisme a réellement commencé à évoluer et à se développer. Induit dans un premier temps par le protectorat français, le tourisme au Maroc n'a pris son essor qu'à partir de l'indépendance du royaume.

La problématique de l'identité culturelle aux prises avec la question du tourisme a été traitée à plusieurs reprises par de nombreux auteurs tel que : D. Audrerie⁴ ; C. Bataillou⁵ ; J.-M., Breton⁶ ; J.-M., Decroly, A. M. Duquesne, R., Delbaere, A. Diekman⁷ ; P. Frustier⁸ ; J.-M. Furt, F. Michel⁹ ; O. Lazzarotti¹⁰, P. Violier¹¹ ; V. Patin¹² ; J.-M. Thurot¹³ ; A. Doquet¹⁴ ; M. Picard¹⁵ ; N. Theuma¹⁶ ; F. Baider, M. Burger, D. Goutsos¹⁷, D. MacCannell¹⁸, etc. Néanmoins, nous souhaitons aborder cette thématique de recherche, sous l'angle d'un nouveau terrain d'investigation, la médina de Fès. L'intérêt de cette étude s'inscrit véritablement dans notre terrain de recherche ainsi que dans la manière

⁴ Audrerie, D., *Patrimoine et tourisme, Actes du colloque Tourisme Culture Patrimoine du 4 Octobre 2002 à Périgueux*, Editions Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux 2009.

⁵ Bataillou, C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Editions Presses universitaires de Perpignan, Collection Etudes, 2010.

⁶ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe – Afrique – Caraïbes – Amériques – Asie – Océanie)*, Editions Karthala, Paris, 2010.

⁷ Decroly, J.-M., Duquesne, A.-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Tourisme et société : mutations, enjeux et défis*, Editions de l'université de Bruxelles, Collection Aménagement du territoire et de l'environnement, Bruxelles, 2006.

⁸ Frustier, P., *Les identités insulaires face au tourisme*, Actes du colloque international, Editions Siloe, La Roche-sur-Yon, 1^{er} et 2 Juin 2006.

⁹ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *L'identité au cœur du voyage*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et Société, Paris, 2007.

Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Tourismes, Patrimoines et Mondialisations*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2011.

¹⁰ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011.

¹¹ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007.

¹² Patin, V., *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, Editions La Documentation Française, Collection Etudes, Paris, 1997.

Patin, V., *Tourisme et patrimoine*, Edition La Documentation Française, Collection Etudes, Nouvelle édition, Paris, 2005.

¹³ Thurot, J.-M., *Les effets du tourisme sur les valeurs socio-culturelles*, Revue les cahiers du tourisme, Série C N° 34, Aix-en-Provence, 1976.

¹⁴ Doquet, A., *Identité culturelle et tourisme : les mises en scène de l'authenticité culturelle en pays Dogon et dans le Mande*, In Conférence-débat au centre Djoliba, Bali, le 7 Juin 2003.

¹⁵ Picard, M., *L'identité balinaise à l'épreuve du tourisme : du « tourisme culturel » (Pariwisata Budaya) à « Bali debout » (Ajeg Bali)*, Revue Espacestems.net, Le 12 Avril 2010.

¹⁶ Theuma, N., *Le tourisme en méditerranée : une perspective socio-culturelle*, Editions Edisud, Encyclopédie de la méditerranée, Série temps présent, N°37, Aix-en-Provence, 2005.

¹⁷ Baider, F., Burger, M., Goutsos, D., *La communication touristique : Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Editions l'Harmattan, Collection Sémantiques, Paris, 2004.

¹⁸ MacCannell, D., *Tourisme et identité culturelle*, Traduction de l'anglais par Boyer, P., Revue Communications N°43, 1986.

dont nous allons traiter le sujet. L'originalité profonde de la médina de Fès, réside dans sa richesse historique et patrimoniale. Soutenue par un cadre ancestral, la médina subsiste depuis plus de 1200 ans. Elle est dotée d'une structure et d'une organisation socio-économique et culturelle séculaire, qui a résisté au passage du temps et aux agressions extérieures. Ainsi, la médina de Fès représente un territoire qui n'a pratiquement pas évolué depuis son édification. L'ensemble des événements qui ont jalonné l'histoire de Fès, y ont laissé des traces, elles se manifestent sous forme d'un patrimoine tant matériel qu'immatériel, constitutif de son identité culturelle. Cette authentique richesse culturelle a conduit l'UNESCO à classer la médina de Fès au rang de patrimoine mondial de l'humanité à part entière. C'est-à-dire que l'ensemble de la médina (intra-muros) est considéré en tant que patrimoine universel : le patrimoine bâti, les us et coutumes, les mœurs, les traditions, les habitudes et modes de vie ainsi que la structure organisationnelle, qui comprend entre autres les activités sociales, les rituels religieux, l'artisanat, le commerce, etc. L'ensemble de ces éléments concourent à faire de la médina de Fès un patrimoine matériel autant qu'immatériel. Dans ce sens, l'incontestable authenticité de l'ancienne ville de Fès et l'impératif de sauvegarde qui en découle, font de sa médina un terrain propice au traitement de notre sujet de thèse. Il ne sera pas question ici de savoir si oui ou non le tourisme provoque des retombées socio-culturelles sur les sociétés réceptrices du tourisme international. On sait que le tourisme ne se présente jamais comme une activité pacifique et anodine, puisqu'il transforme, parfois durablement, les sociétés dans lesquelles il se développe. Toutefois, notre étude consistera à déterminer l'impact précis du tourisme inducteur de rencontres interculturelles, sur l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes d'atténuation et/ou de renforcement. Pour mener à bien ce travail de recherche, nous avons opté pour une enquête qualitative qui combine l'usage de deux outils méthodologiques de recueil de données : l'observation directe des interactions communicationnelles qui se produisent entre les touristes étrangers et la population de la médina de Fès ainsi que la conduite d'entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon composé d'artisans-commerçants de la médina de Fès, de représentants officiels de l'artisanat, d'institutions en charge du patrimoine, d'institutions en charge du tourisme, de guides touristiques et de touristes occidentaux. Les résultats obtenus dans le corpus seront traités à l'aide d'une analyse thématique.

Les sciences de l'information et de la communication sont par essence interdisciplinaires. Le dépassement des frontières disciplinaires dans le champ des sciences humaines et sociales, se présente comme un atout majeur pour certaines questions sociales qui, pour mieux être appréhendées, doivent être abordées sous l'angle de plusieurs champs théoriques. C'est notamment le cas du sujet de recherche traité dans cette thèse de doctorat : *Les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit sur l'identité culturelle : le cas de la médina de Fès*. La véritable richesse conceptuelle de ce dernier (Interculturel ; Rencontre interculturelle ; Altérité ; Tourisme ; Identité ; Identité culturelle ; Patrimoine), nous engage à étudier la question à partir de l'ensemble des disciplines suivantes : la sociologie, l'anthropologie, l'anthropologie culturelle, l'ethnologie, la psychologie, la psychanalyse, l'histoire, la géographie et l'économie. Néanmoins, cette étude s'inscrit globalement dans la perspective de l'anthropologie culturelle. Le terrain de recherche quant à lui, sera traité à l'aide d'une enquête de terrain anthropo-sociologique de type qualitative, qui combine

deux disciplines, celle de la sociologie et celle de l'anthropologie. Cette recherche doctorale vise à mettre l'accent sur les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il engendre, notamment en ce qui concerne le maintien de l'identité culturelle, en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire, dans le contexte actuel, qui est celui de la mondialisation, du métissage culturel et des échanges interculturels, pilotés par les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Plutôt que l'étude exhaustive de l'ensemble des éléments socio-culturels qui fondent l'identité culturelle fassie, nous avons choisi de concentrer notre analyse sur le patrimoine culturel (matériel et immatériel), qui représente selon nous la caractéristique principale de l'identité culturelle de la médina de Fès. Nous nous efforcerons ainsi, d'analyser les différentes évolutions qui adviennent au niveau de la patrimonialisation, du patrimoine bâti et de l'artisanat. Les mutations que connaissent ces derniers domaines, sous l'impulsion du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, ont indéniablement des retombées sur les valeurs et normes socio-culturelles de la population de la médina de Fès.

Ayant fait l'objet d'une première étude en master I¹⁹ sous forme de mémoire de recherche : *Le tourisme culturel : Quels enjeux pour la médiation du patrimoine bâti ?*, notre réflexion s'est peu à peu développée au cours de l'année suivante en master II²⁰ comme suit : *L'impact du contact interculturel, induit par le tourisme de masse sur l'identité culturelle : le cas de la ville de Fès*. Notre raisonnement a finalement abouti en doctorat au sujet qui suit : *Les effets socio-culturels du tourisme et des rencontres interculturelles qu'il induit sur l'identité culturelle : le cas de la médina de Fès*. Cette thèse s'inscrit donc dans le prolongement logique de nos recherches antérieures. Le choix de ce sujet de thèse, s'est naturellement imposé à nous, pour plusieurs raisons. D'abord, étant très attirés par les relations interculturelles et inter-civilisationnelles de tout genre, il nous a paru évident de travailler dans le champ de l'interculturalité. En tant que véritables passionnés d'histoire et de patrimoine, porter notre recherche sur l'identité culturelle des sociétés nous est apparu évident et fondamental. Enfin, le tourisme s'est avéré représenter le meilleur contexte pour poser notre réflexion, dans la mesure où il représente l'occasion la plus récurrente où se produisent les rencontres et les échanges interculturels. Pour ce qui est du choix du terrain de recherche, la médina de Fès, de part sa richesse historique, culturelle et patrimoniale, nous est paru représenter un terrain propice à la conduite d'une recherche portant sur le maintien de l'identité culturelle. Notre choix a également été guidé par des motivations personnelles. Etant originaires de la ville de Fès, nous portons naturellement un grand intérêt ainsi qu'une réelle fascination pour la médina de Fès. Travailler sur Fès représente une aubaine, mais également un défi. Une chance, car il s'agit d'un terrain qui ne nous est pas inconnu. Ainsi, la maîtrise de la langue et la connaissance des fondements de la culture locale, ne pourront que favoriser notre immersion dans la société. Néanmoins, cette familiarité avec le terrain pourrait à l'inverse, se présenter comme une difficulté, dans le sens où il faudra s'efforcer d'entretenir un regard neutre en appréhendant le terrain et s'appliquer à être

¹⁹ Charaï, Z., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Le tourisme culturel : Quels enjeux pour la médiation du patrimoine bâti ?*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007/2008.

²⁰ Charaï, Z., (sous la direction de Rasse, P.), *L'impact du contact interculturel, induit par le tourisme de masse sur l'identité culturelle : le cas de la ville de Fès*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2009/2010.

consciencieux et pointilleux au niveau du recueil des données et de l'analyse des résultats afin de ne rien laisser au hasard.

En conséquence, cette thèse de doctorat débutera par la présentation de l'objet de recherche imbriqué dans le contexte de l'étude en dévoilant la problématique, qui s'articule autour des effets du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, sur l'identité culturelle de la médina de Fès.

La première partie sera consacrée à l'étude des concepts et des notions qui ont guidé notre réflexion. Nous tenterons ainsi de remonter aux plus lointaines formes de déplacement et de mobilité humaine en évoquant le choc culturel qui découle des échanges interculturels. Nous aborderons la conquête du nouveau monde, les empires coloniaux ainsi que les premières tentatives de reconnaissance de l'Autre qui ont abouti à l'affirmation universelle de la diversité culturelle. Nous travaillerons ensuite sur l'avènement du concept de l'interculturel, en débutant par la définition de la notion de culture. Nous aborderons également la rencontre interculturelle et les processus d'acculturation et d'altération qui en découlent, avant de s'attacher à étudier le concept d'altérité ainsi que celui de l'identité. Par la suite, nous allons nous concentrer sur le tourisme et le patrimoine. Globalement, les concepts annoncés ci-dessus, représentent le noyau dur de cette thèse, sur lesquelles nous avons tenté d'effectuer un travail approfondi.

La seconde partie de cette recherche sera dédiée à l'étude de terrain. Nous évoquerons alors la médina de Fès ainsi que la méthodologie d'enquête envisagée, à savoir la méthode qualitative basée sur des observations directes et des entretiens semi-directifs. Nous parlerons ensuite du corpus d'enquête, qui sera examiné à l'aide d'une analyse thématique. Enfin, nous exposerons l'interprétation des résultats et les conclusions qui s'en dégagent avant de valider ou d'invalidier notre hypothèse de travail.

L'émergence d'une problématique

Dans son acception actuelle, le tourisme se définit *comme l'ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes hors de leur domicile, en tant que ce déplacement satisfait, dans le loisir un besoin culturel de la civilisation industrielle*²¹. Bien que le tourisme contemporain représente une activité d'extension récente, les formes de déplacement et de mobilité humaine remontent à une époque très lointaine. L'homme dans sa nature complexe d'être humain a toujours été confronté à des contraintes naturelles et techniques de survies. Ainsi, pour répondre aux besoins, pour la plupart vitaux (se nourrir, se loger, échanger les techniques et les savoirs ainsi que les matières premières, etc.) de l'époque, l'homme a toujours cherché à se déplacer sur la terre. Le tourisme plonge donc ces racines dans l'histoire de l'humanité et ce n'est qu'*au cours du XXème siècle qu'il s'est peu à peu affirmé comme une composante essentielle de la vie sociale et économique, d'abord en Europe et en Amérique du Nord, puis en Asie et plus tard dans les autres parties du monde*²². Constituant d'abord une activité élitiste, le tourisme s'est peu à peu démocratisé au cours du XXème. Le tourisme s'exerce généralement des pays du Nord industrialisés en direction des pays du Sud en développement et se traduit souvent par un choc socio-culturel qui est susceptible d'altérer l'identité des cultures en présence et de bouleverser l'équilibre des systèmes organisationnels qui régissent les sociétés d'accueil. Le choc des cultures qui a pour autre appellation le choc des civilisations, est le résultat de l'évolution du phénomène de contact entre les différents peuples du monde. Il se manifeste à travers l'importance des écarts socio-culturels qui existent entre les diverses cultures et menace sérieusement l'équilibre et la préservation de l'authenticité des sociétés et par là-même, le maintien des identités locales. Ainsi, plus les écarts socio-culturels sont importants, plus fort en sera le choc des cultures.

*L'un des phénomènes les plus marquants du XXème siècle aura sans doute été l'abolition des distances entre les différentes régions de la planète, sous la double influence du développement des moyens de transport de plus en plus performants et de l'exploitation des techniques de communication*²³ à distance. Si bien que de nos jours, les contacts entre les différents pays et les différentes cultures du monde ne cessent de s'accélérer et de se développer, occasionnant ainsi de multiples échanges et interactions interculturelles entre les populations, et ce, à tous les niveaux. Vue l'évolution sans cesse croissante des interactions culturelles induites par le phénomène du tourisme, *nous devons nous préparer à vivre dans un monde interculturel. Cela ne veut pas dire qu'il faut changer nos manières de vivre mais que nous devons les reconsidérer au sein de communautés plus diversifiées et de sociétés encore plus complexes*²⁴. Les relations interculturelles qui s'en suivent, recouvrent des situations concrètes de contact entre

²¹ Boyer, M., *Le tourisme*, Editions Seuil, 1972, p : 6.

²² Decroly, J-M., Duquesne, A-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Tourisme et société : mutations, enjeux et défis*, Editions de l'université de Bruxelles, Collection Aménagement du territoire et de l'environnement, Bruxelles, 2006, Introduction.

²³ Retschky, J., Bossel-Lagos, M., Dasen, P., *La recherche interculturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 1989, p : 5.

²⁴ Eloy, M.H., *Les jeunes et les relations interculturelles*, Editions l'Harmattan, 2004, p : 79.

groupes et/ou individus concrets, dans un contexte spatio-temporel déterminé, où se produit souvent la rencontre interculturelle. Le tourisme mondial semble être le moteur et le noyau même des échanges interculturels. Effectivement, au cours des voyages internationaux, les touristes et la population hôte se retrouvent souvent en situation de contact interculturel et sont amenés à échanger et à communiquer. Quoique l'approche interculturelle recoupe une approche universelle d'apprentissage à la tolérance et à la coexistence des différents peuples, les échanges interculturels ne sont pas sans incidence sur le devenir des sociétés d'accueil. Dans ce sens, afin que la rencontre interculturelle ait lieu dans les meilleures conditions possibles, il faut qu'elle soit maîtrisée par une préparation interculturelle, menée en direction des cultures en question. L'éducation interculturelle suppose l'existence d'un minimum de points communs et d'intercompréhension qui peuvent mener à la tolérance et au respect mutuel. Il est alors suggéré aux touristes ainsi qu'à la population hôte de s'informer sur la spécificité des traits socio-culturels des individus qu'ils vont rencontrer et ce, en vue d'amoindrir le choc culturel que suscitent les contrastes sociaux et culturels et de minimiser les risques d'acculturation et d'altération. Il arrive ainsi au tourisme de marquer durablement le tissu social et culturel des communautés d'accueil en engendrant parfois l'acculturation touristique de la population hôte. Cependant, les risques d'acculturation ne sont pas entièrement attribuables au tourisme. D'autres éléments entrent en considération telles que l'immigration, la mondialisation, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, etc.

Depuis que le tourisme a été érigé en concept scientifique dans les années 90, les polémiques liées à son impact sur les régions d'accueil abondent dans les discours académiques et politiques. La pratique touristique génère en effet, de multiples avantages et inconvénients au sein des pays récepteurs du tourisme international. Qu'il s'agisse de l'aspect économique, social, culturel, environnemental ou politique, les opinions divergent considérablement. Ainsi, pour les uns, le tourisme représente un facteur de rapprochement entre les peuples et les cultures terrestres, notamment par les rencontres et les contacts interculturels qu'il induit. Si ces derniers sont bien régulés et organisés, le tourisme peut même contribuer à l'acceptation de la diversité culturelle mondiale en conduisant à la reconnaissance et au respect des particularismes socio-culturels de chaque société. Il est également considéré comme un facteur d'éveil national, éthique, culturel et patriotique ainsi qu'un véritable agent de progrès, de démocratie et de développement pour les pays du Sud, récepteurs du tourisme mondial. De la sorte, le tourisme peut contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la société dans laquelle il se développe en termes de logement, d'assainissement, d'infrastructure, de distribution en eau potable, d'évacuation des eaux usées, etc. Il occasionne aussi la création d'un nombre conséquent d'emplois et contribue par là-même à la réduction de la pauvreté dans les pays émergents. Pour les autres, le tourisme se présente comme une activité particulièrement destructurante et dénaturante pour les populations d'accueil. Il est souvent accusé de détériorer et de détruire le patrimoine naturel et culturel, d'user et d'abuser des ressources naturelles, d'enfermer les locaux dans des postes subalternes (les meilleurs emplois étant octroyés aux étrangers, considérés comme plus qualifiés) et de générer une inflation économique.

D'un point de vue socio-culturel, le tourisme se présente souvent *comme une invasion pacifique et non innocente*²⁵ du territoire d'accueil. Il déstabilise indéniablement les équilibres fragiles des sociétés hôtes, souvent mal préparées et non conditionnées au choc culturel. Le tourisme engendre également la marchandisation et la commercialisation culturelle à grande échelle qui se manifeste par le relâchement et la perte des valeurs morales, religieuses, artistiques, etc. Ainsi, quels que soient le lieu et les circonstances de son développement, le tourisme crée une rupture en transformant les territoires où il agit ainsi que leurs occupants par la mutation des mentalités et des opinions des locaux sur leur travail, leur culture, leurs us et coutumes, leurs mœurs, leurs traditions, etc. Dans ce sens, le tourisme porteur de choc culturel, est susceptible d'influencer l'identité culturelle de la société où il se développe. Il ne sera donc pas question ici de savoir si oui ou non le tourisme a un impact réel sur les identités culturelles locales, mais de mesurer ses conséquences en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire, puisqu'il a incontestablement des incidences sur l'identité culturelle des communautés hôtes.

Lorsque l'on s'interroge sur l'écueil des relations interculturelles induites par le tourisme, et leurs retombées sur l'identité culturelle des sociétés d'accueil, le Maroc et plus précisément la ville de Fès semblent constituer un terrain privilégié à l'étude de cette recherche. Au sein d'un pays émergeant tel que le Maroc, le tourisme se présente avant tout comme une ressource économique considérable. Induit dans un premier temps par le protectorat français, le tourisme figure parmi les priorités politiques du royaume depuis son indépendance en 1956. Le coût relativement bas des séjours, la proximité avec le continent européen (14 km) et les aspects historiques, culturels et naturels du Maroc, en font une destination touristique privilégiée, très prisée par les touristes occidentaux. Cet engouement touristique découle également du phénomène de mode, qui se manifeste depuis quelques années dans la ville de Marrakech. Cette dernière, se présente comme le « Disney Land du Maghreb Arabe » et se trouve être de nos jours, l'une des destinations phares du tourisme international. L'incontestable succès touristique de Marrakech, a engendré le développement d'un tourisme de masse, provoquant ainsi d'importants bouleversements d'ordre économique, social et culturel. En effet, l'inflation immobilière ainsi que la hausse des prix des denrées alimentaires et du coût de la vie en général, ont eu des retombées sur la société marrakchie. L'importance des flux touristiques qui se ruent vers la ville de Marrakech, ont conduit peu à peu à la dénaturation et à la détérioration de la médina et de la place *Jamaa El Fna*. Par ailleurs un nombre conséquent d'étrangers se sont installés dans la ville de Marrakech, devenue aujourd'hui cosmopolite et pluriculturelle. Ces éléments ajoutés aux contacts et aux relations interculturelles qui en découlent, concourent à l'évolution socio-culturelle de la ville. Actuellement, Marrakech a quasiment perdu son authenticité et son identité culturelle s'atténue peu à peu. Dans ce sens, les touristes qui sont à la recherche d'une ville marocaine traditionnelle, fuient la ville de Marrakech.

Afin de répondre à la nouvelle demande touristique, le Maroc s'est lancé dans la réhabilitation et l'urbanisation de la ville de Fès, dans le but d'en faire une destination

²⁵ Spataro, A., *Le tourisme en méditerranée*, Editions l'Harmattan, Paris, 2000, p : 65.

d'excellence du tourisme culturel. Fès qui représente la capitale culturelle et spirituelle du Maroc est également la doyenne des villes impériales du royaume chérifien. Sa médina se trouve être la plus vieille entité du pays (édifiée au 8^{ème} siècle par l'imam Moulay Idriss II). Elle est -classée en tant que patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1981. La médina de Fès recèle de nombreux édifices religieux et historiques ainsi qu'un riche patrimoine culturel immatériel si bien que le tourisme y est principalement culturel. Ainsi, contrairement à la ville de Marrakech, Fès reçoit un tourisme dit de qualité et non de quantité. En effet, en raison des impératifs de sauvegarde patrimoniale propre à sa médina, Fès ne peut se permettre d'accueillir des flux touristiques aussi importants que ceux de Marrakech. Le risque de voir la ville de Fès s'improviser en tant que « nouvelle Marrakech » du Maroc, n'est guère loin. Les politiques touristiques régionales visent essentiellement le repositionnement de la ville de Fès, comme destination de séjour à travers l'augmentation de la DMS (Durée Moyenne de Séjour), en évitant foncièrement la massification touristique. Les principales stratégies qui sont adoptées dans ce sens sont : la restriction de l'implantation des compagnies aériennes de type « low cost » dans l'aéroport de Fès et la construction d'infrastructures hôtelières à capacité réduite.

La médina de Fès renferme un espace authentique et traditionnel. Ainsi, lorsque l'on arpente ses ruelles et ses souks, on est immédiatement immergé dans son cadre et son environnement ancestral. Les systèmes socio-économiques et culturels qui régissent le quotidien de la population fassie, connaissent une organisation antique qui n'a pratiquement pas évolué. En effet, les habitudes de vie, les traditions et les mœurs n'ont quasiment pas changé depuis l'édification de la ville. Ces éléments contribuent à faire de la médina de Fès une cité millénaire qui vit encore comme au moyen âge. Dans ce sens, la préservation du mode de vie, pour le moins séculaire, nous paraît faire l'objet d'une priorité, au même titre que la sauvegarde du patrimoine bâti qui caractérise la ville de Fès. La maîtrise de la fréquentation touristique au sein de la médina de Fès et l'encadrement des échanges interculturels qui s'en suivent paraissent ainsi indispensables, en vue de la préservation culturelle de celle-ci.

Tantôt envisagé comme une activité bénéfique pour les sociétés d'accueil et un facteur de développement socio-culturel non négligeable, tantôt considéré comme un danger qui pourrait menacer l'équilibre socio-culturel des pays récepteurs. Le tourisme et les relations interculturelles qui en découlent, produisent incontestablement des incidences positives et/ou négatives sur les communautés hôtes. En modifiant, parfois durablement la réalité socio-culturelle des sociétés hôtes, ils impactent l'équilibre des identités locales. Cette thèse de doctorat se propose d'étudier les conséquences qu'engendrent le tourisme et les relations interculturelles sur l'identité culturelle de la médina de Fès. De part son aspect ancestral, historique, culturel et patrimonial, l'impératif de sauvegarde dont elle fait l'objet et le récent développement touristique qu'elle connaît, la médina de Fès, semble être le terrain idéal pour poser l'interrogation suivante : **En quoi, le tourisme et les relations interculturelles qu'il induit, peuvent-ils atténuer et/ou renforcer l'identité culturelle de la médina de Fès ?**

Nous tenterons de répondre à cette problématique à partir de l'hypothèse suivante :

H1 : Si le tourisme et les relations interculturelles qu'il induit favorisent la patrimonialisation, c'est qu'ils renforcent l'identité culturelle de la médina de Fès. En outre, si le tourisme se présente comme un avantage pour le patrimoine culturel de la médina de Fès en incitant les pouvoirs publics et la population locale à la sauvegarde et à la promotion patrimoniale, c'est qu'il contribue largement au renforcement identitaire, dans le sens où le patrimoine représente une des principales composantes de l'identité culturelle de la médina de Fès. La dimension patrimoniale de Fès étant étendue à l'ensemble des aspects matériels et immatériels qui caractérisent sa médina.

Première partie :

INTERCULTURALITE, ALTERITE ET IDENTITE

Chapitre I : LE CHOC DES CULTURES

I. La conquête du nouveau monde

On parle de « choc culturel » pour qualifier l'expérience, généralement douloureuse et conflictuelle, qu'éprouve un acteur posé au défi de gérer des interactions sociales alors qu'il est brutalement immergé en milieu culturel inconnu, sans avoir à sa disposition le(s) code(s) nécessaire(s) à son adaptation²⁶. Le choc des cultures qui a pour autre appellation : le choc des civilisations, est le résultat de l'évolution du phénomène de contact entre les différents peuples du monde, qui s'est considérablement étendu à l'ensemble de la planète. Et ce, en partie grâce à l'avènement des moyens de transport et au développement massif des moyens de communication à distance. Dans ce chapitre nous proposons de remonter jusqu'aux toutes premières formes de mobilité humaine qui ont permis aux différentes cultures du monde d'entrer en contact mutuellement, de communiquer et d'échanger, tout en s'imprégnant les unes des autres, parfois durablement.

L'homme dans sa nature complexe d'être humain a, tout au long de son existence, toujours été confronté aux contraintes naturelles et techniques de survie. Ainsi, pour répondre aux besoins, pour la plupart vitaux (se nourrir, se loger etc.) de l'époque, l'homme a cherché à se déplacer sur la terre. La mobilité apparaît ainsi comme *l'une des conditions essentielles à la survie de l'homme chasseur-cueilleur. Pour se nourrir, il doit sans cesse se déplacer, parcourir d'immenses territoires, brasser de grands espaces, dont il pille les ressources les plus immédiatement accessibles²⁷.* Ces mobilités originelles ont permis l'émergence des toutes premières formes de sociabilité humaine, qui se sont développées à travers les échanges commerciaux et les alliances familiales entre différentes communautés. *En définitive, pour fonder l'échange, les hommes premiers, démunis de biens matériels, ont entrepris de faire circuler ce qu'ils avaient de plus important, d'universel et d'indispensable : les femmes²⁸.*

²⁶ Vinsonneau, G., *Mondialisation et identité culturelle*, Editions De Boeck, Collection le point sur...Psychologie, Bruxelles, 2012, p : 35.

²⁷ Rasse, P., *La rencontre des mondes : Diversité culturelle et Communication*, Editions Armand Colin, Paris, 2006, p : 49.

²⁸ *Ibid.*, p : 43.

La découverte du nouveau monde débute dans l'antiquité grecque vers 150, lorsque C. Ptolémée²⁹ travaille sur la conception de ce que sera la première carte géographique mondiale. Il se penche sur le calcul de la circonférence de la terre ainsi que sur la notion d'écoumène³⁰. Suite à ces premières recherches, une nouvelle science, considérée alors comme une branche de la philosophie voit le jour : il s'agit de la géographie. Les premiers scientifiques géographes se questionnent dès lors sur les mesures et les représentations de l'espace terrestre. Ces interrogations les conduiront logiquement à la nécessité de la découverte de la terre et de l'exploration des continents. Les déplacements terrestres qui s'en sont suivis les ont indéniablement amenés à entrer en contact et à échanger avec de nouvelles sociétés et cultures.

En l'an 1000, les Viking grands marins, marchands et guerriers, se lancent dans la découverte du monde. Ils se heurtent à de nombreux périples dans leurs expéditions audacieuses et dangereuses par voie terrestre. L'invention de la navigation et de la machine à vapeur, leur permettra ensuite d'emprunter de nouvelles voies maritimes. Navigateurs hors pair, les Vikings furent d'abord des commerçants, qui se déplaçaient primordiallement pour des échanges de marchandises et de matières premières. Ils firent néanmoins, malgré eux, des découvertes terrestres majeures comme celle du Groenland. Ces déplacements à caractère commercial n'ont pas duré éternellement. Des changements climatiques de tout ordre (politiques, religieux, etc.) ont effectivement conduit à l'arrêt momentané des circulations et des échanges.

Ce n'est qu'à la fin du XVème siècle et durant tout le XVIème siècle, que l'Europe occidentale, s'embarque dans la conquête des autres continents afin de compléter les cartes géographiques terrestres. Aussitôt, les navigateurs portugais et espagnols, découvrent, explorent et conquièrent le nouveau monde, poussés par des motivations politiques (agrandir la puissance de la civilisation occidentale à travers la conquête de nouvelles terres), religieuses (missions d'évangélisation) et surtout économiques (la nécessité de trouver de nouveaux marchés commerciaux). *Depuis la prise de Constantinople, les routes terrestres qui permettaient le commerce avec l'Asie (Epices, Soie et Or) étaient rendues dangereuses par l'Empire ottoman, il fallait donc trouver de nouvelles routes maritimes, soit par le Sud en contournant l'Afrique, ce que fit Vasco de Gama, soit par l'Ouest sur des mers inconnues qui menèrent Christophe Colomb, non pas aux Indes, mais en Amérique*³¹.

Le moyen âge, commerçant et évangéliste a ainsi confronté les civilisations occidentales avec de nouveaux territoires, de nouvelles cultures comme l'Europe du Nord et de L'Est, l'Afrique Noire, le Moyen Orient, l'Extrême Orient, etc. Certaines expéditions de Marco Polo ont conduit à la découverte de sociétés civilisées, voir même de véritables civilisations, parfois plus avancées que les cultures européennes comme celle des arabes dans le sud de l'Espagne jusqu'en 1942 ou celle des chinois à la fin du XIIIème siècle.

²⁹ Claude Ptolémée fût un homme d'origine grecque qui a vécu à Alexandrie en Egypte. Il fût astronome, astrologue et précurseur de la science géographique, en travaillant notamment sur les toutes premières cartes géographique de la terre.

³⁰ L'écoumène est une notion géographique qui sert à désigner l'ensemble des terres anthropisées (habitées ou exploitées par l'homme).

³¹ Horcajo, A., Horcajo, C., *La question de l'Altérité du XVIème siècle à nos jours*, Ellipses Editions Marketing, Collection Réseaux Les thématiques, Paris, 2003, p : 5.

Christophe Colomb et ses compagnons le 12 Octobre 1492 sur les traces de leurs prédécesseurs, découvrent l'« Ile San Salvador » située dans l'archipel des Bahamas qui représente un nouvel univers pour les européens. Ces derniers entrent en contact avec un monde et des hommes qu'ils n'avaient jamais imaginé. L'importance des écarts culturels, qui se sont parfois manifestés ont conduit à *l'invention de la différence comme fait de culture, pour tisser les liens des premières communautés, la famille, le clan, et assurer l'échange entre elles*³². Beaucoup d'autres expéditions s'en sont suivies. Les marins, les conquistadores et les commerçants se déplaçaient de plus en plus sur la terre en quête de nouvelles découvertes et conquêtes. Ainsi, aux côtés de l'Espagne et du Portugal, la France s'est lancée également dans la conquête du nouveau monde. Et ce, à travers la découverte de J. Cartier³³ en 1535 du golf du Saint-Laurent, qu'il remonte sur plusieurs centaines de kilomètres, à l'intérieur d'un continent inconnu, jusqu'à hauteur de l'actuelle ville de Montréal.

*La rencontre des cultures est fertile, même si elle sert d'abord l'intérêt des puissants et des vainqueurs. Elle croise les techniques et les savoirs, elle sélectionne et rationalise, mais elle tend à éliminer toute alternative jugée moins performante*³⁴. Néanmoins, la rencontre des cultures permet l'instauration de dialogues et d'échanges entre les différentes cultures du monde. A partir du XVIIIème siècle, le déplacement des hommes sur la terre va considérablement évoluer et ce, grâce aux progrès des moyens de transports, notamment à travers l'avènement de la machine à vapeur et le développement des chemins de fer. L'occident s'en trouve ainsi confronté, pour la première fois, au contact de nouvelles cultures, dont il n'imaginait même pas l'existence. Le regard porté sur ces peuples à l'époque ne ressemble en rien aux discours contemporains. Ceux-ci prônent l'importance de la diversité culturelle au sein de la société actuelle, indéniablement inscrite dans la logique de la mondialisation, du métissage et du brassage des cultures. Les premières perceptions de l'Autre, le positionnent en tant que « sauvage », « inculte » et « non civilisé », car il est différent et ne s'inscrit pas dans les critères socio-culturels de la société occidentale. C'est bien cette différence pour le moins gênante, qui conduira les sociétés occidentales dites « civilisées », à créer des empires coloniaux pour civiliser l'Autre et le façonner à leur image.

II. Les empires coloniaux ou l'acculturation des sociétés traditionnelles

Devant les peuples primitifs et « sauvages », rencontrés lors des grandes expéditions terrestres, les civilisations occidentales ont adopté des attitudes diverses. Certaines ont porté un véritable intérêt vis-à-vis de ces cultures traditionnelles, guidées par la curiosité et le désir de mieux les connaître, elles ont soutenu une attitude respectueuse à leur égard. Tandis que d'autres, ont au contraire opté pour une position basée sur un processus d'assimilation et de prédation. Ces derniers voulaient soumettre l'Autre, l'exploiter en tant que travailleur et l'obliger à se convertir à la culture et à la civilisation occidentale, considérée alors comme porteuse de progrès et de modernité. Ces intentions étaient minutieusement dissimulées derrière des missions dites

³² Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 25.

³³ Jacques Cartier (1491-1557) fût un navigateur et un explorateur français qui a notamment découvert la terre du Canada.

³⁴ Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 197.

« civilisatrices » pour justifier le phénomène de la colonisation. Cela a permis à l'Europe d'avoir l'impression de dominer l'Autre en imposant sa supériorité raciale. *Il faut le dire nettement : Oui les races supérieures ont un droit vis-à-vis de races inférieures. Comment justifier sinon notre présence au sein de colonies : elles ne nous le demandent pas ! Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures*³⁵. Historiquement, la colonisation se différencie de la simple occupation politique d'un territoire, parce qu'elle revêt une dimension idéologique : le colonialisme (on convainc ou on tente de convaincre les populations soumises qu'elles sont inférieures et que l'on va les aider à atteindre un « niveau » supérieur de civilisation). C'est-à-dire qu'on reconnaît l'Autre perfectible et modulable, et par conséquent on l'oblige à abandonner sa culture d'origine, considérée comme inférieure, pour le hisser au niveau du modèle proposé, à savoir la culture du colonisateur, forcément supérieure. Le projet colonial s'inscrit donc dans une volonté de remodeler l'autre et par conséquent le monde à l'image de la culture du colon.

A l'aube du XVIIIème siècle, les grandes puissances européennes ont développé ici et là des empires coloniaux, qui débutent avec la naissance de l'empire colonial français. Ce dernier s'est considérablement étendu d'une part en Amérique du nord et aux Antilles et de l'autre en Afrique, au Levant, en Asie et en Océanie. L'empire colonial français, qui reste indéniablement le plus important de tous, a connu des évolutions très contrastées selon les époques, aussi bien par son étendue que par sa population ou sa richesse. J.-P. Colbert³⁶ a participé au développement des colonies françaises, considérées alors comme source non négligeable de matières premières, tout en s'investissant d'une mission civilisatrice qui vise à guider les autres populations sur le chemin de la raison, du progrès, du développement scientifique et du monde moderne. Il s'agissait cependant de conquêtes coloniales qui taient leurs objectifs idéologiques, à savoir la réduction de l'Autre au service d'intérêts politiques et économiques. La conviction que la civilisation française était en mesure de représenter un modèle à atteindre de la part de tous les hommes, remonte aux dernières décennies du XVIIIème siècle. Cette certitude a constitué le véritable leitmotiv de toute la pensée politique du XIXème siècle jusqu'à devenir un soutien idéologique et une légitimation à la colonisation. Ainsi, lorsque la France se décrivait elle-même comme la « Civilisation » à laquelle toutes les autres formes de cultures et de sociétés devaient se soumettre, elle n'entendait pas parler de civilisation française à proprement dite, mais bien de « Civilisation » tout court. La France se considérait ainsi comme une culture par essence universelle qui devait s'imposer dans le monde entier. *Si le français s'élève sans effort du particulier à l'universel, c'est qu'en lui déjà le particulier a pris la forme universelle de la raison. La civilisation, n'est pas pour lui l'apanage d'un temps ou d'un pays : elle est l'œuvre commune et le bien propre de l'humanité*³⁷. Dès lors, on ne saurait parler d'impérialisme ou de nationalisme : la France justifie ses actes en affirmant qu'elle ne cherche pas à imposer sa civilisation, mais qu'elle se bat pour un idéal universel, au service de l'humanité. C'est ainsi que la France accède officiellement en 1831, au rôle privilégié d'émancipateur de l'espèce humaine.

³⁵ Lahjomri, A., *Le Maroc des heures françaises*, Editions Marsam et Stouky, Rabat, 1999, p : 167.

³⁶ Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) était un homme politique français, qui fût notamment l'un des principaux ministres de Louis XIV.

³⁷ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *La communication interculturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 1989, p : 160.

D'autres pays de l'Europe occidentale tel que le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Belgique, l'Allemagne ou encore la Grande Bretagne, ne tardent guère à suivre les traces de leurs prédécesseurs français, en bâtissant des empires coloniaux à travers le monde. Néanmoins, toutes les colonies n'ont pas connu les mêmes statuts et les mêmes modes d'exploitation. Il existe en effet des colonies de type « stricto sensu » que sont les colonies de peuplement³⁸, les colonies de position³⁹, les colonies d'exploitation⁴⁰ et les colonies de plantation⁴¹ ainsi que des colonies de type « protectorat⁴² ». *Les justifications de la conquête coloniale sont d'ordre économique, les colonies sont un débouché pour les industries européennes en crise et une source de matières premières ; d'ordre politique, la conquête renforce le prestige et la puissance de la métropole ; et d'ordre culturel ou idéologique, l'homme blanc doit propager sa civilisation parmi les races inférieures*⁴³. Quoi qu'il en soit, la colonisation doit être perçue ici sous l'angle d'un choc des cultures aux effets irréversibles qui conduit à travers le processus d'acculturation, à la destruction d'un certain nombre de sociétés traditionnelles. Les retombées socio-culturelles de la colonisation varient considérablement en fonction des écarts existants entre la culture du colonisateur et celle du colonisé. Ainsi, plus les disparités sont grandes, plus l'impact culturel sera important et la culture du dominant s'imposera durablement dans la culture du dominé. Celui-ci n'aura d'autre choix que de se plier et de se soumettre selon le principe de l'acculturation culturelle. *Les hommes regardent toujours comme un être supérieur celui qui les a subjugué et qui les domine (...) Alors, ils adoptent les usages du maître et tâchent de lui ressembler sous tous les rapports*⁴⁴. Néanmoins, outre l'acculturation et l'altération des autochtones au contact des colons, il arrive que les rapports colonisateur-colonisé produisent chez ce dernier, des phénomènes de rejet. La culture du colon, parfois érigé en « maître », selon le type de colonisation en cours, pouvait être enviée et imitée, mais dans le même temps, elle pouvait aussi être haïe ou du moins refusée. La population colonisée peut en effet manifester un fort attachement identitaire et refuser catégoriquement de se soumettre à la culture coloniale. Par ailleurs, le colonisé va bénéficier progressivement d'un nouveau regard, porté par les empires coloniaux. Il ne pouvait pas, en effet, demeurer éternellement imbriqué dans la catégorie de la « sauvagerie » ou de la « barbarie », qui nie le principe même de l'œuvre coloniale. Il devient alors un sujet de l'empire colonial. Sa place est ainsi trouvée : c'est un indigène.

³⁸ Les colonies de peuplement représentent les colonies vers lesquelles la métropole envoie des hommes et des femmes afin d'établir une présence pérenne et autonome, dans le but d'y bâtir une société.

³⁹ Les colonies de position se divisent en deux genres : les colonies-comptoirs qui représentent des établissements le plus souvent côtiers, mis en place sous forme de comptoirs commerciaux destinés à l'échange, à la vente de produits métropolitains et/ou à l'achat des produits locaux, dans le but de favoriser le commerce du pays gouvernant ce territoire avec les régions avoisinantes ; les colonies où l'on ouvre des bases navales et/ou militaires, servant d'escale pour des civilisations encore plus lointaines.

⁴⁰ Les colonies d'exploitation indiquent la conquête militaire d'un territoire en vue de l'exploitation des richesses naturelles pour le bien de la métropole. Les colonies mixtes, dans lesquelles la partie métropolitaine et la population fait souche, est un genre de colonisation d'exploitation.

⁴¹ Les colonies de plantation sont des colonies dans lesquelles la population métropolitaine chargée de l'encadrement fait souche, mais où les exécutants sont principalement des esclaves.

⁴² Le protectorat est un régime politique constituant l'une des formes de sujétion coloniale. Il diffère de la colonisation pure et simple en ce que les institutions existantes, y compris la nationalité sont maintenus sur un plan formel. Il s'agit également d'une puissance protectrice assurant la gestion de la diplomatie, du commerce extérieur et éventuellement le contrôle de l'armée.

⁴³ Horcajo, A., Horcajo, C., *Op. Cit.*, p : 90/91.

⁴⁴ Ibn Khaldoun (Abou Zeid Ab dur-Rahman Bin Mohamad Bin Khaldoun), Cité par Adam, A., *Le changement culturel dans le Maghreb indépendant : acculturation ou Reculturation ?*, Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée N°19, Aix en Provence, 1975, p : 35.

Ce premier type de rencontre avec l'Autre (colonisation), a supposé avant tout sa destruction, à travers son acculturation et son altération socio-culturelle. La plupart des cultures des peuples colonisés ont ainsi été niées, au mieux oubliées. Les missionnaires ont effectivement pris le soin de leurs enseigner la langue du colon, ses habitudes de vie, son organisation sociale et ses croyances religieuses. Or, ces peuples soumis dans un premier temps, vont progressivement contester l'ordre colonial à travers des revendications identitaires mais aussi politiques (contre les réformes coloniales). Ce qui conduira petit à petit à la décolonisation et à la fin des empires coloniaux. Toutefois, la fin du colonialisme ne suppose pas forcément la reconnaissance de l'Autre et de la diversité culturelle mondiale, comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

III. La rencontre de l'Autre : le bon sauvage

Les conquêtes du nouveau monde, les empires coloniaux ainsi que les grandes expéditions terrestres de l'époque, ont permis à l'homme occidental de découvrir, de rencontrer et d'entrer en contact avec de nouveaux peuples jusque là méconnus. Ces derniers, qui n'avaient alors pas atteint le même degré d'évolution et de progrès que les sociétés européennes, présentaient une organisation sociale et des mœurs de vie pour le moins primitifs. La première réaction de l'Europe face à ces « indigènes » fût de tenter de les cultiver, de les civiliser et de les façonner à son image, à travers notamment le processus d'acculturation.

Jusque là, les colons s'étaient contentés de rapporter et d'exposer des objets, des spécimens et des animaux exotiques dans les métropoles, pour illustrer leurs nouvelles conquêtes et les montrer à ceux qui ne se déplaçaient pas. Ces parades se faisaient principalement à l'occasion des grandes expositions universelles qui *représentaient un global village en miniature où les différentes nations faisaient étalage, tant de leur progrès dans l'avancée de la civilisation humaine et dans les différents domaines de la culture matérielle, que de leurs valeurs spécifiques*⁴⁵. Néanmoins, à partir du milieu du XIX^{ème} siècle, *c'est entre girafes, autruches, éléphants, crocodiles, singes et autres « merveilles » de la nature réinventée, que les visiteurs vont découvrir en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique, des hommes aux mœurs bizarres et aux rites quelques peu effrayants. Les « Zoo humains » viennent de naître. Le mythe de sauvage devient alors réalité*⁴⁶. Dans ce sens, *aussi naturellement que le droit de coloniser, le droit d'exhiber des « exotiques » dans des zoos, dans des cirques, des villages, se généralise à Hambourg, Paris, Chicago, Milan etc.*⁴⁷. Les zoos humains apparaissent en Europe dans le cadre des jardins d'acclimation, des expositions universelles et des parcs zoologiques, sous l'influence directe des « musées vivants » et autres « freak show » imaginés par Barnum⁴⁸ aux Etats-Unis quelques années avant. Le phénomène, même s'il se situe dans le prolongement des exhibitions de « monstres exotiques » est nouveau et marque un changement décisif dans la construction d'un imaginaire sur les populations « exotiques »

⁴⁵ Todorov, T., *Nous et les autres : la réflexion Française sur la diversité culturelle*, Editions Seuil, Paris, 1989, p : 260.

⁴⁶ Bancel, N., Blanchard, P., Boetsch, E., Deroo, E., Lemaire, S., *Zoo humains : de la vénus hottentote aux reality shows*, Editions la Découverte et Synos, Paris, 2002, p : 5.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Phineas Taylor Barnum (1810-1891) fût un entrepreneur de spectacles américains. Il fonda notamment en 1871 un cirque qui porta son nom.

en Occident⁴⁹. L'Autre ainsi exposé dans les vitrines *des grandes expositions incarnait d'une part le concurrent voisin, le rival dans la course vers le progrès de la civilisation humaine et la conquête des mondes coloniaux, et d'autre part, le représentant des sociétés non occidentales et exotiques*⁵⁰.

Les expositions coloniales se présentent comme l'une des démonstrations les plus révoltantes de l'infériorisation de l'Autre, parce qu'elles rapprochent volontairement l'homme de l'animal, à travers son exposition. Le corps de l'Autre ainsi exhibé, était séparé de celui du visiteur par des artefacts divers : grillage, barrières, enclos en bois, etc., à l'image d'un véritable zoo animalier. On représentait l'Autre et sa culture dans des spectacles anthropologiques, à travers la mise en scène de rites, de chants et de danses ethniques. Ces reconstitutions socio-culturelles ont été le vecteur essentiel du passage d'un « racisme scientifique », touchant une élite savante à un « racisme populaire » qui s'étend à l'ensemble de la société. Cependant, on ne doit pas ignorer la part de fascination exercée par ces spectacles. L'Autre fascinait parce qu'il permettait la projection de fantasmes. Ainsi, *l'Occident sorti vainqueur par K.O de « toutes les autres civilisations » nous a durablement présenté des hommes mais aussi des femmes « orientales » et « exotiques » comme soumises, lancinantes, serviles, parfois aussi sauvages et indomptables(...)*⁵¹. Dans cette attirance pour le corps de l'Autre, les mises en scène érotisent le corps « sauvage », le montrent nu ou à demi nu et le mettent en mouvement dans des danses « rituelles » qui semblent échapper à tous les codes de la motricité Occidentale. Exposés aux côtés de toute sorte d'objets et de produits, les colonisés devinrent très vite un phénomène habituel des expositions internationales, destinées à l'éducation et à la distraction des citoyens occidentaux. Il a fallu attendre la deuxième moitié du XXème siècle pour que les entrepreneurs prennent conscience de l'indécence et de la cruauté de ces spectacles qui exploitent le corps de l'Autre sans vergogne. Les expositions universelles et coloniales, constituèrent ainsi d'immenses foires glorifiant l'essor industriel, économique, social et culturel des différentes sociétés occidentales, au point que les « zoo humains » sont considérés comme faisant partie du patrimoine culturel des sociétés occidentales.

Durant la période de la renaissance, les cabinets de curiosité⁵² ont émergé dans les grandes villes européennes. Ils ont été mis en place dans le but de rassembler les objets, les plantes et les animaux qui témoignent des autres mondes. *Ils accumulent les traces, et font de l'altérité une préoccupation savante des lumières et leurs collections préparent celles des grands musées d'histoire naturelle*⁵³. Les premières collections ethnologiques ont vu le jour dans le courant du XIXème siècle. Le musée de l'homme, a été créé en 1937, à partir des collections d'ethnologie du Trocadéro. La découverte de l'Autre devient alors une science, elle fait de l'altérité un objet d'étude et entraîne une révolution épistémologique qui commence par une révolution du regard. La science de l'altérité est

⁴⁹ Todorov, T., *Op. Cit.*, p : 421.

⁵⁰ *Ibid.*, p : 260.

⁵¹ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *L'identité au cœur du voyage*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2007, p : 186.

⁵² Les cabinets de curiosités représentaient des lieux où étaient entreposés et exposés des objets collectionnés (médailles, antiquités, objets d'histoire naturelle etc.).

⁵³ Rasse, P., *L'anthropologie de la communication pour étudier la rencontre des mondes*, In Communication interculturelle et diversité en Méditerranée, Albertini, F., (sous la direction de), Editions Dumane, 2006, p : 3.

née et le regard porté sur les cultures traditionnelles et indigènes change par la même. Les ethnologues et les anthropologues s'intéressent alors aux cultures les plus éloignées en s'attachant à les étudier de l'intérieur à travers les méthodes de l'ethnométhodologie (observation participante, immersion totale dans la culture en question, etc.).

Même si les expositions coloniales visaient essentiellement la réduction de l'Autre à travers son exposition et son exhibition, tel un vulgaire animal qu'on est fier d'avoir dompté, le fait même d'exhiber l'Autre, est un début de reconnaissance de l'Autre. En effet, *exhiber l'Autre, c'est lui reconnaître un statut et un intérêt particulier, c'est aussi légitimer, prouver et fixer la reconnaissance*⁵⁴ et par la même la reconnaissance de la diversité culturelle.

IV. Les phases de reconnaissance de l'Autre

Ce n'est que durant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle que l'occident commence à prendre conscience de l'importance de la diversité culturelle du monde et de la véritable richesse qu'elle représente pour l'humanité toute entière. Dans un premier temps, ce sont les productions matérielles des peuples colonisés qui ont été reconnus. Dans ce sens, le premier musée ethnographique de France, le musée de l'homme, situé sur la place du Trocadéro dans le XVI^{ème} arrondissement parisien, a ouvert ses portes en 1878. Ce dernier, rassemblait les divers objets rapportés par les ethnologues lors de leurs multiples expéditions terrestres. A partir de là, l'occident s'est vu influencé par la culture des peuples colonisés, dans plusieurs domaines, notamment dans celui de l'art. A travers la reconnaissance artistique et artisanale des peuples de culture traditionnelle, qui pour la plupart ont connu la colonisation, l'Europe occidentale, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle a progressivement pris conscience de la spécificité et de l'unicité de chaque culture. Elle considère alors que toutes les cultures du monde se valent et qu'elles sont d'égale importance. C'est ainsi qu'on a débuté les prémices de la reconnaissance universelle de la diversité culturelle du monde.

L'Autre, après avoir été qualifié tantôt de « barbare », tantôt de « sauvage » dans l'antiquité et le moyen âge, a été défini par le colonialisme, en tant que sujet de l'empire colonial, comme un « indigène ». Durant la période post-coloniale, on considérait l'Autre comme un être dit « différent ». Dans ce sens, le droit à la différence, s'est présenté comme une conquête du libéralisme, révélé comme une forme subtile de rejet de l'Autre ; la différence repose sur l'idée que, les oppositions l'emportent sur les ressemblances. Néanmoins, « différent » fût le terme noble de l'époque pour désigner ce qui était « inférieur ». *Pourtant le droit à la différence est inaliénable. Il est un aspect et une conséquence de la notion de « droits de l'homme »*⁵⁵. On remarque ainsi, que malgré les progrès accomplis jusque là, le processus de reconnaissance de l'Autre, n'a fait qu'être amorcé sans pour autant se concrétiser. Avant d'accéder à la réelle acceptation universelle de la diversité culturelle mondiale, l'expansion coloniale a d'abord ethnicisé les formes d'exclusions et de négations observables dans toutes les cultures.

⁵⁴ Bancel, N., Blanchard, P., Boetsch, E., Deroo, E., Lemaire, S., *Op. Cit.*, p : 9.

⁵⁵ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *L'interculturel en question : L'autre, la culture et l'éducation*, Editions l'Harmattan, Collection Educations et sociétés, Paris, 2001, p : 39.

IV.1. L'abolition progressive de l'esclavage et de la traite négrière

L'un des phénomènes les plus marquants de l'infériorisation et de la dégradation de l'Autre fut l'apparition de l'esclavage. On va même jusqu'à dire que la sujétion représente la plus horrible preuve de cruauté de l'homme envers l'homme. L'esclavage est mentionné dans les premières civilisations écrites, mais ses conditions d'émergence sont, en absence de source, impossibles à déterminer avec précision. Il représente la condition sociale des esclaves, c'est-à-dire, des travailleurs non libres et généralement non rémunérés, qui sont juridiquement la propriété d'une autre personne et par conséquent « négociables » (achat, vente, location, etc.), au même titre qu'un objet ou qu'un animal domestique. Au sens large du terme, l'esclavage est le système socio-économique qui repose sur le maintien et l'exploitation de personnes. Ce fléau que représente l'esclavage s'est principalement étendu au sein des peuples noirs. *L'Africain en général, le « noir », n'inspire que mépris et indifférence. Linné affirme qu'il est né pour servir, et l'encyclopédie écrit à l'article « nègre » : le plus grand nombre des nègres de la Guinée est toujours vicieux, ils sont enclins au libertinage, à la vengeance, au vol et aux mensonges*⁵⁶. Outre l'esclavage à proprement dit, il s'en est suivi un véritable trafic humain : « la traite des nègres », également appelée « la traite négrière » ou encore « la traite des noirs », qui désignait la commercialisation des esclaves. Ces derniers étaient considérés comme des produits de consommation, susceptibles d'être vendus, achetés, échangés et/ou loués.

Cependant, les « nègre-esclaves » vont, au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, avoir tendance à se révolter en revendiquant ainsi leur liberté. Les révoltes et les désertions qui ont suivi, découlent du mauvais traitement infligé par les maîtres. Ce qui a naturellement poussé les esclaves à se rebeller. Les mouvements de protestation ont posé un certain nombre de problèmes au pouvoir central et aux administrateurs locaux. En effet, la naissance de plusieurs foyers d'agitation, a eu pour conséquence la chute vertigineuse de la production économique. Dans ce sens, les administrateurs et les gouverneurs de colonies, ont accordé un intérêt particulier au sort des esclaves. Cette reconsidération n'était pas due à un geste humain de leur part, mais était manifestement guidée par un intérêt politique et économique évident : *il fallait adoucir le sort des esclaves, pour qu'ils travaillent plus et mieux sans se révolter*⁵⁷.

Si l'esclavage est refusé et condamné petit à petit, c'est en raison du principe d'égalité : *l'homme n'a jamais eu le droit de posséder l'homme, et le fait de la possession a toujours été et sera toujours illégitime*⁵⁸. Ceci dit, la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 n'évoque pas la situation des esclaves. La traite négrière et l'esclavage ne prend fin en France qu'en 1793, lorsque le pays déclare la guerre au Royaume-Uni et au Pays-Bas. L'instabilité politique de l'Europe à cette époque, fait que la mobilité devient périlleuse et rend le trafic négrier trop dangereux. Néanmoins, la cessation ne fût que temporaire et l'abrogation de l'esclavage et de la traite ne sera votée que le 04 Février 1794. Cependant, *Bonaparte fera voter une loi le 20 Mai 1802 pour rétablir l'esclavage et la traite. La loi fut votée par 215 voix contre 63. Les orateurs du*

⁵⁶ Horcajo, A., Horcajo, C., *Op. Cit.*, p : 39/40.

⁵⁷ Horcajo, A., Horcajo, C., *Op. Cit.*, p : 40.

⁵⁸ *Rapport sur l'Algérie*, Editions Gallimard, Tome III, Volume I, 1847, p : 57.

*gouvernement avaient exhorté leurs collègues à ne pas céder au mouvement de leur âme, excusable aux yeux de l'homme privé, mais pas à ceux d'un magistrat : vous sacrifiez aux noirs les intérêts de votre pays, en détruisant une institution nécessaire aux colonies, devenues elles-mêmes nécessaires à notre existence*⁵⁹. Ainsi, à peine l'esclavage aboli en France, le gouvernement le remet en place, c'est dire la difficulté rencontrée face à l'abolition définitive de ce phénomène sociétal. Et ce ne sera donc, que sous la pression de V. Schoelcher⁶⁰, que la traite des noirs et l'esclavage sera définitivement supprimé en France, à travers l'instauration d'un décret du gouvernement provisoire de la deuxième république le 27 Avril 1848. L'esclavage sera ensuite aboli dans tous les états des Etats-Unis d'Amérique en 1865 et ce, bien après l'interdiction de la traite des noirs en 1907 aux côtés de l'Angleterre. Il n'existe pas de date universelle de l'abolition de l'esclavage et de la traite dans le monde. Chaque état a en effet, en fonction de son organisation socio-culturelle, économique et politique, annulé progressivement ou subitement la traite négrière et l'esclavage. Au cours du XXème siècle l'abrogation de la traite négrière ainsi que celle de l'esclavage se généralise petit à petit dans l'ensemble des pays du monde. Ainsi, peu de temps après l'adoption de cette abolition par les pays développés et industrialisés, les autres pays se sont également lancés dans cette procédure. Le Maroc par exemple, n'a cessé la traite des noirs qu'en 1920 et n'a adopté l'interdiction de l'esclavage qu'en 1922.

IV.2. L'incessante lutte contre le racisme

Après l'abolition définitive et universelle, mais néanmoins progressive de la traite négrière ainsi que de l'esclavage au cours du XXème siècle, une idéologie, déjà bien ancrée dans les esprits, émerge dans les discours de l'époque. Il s'agit du « racisme », un mot qui prend place rapidement dans le vocabulaire courant, à travers son intégration dans le dictionnaire de la langue française Larousse en 1930. L'ONU (Organisation des Nations-Unies), lors de sa dernière conférence sur le racisme du 21 Avril 2009⁶¹, apporte la définition suivante au terme de « racisme » en le considérant ainsi comme *toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur des prétextes de race, couleur, origine nationale ou ethnique qui a pour but ou résultat d'annuler ou d'amoindrir la reconnaissance des conditions d'égalité, des droits humains et des libertés fondamentales dans les sphères politiques, économiques sociales et culturelles ou dans toute sphère de la vie publique.*

Le racisme est un comportement ancien et d'extension probablement universelle et représente un mouvement d'idées né en Europe occidentale vers le milieu du XVIIIème siècle. Le mot « racisme », dans son acception courante, désigne deux ordres d'idées bien distinctes : il s'agit d'une part, d'un comportement haineux et méprisant à l'égard de personnes ayant des caractéristiques physiques différentes et de l'autre, il s'agit d'une idéologie et/ou d'une doctrine qui concerne les races humaines. Le racisme a engendré l'émergence de la notion de « race humaine ». Cette dernière qui consiste à affirmer la

⁵⁹ Horcajo, A., Horcajo, C., *Op. Cit.*, p : 43/44.

⁶⁰ Victor Schoelcher (1804-1893) fût un homme d'état français. Il est connu pour avoir poussé à l'abolition définitive de l'esclavage en France.

⁶¹ www.un.org, Consulté le 27/11/2012.

réalité des races, assimile l'homme à l'animal. En effet, le concept de « race » définit d'abord des sous-groupes d'espèces domestiqués du règne animal. Toutefois, T. Benjelloun explique la notion de racisme à sa fille en lui indiquant que *le mot « race » ne doit pas être utilisé pour dire qu'il y a une diversité humaine. Le mot « race » n'a pas de base scientifique. Il a été utilisé pour exagérer les effets de différences apparentes, c'est-à-dire physiques. On n'a pas le droit de se baser sur les différences physiques - la couleur de la peau, la taille, les traits du visage - pour diviser l'humanité de manière hiérarchique c'est-à-dire en considérant qu'il existe des hommes supérieurs par rapport à d'autres hommes qu'on mettrait dans une classe inférieure. Je te propose de ne plus utiliser le mot « race »*⁶². Cependant, le terme de « race » va connaître des évolutions dans ses acceptations au point de ne plus désigner seulement des regroupements d'individus ayant des appartenances semblables. La modification la plus importante qui affecte la notion de « race » à la fin du XIX^{ème} siècle est celle qui transpose les différences du plan physique au plan culturel sous l'impulsion de certains auteurs tels que : E. Renan⁶³, H. A. Taine⁶⁴, G. Le Bon⁶⁵, etc.

Dès son apparition, la ségrégation raciale, s'est vue accompagnée d'un mouvement de lutte internationale contre toutes les formes de racisme : « le Black Power⁶⁶ ». Ce dernier, caractérisé par la force de sa violence, visait à abattre le pouvoir des blancs pour affirmer le pouvoir des noirs aux Etats-Unis d'Amérique et se divisait en deux groupes : « les Blacks Panthers Party⁶⁷ » et « les Blacks Muslims⁶⁸ ». Dans les années soixante, un mouvement nommé « Black is Beautiful » (expression utilisée pour la première fois par le professeur J. Rock⁶⁹, lors de son discours en 1966), s'est mis en place, pour accompagner la découverte occidentale des Africains. Ce mouvement visait la dissipation de l'idée, globalement répandue, qui reposait sur le fait que les caractéristiques physiques et naturelles des noirs, telles que la couleur de la peau, les cheveux et les traits du visage étaient perçus comme « laids ». Plusieurs mouvements similaires se succéderont au cours du XX^{ème} siècle et se poursuivront encore durant le XXI^{ème} siècle.

Ceci dit, le processus de reconnaissance de l'Autre en tant qu' « Autre culturel » ne sera complet qu'à partir du moment où l'on considérera que l'être humain n'existe pas seulement en tant qu'individu mais qu'il appartient également à des groupes sociaux. Il ne faut donc pas percevoir l'Autre comme un sujet isolé, mais plutôt comme un membre représentant son groupe d'appartenance. De ce fait, l'Autre est perçu à travers l'image véhiculée par son groupe. Il apparaît ainsi, que la perception d'une personne ne se fait qu'à travers la perception de son groupe d'appartenance. Dès lors, il ne s'agit plus

⁶² Benjelloun, T., *Le racisme expliqué à ma fille*, Editions Seuil, Paris, 1997, p : 54.

⁶³ Ernest Renan (1823-1892) fut un philosophe, un philologue, un écrivain et un historien français. Il a immédiatement adhéré aux théories de Darwin sur l'évolution des espèces.

⁶⁴ Hyppolyte Adolphe Taine (1828-1893) fut un philosophe et un historien français.

⁶⁵ Gustave Le Bon (1841-1931) fut un anthropologue, un psychologue social et un sociologue.

⁶⁶ Le black power est un mouvement politique, culturel et social entrepris par la communauté afro-américaine dans le but de lutter contre la ségrégation raciale. Le terme de « black power » a été lancé pour la première fois par S. Carmichael aux Etats-Unis. Le mouvement fut actif principalement dans les années 1960 et 1970.

⁶⁷ Les blacks Panthers party est un mouvement révolutionnaire afro-américain formé en Californie en 1966 par B. Seale et H. P. Newton.

⁶⁸ Les blacks Muslims représentent un ensemble de groupes religieux issus de la communauté afro-américaine. Cette organisation s'est développée entre 1934 et 1975.

⁶⁹ John Stewart Rock (1825-1866) était un professeur américain, un médecin, un dentiste mais également un avocat et un abolitionniste de premier ordre. Il fut l'un des tous premiers afro-américains à décrocher un diplôme de médecine. On lui attribue généralement la création du terme « black is Beautiful ».

seulement de la reconnaissance de l'Autre, mais bel et bien de la reconnaissance de la diversité culturelle, de la spécificité et de l'unicité de chaque culture du monde. Ceci dit, pour accéder à l'acceptation universelle de la diversité des cultures du monde, il a fallu dépasser les positions ethnocentriques des sociétés occidentales ainsi que les préjugés et les stéréotypes qui en découlent et faire preuve d'un certain relativisme culturel.

IV.3. Au-delà de l'ethnocentrisme

L'ethnocentrisme est un concept anthropologique, développé par C. Levy-Strass⁷⁰. On attribue généralement sa première utilisation au sociologue américain W. G. Summer. Il apparaît pour la première fois en 1906 dans son ouvrage *Folkways*⁷¹ et désigne alors *la position de ceux qui estiment que leur propre manière d'être ou de penser doit être préférée à toutes les autres*⁷². Selon sa définition, *l'ethnocentrisme est le terme technique pour cette vue des choses, selon laquelle notre propre groupe est au centre de toute chose, tous les autres groupes étant mesurés et évalués par rapport à lui*⁷³. En effet, chaque groupe pense que ses propres coutumes, valeurs et habitudes de vie sont les meilleures, les seules acceptables. Dans ce sens, lorsqu'il observe, au sein d'autres groupes, d'autres modes de fonctionnement socio-culturel, il a tendance à mépriser et dénigrer le groupe en question. Pour lui, seules ses propres traditions sont les bonnes.

*Les anthropologues ont souvent fait remarquer que l'ethnocentrisme est le fait de toutes les sociétés humaines, même les plus isolées : la tendance à poser son propre groupe comme mesure absolue, à laquelle comparer tous les autres et à juger les diversités comme les infériorités, qui peuvent être considérées comme universelles*⁷⁴. Dans cette perspective, C. Levy-Strauss affirme que *l'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les hommes (ou les « bons », les « excellents », les « complets » etc.), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages, ne participent pas des vertus (ou même de la nature humaine), mais sont tout au plus composés de « mauvais », de « méchants », de « singes de terre » ou « d'œuf de pou »*⁷⁵. Bien qu'ils se rapprochent sensiblement, *l'ethnocentrisme se distingue du racisme qui soutient la hiérarchie des races fondée sur l'hérédité biologique*⁷⁶, car il fonde les différences sur les appartenances culturelles. Ceci dit, tout comme le racisme, l'ethnocentrisme connaît une dimension universelle. En effet, partout et à toutes les époques, chaque culture a prétendu incarner l'essence même de l'humanité, rejetant les autres peuples dans la « barbarie » ou la « sauvagerie », terme évoquant un genre de vie animale. Ce qui a conduit l'ethnocentrisme, à encourager le rejet hors de l'humanité de tous ceux trop différents pour en faire partie. Ce concept a ainsi servi de justificatif aux empires coloniaux, qui y ont trouvé une légitimation à la colonisation à travers les missions dites « civilisatrices ».

⁷⁰ Levi Strauss, C., *Race et histoire*, Brochures éditées par l'UNESCO, Paris, 1952.

⁷¹ Summer, W.G., *Folkways*, Editions Ginn and Company, Boston, 1906.

⁷² Ferréol, G., Jucquois, G. (sous la direction de), *Dictionnaire de l'Altérité et des relations interculturelles*, Editions Armand Colin, Paris, 2004, p : 128/129.

⁷³ Cuhe, D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris, 2004, p : 21.

⁷⁴ De Carlo, M., *L'interculturel*, Editions CLE International, 2004, p : 87.

⁷⁵ Levy Strauss, C., *Op. Cit.*, p : 21.

⁷⁶ Le Huu Khoa, M., *L'interculturel et l'Eurasien*, Editions l'Harmattan, 1993, p : 45.

Selon J. R. Ladmiral et E. M. Lipiansky⁷⁷, la prégnance de l'ethnocentrisme se manifeste à travers le regard porté sur l'Autre, qui est toujours de nature projective et ne peut avoir pour fondement et pour référence que la culture d'appartenance. *L'ethnocentrisme est à la fois un trait culturel universellement répandu et un phénomène psychologique de nature projective et discriminative, qui fait que toute perception se fait à travers une grille de lecture, élaborée inconsciemment à partir de ce qui nous est familier et de nos propres valeurs*⁷⁸. L'ethnocentrisme est à l'origine des représentations sociales qui ont largement contribué à la création de préjugés et de stéréotypes. L'abandon des positions ethnocentriques, nécessaire à la reconnaissance de l'Autre et de la diversité culturelle du monde, passe indéniablement par le dépassement des préjugés et des stéréotypes.

IV.4. Des préjugés aux stéréotypes

Les « préjugés » et les « stéréotypes » sont deux notions qui découlent des sciences sociales, notamment de la psychologie et de la sociologie. Ils représentent des manifestations mentales émanant de la conscience collective et tendent à la généralisation et à la schématisation socio-culturelle. Les préjugés et les stéréotypes se révèlent à l'égard d'autres groupes culturels, quelquefois de manière inconsciente. Ils répondent néanmoins au besoin d'évaluation de sa propre culture et régissent les modes de relation que la société en question entretient avec les autres cultures. Par ailleurs, les préjugés et les stéréotypes ont servi de justificatifs aux discriminations portées envers les individus provenant de cultures différentes. Bien qu'ils soient étroitement liés, les deux termes de « préjugé » et de « stéréotype », désignent des contenus sensiblement différents.

L'origine du mot « préjugé » provient du préfixe « pré » et du terme « jugé » c'est-à-dire jugé/avant. Il *appartient par son étymologie (praejudicare) comme par ses conséquences potentielles, au champ des représentations anticipatrices et justificatrices de conduites, engendrant parfois des quiproquos et des confusions : « juger préalablement » où faire état d'une « opinion toute faite » en constituant des expressions synonymes courantes*⁷⁹. Ainsi, d'un point de vue étymologique, le mot « préjugé » indiquerait simplement un jugement de valeur qui précède l'expérience. *Dans le cadre de la psychologie, ce terme dénote un jugement négatif, dévalorisant, basé parfois, et en partie sur des présupposés positifs, porté sur des objets (matériels, symboliques, sociaux), des groupes ou des individus, caractérisés socio-démographiquement, ou culturellement par un trait particulier, souvent minoritaire*⁸⁰. Il s'agit en général d'opinions fondées en l'absence d'informations ou de connaissances suffisantes sur la société en question. Les préjugés sont inculqués lors du processus de socialisation et sont, par conséquent, très difficiles à modifier ou à supprimer. Ainsi, lorsque la réalité ne correspond pas à aux idées préconçues, il est alors plus simple de modifier l'interprétation qu'on en fait plutôt que de changer les clichés. *Le « préjugé » représente une attitude qui*

⁷⁷ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 135.

⁷⁸ *Ibid.*, p : 137/138.

⁷⁹ Ferréol, G., Jucquois, G. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 280.

⁸⁰ *Ibid.*

renvoie classiquement à trois composantes : celui des affects et des évaluations auxquelles ils conduisent (mépris, rejet, dénégation, haine, amour, ambivalence) ; le domaine des cognitions et des modes d'organisation du monde qu'elles supposent, fondés principalement sur le stéréotype et la catégorisation ; l'espace des pratiques et des actes (le niveau cognitif) qui devrait découler, directement ou non, du préjugé et qui pourrait éventuellement lui donner une inspiration et une forme.⁸¹

Le comportement qu'induit généralement le préjugé est celui de la discrimination. Ce dernier est défini par le dictionnaire en ligne l'internaute comme *le fait de séparer et de traiter un groupe de personnes différemment des autres, souvent de façon moins bonne*⁸². Le comportement discriminatoire consiste ainsi à appliquer un traitement différentiel et inégal à des personnes ou des groupes, en raison de leur origine sociale, de leur appartenance culturelle, de leur apparence physique et de leurs opinions en générale, qu'elles soient réelles et/ou supposées. La discrimination peut être positive (en fonction d'un a priori valorisant) ou négative (en fonction d'un préjugé dévalorisant) et provient principalement, de la société la plus forte ou du groupe social dominant, qui détient le pouvoir sociopolitique et/ou qui se trouve être en majorité numérique. Dans le langage courant, la discrimination désigne un comportement préjudiciable à certains individus et affecte de nombreux domaines de la vie sociale, tels que l'accès à l'emploi, au logement, aux études, aux discothèques, etc. En règle générale, le préjugé se fonde toujours sur un stéréotype.

Initialement utilisé dans le travail typographique pour désigner un moulage de plomb destiné à la réalisation d'un cliché, le terme « stéréotype » est appliqué en 1922, dans les sciences humaines, par Walter Lippmann⁸³ qui voulait métaphoriquement décrire des opinions toutes faites et des images vite élaborées⁸⁴. C'est ainsi qu'au début du XXème siècle, le terme de « stéréotype » apparaît sous sa forme figurée et désigne alors les représentations sociales qui ont pour fonction la médiation du réel. Le stéréotype se définit comme un ensemble de croyances résultant d'images construites cognitivement, sur n'importe quel individu. Ce qui conduit, à la généralisation appliquée d'un groupe entier de personnes, en termes de comportements et/ou d'habitudes de vie et qui ne tient pas compte des différences individuelles. *Le concept de « stéréotype » peut être également interprété de façon générale ou spécifique : la première se réfère à la nature des processus mentaux et à leur fonctionnement, la deuxième s'intéresse en particulier, aux images négatives attribuées à certains groupes sociaux, souvent défavorisés*⁸⁵. Les stéréotypes servent aussi à justifier les rapports existant entre les différentes sociétés du monde. On constate par exemple qu'à toutes les époques, les conquérants, les colonisateurs et les oppresseurs ont justifié leur pouvoir par une image dévalorisante des ethnies et des peuples soumis, prétendant à leur éducation.

Quand les traits spécifiques attribués à une catégorie sont considérés non seulement comme représentatifs mais constitutifs de la catégorie, nous assistons à la

⁸¹ Ibid.

⁸² www.linternaute.com, Consulté le 11/12/2012.

⁸³ Walter Lippmann (1889-1974) fût un intellectuel, un écrivain et un journaliste américain.

⁸⁴ Ferréol, G., Jucquois, G. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 330.

⁸⁵ De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 84.

*création de stéréotypes*⁸⁶. Il apparaît donc évident que les stéréotypes guident la perception des catégories sociales et orientent ainsi la catégorisation culturelle. Dans ce sens, les traits de l'individu se confondent avec les traits stéréotypés de son groupe d'appartenance. Selon la théorie de la catégorisation sociale, le stéréotype serait le résultat d'un processus cognitif neutre, sans attribution de valeur et sans jugement. Cette dernière définition représente l'acceptation la plus générale du terme et met en place une vision neutre du stéréotype en ne prenant pas en considération le fait que la construction de catégories possède en soi une valeur de jugement. C'est en cela précisément que le stéréotype sensé être neutre, rejoint le préjugé dans ses dimensions de jugement.

Le comportement ethnocentrique ainsi que les stéréotypes et les préjugés qui en découlent, vont de paire avec le refus de la diversité des cultures. En rupture totale avec cette conception, l'ethnologie culturelle introduit l'idée de la relativité des cultures. En effet, l'acceptation de l'Autre dans sa diversité et sa différence est loin d'être une attitude spontanée ; elle est le plus souvent, le résultat d'un trajet difficile qui passe par la prise de conscience de l'ethnocentrisme intrinsèque du regard porté sur l'Autre et l'adoption d'un certain relativisme culturel.

IV.5. Le relativisme culturel : vers la reconnaissance des cultures

Le relativisme culturel est la thèse selon laquelle, les cultures doivent être décrites dans leur réalité, en s'affranchissant du processus de hiérarchisation culturelle. Elle prône ainsi l'autonomie et l'égalité des différentes cultures du monde. L'un des précurseurs philosophiques de la théorie de la relativité fût Protagoras⁸⁷. Il a diffusé l'idée que *l'homme est la mesure de toute chose*. Il considérait que chaque individu croit ce qui est vrai pour lui. Ainsi, selon Protagoras, chaque individu tient pour vrai, ce que sa culture tient pour vrai. Le concept de relativisme culturel fût peu défendu avant le XIXème siècle et ne s'est développé dans la civilisation occidentale qu'à partir de l'accélération des rencontres et des échanges avec les autres sociétés du monde. Le relativisme culturel fût suivi, dans un premier temps, par une prétention à la supériorité des valeurs morales. Néanmoins, le développement de la science de l'anthropologie va réduire progressivement cette prétention, notamment à partir de la fin du XIXème siècle, grâce à des études portées sur le terrain. Celles-ci nécessitaient, de la part des chercheurs, une véritable immersion au sein des autres cultures, laissant de côté leurs propres valeurs, afin d'être capables de comprendre et de connaître le fondement des sociétés étudiées. La théorie du relativisme culturel a connu un certain effet de mode dans les années 1930 et 1950, mais elle a aussi suscité de vives critiques, parce qu'elle prônait un certain relativisme moral et semblait nier l'effet cumulatif du progrès culturel et le développement d'une civilisation de l'universel. Cependant, au titre de son apport, elle a remis en question la vision ethnocentrique qui consistait à ne voir les sociétés traditionnelles que du point de vue occidental. Le relativisme culturel a souvent été réduit au relativisme moral, qui n'en est qu'une simple composante. Ce dernier soutient le fait que la morale ne

⁸⁶ *Ibid.*, p : 85.

⁸⁷ Protagoras ou Protagoras d'Abdère (-490 / - 420), était un penseur présocratique de la Grèce antique. Il fût célèbre de son vivant grâce à son attachement à la théorie du relativisme qui représente un mouvement de pensée philosophique qui a traversé les siècles depuis l'antiquité gréco-romaine.

peut être partagée qu'à l'intérieur d'un groupe disposant d'un même code moral et partageant des valeurs communes. Selon cette vision des choses, la morale ne peut pas être absolue ou universelle dans la mesure où chaque groupe possède la sienne.

Le relativisme culturel implique la confrontation des cultures et leur coopération et suppose que *chaque élément du comportement culturel soit considéré en rapport avec la culture dont il fait partie, et que, dans cet ensemble systématique, chaque détail ait une signification et une valeur positive ou négative*⁸⁸. Historiquement, le relativisme culturel s'est développé, par opposition à la conception évolutionniste, conception ethnocentrique qui analyse, observe et compare des systèmes culturels à partir d'un seul point de vue, d'une seule référence. Dans ce sens le relativisme culturel invite à la décentralisation culturelle et à l'acceptation du pluralisme culturel⁸⁹. Dans le prolongement de la théorie du relativisme culturel, s'inscrit le concept de « pluralisme culturel », initié par le sociologue H. Kallen⁹⁰ en 1956. L'horizon intellectuel et culturel des sociétés modernes fait désormais coexister la pluralité des valeurs et la pluralité des cultures. Il n'y a plus, d'institution, de parti et d'église détenant un rôle dominant dans le domaine moral, doctrinal ou idéologique. Le pluralisme s'est installé dans les sociétés libres comme une donnée permanente de la culture moderne et a favorisé l'acceptation de la diversité culturelle du monde.

V. L'affirmation universelle de la diversité culturelle

La diversité culturelle se définit comme la constatation de l'existence de différentes cultures. Pour certains sociologues, c'est un concept servant à décrire l'existence de cultures distinctes dans le monde et quelquefois au sein même d'une société. L'acceptation ou la tolérance de la diversité culturelle, se matérialise pendant les phases de croissance économique à partir de 1850. Pourtant, *la diversité est depuis les origines, le moteur de l'humanité. Les primitifs en avaient fait une nécessité. Ils l'ont inventé avec la division sexuelle des tâches, les tabous, la prohibition de l'inceste, pour tisser les liens de la famille, du clan, et en même temps imposer aux premières communautés de s'ouvrir aux autres*⁹¹. Ainsi, *la diversité paraît être le propre des individualités et des communautés. Elle peut être soit envisagée sous l'angle du pluralisme ou sous celui de la complexité*⁹². Dans cette perspective, le concept de culture représente ici un mélange, *un métissage élaboré au fil des siècles et qui a peu à peu conquis son originalité, sa définition et ses spécificités. La pluralité étant la condition ordinaire des hommes, on ne peut le nier*⁹³.

⁸⁸ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Education et communication interculturelle*, Presses universitaires de France, Paris, 2005, 1^{ère} édition 1996, p : 89.

⁸⁹ Le pluralisme est une conception philosophique selon laquelle il n'existe pas de substance unique et absolue, mais seulement une pluralité d'êtres. Impliqué à la culture, le pluralisme dit « culturel », prône la diversité et la pluralité des cultures dans le monde.

⁹⁰ Horace Meyer Kallen (1882-1974) fut un philosophe américain d'origine allemande. Il a toujours défendu la diversité culturelle et fut le premier à évoquer le concept de « pluralisme culturel ».

⁹¹ Rasse, P., *La rencontre des mondes : Diversité culturelle et Communication*, Editions Armand Colin, Paris, 2006, p : 263.

⁹² Hily, M.-A., Lefebvre, M.-L. (sous la direction de), *Identité collective et Altérité: Diversité des espaces / Spécificité des pratiques*, Editions l'Harmattan, Paris, 1999, p : 58.

⁹³ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Op. Cit.*, p : 19.

Pour mieux comprendre le processus inhérent à l'acceptation de la diversité culturelle dans le monde, un bref rappel historique des droits de l'homme s'impose. Suite à l'abolition définitive et universelle de l'esclavage à la fin du XXème siècle et au déclin des empires coloniaux, l'UNESCO proclame une déclaration universelle sur la diversité culturelle⁹⁴, le 2 Novembre 2001. Située dans le contexte du 11 Septembre 2001, cette déclaration voulait affirmer le principe du dialogue interculturel comme gage de paix. Elle fût en effet, l'occasion pour les états de *réaffirmer leur conviction que le dialogue culturel constitue le meilleur gage pour la paix et rejeter catégoriquement la thèse de conflits inéluctables des cultures et des civilisations*⁹⁵. En 2003, cette déclaration fut complétée par une convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel⁹⁶. Dans ce sens, l'UNESCO a fait de la diversité culturelle un véritable patrimoine commun de l'humanité. Dans le même mouvement, la conférence générale de l'UNESCO du 20 novembre 2005, qui a eu lieu à Paris, adopte la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Cette dernière reprend les principes de la déclaration universelle de 2001 sur la diversité culturelle en tant que patrimoine de l'humanité, en la consolidant à travers un impératif éthique de défense. Un édifice institutionnel se construit alors, pour affirmer et protéger les différences culturelles, dans la perspective des droits de l'homme. Cependant, les droits de l'homme et le principe de démocratie intrinsèque à la société contemporaine peuvent être interprétés comme une domination culturelle de l'Occident. Ainsi, au dessus de la langue et de la race, au dessus même de la géographie, des frontières naturelles, des divisions résultantes de la différence des croyances religieuses et de culte, au dessus des questions de dynastie, c'est le respect de l'homme, envisagé comme un être moral, qui se dégage. *L'homme messieurs, n'appartient ni à sa langue ni à sa race, il appartient à lui-même avant tout, car il est un être libre et moral*⁹⁷.

Une fois la diversité culturelle reconnue et acceptée par l'ensemble des pays du monde, sa protection va progressivement se mettre en place pour faire face au danger que représente la mondialisation culturelle. Ainsi, *la défense de la diversité des cultures est à l'ordre du jour, les réseaux télématiques servent aussi à cela. Mais encore faut-il savoir ce que ce concept sous-entend ; les formes de résistances altermondialistes, ou la soumission de la création artistique à une esthétique mondiale, sont autant d'occasions pour y réfléchir*⁹⁸. L'idée de la défense de la diversité culturelle passe par la promotion d'actions en faveur de la préservation des « minorités culturelles » défavorisées et menacées de disparition. La « protection culturelle » renvoie généralement à la notion « d'exception culturelle ». Cette dernière qui a originellement été mise en place en France pour caractériser certaines spécificités culturelles françaises, s'est élargie en 1990 au point de prendre le sens de diversité culturelle et s'est imposée comme un nouveau paradigme de la politique culturelle.

⁹⁴ UNESCO, *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, le 2 novembre 2001.

⁹⁵ UNESCO, *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, le 2 novembre 2001, Préambule de K. Matsuura, directeur général de l'UNESCO de 1999 à 2009.

⁹⁶ UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, le 17 octobre 2003.

⁹⁷ Nowicki, J., Porebski, C., *L'invention de l'autre*, Editions du Sandre, Paris, 2008, p : 247.

⁹⁸ Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 263.

Dans ce sens, l'UNESCO de part le positionnement de la diversité culturelle en tant que patrimoine commun de l'humanité, propose à l'ensemble des états membres d'appliquer les recommandations de sauvegarde suivantes⁹⁹ :

- La défense du patrimoine culturel, en tant que source de créativité, qui puise ses racines dans la tradition et qui s'épanouit au contact des autres.
- La défense de l'idée qui s'appuie sur le fait que les biens et les services culturels ne sont pas des marchandises comme les autres et qu'ils peuvent, par conséquent, faire l'objet de mesures de protection particulières.
- Le renforcement des capacités de création, d'expression et de diffusion des pays en développement, à l'échelle mondiale.

Selon P. Rasse¹⁰⁰, la défense de la diversité des cultures, admise comme une richesse indéniable, est à étudier sous l'angle des deux approches suivantes :

- L'approche horizontale et planétaire, qui utilise les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) pour relier les hommes entre eux de manière ponctuelle autour de préoccupations sociales, politiques ou artistiques, suffisamment fortes et durables, qui permettraient la construction d'alternatives à la globalisation hégémonique.
- L'approche verticale (historique), qui s'appuie sur le concept de « territoire » et s'interroge sur les conditions de conservation du patrimoine immatériel, constitué de cultures héritées de terroirs, dans la perspective de les défendre.

Afin de parvenir à défendre la diversité culturelle du monde, désormais promue au rang de patrimoine mondial de l'humanité, l'UNESCO, lors de la conférence de Saint-Pétersbourg en Mai 2005, mise fondamentalement sur le développement de la connectique et des TIC ainsi que sur la nécessité de réduire la fracture numérique qui subsiste entre les pays du nord industrialisés et les pays du sud en développement. L'UNESCO compte également sur les initiatives qui visent à protéger l'ensemble des paysages et des territoires urbains où il y a de la vie, ainsi que sur les initiatives de défense du patrimoine immatériel et la promotion des formes de tourisme alternatives (responsable, écologique, durable etc.).

Bien que l'on considère, de nos jours, que la diversité culturelle du monde est d'acceptation universelle, il n'en reste pas moins que *certaines estiment et ressentent la diversité culturelle comme dangereuse et, même, insupportable. Convaincus que leur mode de vie et, plus globalement, leur culture sont les meilleures, les seuls valides et « civilisés », ils entendent réduire les différences*¹⁰¹. Cependant, l'acceptation de la différence est indispensable car elle rejoint la réalité humaine. Les hommes sont en effet,

⁹⁹ UNESCO, *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, le 2 novembre 2001.

¹⁰⁰ Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 266.

¹⁰¹ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 17.

par essence singuliers et donc naturellement différents. Dans ce sens, respecter la diversité humaine c'est respecter la singularité et le particularisme propre à chaque être humain et par extension à chaque peuple et chaque culture. L'acceptation universelle de la diversité culturelle permet ainsi aux différents peuples et cultures du monde de se respecter mutuellement, sans porter de jugement les uns sur les autres et se présente comme la condition nécessaire au bon déroulement des échanges interculturels.

Chapitre II : CULTURES ET INTERCULTURALITE

Le XXème siècle a connu une véritable « explosion » de contacts entre différents peuples et différentes cultures tant, au niveau international, par l'incessante circulation des hommes et des marchandises, qu'au sein même des pays, où l'immigration, le brassage culturel et le métissage, ont fait émerger la notion de « multiculturel ». Et c'est sans doute, sous la double influence de l'évolution des moyens de transports et des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), qui ont permis la réduction des distances terrestres et l'avènement de la communication virtuelle.

Afin de bien comprendre les contacts qui s'établissent entre les diverses cultures du monde et par là même le concept d' « interculturel », il paraît plus réfléchi de débiter ce chapitre par l'étude du concept de « culture ». Dans ce sens, G. Vinsonneau souligne en 2003 dans son ouvrage intitulé « l'identité culturelle », la nécessité de définir le concept de « culture » avant de s'essayer à étudier celui de l' « interculturel ». Il est vrai, en effet, que si nous envisageons l'interculturel comme le processus de contact entre des cultures distinctes, il faut bien définir au préalable le sens et le contenu du concept de « culture ». Nous pourrions ainsi appréhender, à travers l'histoire de culture, la manière dont le concept fonde celui de l'interculturel, au-delà de l'évidence des termes linguistiques.

I. Sur le concept de culture

I.1. Polysémie et évolution du mot « culture » dans la langue française

Le terme de « culture » puise ses racines dans le vocabulaire français ancien. Néanmoins, son acceptation moderne ne s'est opérée que vers 1700. A l'origine *le sens du mot « culture » dérive du latin colere, qui veut dire cultiver la terre, demeurer, prendre soin, entretenir, préserver*¹⁰². Le dictionnaire de la langue française Hachette de 1980, rappelle dans ce sens, que « cultiver », « améliorer », « entretenir » et « développer », sont des notions étroitement liées à la définition du mot « culture ». *Issu du latin cultura qui signifie le soin apporté aux champs ou au bétail, il apparaît vers la fin du XVIIIème siècle pour désigner une passerelle de terre cultivée*¹⁰³. On remarque alors qu'il se rapporte au domaine de l'agriculture en désignant l'action de cultiver la terre et le travail visant à la rendre productive. *Au début du XVIème siècle, la culture ne signifie plus un*

¹⁰² Fleury, J., *La culture*, Editions Bréal, Evreux, 2008, p : 30.

¹⁰³ Cuche, D., *Op. Cit.*, p : 8.

*état (celui de la chose cultivée) mais une action, à savoir le fait de cultiver la terre.*¹⁰⁴ Au cours de l'histoire, l'emploi du mot « culture » s'est progressivement étendu à d'autres domaines, tout en gardant le sens intrinsèque de l'enrichissement.

L'élargissement considérable mais néanmoins progressif de la notion de « culture » va permettre peu à peu de caractériser et d'explicitier le développement humain. En ce sens, la culture représente manifestement, les productions de la créativité et du progrès humain. Au XVIII^e siècle « culture » au sens figuré commence à s'imposer. Ce n'est qu'en 1718 que cette acception nouvelle de la culture fait effectivement son apparition dans le dictionnaire de l'académie française et prend en compte les diverses facultés humaines et en particulier celles de l'esprit. La culture désigne à ce moment là *le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés*¹⁰⁵. A cette époque, le mot « culture » *est d'abord suivi d'un complément d'objet qui précise toujours la chose cultivée : « culture des arts » ou « culture des lettres et des sciences »*.¹⁰⁶ La culture s'affranchira progressivement de ses compléments et finira par s'employer seule, pour désigner l'éducation de l'esprit. *Puis dans un mouvement inverse de celui observé précédemment, on passe de « culture » comme action (action d'instruire) à « culture » comme état (état de l'esprit cultivé par l'instruction, état de l'individu « qui a de la culture »)*.¹⁰⁷

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, vers 1771, apparait en France le terme de « civilisation ». Ce dernier connaîtra un très grand succès dans le vocabulaire français du XVIII^e siècle. On attribut généralement sa première utilisation à l'économiste français A. R. J. Turgot (1727/1781), qui l'emploie dans le sens de « passage à l'état civilisé ». Dès le début du XIX^e siècle, le vocable de civilisation révèle sa polysémie et son ambiguïté. Il se rapproche néanmoins du terme de « culture ». *Les deux mots appartiennent au même champ sémantique, ils reflètent les mêmes conceptions fondamentales*¹⁰⁸. En Allemagne, le terme de « civilisation » équivaut à celui de « culture », tandis qu'en France, les deux termes recouvrent à l'origine des acceptations différentes. Ainsi, dès son apparition dans la société française, le terme de civilisation signifie « être civilisé ». Il s'oppose en cela au terme de « barbare » et à celui de « sauvage ». En effet, *l'histoire du mot « civilisation » montre que, conformément à son étymologie, ce terme a d'abord désigné ce qui pouvait séparer les peuples les plus évolués des autres*¹⁰⁹ avant de devenir synonyme de « culture ». Ainsi, *pour les français, la civilisation est l'expression la plus riche de leur identité*¹¹⁰. Dans ce sens, le philosophe P. Gaultier écrit : *la civilisation française est la plus belle création du génie de la France, celle où il part dans sa plénitude*¹¹¹. *Ainsi conçue, la civilisation s'oppose à la barbarie, elle comporte un ensemble de normes et d'usages, dont le but est d'adoucir la nature brute, d'affiner les mœurs et d'humaniser les individus*¹¹². La civilisation, d'abord

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Fleury, J., *Op. Cit.*, p : 30.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Cuhe, D., *Op. Cit.*, p : 9.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 13.

¹¹⁰ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 104.

¹¹¹ Gaultier, P., *L'âme française*, Editions Flammarion, Paris, 1936, P : 304.

¹¹² Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 105.

française, puis occidentale doit s'étendre à tous les peuples qui composent l'humanité. C'est ainsi que le terme de civilisation prend le sens d' « action de civiliser ». Les peuples les plus avancés ont ainsi le devoir d'aider les moins avancés à combler leur retard. Cette dernière réflexion a permis de légitimer le phénomène de colonisation et celui du colonialisme. Peu à peu, l'idée même de civilisation qui exprime la position d'une culture dominante, en tant que telle, tend à façonner l'ensemble des cultures du monde à son image, jusqu'à aplatir la diversité culturelle et à effacer les différences entre les peuples. Elle se manifeste dans ce sens comme le modèle le plus parfait d'une nature humaine qui se veut par essence universelle. C'est justement le caractère universel de la « civilisation » qui l'oppose à la « culture » qui, nous le verrons dans les chapitres suivants, présente des particularismes au sein même de chaque groupe d'individus qui partagent des valeurs communes.

De nos jours il existe une pluralité de définitions de la culture. Selon M. Chadli¹¹³, en 1952, A. L. Kroeber et C. Kluckhohn ont rédigé une liste de plus de 200 définitions différentes du mot culture. Au sens large du terme la culture est un ensemble de connaissances générales, définie scientifiquement pour la première fois par E. Taylor en 1871 comme : *cet ensemble complexe incluant les savoir, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquit par l'homme en société*¹¹⁴. E. Taylor, considère que la société est portée par la culture qui inculque les valeurs et les mœurs aux membres de la communauté. Le dictionnaire des politiques culturelles de France depuis 1959, vient compléter la définition de culture en 2001 en précisant que *son emploi paraît pouvoir qualifier toutes les réalités non naturelles, les connaissances, croyances, pratiques, coutumes, valeurs, productions symboliques esthétiques, morales, juridiques, économiques tant soit peu durables, qui sont inventées, transmises et mobilisées par l'individu, par le groupe, par les membres d'une société ou par l'espèce humaine, de manière à organiser et façonner les relations d'une collectivité avec son environnement et les liens qui assurent la viabilité du groupe. La culture signe le devenir de l'individu en tant qu'il est plus qu'un individu occupé à satisfaire des besoins avec les ressources de son environnement et qu'il construit des relations sociables stables et perpétuelles avec autrui*¹¹⁵. Les définitions précédentes montrent que la culture est incontestablement liée au milieu où elle évolue. L'acceptation moderne de la notion de « culture » renferme indéniablement des dimensions spatiales. La culture prend ainsi en compte l'espace et le lieu où elle se concrétise. Ces différents espaces sont empreints de représentations individuelles et collectives qui les composent. La culture dépend donc essentiellement des acteurs sociaux et de leurs interactions. Ainsi d'un continent à un autre, d'un pays à un autre, d'une ville à une autre et parfois même d'un quartier à un autre la culture prend des significations différentes. Pour l'institution internationale que représente l'UNESCO : *la culture, dans son sens le plus large, est considéré comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, un groupe social ou un individu. Subordonnée à la nature, elle*

¹¹³ Chadli, M., (sous la direction de Y. Geffroy), *Musée et médiation du patrimoine*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007, p : 56.

¹¹⁴ Taylor, E., Cité par Geraud, M.O., Leservoisier, O., Pottier, R., *Les notions clés de l'ethnologie*, Editions Armand Colin (2^{ème} édition), 2004, p : 86.

¹¹⁵ Waresquiel, E., (sous la direction de), *Dictionnaire des politiques culturelles de France depuis 1959*, Paris : Ed. Larousse, 2001, p : 180.

*englobe, outre l'environnement, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances et les sciences.*¹¹⁶

Pendant longtemps, la notion de « culture » portait essentiellement sur des activités dites nobles (artistiques et philosophiques) et de nos jours encore, certains spécialistes retiennent cette acceptation pour le moins restrictive de la culture. Selon G. Verbunt¹¹⁷, il a fallu attendre le milieu du XIX^{ème} siècle pour que les anthropologues élargissent la définition de la notion de « culture », qui accède alors au rang de concept.

I.2. Approche anthropologique de la culture

Durant des siècles, la diversité de l'être humain n'a été pensée qu'à partir des différences biologiques et naturelles. Pourtant *l'homme est essentiellement un être de culture*. Dans ce sens, *le long processus d'hominisation, commencé il y a plus ou moins quinze millions d'années, a consisté fondamentalement à passer d'une adaptation génétique à l'environnement naturel à une adaptation culturelle*¹¹⁸. Ainsi, *si toutes les « populations » humaines possèdent le même stock génétique, elles se différencient par leurs choix culturels, chacune inventant des solutions originales aux problèmes qui se posent à elle*¹¹⁹. La notion de « culture » se présente donc, comme *l'outil adéquat pour en finir avec les explications « naturalisantes » des comportements humains*¹²⁰. La nature de l'homme, comme nous le verrons au cours de ce chapitre, est entièrement réorganisée et structurée par la culture.

Très tôt, on voit apparaître l'opposition nature/culture, inscrite fondamentalement dans l'idéologie de la pensée des Lumières¹²¹. Cette dernière conçoit la culture comme un caractère distinctif de l'espèce humaine et la considère comme la somme des savoirs accumulés et transmissibles par l'humanité. Le mot « culture » est alors associé aux idées de progrès, d'évolution, d'éducation et de raison, qui se trouvent être au cœur même de la pensée de l'époque. La science anthropologique fait une distinction entre la culture et la nature et par la même, une distinction entre l'homme et l'animal. D'après G. Vinsonneau : *passer de la nature à la culture, c'est passer du comportement inné, inscrit dans les gènes, à des comportements acquis, c'est-à-dire transmis par la médiation des apprentissages*¹²². La culture, sensée être acquise en société, paraît donc clairement en contradiction avec la nature, qui relève plus du domaine de la biologie. C'est précisément là que s'opère la distinction entre l'homme et l'animal : l'inné a tendance à l'emporter chez les animaux, tandis que c'est la culture qui régit les comportements humains. Dans ce sens, *les sociétés ont ajouté quelque chose de plus à la nature dans la mesure où elles sont passées de l'état animal à l'état humain : l'organisation sociale, le langage, les institutions, les systèmes de valeurs qui circulent entre les membres d'une société, la*

¹¹⁶ UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico, 26 juillet - 6 août 1982.

¹¹⁷ Verbunt, G., *La société interculturelle*, Editions Seuil, Paris, 2001.

¹¹⁸ Cuhe, D., *Op. Cit.*, p : 3.

¹¹⁹ *Ibid.*, p : 3/4.

¹²⁰ *Ibid.*, p : 4.

¹²¹ Les lumières sont un mouvement culturel et philosophique qui émerge dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

¹²² Vinsonneau, G., *L'identité culturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 2003, p : 103.

*prise en considération de l'histoire... Ce plus peut se traduire concrètement par les outils, les installations matérielles (cabane, huttes...), par des moyens de protection (peaux de bêtes par exemples), des monuments, quelle que soit leur simplicité, mais aussi partout un réseau invisible de relations, de comportements inconsciemment imposés par la société tout au long de la vie*¹²³. La spécificité de la nature humaine est de s'inscrire dans une culture particulière, qui ne doit rien à l'hérédité et ne fait en aucun cas l'objet d'un patrimoine génétique, elle est au contraire acquise par l'expérience de la vie en communauté. Cependant, pour B. Malinowski¹²⁴, la culture est un moyen de satisfaire certains besoins de l'être humain (cf. à la pyramide des besoins A. Maslow) et se trouve au cœur de l'inné. Il est donc difficile d'affirmer que la nature et la culture sont deux termes autonomes, car ils peuvent visiblement se rejoindre sur certains points.

Le mot « culture » a pris une telle extension au cours de l'histoire, que ses contours sont devenus de plus en plus flous. Il englobe ainsi, l'ensemble des manifestations et des productions culturelles d'une société (art ; religion ; langue ; cuisine ; mœurs ; éthique, etc.). Ces derniers sont considérés de nos jours comme le patrimoine culturel immatériel des sociétés, qu'elles se doivent de transmettre intact aux générations futures. De plus la culture rassemble les éléments qui structurent la vie en communauté. Dans ce sens, toute culture peut être considérée comme *un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se place le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité sociale, et plus encore les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques entretiennent les uns avec les autres*¹²⁵. La culture intervient ainsi dans un domaine fondamental pour l'homme, celui des unités de sens ou « significations », qui constituent la médiation indispensable aux représentations du réel. Dans cette perspective, *la culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de part leur affiliation sont, amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimulus provenant de leur environnement et d'eux même, induisant vis-à-vis de ces stimulus, des attitudes, des comportements valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques*¹²⁶.

Au XIX^{ème} siècle, la culture émerge en tant que concept scientifique suite à la naissance de la science de l'anthropologie. La culture devient alors un objet d'étude scientifique. Dans un premier temps, les chercheurs vont se contenter d'attribuer à la culture un contenu purement descriptif. Il ne s'agit plus, de dire ce que doit être la culture, mais de décrire ce qu'elle représente en réalité, telle qu'elle apparaît dans les sociétés humaines. A travers la mise en place de la première définition scientifique de la culture, E. Taylor est généralement considéré comme l'inventeur de ce concept scientifique. Néanmoins, F. Boas sera le premier anthropologue à mener des enquêtes *in situ*, par observation directe et prolongée sur les cultures primitives. Pour ce dernier, chaque culture est unique et son attention est spontanément attirée par ce qui fait l'originalité et le

¹²³ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 256/257.

¹²⁴ B. Malinowski, Cité par Vinsonneau, G., *Op. Cit.*, p : 103.

¹²⁵ Levi Strauss, C., *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, Editions Presses Universitaires de France, Paris, 1968, p : 19.

¹²⁶ Camilleri, C., Cohen-Emerique, M., *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Editions l'Harmattan, Paris, 2006, p : 27.

particularisme de chaque culture. Cette position fera émerger l'idée de « respect des cultures » dans leurs différences. Ceci dit, peu d'anthropologues s'accordent sur le contenu à accorder au concept de « culture ». *La plupart d'entre eux définissent la culture à partir des trois traits suivants : elle n'est pas innée, elle est acquise ; les divers aspects de la culture constituent un système ; elle est partagée et par là même, délimite les différents groupes*¹²⁷. Ainsi, la culture, prise dans son sens anthropologique, désigne les modes de vie d'un groupe social : ses façons de sentir, d'agir et de penser ; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique¹²⁸. C. Lévi-Strauss complète cette définition, en y ajoutant : les connaissances, croyances, arts, morale, droit, coutumes et tout autre aptitudes ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société¹²⁹.

Selon la vision anthropologique, la culture peut être définie de plusieurs façons différentes mais reste toujours liée à la personnalité des individus qui la composent et à la société où elle évolue. R. Benedict la définit comme : *ce tout complexe qui inclue toutes les habitudes acquises par l'homme en société*.¹³⁰ M. Mead complète cette définition, en considérant la culture comme : *l'ensemble des formes acquises de comportement d'un groupe d'individus, unis par une tradition commune, qu'ils transmettent à leurs enfants et en partie, aux immigrants adultes qui viennent s'incorporer à ce groupe*¹³¹. Partant de là, la culture paraît être une chose accessible à tout individu se pliant aux règles de la société dans laquelle il évolue et/ou s'introduit et ne peut être véhiculée et exprimée que par l'intermédiaire des individus qui la composent. A. L. Kroeber, l'un des maîtres de l'anthropologie américaine affirme que : *la culture est l'ensemble des comportements, savoir et savoir-faire caractéristiques d'un groupe humain ou d'une société donnée, ces activités étant acquises par un processus d'apprentissage, et transmises par l'ensemble de ses membres*¹³².

De nos jours, l'ensemble des sociétés et des communautés sont façonnées et structurées par la culture qui est considérée comme un principe organisateur des groupes humains et qui a pour fonction l'intégration, l'adaptation, la communication et l'expression des individus qui la forment. *Le concept de « culture », qui renvoie aux modes de vie et de pensée, est aujourd'hui assez largement admis, même si cela ne va pas parfois sans certaines ambiguïtés*¹³³. En effet, aujourd'hui n'importe quel groupe social peut revendiquer une culture propre. Toute forme d'expression collective devient « culture ». La culture se fragmente, la culture est en miettes. On évoque ainsi, par exemple, la « culture hip hop », la « culture footballistique » et, de façon encore plus contestable, la « culture du micro-ondes », la « culture du téléphone portable », etc. Or, ces pratiques et ce qu'elles impliquent ne peuvent pas être assimilés aux systèmes globaux d'interprétation du monde et de structuration des comportements correspondant à ce que l'anthropologie entend par « Culture »¹³⁴. A savoir : un ensemble d'acquis complexes, qui

¹²⁷ Hall, E.T., *Au-delà de la culture*, Editions Seuil, 1979, p : 31.

¹²⁸ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 8/9.

¹²⁹ Lévi Strass, C., *Dictionnaires de la sociologie*, Editions Larousse, Paris, 1989, p : 54.

¹³⁰ R. Benedict, Cité par Vinsonneau, G., *Culture et Comportement*, Editions Armand Colin, Paris, 2003, p : 78.

¹³¹ M. Mead, Cité par Vinsonneau, G., *Op. Cit.*, 2003, p : 52.

¹³² A. L. Kroeber, A., Cité par Laplantine, F., *L'Anthropologie*, Editions Payot et Rivages, Paris, 2001, p : 124.

¹³³ Cuhe, D., *Op. Cit.*, p : 4.

¹³⁴ *Ibid.*, p : 96.

*devient un capital collectif qui gouverne les hommes, elle est la naissance même de la société, qui est ainsi inter-cognitive des organisations sociales*¹³⁵.

Ainsi, la définition du mot « culture », qui a été érigée en tant que concept scientifique, reste encore très vaste de nos jours. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, on peut qualifier de « culture » un nombre infini de phénomènes. Cependant, le sens de « culture » qui nous intéresse dans ce travail, est celui de l'anthropologie culturelle, qui considère la culture comme une entité humaine à part entière au même titre que la « société », la « nation » ou la « civilisation », et qui se compose d'individus partageant des traits et des valeurs communes. Il faut rappeler tout de même qu'au sein d'un pays, d'une ville ou encore d'un quartier on peut se retrouver confronté à plusieurs cultures différentes. L'individu lui-même, nous le verrons par la suite, peut être porteur de plusieurs cultures à la fois.

I.3. Le culturalisme ou l'instabilité des cultures

Suite à l'avènement du concept de « culture », les chercheurs en sociologie et en anthropologie ont mis en place des courants scientifiques. Dans un ordre chronologique simplifié, les théories de la culture se présentent comme suit : le culturalisme (1920/1950) développé par F. Boas, A. Kardiner, R. Linton, R. Benedict et M. Mead ; le fonctionnalisme (1920/1950) développé par B. Malinowski et A. Radcliffe-Brown ; le structuralisme (1950/1960) initié par C. Lévi-Strauss ; l'interactionnisme (1950/1960) mis en place par B. Becker ; le constructivisme (1960/2008) développé par P. Bourdieu, A. Touraine et B. Lahire. Nous n'avons pas la possibilité, dans le cadre de ce travail de thèse, d'aborder l'ensemble des courants culturels. Nous nous contenterons donc de définir le courant du « culturalisme », qui s'inscrit dans la lignée de notre recherche scientifique et qui nous permet de contester la stabilité des cultures.

*Le concept de « culture » est trop strict, trop étroit, alors que le terme de « culturalité », rend mieux compte des mutations car plus dynamique. Entre culture et culturalité, il n'y a pas qu'une simple différence de formulation mais le passage d'une analyse en termes de structure et d'états à celle de processus, de situations complexes*¹³⁶. L'extension du terme de « culturalité », a donné naissance au courant du « culturalisme », appelé aussi courant « culturaliste ». Ce dernier, est un courant anthropologique né aux Etats-Unis sous l'impulsion principale de R. Benedict et de R. Linton. Le culturalisme s'appuie sur une description de la société, sous les points de vue conjugués de l'anthropologie et de la psychanalyse et constitue l'un des courants qui ont dominé la sociologie américaine de 1930 jusqu'en 1950. Il cherche à rendre compte de l'intégration sociale à travers l'observation des sociétés archaïques. Les culturalistes mettent ainsi en évidence l'influence prépondérante de la culture sur la personnalité des individus. Dans ce sens, le concept de « culture » s'est considérablement enrichi, au point qu'il n'apparaît plus comme un simple assemblage de traits socio-culturels dispersés, mais comme un ensemble d'éléments interdépendants, qui participent au développement de la personnalité humaine. Son organisation importe autant, si non plus, que son

¹³⁵ Morin, E., *Sociologie*, Editions Fayard, Paris, 1984, p : 67.

¹³⁶ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Op. Cit.*, p : 69.

contenu et elle est définie comme : *un système de comportements appris et transmis par l'éducation, l'imitation et le conditionnement, dans un milieu social donné. On ne cherche plus à élucider l'origine des formes culturelles, mais plutôt leur influence sur les comportements humains*¹³⁷. La personnalité individuelle est, en effet, façonnée par les institutions, les règles et les pratiques communes qui régissent les différentes sociétés.

Selon D. Cuhe¹³⁸, le courant du « culturalisme » a notamment été accusé de présenter une conception statique et figée de la culture. Cependant, cette critique reste peu fondée, les culturalistes ne croient pas, en effet, à la stabilité des cultures et se trouvent être attentifs aux évolutions culturelles. Ils cherchent à expliquer que l'individu, en fonction de son histoire personnelle, produit une psychologie singulière, et réinterprète sa culture d'une façon particulière. Dans ce sens, M. Mead insiste lourdement sur le fait que la culture n'est pas une simple donnée que l'individu considère comme un tout, une fois pour toutes, au cours de son éducation. L'individu construit ainsi sa culture progressivement tout au long de sa vie. Dans ce sens, M. Mead a montré que *la personnalité des hommes et des femmes est moins déterminée par leur sexe biologique que par le modèle culturel transmis par chaque société et imposé dès le plus jeune âge*¹³⁹.

La thèse du relativisme culturel qui préconise que, les activités mentales d'un individu sont relatives à son appartenance culturelle, est inhérente au courant du culturalisme. Elle considère en effet, qu'un individu ne peut être jugé par rapport à ses actions et à ses croyances que par la prise en compte de sa propre culture. Cette approche met l'accent sur la pluralité culturelle. Elle prône la diversité culturelle en s'appuyant sur l'unicité de chaque culture. Ainsi, les cultures sont traitées en tant que totalité, indépendantes les unes par rapport aux autres, et par conséquent chacune doit être étudiée pour elle-même, dans sa logique interne propre. Le culturalisme a défendu le relativisme culturel, ce qui a permis de lutter contre les clichés, les préjugés racistes et les stéréotypes culturels. Ce relativisme culturel mis en avant par le courant du culturalisme, est lié à l'origine au caractère multiethnique de la société américaine « Melting-pot »¹⁴⁰.

Toutefois, le courant culturaliste, a connu des contradictions et certains échecs qui sont les suivants : *l'accentuation des comportements de rejet et d'exclusion ; la limitation de la mobilité sociale par enfermement sur le groupe ; l'occultation du caractère polychrome et polymorphe des groupes et des cultures ; la surdétermination des variables culturelles ; le renoncement à l'autonomie*¹⁴¹.

¹³⁷ Fleury, J., *Op. Cit.*, p : 35.

¹³⁸ Cuhe, D., *Op. Cit.*, p : 40.

¹³⁹ Curie, R., *Interculturalité et citoyenneté à l'épreuve de la globalisation*, Editions l'Harmattan, Paris, 2006, p : 36/37.

¹⁴⁰ Le terme « Melting-pot » fût notamment utilisé aux Etats-Unis pour décrire la tentative de politique d'assimilation des différentes populations immigrées de diverses origines culturelles en une seule société homogène. Le but fût de tenter d'effacer les différences initiales pour ne plus former qu'un seul et même ensemble.

¹⁴¹ Abdallah-Pretceille, M., *Op. Cit.*, p : 36.

I.4. La transmission culturelle, garante de la pérennité des cultures

*La culture quelque soit sa définition, est toujours de l'ordre d'une relation entre les individus, les valeurs qu'ils partagent et les formes sociales qui fondent la collectivité*¹⁴². A travers cette citation, J. Caune met l'accent sur l'importance du contact interactionnel dans la culture. En effet, les interactions sociales et communicationnelles, jouent un rôle crucial dans l'émergence d'une culture. Chaque société tente de former son identité à partir de ses différences culturelles, qui se présentent sous forme d'habitudes, de coutumes et de mœurs et qui fondent des traditions socio-culturelles. Dans son sens absolu, la tradition désigne la transmission. Dans ce cas, il s'agit d'assurer la continuité de la culture d'une société donnée à travers, la transmission continue de son contenu culturel. *La culture, plus encore que les autres réalités, est devenue, ce qu'alors seulement on se mit à nommer « valeur »*¹⁴³. Le terme de « valeur », ainsi utilisé par H. Arendt, représente un concept qui englobe les croyances et les convictions d'une société. Cette part d'héritage culturel, est transmise de génération en génération, en tant que garante de la pérennité de la culture dans le temps, comme le souligne si bien H. Arendt : *seul ce qui dure à travers les siècles peut finalement revendiquer d'être un objet culturel*¹⁴⁴. Par objet culturel, l'auteur fait allusion tant aux objets culturels matériels qu'aux objets culturels immatériels, qui forment le patrimoine culturel d'une société. En règle générale, la culture se transmet dès le plus jeune âge à travers le concept d'enculturation qui désigne les processus par lesquelles l'enfant reçoit (assimile) la culture de l'ethnie ou du milieu auquel il appartient, tandis que le milieu reçoit (assimile) l'enfant¹⁴⁵.

La culture se transmet par le biais de l'apprentissage. En effet, lorsque des problèmes apparaissent de façon récurrente au sein des groupes sociaux, des modes de fonctionnement particuliers se développent pour tenter de les résoudre. La résolution de ces problèmes, n'est pas instinctive, elle nécessite usuellement un apprentissage. Dans ce sens, *lire de gauche à droite, de droite à gauche ou encore de haut en bas, n'est pas inné chez l'homme, cela requiert un certain enseignement. Cet enseignement est une programmation transmise de génération en génération. Ainsi, la culture n'est donc pas instinctive, mais acquise en société et ce processus reste en grande partie inconscient*¹⁴⁶. Les traditions orales et leur transmission culturelle, représentent également un facteur non négligeable de cohésion sociale. Elles se présentent comme une source de mémoire collective et d'identité culturelle pour les petites communautés, dans le sens où elle suffit à imprégner l'individu de sa tradition culturelle. La tradition orale est une manière de préserver les cultures orales, qui ne reposent pas sur l'écriture, à travers la transmission de l'histoire de génération en génération par le biais oral. Ainsi, la culture orale est celle qui ne consigne pas les grands moments historiques par écrit, mais qui les transmet de génération en génération par le biais oral. Dans ce sens, il existe un proverbe africain qui stipule que « lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brule ».

¹⁴² Caune, J., *Pour une éthique de la médiation, le sens des pratiques culturelles*, Editions Presses Universitaires de France, Grenoble, 1999, p : 86.

¹⁴³ Arendt, H., *La crise de la culture*, Editions Gallimard, 1972, p : 261.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p : 260.

¹⁴⁵ Retschky, J., Bossel-Lagos, M., Dasen, P., *La recherche interculturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 1989, p : 211.

¹⁴⁶ Gherardi, L., (sous la direction de P. Rasse et de P. Alemanno, S.), *L'interculturalité comme solution à l'internationalisation des organisations*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2010, p : 91.

La transmission culturelle, qu'elle se fasse par le biais de l'oralité ou de l'écriture est indispensable à la culture qui se transmet de génération en génération à travers l'éducation et l'apprentissage culturel. Pour ce faire, il est nécessaire de se soumettre à des processus d'enculturation et de socialisation. Ces derniers façonnent les individus dès le plus jeune âge afin de les insérer durablement dans une société donnée. Dans ce sens, *la culture est inscrite dans la transmission. C'est à travers l'apprentissage et l'incorporation que la culture organise la continuité du groupe*¹⁴⁷.

I.5. Cultures et milieux

I.5.1. Pluralité et diversité au sein même des cultures

Aux Etats-Unis, le rapprochement de la sociologie et de l'anthropologie culturelle dans les années 1930, amène la première à emprunter ses méthodes à la seconde, et la seconde à emprunter ses terrains à la première. Cette alliance va initier un certain nombre d'études portant sur les différentes communautés urbaines. *Ces travaux ont abouti à la création d'un concept, qui va connaître un grand succès : le concept de « sous-cultures » (le terme de subculture lui est parfois préféré, pour éviter le contre sens duquel pourrait résulter la confusion entre sous-culture et culture inférieure)*¹⁴⁸. La société américaine, héberge une pluralité de communautés sociales. Elle est donc par essence, culturellement très diversifiée. Chaque groupe social se présente ainsi comme une sous-culture particulière. A partir de ce constat, les chercheurs ont pu considérer que la société américaine, ainsi que la plupart des autres d'ailleurs, représente un groupe formé de plusieurs sous-groupes, qu'on appelle les sous-cultures. Dans ce sens, *les sociétés modernes sont organisées en nations, qui configurent politiquement un ensemble social. Mais on peut aussi dire que la société est un groupe de groupes. Sous l'unité nationale, il peut donc y avoir des expressions culturelles spécifiques*¹⁴⁹.

Des normes et des valeurs sensiblement différentes les unes des autres, émergent dans une seule et même société. Ces normes et ces valeurs constituent implicitement des unités de sous-groupes. Ainsi, comme l'a affirmé M. Abdallah-Pretceille, *les cultures comme les sociétés ne sont pas homogènes, la pluralité et la diversité sont au cœur même de la vie*¹⁵⁰. Il n'existe donc pas de culture représentative d'un pays (bien qu'il existe toujours une culture dominante), mais, un ensemble de sous-cultures qui coexistent entre elles. Il serait alors, plus judicieux de parler, par exemple, de la culture marocaine au pluriel, car celle-ci englobe un ensemble de cultures régionales, ethniques et religieuses. Le royaume du Maroc héberge en effet, depuis des dizaines de siècles, trois ethnies culturelles distinctes : les arabes, les berbères et les juifs. Ces derniers, qui sont eux-mêmes composés de sous-cultures plus ou moins différentes, se sont imprégnés, au fil du temps, les unes des autres. Ce qui leur a permis de s'enrichir et de se diversifier encore plus. C'est dire qu'il n'existe pas de culture unique représentative d'un pays, mais diverses unités culturelles qui cohabitent entre elles. Cette diversification se poursuit

¹⁴⁷ Fleury, J., *Op. Cit.*, p : 12.

¹⁴⁸ Cuche, D., *Op. Cit.*, p : 46.

¹⁴⁹ Fleury, J., *Op. Cit.*, p : 56.

¹⁵⁰ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Op. Cit.*, p : 20.

jusqu'à l'individu, puisque chacun d'entre nous a, en fin de compte, une culture qui lui est propre, fondée sur son appartenance ethnique, religieuse, sociale et culturelle ainsi que sur l'éducation qu'il a reçue et son mode de vie. On remarque que les formes de la culture sont innombrables au point que chaque individu possède la sienne. Il peut même être porteur de plusieurs unités culturelles à la fois. Dans ce sens, *diverses cultures (en terme de sexualité, de génération, de profession, etc.) peuvent coexister et être co-présentes à l'intérieur d'une seule personnalité individuelle*¹⁵¹.

La culture fait intervenir des éléments historiques, sociaux et politiques qui reposent eux-mêmes sur la religion, la langue, les ressources naturelles du pays, ainsi que sur son degré de développement. *Les groupes peuvent être délimités par des caractéristiques socio-économiques (les ordres, les classes sociales etc.), par des caractéristiques historiques et géographiques (les religions, les pays etc.), par l'âge (les jeunes, le troisième âge etc.), ou encore par les mœurs (les homosexuels par exemple)*¹⁵². Cependant, toute société impose à ses membres des lois, écrites ou non, des habitudes, des comportements et des valeurs qui constituent sa culture. En effet, *lorsque l'on parle de « sous-culture », cela implique que ces groupes se réfèrent à l'ensemble global, au-dessus de leurs caractéristiques spécifiques : ils partagent la nationalité, partagent la même langue, partagent des références communes et vivent les mêmes institutions. On parlera donc de « sous-culture » par rapport à un foyer culturel commun : la culture nationale qui signifie la culture globale*¹⁵³.

1.5.2. La hiérarchisation culturelle

Bien que le processus de l'acceptation de l'Autre, à travers la reconnaissance de son groupe culturel d'appartenance, a considérablement évolué depuis les tous premiers contacts entre les différentes cultures du monde. Cela ne permet pas d'affirmer que les groupes sont tous égaux et que leurs cultures sont équivalentes. En effet, *dans un espace social donné, il existe toujours une hiérarchie culturelle. Sans parler de bonne et mauvaise culture mais dans le sens dominant/dominé*¹⁵⁴. K. Marx et M. Webber affirment ainsi, que la culture de la classe dominante se présente le plus souvent comme la culture dominante. Ils ne prétendent évidemment pas dans ce sens, *que la culture dominante serait dotée d'une sorte de supériorité intrinsèque, ni même d'une force de diffusion qui lui viendrait de son « essence » propre et qui ferait qu'elle dominerait naturellement les autres cultures (...)* Parler de culture « dominante » ou de culture « dominée », c'est le fait de recourir à des métaphores ; dans la réalité, ce sont des groupes sociaux, qui sont dans des rapports de domination les uns par rapport aux autres¹⁵⁵. Effectivement, *les groupes sociaux évoluent dans des rapports de domination et de subordination les uns par rapport aux autres. Cependant, une culture dominée n'est pas forcément une culture aliénée, complètement dépendante. C'est une culture qui tient compte de la culture dominante, la réciproque est vraie mais à un niveau beaucoup plus faible*¹⁵⁶. La

¹⁵¹ *Ibid.*, p : 19.

¹⁵² Fleury, J., *Op. Cit.*, p : 57/58.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ Curie, R., *Op. Cit.*, p : 40.

¹⁵⁵ Cuhe, D., *Op. Cit.*, p : 68.

¹⁵⁶ Curie, R., *Op. Cit.*, p : 41.

culture dite « dominée » peut ainsi, résister plus ou moins à l'ordonnance de la culture « dominante ». Dans certains cas, elle peut même influencer, à son tour, la culture « dominante ». De la même façon, une culture « dominante » ne peut pas s'imposer totalement à une culture « dominée », comme un groupe peut le faire à l'égard d'un autre, considéré comme plus faible. *La domination culturelle n'est jamais totalement ni définitivement assurée, et c'est pourquoi elle doit toujours s'accompagner d'un travail d'inculcation, dont les effets ne sont jamais univoques ; ils sont parfois des « effets pervers », contraintes par rapport aux attentes des dominants, car subir la domination ne signifie pas nécessairement y consentir*¹⁵⁷.

Evoquer la question de la domination culturelle, c'est inévitablement interpeller les notions de « culture populaire » et de « culture élitiste ». Les cultures populaires sont par définition des cultures de groupes sociaux subalternes. M. De Certeau (1980) définit la culture populaire comme « la culture ordinaire » des gens ordinaires, c'est-à-dire une culture qui se fabrique au quotidien, dans les activités à la fois banales et chaque jour renouvelées¹⁵⁸. Cette dernière représente une forme de culture, dont la principale caractéristique est d'être produite en masse et appréciée par un grand nombre, à l'opposé de la culture qualifiée d'élitiste ou d'avant-gardiste, qui ne touche qu'une partie aisée et instruite de la population. Ceci dit, *il est possible de montrer que dans les cultures populaires il peut exister, à la fois des interactions impliquant une soumission à la culture dominante, des exemples de résistance mais aussi certains éléments d'autonomie*¹⁵⁹. En d'autres termes, les cultures populaires ne se présentent pas comme des cultures totalement soumises aux cultures élitistes, elles peuvent également, leur résister et s'imposer durablement dans le temps.

1.5.3. De la culture à la culture de masse

La culture de masse émerge dans la société de masse¹⁶⁰ qui tend à représenter un amas plutôt qu'un ensemble de groupes. Contrairement aux sociétés traditionnelles, qui étaient segmentées en familles, en clans ou encore en organisations, la société de masse est constituée d'un agrégat d'individus, considérés en dehors de leur appartenance professionnelle ou sociale.

*La notion de « culture de masse » a connu un grand succès dans les années soixante. Ce succès est dû, en partie à son imprécision sémantique et à l'association paradoxale, du point de vue de la tradition humaniste, des termes « culture » et « masse »*¹⁶¹. La culture de masse désigne une forme de culture liée à la société contemporaine et *touche principalement les classes populaires, mais aussi les classes moyennes et par certains aspects les classes bourgeoises, notamment par le biais des médias*¹⁶². Il s'agit donc d'une forme de culture qui s'adresse au plus grand nombre. La

¹⁵⁷ Cuche, D., *Op. Cit.*, p : 68.

¹⁵⁸ De Certeau, M., Cité par Cuche, D., *Op. Cit.*, p : 68.

¹⁵⁹ Curie, R., *Op. Cit.*, p : 42.

¹⁶⁰ La société de masse est un terme qui fait référence aux sociétés occidentales industrialisées. Il fut utilisé pour la première fois suite à la révolution française par le sociologue français A. de Tocqueville.

¹⁶¹ Cuche, D., *Op. Cit.*, p : 73.

¹⁶² Curie, R., *Op. Cit.*, p : 75.

culture de masse s'inscrit pleinement dans la société de consommation¹⁶³ et représente le plus souvent, un nouvel aspect élargi des cultures populaires. La culture de masse peut être définie comme un ensemble de pratiques culturelles diffusées auprès d'un large public qui touche à toutes les catégories sociales, d'où le phénomène de masse.

Certains sociologues tel que E. Morin, mettent l'accent sur le mode de production de cette culture, qui obéit au schéma de la production industrielle de masse. En effet, *la culture de masse s'est développée selon une logique propre à la société industrielle et capitaliste, à partir d'un marché ouvert par la généralisation des techniques de production. Ainsi, les biens culturels ont été produits à la manière industrielle, selon des procédés de standardisation et de rationalisation de la production par la division du travail*¹⁶⁴. Le développement des industries culturelles a favorisé la création d'objets standardisés, s'inscrivant ainsi dans l'idéologie de la culture de masse, qui représente la marchandisation culturelle.

Cependant, la majorité des auteurs qui ont travaillé sur le concept de « culture de masse », ont consacré l'essentiel de leurs analyses, à la question de la consommation de la culture produite par les mass media. *Bon nombre de ces analyses semblent conclure à une certaine forme de nivellement culturel entre les groupes sociaux sous l'effet de l'uniformisation culturelle qui serait elle-même la conséquence de la généralisation des moyens de communication de masse*¹⁶⁵. Les mass media, grâce à leur processus de diffusion à grande échelle de la culture (son et image), ont produit des modèles et des représentations stéréotypés. On peut noter par exemple que l'émergence des émissions télévisées de type « reality show¹⁶⁶ », comme « loft story » et « star academy », sont apparus comme des expressions de la culture populaire dite « culture de masse ». *Les industries culturelles, à partir de l'écrit, de la musique et de l'audio-visuel, façonnent l'univers symbolique des individus*¹⁶⁷. Ils contribuent de cette façon à proposer une culture, qui passe par le marché industriel et qui fait appel aux ressorts de l'utilité. Pourtant la culture s'oppose radicalement à la notion d'utilité.

Notons tout de même que la création de ces industries culturelles, va marquer la faillite de la culture et sa chute dans la marchandisation. Ce phénomène, conduira la culture à entrer dans une phase de crise, qu'H. Arendt met en évidence dans son ouvrage intitulé *La crise de la culture*¹⁶⁸ en 1961. Elle considère entre autre que le phénomène de crise qui touche la culture est propre aux sociétés modernes.

¹⁶³ La société de consommation est un concept développé par J. Baudrillard en 1970 pour désigner la réalité des sociétés occidentales contemporaines qui s'inscrivent dans une logique de consommation dite « de masse ». La consommation n'est plus une façon pour l'individu de satisfaire ses besoins, mais devient un moyen de différenciation pour les classes sociales.

¹⁶⁴ Fleury, J., *Op. Cit.*, p : 101.

¹⁶⁵ Cuche, D., *Op. Cit.*, p : 73.

¹⁶⁶ Le reality-show représente un certain type d'émission télévisée qui met en scène des individus ordinaires dans des scénarios originaux.

¹⁶⁷ Curie, R., *Op. Cit.*, p : 75.

¹⁶⁸ Arendt, H., *Op. Cit.*

II. L'avènement du concept de l'interculturel

De nos jours, les contacts entre les différents pays et les différentes cultures du monde ne cessent de s'accroître et de se développer, occasionnant ainsi de multiples échanges interculturels entre les populations, et ce, à tous les niveaux. En effet, *les voyages, les échanges commerciaux, le tourisme, les congrès scientifiques ou professionnels multiplient les occasions de contacts. Les médias et tout particulièrement la télévision, mettent en images les informations et les productions artistiques et culturelles des pays les plus divers, à la portée de chacun. Mais peut-on vraiment parler pour autant, d'une ouverture à l'altérité culturelle et à une communication authentique ? En effet, d'autres tendances de nos sociétés semblent aller dans un sens opposé, comme le montrent certaines réactions de fermetures et de rejets, liées au problème de l'immigration et aux affrontements idéologiques, nationaux ou bien encore religieux*¹⁶⁹, voire parfois même politiques.

Les relations interculturelles sont devenues peu à peu une préoccupation conceptuelle en sciences humaines et sociales et prennent une place de plus en plus importante dans la recherche scientifique. L'entrée universelle dans le troisième millénaire est placée sous le signe de la mondialisation et de la globalisation. *En réalité cette mondialisation a plusieurs aspects. Elle est économique et sportive. Mais l'une et l'autre font parti d'un ensemble plus vaste, celui de la mondialisation multiculturelle et interculturelle*¹⁷⁰.

II.1. Emergence et acceptation de l'interculturel dans le champ scientifique

Le mot « interculturel », se construit étymologiquement à partir du préfixe « inter ». Ce dernier indique *qu'il s'agit d'une réciprocité, d'un échange et d'une diversité dans les relations entre cultures*¹⁷¹. Il est une mise en relation et une prise de considération des interactions entre les groupes, les individus qui les composent et leurs identités. L'usage du préfixe « inter » introduit également, à la fois une liaison et une séparation. Il existe une relation entre les différentes cultures présentes, néanmoins, celles-ci se distinguent les unes des autres. L'interculturel, se compose également du terme de « culture ». *Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquelles les êtres humains, tant les individus que la société, se réfèrent, dans les relations avec les autres et dans la conception du monde*¹⁷². Ainsi, on remarque que la notion d'interculturel est, par sa logique de définition, indissociable du rapport entre société et culture. En effet, *l'interculturel c'est d'abord une culture de compréhension de l'être humain en tant que tel*¹⁷³.

¹⁶⁹ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 7.

¹⁷⁰ Demorgon, J., *L'histoire interculturelle des sociétés*, Editions Anthropos, 1998, p : 14.

¹⁷¹ Demorgon, J., *Le travail de l'interculturel : une nouvelle perspective pour la formation*, Revue Pratiques de formations-Analyses N°37/38, Février, 1999, p : 112.

¹⁷² Conseil de l'Europe, *l'inter-culturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg, 1986.

¹⁷³ Eloy, M.H., *Les jeunes et les relations interculturelles*, Editions l'Harmattan, 2004, p : 56.

Ancré dans les pratiques sociales et éducatives, le terme « interculturel » fait son apparition en France en 1975, dans le cadre de l'enseignement scolaire. Son champ est alors très rapidement étendu aux situations de dysfonctionnement de crises, liées aux questions migratoires et recouvre une diversité d'applications et une multiplicité d'orientations¹⁷⁴. Longtemps perçu comme la solution miracle aux problèmes migratoires, l'interculturel va peu à peu s'élargir à d'autres domaines d'études, notamment aux sciences humaines et sociales ainsi qu'aux sciences de gestion. Cependant, il s'inscrit dans une perspective culturelle transversale à toute discipline et ne constitue en aucun cas, un champ disciplinaire nouveau. Dans ce sens, beaucoup de disciplines (psychologie, sociologie ou anthropologie, pour ne citer que celles-là), ont déjà abordé l'homme selon des points de vue précis et complémentaires, et chacune d'entre elles permet d'aborder certains aspects de la problématique interculturelle¹⁷⁵. Aujourd'hui, le concept d'interculturel est très présent dans le milieu scientifique bien qu'il suscite des ambiguïtés quant à son sens. Ainsi, il faut moins le comprendre comme le contact entre deux objets indépendants (deux cultures en contact), qu'en tant qu'interaction où ces objets se constituent tout autant qu'ils communiquent. Cette définition entend donc s'éloigner d'un concept substantialiste de la culture, considérée comme une sorte de donnée objective, autonome, relativement fixe et se situe dans une perspective systémique et dynamique, où les cultures apparaissent comme des processus sociaux non homogènes en continuelle évolution, et qui se définissent plus, par leurs relations mutuelles que par leur caractère propre¹⁷⁶.

L'interculturel est un concept dynamique en perpétuelle évolution. Afin de mieux l'étudier et l'analyser, il faut rendre compte de son pluralisme, de sa complexité et de sa multiplicité. Ainsi, *la question de l'interculturel demeure aujourd'hui conflictuelle. Pour certains, le terme est mal choisi. Mieux vaut parler, pour eux, plus modestement de « multiculturel » et de « multiculturalisme ». Pour les tenants de l'interculturel, le terme se justifie dans la mesure où, dans la mondialisation, les interactions l'emportent toujours sur la juxtaposition et les ségrégations¹⁷⁷. Pourtant, dès son apparition, le terme « interculturel » a été souvent utilisé en opposition à celui de « multiculturel ». Non seulement comme appartenant à des milieux d'origine distinctes, française et anglo-saxonne respectivement, mais aussi comme exprimant deux perspectives distinctes, l'une plutôt descriptive, l'autre plus centrée sur l'action¹⁷⁸. A ce propos, M. Abdallah-Pretceille définit l'interculturel comme une construction susceptible de favoriser la compréhension de problèmes sociaux et éducatifs en liaison avec la difficulté culturelle, tandis que le multiculturel, tout en reconnaissant la pluralité des groupes et en se préoccupant d'éviter l'éclatement de l'unité collective, n'a pas de visée clairement éducative¹⁷⁹. Dans ce sens, l'interculturel se définirait alors, comme un choix terminologique pragmatique caractéristique des sociétés contemporaines, qui se place face au multiculturalisme. Les deux termes « interculturel » et « multiculturel », ne sont pas substituables l'un à l'autre, mais doivent être conservés et pensés ensemble. Outre les contradictions existantes*

¹⁷⁴ Abdallah-Pretceille, M., *L'éducation interculturelle*, Editions Presses universitaires de France, Paris, 1999, p : 43.

¹⁷⁵ Abdallah-Pretceille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Editions Anthropos, Paris, 1999, p : 81.

¹⁷⁶ Ladmira, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 10.

¹⁷⁷ Demorgon, J., Lipiansky, E.M., *Guide de l'interculturel en formation*, Editions Retz, Paris, 1999, p : 6.

¹⁷⁸ De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 39.

¹⁷⁹ Abdallah-Pretceille, M., *Quelle école pour quelle intégration ?*, Editions Hachette, Paris, 1992, p : 36/37.

entre l'interculturel et le multiculturel, le concept d'interculturel s'oppose également à d'autres termes similaires certes, mais néanmoins distincts, tels que le pluriculturel¹⁸⁰ et le transculturel¹⁸¹. Au début du XXème siècle, l'usage du terme « pluriculturel » suffisait. Avec la mondialisation naissante, la multiplication des phénomènes migratoires et l'évolution considérable du tourisme, l'emploi du terme de « multiculturel » est devenu nécessaire. Ainsi le pluriculturel et le multiculturel sont deux termes qui ne font que diagnostiquer la coprésence d'une pluralité ou d'une multiplicité de cultures en présence. Le mot interculturel, quant-à lui, *apporte une idée supplémentaire : celle d'une interaction des cultures à travers les déplacements et les échanges entre les personnes*¹⁸². Il ne s'agit donc plus de reconnaître uniquement le caractère pluriel des sociétés, mais d'énoncer dans le même temps les modalités de cette prise en compte.

Dans ce sens, l'interculturel est loin d'être un thème neutre. Il suscite volontiers un discours de type idéologique, inspiré le plus souvent par une éthique humaniste prônant un idéal de dialogue, de respect de la différence et de compréhension mutuelle. *Selon G. Balandier, le temps interculturel est avant tout celui de l'internationalisation des brassages et des métissages*¹⁸³. Cependant, l'interculturel ne saurait se réduire à la seule dimension internationale. Il concerne également les citoyens d'un même pays qui jouent sur de multiples registres (âge ; sexe ; profession, appartenances religieuses et/ou idéologiques etc.). En effet, *chaque culture a déjà un problème interculturel quant à la diversité, l'unité, la cohérence évolutive de l'ensemble qu'elle constitue, à travers des domaines d'activités multiples et des orientations anciennes ou récentes qui sont souvent contradictoires. Chaque culture a un second problème interculturel. Elle ne se génère pas seule, mais à travers des contraintes venues des autres cultures, avec lesquelles elle est en contact et en interrelation, d'où des complémentarités évolutives stabilisées*¹⁸⁴. Dans ce sens, il existe deux grands types d'interculturel : l'interculturel interne (qui se manifeste à travers les différences culturelles présentes au sein d'un même pays) et l'interculturel externe (qui se manifeste par le contact de cultures différentes, provenant de pays différents). Il faut également distinguer l'interculturel organisationnel de l'interculturel volontaire. *Le premier résulte de multiples stratégies des acteurs humains, de tous horizons et de tous niveaux, s'auto-organisant en dynamique interculturelle de facto, pouvant produire des résultats différents des buts poursuivis (...) Le second interculturel, mérite d'être dénommé volontaire. Il émane en effet des volontés expresses d'un nombre limité de personnes ou d'institutions qui peuvent définir précisément leurs buts et comparer les résultats obtenus aux fins souhaitées*¹⁸⁵.

*Nous devons nous préparer à vivre dans un monde interculturel. Cela ne veut pas dire qu'il faut changer nos manières de vivre mais que nous devons les reconsidérer au sein de communautés plus diversifiées et de sociétés encore plus complexes*¹⁸⁶. La

¹⁸⁰ Le terme « pluriculturel » indique la coprésence de plusieurs cultures.

¹⁸¹ Le transculturel provient du concept de transculturation et sert à désigner le contact entre différentes cultures.

¹⁸² Demorgon, J., *Le travail de l'interculturel : une nouvelle perspective pour la formation*, Revue Pratiques de formations-Analyses N°37/38, Février, 1999, p : 15.

¹⁸³ Balandier, G., Cité par Le Huu Khoa, *Op. Cit.*, p : 19.

¹⁸⁴ Demorgon, J., Cité par Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 44.

¹⁸⁵ Demorgon, J., *Le travail de l'interculturel : une nouvelle perspective pour la formation*, Revue Pratiques de formations-Analyses N°37/38, Février, 1999, p : 15.

¹⁸⁶ Eloy, M.H., *Op. Cit.*, p : 79.

construction de l'interculturel s'est finalisée en un concept pertinent. A l'origine, l'interculturel concernait exclusivement les phénomènes migratoires, puis l'histoire de la décolonisation. Son développement considérable l'a fait s'étendre à de nouveaux domaines (commerce, droit, marketing etc.) au point de la décrire comme un marché. *Ce marché de l'interculturel est volontariste et fonctionne dans un monde inégalitaire, qui peut et doit fonctionner comme tel au nom même de la liberté du marché : la mise en relation d'offreurs et de demandeurs se fait selon les règles du marché, dans un rapport de force*¹⁸⁷.

II.2. L'éducation et la préparation interculturelle

*Le terme d'éducation interculturelle rassemble plusieurs notions. Il s'agit de l'éducation de minorités culturelles à l'intérieur d'un pays, mais aussi de celle de la majorité qui a un devoir de tolérance à l'égard des minorités ; on y inclut également le travail de « sape » contre les préjugés à l'égard d'autres peuples ou d'autres cultures*¹⁸⁸. Cette éducation dite « interculturelle » se développe principalement dans les milieux éducatifs, en l'occurrence à l'école. Celle-ci apparaît comme l'un des terrains majeurs, où depuis une vingtaine d'années, la dimension interculturelle s'est imposée comme un problème lié à la confrontation de l'hétérogénéité culturelle des élèves. L'école est ainsi, devenue un lieu de confrontation symbolique entre les différentes normes sociales. Elle est aussi au centre des enjeux culturels. Si la diversité culturelle s'impose dans les faits, l'éducation interculturelle se propose d'en maîtriser les effets et de la valoriser. *L'enseignement se trouve ainsi, objectivement placé en position d'organisation de l'hétérogénéité. Il lui incombe donc d'optimiser la diversité, de faire passer du négatif au positif et de la transformer en avantage*¹⁸⁹. La question de l'éducation interculturelle s'est d'abord posée en France, face aux problèmes liés à l'immigration, qui a considérablement évolué depuis la fin des empires coloniaux. Ce type d'éducation a été introduit dans l'enseignement académique français, afin de réduire les écarts socio-culturels existant entre les élèves. Dans ce sens, un enseignement massif et individualisé, intégrant l'hétérogénéité comme dimension éducative, s'est mis en place. *L'éducation interculturelle viserait donc d'une part à faire supporter aux élèves l'insécurité causée par l'inconnu, d'autre part, elle devrait les conduire à généraliser les expériences de contact avec la culture étrangère, sans tomber pour autant dans le piège du stéréotype*¹⁹⁰. Ainsi, l'éducation interculturelle doit être bien maîtrisée, afin d'éviter toute forme de rejet, qui pourrait très vite se manifester en racisme. En effet, la pédagogie interculturelle doit s'attacher à une évolution positive des images et des représentations de l'Autre ainsi que des attitudes face à cet Autre, sensiblement différent de soi. Dans ce sens, l'approche interculturelle recoupe une approche universelle d'apprentissage à la tolérance et à la coexistence des différents peuples. *Le véritable enjeu de l'éducation culturelle, est de construire des représentations intersubjectives, négociables à l'intérieur de la relation avec l'Autre et dans lequel il puisse se reconnaître*¹⁹¹.

¹⁸⁷ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 44.

¹⁸⁸ Demorgon, J., Lipiansky, E.M., *Guide de l'interculturel en formation*, Editions Retz, Paris, 1999, p : 17.

¹⁸⁹ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Education et communication interculturelle*, Presses universitaires de France, Paris, 2005, 1^{ère} édition 1996, p : 26/27.

¹⁹⁰ De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 44.

¹⁹¹ *Ibid.*, p : 87.

Cependant, l'éducation interculturelle, définie comme l'une des modalités possibles du traitement de la diversité culturelle, s'inscrit dans l'institution scolaire qui se limite souvent, au cadre de son programme académique, à mener les élèves à une norme culturelle standard. Dans ce sens et afin que l'éducation interculturelle puisse être bénéfique pour les élèves, R. Curie recommande de suivre *les objectifs suivants, qui peuvent permettre de véritables changements* :

- *Préparer les enfants à vivre quotidiennement la diversité, c'est-à-dire l'accepter comme quelque chose de naturel ;*
- *Les amener à réagir positivement à la différence, qui ne représente pas une menace pour eux, mais un intérêt ;*
- *Les rendre disponibles à l'échange et à la confrontation des références et des pratiques.*
- *Favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec les différences culturelles repérées.*
- *Développer une pensée critique, en refusant une vérité unique liée à une seule culture.*
- *Développer les connaissances, en incitant à la lecture d'ouvrages de références.*
- *Inciter les jeunes à s'investir dans des actions collectives.*
- *Développer et construire la société sur l'égalité de tous les individus et sur l'idéal démocratique.*¹⁹²

A l'école, la pédagogie interculturelle consiste à s'adapter aux différents groupes culturels, quelle que soit leur taille ou leur légitimité sociale, pour dépasser ses différences et enseigner aux individus dès leur plus jeune âge, les valeurs de respect et de tolérance vis-à-vis de la diversité culturelle. Cette approche est devenue nécessaire, sinon indispensable dans une société de plus en plus hétérogène. Néanmoins, l'éducation interculturelle ne concerne pas uniquement les enfants ou même les adultes émigrés au sein d'une nouvelle société, mais bien toute personne confrontée à une expérience interculturelle. Elle concerne donc tous les individus et les groupes, qui sont amenés à vivre volontairement ou à subir un contact interculturel, notamment dans le cadre du tourisme international, où les touristes et les autochtones se retrouvent sans cesse en situation de contact interculturel.

Dans le cadre des échanges interculturels touristiques, *il est suggéré pour les partants, un entraînement interculturel comprenant des aspects historiques, économiques, politiques et culturels de la cible, une prise en compte des aspects émotionnels (angoisse,*

¹⁹² Curie, R., *Op. Cit.*, p : 180/181.

*inquiétude, stress) et donc une préparation au départ avec un encadrement réel et continu des échanges*¹⁹³. Néanmoins, la population hôte doit également connaître une certaine préparation à l'accueil de la diversité culturelle. Ceci dit, il se peut que l'expérience de la rencontre interculturelle n'ait pas lieu. Il arrive en effet, que les touristes et les habitants locaux se croisent et s'entrecroisent sans qu'il n'y ait de véritable échange et dialogue interculturel. Pour cette raison et afin que la rencontre interculturelle puisse avoir lieu et ce, dans les meilleures conditions possibles, elle requiert certaines compétences interculturelles. Cependant, *Il n'y a pas de « recette » unique pour la préparation interculturelle. Les arrangements pédagogiques doivent être donc adaptés, en fonction des besoins de chaque groupe cible*¹⁹⁴, en fonction de la nature des groupes culturels en présence. Néanmoins, selon S. Thieblemont-Dollet¹⁹⁵, le terme même de compétence interculturelle implique l'acquisition de certaines qualités à différents niveaux, comme suit:

- Niveau de connaissances cognitives : Informations sur la culture d'origine du pays d'accueil ; règles de communications ; contexte de la situation et normes de discours ; comportement qui détermine l'interaction avec les membres d'une autre culture.
- Niveau de capacités affectives : Il se réfère à la performance concrète réalisée dans une situation d'interaction interculturelle.
- Niveau de décision de la compétence interculturelle : Motivations positives d'une personne pour s'engager dans une situation interculturelle.

Les compétences interculturelles représentent *la capacité de relier des compétences individuelles, sociales, professionnelles et stratégiques, dans la meilleure des compositions possibles*¹⁹⁶ à des contextes d'action interculturelle, afin que les effets positifs de la rencontre demeurent soutenus. Pour réaliser cela, il faudrait intégrer *les quatre éléments indispensables à toute formation interculturelle comme suit : la prise de conscience (sensibiliser les participants à la nécessité d'un entraînement culturel ; prise de conscience de l'influence de sa propre culture sur les participants) ; le savoir (dépassement de l'ethnocentrisme ; Transmettre les connaissances sur la notion de culture et particularité de la communication interculturelle ; des aspects historiques, économiques, politiques et culturels, dans le sens de civilisation, aideront à acquérir une meilleure compréhension de l'autre culture) ; les émotions et les savoir-faire*¹⁹⁷.

Selon M. Abdallah-Pretceille et L. Porcher¹⁹⁸ la gestion de la diversité culturelle se présente sous forme de deux modèles scientifiques :

¹⁹³ Thieblemont-Dollet, S., *L'interculturalité dans tous ses états*, Editions Presses universitaires de Nancy, Nancy, 2006, p : 12.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p : 55.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*, p : 56.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p : 57.

¹⁹⁸ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Op. Cit.*, p : 25.

- Le modèle multiculturel anglo-saxon : il offre la possibilité pour l'individu, d'appartenir à une communauté autre que celle imposée par l'état-nation.
- Le modèle de l'orientation interculturelle française : il s'agit d'une alternation forte qui s'exprime face au courant multiculturel.

De nos jours, il n'est plus nécessaire de se déplacer pour avoir à vivre l'expérience interculturelle. *Le phénomène est désormais bien connu. Les médias électroniques sont dotés du double pouvoir d'ubiquité et d'immédiateté, grâce auquel ils sont capables d'engendrer la proximité du lointain*¹⁹⁹. Dans ce sens, il existe une rencontre interculturelle virtuelle qui précède la rencontre *in situ hic et nunc* et/ou qui peut quasiment la remplacer.

II.3. La rencontre interculturelle

*L'orientation interculturelle, représente une autre manière d'analyser la diversité des cultures. Et ce, non pas à partir des cultures prises en l'état, comme des entités indépendantes et homogènes, mais à partir des processus et des interactions possibles, selon une logique de la complexité et de la variation*²⁰⁰. Les relations interculturelles recouvrent des situations concrètes de contact entre groupes et/ou individus concrets, dans un contexte spatio-temporel déterminé où se produit souvent la rencontre interculturelle. Néanmoins, *l'expression de la rencontre interculturelle, risque d'induire des images trompeuses. En effet, ce qui entre en contact, ce ne sont pas des cultures ou des identités nationales mais bien des individus*²⁰¹. Ces derniers possèdent souvent des informations insuffisantes voire même erronées sur la culture des peuples qu'ils rencontrent. Ceci fausse la rencontre interculturelle et l'empêche d'avoir lieu dans de bonnes conditions. Pour cela, une éducation et une préparation interculturelle sont indispensables, comme on l'a évoqué dans le chapitre précédent.

*Dans toute rencontre, notamment interculturelle et interethnique, l'interprétation correcte du comportement verbal et/ou non verbal de l'autre, conditionne les échanges à tous les niveaux*²⁰². Dans ce sens, il faut que les individus issus de cultures différentes et qui entrent en contact mutuel puissent avoir les moyens nécessaires de décoder les signes qui émanent les uns des autres, afin d'éviter les malentendus et les incompréhensions qui pourraient fausser la rencontre interculturelle. Ainsi, *lorsque l'on étudie la relation interculturelle, que se soit à travers les préjugés, les attitudes ou la communication interculturelle, ce que l'on étudie avant tout c'est le regard d'un « nous » sur « l'Autre », cet « Autre » étant étranger au « nous »*²⁰³. L'un des objectifs principaux des rencontres interculturelles, c'est bien le partage de ces références culturelles, qui ne doivent pas rester implicites, si l'on veut que la rencontre ait bien lieu. La rencontre interculturelle, nous ramène donc, comme le souligne T. Todorov, à *cette banale vérité, qu'à s'ignorer soi-même, on ne parvient jamais à connaître les autres. Connaître l'autre et*

¹⁹⁹ Demorgon, J., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 72.

²⁰⁰ Abdallah-Pretceille, M., *L'éducation interculturelle*, Editions Presses universitaires de France, Paris, 1999, p : 51.

²⁰¹ Demorgon, J., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 283.

²⁰² Hall, E.T., *Op. Cit.*, p : 83.

²⁰³ Hily, M.-A., Lefebvre, M.-L. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 133.

soi, c'est une seule et même chose²⁰⁴. En effet, la rencontre de l'Autre nous oblige avant tout à porter un regard sur nous même, notre mode de fonctionnement social, nos habitudes de vies, nos coutumes et nos mœurs. C'est un regard souvent critique qui permet de relativiser les différences et d'accepter la diversité des cultures du monde. Ainsi, la rencontre interculturelle pourrait être bénéfique et contribuer à lutter contre le racisme, les préjugés sociaux et les stéréotypes culturels.

Cependant, *la rencontre interculturelle en soi ne garantit pas d'un coté, l'acquisition ou l'amélioration des compétences interculturelles, et de l'autre coté, elle ne réduit pas forcément les préjugés et les stéréotypes, et peut même les renforcer*²⁰⁵. En effet, *une véritable rencontre interculturelle est difficile à réaliser. Non seulement à cause des préjugés et des stéréotypes mais surtout à cause de l'acceptation de l'autre dans toute sa spécificité, c'est accepter de se laisser déposséder quelque peu de sa propre culture et de sa propre spécificité. C'est donc, une véritable expérience relationnelle nouvelle que conduit la véritable rencontre interculturelle*²⁰⁶. Ainsi, *les rencontre interculturelles, lorsqu'elles n'ont pas une fonction purement instrumentale (commerciale ; politique ; scientifique), ont souvent pour visée, de favoriser et par là, d'éliminer les sources de conflits, de malentendus ou de xénophobie*²⁰⁷. Néanmoins, cet objectif n'est pas toujours atteint, afin qu'il y ait une véritable rencontre interculturelle, des compétences interculturelles doivent être inculquées aux individus qui la souhaitent ou la subissent. Ainsi, l'éducation préparatrice à l'interculturel, paraît une fois de plus indispensable.

La rencontre interculturelle est souvent assimilée aux relations internationales et aux problèmes liés à l'émigration. Pourtant, la rencontre de type interculturelle peut avoir lieu au cours de diverses occasions. Au sein d'une société pluriculturelle, où les peuples de différentes cultures sont amenés à vivre ensemble ou encore à l'occasion de voyages internationaux où les touristes rencontrent et entrent en contact avec les habitants locaux. Cette dernière *possède deux dimensions, l'une temporelle et l'autre spatiale. En ce qui concerne le temps, l'interaction commence largement avant d'entreprendre le voyage en lui-même et prend forme à partir de la propagande disponible pour entrer en contact avec la destination*²⁰⁸. En ce qui concerne la dimension spatiale de la rencontre interculturelle, celle-ci est souvent définie par le déplacement d'un endroit à un autre, ce qui caractérise le tourisme en lui-même. Elle peut avoir lieu dans un premier temps sur internet, on parlera donc de rencontre virtuelle, avant d'effectuer le déplacement qui conduira les touristes à une rencontre réelle et corporalisée *in situ hic et nunc*. La rencontre interculturelle dans le cadre du tourisme international se heurte généralement à des problèmes d'ordre linguistique, qui peuvent fausser voire même empêcher la véritable rencontre interculturelle.

La rencontre interculturelle touristique, quand elle a lieu, provoque un choc culturel qui engendre souvent des phénomènes d'acculturation et/ou d'altération.

²⁰⁴ Todorov, T., *Op. Cit.*, p : 27.

²⁰⁵ Thieblemont-Dollet, S., *Op. Cit.*, p : 52.

²⁰⁶ Bonivi, E., Cité par Le Huu Khoa, *Op. Cit.*, p : 35.

²⁰⁷ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 158.

²⁰⁸ Onghena, Y., *Tourisme et interculturelité*, In société et culture / Dialogue culturel, IEMED (Institut Européen de la Méditerranée), 2003, p : 232.

II.3.1. L'acculturation : approche d'un concept

Formé à partir de la racine latine *ad* qui exprime un mouvement de rapprochement, le terme « acculturation » a été posé dès 1880 par les anthropologues nord-américains qui en ont formulé l'appareil conceptuel. Cependant, il faudra attendre les années 1930, pour qu'une réflexion systématique sur les phénomènes de rencontre des cultures, amène les anthropologues américains à proposer une définition conceptuelle du terme. Ainsi, *l'acculturation se définit comme l'ensemble des changements culturels, résultants des contacts continus et directs entre deux groupes culturels indépendants*²⁰⁹. Il s'agit, dans ce sens, d'étudier comment le contact entre deux cultures peut entraîner les modifications de l'une et de l'autre, qui vont s'emprunter mutuellement des valeurs et des pratiques. Le processus d'acculturation ne se produit donc jamais à sens unique. En effet, toutes les cultures en présence seront indéniablement touchées et auront des conséquences socio-culturelles sur leur fonctionnement interne. Dans ce sens, *l'acculturation désigne l'ensemble des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de culture différentes entrent en contact, continu et direct, avec les changements qui surviennent dans les patrons culturels originaux de l'un ou des deux groupes*.²¹⁰ Bien que la plupart des auteurs se réfèrent à cette définition, différentes interprétations du concept d'acculturation se sont développées. *C'est ainsi que l'on parle d'acculturation culinaire, linguistique..., d'acculturation positive ou négative, passive ou active, partielle ou totale, matérielle ou formelle*²¹¹.

Le processus d'acculturation ne se réduit pas à une simple et pure « déculturation²¹² », car l'être acculturé peut additionner deux cultures (sa culture d'origine et la culture du pays d'accueil), dans lesquelles il se sentira parfaitement à l'aise, tandis que l'être déculturé se verra oublier sa propre culture ainsi que sa langue maternelle, sans pour autant assimiler la nouvelle culture. *L'acculturation doit également être distinguée du changement culturel, dont elle n'est qu'un des aspects et de l'assimilation, qui n'en représente que l'une des phases. Elle se différencie aussi de la diffusion qui, bien que se produisant dans tous les cas d'acculturation, peut avoir lieu sans qu'il y ait contact entre les groupes*²¹³.

*Les processus d'acculturation varient selon les situations qui mettent en contact les cultures. On peut principalement distinguer les situations contraintes, comme la colonisation, et les situations volontaires, lorsqu'il y a des proximités ou des affinités entre des populations différentes. L'immigration est un cas intermédiaire, fait de désirs et de contraintes*²¹⁴. Ainsi, l'acculturation, ne se réalise pas hors d'un contexte social caractérisé, entre autres, par des rapports entre les groupes en présence. Dans ce sens, on peut acquérir une culture même en étant adulte. Dans sa nouvelle culture, l'individu

²⁰⁹ Retschky, J., Bossel-Lagos, M., Dasen, P., *Op. Cit.*, p : 135.

²¹⁰ Redfield, J., Linton, R., Herskovits, M., Cité par Abdallah-Pretceille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Editions Anthropos, Paris, 1999, p : 45.

²¹¹ *Ibid.*, p : 46.

²¹² La déculturation est le terme utilisé pour désigner la perte de l'identité culturelle d'origine au profit d'une nouvelle culture. Elle accompagne le plus souvent les phénomènes migratoires.

²¹³ www.cnrtl.fr, Consulté le 12/12/2012.

²¹⁴ Bastide, F. R., Cité par Cuhe, D., *Op. Cit.*, p : 112.

*peut être aussi à l'aise que dans sa culture d'origine*²¹⁵. Par ailleurs, *l'acculturation ne varie pas seulement par rapport aux populations en contact. Elle se différencie aussi en fonction des cultures en présence, suivant si celles-ci sont proches ou éloignées l'une de l'autre, selon le degré de prestige dont jouit chacune d'elles et enfin suivant si les groupes en contact sont, eux-mêmes culturellement homogènes ou hétérogènes*²¹⁶. La nature des relations entre ces différents peuples, forcées ou planifiées représente également un facteur susceptible d'enrichir une situation d'acculturation. R. Bastide²¹⁷ est sans doute le chercheur qui a le mieux développé les études relatives à l'acculturation. Dès 1960, il construit une typologie basée sur trois critères fondamentaux, l'un général, quasiment politique, le deuxième culturel et le troisième social. Les trois modes d'acculturation possibles sont donc les suivants :

- L'acculturation « spontanée », « naturelle », « libre » : Il s'agit d'une acculturation ni dirigée, ni contrôlée. Le contact ici peut ne pas être permanent entre les populations concernées (Tourisme).
- L'acculturation « organisée », mais « forcée » : Il s'agit de la volonté de modifier à court terme la culture du groupe dominé, pour le soumettre aux intérêts du groupe dominant. (Colonisation ; Esclavage etc.).
- L'acculturation « planifiée », « contrôlée » : Elle résulte le plus souvent d'une demande d'un groupe, qui souhaite voire évoluer son mode de vie, par exemple pour favoriser son développement économique.

En conclusion, *l'acculturation indique un processus d'acquisition ou tout du moins de transformation, sans nécessairement idée de gain ou de perte*²¹⁸. Elle diffère en cela sensiblement de la déculturation, qui représente un terme chargé d'une connotation négative impliquant l'idée de perte. Dans ce sens, il ne faut pas se référer au préfixe « a » du terme acculturation, qui se présente comme privatif et qui signifie la perte de quelque chose, en l'occurrence, la culture. De nos jours on reproche systématiquement au tourisme international, spécifiquement celui qui se fait à partir des pays industrialisés en direction des pays en développement, l'ensemble des phénomènes d'acculturation qui se manifestent le plus souvent sur la population hôte. Ceci dit, bien que le tourisme participe largement à l'acculturation, il est loin d'être le seul responsable, il arrive même qu'il produise des effets inverses, à savoir le renforcement de l'identité culturelle du pays d'accueil. Dans les cas où se manifeste l'acculturation totale d'une société réceptrice de tourisme international, le tourisme ne fait qu'amplifier le phénomène, car la culture en question a souvent fait l'objet d'une colonisation qui a préalablement mis en place le processus d'acculturation. A cela viennent s'ajouter, les nouvelles technologies d'information et de communication, tels que le satellite et internet, qui contribuent largement à l'acculturation. Dans ce sens, *selon Berry, l'acculturation des individus résulte à la fois des effets du contact vécu avec une nouvelle culture et de leur participation aux*

²¹⁵ Todorov, T., *Op. Cit.*, p : 282.

²¹⁶ Abou, S., *L'identité culturelle : Relations inter-éthique et problème d'Acculturation*, Editions Anthropos, Paris, 1981, p : 52.

²¹⁷ Bastide, F. R., Cité par Abou, S., *Op. Cit.*, p : 56.

²¹⁸ Abdallah-Pretceille, M., *Op. Cit.*, p : 47.

changements de leur propre groupe culturel²¹⁹. Ainsi l'acculturation n'est pas uniquement le fruit des rencontres interculturelles, notamment touristiques, mais peut être également le résultat de changements internes à la culture en question.

II.3.2. L'altération identitaire

Le terme français « altération » provient du verbe altérer qui trouve son origine dans le mot latin *alter* et qui signifie l'Autre. L'altération est la conséquence de la présence de l'autre dans l'identité. Le mot « altération » dérive donc de la même étymologie (*alter*) que le terme « altérité ». A l'inverse de ce dernier, la notion d'altération reste très peu utilisée dans le vocabulaire spécifique des sciences humaines et sociales. L'altération désigne un processus lié au changement. *Si, en géologie, puis en physique, le sens est encore celui d'un métamorphisme, d'un changement dans la nature, la substance ou la composition d'un corps, souvent proche d'une dégradation, en fonction de certaines causes, actions ou influences, externes ou internes, au contraire, dans l'ordre musical c'est la modification, plus facilement représenté comme enrichissement, formes subtiles, de certaines notes d'une gamme ou d'un accord*²²⁰. A partir de cette citation, on remarque que l'altération se présente tantôt comme un processus de changement négatif, tantôt comme un processus de changement positif. Ceci dit, on considère généralement, dans la langue française, l'altération comme un passage de bien à mal. *Avec une telle acceptation, l'altération devient pratiquement synonyme de dégradation, de dénaturation, de détérioration ou de décomposition, évoquant toujours plus ou moins la diminution ou la perte de l'identité*²²¹. Les langues anglo-saxonnes quant à elles, donnent un sens plus neutre, voire même parfois positif au terme d'acculturation, qui se définit comme un changement qui peut être positif ou négatif. Ainsi, *pour le typographe ou le couturier britannique révisant un texte ou procédant à un essayage, « alterate » signifie : correction, retouche, c'est-à-dire changement de mal en bien*²²². J. Ardoino, spécialiste du concept d'altération, définit ce dernier comme *le processus, à partir duquel un sujet change (devient autre) sans, pour autant, perte de son identité, en fonction d'influences qui (peuvent évidemment êtres perçues comme, tout à la fois, négatives et positives) exercées par un autre (ou par d'autres)*²²³.

Dans le cadre de la rencontre et des échanges interculturels, il arrive souvent que les personnes qui entrent en contact, puissent plus ou moins s'altérer mutuellement. Tout comme l'acculturation, le processus de changement qu'engendre l'altération ne se fait jamais dans un seul sens. En effet, l'altération est un processus irrémédiablement réciproque. Ceci dit, l'altération qui résulte des contacts interculturels est d'autant plus accrue lorsque le choc culturel est important, suivant si les individus en coprésence proviennent de cultures très éloignées.

²¹⁹ Berry, J. W., Cité par Vinsonneau, G., *Mondialisation et identité culturelle*, Editions De Boeck, Collection le point sur...Psychologie, Bruxelles, 2012, p : 111.

²²⁰ Ardoino, J., In Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 11.

²²¹ *Ibid.*, p : 11/12.

²²² *Ibid.*, p : 13.

²²³ *Ibid.*

J. Ardoino considère que le concept d'altération, dans le domaine des expériences interculturelles, doit se présenter comme un changement positif pour les deux parties, qui vont se trouver altérer l'une par l'autre, dans le bon sens du terme. Il place donc le concept au cœur de l'interculturel comme une acceptation de modifier quelque chose de soi, de son identité au contact de l'Autre. Dans ce sens, *l'identité est largement altération... (Car)... celui qui reste « entier », se révèle en effet incapable des compromis nécessaires à toute forme de vie en société*²²⁴. Ainsi, l'altération se présente comme une richesse pour les individus qui ont l'occasion de la vivre, une sorte d'éducation à l'interculturel, qui permet l'acceptation de l'Autre et par la même l'acceptation de la diversité culturelle.

II.4. De la communication à la communication interculturelle

La communication interculturelle représente avant tout la communication tout court, c'est-à-dire, la communication humaine, interpersonnelle. Il serait ainsi plus judicieux de commencer par définir la notion de communication, avant de s'atteler à définir celle de communication interculturelle.

*La communication représente l'un des symboles les plus brillants du XXème siècle. Son idéal est de rapprocher les hommes, les valeurs et les cultures pour compenser les horreurs et les barbaries de notre époque*²²⁵. Elle représente également *l'un des acquis fragiles du mouvement d'émancipation, ses progrès ayant accompagné les combats pour la liberté, les droits de l'homme et la démocratie*²²⁶. La communication interpersonnelle, renvoie aux fondements de toute l'expression humaine. Ainsi, s'exprimer, parler à autrui, échanger et partager avec lui, c'est ce qui détermine la nature même de l'être humain. *La communication est le moyen d'entrer en contact avec l'autre, qui est l'horizon, ce que chacun à la fois souhaite et redoute, car aborder l'autre n'est jamais chose aisée*²²⁷. La communication ne prend sens, que dans l'existence de tensions avec l'Autre. Elle s'inscrit donc, dans la dialectique de la tension existante entre l' « Autre » et le « même ».

*La communication est à prendre au sens le plus large, elle sert de fil rouge pour analyser comment les hommes se sont organisés pour vivre ensemble, depuis la première communauté de base qu'est la famille, jusqu'à la société planétaire, tissée par les réseaux matériels de transport, autant que virtuels et hertziens, qu'électroniques de circulation de l'information*²²⁸. Originaire étymologiquement du latin *communicare* et du latin chrétien *comminio*, le terme communication signifie mettre en commun, être en relation. Dans la perspective de la réflexion de D. Wolton²²⁹ sur la communication et la société, il existe trois sens principaux inhérents à la communication interpersonnelle : la communication directe (qui représente une expérience anthropologique consistant à échanger avec autrui au sein de la société) ; la communication à distance (qui consiste en un échange qui se fait d'un bout à l'autre du monde grâce aux progrès des NTIC et de la

²²⁴ *Ibid.*, p : 14.

²²⁵ Wolton, D., *Penser la communication*, Editions Flammarion, Champs Essais, 1997, p : 13.

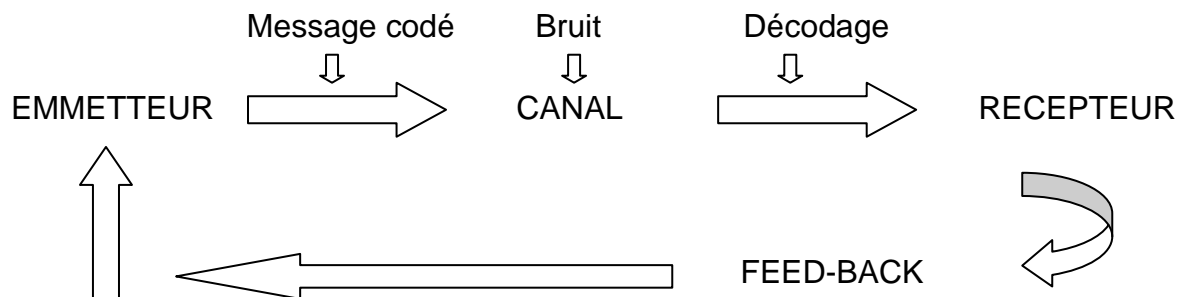
²²⁶ *Ibid.*, p : 37.

²²⁷ *Ibid.*, p : 36.

²²⁸ Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 17.

²²⁹ Wolton, D., *Op. Cit.*, 1997, p : 14.

connectique) ; la communication sociale (qui représente une nécessité fonctionnelle pour des économies indépendantes). Plusieurs définitions ont été proposées pour la notion de communication. D'une manière générale, on définit la communication comme la transmission d'un message, verbal ou non verbal qui passe par le biais de canaux d'émission, d'un individu (émetteur) à un individu, dit récepteur, qui en accuse la réception. La communication se présente donc, comme un processus qui implique à la fois un émetteur et un récepteur distinct. Le message reçu n'est pas forcément compris par le récepteur, qui tente de décoder l'encodage de l'émetteur. L'interprétation du message, dépend du contexte spatio-temporel des deux participants et des conditions de réception du message. Le retour du message, que l'on désigne par une boucle de rétroaction « feed back », représente la réponse verbale ou non verbale, du récepteur à l'émetteur. C. Shannon et M. Weaver ont instrumentalisé le processus de communication dans les années quarante à travers la mise en place d'un schéma comme suit :



De nos jours, la communication interpersonnelle se présente comme un processus d'expression et d'échange, qui est à l'origine de la démocratie et qui suppose l'existence d'individus libres et égaux. Mais c'est aussi l'ensemble des médias de masse qui ont considérablement bouleversé, en très peu de temps, les rapports entre la communication et la société. La communication actuelle représente également, l'ensemble des nouvelles techniques d'information et de communication, qui sont venues modifier les conditions d'échange et de pouvoir au niveau mondial.

La communication humaine présente diverses modalités, par l'origine des participants dans l'interaction, le contexte, les finalités, les moyens où les technologies employées. Traditionnellement, la communication interculturelle s'établit, quand l'émetteur et le récepteur appartiennent à des cultures différentes²³⁰. Cette dernière peut avoir lieu lors de diverses occasions, notamment au cours des voyages internationaux, où les touristes et la population hôte se retrouvent souvent en situation de contact interculturel et sont amenés à échanger et à communiquer. Depuis les années soixante dix, le développement technologique, les transports, la satellisation et l'industrialisation de l'audio-visuel, ont permis la connaissance de nouvelles cultures²³¹ et ont ouvert la possibilité d'un dialogue interculturel numérique et/ou virtuel. Actuellement, de nombreuses expériences interculturelles se produisent indirectement, à travers la presse

²³⁰ Thieblemont-Dollet, S., *Op. Cit.*, p : 81.

²³¹ L'admiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 11.

écrite et l'audio-visuel. Elles peuvent également se produire virtuellement, notamment sur internet. Néanmoins, ces expériences de communication interculturelle ne pourront jamais remplacer le contact réel *in situ hic et nunc*, que procure la véritable rencontre interculturelle, se produisant la plupart du temps à l'occasion du tourisme international.

L'histoire de la communication interculturelle débute aux États-Unis avec la création du *Foreign Service Institute* (service de formation des diplomates) à Pittsburgh en 1947. Pourtant, dans les décennies antérieures, des études ont été effectuées sur la population indienne et afro-américaine, qui se trouvaient être en interaction plus diversifiée. Les circonstances exceptionnelles de la deuxième guerre mondiale ont permis de mettre en évidence, la méconnaissance de l'adversaire et par là même la nécessité de la connaissance interculturelle. *Dans l'immédiat après-guerre, le Foreign Service Institute, forme les diplomates américains à la connaissance des langues et des cultures étrangères*²³². La communication interculturelle bénéficie donc, d'un terrain favorable aux États-Unis, qui l'a fait évoluer en discipline spécifique, qui deviendra par la suite universelle. Ainsi, dès 1974, un réseau global *Sieta International* d'initiation américaine va s'établir au Canada, au Mexique, en Europe, au Japon et en Indonésie. Dans le quart du siècle qui va suivre, la communication interculturelle va se construire en discipline scientifique, tout en étant à la base de formations pratiques, dans de multiples domaines. L'étude de la communication interculturelle n'a cessé de se renforcer et de se constituer comme une nouvelle discipline. *Cette dernière, ne relève, à proprement parler, ni de la linguistique, ni des sciences de l'information et de la communication, ni vraiment de l'anthropologie culturelle, même si elle doit s'appuyer sur chacune d'elles*²³³.

La communication interculturelle peut être définie comme les processus d'interaction tant verbaux que non-verbaux, qui existent entre membres appartenant à des groupes culturels différents dans des contextes situationnels variés²³⁴. Elle signifie tout simplement, la communication entre cultures différentes et connaît deux éléments qui font obstacle à la compréhension : le caractère linéaire du langage et les forts préjugés et œillères inhérents à toute culture²³⁵. Ainsi, la communication avec des personnes appartenant à une autre société, une autre culture, pose d'abord essentiellement des problèmes linguistiques. *C'est donc au pluralisme des langues que se confronte en premier lieu les individus de cultures différentes, qui s'efforcent de communiquer entre eux. Loin de se ramener à un simple problème technique de traduction, les clivages linguistiques de la communication interculturelle, recèlent tous une dimension existentialiste*²³⁶. D'une façon générale, c'est le langage qui donne accès à la culture. Concrètement, il est bien clair que dans le rapport à la culture de l'autre, le premier obstacle auquel on se heurte c'est celui du langage(...) Il reste que les barrières linguistiques constituent bien effectivement, la première difficulté à laquelle la communication interculturelle cherchera à trouver une solution. Ainsi, la problématique de la communication interculturelle semble s'instaurer au sein de la linguistique²³⁷. Quel

²³² Demorgon, J., *Critique de l'interculturel*, Editions Economica, Collection l'Horizon de la sociologie, Paris, 2005, p : 13.

²³³ *Ibid.*, p : 179.

²³⁴ Abdallah-Pretceille, M., *Op. Cit.*, p : 102/103.

²³⁵ Hall, E.T., *Op. Cit.*, p : 71.

²³⁶ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 16.

²³⁷ *Ibid.*, p : 22.

qu'en soit le contenu, *le codage culturel qui permet la communication traduisante d'une culture à une autre, fonctionne de façon comparable au codage linguistique qu'il sous-tend*²³⁸. Ceci dit, *l'écueil le plus dangereux sur lequel vient achopper la communication interculturelle est souvent invisible, c'est-à-dire, qu'il n'est pas linguistique mais bien d'ordre culturel*²³⁹. Ainsi, le dialogue interculturel qui n'est ni simple, ni neutre et porte en lui une charge culturelle, plus qu'une fonction de communication en s'inscrivant dans un ordre symbolique. *Depuis quelques années, la dialectique des langues, moins utilitariste, s'interroge sur son rôle éducatif. A côté de la littérature, de l'histoire et de la philosophie, les langues étrangères constituent aujourd'hui des lieux de réflexions privilégiés, sur les relations entre les hommes*²⁴⁰. Notons tout de même que malgré le fait, *d'apprendre une langue c'est aussi apprendre une culture*²⁴¹, il ne suffit pas de maîtriser la langue de l'Autre pour prétendre maîtriser sa culture. Pourtant, il serait quasiment impossible de comprendre et de s'intégrer dans une culture sans en maîtriser la langue.

La communication interculturelle se définit donc, *comme le processus d'interaction symbolique qui inclut des individus et des groupes possédant des cultures différentes, reconnus dans les perceptions et les manières de conduite, de telle sorte, qu'elles affectent significativement la forme et le résultat de la rencontre interculturelle*²⁴². Ainsi, ce sont les différences et les similitudes qui déterminent l'existence de la communication interculturelle, qui se présente comme un acte de communication pour la coexistence, la tolérance et l'interaction entre les êtres humains. *Cependant, les chercheurs en communication interculturelle auraient dû souligner davantage ses limites. Son efficacité n'est souvent que ponctuelle et locale, liée plutôt à des échanges habituels, quotidiens ou professionnels*²⁴³.

II.5. De la médiation à la médiation interculturelle

Le mot « médiation », relève d'un terme fondamentalement d'origine indo-européenne « medhyo », renvoyant à ce qui est au milieu. Il a d'abord été utilisé par les romains, notamment pour désigner les mots : « méditerranée », « medium » et « medius ». Au XIII^{ème} siècle, le mot « médiateur » est signalé dans la langue française, suivie au XV^{ème} siècle, par le terme de « médiation ». Héritiers du bas latin « mediator », « mediatio », venus de « mediare », le verbe signifie au sens figuré « s'interposer »²⁴⁴. Tout au long de l'histoire et de nos jours encore, le médiateur est défini comme : une personne de dialogue, un lien de communication, entre deux ou plusieurs individus. Il tente de trouver un accord, un compromis et une entente pour réconcilier les personnes dans leur conflit. Ceci dit, la personne du médiateur se doit d'être neutre, il ne doit donc pas être le défenseur ni le détracteur d'aucune des parties, et ne doit en aucun cas se positionner comme un juge ou un avocat, d'une part comme de l'autre.

²³⁸ *Ibid.*, p : 75.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ Demorgon, J., *Op. Cit.*, p : 7.

²⁴¹ Abdallah-Pretceille, M., *L'éducation interculturelle*, Presses universitaires de France, Paris, 1999, p : 91.

²⁴² Thieblemont-Dollet, S., *Op. Cit.*, p : 83.

²⁴³ Demorgon, J., *Op. Cit.*, p : 180.

²⁴⁴ Picoche, J., *Le robert : Dictionnaire étymologique du Français*, Editions Le Robert, Collection Les usuels, Paris, 2009, 1^{ère} Edition 1992, p : 328.

D'après B. Lamizet, *la médiation représente un impératif social majeur, en ce que, sans elle et sans la mise en œuvre de leurs institutions et de leurs structures, la dimension collective et institutionnelle de l'existence sociale ne pourrait faire l'objet d'une reconnaissance, ni, a fortiori, d'une appropriation par les acteurs de la sociabilité*²⁴⁵. De part ces propos, la médiation semble être au cœur des préoccupations sociétales, que ce soit au niveau juridique, scientifique, social ou bien encore culturel. La médiation culturelle, apparaît dans ce que J. Habermas nomme « l'espace public »²⁴⁶. Ce dernier est d'ailleurs le lieu même de l'émergence de la médiation culturelle selon B. Lamizet.²⁴⁷ Pour P. Rasse, *cette notion, bien que récente, trouve ses racines au XVIII^e siècle dans les salons bourgeois, puis dans les cabinets de curiosité. A partir du XX^e siècle, la médiation culturelle se développe dans les musées, dans le but d'éduquer les populations*²⁴⁸. On observe donc que, dans un premier temps, la médiation culturelle se retrouve essentiellement au cœur des réflexions muséologiques. *Comme toute notion à la mode, le terme de « médiation culturelle » devient difficile à cerner. Sa définition oscille entre deux extrêmes : d'un côté, une approche théorique très générale mêlant les sciences sociales à la philosophie, de l'autre, des descriptions, des comptes rendus d'expérience très pragmatiques, centrés sur les réalisations novatrices du moment et parfois leur analyse*²⁴⁹. Néanmoins, *la médiation n'est pas un concept, une théorie organisée, relativement solidifiée et prête à l'emploi pour analyser l'espace social ; elle recouvre au contraire un champ de débat théorique et de pratiques professionnelles sur les relations entre la culture et son public*²⁵⁰.

Définir la médiation culturelle ne semble pas être chose aisée. L'acceptation la plus courante de la médiation culturelle est celle qui la considère comme le moyen permettant d'ouvrir la culture à une population, qui n'a pas reçu les clefs nécessaires à son accès. Dans ce sens, il s'agit pour le médiateur de tisser un lien entre la culture et le public en question, en définissant les critères sociaux, économiques ou géographiques qui les en éloignent. Son rôle est d'assurer au plus grand nombre l'accès aussi bien physique que cognitif, à la culture. Le public vers lequel tend la médiation culturelle est très large et varié. Groupe ou individu, la médiation, pour être effective, doit être réactive et adaptée au public. Le médiateur culturel doit donc prendre en compte l'origine socio-culturelle et intellectuelle de son public, afin de lui transmettre un discours culturel adapté à son niveau.

Face à la société contemporaine, par essence pluriculturelle et en raison des progrès considérables des moyens de transports et des NTIC qui ont engendré la multiplication des contacts et des échanges interculturels, le passage de la notion de « médiation culturelle » à celle de « médiation interculturelle », s'est imposé naturellement. *Cette fois, la médiation mobilise des technologies bien concrètes ; après l'audio-visuel et la vidéo, l'informatique et la PAO, vient le temps du multimédia, des CD*

²⁴⁵ Lamizet, B., *La médiation culturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 1999, p : 9.

²⁴⁶ La notion d'espace public représente l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui est à l'usage de tous et qui relève du domaine public.

²⁴⁷ Lamizet, B., *Op. Cit.*, p : 10.

²⁴⁸ Rasse, P., *La médiation entre idéal théorique et application pratique*, Revue Recherches en communication N° 13, 2000, p : 83-61.

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ *Ibid.*

*Rom et maintenant de l'internet*²⁵¹. La médiation interculturelle souligne des rapports désormais indispensables entre médiateur, dispositif de médiation et interculturalité, dans le monde. *La médiation interculturelle est en premier lieu utilisée par les professionnels du social, dans le but d'établir un dialogue, des échanges avec des personnes de cultures différentes*²⁵². La médiation interculturelle ne réside pas uniquement dans la transmission d'une information, mais s'élargit à la transmission d'une culture à une autre culture. Le bon déroulement de ce processus implique la connaissance mutuelle des cultures concernées. Pour cela et afin que le médiateur interculturel remplisse correctement sa fonction, il doit être en possession des éléments caractéristiques des cultures, qui se trouvent face à lui. Il doit en effet posséder certaines aptitudes et compétences interculturelles qui lui permettent de percevoir et de comprendre les différences culturelles, à travers la maîtrise des différents codes socio-culturels propres aux cultures qu'il met en contact. Le médiateur interculturel se doit également d'être ouvert à la diversité culturelle, être libre de préjugés et doit être doté d'une ouverture d'esprit. Il est *un acteur social qui est souvent connu par la communauté de laquelle il est originaire comme un référent, un itinéraire, un conseiller, un écrivain public, etc. Et on ne se limite pas seulement au fait qu'il facilite la communication ou l'éclairage de deux cultures et deux langues*²⁵³.

Ainsi, *la médiation interculturelle se définit comme une démarche qui prend en compte l'ensemble des cultures d'origine des individus qu'elle met en contact les uns avec les autres ; elle légitime leurs cultures dans l'échange social et s'efforce de les faire s'enrichir mutuellement*²⁵⁴. Ceci dit, *la médiation interculturelle ne tient pas seulement à la connaissance nécessaire de deux cultures (culture d'origine et culture du pays d'accueil), elle tient surtout à la capacité qu'ont les médiateurs d'établir des ponts, de cerner des zones de rencontre entre deux univers sociaux et culturels et de modifier les présentations mutuelles. Dans le cadre de l'interculturel, il est nécessaire de faire appel à la triangulation des échanges*²⁵⁵, à travers l'émergence d'une tierce personne, qu'est le médiateur interculturel, qui aide à la résolution de problèmes fréquents dans les rencontres interculturelles. Dans ce sens, *la médiation considère d'abord que la personne est différente, étrangère au lieu ou au sujet. Elle s'efforce de l'accueillir, d'expliquer, de traduire, dans un processus de négociation à partir de ce que chacun est, de ses capacités cognitives, de sa propre culture, de ses aspirations, de ses angoisses, de sa propre histoire, de son statut social. La médiation consiste alors à créer des espaces où le public se sent respecté et reconnu dans sa différence, d'abord pour l'attention dont il est l'objet, pour cet effort d'hospitalité de l'institution qui l'accueille, qui tente d'expliquer, d'informer, de traduire.*²⁵⁶

De nos jours la question fondamentale de la médiation interculturelle, figure dans les priorités des politiques sociales et culturelles d'un grand nombre de pays. C'est le cas

²⁵¹ *Ibid.*, p : 6.

²⁵² Curie, R., *Op. Cit.*, p : 196.

²⁵³ Dursun, N., *Les obstacles dans les relations interculturelles ; La médiation et les missions du médiateur interculturel*, Revue Pensée plurielle N°3, 2001, p : 26.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Fayman, S., Cohen-Emerique, M., *Médiateurs interculturels, Passerelles d'identités*, Revue Connections N°85, 2005, p : 186.

²⁵⁶ Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 15.

des pays du pourtour méditerranéen par exemple, où la médiation interculturelle joue un rôle important par rapport au tourisme international. Ce dernier représente le domaine le plus récurrent où se produisent les interactions et les échanges interculturels. Le médiateur interculturel se trouve être souvent le guide touristique accompagnateur, qui joue le rôle de médiateur entre les touristes et la population hôte, lors de diverses occasions. *Les principales missions du médiateur interculturel sont les suivantes :*

- *Assurer la compréhension des informations lors des échanges.*
- *Intermédiaire relationnel (Relations Publiques) tout en respectant les valeurs de chacun.*
- *Réducteur de tensions et un élément dynamique de soutien pour un meilleur dialogue.*²⁵⁷

II.6. L'intérité : entre altérité et identité

*L'interculturel, comme substantif, oblige à une profonde reconnaissance, du fait de l'« inter » dans sa généralité, comme dans son antériorité, par rapport à l'interculturel. En effet, loin d'être une réalité seconde, l'« inter » est la reconnaissance première et fondamentale. Pourtant, elle ne s'était jusqu'ici, même pas intéressée au seul concept, qui peut la mettre clairement au foyer de toutes les attentions : le concept d'intérité*²⁵⁸. Ce dernier qui est appliqué au développement des échanges internationaux et par là-même interculturels, représente : *la création d'un moment, nommé par Demorgon « l'intérité », pour bien le situer entre « altérité » et « identité ». Même si ce moment ne dure pas, s'efface, s'oublie et se renie, il n'en reste pas moins qu'il a existé comme tel.*²⁵⁹ Il s'agit du moment qui nous relie à l'Autre et qui s'articule dans le processus de changement et de continuité. L'intérité représente donc, la situation fondamentale, de toute relation humaine, qui relie les être humains entre eux, ainsi qu'avec la nature. G. David²⁶⁰, définit l'Intérité comme une simple traduction du mot japonais « aidagara » et « aida » et qui veut dire : « entre ». Selon lui, le concept de l'altérité, ou encore l'entre, est un « troisième élément », un « tiers inclus » qui permet de sortir des grilles uniquement binaires dans la lecture des relations antagonistes basées sur des rapports d'identité et d'altérité.

Dans son ouvrage « Critique de l'interculturel », J. Demorgon *insiste sur cette intérité adaptative fondamentale, et sur sa construction sur trois niveaux d'intérité, qui situent les antagonismes : au sein de la nature, entre les humains et leur environnement (les « milieux »), et entre humains*²⁶¹. Sur le plan des sociétés et des cultures, il l'illustre notamment par les principes d'adaptation antagoniste et d'interculturalisation, développés par G. Devereux. La notion d'intérité, permet de développer une particularité, qui facilite une approche dynamique de la complexité des phénomènes identitaires et des changements culturels. L'intérité, se définit comme l'ensemble des conditions dans lesquelles se

²⁵⁷ Dursun, N., *Op. Cit.*, p : 26.

²⁵⁸ Demorgon, J., *Op. Cit.*, p : 40.

²⁵⁹ Demorgon, J., *L'histoire interculturelle des sociétés*, Editions Anthropos, 1998, p : 6.

²⁶⁰ <http://www.gregoire-david.com/+-Interite+->, Consulté le 25/01/2013.

²⁶¹ Demorgon, J., *Critique de l'interculturel*, Editions Economica, Collection l'Horizon de la sociologie, Paris, 2005, p : 78.

déroulent les interactions interculturelles. Elle est dans le même temps, interstratégique et interculturelle.

La notion d'intérité reste très peu utilisée dans le champ de l'altérité et celui de l'identité. Pourtant, elle occupe une place centrale à la croisée de ces deux concepts. En ignorant ou en rejetant le primat de cette intérité, l'humanité reste morcelée en êtres individuels et collectifs, sans cesse opposés, alors qu'ils sont, en même temps, réunis. *L'occultation de cette intérité, pourtant fondatrice de l'histoire, tient à ce que les humains ont choisi de situer la centralité ailleurs, dans le choc des identités au cœur de l'altérité, comme s'il n'y avait pas toujours en même temps « intérité »*²⁶².

*Que dire encore de l'interculturel ? S'il est des termes utilisés avec beaucoup d'ambigüité et qui font souvent débattre, celui-ci en fait partie. C'est pour cela qu'il mérite sans cesse d'être abordé sous des facettes particulières. Aller de la culture à l'interculturel est un long apprentissage, que les recherches actuelles continuent d'explorer. A l'heure où se dessine ça et là, une montée incessante de l'individualisme dans notre société et une tendance à se replier sur soi-même, il semble utile que d'autres voies existent pour faire vivre les valeurs fondamentales de la société, comme la reconnaissance de l'autre, le partage ou la solidarité*²⁶³. Dans ce sens, les voyages internationaux et les relations interculturelles qui en découlent, s'imposent comme des facteurs qui favorisent l'altérité, l'acceptation de l'Autre et incitent par là-même le rapprochement des cultures du monde les plus éloignées en les engageant à se respecter mutuellement.

²⁶² *Ibid.*, p : 3.

²⁶³ Eloy, M.H., *Op. Cit.*, p : 7.

Chapitre III : ALTERITE ET IDENTITE

I. Les figures de l'altérité

I.1. La question de l'altérité et de la relation à l'Autre

De l'ancienne racine « al », on fait dériver les mots « allos » (grec) et « allius » (latin), devenu ensuite « alter », ancêtre du mot « autre », mais aussi des mots comme « allergie », « aliénation », « altercation », « adultère » et « altération ».²⁶⁴ Dans le dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, le substantif « altérité » semble désigner une qualité ou une essence, l'essence de l'être-autre. Mais de son côté, l'autre désigne des choses très différentes : l'autre homme, autrui, l'Autre (...) L'altérité est l'antonyme du même²⁶⁵ et indique selon le dictionnaire en ligne l'internaute²⁶⁶, le caractère de ce qui est autre. Il s'agit d'un concept qui désigne l'Autre dans sa différence et implique une relation qui s'associe au métissage et au brassage culturel. Dans ce sens, l'altérité se trouve être étroitement liée à la conscience de la relation aux autres et réside dans les différences culturelles. Elle met en scène la rencontre de diverses cultures à l'échelle de l'humanité. L'expérience de l'altérité peut se manifester quotidiennement, dans le cadre du travail ou des études, mais peut également être ponctuelle, dans le cadre des voyages internationaux. Le concept de l'altérité est généralement utilisé dans le champ de la philosophie et celui de l'anthropologie. Néanmoins, il s'agit d'un concept par essence pluridisciplinaire, qui recoupe l'ensemble des sciences humaines et sociales.

L'histoire se définit comme une rencontre de l'altérité, comme une mise en scène de l'Autre, pour reprendre l'expression de M. De Certeau. Avec la littérature, les langues et les cultures, l'histoire est l'une des modalités particulières de l'expression de l'altérité²⁶⁷. La diffusion des formes de celle-ci, a suivi plusieurs canaux à travers les siècles. C'est ainsi qu'au XIXème siècle, suite à la fin des empires coloniaux et à la découverte de l'Autre, la civilisation occidentale s'est lancée dans l'exhibition et l'exposition de cet Autre, qui paraissait si différent (ses pratiques, mœurs, coutumes et habitudes de vie étant très éloignées de la réalité occidentale), voire même sauvage et barbare, mais néanmoins exotique. L'altérité a d'abord utilisé le biais de la presse ainsi que celui d'innombrables supports graphiques, avant d'intégrer la photographie. Progressivement, une nouvelle

²⁶⁴ Cesari, V., Cité par De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 89.

²⁶⁵ Ferréol, G., Jucquois, G. (sous la direction de), *Op. Cit.*, 2004, p : 4.

²⁶⁶ www.linternaute.com, Consulté le 29/01/2013.

²⁶⁷ Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Education et communication interculturelle*, Presses universitaires de France, Paris, 2005, 1^{ère} édition 1996, p : 91.

mise en scène de l'altérité s'est mise en place, à travers la naissance du cinéma et de l'audio-visuel. Ainsi, *du spectacle vivant (l'exposition), on passe à l'image vivante (le cinéma), de l'autre, l'importé (l'exhibé), on arrive à l'autre dupliqué (l'image fixe) : plus qu'à un changement d'échelle c'est à une autre altérité que l'on assiste. Celle qui s'impose à tous, en premier, à ceux qui en sont victimes (les autres) : nos images deviennent leur réalité, nos constructions fantasmées, leur quotidien, nos attentes touristiques, leur décor nature*²⁶⁸. De nos jours, plus aucun groupe n'échappe à la diversité culturelle, au métissage et au brassage des cultures. En effet, l'abolition des distances terrestres à travers la double évolution des moyens de transports et des NTIC a conduit à la banalisation de l'expérience de l'altérité, spécifiquement dans le champ de l'émigration ainsi que dans celui du tourisme international. L'Autre, l'étranger et l'étrangeté²⁶⁹ sont donc, de nos jours, omniprésents dans le monde contemporain et font partie intégrante de l'environnement proche et lointain des sociétés humaines.

*Accepter cette altérité, signifie en reconnaître les différentes expressions, comme type humain. Cela ne signifie pas renoncer à hiérarchiser, car chacun préfère en général sa propre culture. Mais renoncer à vouloir supprimer les autres modes de pensée et d'agir, en d'autres termes, les tolérer et même les agréer comme d'autres réponses humaines à l'inquiétude existentielle*²⁷⁰. L'altérité garantie d'un côté, l'expression de la liberté des groupes humains ainsi que celle de la diversité culturelle du monde. D'un autre côté, Elle permet à chaque culture de vivre dans la société qu'elle s'est façonnée, selon ses propres modes de penser et d'agir. D'après, J. Nowicki et C. Porebski,²⁷¹ l'altérité se divise en deux catégories : l'altérité radicale qui touche à l'art de vivre et de penser et qui mène souvent au rejet, au déni, à l'enfermement et à la haine ; l'altérité relative qui est une altérité pour l'Autre, en tant qu'elle se résout dans l'expérience de la rencontre de cet Autre. Néanmoins, la reconnaissance et l'acceptation de l'altérité ne résout pas forcément les problèmes de communication que l'on est susceptible de rencontrer lors des contacts et des échanges interculturels et ne suffit pas toujours à l'encrage et à l'acceptation de l'Autre dans ses différences profondes.

*Les premières recherches anthropologiques de la fin du XIXème siècle, lient la culture au collectif. L'individu est d'abord porteur d'un héritage, avant d'être représentant d'une structure de la collectivité. Ces réalisations personnelles arrivent au second rang par rapport à la formation et à l'évolution de sa collectivité*²⁷². L'altérité dans son acceptation la plus large, s'oppose à la notion de « collectif », dans le sens où il s'agit d'une relation personnelle qui s'opère d'un individu à l'autre. L'étude de l'altérité au sein des groupes pluriculturels et multiethniques, passe indéniablement par l'étude des interactions et des contacts qui se produisent entre les individus qui composent les groupes en question. Ainsi, chaque individu se trouve être confronté à la rencontre de l'Autre. Cet Autre est celui à qui je ne peux pas, ou je ne veux pas m'identifier, car il n'a pas de points communs ni d'appartenances culturelles conjointes. Dans ce sens, ce qui

²⁶⁸ Bancel, N., Blanchard, P., Boetsch, E., Deroo, E., Lemaire, S., *Op ; Cit.*, p : 17.

²⁶⁹ L'étrangeté caractérise ce qui est étranger. Ce terme est à l'origine du concept Freudien « l'inquiétante étrangeté ». Il sert à analyser le malaise qui naît d'une rupture qui se produit dans la rationalité rassurante de la vie quotidienne.

²⁷⁰ Nowicki, J., Porebski, C., *Op. Cit.*, p : 41.

²⁷¹ *Ibid.*, p : 41-45.

²⁷² Le Huu Khoa, *Op. Cit.*, p : 15.

différencie les hommes semble être plus important que ce qui les unit. Ainsi, *l'altérité n'est pas un phénomène objectif, mais bien une relation dynamique entre deux organismes qui se sont mutuellement accordé un sens*²⁷³. La question de l'altérité, n'est pas tant la culture de l'Autre, mais tout simplement la question de la relation à l'Autre. C'est autrui dans sa totale diversité et singularité, sous toutes ses formes, qui s'impose à nous et qui nous fait réfléchir sur ce que l'on est soi-même.

*Une bonne partie de la philosophie du XXème siècle aura été consacrée à l'histoire de la découverte majeure de l'Autre, d'autrui et de l'étranger. Autant dire de cet espace, qui sépare le moi (ego) de l'autre (alter)*²⁷⁴. Cette découverte, s'est manifestée sous forme d'un long processus compliqué, qui continue de se poursuivre de nos jours encore, car cet espace de relations interhumaines et interculturelles est devenu une réalité qui s'impose à l'ensemble des sociétés humaines. De nos jours, *l'Autre s'écrit avec un grand A, ce qui l'entraîne en véritable concept de la clinique Lacanienne*.²⁷⁵ La majuscule accordée au terme de l'Autre, lui confère une légitimation conceptuelle, dans le champ scientifique.

1.2. Le concept de l'Autre

Dans la première partie du XXème siècle, avec la naissance de l'altérité, l'Autre fût au cœur de toutes les interrogations scientifiques. *La découverte de l'Autre devient une science, elle fait de l'altérité un objet d'étude et entraîne une révolution épistémologique qui commence par une révolution du regard*²⁷⁶, le regard porté sur l'Autre. L'homme commence ainsi à éprouver sa propre étrangeté et sa propre ignorance de lui-même. Ceci dit, qui est cet Autre qui attire et repousse à la fois ? Celui qui amène les individus à se remettre en question. *L'Autre ce n'est pas l'étranger (conception juridique liée à l'organisation des Etats-Nations), l'Autre au sens le plus général du terme, c'est tout simplement celui qui n'est pas moi. Ma femme, mes enfants, mes voisins sont autres*²⁷⁷.

En règle générale, l'être humain exprime un comportement de méfiance voire même de répulsion face à ce qui lui est étranger. C'est la peur de l'inconnu qui guide ce sentiment de rejet du différent, de ce qui est Autre. *Mis à part la conduite d'évitement, l'Autre est recherché parce qu'il me dit quelque chose de moi-même, ne serait-ce que sur le mode de différence. En ce cas, la rencontre avec l'Autre serait un moyen de se découvrir soi-même*²⁷⁸. Dans ce sens, *la rencontre de l'autre, me conduit à me rencontrer moi-même. L'Autre est le médiateur qui souligne les fractures, les difficultés et les limites de mon propre univers culturel. La peur s'installe, faute de reconnaître ce qu'on est soi-même, l'autre apparaît alors comme une sorte de miroir, qui renvoie à mes propres richesses et limites*²⁷⁹. Toute rencontre avec l'Autre finit donc par une rencontre avec soi-même. Certes, *l'Autre est d'abord forme de désordre, d'inquiétudes et d'interrogations. Cette dernière, peut être enlevée dans la mesure où elle permet de comprendre le*

²⁷³ Thieblemont-Dollet, S., *Op. Cit.*, p : 82.

²⁷⁴ Nowicki, J., Porebski, C., *Op. Cit.*, p : 5.

²⁷⁵ *Ibid.*, p : 95.

²⁷⁶ Laplantine, F., *Op. Cit.*, p : 19.

²⁷⁷ Eloy, M.H., *Op. Cit.*, p : 13.

²⁷⁸ *Ibid.*, p : 14.

²⁷⁹ *Ibid.*, p : 24.

caractère relatif de toute culture, mais qu'il y a aussi un certain nombre d'universaux. Ceux-ci permettent de reconnaître en l'Autre, l'humanité que je crois saisir en moi, de la développer et de l'enrichir. En ce sens, l'étrangeté de l'Autre est la révélation de ma propre étrangeté²⁸⁰. Ainsi, se connaître soi-même et connaître les autres, se présente comme deux opérations étroitement liées : pour connaître les autres, il faut d'abord se connaître soi-même. La relation avec l'Autre se caractérise par un processus d'enfermement et/ou au contraire par un processus d'ouverture. L'enfermement conduit généralement à la méfiance et à la malveillance, parfois même à la haine à l'égard des autres, tandis que l'ouverture conduit souvent à la tolérance et à l'acceptation de la diversité culturelle.

Pour un principe de recherche, l'Autre c'est celui qui n'a pas la même culture que moi. Certes personne n'est tout à fait identique culturellement, chacun exprime à sa manière, la culture au sein de laquelle il est né. En revanche entre l'autre et moi, il y a des différences : langue, pratiques alimentaires, vestimentaires, sociales et religieuses. En ce cas, l'Autre que je rencontre involontairement, n'est pas seulement l'étranger, mais d'abord l'étrangeté, ce qui désarçonne et inquiète. L'Autre est aussi celui que je souhaite rencontrer, par souci de découverte ou volonté d'exotisme²⁸¹. Ce type de rencontre se manifeste le plus souvent lors des échanges interculturels qui se produisent généralement à l'occasion des voyages internationaux. La rencontre de personnes d'autres pays peut contribuer à lutter contre l'intolérance et le racisme car on réalise que certains préjugés n'ont pas lieu d'être et que les autres individus sont comme nous, à peu de choses près. De plus, quand on connaît une autre culture de l'intérieur, on ne la juge pas, on la vit²⁸². Pourtant il serait illusoire de croire que la bonne volonté, la tolérance et la curiosité suffisent pour que s'instaure une ouverture à l'Altérité. Elles ne peuvent à elles seules, aboutir à une authentique intercompréhension. Car l'acceptation de l'Autre dans sa différence, est loin d'être une attitude spontanée, elle est le plus souvent le résultat d'un trajet difficile qui passe par la prise de conscience de l'ethnocentrisme intrinsèque de notre regard sur l'Autre²⁸³. Cette rencontre interculturelle, qui se fait pratiquement toujours sur un terrain d'inégalités, est souvent volontaire d'un côté et subie de l'autre (les touristes et les populations hôtes) et elle n'est possible chez l'individu que s'il se sent en sécurité. Ces étapes successives peuvent mener aux relations interculturelles. En effet, c'est l'altérité qui précède la relation et non l'inverse. Ainsi, l'altérité et la fascination pour l'Autre, stimulent les échanges interculturels. Dans ce sens, J. Kristeva précise qu'il faut faire alterner les cultures entres elles, les faire avoisiner etc.²⁸⁴ Par ce propos, l'auteur évoque l'importance du contact et des échanges interculturels dans l'enracinement de la notion d'Altérité.

L'un des phénomènes les plus marquants du XXème siècle aura sans doute été l'abolition des distances entre les différentes régions de la planète, sous la double influence du développement des moyens de transport de plus en plus performants et de l'exploitation des techniques de communication. Pourtant, il ne suffit pas d'abolir les

²⁸⁰ *Ibid.*, p : 26.

²⁸¹ Eloy, M.H., *Op. Cit.*, p : 13.

²⁸² *Ibid.*, p : 181.

²⁸³ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 136.

²⁸⁴ Kristeva, J., *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Fayard, 1988, p : 56.

*distances pour faciliter la compréhension entre les peuples ou apaiser les relations entre les groupes ethniques*²⁸⁵. Ceci n'est pas sans évoquer l'une des interrogations majeures de notre époque contemporaine : la question de l'interculturalité. En effet, en élargissant la question de l'Autre à celle des différences culturelles, on constate que l'Autre c'est celui qui possède des mœurs, des habitudes et des traditions différentes.

1.3. L'Autre dans la pensée arabo-musulmane

Le concept de l'Autre dans la pensée arabo-musulmane a grandement été influencé par l'héritage des cultures voisines ainsi que par les différentes civilisations qui les ont côtoyées. Les représentations d'autrui dans la conscience arabo-musulmane émanent des théories sur l'arabité²⁸⁶ ainsi que de certaines interprétations religieuses du Coran. *Elles ont été utilisées pour fortifier tout un imaginaire qui alimente jusqu'à maintenant beaucoup de clichés. Ces représentations stéréotypées, venant souvent d'une interprétation religieuse étroite, se sont notamment construites à propos des non-musulmans*²⁸⁷. En effet, l'Autre et les différentes représentations qui s'en suivent concernent généralement les individus et les groupes qui appartiennent à d'autres croyances religieuses.

Pour ce qui est de la pensée Arabe, l'image accordée à l'Autre est élaborée à partir d'une construction négative. En effet, la construction de l'identité Arabe qui s'appuie globalement sur l'appartenance linguistique et religieuse, amène souvent à un comportement de rejet et/ou d'agressivité envers les autres. Dans ce sens, *autrui est défini essentiellement à partir de « ce qu'il n'est pas », de ce à quoi il n'appartient pas, c'est-à-dire cette fameuse « communauté Arabe »*²⁸⁸. En effet, l'appartenance à la civilisation Arabe découle des liens du sang, elle est par essence héréditaire. L'Autre étant considéré comme n'appartenant pas à la descendance et donc à la lignée Arabe, ne deviendra par conséquent jamais Arabe. Car l'arabité ne s'acquiert pas, elle fait référence à une filiation par le sang. On ne peut donc, que naître Arabe. *C'est une théorie que l'on retrouve chez tous les peuples du Proche-Orient. « Une partie des Arabes ont adopté des légendes qui ne s'accordent guère avec les données de la science ; ainsi, ils croient que la race humaine, issue d'Adam et Eve, puis de Noé, s'est divisée après le Déluge en deux branches : celle des Arabes et celle des Aam (étrangers) »*²⁸⁹. Ainsi construite à partir de mythes liés à la descendance, l'identité Arabe s'enferme dans le champ d'une « race » humaine. *Cependant, du fait même qu'elle relie les Arabes aux descendants d'Abraham à travers Israël, elle est susceptible de réaliser un pont avec l'Autre, puisque Abraham est considéré par ces mêmes Arabes comme un ancêtre commun aux peuples sémitiques*²⁹⁰. Une ouverture et une approche de l'Autre est donc possible dans la pensée arabo-musulmane. Ceci dit, la langue Arabe se place comme le berceau de la civilisation Arabe et est au cœur des constructions identitaires arabo-musulmanes. Dans ce sens, l'Autre est défini comme celui qui ne comprend pas et ne maîtrise pas la langue Arabe. *Définir*

²⁸⁵ Retschitzky, J., Bossel-Lagos, M., Dasen, P., *Op. Cit.*, p : 5.

²⁸⁶ L'arabité est un ensemble de caractéristiques propres à la civilisation Arabe (langue, religion etc.) qui forment l'identité Arabe.

²⁸⁷ Ardoino, J., Bertin, G., (sous la direction de), *Figures de l'autre*, Editions Téraèdre, Paris, 2010, p : 39.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*, p : 40.

²⁹⁰ *Ibid.*, p : 41.

*l'Autre à partir de sa non-connaissance de la langue Arabe amène non seulement à l'exclure de l'arabité et à le rejeter dans son statut d'étranger « non-intégrable », mais cela amène aussi à le désigner comme non acteur de la grande aventure de l'islam qui va peu à peu s'imposer comme critère de sélection de la communauté dans une démarche de sacralisation de l'arabité*²⁹¹. Cette position amène la civilisation Arabe à confondre l'appartenance nationale avec l'appartenance religieuse et conduit à l'enfermement dans une identité qui rejette l'Autre. L'Autre devient alors, tout simplement, celui qui n'appartient pas à cette communauté arabo-musulmane.

II. Lumière sur le concept d'Identité

II.1. L'émergence du concept d'Identité

*L'histoire du mot « identité », depuis les nationalismes nationaux et régionaux, eux aussi lentement muris et devenus éclatants au XIXème siècle et renaissant aujourd'hui, n'a pas été faite*²⁹². Néanmoins, nombreux sont les chercheurs (M. Mead, D. Winnicott, M. Kahan, H. Wallon, R. Zazzo, R. Rodriguez, H. Tome etc.) qui s'accordent à dire, que c'est le psychanalyste E. K. Eriksson²⁹³ qui, dans les années soixante, fut l'un des premiers chercheurs à donner une élaboration rigoureuse à la notion d'identité. Bien qu'elle fût utilisée au départ pour étudier les phénomènes de crises identitaires, E. K. Eriksson, a étendu la notion à l'interprétation de la problématique des adolescents et minorités d'origines étrangères. Selon lui, *le terme identité renvoie à un sentiment conscient de spécificité individuelle, tantôt à un effort inconscient tendant à établir la continuité de l'expérience vécue et pour finir la solidarité de l'individu avec les idées d'un groupe*²⁹⁴. En reprenant cette définition, on s'aperçoit de l'existence d'une ambiguïté : le mot individu (du latin *individuum* : corps indivisible) signifie par son étymologie, d'une part, tout être considéré isolément comme unique et d'autre part un ensemble de traits communs chez les êtres d'un même groupe (espèces, ethnies, genres etc.). Dans ce sens, *le concept d'identité désigne à la fois les processus d'altérité, c'est-à-dire d'affirmation de la différence, en même temps qu'il renvoie au processus d'unification par lequel les individualités s'intègrent à des ensembles plus vastes en se fondant dans une même culture*²⁹⁵.

A première vue, l'identité apparaît comme une notion simple et claire. Cependant, lorsqu'on est amené à l'étudier, elle s'avère être d'une grande complexité. Elle peut même, dans un certain sens, paraître contradictoire car elle possède deux significations opposées. *D'une part, il s'agit du caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire d'êtres ou d'objets parfaitement semblable tout en restant distincts ; dans ce cas, l'identité est le fait d'être semblables à d'autres. D'autre part, elle est le caractère de ce qui est unique et donc qui se distingue et se différencie irréductiblement des autres*²⁹⁶. Dans ce sens, la

²⁹¹ *Ibid.*, p : 42.

²⁹² Le Goff, J., (sous la présidence de), *Patrimoine et passions identitaires*, Actes des Entretiens du Patrimoine, Paris, 6, 7 et 8 Janvier 1997, Editions du Patrimoine, Paris, 1998, p : 12.

²⁹³ Eriksson, E., K., *Enfance et société*, Editions Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1960, p : 112.

²⁹⁴ *Ibid.*, p : 167.

²⁹⁵ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Editions l'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2002, p : 24/25.

²⁹⁶ Lipiansky, E.-M., *Identité et communication : l'expérience groupale*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p : 7.

notion d'identité désigne donc simultanément la recherche de l'identique, du semblable ainsi que la quête continue de l'unicité. Au niveau de sa définition, la notion d'identité semble bien contenir un paradoxe : celui de représenter à la fois le semblable et le différent. Par ailleurs, *la construction de l'identité vise la conflictualisation de contenus et de niveaux a priori hétérogènes ou contradictoires tels l'individuel et le collectif, le psychique et le social.*²⁹⁷ L'identité peut en effet, relever d'un processus aussi bien individuel que collectif. *A l'échelle de l'individu, l'identité peut être un état – résultant, par exemple, d'une assignation administrative : ma carte d'identité établit ma taille, mon âge, mon domicile, etc. – une représentation – je me fais une certaine idée de ce que je suis – et un concept, celui de l'identité individuelle, très usité dans les sciences humaines et sociales. Appliquée au groupe, la complexité s'accroît.*²⁹⁸ Dans ce sens, l'identité est souvent utilisée comme un concept générique qui définit un état de la personne ou du groupe auquel on peut se référer dans l'explication des comportements individuels et/ou collectifs.

Bien que l'identité soit apparue initialement dans le champ de la psychologie sociale (E. K. Eriksson), il se trouve en réalité que cette notion plonge ses racines dans différents domaines scientifiques tels que l'anthropologie, la psychologie génétique, la psychanalyse, la pensée Sartrienne²⁹⁹, etc. Elle est notamment utilisée dans le domaine des mathématiques (les identités remarquables etc.) ainsi que dans le champ administratif (les papiers d'identités : qui permettent la reconnaissance des individus dans la société). Aujourd'hui, l'identité se présente comme la synthèse de tous ces courants et constitue l'une des plus grandes notions transversales des sciences humaines et sociales. Le dictionnaire « Le Robert » la définit comme *le fait pour une personne d'être tel ou tel individu*³⁰⁰. Dans ce sens, *l'identité serait essentiellement un « sentiment d'être » par lequel un individu éprouve qu'il est un « moi », différent des « autres »*³⁰¹. Néanmoins, *l'identité, l'identification comme fait d'identifier, de reconnaître comme identique ou semblable appelle aussi de multiples comparaisons entre la réalité et son image, l'identité pour soi et celle pour autrui, l'image de soi et l'image sociale, le passé et le présent*³⁰². En ce sens, l'identité apparaît comme *le résultat d'un processus social car elle se constitue dans des interactions sociales, à partir du regard et de la reconnaissance d'autrui (...)* *L'identité peut ainsi être définie comme une représentation de soi qui se développe dans la relation à l'autre*³⁰³. Le terme d'« identité », signifie donc la reconnaissance de ce que l'on est, par soi-même ou par les autres, à travers le processus d'identification (sur lequel s'est appuyé E. K. Eriksson dans l'élaboration de la définition de l'identité). Ce dernier *rend possible l'expérience d'une « pluralité de personnes psychiques », et c'est par ce biais également que se constituent, à partir d'une communauté affective, « les liens*

²⁹⁷ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 23.

²⁹⁸ Candau, J., *Mémoire et identité*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1998, p : 16.

²⁹⁹ Jean-Paul Sartre (1905-1980) fût un écrivain philosophe français. Il a notamment critiqué la notion d'identité, en s'opposant radicalement aux pensées réactionnaires. Selon lui, l'identité n'est ni biologique, ni génétique, ni innée, c'est une construction culturelle. Il a donc ainsi donné une nouvelle conception à la notion d'identité.

³⁰⁰ Picoche, J., *Op. Cit.*

³⁰¹ Camilleri, C., Kasterstein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., *Stratégies identitaires*, Presses Universitaires de France, Collection Psychologie d'aujourd'hui, Paris, 1990, p : 42.

³⁰² Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 24.

³⁰³ *Ibid.*, p : 26.

récioproques entre les individus et la foule »³⁰⁴. En psychanalyse, l'identité est considérée comme un processus cognitif et affectif, par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Elle est aussi la structure psychique qui résulte de ce processus. C'est avec cette structure interne que le sujet va appréhender non seulement sa propre personne, mais également le monde qui l'entoure³⁰⁵.

II.2. La construction identitaire : un processus toujours inachevé

En ce qui concerne les formations identitaires, il est surtout question d'appréhender la manière dont l'individu – envisagé dans sa globalité en tant que système cognitif – produit et affirme des choix d'appartenance³⁰⁶. Dans ce sens, la construction de l'identité paraît être interne à l'individu (le soi) et représente l'image qu'il se fait de lui-même (ce qu'il souhaite et pense être, mais non pas ce qu'il est réellement). Elle peut être également, dans un certain sens, externe au sujet (le moi), et dans ce cas, la construction de l'identité se fait à travers le regard des autres et de la société sur l'individu et lui permet de s'accommoder avec son environnement. Ainsi, la notion d'« identité », qui semble s'enraciner en grande partie dans la société, paraît être étroitement liée au sentiment d'appartenance sociale. C. Camilleri affirme dans ce sens, que les individus, dans leurs constructions identitaires, s'appuient sur des choix d'appartenances socio-culturelles. Nous considérons donc l'identité comme l'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction et d'agir en tant qu'acteur social.³⁰⁷ Et l'on cherche surtout à analyser la manière dont l'individu – envisagé dans sa globalité, en tant que système cognitif et affectif – produit et affirme des choix d'appartenance³⁰⁸.

L'identité se présente comme un système dynamique (incluant processus et structure), qui malgré son évolution permanente demeure une organisation stable. En effet, *l'identité est un processus dynamique, une gestion du changement et de la continuité constamment « négociée » entre le moi et l'environnement social. Bien entendu, la dialectique de l'identité et de l'altérité dans la formation de la personnalité ne se fige pas à l'entrée à l'âge adulte, c'est un processus toujours inachevé³⁰⁹. La construction identitaire ne se présente ainsi, jamais comme un processus achevé, elle est amenée à connaître des transformations tout au long de l'existence de l'individu et reste donc en perpétuelle évolution. L'identité est permanence, intériorisation et transmission, se fait aussi et surtout, par ce que Ricœur a appelé « mutabilité ».³¹⁰ N'étant jamais achevée, s'inscrivant dans un développement, une temporalité, l'identité est sujette à des remaniements, des altérations qui menacent d'ébranler l'ensemble de la construction³¹¹. Cependant, les changements et l'altération qui atteignent les identités ne doivent pas forcément être considérés d'une façon négative. En effet, l'évolution constante de*

³⁰⁴ Camilleri, C., Kasterztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., *Op. Cit.*, p : 9.

³⁰⁵ Eriksson, E., K., *Op. Cit.*, p : 112.

³⁰⁶ Vinsonneau, G., *Op. Cit.*, p : 79.

³⁰⁷ Camilleri, C., Kasterztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., *Op. Cit.*, p : 44.

³⁰⁸ Malewska-Peyre, H., *L'identité comme stratégie*, Editions L'Harmattan, 2001, p : 234.

³⁰⁹ Camilleri, C., Cohen-Emerique, M., *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Editions L'Harmattan, Paris, 2006, p : 47.

³¹⁰ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 61.

³¹¹ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 25.

l'identité peut être perçue de manière positive car elle permet, à travers l'altération qu'elle subit, l'intégration de minorités ethniques et/ou culturelles au sein des sociétés d'accueil, dans le cas de l'immigration et peut favoriser l'émergence de relations interculturelles lors des voyages internationaux, par exemple. Elle encourage donc la compréhension, la tolérance et le dialogue entre les différentes cultures du monde. *Si l'identité est une constante, ce n'est pas une constante mécanique, une répétition indéfinie du même, du changement dans la continuité. L'opération identitaire est une dynamique d'aménagement permanent des différences, y compris des contraintes, en une formation qui nous donne le sentiment de n'être pas contradictoire*³¹². Ainsi, *l'identité n'est pas figée, crispée sur des racines supposées éternelles, mais en croissance permanente. A une conception close de l'identité, repliée sur elle-même on opposera une conception de l'identité ouverte et tolérante, capable d'accepter l'autre, c'est-à-dire le reconnaître malgré les tensions résultant de la confrontation des diversités*³¹³. Bien que l'identité ne soit pas figée une fois pour toutes, car il s'agit d'un processus et non pas d'un état, on a tendance à enfermer les individus dans une identité supposée à partir de stéréotypes culturels et de préjugés sociaux.

Afin de s'épanouir et de vivre en harmonie dans la société où il évolue, l'être humain doit avant tout construire son identité, sans quoi, il se retrouverait dans un chaos psychique. L'individu a en effet, des besoins, qu'il satisfait grâce à des repères et à des références psychiques et sociales. La construction identitaire qui en fait partie, se compose de différentes strates, la première commence pour l'individu au cours de son enfance, elle se façonne en fonction du mode de vie des parents et de l'environnement : c'est ce qu'on appelle la dimension primaire de l'identité. On remarque ainsi que *le sentiment d'identité résulte d'un processus évolutif qui marque tout spécialement l'enfance ; ce processus ne se fait pas sans crises ni ruptures. Car pour arriver à un sentiment de plénitude et d'équilibre, l'enfant doit s'adapter constamment à des transformations*³¹⁴. La seconde strate, concerne la construction de l'identité sexuelle, qui est généralement acquise après la résolution du complexe d'Œdipe. La troisième et dernière strate, quant à elle, a lieu au cours de l'adolescence et renvoie à l'insertion sociale. *L'adolescence est aussi une période de rupture où le jeune abandonne certaines identifications pour en choisir de nouvelles (à des camarades, des figures socialement valorisées, des modèles incarnant ses aspirations, etc.)*³¹⁵. Ainsi le processus par lequel l'individu va acquérir peu à peu le sentiment de son identité commence très tôt, au cours de son enfance. Certains pensent que *ce processus débute même peut-être avant, dès que le futur bébé commence à exister dans l'imaginaire des parents, dans leur désir d'avoir une fille ou un garçon, dans le choix du prénom ; il y a là l'amorce d'une identité sexuelle et symbolique*³¹⁶. Ainsi, dès la naissance, chaque être humain, construit sans cesse son identité au fil du temps. Il évolue dans une ambivalence continue au sein de la société qui le pousse à se dépasser lui-même et à dépasser ses peurs et ses phobies pour pouvoir vivre en harmonie avec les autres.

³¹² Camilleri, C., Cohen-Emerique, M., *Op. Cit.*, p : 44.

³¹³ Eloy, M.H., *Op. Cit.*, p : 25.

³¹⁴ Lipiansky, E.-M., *Op. Cit.*, p : 11.

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ *Ibid.*, p : 24.

*L'identité que chacun cherche à préserver ou à acquérir appelle la reconnaissance d'autrui, dans le double sens d'être reconnu par lui et de le reconnaître dans sa différence (...) Le sujet n'accède à la conscience de son identité que dans un rapport à autrui où il dépend intrinsèquement de l'Autre pour sa propre définition*³¹⁷. La construction identitaire s'appuie en effet, grandement sur le concept de l'Autre. Celui-ci se positionne comme l'élément constitutif et symétrique de la relation positive à l'altérité. En effet *l'identité repose sur le principe que l'Autre est à la fois identique à moi et différent de moi*³¹⁸. Elle suppose donc l'égalité et la différence, dans le sens où la conscience d'appartenir à une même collectivité, n'émerge que face à d'autres collectivités ressenties comme étrangères. Ainsi, *l'identité et l'altérité se construisent dans ce mouvement d'extension croissante, ou l'individu accède à la conscience de soi, par différenciation d'autrui et assimilation du même*³¹⁹. Le concept même de l'identité, individuelle et collective, ne pourrait exister en dehors d'une dialectique avec les autres : si nous sommes en mesure de revendiquer notre spécificité, c'est uniquement sur la base d'une différence, d'une séparation et parfois d'une dévalorisation de l'Autre³²⁰.

II.3. Mondialisation culturelle et défense des identités locales

Actuellement, face au phénomène croissant de la mondialisation, qui tend à un mouvement d'uniformisation culturelle à l'échelle mondiale, on assiste à des crises identitaires qui atteignent les fondements mêmes des identités locales et traditionnelles. Ainsi, la confrontation à d'autres cultures ou l'intégration d'éléments extérieurs, peuvent se positionner en tant que déclencheur, menaçant sans cesse l'équilibre et la préservation des unités identitaires. En effet, *un élément nouveau n'est pas seulement ajouté, comme par un effet cumulatif, il appelle une réévaluation de l'ensemble de l'édifice*³²¹ identitaire. En outre, *la problématique de l'identité revient quand nous avons à traiter la perte des repères qui assurent une certaine stabilité (situation de déplacement, transplantation, changement radical du statut, évènement traumatisant, différence dans les normes et valeurs etc.)*³²². Dans ce sens, plus les individus circulent et se déplacent dans le monde, devenu aujourd'hui cosmopolite et pluriculturel, plus ils éprouvent le besoin d'affirmer leur appartenance culturelle, linguistique, sociale et religieuse et de défendre par là même leurs identités culturelles. Ainsi, *face aux processus de mondialisation et d'internationalisation des biens culturels, des économies et des mouvements migratoires, des revendications et réaffirmations identitaires « localistes » et localisées ressurgissent avec force qu'elles soient ethniques, religieuses, communautaires ou régionales*³²³. Dans ce sens, l'identité apparaît comme un rempart, mais surtout comme un repli, vis-à-vis de l'angoisse suscitée par la globalisation et l'uniformisation culturelle de la planète, devenue aujourd'hui selon M. Mc Luhan, un village global³²⁴.

³¹⁷ *Ibid.*, p : 137/138.

³¹⁸ UNESCO, *La langue : Identité et Communication*, Publié par l'ONU, Paris, 1986, p : 8.

³¹⁹ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 125.

³²⁰ De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 88.

³²¹ Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 25.

³²² Retschitzky, J., Bossel-Lagos, M., Dasen, P., *Op. Cit.*, p : 47/48.

³²³ Kiyindou, A., (sous la direction de), *Cultures, technologies et mondialisation*, Editions L'Harmattan, Collection Mouvements économiques et sociaux, 2010, p : 37.

³²⁴ Le village global ou planétaire est une expression que l'on doit au philosophe et sociologue M. Mc Luhan et qui apparaît pour la première fois dans son ouvrage « The medium is the message » paru en 1967 pour qualifier les effets de la mondialisation, des médias et des technologies de l'information et de la communication.

*Abondamment employé, objet de toutes les passions et éminemment éristique, le concept d'identité tient du paradoxe, ce qui en fait l'intérêt, car il conduit à poser des questions pertinentes sur l'évolution des cultures qu'il permet de saisir dans leur dynamique et leur diversité*³²⁵. Chaque communauté crée sa propre identité en prenant en considération l'ensemble des petites entités qui la composent telle que la lignée, le clan, la tribu, le quartier etc. Ces identités dites « locales » se heurtent au phénomène de la mondialisation, qui les menace de déclin et de disparition. Il devient alors impératif de les protéger. Dans ce sens, *l'effet uniformisant de la mondialisation provoque en retour des réactions identitaires défensives et de repli*³²⁶. Ces processus défensifs ne sont pas sans importance quant à la dynamique identitaire. Ils représentent en effet, la manière dont les individus et/ou le groupe réagissent aux agressions externes, pour défendre leur identité. Cette dynamique englobe l'ensemble des comportements plus ou moins conscients, que l'on désigne en tant que stratégies identitaires. Ces dernières sont élaborées par les individus et les groupes en question qui opèrent des choix en fonction de leurs représentations, croyances, héritages etc. *Ainsi, les stratégies identitaires, telles que nous les entendons, apparaissent comme le résultat de l'élaboration individuelle et collective des acteurs et expriment, dans leur mouvance, les ajustements opérés, au jour le jour, en fonction de la variation des situations et des enjeux qu'elles suscitent – c'est-à-dire des finalités exprimées par les acteurs – et des ressources de ceux-ci*³²⁷.

*Il s'agit de faire en sorte que les identités locales puissent continuer à exister et à se renouveler à partir du milieu où elles puisent leurs racines, pour marquer les espaces et les hommes, maintenir les paysages et les identités dans leur diversité et leur unité interne, de façon à générer le sentiment d'appartenance et le besoin d'échanger*³²⁸. On pourrait croire les identités collectives fortes et imperméables. Dans la réalité, il se trouve que les identités sont, à l'inverse, très fragiles. P. Ricœur³²⁹, présente dans ce sens, les trois principales causes de fragilité identitaire comme suit : le rapport difficile au temps (ce qui justifie le recours à la mémoire en tant que composante temporelle de l'identité) ; la confrontation avec autrui ressentie comme une menace (l'Autre est éprouvé comme un danger pour l'identité propre) ; l'héritage de la violence fondatrice (il n'existe pas de communauté historique qui ne soit née d'un rapport qu'on peut dire originel à la guerre). Dans ce sens, il devient urgent de défendre et de protéger les identités, en particulier les plus fragiles, à savoir, les identités locales. *Et plus les phénomènes de mondialisation iront en s'accroissant, plus il conviendra de défendre les identités locales, pour en faire une ressource des autochtones, un critère de qualité de vie, mais aussi une force de leur ouverture au monde*³³⁰. Il se trouve que le phénomène de mondialisation culturelle est indissociable du devenir des cultures locales et traditionnelles, spécifiquement dans le domaine du tourisme international. Ce dernier a souvent été accusé à tort ou à raison de

³²⁵ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 24/25.

³²⁶ Vinsonneau, G., *Op. Cit.*, p : 28.

³²⁷ Camilleri, C., Kasterztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., *Op. Cit.*, p : 49.

³²⁸ Rasse, P., *Processus de mondialisation et médiation des identités locales*, In Médiation des cultures, Gelerau, M., (sous la direction de), Editions Presses Universitaires de Lille, 2000, p : 11.

³²⁹ Ricœur, P., *Vulnérabilité de la mémoire*, In Le Goff, J., (sous la présidence de), *Patrimoine et passions identitaires*, Actes des Entretiens du Patrimoine, Paris, 6, 7 et 8 Janvier 1997, Editions du Patrimoine, Paris, 1998, p : 27/28.

³³⁰ Rasse, P., *Identités culturelles et communication en Europe, le paradigme de la méditerranée*, Revue Communication et organisation N° 17, 2000, p : 13/14.

la dégradation, de la dénaturation, voir même de la disparition de certaines identités locales.

Aujourd'hui les aspirations des gens ont changé, les revendications identitaires ne sont plus seulement le fait de doux illuminés ou de notables déclassés, mais ont gagné des fractions de la population de plus en plus large, chez les autochtones à la recherche de leurs racines, autant que chez les visiteurs en quête d'authenticité³³¹. Plus encore, de nos jours, face au phénomène de mondialisation et aux crises et ruptures qu'ils engendrent, les revendications identitaires font quasiment partie intégrante des identités et de leur construction. Ainsi, I. Chiva définit l'identité comme la capacité que possède chacun de nous de rester conscient de la continuité de sa vie à travers changements, crises et ruptures³³².

II.4. L'Identité dite « plurielle »

Il est sans doute difficile d'appartenir à plusieurs univers culturels à la fois car les modèles forment un tout et on ne peut pas impunément piocher les éléments qui nous plaisent ici et là³³³. Pourtant le concept d'identité plurielle existe bien et s'impose à l'heure actuelle quand le brassage des cultures s'ordonne à grande échelle en discréditant le sentiment d'appartenance traditionnelle à un territoire, une nation ou une langue. En effet, l'individu accumule tout au long de son existence un certain nombre d'éléments identitaires tel que la religion, la culture, la profession, le statut etc., qui forment son unité identitaire. L'identité individuelle et/ou collective se définit ainsi de nos jours à partir d'une vaste palette d'appartenance. La quête identitaire est devenue une posture à la mode, l'ultime figure qui donne sens et occupe la place vide laissée par la religion, l'idéologie et la philosophie. Ainsi, celui qu'on appelle « le bâtard culturel », appartenant à plusieurs univers spirituels et culturels à la fois, devrait devenir un nouveau modèle d'éducation, pour prévenir l'uniformisation, la standardisation ou le despotisme culturel³³⁴. En effet, à l'heure où les déplacements touristiques se font de plus en plus fréquents et où le phénomène de migration internationale ne cesse de s'accroître, le brassage et le métissage culturel paraissent inévitables. Ainsi aux multiples facettes que possède l'identité propre, viennent s'ajouter les différentes couches socio-culturelles qui la façonnent. Il devient alors très difficile de préciser les contours de l'identité plurielle, qui se manifeste le plus souvent chez les migrants et les enfants issus de parents biculturels et bilingues.

Cependant, si la nation peut apparaître dans le monde moderne comme le support privilégié d'un sentiment d'identité et de solidarité collective, cela n'exclut nullement d'autres niveaux de différenciations (ethniques, régionaux, socioprofessionnels, idéologiques et religieux). Même si la notion d'identité implique une certaine unité et une relative homogénéité, elle n'exclut jamais une multiplicité culturelle réelle et une

³³¹ Rasse, P., *Processus de mondialisation et médiation des identités locales*, In Médiation des cultures, Gelerau, M., (sous la direction de), Editions Presses Universitaires de Lille, 2000, p : 3.

³³² Chiva, I., Cité par Augé, M., (sous la direction de), *Territoires de la mémoire*, Editions de l'Albaron, Thonon-les-Bains, 1992, p : 14-16.

³³³ Nowicki, J., Porebski, C., *Op. Cit.*, p : 267.

³³⁴ *Ibid.*, p : 270.

*dynamique complexe entre forces d'assimilations et forces de différenciations*³³⁵. En effet, l'identité ne s'exprime pas seulement dans les différences de croyances, de valeurs, de normes et de modes de vie du groupe, mais aussi au niveau de l'individu, dans ses façons de sentir et de penser. Ainsi, *l'identité apparaît comme une sorte de « boîte à outils » selon l'expression de Devereux (1972), chaque « outil » étant un élément identitaire que le sujet choisit en fonction de son adéquation à « l'opération » demandée, autrement dit, suivant la situation d'interaction dans laquelle il est*³³⁶. Il existe ainsi différents types d'appartenance identitaire (identité sociale, identité personnelle, identité nationale, identité ethnique, identité religieuse etc.) qui peuvent cohabiter et coexister dans une seule et même personnalité. Cependant, dans le cadre précis de cette thèse, nous nous intéresserons uniquement à la notion d'identité culturelle qui se trouve être au cœur même de cette recherche.

II.5. L'Identité culturelle

II.5.1. Historique et définition de l'Identité culturelle

*La première occurrence du terme « identité » remonte à 1311, mais l'usage n'a vraiment commencé qu'au cours du XVIIème siècle. Quant à l'expression « identité culturelle », elle n'a été utilisée qu'au cours des années soixante, après la grande césure du milieu du XXème siècle qui a marqué l'avènement des sociétés post-industrielles*³³⁷. L'identité culturelle rassemble tout ce qui est commun à un individu, avec les autres membres du groupe, tel que les règles, les normes et les valeurs que le sujet partage avec sa communauté, elle est donc par essence collective. *Au début, le concept d'identité culturelle n'existait pas en tant que tel, car il n'aurait été d'aucune utilité : chaque membre du groupe savait qui il était, quelles étaient ses composantes familiales, ethniques, territoriales, idéologiques. Les identités étaient d'ailleurs vécues sans être formalisées sauf en tant que concepts innommés*³³⁸. Ceci dit, l'identité culturelle s'est développée au cours de l'histoire tandis que les autres identités collectives, se sont dévalorisées au cours de la première moitié du XXème siècle. L'identité culturelle, dans son acception actuelle renvoie aux descripteurs identitaires liés aux valeurs et aux codes auxquels tiennent les individus appartenant à la même unité groupale, et qu'ils revendiquent sans cesse. Elle représente ainsi *le ciment nécessaire pour que se totalise un groupe social historiquement constitué*³³⁹. Certes, *l'identité culturelle s'appuie sur des facteurs objectifs, comme l'héritage de l'histoire, le cadre politique, les origines ethniques, les traditions, les langues, les religions etc. Mais elle repose tout autant sur des éléments subjectifs, qui s'inscrivent dans la conscience des membres d'une communauté ; elle existe d'abord sous forme de représentations sociales qui permettent à une collectivité de se définir et de se faire reconnaître par les autres ; cette représentation est faite d'images, de*

³³⁵ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 9.

³³⁶ Camilleri, C., Kasterztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., *Op. Cit.*, p : 46.

³³⁷ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Editions l'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2002. p : 47.

³³⁸ *Ibid.*, p : 50.

³³⁹ Vinsonneau, G., *Op. Cit.*, p : 86.

symboles, de stéréotypes, de mythes originaires et de récits historiques, qui offrent à la conscience collective, une figuration de sa personnalité et de son unicité³⁴⁰.

Rappelons tout de même, qu'au cours de l'histoire, *l'émancipation des peuples colonisés s'est faite en brandissant le flambeau de l'identité culturelle³⁴¹*. C'est ainsi, qu'a débuté le processus d'acceptation et de respect des spécificités culturelles, accompagné de la reconnaissance de la diversité des cultures. L'organisation internationale de l'UNESCO affirme que l'identité culturelle doit englober : *une langue commune ; une conscience historique ; un sentiment d'appartenance nationale ; un contrat de vouloir vivre collectif³⁴²*. Cependant, *une confusion frappe aujourd'hui le concept d'identité culturelle : en effet, référée tantôt à la culture du groupe ethnique, tantôt à celle de la nation et parfois même à celle d'une instance supranationale³⁴³*, l'identité culturelle englobe un ensemble vaste d'éléments socio-culturels qui la composent. Néanmoins, on considère généralement que *l'identité culturelle plonge ces racines dans l'identité ethnique³⁴⁴*. Cette dernière a suscité de nombreux débats au sein de la science anthropologique, qui s'attache à étudier les sociétés traditionnelles en les interprétant en termes d'ethnies. *Le concept d'identité ethnique ou sociale est souvent employé par les sociologues américains pour désigner des groupes qui se différencient par des caractéristiques telles que langage, couleur de peau, origine nationale, religion, structure sociale et habitudes vestimentaires ou alimentaires. L'ethnicité peut être considérée à la fois comme limite et contenu, symbole et comportement³⁴⁵*. Actuellement, *une grande partie des recherches s'accorde sur le fait que l'identité ethnique ne se construit pas de façon endogène, mais en référence à une altérité (...) toute identité culturelle résulte d'un processus d'identification au sein de situations relationnelles.³⁴⁶*

La notion « d'identité culturelle » a pris depuis quelques décennies une place importante : à la fois dans les discours populaires, les médias, les sciences de l'homme etc.³⁴⁷ Malgré la mondialisation et la globalisation de cette notion, les anthropologues se contredisent toujours dans la définition de celle-ci. *Il existe en effet deux visions : la première consiste à entendre par identité, la capacité des sujets à se savoir créateur et producteur de valeurs, et par voie de conséquence à se situer spacio-temporellement et symboliquement sur une échelle de positions sans se confondre avec d'autres. La deuxième vision de l'identité culturelle est : qu'il s'agit d'introduire la présence réelle ou imaginaire d'altérités afin que les sujets puissent prendre conscience de leurs propres spécificités³⁴⁸.*

³⁴⁰ Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *Op. Cit.*, p : 12.

³⁴¹ *Ibid.*, p : 123.

³⁴² www.unesco.org, Consulté le 28 Janvier 2013.

³⁴³ Abou, S., *Op. Cit.*, p : 30.

³⁴⁴ Vinsonneau, G., *Op. Cit.*, p : 77/78.

³⁴⁵ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 404.

³⁴⁶ Doquet, A., *Identité culturelle et tourisme : les mises en scène de l'authenticité culturelle en pays Dogon et dans le Mande*, In Conférence-débat au centre Djoliba, Bali, le 7 Juin 2003, p : 10.

³⁴⁷ Vinsonneau, G., *Culture et comportement*, Editions Armand Colin, Paris, 2003, p : 128.

³⁴⁸ Affergan, F., *La pluralité des mondes*, Editions Albin Michel, Paris, 1997, p : 202.

II.5.2. L'identité culturelle dans les relations interculturelles

De nos jours, on peut également parler, d'identité culturelle révélée par les contacts, entre les différentes cultures du monde. Dans ce sens, l'identité culturelle serait la conséquence de plusieurs cultures en contact et la manifestation des traits culturels mis en avant pour se différencier. Les membres d'un groupe revendiquent ainsi leur identité en mettant en avant leurs spécificités socio-culturelles, lors de rencontres interculturelles avec des individus provenant d'autres cultures. En effet, *l'identité devient particulièrement « dynamisée », lors des rencontres interculturelles, quand l'individu est impliqué dans des relations avec d'autres communautés culturelles*³⁴⁹. Bien que le phénomène de contacts et d'échanges interculturels existe depuis plusieurs siècles déjà, l'acceptation de la différence de l'Autre, demeure toujours d'actualité. Avec le développement des moyens de transports navals et aériens, la diminution du temps de travail et l'augmentation des congés payés, le tourisme international est en plein essor depuis la fin du XXème siècle. Ce dernier paraît être l'une des causes principales de contact entre les différentes cultures. Il favorise aussi les échanges interculturels qui semblent être à l'origine de la construction de l'identité culturelle. Car, pour connaître les autres et établir un contact avec eux, il faut d'abord se connaître soi-même. T. Rimoux et G. Hervelin, affirment que l'identité est *alors organisée autour d'une pluralité de systèmes autonomes les uns par rapport aux autres mais dépendants du contexte dans lequel ils s'actualisent*³⁵⁰. Dans ce cas précis, le contexte est la situation d'échange interculturel. On peut alors s'interroger sur le devenir des formations identitaires dans les rencontres interculturelles et notamment touristiques.

De nos jours, l'identité culturelle se présente comme une attraction touristique de premier ordre. Les destinations de tourisme international, suscitent l'intérêt des voyageurs à travers la mise en avant et la mise en scène de l'identité culturelle locale. *Le discours identitaire a des répercussions évidentes sur l'imaginaire touristique. Il témoigne d'une quête de soi et renvoie à l'idée de la construction identitaire d'une communauté*³⁵¹. Dans ce sens, *l'identité culturelle est devenue un enjeu économique et un outil de communication touristique*³⁵². Avec la reconstruction identitaire non plus tournée vers ceux qui en sont porteurs et leurs proches, mais comme argument d'attraction touristique, dans une stratégie de développement local, la nature de l'identité change ainsi que ses objectifs. *L'identité peut être fabriquée pour répondre à une demande sociale de consommation d'identité*³⁵³. Cependant, l'imbrication de l'identité culturelle au sein des produits touristiques peut s'avérer être un facteur de prise de conscience de l'importance de la sauvegarde des identités locales et traditionnelles. Elle peut ainsi engager des processus de reconstruction identitaire dans une nouvelle dimension. La destination ou le lieu touristique apparaît alors comme un marqueur identitaire.

³⁴⁹ Demorgon, J., *Le travail de l'interculturel : une nouvelle perspective pour la formation*, Revue Pratiques de formations-Analyses N°37/38, Février, 1999, p : 113.

³⁵⁰ Guerraoui, Z., Troadec, B., *Psychologie interculturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 2000, P : 189.

³⁵¹ Bataillou, C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Editions Presses universitaires de Perpignan, Collection Etudes, 2010, p : 55.

³⁵² *Ibid.*, p : 16.

³⁵³ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 243.

II.6. L'identité arabo-musulmane

Au départ, l'islam s'est construit contre les appartenances tribales locales au profit de l'adhésion à « la nation musulmane », al umma el islamiyya³⁵⁴. Cette dernière notion se trouve être très controversée au niveau de la signification qu'on lui confère. En effet, certains lui attribuent le sens de « la nation musulmane » tandis que d'autres lui donnent le sens d'un pouvoir qui cède à l'islam le rôle d'arbitre entre les juifs et les Chrétiens qui étaient souvent en conflit à cette époque.

L'identité musulmane est considérée comme l'axe fondamental autour duquel se constitue le groupe avec ses structures et ses activités. Mais les mutations et l'évolution de la communauté islamique ont fait évoluer le terme d'Umma pour indiquer tout groupement social organisé et qui n'est pas défini nécessairement par la religion³⁵⁵. Dans son acceptation originelle la notion d'Umma signifiait littéralement la communauté musulmane, elle connaissait donc une forte connotation religieuse. Avec le temps, l'Umma prit le sens d'un groupement d'homme, quel que soit leur motivation, dans un territoire déterminé. Le concept d'Umma est universaliste, politique seulement au sens eschatologique, exclusif à l'égard des fidèles d'autres religions ; le concept d'une communauté panarabe, tel qu'il inspire aujourd'hui la majorité des habitants des pays arabophones est un concept particulariste qui, sans doute autorise les arabes non musulmans à coopérer avec des droits égaux, mais qui en principe détache la totalité du monde arabe de l'umma en tant que forme première de la solidarité sociale musulmane³⁵⁶.

L'identité musulmane s'est appuyée lors de sa construction sur le paradigme arabe. La langue arabe joue un rôle fondamental dans les constructions identitaires musulmanes. Etant la langue officielle de l'islam et du sein coran, il existe un lien étroit entre l'islam et l'arabité au point que l'on parle de culture et d'identité arabo-musulmane. Celle-ci s'appuie sur un fort nationalisme qui se présente comme un humanisme d'empreinte libérale et universaliste. *Cette conception en elle-même quelque peu imprécise de l'essence de l'arabisme s'interprète comme une obligation de s'accomplir sur le plan culturel et artistique. Elle englobe un processus de give and take, dans lequel les désirs matériels ne se justifient qu'à partir de valeurs spirituelles³⁵⁷.* En effet, la culture arabo-musulmane implique un fort lien entre la vie et l'au-delà. Toute pensée et/ou action de la vie de tous les jours doit être menée en direction de la vie après la mort. L'identité arabo-musulmane reste ainsi fortement ancrée dans la religion musulmane, qui s'appuie sur le fait que la vie terrestre est éphémère et que l'on doit œuvrer pour l'au-delà. Cet ancrage a conduit l'identité arabo-musulmane au renfermement et au repli vis-à-vis des autres cultures (trop éloignées de cette vision des choses).

³⁵⁴ Kiyindou, A., D. Ekambo, J.-C., Miyouna, L.-R., (sous la direction de), *Communication et dynamique de globalisation culturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 2009. p : 73.

³⁵⁵ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 79.

³⁵⁶ Grunebaum, G.E.Von, *L'identité culturelle et l'islam*, Editions Gallimard, Collection Tel, Traduction Stuvéras, R., 1989, p : 143.

³⁵⁷ *Ibid.*, p : 176.

La culture maghrébine par essence arabo-musulmane, s'établit par rapport à trois pôles linguistiques : l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français. Ces derniers ne renvoient pas uniquement à trois expressions linguistiques, mais aussi à l'impression dans le milieu social, de trois normes culturelles différentes, qui sont autant d'appels et de renvois à des identités différentes. Les dialectes maghrébins arabes et berbères correspondent à la communauté de base, la langue arabe renvoie à la nation arabe tandis que la langue française rappelle la nation moderne et occidentale. Cette dernière a été introduite dans les pays du Maghreb suite aux phénomènes de colonisation. *Durant la période historique qui a précédé la colonisation, le Maghreb a connu deux pôles essentiels d'appartenance sociale par rapport auxquels il a pu définir une identité. Le premier est le groupe familial plus ou moins étendu, où l'appartenance est pensée en termes de lignage réel ou fictif, les modalités de ce groupe pouvaient s'étendre de la famille à la tribu ou à quelques autres communautés. Les modalités de l'appartenance et ses degrés étaient généralement dessinés sur le modèle des ramifications de l'arbre généalogique, comme le montre la théorie anthropologique de la segmentarité. (...) Le second pôle de référence sociale est celui de la communauté musulmane, -umma-communauté des croyants qui ne doit admettre aucune discrimination de sang, de race ni de clan, même si le cœur historique en a toujours été constitué par l'élément arabe³⁵⁸.* Il s'agit de l'adhésion à une communauté spirituelle qui confère aux pays du Maghreb une double appartenance (au clan du sang et à la communauté religieuse) et donc une double identité. Néanmoins, les colonisations et les protectorats ont apporté une nouvelle dimension identitaire au Maghreb à travers l'introduction de la langue française et de la culture occidentale. Ces données ont rendu plus complexe davantage l'identité maghrébine, qui se présente plus que jamais comme une identité à caractère pluriel.

De nos jours, face à la mondialisation qui menace la préservation des cultures et des identités locales, il devient urgent de défendre l'identité arabo-musulmane. Les chefs des états en question font de la sauvegarde de l'identité arabo-musulmane une mission de première importance. Les effets pervers de la mondialisation ont poussé un grand nombre de pays arabes et musulmans au renfermement social, dans le but de maintenir et de renforcer leurs identités. Les révolutions que connaissent certains d'entre eux ont conduit à un retour en force aux valeurs primaires telles que la religion et la culture locale.

II.7. La mémoire : vecteur de l'identité

On admet généralement que mémoire et identité sont indissociablement liées³⁵⁹. En effet, certains auteurs, tel que J. Candau traitent la notion d'identité en la reliant intimement à celle de mémoire. *Ils insistent également sur le fait que la mémoire, faculté première, nourrit l'identité (...) c'est la mémoire, affirme-t-on, qui vient conforter l'identité, tant au niveau individuel que collectif³⁶⁰.* Pour J. Candau, *mémoire et identité se compénètrent. Indissociables, elles se renforcent mutuellement, depuis le moment de leur émergence jusqu'à leur inéluctable dissolution. Il n'y a pas de quête identitaire sans*

³⁵⁸ Grandguillaume, G., *Langue, identité et culture nationale au Maghreb*, Revue Peuple méditerranéens N°9, Octobre/Décembre 1979, p : 22/23.

³⁵⁹ Candau, J., *Op. Cit.*, p : 2.

³⁶⁰ *Ibid.*, p : 6.

*mémoire et, inversement, la quête mémorielle est toujours accompagnée d'un sentiment d'identité*³⁶¹. Cette imbrication entre mémoire et identité, fait que la mémoire possède un pouvoir sur l'identité. Elle peut en effet, consolider et renforcer le sentiment identitaire ou à l'inverse l'atténuer et le défaire. Ceci repose sur le fait que l'identité dépend grandement de la capacité mémorielle. L'identité s'appuie ainsi en grande partie sur la mémoire car *elle se fonde sur les memoranda, c'est-à-dire les choses « dignes d'entrer dans la mémoire »*³⁶² et qui participent à la construction identitaire. *Si la mémoire est « générative » de l'identité, dans le sens où elle participe à sa construction, celle-ci, en retour, façonne des prédispositions qui vont conduire les individus à « incorporer » certains aspects mémoriaux du passé*³⁶³. Ainsi, la mémoire dans le rôle qu'elle joue dans les constructions identitaires semble précéder l'identité. *Toutefois si la mémoire est la première, la pétition identitaire, en retour, peut venir réactiver la mémoire*³⁶⁴, en faisant notamment appel à certains éléments historiques gravés dans les mémoires individuelles et/ou collectives.

La mémoire est ce qui permet de relier ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons. Le travail de la mémoire s'applique dans trois directions différentes : *une mémoire du passé, celle des bilans, des évaluations, des regrets, des fondations et des ressourcements ; une mémoire d'action, absorbé dans un passé toujours évanescent ; une mémoire d'attente, celle des projets, des résolutions, des promesses, des espoirs et des engagements, tournée vers le futur.*³⁶⁵ Néanmoins, la mémoire qui s'imbrique dans l'identité est celle qui est tournée vers le passé. Ainsi, selon P. Ricœur, *la mémoire est du passé*³⁶⁶. Dans ce sens, la mémoire est un cadre, celui qui rappelle l'ensemble des souvenirs individuels et/ou collectifs du passé. Toutefois, la mémoire se présente comme un cadre et non un contenu et se distingue de la notion de rappel. En effet, *la mémoire en ce sens particulier, est caractérisée d'emblée comme affection (pathos), ce qui la distingue précisément du rappel*³⁶⁷.

J. Candau, distingue deux types d'identité : l'identité forte et l'identité faible. Pour lui, la mémoire forte est celle qui est *massive, cohérente, compacte et profonde qui s'impose à la grande majorité des membres d'un groupe, quelle que soit sa taille, tout en sachant que la probabilité de rencontrer une telle mémoire est d'autant plus grande que le groupe est restreint*³⁶⁸. En d'autres termes la mémoire forte est celle qui, par définition, possède un caractère collectif. La mémoire faible est quant à elle, *une mémoire sans contours bien définis, diffuse et superficielle qui est difficilement partagée par un ensemble d'individus dont l'identité collective est par ce fait même, relativement insaisissable*³⁶⁹. Dans ce sens, une mémoire collective est une mémoire véritablement partagée par l'ensemble des membres de la société et permet de cimenter le groupe, bien qu'elle *fonctionne comme une instance de régulation du souvenir individuel*³⁷⁰. Le travail de mémoire n'est jamais

³⁶¹ *Ibid.*, p : 10.

³⁶² *Ibid.*, p : 86.

³⁶³ *Ibid.*, p : 9.

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ *Ibid.*, p : 50.

³⁶⁶ Ricœur, P., *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Editions Seuil, Collection L'ordre philosophique, Paris, 2000, p : 19.

³⁶⁷ *Ibid.*, p : 18.

³⁶⁸ Candau, J., *Op. Cit.*, p : 40.

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ *Ibid.*, p : 45.

purement individuel, *au final la mémoire collective suit les lois des mémoires individuelles qui, en permanence, plus ou moins influencées par les cadres de pensée et d'expérience de la société globale, se réunissent et se divisent, se retrouvent et se perdent, se séparent et se confondent, se rapprochent et s'éloignent, combinaisons multiples qui forment ainsi des configurations mémorielles plus ou moins stables, durables et homogènes*³⁷¹.

*Bien que les capacités mémorielles strictement humaines soient considérables, l'homme ne s'est presque jamais satisfait de son seul cerveau comme unité de stockage des informations mémorisées*³⁷². En effet, très tôt, l'être humain a fait appel à des extensions de mémoire, à travers notamment les toutes premières gravures préhistoriques. Celles-ci représentent les préoccupations liées à la mémorisation (inscrire, laisser des traces etc.). Plus tard, l'écriture puis l'imprimerie viendront remplacer ces graffitis en tant que traces mémorielles. De nos jours, ce sont les nouvelles technologies et le numérique qui s'occupent de garder les traces de la mémoire.

*La mémoire est attachée à une ambition, une prétention, celle d'être fidèle au passé ; à cet égard, les déficiences relevant de l'oubli, ne doivent pas être traitées d'emblée comme des formes pathologiques, comme des dysfonctions, mais comme l'envers d'ombre de la région éclairée de la mémoire, qui nous relie à ce qui s'est passé avant que nous en faisons mémoire*³⁷³. Ainsi l'oubli, qui fait partie intégrante de la faculté mémorielle ne doit pas forcément être interprété comme une faiblesse de la mémoire. L'oubli au contraire peut être une faculté très positive de la mémoire, parce qu'il permet aux individus d'effacer des souvenirs trop pénibles et douloureux pour être contenus dans la mémoire. *Si l'alternative existe entre la mémoire et l'oubli, c'est sans doute parce que tout ce qui est mémorisable n'est pas mémorable et surtout parce que tout ne peut pas l'être*³⁷⁴. Dans ce sens, la mémoire résulte d'un capital de souvenir et d'oubli. Ce dernier, n'est en aucun cas à l'origine de la perte de mémoire. Ce sont les passions, voire les crispations identitaires contemporaines qui sont la conséquence d'une perte de mémoire. La perte de la mémoire peut se présenter donc comme une chose positive. En effet, *Buñuel disait qu'il fallait commencer par perdre la mémoire, même partiellement, pour se rendre compte qu'elle est « ce qui fait toute notre vie »*³⁷⁵. Cependant, perdre la mémoire revient à perdre l'identité. Pour préserver l'identité, il faut donc préserver la mémoire.

La mondialisation culturelle qui tend à recouvrir l'ensemble de la planète, menace d'une certaine façon les identités locales, en particulier, les plus fragiles. Et ce, en raison de l'augmentation considérable des déplacements humains. Outre les mouvements migratoires, le tourisme international contribue pleinement au métissage et au brassage des cultures. Il représente en effet, l'occasion la plus fréquente où se produisent les rencontres interculturelles, qui impactent l'identité culturelle de la société d'accueil de manière positive et/ou négative. C'est ce que nous tenterons de comprendre dans les chapitres suivants.

³⁷¹ *Ibid.*, p : 46.

³⁷² *Ibid.*, p : 99.

³⁷³ Ricœur, P., *Op. Cit.*, p : 26.

³⁷⁴ Candau, J., *Op. Cit.*, p : 86.

³⁷⁵ Buñuel, L., *Mon dernier soupir*, Editions Robert Laffont, Paris, 1994, p : 336.

Deuxième partie :

TOURISME ET PATRIMOINE

Chapitre I : LES HORIZONS DU TOURISME

I. Petite histoire du tourisme

Selon M. Boyer et P. Viallon³⁷⁶, le tourisme tel qu'il est conçu de nos jours se définit *comme l'ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes hors de leur domicile, en tant que ce déplacement satisfait, dans le loisir un besoin culturel de la civilisation industrielle*³⁷⁷. Le tourisme contemporain représente donc un phénomène nouveau et d'extension récente. Pourtant, l'histoire de l'humanité, montre que le tourisme a toujours existé. Bien que les formes et les pratiques qu'il revêtait, aient considérablement évolué au cours des siècles, le déplacement et la mobilité humaine, remontent effectivement aux plus lointaines époques. Toutefois, la pratique du voyage a longtemps été réservée à une certaine élite et le tourisme ne s'est réellement démocratisé et n'est devenu un phénomène de masse qu'en acquérant une dimension planétaire au cours du XXème siècle. Le mot « tourisme » est apparu au XIXème siècle, cependant, l'activité qu'il recouvre reste très antérieure. Le tourisme plonge en effet ses racines dans l'histoire de l'humanité. Ainsi certaines formes de tourisme existaient déjà dans les civilisations antiques. Afin de mieux maîtriser le tourisme d'aujourd'hui et mieux appréhender le tourisme de demain, il convient tout d'abord et avant toute chose de se référer au tourisme du passé. Ce dernier diffère sensiblement du tourisme moderne et recouvre des significations et des pratiques anciennes, dont la plupart sont révolues aujourd'hui. Des premiers voyageurs à la masse touristique, de nombreuses pratiques ont évolué à la lumière des facteurs socio-culturels, économiques et géo-politiques qui ont jalonné l'histoire. Il faut avant tout parler des mutations, des changements et des transformations dans les sociétés, que le phénomène touristique a incité, accéléré et parfois même bouleversé et/ou annulé. Il convient donc de les rappeler dans l'optique de l'histoire de l'évolution touristique. Ceci dit, tenter de dresser un historique des différentes formes de « pré-tourisme » n'est pas évident. Nous tâcherons donc, dans ce chapitre de faire un rappel des principaux éléments qui ont marqué l'histoire des voyages et du tourisme, sans avoir la prétention d'en ériger un historique complet.

³⁷⁶ Boyer, M., Viallon, P., *La communication touristique*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1990.

³⁷⁷ Boyer, M., *Le tourisme*, Editions Seuil, 1972, p : 6.

I.1. L'Antiquité Grecque et Romaine

*Au cours des siècles, les chasseurs et les cueilleurs se déplaçaient d'un endroit à un autre pour assurer leur subsistance ; des civilisations et des empires - Grecs, Romains, Espagnols et Britanniques- voyageaient pour conquérir de nouvelles terres ; le commerce et les affaires pratiqués par les grecs, les Egyptiens, les Arabes, les Vénitiens, les Génois, les Allemands et les Portugais dépendaient entièrement du voyage*³⁷⁸. Dans les civilisations traditionnelles, le commerce et les besoins primaires ont ainsi encouragé la mobilité humaine. Le peuple Grec quant à lui, a toujours eu une vocation naturelle pour le voyage et l'aventure et ce n'est qu'à l'époque archaïque (- 680 et - 483 av J.C), que la nécessité d'assurer la subsistance de la civilisation Grecque, a motivé ses déplacements. Les négociants, commerçants et artisans partaient ainsi en voyage afin de subvenir aux besoins de l'empire grec. Au fil de leurs périples, ils rencontraient et entraient en contact avec de nouveaux peuples, sensiblement différents. C'est ainsi que l'empire Grec fonda des comptoirs puis des colonies, qui devinrent très rapidement des nouveaux foyers de la civilisation Grecque. Parallèlement et dès l'antiquité les grecs, effectuaient des déplacements réguliers et importants vers quelques sites réputés. *Olympie et ses jeux drainent aussi, de 776 avant J.C. à 393 après J.C., des foules de curieux et de sportifs. Si l'on reste loin d'un véritable tourisme, on assiste cependant à la mise en place de diverses infrastructures d'accueil : auberges, gîtes divers*³⁷⁹. Les motifs de déplacement ont ainsi évolué peu à peu. Du déplacement pour satisfaire des besoins élémentaires, le voyage a rapidement pris une connotation culturelle. L'apparition du voyage culturel chez les précurseurs grecs est liée à l'évolution de l'éducation au milieu du Vème siècle, l'accent n'est plus mis sur la formation de « bons soldats » mais sur la connaissance. L'homme cultivé grec se déplaçait alors sur la terre à des fins non laborieuses. Il faut signaler tout de même que le peuple Grec en général ne pratiquait pas le voyage pour l'agrément. Des raisons d'ordre moral et religieux ont constitué un obstacle au développement de ce type de mobilité.

Contrairement au grecs, l'esprit pratique des romains, qui s'est manifesté à travers le détachement du religieux et l'émergence de la laïcisation des modes de vie, leur a permis de privilégier toutes les formes de loisir, notamment celles liées au déplacement et à la mobilité. On constate ainsi que même *si Rome n'a pas inventé les déplacements à des fins d'agrément, on peut dire qu'elle les a favorisées surtout pendant le siècle d'Auguste*³⁸⁰. Sous l'empire romain, les déplacements pour satisfaire l'éveil et le besoin d'évasion, ne concernent qu'une infime partie de la population, à savoir l'élite qui pratique l'« *Otium* ». Dans l'antiquité, le terme « *Otium* » ne possède pas la même signification que celle qui le caractérise de nos jours, à savoir l'oisiveté, le loisir et le désœuvrement, il s'agit plutôt à ce moment là d'un mode d'occupation temporelle, fondé sur la culture. Pourtant, l'« *Otium* » romain se traduisait souvent comme une villégiature au bord de mer. Les romains aisés et cultivés possédaient des villas sur les littoraux et ne se

³⁷⁸ Theuma, N., *Le tourisme en méditerranée : une perspective socio-culturelle*, Editions Edisud, Encyclopédie de la méditerranée, Série temps présent, N°37, Aix-en-Provence, 2005, p : 10.

³⁷⁹ Duhamel, P., Scareau, I., *Le tourisme dans le monde*, Editions Armand Colin, Collection Prépas, Série Géographe, Paris, 2001, p : 17.

³⁸⁰ Cuvelier, P., *Anciennes et nouvelles formes du tourisme : une approche socio-économique*, Editions L'Harmattan, 1999, p : 20.

contentaient pas de bronzer les pieds en éventail. En effet la pratique de l' « Otium » en ce temps impliquait la variété et la diversité des occupations, qui devaient toujours être accomplies de façon intellectuelle et culturelle. Ainsi, les promenades, les excursions, les conversations et la lecture devaient être impérativement alternées avec la pêche et les bains sulfureux. Les Grecs et les Romains furent sans doute les premiers à s'éprendre des voyages et des déplacements à des fins commerciales d'abord, puis à des fins d'éducation et de villégiature par la suite. Ce qui nous amène à considérer le tourisme comme une invention occidentale dont les prémices sont d'origine Gréco-romaine.

I.2. Du moyen âge à la renaissance

*Durant le haut Moyen Age, les formes initiales du tourisme et des loisirs développées pendant l'antiquité, disparaissent ou se déclinent. Les grandes invasions, l'insécurité des routes et le ralentissement de la croissance urbaine, limitent les déplacements*³⁸¹. Contrairement à l'antiquité qui a connu de grands voyageurs et aventuriers tel que Ibn Batouta (Arabe), ou encore Hérodote (Grec), la période médiévale se caractérise par une stagnation au niveau des déplacements et un enfermement inscrit dans la logique de l'immobilité, du moins en apparence, car la réalité est tout autre. En effet, bien que cette période ait été fortement marquée par la chute de l'empire romain, les déplacements étaient au contraire assez nombreux. Ainsi, *quand les conditions de tranquillité, de sécurité et de richesses consécutives à l'invasion des barbares vinrent à manquer, les habitudes de loisirs et de villégiature prises par les romains disparurent*³⁸². Les pèlerins, les commerçants, les marchands (pieds poudreux) et les militaires, parcourent néanmoins, les routes d'Europe. Les déplacements durant la période médiévale ne paraissaient plus être guidés par la villégiature, mais bien par des idéaux politiques, religieux et évidemment commerciaux, qui se sont manifestés sous la forme de croisades, de pèlerinages et de traversées du désert. Les migrations vers Saint-Jacques de Compostelle, la Mecque et Jérusalem prenaient souvent l'allure de déplacements guerriers, contradictoires avec les valeurs du loisir. *La christianisation de l'occident allait profondément transformer les esprits et l'occupation du temps vacant*³⁸³. Le voyage médiéval est d'abord un voyage religieux et mystique, accompagné d'une mission de diffusion du christianisme, qui s'enrichit parfois d'une dimension commerciale et diplomatique. Les pèlerinages religieux et les missions d'évangélisations jouent un rôle très important à cette époque. Les croyants et les missionnaires qui se déplacent en ce temps là, sont également des consommateurs qui contribuent à l'enrichissement des sociétés d'accueil. C'est ce qui confère au voyage médiéval une dimension religieuse mais également économique. Ainsi, à travers les mouvements de christianisation, le moyen-âge a connu, lui aussi, des activités que l'on peut qualifier de touristiques.

Ce n'est qu'à la fin du moyen âge chrétien et européen que le tourisme posa ses jalons : certains prirent le chemin des mers, d'autres la voie de la renaissance. Hommes, idées et marchandises commencèrent alors à circuler de manière de plus en plus

³⁸¹ Duhamel, P., Scareau, I., *Op. Cit.*, p : 17.

³⁸² Cuvelier, P., *Op. Cit.*, p : 21.

³⁸³ *Ibid.*

*frénétique. Une frénésie inscrite dans notre culture qui ne faiblira plus jusqu'à nos jours*³⁸⁴. En effet, le XVI^{ème} siècle et les guerres d'Italie ont permis à la mobilité de reprendre ses pleins droits. Les conflits socio-politiques de l'époque contribuaient à la diffusion des idées de la renaissance et au renouveau des voyages d'agrément et de découverte. *Le voyage au XVI^{ème} siècle évoque les grandes découvertes, la traversée des océans dans le sillage de Magellan et de Christophe Colomb ou celle des continents sur le pas de Marco Polo ou enfin les traces sanglantes des conquistadors*³⁸⁵. Parallèlement aux grandes découvertes, la renaissance a favorisé l'émergence d'une nouvelle forme de tourisme, celle du voyage pour le plaisir et pour satisfaire la curiosité intellectuelle. Ainsi, sous l'impulsion de l'évolution de la pensée humaniste, apparaît une nouvelle forme de déplacement, qui revêt une forte dimension culturelle. Le voyage est donc suscité par une soif de découvertes, de rencontres et de contacts avec des peuples étrangers. Les conquêtes du nouveau monde ont favorisé la rencontre de nouvelles cultures et civilisations et ont initié par là même les échanges interculturels. Durant la renaissance d'abord Italienne, puis Occidentale, le voyage est perçu comme une opportunité d'enrichissement intellectuel et culturel à travers notamment les possibilités de contact et de communication interculturelle.

I.3. Le « Grand Tour » anglais

Au XVII^{ème} siècle, les voyages se multiplient et les Anglais font preuve d'une grande mobilité. Dès la fin du siècle, le jeune aristocrate britannique et étudiant des collèges anglais se devait dorénavant d'effectuer un périple continental (the grand tour), à la fin de ses études pour compléter son apprentissage. Le voyage devait durer entre six mois et deux ans et devait nécessairement conduire le jeune anglais, accompagné de son précepteur en France, en Italie, aux Pays-Bas et dans les provinces Rhénanes. Le grand tour se présente comme une pratique aristocratique d'origine Britannique, qui s'est rapidement étendue à l'ensemble de l'Europe et qui consiste à parcourir les hauts lieux historiques, culturels et naturels du continent Européen. En ce temps, il était donc d'usage que les jeunes gens de la haute société voyagent en Europe et en Méditerranée pour parfaire leur éducation. L'objectif était de connaître d'autres pays, d'autres civilisations et d'autres cultures et de faire ainsi du jeune, *un homme du monde capable de discourir sur les curiosités du globe et de la nature*³⁸⁶. Avant cette date, les différentes religions motivaient et organisaient les déplacements. Durant le XVII^{ème} siècle, le tourisme prend une nouvelle dimension. Il s'élargit à de nouvelles clientèles, étend son aire géographique et diversifie ses activités. La pratique du « Grand tour » s'est propagée durant le siècle des lumières (XVIII^{ème} siècle), notamment à travers le déplacement des aristocrates européens pour parfaire leur éducation par le voyage culturel.

Afin d'aider ces jeunes gens à parcourir l'Europe, le tout premier guide du grand tour a été publié en 1743 par Thomas Nugent. L'édition de nombreux autres manuels s'en suivra. Ces derniers décrivent les itinéraires de voyage et les pays incontournables qu'il

³⁸⁴ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Tourismes, Patrimoines et Mondialisations*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2011, p : 168.

³⁸⁵ Meletiadis, C.M., *Voyager à la renaissance : Du voyage érudit aux ambassades Françaises dans l'empire Ottoman*, Revue Synergies Sud-est Européen N°1, Grèce, 2008, p : 160.

³⁸⁶ Cuvelier, P., *Op. Cit.*, p : 43.

convient de visiter, pour tirer du voyage les bénéfices éducatifs possibles. Cette activité a subsisté jusqu'au XIX^{ème} siècle avec un engouement tout particulier pour la France. Les anglais se plaisaient à passer l'hiver, si rude dans leur pays, sur le littoral Français (côté d'azur et pays basque). C'est à ce moment là que la famille royale anglaise développe la toute première station thermale de Bath. Ainsi, on remarque que le déplacement de ville en ville, de pays en pays à travers l'Europe représente une activité que les anglais ont initié au XVIII^{ème} siècle. *Si dans un premier temps, cette pratique est le fait d'étudiants qui cherchent à courir le monde pour mieux le comprendre, dans un deuxième temps, elle s'étendra à l'aristocratie internationale en quête de sens*³⁸⁷. Peu à peu la pratique du grand tour se répand, se transforme et s'étend désormais au-delà des étudiants aisés. En effet, quelques riches particuliers Occidentaux pratiquent à leur tour le voyage. Ce dernier qui *se voulait être un support à l'éveil et à la connaissance devient un signe de distinction, un privilège du monde élégant et un mode d'occupation du temps pour la classe des rentiers*³⁸⁸. Le grand tour est resté confiné en Europe jusqu'au XX^{ème} siècle, avant de s'élargir peu à peu au reste du monde. La révolution touristique plonge ses racines aussi bien dans le grand tour que dans l'apparition des premières stations balnéaires en France et en Angleterre. La pratique du voyage évoluera au cours du XIX^{ème} siècle et marquera le passage de l'aristocratie à la haute bourgeoisie occidentale, qui bénéficiera de la révolution industrielle.

I.4. Le XIX^{ème} siècle

D'après M. Boyer³⁸⁹ le tourisme voit le jour au XIX^{ème} siècle. Même s'il admet que les hommes voyageaient avant cette époque, l'auteur affirme que les formes de déplacements historiques et leurs motifs, n'ont rien à voir avec l'activité spécifique que recouvre le tourisme au sens moderne du terme. Pour lui, l'histoire du tourisme avant le XIX^{ème} siècle relève plus de la préhistoire touristique. En effet, ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle et durant la première moitié du XX^{ème} siècle, que le tourisme connaîtra son réel développement, dans lequel l'Angleterre, initiatrice du tourisme moderne, joue un rôle essentiel. Vers la fin du siècle, le mot « tourisme » apparaît au Royaume-Uni, et son usage s'étend rapidement aux classes sociales aisées. Le tourisme désigne alors précisément le voyage d'agrément et de plaisir des jeunes Anglais, qui effectuaient le grand tour d'Europe.

- La Belle époque

Le déplacement et l'adoption du voyage par les bourgeois a atteint son apogée durant la belle époque, à l'aune de la révolution industrielle et technologique. Cette dernière a en effet permis à la grande bourgeoisie d'affaires Européenne et Nord-Américaine de pratiquer le voyage en prenant progressivement le relais de l'aristocratie. *Le souci d'imiter l'élite sociale aristocratique poussa logiquement ces nouveaux riches à*

³⁸⁷ *Ibid.*, p : 41.

³⁸⁸ *Ibid.*, p : 43.

³⁸⁹ Boyer, M., *L'histoire du tourisme de masse*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1999.

*pratiquer les mêmes loisirs sur les mêmes lieux*³⁹⁰. En effet, la nouvelle classe dominante du XIX^{ème} siècle, qu'est la haute bourgeoisie, va s'approprier les pratiques lancées par les aristocrates, selon le principe de la théorie de la classe de loisir de T. Veblen³⁹¹, qui consiste en l'adoption du modèle dominant de la classe supérieure par la classe sociale qui lui est directement inférieure. *C'est durant la belle époque que surgirent les palaces hôteliers comme le Carlton à Cannes, le Rhul et le Negresco à Nice ou les grands hôtels de luxe à Miami et sur la Costa bravia Espagnole*³⁹². En effet, les pays récepteurs de tourisme de l'époque, se sont lancés dans l'infrastructure touristique, à travers la création d'hébergement d'accueil de luxe, en réponse aux attentes des bourgeois. Ainsi, la fin du siècle voit le développement aussi bien de l'hôtellerie de luxe, sous l'impulsion de l'entrepreneur Suisse César Ritz³⁹³ (1850-1918), que celle des moyens de transports à travers la création du chemin de fer contemporain.

- Le chemin de fer

S'il est vrai que les prémices du chemin de fer remontent à l'antiquité Gréco-romaine, ce n'est qu'en 1823 que fut construite la toute première ligne de chemin de fer à Saint-Etienne et que le terme de « chemin de fer » est apparu dans le vocable français. Bien avant cette date, les Grecs avaient mis en place un chemin de fer primitif. Ce dernier fonctionnait sur le principe de chariots poussés par des esclaves ou par des bêtes, avant de mettre en place des wagons tractés par des chevaux en 1804, qui circulaient sur des blocs de pierres entaillées. Ce système leur permettait de rouler sur des rails en bois. La première voie ferrée est apparue en Angleterre au XVII^{ème} siècle et servait principalement au transport du charbon d'une mine à un canal. La première locomotive à vapeur, construite par Richard Trevithick (1771-1883) a tenté de circuler sur les rails du Royaume-Uni sans succès. Il a fallu attendre 1811 pour que John Blenkinsop conçoive la première locomotive utilisable (plus légère que la précédente). Le premier réseau ferroviaire ouvert au public, est comme nous l'avons dit plus haut, celui de Saint-Etienne en France. Si à l'origine le chemin de fer avait été conçu pour transporter des marchandises, rapidement il devient un instrument de voyage. Les premières lignes de chemin de fer, nées sous la monarchie de Juillet (1830-1848), forment un réseau complet à la fin du siècle et permettent l'acheminement rapide et confortable des voyageurs aux quatre coins de la France. En 1841, l'évangéliste Thomas Cook, organise le premier train d'excursion collective pour transporter un groupe important de militants à une manifestation de tempérance. Le développement du chemin de fer en Europe, a permis l'extension considérable du tourisme au XIX^{ème} siècle. En effet, dans un premier temps, seule la classe des rentiers voyageurs va bénéficier directement du développement du réseau ferroviaire. *Toutefois, le train, en permettant le transport de milliers de personnes à des tarifs raisonnables, allait rendre le voyage accessible au plus grand nombre*³⁹⁴. De 1840 à 1914, la majeure partie de l'Europe pouvait être parcourue en train. Ainsi, des milliers de kilomètres de voies ferrées permirent un gain de temps et renforcèrent la

³⁹⁰ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Management du tourisme : territoires, systèmes de production et stratégies*, Editions Pearson Education, 2^{ème} édition, Paris, 2007, p : 93.

³⁹¹ Veblen, T., *Théorie de la classe des loisirs*, Editions Gallimard, 1978.

³⁹² Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 93.

³⁹³ César Ritz (1850-1918) est un riche entrepreneur Suisse qui est à l'origine de la création de l'hôtellerie de luxe.

³⁹⁴ Cuvelier, P., *Op. Cit.*, p : 52.

sécurité du voyage. Un plus grand nombre de personnes peuvent désormais pratiquer le déplacement. On assiste là vraisemblablement à l'une des toutes premières démocratisations touristiques à travers la révolution des moyens de transport. L'invention de l'automobile d'autre part, participe à cette transformation touristique au cours du XIXème siècle. Mais son usage ne s'est vraiment démocratisé et élargi à une grande partie de la population qu'au début du XXème siècle, avec l'apparition de l'industrie automobile, à travers la création de la Ford Motor Compagny de Henry Ford (1863-1947) en 1903 plus précisément.

- Guides et agences de voyages

La révolution des moyens de transports, par le développement du réseau ferroviaire en France puis dans l'ensemble de l'Europe, a permis à l'élite Occidentale d'augmenter la fréquence de ses voyages. Le nombre de déplacements a considérablement augmenté durant cette période et a incité la publication de guides touristiques pour accompagner les voyageurs au cours de leurs séjours à l'étranger. S'en est suivi la création des toutes premières agences touristiques. *Dès les années 1830 sont lancés les premiers guides touristiques « Baedeker », précurseurs de nos guides contemporains, avec l'édition d'un ouvrage de Johann August Klein, Rheinreise von Mainz bis Cöln. Handbuch für Schnellreisende (que l'on pourrait traduire par : Voyage sur le Rhin de Mayence à Cologne. Petit guide à l'usage des excursionnistes)*³⁹⁵. Après l'édition du guide Allemand de K.Baedeker (1801-1859), la maison d'éditions Murray publie à partir de 1836 un grand nombre de guides touristiques en anglais. En 1841, la France en collaboration avec la Suisse édite également le guide touristique Joanne en langue française. Ces ouvrages, ne se présentent pas comme les premiers écrits touristiques. En effet, des manuels et manuscrits à l'intention des voyageurs ont déjà été édités avant cette époque, notamment au cours du XVIIIème siècle (guide du grand tour). Pourtant ce qui est véritablement révolutionnaire dans les guides du XIXème siècle, c'est incontestablement leur taille et leur poids. Contrairement aux premiers guides qui pesaient très lourd et étaient portés par des serviteurs, le guide Baedeker, puis ceux qui ont suivi, ne pesaient que 300 grammes et étaient parfaitement adaptés à la poche du touriste.

Une dizaine d'années après l'organisation de la première excursion ferroviaire, Thomas Cook s'établit comme « excursion-agent », à Leicester en créant, en 1851, la société *Thomas Cook and Son*³⁹⁶, qui représente la toute première agence de voyage dans le monde. Il organisera par la suite de nombreux séjours en Europe et mettra au point les tous premiers circuits touristiques. Il devient alors le premier agent de voyage à temps complet proposant des voyages organisés en train en partance de Leicester ainsi que des excursions pour l'Ecosse via le bateau océanique à vapeur. Depuis, de nombreuses agences de voyages et tours opérateurs ont émergé pour fournir aux clients les informations sur les voyages potentiels, l'hébergement et les services qui y sont associés. La fin du XIXème siècle voit apparaître les premières associations touristiques,

³⁹⁵ PY, P., *Le tourisme un phénomène économique*, Editions La documentation Française, Collection Notes et Etudes documentaires, Paris, 2007, p : 8.

³⁹⁶ *Thomas Cook Voyages* : se présente de nos jours comme l'un des tours opérateurs les plus importants dans le monde de l'industrie touristique. Des agences de voyages sont réparties dans l'ensemble des pays Européens.

tel que le Club alpin français, créée en 1875 ou encore le Touring club de France, créée en 1890. On remarque ainsi que l'histoire des intermédiaires de voyage (agences et associations) a commencé en grande Bretagne aux alentours des années 80. L'acheminement des voyageurs vers leurs destinations se faisait à l'aide des nouveaux moyens de transport de l'époque, à savoir le train et le bateau à vapeur.

A partir du milieu du XIXème siècle, les progrès des moyens de transport et des guides touristiques aidant, donnent un nouvel élan aux précurseurs du tourisme, en entraînant le déplacement encore et toujours plus loin. Le XIXème siècle apporte un plus au tourisme : il voit se développer les premiers éléments technologiques du tourisme moderne. Au cours du XXème siècle, l'essor économique de la construction des réseaux ferroviaires et l'instauration des congés payés, vont permettre au tourisme de se démocratiser peu à peu. Le tourisme, désigne alors : *une activité de loisir, qui consiste à voyager pour son agrément*³⁹⁷.

II. Le tourisme contemporain

II.1. XXème siècle : l'âge d'or du tourisme

Le tourisme est devenu, au XXème siècle, une activité économique majeure et un phénomène socio-culturel qui structure les sociétés. Le XIXème siècle apparaît comme l'âge d'or du tourisme, selon André Siegfried : *en parlant de l'âge du tourisme, j'entends surtout le tourisme organisé, ce tourisme de série, qui est devenu l'un des aspects les plus typiques de notre siècle. C'est un fils de la vitesse et de la démocratie, qui s'intègre étroitement dans l'évolution industrielle, dont il a, du reste, entièrement suivi les étapes : on y distingue en effet, une période artisanale, une période mécanique, la période administrative enfin, dans laquelle il est pleinement engagé aujourd'hui*³⁹⁸. Cette explosion contemporaine du tourisme ne pouvait se produire, sans être accompagnée d'une évolution économique et sociale, mais aussi technologique et politique profonde. Les déplacements de l'époque coûtaient cher, comme le soulignait Montaigne et nécessitaient du temps libre. Or, le pouvoir d'achat et le temps libre, s'accroissent lentement jusqu'en 1930 et la mise en place de l'association « travail-loisir » ne s'est pas faite du jour au lendemain. En effet, le travail est une invention liée à la société moderne. *La pratique touristique, qui est l'une des formes possibles de l'occupation du temps libre, apparaît de manière significative, quand « le sens du travail » commence à rythmer la vie des individus en société*³⁹⁹. L'émergence de la notion de « temps libre » a restructuré les sociétés autour du travail. Ainsi, dès 1870 le parlement anglais, fait adopter, à la demande du premier baron Avebury J. Lubbock (1834-1913), la loi « Bank Holiday », qui accorde légalement une journée de congé aux travailleurs Anglais. Parallèlement, un grand nombre de patrons et de chefs d'entreprises, réduisent petit à petit la durée du travail hebdomadaire en France et en Angleterre, augmentant ainsi le temps libre. Entre 1830 et 1930, le pouvoir d'achat a carrément doublé. Cependant, la pratique du congé payé

³⁹⁷ Waresquiel, E., (sous la direction de), *Dictionnaire des politiques culturelles de France depuis 1959*, Editions Larousse, 2001, p : 230.

³⁹⁸ Siegfried, A., *Les aspects du XXème siècle*, Editions Hachette, Paris, 1955, p : 6.

³⁹⁹ Cuvelier, P., *Op. Cit.*, p : 18.

annuel, ne concerne dans un premier temps, que 50 000 ouvriers Français. Il faudra attendre la loi du 30 Juin 1936, pour que les congés payés se généralisent et s'étendent à l'ensemble des salariés. Peu de temps après la circulaire de Jean Zay, le décret-loi de 1938 se met en place et stipule que : *l'homme qui travaille, a besoin de se recréer pendant ses heures de loisirs. Pour répondre à cette nécessité, le tourisme, qui est l'une des formes les plus saines et agréables de la vie en plein air, doit être mis à la portée de tous pendant les week-ends et les vacances*⁴⁰⁰. C'est ainsi que le gouvernement du front populaire, en accord avec Matignon, accorda deux semaines de congés payés annuels à l'ensemble des salariés. Ce qui a contribué à la démocratisation du tourisme, qui était jusque là purement élitiste. En effet, l'adoption des congés payés a marqué l'ascension des classes populaires et leur a permis de pratiquer le voyage à leur tour. L'allongement progressif de la durée des congés payés, en Europe et au Japon, a étendu l'activité touristique à l'ensemble des couches sociales. C'est ainsi, qu'à partir des années cinquante, le nombre de déplacements touristiques a connu une croissance exponentielle en raison de l'augmentation considérable des taux de départs en vacances. La double influence de l'instauration des congés payés et de la croissance du pouvoir d'achat a transformé le tourisme en phénomène de masse.

Parallèlement, le XXème siècle a été fortement marqué par les grandes guerres, qui ont ralenti, freiné et quasiment arrêté les déplacements touristiques et les voyages. En effet la première guerre mondiale (1914-1918) a mobilisé l'ensemble des activités industrielles pour l'effort de guerre. La période d'entre-deux-guerres, n'a pas été propice au redémarrage du tourisme en raison de difficultés socio-économiques liées à la reprise de l'activité industrielle et géopolitiques à travers la montée du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne. La crise économique des années 30 qui a suivi la première guerre mondiale n'a pas non plus joué en faveur du développement touristique. Le tourisme du XXème siècle ne s'est véritablement développé qu'après la seconde guerre mondiale (1939-1945). De nombreuses évolutions liées au système de production, ainsi qu'une élévation du pouvoir d'achat, se sont produits depuis le retour de la paix. La réduction de la durée hebdomadaire du travail, l'augmentation de la durée des congés payés, l'accroissement du temps libre et l'élévation du niveau de vie et du pouvoir d'achat, ont permis d'intégrer les dépenses de loisirs dans la société de consommation. Quant au développement spectaculaire des moyens de transport, il a suscité la construction d'une offre touristique, permettant de répondre à la demande et en même temps de l'accroître. Ainsi, bien que le tourisme puise ses racines dans la mise en place de la société industrielle, il se présente avant tout comme un aspect essentiel du XXème siècle.

⁴⁰⁰ Boyer, M., *Op. Cit.*, p : 106.

II.2. La démocratisation du tourisme : de l'élite à la masse

*Si le tourisme a pu être aristocratique, puis bourgeois, la démocratisation du monde Occidental a rendu accessible les pratiques touristiques à une part de plus en plus large de la société*⁴⁰¹. En effet, après avoir été réservée à un petit groupe de personnes, dans un petit nombre de pays, la pratique du tourisme s'est largement étendue, depuis près d'un siècle à une grande part de la population, marquant ainsi le passage de l'élite à la masse. Le développement technique et institutionnel ainsi que l'élévation du niveau de vie et les progrès accomplis par les moyens de transports, contribuèrent peu à peu à la démocratisation et à la massification touristique.

*A partir de 1960 environ, avec l'élan nouveau que lui ont donné les gros avions à réacteurs et les vols en affrètement spécial, avec l'enrichissement des classes moyennes des pays Occidentaux industrialisés, le tourisme a changé d'échelle pour devenir un fait majeur de la société*⁴⁰², qui a pris une dimension planétaire. L'évolution considérable du nombre de départs en vacances, a fait du tourisme un phénomène de masse, qui l'érige sous forme de machine ou de système. Bien que considérable, cette masse touristique, ne concernera dans un premier temps, qu'une clientèle issue des pays urbanisés et industrialisés. Cela n'est pas sans conséquence sur la répartition géographique mondiale des flux et des foyers touristiques. Toutefois, la massification touristique, ne tardera guère à s'élargir à un plus grand nombre et à se généraliser à toute la planète. Désormais, le tourisme sera considéré comme une pratique et une consommation de masse. L'avènement du tourisme de masse, n'est que le résultat d'un passage du tourisme élitiste à un tourisme populaire. L'explosion du tourisme populaire, qui marque alors la littérature et le cinéma, se traduit par une diversification rapide des hébergements, avec la multiplication de pensions familiales et d'auberges, et s'accompagne d'une variation géographique des flux. En effet, l'enjeu du tourisme de masse, consiste justement à transporter ces masses, à les héberger et à réguler leur flux. Notons tout de même que le tourisme contemporain, celui de la masse et du grand nombre, n'a pas réellement engendré de nouveaux discours ou de nouvelles pratiques. Il s'est au contraire, contenté de renforcer le schéma du développement touristique traditionnel. La véritable révolution du tourisme moderne s'inscrit vraisemblablement dans la multiplication des flux touristiques. Si bien que de nos jours, *le tourisme provoque le déplacement d'un milliard de personnes par an, devenant alors l'élément structurant pour de nombreux espaces dans le monde*⁴⁰³, en particulier pour les pays en développement, qui y ont vu une opportunité à saisir, celle de se procurer des devises étrangères et de stimuler leur croissance interne.

⁴⁰¹ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007, p : 9.

⁴⁰² De Kadt, E., *Tourisme : Passeport pour le développement ?*, Editions Economica, Publié par la banque mondiale de l'UNESCO, Paris, 1980, p : 7.

⁴⁰³ Mesplier, A., Bloc-Durrafour, P., *Le Tourisme dans le monde*, Editions Bréal, 2002, p : 216.

II.3. La massification du tourisme

*La pratique touristique s'est considérablement étendue sous l'effet combiné de l'extension du temps de loisir et de la révolution des transports, qui a rendu les déplacements plus faciles et moins onéreux. Elle est devenue un temps fort de la vie sociale, après n'avoir été pendant les siècles précédents, que la sous-production accessoire d'autres motivations, qui poussaient à voyager : découvertes scientifiques, conquêtes militaires, commerce, pèlerinage, formations universitaires et artistiques, traitements de santé, etc.*⁴⁰⁴ Cette démocratisation touristique a favorisé l'émergence d'une certaine forme de tourisme, qu'on appelle : « le tourisme de masse ». L'évolution de ce dernier s'est faite à partir des trente glorieuses qui ont permis l'accroissement du pouvoir d'achat et l'élévation du niveau de vie, l'augmentation de la durée des congés payés et la diminution de l'âge de départ à la retraite dans les années soixante-dix, le développement des moyens de transport (Automobile et aviation civile) ainsi que la véritable explosion urbaine, qui a encouragé les départs en vacances. Subséquemment, le tourisme de masse va peu à peu se banaliser dans l'histoire des mobilités humaines, jusqu'à en devenir un fait majeur. Le mot « masse », qui exalte le peuple et les droits de l'homme a été très peu utilisé durant le XIXème siècle, et ce n'est qu'au cours du XXème siècle qu'il s'impose dans la langue française dans le cadre de la « société de masse ». Celle-ci se nourrit de la « culture de masse » qui se présente comme une *forme de culture qui consiste à multiplier comme à l'infini les objets qui la constituent, elle relève de ce que l'on nomme aujourd'hui aux USA « mass culture »*⁴⁰⁵. La mass culture serait une culture massive où des objets industriels et culturels abonderaient en masse pour les masses. Dans ce sens, le tourisme de masse se présente comme un mode de production et de commercialisation massive du voyage. Le terme de « masse » renvoie à la notion de « quantité » et on ne peut qualifier un fait social de phénomène de masse, que s'il englobe une grande partie de la société. Ce qui est le cas du tourisme de masse, qui s'est imposé à l'échelle mondiale en tant que phénomène de masse. Ainsi, *le tourisme de masse est associé à l'image oppressante de la foule, de la saturation des lieux. Activité populaire, il est considéré comme ayant une faible valeur culturelle, idée très bien illustrée par les expressions « bronzer idiot » ou les fameux 4S « sea, sex, sand, sun ».* Comme le constate A. Haulot, *c'est au tourisme de masse et non au tourisme en général, que sont adressés les nombreuses reproches*⁴⁰⁶. C'est à partir du moment où les discours scientifiques commencèrent à critiquer le tourisme et ses effets sur l'environnement et la population d'accueil, qu'un grand nombre d'auteurs ont mis un point d'honneur à faire la distinction entre le tourisme de base et le tourisme de masse, à qui l'on reproche tout et n'importe quoi. Pourtant, le tourisme de masse, ne diffère du tourisme général que par le nombre de déplacement qu'il occasionne.

L'évolution du tourisme de masse se place au-delà du seul caractère quantitatif. En effet, la durée des vacances se transforme également sous l'influence de celui-ci. Si les voyages d'antan nécessitaient du temps, car les déplacements d'un endroit à un autre

⁴⁰⁴ Cazes, G., *Le tourisme international : Mirage ou stratégie d'avenir ?*, Editions Hartier, 1992, p : 7.

⁴⁰⁵ Gilson, E., *La société de masse et sa culture*, Editions Vrin, Collection Essais d'art et de philosophie, 1967, p : 13/14.

⁴⁰⁶ Decroly, J-M., Duquesene, A-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Tourisme et société : mutations, enjeux et défis*, Editions de l'université de Bruxelles, Collection Aménagement du territoire et de l'environnement, Bruxelles, 2006, p : 28.

représentaient de longs périple, la révolution des moyens de transport réduit les coûts et la durée des trajets, permettant ainsi aux individus de partir plus souvent en vacances, dans le cadre d'un week-end prolongé par exemple. Ainsi, la pratique du tourisme ne se confine plus aux seules grandes vacances, mais peut également entraîner des courts ou moyens séjours.

Le tourisme de masse s'est rapidement étendu à une grande partie de la planète, et s'est principalement fractionné en deux grandes tendances : le tourisme balnéaire et le tourisme montagnard. Ces derniers ont connu un développement rapide et anarchique, qui a occasionné la dégradation et la destruction d'un grand nombre de sites. Ce n'est qu'à partir de ce moment, que les représentations négatives du tourisme de masse ont commencé à s'imposer largement dans l'opinion publique. Ainsi, *dans les analyses qui font explicitement référence à la massification du tourisme, on relève deux idées fortes. La première est l'idée d'un seuil de résistance du lieu à la pression. Au-delà de ce seuil, la pression exercée serait trop forte et l'occupation touristique aboutirait à une destruction du lieu. Cette notion porte le nom de capacité de charge touristique. La seconde idée est liée à la première. C'est le principe selon lequel l'impact sur le lieu, c'est-à-dire l'intensité de sa transformation, est proportionnelle au nombre de touristes*⁴⁰⁷. On remarque ainsi que les discours négatifs sur le tourisme de masse le qualifient plus par son nombre que par les productions industrielles et culturelles qu'il incite. En effet, de nombreux auteurs ignorent souvent le volet des productions de masse, en se concentrant uniquement sur la variable du nombre. Vers la fin des années soixante, l'apparition du mouvement hippie (contre culture) aux USA a remis en question toute la conception du monde industriel, marquant une coupure radicale avec la société de consommation. L'un des fils conducteurs de ce courant dénonce, non seulement les effets néfastes du tourisme de masse sur les sites, les monuments, les paysages etc., mais également sur les populations hôtes. La prise de conscience devient alors totale, particulièrement en ce qui concerne l'avenir écologique de la planète. L'arrivée massive de touristes dans des lieux jusque là quasi-déserts et préservés de l'activité humaine ont été, source de questionnement quant à leurs impacts sur l'environnement. Certes le tourisme en général représente une source économique non négligeable (emplois et devises) pour les pays récepteurs, il déteint positivement sur le développement local et contribue à l'enracinement de la diversité culturelle dans les esprits, à travers les échanges interculturels qu'il induit. Cependant, les conséquences néfastes du tourisme sont d'avantages environnementaux et socioculturels. Les déchets sont produits en masse et beaucoup d'eau et d'énergie sont exploités à des fins touristiques. Les paysages naturels sont dénaturés et le patrimoine bâti est lentement détruit. Quant à la population hôte, on reproche au tourisme de masse l'aliénation et la perversion des identités culturelles, comme on le verra de façon plus détaillée au cours de cette recherche. Ces effets nuisibles pour l'environnement, le patrimoine et la population hôte des régions visitées, obligent aujourd'hui, à penser à une nouvelle forme de tourisme, qui serait capable de conjuguer la liberté du voyage et du touriste avec le respect des populations et des régions d'accueil.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p : 39.

II.4. Le tourisme responsable : alternative au tourisme de masse

Face au phénomène de masse, que représente le tourisme aujourd'hui, un nouveau courant touristique s'est mis en place. Ce dernier, qui se caractérise par son opposition au tourisme de masse, est plus ou moins difficile à définir. Né d'un certain rejet touristique, le « tourisme alternatif », s'inscrit dans une démarche, dite de qualité. Ainsi, sous le vocable de tourisme alternatif, on trouve un *nom générique donné aux différentes alternatives du tourisme de masse pouvant nuire à l'environnement et ne contribuant pas systématiquement au développement des populations locales, dont les cultures traditionnelles sont ignorées, voire menacées*⁴⁰⁸. Les différentes formes alternatives du tourisme sont apparues face aux effets négatifs du tourisme de masse, en tant qu'outils de protection du patrimoine et de l'identité culturelle des populations hôtes et en tant que levier de développement pour les pays non industrialisés, récepteurs du tourisme international. Ainsi, d'après O. Dehoorne, *l'objectif des politiques internationales du tourisme est désormais de s'inscrire dans une stratégie de développement local, qui intègre pleinement les ressources humaines et patrimoniales des destinations*⁴⁰⁹.

De manière générale, les touristes qui pratiquent les formes de tourisme alternatif, fuient les lieux touristiques, où il y a foule. Ils privilégient en effet, les lieux encore préservés des masses et de la saturation touristique. Au début, la pratique des différentes formes de tourisme alternatif était réservée à quelques privilégiés qui optaient pour des voyages « à la carte », autrement dit, des voyages sur mesure et non des produits préfabriqués et accessibles à tous, dans les brochures touristiques. Très rapidement, le marché touristique s'est adapté à ce nouveau type de demande, si bien que la majorité des voyagistes et des tours opérateurs, proposent de nos jours des forfaits et des circuits, qui permettent aux touristes d'allier le tourisme de « farniente » au tourisme culturel. Dans ce sens, il ne s'agit plus de traverser de manière abstraite les pays et les régions visités. Le tourisme alternatif implique, de la part des touristes, un engouement particulier pour les populations d'accueil et leurs régions, suscitant ainsi une prise de conscience, qui se traduit notamment par un comportement responsable. Dans ce sens, le tourisme alternatif englobe plusieurs pratiques touristiques qui sont majoritairement liées à la préservation des traditions, à la conservation du patrimoine et à la réappropriation des origines. Outre, la dimension écologique, solidaire, responsable et préservatrice du tourisme alternatif, des motivations d'ordre culturel s'inscrivent dans le voyage. Cette tendance s'est généralisée à tel point que de nombreuses formes de tourisme alternatif ont émergé et sont devenues de véritables produits touristiques au même titre que les séjours dans les hauts lieux du tourisme de masse. Pourtant un certain nombre d'auteurs s'accordent à dire qu'il semble qu'il n'y ait pas d'alternative au tourisme, mais seulement des façons responsables de le pratiquer⁴¹⁰. Dans ce sens, le tourisme alternatif ne se présente pas comme un genre de tourisme bien défini, il englobe plutôt une multitude de formes alternatives au tourisme de masse comme suit : le tourisme responsable, le tourisme

⁴⁰⁸ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe – Afrique – Caraïbes – Amériques – Asie – Océanie)*, Editions Karthala, Paris, 2010, p : 83.

⁴⁰⁹ Dehoorne, O., Cité par Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 79.

⁴¹⁰ Decroly, J.-M., Duquesene, A.-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Op. Cit.*, p : 206.

durable, le tourisme équitable, le tourisme solidaire, le tourisme éthique et bien entendu le tourisme vert (éco-tourisme).

A la fin des années soixante, le club de Rome⁴¹¹ publie un rapport alarmiste sur l'épuisement des ressources naturelles de la planète. Ce dernier va conduire à une prise de conscience universelle sur l'environnement, notamment à travers l'émergence de la notion de développement durable, qui se définit comme *un développement qui consiste à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs*⁴¹². Le secteur du tourisme est l'une des principales activités industrielles accusé de détérioration de l'environnement et de l'exploitation à grande échelle des ressources naturelles. En effet, bien que le tourisme représente une opportunité économique non négligeable pour les pays récepteurs de tourisme international, en termes de croissance et de développement, *cette activité présente souvent, on le sait, des aspects négatifs : impacts climatiques, accroissement des nuisances, atteintes à l'environnement, dégradation des milieux, remodelage des paysages, destruction des cultures, dégénérescence socio-identitaire, etc.*⁴¹³. Dans ce sens et afin de préserver les milieux naturels et culturels des foyers d'accueil touristiques, le concept d'éco-tourisme est apparu en s'inscrivant dans la lignée du tourisme alternatif. C'est ainsi que l'OMT (Organisation Mondiale Tourisme) en accord avec le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) a introduit la notion de développement durable dans le domaine du tourisme, permettant ainsi la naissance d'une nouvelle forme de tourisme, nommée : le tourisme durable. Ce dernier qui est né de la rencontre de deux notions : le tourisme et le développement durable, ne cesse de se développer depuis son apparition dans les années quatre-vingt-dix. C'est en effet, lors de la conférence mondiale du développement durable à Rio de Janeiro (sommet de la terre) en 1992, que le tourisme fut pour la première fois introduit dans les réflexions sur la protection et le respect de l'environnement et pris en compte dans les politiques de développement durable, au niveau mondial. Le tourisme durable que l'on peut également qualifier de tourisme responsable, ou d'éco-tourisme ne concerne pas uniquement les environnements naturels, il englobe également les milieux culturels, à travers le respect des populations locales et la préservation du patrimoine. Ce type de tourisme peut être défini comme *un tourisme soucieux de respecter l'environnement, répondant aux besoins des loisirs humains, tout en protégeant et en préservant les milieux d'accueil, sans négliger pour autant les nécessités économiques et socio-culturelles de tous les acteurs concernés par les activités touristiques*⁴¹⁴. Ainsi, la notion de tourisme durable, tout comme celle de développement durable d'ailleurs ne comporte pas uniquement des dimensions écologiques et culturelles, qui viseraient à minimiser l'impact du tourisme sur l'environnement, mais également une dimension économique. Il s'agit donc, de concilier la préservation des milieux humains et naturels avec la croissance économique du secteur touristique. Dans ce sens, *le tourisme durable est envisagé comme la recherche*

⁴¹¹ Le club de Rome est un groupe de réflexion sur les problèmes complexes des sociétés industrielles et en développement qui se compose de scientifiques, d'économistes, de fonctionnaires et d'industriels provenant de 53 pays différents. Il se présente notamment comme le précurseur de la notion de développement durable ainsi que celle d'emprunte écologique.

⁴¹² Brundtland, G.H., (sous la présidence de), *Notre avenir à tous*, Rapport de la commission mondiale sur l'environnement et de développement de l'organisation des Nations-Unies, Oslo, le 20 Mars 1987.

⁴¹³ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 77.

⁴¹⁴ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 338.

de l'équilibre entre les aspects économiques, sociaux, de protection des ressources naturelles, du respect des cultures, de la diversité biologique et des écosystèmes⁴¹⁵. Certains auteurs tel que J.-M. Decroly, A.-M., Duquesene, R. Delbaere et A. Diekman, définissent les éléments qui façonnent le tourisme responsable comme suit:

- *Respect de l'environnement (pour minimiser ses impacts, différents outils peuvent être envisagés tel que la limitation du nombre de visiteurs ou l'élaboration de codes de conduite) ;*
- *Contact avec l'environnement (ici, l'environnement est pris dans son sens le plus large et inclut dès lors les populations locales. Ce tourisme basé sur le désir d'un nombre de personnes de retrouver le contact avec la nature par l'observation des animaux, la promenade, (...) ne garantit pas le respect de l'environnement. Il conviendra donc d'y être attentif) ;*
- *Intégration dans les populations locales (ce principe repose sur la nécessité de distribuer équitablement les bénéfices du tourisme, ce qui implique que les activités s'intègrent dans les économies locales afin de soutenir le développement économique autochtone et indirectement, de gérer des moyens pour la conservation des ressources naturelles et de la biodiversité ;*
- *Soutient à la conservation de l'environnement (il s'agit ici d'actions directes, d'implications concrètes des touristes et des tour-opérateurs, notamment par le paiement des droits d'accès, par le soutien financier d'organismes de protection de l'environnement, par la participation sur le terrain, à des actions de gestion ou de protection) ;*
- *Education des touristes (la plupart des personnes qui entreprennent un voyage d'écotourisme sont motivées par le désir d'apprendre, d'acquérir des connaissances sur la nature ou les populations locales. Pour ce faire, ils font appel à des guides expérimentés qui connaissent bien le milieu visité et sont très souvent des scientifiques ayant étudié, ou étudiants toujours, ce milieu)⁴¹⁶.*

De nos jours, la pratique du tourisme responsable et durable s'est répandu à l'ensemble des sites touristiques de la planète, aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, au point que ce type de séjour représente l'un des produits phare des agences de voyages et des tours opérateurs.

⁴¹⁵ Onghena, Y., *Tourisme et interculturalité*, In société et culture / Dialogue culturel, IEMED (Institut Européen de la Méditerranée, 2003, p : 9.

⁴¹⁶ Decroly, J.-M., Duquesene, A.-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Op. Cit.*, p : 99.

II.5. Le tourisme à l'ère du numérique

Le commerce électronique est un concept économique qui exploite à grande échelle les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le commerce électronique n'est pas une pratique récente. Il existe en effet, depuis les années cinquante sous forme de messages électroniques échangés entre les entreprises (prise de commande ; suivi des colis ; facturation etc.), et ce, grâce aux standards de l'EDI (Echange de Données Informatisées)⁴¹⁷. Le commerce électronique ne connaîtra une évolution fulgurante et ne deviendra le phénomène économique qu'il représente de nos jours, qu'à travers la naissance d'internet. Il désigne alors, la vente en ligne, à savoir l'échange de biens et de services entre deux entités sur les réseaux informatiques, notamment internet. *Le commerce électronique sur le web, de plus en plus à la portée de toutes les entreprises, supprime les barrières géographiques et les fuseaux horaires, simplifie et accélère les opérations commerciales et, de ce fait, réduit les coûts*⁴¹⁸. Dans ce sens, internet et plus généralement les TIC, facilitent le développement des affaires et offrent aux entreprises, un accès relativement facile et peu coûteux sur le marché mondial. Cette nouvelle pratique commerciale va peu à peu s'étendre aux particuliers. En effet, bien que dans un premier temps, le commerce électronique a été pour l'essentiel utilisé dans les échanges entre les professionnels, les services de commerce électronique ciblant directement le consommateur individuel se sont très rapidement développés. Ainsi, l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques) *désigne le commerce électronique comme l'ensemble des transactions liées aux activités commerciales associant tant les particuliers que les organisations, activités qui reposent sur le traitement et la transmission de données numérisées, notamment le texte, le son et l'image. Il renvoie aussi aux effets que l'échange électronique d'informations commerciales peut avoir sur les institutions et sur les processus qui facilitent et encadrent les activités commerciales*⁴¹⁹.

*Les technologies de l'information et de la communication sont en train de devenir un des principaux facteurs de la croissance économique mondiale (...) Des opportunités sans précédent s'offrent à tous, aussi bien individuellement que collectivement*⁴²⁰. Les TIC jouent un rôle de plus en plus important dans le domaine commercial en transformant le paysage économique. Elles offrent de larges possibilités qui vont du service télématique à la borne interactive, en passant par le guidage des automobiles qui va se développer avec la radio numérique⁴²¹. Dans ce sens, la société de consommation (1970) où l'activité de consommation structure les relations sociales et les échanges économiques, se trouve encore modifiée par les TIC. La société actuelle connaît donc de profondes mutations en

⁴¹⁷ L'EDI (Echange de Données Informatisé) est le terme générique définissant un échange d'informations automatiques entre deux entités, à l'aide de messages standardisés, de machine à machine. Il s'agit d'un système électronique de télétransmission de l'information sans papier permettant de rationaliser la gestion des flux, en améliorant notamment la logistique.

⁴¹⁸ Bédard, F., *L'agent de voyage à l'ère du commerce électronique : une profession à réinventer*, Presses de l'université du Québec, 2001, p : 21.

⁴¹⁹ OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques), *Le commerce électronique : opportunités et défis pour les gouvernements*, rapport d'un groupe d'experts du secteur privé sur le commerce électronique présidé par John Sacher, Paris, 1997, p : 13/14.

⁴²⁰ Sommet du G8, *Charte d'Okinawa sur la société mondiale de l'information*, adoptée par les pays membres du G8, Okinawa, le 21 juillet 2000.

⁴²¹ Boyer, M., Viallon, P., *La communication touristique*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Vendôme, 1994, p : 44.

*raison de la multiplication des NTIC. Ces derniers qui font désormais partie intégrante de notre vie, transforment nos habitudes de consommation et par la même nos modes de vie, généralement dans le domaine des loisirs et du tourisme en particulier*⁴²².

Le tourisme, tout comme les autres secteurs d'activités économiques n'échappe pas à la norme et tend peu à peu à se numériser, pour utiliser un néologisme : à « s'électroniser ». Si bien que de nos jours, l'acte touristique connaît de profondes mutations, qui lui confèrent de multiples formes, intégrant des interfaces mobiles, tactiles et interactives. *Ce n'est pas la première fois que le progrès des sciences et des techniques changent la face du tourisme. Historiquement, l'abaissement des coûts du transport aérien, rendu possible par la mise en service des avions à réaction, puis par celle des gros porteurs, la généralisation de la voiture individuelle, l'introduction de l'informatique de gestion de la bureautique, l'arrivée des systèmes globaux de distribution ont, tour à tour, contribué à la mondialisation de l'industrie du voyage, permis à de nouveaux consommateurs d'y accéder et à de nouvelles alliances entre opérateurs de se créer.*⁴²³ On assiste là, vraisemblablement à la seconde grande révolution touristique après celle de la démocratisation du tourisme, qui a rendu le déplacement accessible au plus grand nombre. Le commerce électronique, réduit davantage les coûts de transport et d'hébergement et permet à un nombre encore plus important de pratiquer le voyage. Ceci dit, au-delà de la simple réduction des coûts, les TIC et plus précisément internet constituent une véritable révolution touristique, notamment à travers la richesse de l'information véhiculée sur les réseaux sociaux et les sites web à caractère touristique. Plus encore, les futurs touristes accèdent à une immense liberté à travers l'accès direct et individuel aux multiples services offerts. En effet, la construction du voyage, qui était jusque là, réservé exclusivement aux professionnels du tourisme, appartient dorénavant au client. Dans ce sens, le voyageur peut s'informer, choisir sa destination, son mode de transport et son type d'hébergement, les réserver et/ou les acquérir immédiatement. La commercialisation des produits touristiques sur internet a souvent été, dans ses débuts, liée au problème de la sécurisation du paiement en ligne. Le commerce électronique, quelques soient ses avantages en terme d'accès simplifié à l'offre, de gains de temps ou de prix réduits, constitue une démarche d'achat qui ne vient pas naturellement à de nombreux consommateurs. Dans ce sens, et afin que cette nouvelle pratique consommatoire s'imbrique naturellement dans les mœurs, des services de paiement en ligne sécurisés ont été rapidement mis en place. *L'ensemble du système touristique se trouve ainsi remodelé. L'accès à une information démultipliée, l'effacement des intermédiaires et la rapidité des procédures de réservation et d'achat permettent de réduire les coûts et de proposer une large gamme de produits en accès direct*⁴²⁴. Le commerce électronique introduit pleinement dans le domaine du tourisme, propose de réels avantages pour les voyageurs potentiels, mais aussi et surtout pour les agences de voyages et les tours opérateurs, qui avaient vu en lui une véritable menace au début. Au risque de se retrouver marginalisés, les voyagistes ont du s'adapter à cette nouvelle technologie, qu'est le commerce en ligne. Ils ont donc créé des sites web touristiques

⁴²² Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Contexte de normalisation, Internet et Tourisme*, In Colloque international « communiquer dans un monde de normes », 7, 8 et 9 Mars 2012, Roubaix.

⁴²³ Bédard, F., *Op. Cit.*, Préface.

⁴²⁴ Patin, V., *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, Editions La Documentation Française, Collection Etudes, Paris, 1997, p : 22.

attractifs et ont conclu des accords et des alliances avec les centrales de réservation en ligne. Ainsi *et à la condition de maîtriser convenablement les nouveaux outils du multimédia, des télécommunications et de l'internet, ils peuvent communiquer sans intermédiaire avec leurs clients potentiels, présenter leurs offres et faire connaître leurs produits de façon plus détaillée et, surtout, commercialiser directement leurs services, alors que, faute de moyens suffisants, les procédés traditionnels de marketing et de distribution se trouvaient hors de leur portée*⁴²⁵. Les TIC façonnent donc la transformation de l'industrie du tourisme et du voyage. *On passe d'une industrie caractérisée par une offre de masse normalisée, qui peut être modifiée, à une industrie plus flexible, plus personnalisée et plus intégrée dans ses différentes composantes*⁴²⁶. Les TIC bouleversent vraisemblablement la vision traditionnelle de la commercialisation des voyages, en offrant ainsi aux destinations touristiques, une opportunité en termes de visibilité et d'autonomie au niveau international.

II.5.1. E-Tourisme et fracture numérique

L'imbrication du commerce électronique dans le secteur du tourisme a donné naissance à l'e-tourisme. *Les nouvelles pratiques de tourisms qui s'inscrivent dans le phénomène mondial que représente l'e-tourisme, plus communément appelé le tourisme électronique, sont apparues en 1998 et n'ont cessé de se développer depuis. L'e-tourisme qui dessine les activités du tourisme, se manifeste via les TIC, en particulier sur l'outil numérique qu'est internet, est né de l'alliance entre le relativement nouveau secteur d'activités que sont les NTIC et le tourisme international et recouvre les pratiques touristiques, liées au commerce électronique*⁴²⁷. Bien que l'e-tourisme se définit comme le *fait de choisir, d'organiser et de réserver ses vacances à partir d'outils numériques tel qu'internet*⁴²⁸, ce dernier ne se limite pas à la réservation et au règlement du voyage en ligne. Il offre un large panel de possibilités et d'ouvertures (visites virtuelles de préparation aux séjours touristiques ; acquisition d'une multitude d'information sur le pays et la culture visitée, ainsi que son patrimoine naturel et culturel ; échange d'informations et d'expériences avec d'autres internautes sur les réseaux sociaux et les blogs etc.). *Les usagers et les consommateurs qui pratiquent l'e-tourisme, sont nommés en tant que « e-touristes » et sont désignés par l'univers du marketing virtuel comme des tourisnautes, à savoir des touristes en ligne.*⁴²⁹ Dans ce sens, *le tourisme qui fait de plus en plus appel aux NTIC est inexorablement voué à converger vers ce nouveau type de tourisme numérique, tous les secteurs d'activités touristiques se trouvant sur internet*⁴³⁰. Nous assistons vraisemblablement à une transformation radicale, sans précédent de l'activité touristique, qui nous inscrit dans une nouvelle ère : l'ère du tourisme numérique et des tourisnautes, nouvelle norme de voyages touristiques⁴³¹. Cette nouvelle forme de tourisme contemporaine que représente l'e-tourisme ne se trouve pas être à la portée de tous. En effet, tous les peuples et toutes les classes sociales ne possèdent pas les moyens nécessaires en termes d'accès et d'usages aux TIC et à internet et ne peuvent

⁴²⁵ Bédard, F., *Op. Cit.*, Préface.

⁴²⁶ *Ibid.*, p : 68.

⁴²⁷ Charai, Z., P.Alemanno, S., *Op. Cit.*.

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ *Ibid.*

⁴³⁰ *Ibid.*

⁴³¹ *Ibid.*

donc pas pratiquer le tourisme électronique. Cette disparité et ces inégalités numériques se traduisent souvent par ce que l'on appelle la « fracture numérique ».

La « fracture numérique » qu'on nomme également « clivage numérique » ou encore « fossé numérique » est la traduction de l'expression américaine : *digital divide*. Cette notion s'est largement répandue depuis une dizaine d'années jusqu'à devenir une expression populaire dans les discours politiques et économiques. Elle s'est imposée *comme un outil permettant de marquer, du moins sur le plan communicationnel, la distance entre le local et le global, c'est-à-dire la difficulté pour certaines « localités », « individualités », voire « particularités », de s'insérer dans cette « globalité » qui serait « la société en réseau », autre version du « village planétaire » telle que prédite par Marshall McLuhan*⁴³².

Dans un premier temps, la fracture numérique est envisagée comme les inégalités d'accès aux TIC, avant de prendre de multiples dimensions. Dans ce sens, la fracture numérique représente une variation ou des écarts dans l'accès des TIC, en particulier concernant l'outil internet. *Ces écarts engendrent de réelles inégalités quant à l'accès aux TIC, mais également dans leurs usages et leurs utilisations, créant ainsi non pas une, mais des fractures numériques*⁴³³. L'expression « fracture numérique » englobe un ensemble hétérogène de situations, par le biais desquelles les différences et les inégalités peuvent apparaître (possession d'un ordinateur, accès à internet, usage et maîtrise des TIC, etc.). Ce sont des facteurs démographiques, économiques, sociaux et culturels qui interfèrent dans la différenciation des modes d'usages. Les usages des nouvelles technologies, en particulier internet, diffèrent ainsi, d'une personne à une autre, en fonction de son appartenance sociale. *En effet, selon leur appartenance sociale, les utilisateurs ne saisissent pas les mêmes attributs décisifs de l'ordinateur et d'internet et ils n'en définissent ni d'identiques propriétés utiles, ni les mêmes usages effectifs.*⁴³⁴

La fracture numérique imbriquée dans le domaine du tourisme, se manifeste à travers les écarts en termes d'usages et d'accès aux TIC existants et persistants entre les pays du Nord industrialisés et les pays du Sud en développement. Cette nouvelle axiomatique de la société mondialisée de l'information est marquée pour les pays du Sud par la fracture numérique, mais aussi par le fait *que le véritable enjeu*, comme l'affirme A. Kiyindou, *n'est pas l'information, mais les conditions de sa réception et de son utilisation*⁴³⁵. La double acceptation physique et cognitive de la « fracture numérique » ne permet pas l'utilisation des TIC et de l'outil internet en particulier, par l'ensemble de la population. *En effet, les disparités liées aux inégalités d'accès et d'usages des TIC sont plus fortement marquées au sein des pays du Sud, entre les zones urbaines denses et les zones rurales. Palier à cette fracture paraît difficile à réaliser, même si certains pays du Sud tel que le Maroc, travaillent à sa réduction en interne, à travers des politiques nationales et des investissements menés essentiellement en direction du développement de la connectivité. Ainsi, la fracture numérique qui représente les écarts technologiques*

⁴³² Kiyindou, A., (sous la direction de), *Fracture numérique et justice sociale*, Revue Les cahiers du numérique N°1, Volume 5, 2009, p : 12.

⁴³³ Charai, Z., P.Alemanno, S., *Op. Cit.*, p : 3.

⁴³⁴ Kiyindou, A., *Op. Cit.*, p : 27.

⁴³⁵ Kiyindou, A., Cité par Charai, Z., P.Alemanno, S., *Op. Cit.*

*en termes d'accès et d'usage, existants entre les pays du Sud et les pays industrialisés, subsiste également à l'intérieur même des pays émergents à travers la production de réelles inégalités face à l'accès à l'information, notamment par internet. Ce phénomène s'explique non seulement par des raisons matérielles (coûts encore trop élevés pour la classe sociale moyenne marocaine de l'équipement technologique), mais aussi et surtout à cause de la faiblesse de l'enseignement et de l'éducation nationale (le Maroc connaît encore un taux trop élevé d'analphabétisme, 30% à peu près en 2010).*⁴³⁶

*Les politiques de réduction de la « fracture numérique » visent à ce que les femmes et les hommes, quels que soient leur statut ou leur lieu d'habitation, puissent avoir les mêmes chances de tirer profit des opportunités offertes par les technologies de l'information et de la communication*⁴³⁷. Dans le secteur de l'e-tourisme, la fracture numérique est belle et bien présente. Un grand nombre de pays touristiques, avec l'aide de l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) ainsi que celle d'autres institutions internationales, travaillent à la réduction de la fracture numérique. *A cette fin, l'OMT s'emploie à renforcer la capacité à bénéficier des TIC et d'en améliorer l'utilisation dans le secteur du tourisme, et ce, au moyen de travaux de recherches, d'études débouchant sur des principes directeurs et de séminaires sur les TIC et le tourisme organisés dans les différentes régions du monde*⁴³⁸.

II.5.2. A l'heure du post-tourisme

Depuis quelques années, certains auteurs tels que le géographe Ph. Bourdeau⁴³⁹, parlent de « post-tourisme » à savoir l'après-tourisme. Ce dernier désigne *le regroupement de trois modalités mutantes d'un tourisme au premier degré né avec la modernité et notamment basé sur les dichotomies précédemment évoquées entre ici-ailleurs, lieu de vie-lieu récréatif, (quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs*⁴⁴⁰. Il s'agit là des modalités du post-tourisme qui est issu de la post-modernité et qui transforme amplement le tourisme. Bien qu'il soit encore trop tôt pour parler de post-tourisme, dans le sens où le tourisme n'a pas encore été supplanté par un autre type d'activité, *certaines destinations touristiques sont entrées dans une phase que l'on peut qualifier de « post-tourisme ». Cela ne signifie pas la fin mais, plutôt, l'amorce d'une nouvelle forme de développement*⁴⁴¹. Le post-tourisme se traduit par l'acquisition d'un bien immobilier par d'anciens touristes, souvent retraités, qui en font leur lieu de résidence principal ou qui y vivent une partie de l'année. *Plus précisément le post-tourisme se caractérise par une évolution néo-résidentielle et une priorité accordée au cadre de vie*⁴⁴². Généralement, les individus qui s'expatrient sont issus des pays industrialisés. Dans ce sens, cette forme de migration touristique se fait généralement des

⁴³⁶ Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Internet et la communication interculturelle des pays du Sud*, In Colloque international « Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud : Des médias classiques aux TIC », du 4 au 6 Avril 2012, Agadir.

⁴³⁷ Kiyindou, A., (sous la direction de), *Fracture numérique et justice sociale*, Revue Les cahiers du numérique N°1, Volume 5, 2009, p : 15.

⁴³⁸ Bédard, F., *Tourisme et fracture numérique*, Presses universitaires du Québec, Montréal, 2003, p : 8.

⁴³⁹ Bourdeau, Ph., *Le tourisme réinventé par ses périphéries*, ouvrage CIEP (Centre International d'Etudes Pédagogiques), 2011.

⁴⁴⁰ Berthelot, L., *Tourisme : Concepts et méthodes à la croisée des disciplines*, In 1ères doctoriales du tourisme de la chaire « culture, tourisme, développement », du 14 au 16 Septembre 2011, Paris, p : 14.

⁴⁴¹ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 268.

⁴⁴² *Ibid.*

pays du nord en direction des pays du Sud en développement, comme le Maroc. Ainsi, au Maroc, un nombre conséquent de touristes acquiert un bien immobilier sur le territoire, qu'il s'agisse d'un modeste appartement à Marrakech ou d'un somptueux Riad à Fès ou à Essaouira, dans lequel ils vivront partiellement ou totalement. Les expatriés sont pour la plupart des Français, mais aussi des Allemands et des Américains. Cette nouvelle pratique se présente comme une réelle chance économique aussi bien pour les ressortissants étrangers (exonération d'impôts) que pour la région d'accueil (développement économique). Néanmoins, le post-tourisme s'impose dans la conscience collective marocaine comme un néo-colonialisme, surtout quand il s'agit d'anciens colons, comme les français. En effet, ces derniers pour la plupart aisés, achètent alors principalement de prestigieux Riads, qu'ils ont les moyens de restaurer. Dans ce sens, le peuple marocain a l'impression d'être petit à petit dépouillé de son patrimoine culturel bâti.

III. Les formes de segmentation du tourisme

L'une des premières catégorisations du tourisme est sans doute celle qui a été proposée par le sociologue et anthropologue Américain N. Graburn⁴⁴³ en 1989. Ce dernier a notamment distingué deux grands genres fondamentaux : « le tourisme culturel » et « le tourisme de nature ». Bien que ces derniers représentent des activités distinctes, il arrive pourtant que ces deux types de tourisme puissent se confondre. Ainsi, *un site archéologique peut se trouver en pleine campagne, et donc un tourisme de culture être aussi de nature*⁴⁴⁴. Il n'est pas rare en effet, que deux types de tourisme se rejoignent et s'entrecroisent. Un grand nombre d'auteurs spécialisés dans le tourisme ignorent souvent l'étape de la catégorisation du tourisme. De part la diversité des pratiques touristiques, il est difficile d'enfermer telle ou telle forme de tourisme dans une catégorie bien définie.

Les recommandations de la conférence de l'OMT sur les statistiques du tourisme, qui a eu lieu à Ottawa du 24 au 28 Juin 1991, ont distingué trois formes de base du tourisme comme suit : *le tourisme interne (représente le tourisme des visiteurs résidents à l'intérieur du territoire économique du pays de référence) ; le tourisme récepteur (représente le tourisme des visiteurs non résidents à l'intérieur du territoire économique du pays de référence) ; le tourisme émetteur (représente le tourisme des visiteurs résidents en dehors du territoire économique du pays de référence)*⁴⁴⁵. Ces dernières peuvent être associées de différentes façons et permettent ainsi d'aboutir aux catégories touristiques suivantes : *le tourisme intérieur qui regroupe le tourisme interne et récepteur ; le tourisme national qui regroupe le tourisme interne et le tourisme émetteur ; le tourisme international qui regroupe le tourisme récepteur et le tourisme émetteur*⁴⁴⁶. Les recommandations de l'OMT sur les statistiques du tourisme exposent également une classification des motifs de visite pour le tourisme récepteur, émetteur et interne comme suit : *loisirs, détente, vacances ; visites à des parents et amis ; affaires et motifs professionnels ; traitement médical ; religions et pèlerinage ; autre*⁴⁴⁷. C'est ainsi que

⁴⁴³ Graburn, N., *Tourism the sacred journey*, in V.L Smith, host and guest, 1989, p : 27.

⁴⁴⁴ Urbain, J. D., *L'idiot du voyage : histoires de touristes*, Editions Payot et Rivages pour l'édition de poche, Paris, 1993, P : 109.

⁴⁴⁵ OMT, *Recommandation sur les statistiques du tourisme*, Ottawa, du 24 au 28 Juin 1999, p :5.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p : 6.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p : 10.

l'OMT, a mis en place une catégorisation officielle des différents types de tourisme, que prennent pour référence de nombreux auteurs.

Par ailleurs, le sociologue J.-D. Urbain qui s'est spécialisé dans l'étude du tourisme, en a proposé une typologie qui le divise en deux grandes catégories : le tourisme de circulation et le tourisme de transplantation. Pour ce qui est du tourisme, dit de circulation, il représente les voyageurs et les nomades qui partent à la découverte du monde. Ce qui guide leur comportement, c'est leur esprit d'ouverture sur le monde et leur soif de connaissance. Ce type de tourisme, implique de la part des voyageurs une certaine immersion dans la culture visitée, marquant ainsi une rupture totale avec leurs modes de vie. Quant au tourisme de transplantation, il représente les individus qui désirent rester le plus proche possible de leurs habitudes quotidiennes. En effet, la perte temporaire des repères identitaires, crée chez les individus, isolés de leurs cadres de vie habituelle, une angoisse qui s'exprime face à l'étrangéité et à l'exotisme de la population hôte. Dans ce sens, ce genre de touristes, privilégient les villages et les clubs de vacances, généralement construits à l'écart des villes touristiques. Ces derniers se présentent sous forme d'installations conçues uniquement pour les touristes et qui proposent des services normés et standardisés, à la hauteur de leurs attentes.

Ainsi, on remarque que proposer une classification pertinente et formelle des différents types de tourisme, ne représente pas une chose simple. Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, certains auteurs, ont tenté tour à tour de catégoriser le tourisme, en fonction de leurs préoccupations sur la question. Toutefois, au-delà des catégorisations touristiques, le tourisme revêt de multiples formes, qui se sont développées dès l'antiquité. Ainsi le tourisme peut être rural, urbain, balnéaire, montagnard, campagnard etc. Le tourisme se manifeste également dans différentes catégories comme suit : le tourisme culturel, le tourisme religieux, le tourisme colonial, le tourisme d'affaire, le tourisme sportif, le tourisme thermal, le tourisme de santé, etc.

L'abondance des formes touristiques, fait qu'il est très difficile de les étudier en profondeur dans leur ensemble. Ceci dit, cette thèse de doctorat s'appuie sur le tourisme culturel qui représente la forme la plus répandue du tourisme à Fès.

III.1. Le tourisme culturel

A l'aune du XXI^{ème} siècle, les discours sur le tourisme et ses effets sur les foyers d'accueil touristique se multiplient. Paradoxalement, on prône les avantages socio-économiques liés à la mise en tourisme d'une région tout en dénonçant la détérioration et la dénaturation des sites touristiques. Depuis les années quatre-vingt-dix, qui ont fortement été marquées par l'émergence de la doctrine du développement durable et la mise en place des nouvelles formes de tourisme (responsable, écologique, durable etc.), alternatives au tourisme de masse, les relations entre le tourisme et le patrimoine ont connu bien des évolutions. On a d'abord, accusé à tort ou à raison le tourisme de détruire le patrimoine culturel, notamment à travers la notion de « capacité de charge ⁴⁴⁸ », avant

⁴⁴⁸ La notion de « capacité de charge » ou de « population limitée » a été introduite dans le domaine du tourisme pour faire face aux pressions négatives du tourisme sur les atouts naturels et culturels des régions touristiques et afin de préserver

de voir en l'activité touristique une opportunité à saisir pour la promotion et la restauration du patrimoine local. Ainsi, *dans le prolongement de la charte de Venise et sur ses bases, mais aussi sur celles de huit autres textes qui suivirent de 1981 à 2003, l'ICOMOS⁴⁴⁹ a pu promouvoir la notion de tourisme culturel sur les bases d'une charte du tourisme culturel. Rédigée une première fois en 1976, elle a été actualisée en 1999 comme charte internationale du tourisme culturel⁴⁵⁰*. Jusque là, le patrimoine architectural et historique était l'affaire de chaque nation, c'est-à-dire que chaque pays était considéré comme l'unique détenteur du patrimoine qui se trouve sur son sol et en était donc le seul responsable en termes de protection et de conservation. Cependant, le second texte de la charte internationale du tourisme culturel fait évoluer la définition du patrimoine comme suit : *au sens le plus large, le patrimoine naturel et culturel appartient à tous les hommes. Nous avons chacun un droit et une responsabilité de compréhension, d'appréciation et de conservation de ses valeurs universelles⁴⁵¹*. En ce sens, le tourisme culturel est destiné à favoriser une prise de conscience générale sur l'importance de la connaissance et de la conservation du patrimoine culturel terrestre, qu'il soit matériel ou bien immatériel.

Il n'est pas aisé de définir avec précision le concept de tourisme culturel car ce dernier est situé entre la notion de « culture » et celle de « tourisme ». Il hérite donc forcément des manques et des incertitudes d'appréhensions dus à l'évolution constante de ces deux concepts. Les définitions du tourisme abondent et diffèrent sensiblement dans les discours scientifiques, compte tenu de la mobilité humaine, la durée du déplacement ainsi que du motif du voyage, à partir de divers paramètres. Pour ce qui est de la notion de culture, *les définitions sont aussi multiples mettant l'accent sur la pratique d'une activité artistique ou artisanale ou référant aux industries mises en place pour promouvoir la chanson, le cinéma, la musique, le théâtre ; selon d'autres définitions sociologiques et anthropologiques de la culture, il sera plutôt question des us et coutumes des populations, de leur manière de vivre, de leur patrimoine matériel ou immatériel⁴⁵²*. Ainsi, la rencontre entre le tourisme et la culture donne lieu au tourisme culturel, qui est devenu au cours de ces dernières décennies, un des aspects les plus vivants et les moins contestables du tourisme mondial. Cependant, l'ambiguïté constante des significations qui se dégagent du vocable « culture », fait que la pratique du tourisme culturel varie d'un touriste à un autre. Dans ce sens, *pour la majorité des « consommateurs » de tourisme, la culture se réduit à l'approche des biens culturels préexistants, et une ignorance quasi agressive des peuples qui les ont conçus ou qui en sont les dépositaires⁴⁵³*. Cette position se traduit souvent dans la pratique du tourisme culturel par un fort engouement des touristes envers le patrimoine architectural et naturel ainsi qu'un réel intérêt pour les productions culturelles artistiques et artisanales populaires, sans porter la moindre attention à la population locale, à son histoire, ses traditions et ses habitudes de vie. Pourtant la pratique du tourisme culturel, doit être dotée d'un enthousiasme particulier

l'environnement et les communautés locales. Cette notion consiste à mettre en place un seuil de tolérance pour ce qui est de la capacité d'accueil des monuments, des réserves et des parcs naturels que les collectivités locales s'engagent à ne pas dépasser.

⁴⁴⁹ L'ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites) est une organisation internationale, non gouvernementale qui œuvre pour la conservation des monuments et des sites dans le monde.

⁴⁵⁰ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011, p : 107.

⁴⁵¹ *Ibid.*

⁴⁵² Decroly, J-M., Duquesne, A-M., Delbaere, R., Diekmann, A., *Op. Cit.*, p : 66.

⁴⁵³ *Ibid.*, p : 57.

envers les populations hôtes ainsi qu'une soif de connaissance et de savoir de la culture visitée. Il s'agit là du principe fondamental du tourisme culturel. En effet l'un des objectifs premiers du tourisme culturel est d'apprendre à connaître et à respecter les autres peuples, en établissant entre autres un contact et un dialogue interculturel, qui favorise la compréhension entre les peuples. Dans ce sens, *le tourisme culturel a fait de l'identité culturelle d'une société l'objet même de l'échange touristique, en déléguant à la population locale le soin d'en assurer la promotion*⁴⁵⁴.

Le tourisme culturel, peut être défini comme *un déplacement (d'au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire*⁴⁵⁵. Ainsi, le tourisme culturel serait un tourisme de la connaissance, qui fait appel aux éléments cognitifs des visiteurs, par le biais duquel, le touriste accumulerait des savoirs sur la culture visitée, bien plus importants que ceux qu'il possédait avant le voyage, à travers notamment l'expérience du vécu. Le tourisme culturel recouvre ainsi les voyages à but culturel, par lesquels le voyageur vise l'élargissement de son horizon intellectuel. C. Origet du Cluzeau, affirme en 2000 que *le tourisme culturel est une pratique culturelle qui nécessite un déplacement ou que le déplacement va la favoriser*⁴⁵⁶. L'expression « tourisme culturel » a été longtemps un pléonasme : *jusqu'au tiers du XXème siècle, la France, comme dans les autres pays occidentaux, les grands voyageurs, hormis tous ceux qui circulaient pour des raisons professionnelles ou militaires ou bien encore les paysans errants chassés de leurs terres par les contrecoups de la révolution industrielle, étaient des adeptes du voyage culturel* »⁴⁵⁷. Ce n'est qu'à partir des années soixante que la notion de « Tourisme culturel » va connaître un développement considérable en France. Ainsi, en 1981, J. Lang (ex-ministre des affaires culturelles), va faire du tourisme culturel un élément important des politiques culturelles.

Le tourisme culturel qui représente une activité originellement initiée par les anglais, connaît un sens très large. Il comprend en effet *toutes les activités culturelles entreprises par des visiteurs ainsi que les produits culturels offerts aux visiteurs dans le cadre de leur visite*⁴⁵⁸. Dans ce sens, on peut qualifier un tourisme de culturel si le voyage revêt un caractère culturel ou si le déplacement est motivé par une activité culturelle, quelle qu'elle soit. Ainsi, cette pratique culturelle du tourisme peut prendre plusieurs formes, à savoir : la découverte d'une nouvelle culture et/ou d'un nouveau pays ; la visite d'un patrimoine matériel et/ou immatériel d'une région ; la participation à une manifestation culturelle (tel que le *Festival des musiques sacrées du monde* de Fès, qui attire un grand nombre de touristes internationaux chaque année). Sous le vocable de tourisme culturel on regroupe l'ensemble des activités culturelles et *on entend ainsi par tourisme culturel, les voyageurs motivés par la visite des musées, festivals, manifestations culturelles et célébrations diverses (le bicentenaire de la révolution française par exemple). Le pèlerinage religieux*

⁴⁵⁴ Picard, M., *L'identité balinaise à l'épreuve du tourisme : du « tourisme culturel » (Pariwisata Budaya) à « Bali debout » (Ajeg Bali)*, Revue Espace temps.net, Le 12 Avril 2010.

⁴⁵⁵ Origet du Cluzeau, C., *Le tourisme culturel*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris 2007, 1^{ère} Edition 1998, p : 3.

⁴⁵⁶ Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Musée et médiation du patrimoine*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007, p : 190.

⁴⁵⁷ Waresquiel, E., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 594.

⁴⁵⁸ Duhamel, P., Knafou, R., *Mondes urbains du tourisme*, Editions Belin, Paris, 2007, p : 8.

ainsi que les grandes manifestations sportives se rapprochent également de cette forme de tourisme⁴⁵⁹.

Le tourisme culturel regroupe plusieurs formes de pratiques touristiques, qui sont dotées d'un caractère culturel à savoir : le tourisme colonial et le tourisme de mémoire, le tourisme religieux et spirituel, le tourisme gastronomique.

- Tourisme colonial et tourisme de mémoire

A l'aube du XXème siècle, les phénomènes de colonisation et de colonialisme, ont permis le développement d'un nouveau type de tourisme nommé : le tourisme colonial. En effet, un certain nombre de pays, pour la plupart en développement, se sont ouverts au tourisme sous l'impulsion des colonisations et des protectorats. Dans ce sens on peut citer l'exemple du Maroc, de la Tunisie ou encore de l'Égypte. Jusque là, le tourisme en général revêtait des objectifs qui s'éloignaient de la volonté de rencontre avec l'Autre. Néanmoins, le tourisme colonial va faire adhérer la notion d'interculturel au sein du tourisme. Entre 1890 et 1910, la publication de guides touristiques se multiplie et les différents empires coloniaux de l'époque, sont conscients des profits qu'ils peuvent tirer du tourisme. M. Naciri, prend l'exemple du développement touristique au Maroc, sous le protectorat Français (1912/1956), comme suit : *il est vrai que dans de la politique coloniale du Maroc, le tourisme montagnard, comme outil et alibi de pacification, fut promu par Lyautey, afin de soumettre la montagne rebelle*⁴⁶⁰. Ainsi, l'intérêt de la politique coloniale, dans le développement touristique, paraît avoir d'autres finalités que la promotion du lieu, à savoir la soumission du peuple en question à la politique coloniale. Cependant, après la fin des empires coloniaux, certaines ex-colonies, surtout celle de l'Afrique du Nord, deviennent quelques décennies plus tard, *des destinations de vacances à bon marché pour les Français, qui ne semblent pas avoir progressé dans la connaissance de l'autre, ni avoir remis les préjugés, comme le caricature si bien, le sketch de Guy Bedos*⁴⁶¹ : *vacances à Marrakech*⁴⁶². Dans ce sens le touriste et le colonial se présentent donc, comme deux fâcheux facteurs d'uniformisation, ils réduisent en effet, l'ailleurs au même et assurent le triomphe de l'Occident. Quant à la volonté de rencontre avec l'Autre, elle semble avoir disparu. Ainsi, le tourisme tout comme le colonialisme, semble nier la diversité culturelle du monde, à travers l'abolissement des spécificités culturelles. Toutefois, *à la différence des colons étrangers, les touristes ne sont que des visiteurs temporaires, n'occupant pas de poste politique ou économique influant, auxquelles la population entière sera soumise*⁴⁶³. On peut donc conclure que le tourisme diffère de la colonisation et que l'association des deux termes représente un phénomène qui a permis la mise en tourisme d'un nombre conséquent de territoires qui étaient jusque là fermés à ce type d'activité.

⁴⁵⁹ Charollos, P., *Les métiers du tourisme : guide accompagnateur, chef de produit, forfaitiste*, Editions BP Partners, Jeunes éditions, 1998, p : 59.

⁴⁶⁰ Naciri, M., *Dominer : cartes et quadrillages*, Editions Maspero, Paris, 1979, p : 55/56.

⁴⁶¹ Guy Bedos est un humoriste Français, d'origine pied noir. Il est né en Algérie en 1934.

⁴⁶² Horcajo, A., Horcajo, C., *La question de l'Altérité du XVIème siècle à nos jours*, Editions Ellipses Marketing, Collection Réseaux, Paris, 2003, p : 69.

⁴⁶³ De Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 37.

Dans l'imaginaire collectif, le tourisme colonial cédera la place au tourisme de mémoire, qui renvoie aux événements historiques tragiques des peuples. En effet, *Le tourisme de mémoire s'inscrit dans cette optique. Certes, le fait d'accoler les termes tourisme et mémoire peut sembler curieux, voir antinomique. Le tourisme évoque une activité de plaisir, un loisir ; la notion de mémoire renvoie au contraire en partie au souvenir d'un événement et est chargée de gravité, de recueillement, voire de tristesse*⁴⁶⁴. Le tourisme de mémoire se trouve être éloigné de l'ensemble de l'offre touristique, qui se limite généralement à des activités de loisirs et de récréation. *Il dépasse cet aspect classique du tourisme, pour déclencher une réflexion sur la société à laquelle nous appartenons, sur notre culture, bref sur notre propre histoire*⁴⁶⁵. On remarque ainsi que le tourisme de mémoire est soutenu par la motivation de la préservation de l'héritage en général et de la transmission aux générations futures. En effet, ce type de tourisme incite l'exploration des lieux de mémoire, qui permettent la valorisation du patrimoine civil et militaire dont dispose pratiquement l'ensemble des pays du monde. Ainsi, on définit le tourisme de mémoire *comme une démarche incitant le public à explorer les éléments du patrimoine mis en valeur pour y puiser l'enrichissement civique et culturel que procure la référence au passé*⁴⁶⁶. Selon, J.-D., Urbain, le tourisme colonial renvoie généralement à l'histoire des grands conflits socio-politiques, aux guerres et aux colonisations. A l'intérieur du pays, il aide à la prise de conscience de la population de son passé ainsi qu'à sa mise en valeur. *Il est un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples. A l'extérieur, pour le visiteur étranger à la culture d'accueil, il est un vecteur de diffusion d'une image, d'une identité culturelle*⁴⁶⁷. Ainsi, le tourisme de mémoire, vecteur de patrimoine et d'identité culturelle s'imbrique naturellement dans le tourisme culturel.

- Tourisme religieux et tourisme spirituel

Il est difficile de remonter jusqu'aux toutes premières formes de mobilité humaine qui étaient incitées par des motivations d'ordre religieux. Pour cela, on plongera les racines historiques du tourisme religieux dans le moyen âge. Le voyage médiéval revêtait un caractère mystique, se manifestant à travers les déplacements guidés par les hauts pèlerinages et les missions d'endoctrinements religieux. De nos jours, la principale motivation du tourisme de religion demeure confinée à la pratique du pèlerinage. Dans ce sens, les croyants et les fidèles pratiquants des religions monothéistes, se déplacent régulièrement vers les grands sites religieux de la planète, à savoir la Mecque en Arabie Saoudite pour les musulmans, Jérusalem en Israël pour les personnes de confession juive ainsi que l'ensemble des pèlerinages dans le Vatican Italien, pratiqués par les croyants catholiques. De nos jours, *il semble que le tourisme religieux soit un phénomène qui commence à prendre de la force et à contredire la thèse qui prophétisait la fin de la religiosité. En effet, il y a de plus en plus d'individus qui participent aux processions religieuses à travers le monde, en guise de remerciement ou suite à des promesses*

⁴⁶⁴ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 107.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p : 108.

⁴⁶⁶ www.defense.gouv.fr (Site du ministère de la défense Français), Consulté le 01/06/2012.

⁴⁶⁷ Urbain, J.-D., *Tourisme de mémoire, un travail de deuil positif*, In *Tourisme de mémoire*, Revue Les Cahier Espaces n°80, 2003, p : 7.

*personnelles*⁴⁶⁸. En plus des célèbres pèlerinages, on trouve de nombreux sites moins réputés et populaires, mais qui attirent tout de même chaque année des milliers, voire des millions d'adeptes. On peut citer en exemple le sanctuaire de la Vierge de Guadeloupe au Mexique, la synagogue de la Ghirba en Tunisie ou encore le mausolée de feu Cheikh Ahmed Tigani à Fès au Maroc. Il existe de multiples sites, temples, sanctuaires, mausolées, tombeaux etc. dans le monde qui attirent chaque année un nombre conséquent de fidèles de toutes religions confondues, y compris le bouddhisme, l'hindouisme ainsi que toutes les autres formes de croyance non monothéiste. Si dans un premier temps, il convenait de pratiquer le pèlerinage dans les sites religieux les plus proches, la sécurisation du voyage et la réduction de la durée et du coût des trajets, à travers la démocratisation du tourisme, va favoriser le déplacement vers les principaux sites de pèlerinage à travers le monde. Si bien qu'aujourd'hui le tourisme religieux constitue une des sources principales des flux touristiques mondiaux. Etymologiquement le terme pèlerinage dérive du latin *peregrination* et désigne le voyage ou le séjour à l'étranger. Dans ce sens, on peut définir le pèlerinage religieux, comme un voyage effectué à l'étranger dans l'optique d'y pratiquer diverses activités mystiques, telles que la visite de vestiges religieux du passé, la célébration de fêtes religieuses, le recueillement sur le tombeau d'un saint etc. Actuellement, le tourisme religieux est souvent qualifié de « spirituel ». Le tourisme spirituel *désigne les personnes dont le but premier du voyage est de visiter des endroits à caractère religieux, de faire des pèlerinages ou des voyages à connotation clairement associée à l'expression de la foi*⁴⁶⁹. Le tourisme religieux diffère fort peu du tourisme spirituel. Effectivement, il n'y a que la dénomination qui change, les motivations et les pratiques restent les mêmes. De nos jours le tourisme religieux et spirituel entraîne le départ d'un nombre conséquent de pèlerins et de croyants à travers le monde. *Dans un XXIème siècle en recherche de valeurs, le tourisme religieux et spirituel peut représenter une grande opportunité pour les femmes et les hommes de toutes les croyances, philosophies et religions*⁴⁷⁰.

Le Maroc regorge de sites et de monuments sacrés, des plus populaires aux plus méconnus, qui attirent chaque année des millions d'adeptes, dans le cadre de pèlerinages religieux. Ils sont repartis et dispersés dans tous les coins du pays. Perchés sur les montagnes ou engouffrés dans les terres, certains sanctuaires, tombeaux et mausolées se trouvent être en effet, très éloignés des régions à forte densité humaine. Ceci dit, l'un des centres de pèlerinage les plus réputés dans le monde est sans doute celui de la médina de Fès. Cette dernière, qui se trouve être la capitale spirituelle du royaume, attire d'une part un nombre conséquent de touristes nationaux, qui se recueillent sur le tombeau de Feu Moulay Idriss II, fondateur de la ville de Fès. D'autre part, le mausolée de Cheikh Ahmed Tijani, occasionne l'arrivée de plus de 350 millions d'adeptes de la Tijania, pour la plupart sub-sahariens, ce qui fait de Fès, l'une des « zaouïates »⁴⁷¹ les plus réputées de la culture Soufie.

⁴⁶⁸ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 222/223.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p : 223.

⁴⁷⁰ OMT, *Tourisme et religion : une contribution au dialogue des religions, des cultures et des civilisations*, Résumé du rapport de la conférence de Cordoue, Espagne, du 29 au 31 Octobre 2007.

⁴⁷¹ La zaouïa représente un édifice religieux musulman, qui abrite un établissement spirituel et scolaire pouvant héberger étudiants et pèlerins. Dans ces centres, un maître Soufi enseigne un certain nombre de disciplines.

- Le tourisme gastronomique

Etymologiquement, le terme « gastronomie » est dérivé du mot grec *gastèr* qui signifie l'estomac et du mot *nomos* qui renvoie à la loi et désigne donc littéralement « l'art de régler l'estomac ». La gastronomie est un nom féminin qui se définit comme suit : *connaissances de tout ce qui se rapporte à la cuisine, à l'ordonnance des repas, à l'art de déguster et d'apprécier des mets*⁴⁷². Historiquement, la cuisine occupait une place centrale dans la vie familiale, et se faisait dans les règles de l'art, en fonction des moyens de chacun et ce, malgré les conditions de vie de l'époque, qui n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. *En dépit des pénuries de tout genre, bien manger était synonyme de bien vivre. C'était même le principal soin administré au corps en permanence, indifféremment de l'âge, du poids et de la considération sociale*⁴⁷³. A l'heure actuelle, l'émergence de la « male bouffe » et la prolifération des « fast-foods » entraînent un retour sans précédent aux valeurs ancestrales de l'art culinaire. En effet, *après avoir exposé pour des raisons de profondes mutations socio-culturelles, à l'échelle mondiale, la gastronomie semble semer à tout vent*⁴⁷⁴. Les conditions de la vie moderne et les horaires de travail font que la plupart des gens privilégient la restauration rapide et les sandwicheries, en attendant les vacances, pour pouvoir profiter de la bonne cuisine. *Pour le moment, on ne choisit pas encore sa destination en fonction de ses qualités gastronomiques, mais on peut, par contre, se détourner d'une station ou d'un complexe touristique où l'alimentation est réputée fade ou douteuse*⁴⁷⁵. Néanmoins, pour un grand nombre de touristes, la qualité gastronomique du futur lieu de villégiature représente l'un des critères les plus importants dans leur choix.

L'art culinaire prend de plus en plus d'importance au sein du tourisme culturel, si bien que de nos jours, des séjours à thème purement gastronomique sont proposés aux touristes potentiels et connaissent de plus en plus de succès. Les séjours gastronomiques représentent les meilleures ventes des coffrets-cadeaux Smartbox. Par ailleurs, *la cuisine raffinée connaît un regain d'intérêt dans l'hôtellerie de haute gamme*⁴⁷⁶. Dans ce sens, de plus en plus d'établissement, de renom jouent la carte culinaire pour se distinguer des autres. *Ils visent à se positionner en misant sur le souhait que bien manger en vacances sera à l'avenir le complément indispensable de la culture, du dépaysement et du divertissement touristique*⁴⁷⁷.

La gastronomie marocaine de réputation mondiale est proposée dans les hôtels, les Riads et les restaurants de luxe du royaume chérifien. Son classement parmi les dix premières cuisines du monde attire de plus en plus de touristes en quête de raffinement et de délicatesse culinaire. La cuisine marocaine s'inscrit dans le patrimoine culturel marocain et connaît une transmission orale, n'étant pas consignée par écrit. C'est *la tradition qui a bien veillé sur ce patrimoine grâce à la compétence et à la vigilance des femmes, véritables chefs de famille en matière de gestion des provisions et denrées*

⁴⁷² www.larousse.fr, Consulté le 26/09/2012.

⁴⁷³ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 313.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p : 312.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p : 314.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p : 317.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p : 320.

alimentaires⁴⁷⁸. La richesse et la variété de cette gastronomie réside d'une part dans les grands mouvements migratoires aussi bien éphémères (Romains, Phéniciens, Européens) que définitives (Arabes, Andalous, Juifs, Noirs etc.) qui ont jalonné l'histoire du Maroc. D'autre part, *la position géostratégique du pays, à la jonction de deux mers, la Méditerranée et l'Océan Atlantique, et à l'intersection de continents, l'Afrique et l'Europe, ce qui sous-entend un grand brassage de populations et de cultures, le Maroc a longtemps constitué, et continue de nos jours la plaque tournante des échanges interculturels de tout genre*⁴⁷⁹. Dans ce sens, la gastronomie marocaine, porteuse de signification est une cuisine multiculturelle qui s'est nourrie historiquement des échanges interculturels et qui représente de nos jours un patrimoine culturel incontournable. Actuellement, *le patrimoine culinaire traditionnel des régions fait partie intégrante de l'offre touristique. Cette dimension culturelle de la consommation touristique a donné lieu à une production importante : plats régionaux servis dans les fermes-auberges ou les restaurants, produits régionaux bénéficiant ou non d'appellation d'origine contrôlée, vendus sur place ou distribués dans le réseau des commerces spécialisés ou des grandes surfaces, renouveau des cultures d'anciennes variétés de fruits et de légumes*⁴⁸⁰. Ainsi, la cuisine gastronomique traditionnelle, qui n'est autre, qu'un élément de la culture, se trouve être remise au goût du jour par l'activité touristique. En effet, *ces manifestations concrètes mais immatérielles en terme de patrimonialité « touristique » offrent au tourisme des moments de contemplation qui dépassent par leur consistance spirituelle ceux des visites et des ruines archéologiques et des monuments historiques*⁴⁸¹.

IV. Le concept de tourisme

Actuellement, le tourisme se présente comme un concept pluridisciplinaire. Les différents aspects qu'il revêt sont mis en évidence et sont traités par de nombreuses disciplines scientifiques. L'entrée du tourisme dans le domaine de la science géographique a vu le jour dans les années 90. Ce qui correspond au moment de l'acceptation du tourisme dans le milieu scientifique et à sa construction en tant qu'objet d'étude. De nombreuses publications d'ouvrages d'articles et de manuels s'en sont suivis, accompagnés de polémiques, de doutes et de débats autour de la question du tourisme, désormais promu au rang de concept scientifique. Ainsi, l'histoire, l'économie, le droit, la sociologie, l'anthropologie, la sémiologie, la linguistique, les sciences de gestion, les sciences politiques, les sciences de l'information et de la communication et bien d'autres disciplines scientifiques étudient les problématiques liées au tourisme. Devant une telle diversité d'approches scientifiques possibles du phénomène touristique, on se limitera uniquement à celles qui nous paraissent les plus pertinentes pour les besoins de cette recherche. Nous traiterons donc le tourisme à la lumière de certaines disciplines, en le considérant comme un fait géographique, un fait politico-économique et un fait socio-culturel après nous être appliqués à définir les mots « touriste » et « tourisme ».

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p : 321.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p : 322.

⁴⁸⁰ Patin, V., *Op. Cit.*, p : 35.

⁴⁸¹ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 324.

IV.1. Champ sémantique

IV.1.1. Etymologie du mot « touriste »

A l'heure actuelle, le tourisme se définit comme *le produit des activités de loisirs, pratiquées par une masse d'individus disposant de temps et de moyens*⁴⁸² et nécessite un déplacement hors de chez soi pour une durée minimum de vingt-quatre heures. Le développement du tourisme, n'a pu se faire, qu'à travers la figure du touriste. En effet, *il n'y a pas de tourisme, sans touriste et seule sa présence, permet d'identifier un lieu touristique ou en passe de l'être*⁴⁸³. L'activité touristique est fondée sur un déplacement temporaire, c'est-à-dire littéralement, un changement de place et, par extension géographique, un changement d'habiter. Car « être touriste » et « faire du tourisme », signifient *quitter temporairement son lieu de vie habituel, pour aller vivre ailleurs, dans un ou des lieux situés hors de la sphère de sa vie quotidienne ; des lieux construits par et pour les touristes et consacrés à leur seule récréation*⁴⁸⁴. Cette caractéristique, distingue le tourisme des autres loisirs, pour lesquels le déplacement ne se présente pas comme la condition nécessaire à leur réalisation.

L'histoire du mot « touriste », plonge ses racines dans le courant du XIX^{ème} siècle. Il apparaît pour la première fois dans le vocable anglais à Londres et désigne alors le jeune aristocrate qui pratique le grand tour. Etymologiquement, le mot « tourist » est issu du terme français « tour », utilisé d'abord par l'aristocratie anglaise, il ne tardera guère à gagner la langue de Molière. Le tourisme (mot d'origine anglaise « Touring »), qui se présentait alors comme le synonyme du voyage, n'entrera dans la langue Française qu'en 1916. Tandis que le mot « touriste », a été mentionné en 1841 (trois ans après la publication des *mémoires d'un touriste* par Stendhal), avant d'être introduit dans le dictionnaire Larousse en 1875, pour désigner toute personne qui voyage par curiosité et par désœuvrement. On en déduit donc, que le mot « touriste » est antérieure à celui de « tourisme ». *Ce qui atteste dans les faits, comme dans les esprits, la préexistence du sujet, vis-à-vis du phénomène*⁴⁸⁵. En 1963, la conférence des Nations-Unies sur le tourisme et les voyages internationaux, qui s'est déroulée à Rome, a adopté pour la première fois une définition du terme touriste, qui reste très largement utilisée par de nombreux auteurs contemporains. Cette dernière utilise deux paramètres pour répartir les touristes : la durée du séjour et les motifs du déplacement. Ainsi, le touriste se définit comme *un visiteur passant au moins une nuit et moins d'un an dans un moyen d'hébergement collectif ou privé dans le(s) lieu(x) qu'il visite, quel que soit le motif de sa visite*⁴⁸⁶. Peu de temps après la création de l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) en 1978, l'institution internationale a mis en place une définition « fourre-tout », qui *identifiait le touriste comme toute personne en dehors de sa résidence habituelle pour une durée d'au moins vingt-quatre heures (ou une nuit) et de quatre mois au plus pour l'un des motifs suivants : agrément (vacances et séjours de fin de semaine), santé*

⁴⁸² Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 10.

⁴⁸³ Duhamel, P., Scareau, I., *Op. Cit.*, p : 7.

⁴⁸⁴ *Ibid.*, p : 8.

⁴⁸⁵ Urbain, J.D., *l'idiot du voyage : histoires de touristes*, Editions Payot et Rivages pour l'édition de poche, Paris, 1993, p : 28.

⁴⁸⁶ Viard, J., (sous la présidence de), *Réinventer les vacances : la nouvelle galaxie du tourisme*, Editions la documentation française, 1998, p : 51.

(thermalisme, thalassothérapie, ...), missions ou réunions de toutes sortes (congrès, séminaires, pèlerinages, manifestations sportives, ...), voyages d'affaires, déplacements professionnels, voyages scolaires etc.⁴⁸⁷

De tout temps et en tout lieu, les êtres humains ont cherché à se déplacer sur la terre, pratiquant ainsi le voyage. Ils ne se représentaient pas comme « touristes » pour autant, ils arboraient plutôt la posture du voyageur. *Le passage du « voyageur » au « touriste », se mesure à l'effacement progressif de l'accueil, cette hospitalité nécessairement gratuite et sans réciprocité affichée, du moins dans l'immédiat et à la généralisation des structures hôtelières, de plus en plus séparée de la société, sur laquelle, elle vient se brancher*⁴⁸⁸. Ainsi, le tourisme contemporain représente la phase marchandisée et monétarisée de l'histoire des voyages, car le touriste consomme non-stop. Il consomme du paysage, de l'architecture, de la culture et du patrimoine. Dans ce sens, J.D. Urbain, affirme *qu'après la marchandisation du tourisme, la marchandisation du touriste lui-même ! Car le touriste est présent désormais dans les grandes transactions internationales, non seulement comme client, mais comme monnaie d'échange*⁴⁸⁹. En effet, de nombreux pays en développement et récepteurs du tourisme international, ne voient dans le tourisme qu'une activité économique majeure. De plus, et contrairement au voyageur d'antan, qui était aisé et cultivé, le touriste se présente comme un être vorace, issu de la classe moyenne ou inférieure, qui investit l'ensemble des espaces en détruisant tout sur son passage. En effet, *l'individu citoyen dans le quotidien devient dans le temps libre, un touriste inculte, superficiel ou aliéné, voire irrespectueux et destructeur*⁴⁹⁰. Si par anglomanie, Stendhal se présente comme un touriste, c'est au sens de voyageur ; il est pratiquant du voyage et non de ce que l'on appelle aujourd'hui le tourisme. *Le voyageur reproche au touriste, de pervertir la tradition, d'induire des relations marchandes, donc de corrompre, alors que le voyageur observe, découvre, respecte, préserve et améliore ; c'est un observateur supérieur, un découvreur, le touriste n'est qu'un spectateur*⁴⁹¹. Ainsi, le terme de « voyageur » s'oppose à celui de « touriste ». La distinction entre les deux termes s'imbrique dans l'histoire touristique, mais ne semble pas être nécessairement pertinente, car on trouvera toujours un bon touriste et un mauvais voyageur. En effet, la dénomination importe peu, ce sont les significations qu'elle dégage qui nous intéressent. Ainsi, un individu *qui voyage d'un lieu à un autre pour son plaisir ou pour sa culture*⁴⁹² peut être tantôt qualifié de voyageur et tantôt arborer la casquette du touriste, en fonction des pratiques qu'il met en œuvre lors de ses déplacements. Dans ce sens, on peut être touriste et voyageur par alternance. Néanmoins, l'injonction publicitaire de la fin du XXème siècle, portant le slogan : *Ne voyagez pas idiots !*⁴⁹³, s'est inscrite dans l'histoire du tourisme, comme un mouvement, qui visait à faire voyager les gens, tout en les cultivant. C'est à cette même époque, que le terme de « touriste », opposé à celui de « voyageur » commence à être critiqué et controversé. Et ce, en partie à cause de

⁴⁸⁷ www.unwto.org, Consulté le 23/05/2012.

⁴⁸⁸ Martin, B., (coordinateur du dossier), *Voyager autrement : vers un tourisme responsable et solidaire*, Editions Charles Leopold Mayer, Paris, 2002, p : 10.

⁴⁸⁹ Urbain, J. D., *Op. Cit.*, p : 42.

⁴⁹⁰ Berthelot, L., *Op. Cit.*, p : 9.

⁴⁹¹ Splinder, J., (études coordonnées par), Durand, H., (avec la collaboration de), *Le tourisme au XXIème siècle*, Editions L'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2005, p : 65.

⁴⁹² *Webmaster third, New International dictionary*, volume III, Editions Story, 1971, p : 2417.

⁴⁹³ *Ne voyagez pas idiot !* : Slogan publicitaire du début du XXème siècle qui a notamment inspiré l'auteur J.D. Urbain, pour l'écriture de son ouvrage « *L'idiot du voyage : histoires de touristes* » en 1993.

l'imprécision des définitions du mot « touriste ». En effet, le *problème des définitions officielles du tourisme, est qu'elles englobent de façon abusive, sous le terme générique de touriste, des personnes aux pratiques et motivations fort différentes, qui n'ont en commun que les déplacements et une durée de séjour dans le pays, comprise entre un jour et quatre mois*⁴⁹⁴.

L'évolution industrielle du tourisme a entraîné la profusion des agences de voyages et des tours opérateurs. Ces derniers, se sont inspirés des voyages religieux de l'époque, en leur empruntant leur caractère pluriel, à savoir le déplacement en groupe. Dès lors, le touriste, sera intégré à un groupe et devra suivre, sans se poser de questions, le programme mis en place par l'agence en charge de l'organisation. Il sera de même, à peu de choses près, si au lieu de celle-ci, le touriste est pris en charge par une organisation professionnelle ou encore universitaire. Dans tous les cas, il se retrouvera, en compagnie d'individus issus de sa culture et de son milieu social. Dans ce sens, le touriste ne fera dans son voyage, aucune découverte et n'apprendra que ce que d'autres ont déjà appris, sans se créer des souvenirs personnels. En effet, ses souvenirs sont partagés avec le groupe et sa conscience collective, comme le souligne la philosophie de Durkheim : *c'est le groupe qui fait le voyage et c'est la conscience du groupe qui reçoit des perceptions, des sensations et des impressions... Le premier état d'un groupe de touristes c'est le troupeau, le second, c'est la horde. C'est en effet, en horde que doit dégénérer un troupeau uniquement préoccupé de lui-même et qui traverse un pays de façon purement abstraite*⁴⁹⁵. Cette abstraction, se transforme souvent en hostilité, et crée des mouvements de rejet touristique dans les régions d'accueil, comme on le verra plus tard.

De nos jours, le touriste se définit comme *un visiteur temporaire séjournant au moins vingt-quatre heures dans le pays visité et dont les motifs de voyages peuvent être groupés en : loisirs (agrément, vacances, santé, études, religion et sports) et affaires, famille, mission, réunion*⁴⁹⁶. Il se présente comme un individu provenant de différents pays, de différentes régions au sein même de ces pays et de toutes les classes sociales. Dans ce sens, on ne naît pas touriste, mais on le devient, à travers la pratique du déplacement et du voyage. Selon J.-M. Furt et F. Michel⁴⁹⁷, les grappes du touriste-voyageur se divisent en trois catégories : le touriste « classique » qui pratique le voyage pour se distraire et se reposer pendant ses congés payés ; le touriste « aventurier » qui voyage hors des sentiers battus ; le touriste « hors norme » qui pratique le voyage sans aucune limite ni restriction (tourisme sexuel). Dans la société moderne et par la suite post-moderne, les différents types de touristes ont connu une croissance liée à la diversité des flux touristiques.

En guise de conclusion, on remarque que la notion de « tourisme » est étroitement liée à celle de « touriste ». On ne peut donc pas concevoir une analyse du tourisme sans l'étude de la notion de « touriste ». Cependant, aujourd'hui encore, les discours scientifiques sur le tourisme, négligent son acteur principal : le touriste. En effet, selon M.

⁴⁹⁴ Duhamel, P., Scareau, I., *Op. Cit.*, p : 48.

⁴⁹⁵ Cassou, J., *Vacances et Tourisme*, Revue Communication n°10, Editions Seuil, Paris, 1967, p : 28.

⁴⁹⁶ Charolais, P., *Op. Cit.*, p : 22.

⁴⁹⁷ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 170.

Chadli, *si le tourisme constitue un signe de société, le touriste incarne sensiblement son agent révélateur*⁴⁹⁸, bien que ce celui-ci soit resté pendant longtemps un *célèbre inconnu*⁴⁹⁹. Phénomène en plein essor, le tourisme représente aujourd'hui la ressource majeure de l'économie d'un grand nombre de pays, particulièrement pour les pays en développement. Ainsi, le touriste, importateur de devises Européennes, dans les pays du Maghreb par exemple, se trouve être souvent en position de proie, face à certains commerçants locaux sans scrupule, qui voient en lui une ressource financière non négligeable.

IV.1.2. Ebauche de définition du tourisme

S'adonner à l'élaboration d'une définition précise du tourisme est une chose délicate. En effet, un grand nombre d'auteurs s'accordent à dire que s'aventurer à définir le tourisme n'est pas un exercice facile, comme le souligne M. Boyer : *pour qui veut écrire sur le tourisme, le plus difficile est de le définir. On conviendra pourtant que c'est indispensable*⁵⁰⁰. Les difficultés liées à la définition du tourisme, résident dans le fait que les contours de cette notion restent encore trop flous. De multiples définitions touristiques abondent dans le champ scientifique et diffèrent sensiblement d'une discipline à une autre. De plus, chaque personne se représente l'activité touristique en fonction de sa propre façon de pratiquer le tourisme. Dans ce sens, O. Lazzarotti stipule *qu'un individu fait du tourisme, quand il a le sentiment d'en faire, après s'être déplacé hors de son domicile et pendant un temps de non-travail*⁵⁰¹. De nos jours, le tourisme se présente comme un phénomène économique, géographique et socio-culturel majeur de nos sociétés, qui a pris une dimension planétaire au cours du XXème siècle. L'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) propose une définition générale du tourisme. Elle le présente comme *l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel, à des fins de loisirs, pour affaires et autre motif*⁵⁰². Certes, le tourisme offre plusieurs avantages socio-économiques et politiques non négligeables. Cependant, la marchandisation et la massification actuelle du tourisme, font que ce dernier, fait l'objet de polémiques et de controverses par les auteurs contemporains (cf. J.D. Urbain, *L'idiot du voyage*). Ils lui reprochent entre autres la dénaturalisation de l'environnement naturel et la détérioration du patrimoine, comme on le verra plus tard. Néanmoins, un grand nombre de disciplines scientifiques considèrent le tourisme comme un objet d'étude et offrent de multiples définitions de l'activité touristique.

En 1942, W. Hunziker et K. Krapf, proposent l'une des premières définitions du tourisme comme suit : *ensemble des relations et des faits constitués par le déplacement et le séjour de personnes hors de leurs lieux de résidence habituelle, pour autant que ce séjour et ce déplacement ne soient pas motivés par une activité lucrative quelconque*⁵⁰³. Deux éléments servent donc cette définition scientifique du tourisme : le mobile et le

⁴⁹⁸ Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Op. Cit.*, p : 180.

⁴⁹⁹ Formule emprunté à J. D. Urbain.

⁵⁰⁰ Boyer, M., *Le tourisme*, Editions Seuil, 1972, p : 7.

⁵⁰¹ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 38.

⁵⁰² www.unwto.org, Consulté le 23/05/2012.

⁵⁰³ W. Hunziker et K. Krapf, cité par PY, P., *Op. Cit.*, p : 11.

déplacement. Comme nous l'avons vu précédemment, les motifs de déplacement sont très divers et variés. Leurs pratiques importent peu, ce qui compte c'est que le déplacement ne soit pas motivé par une activité professionnelle rémunérée. Le tourisme doit en effet, être pratiqué dans le temps libre, marquant ainsi la rupture avec le temps de travail. Géographiquement, le tourisme peut être perçu sous l'angle de l'espace/temps à travers notamment les travaux de l'équipe de recherche MIT (Mobilité ; Itinéraires et Territoires), dirigée par R. Knafo⁵⁰⁴. Ces derniers après avoir fait la distinction entre les loisirs et le tourisme à l'aide de la variable « temps », donnent à l'espace un rôle clé. Le tourisme va être alors envisagé et considéré comme « un changement d'habiter » en désignant les pratiques associées au contexte de l'éloignement temporaire du lieu de résidence habituel pour différentes raisons. En effet, d'un point de vue géographique le tourisme implique un déplacement et donc un changement de lieu. Ainsi, le sociologue J. Viard qui a travaillé sur les variables de temps et d'espace, souligne que *le tourisme représente les départs entraînant un séjour d'une nuit au moins hors du domicile*⁵⁰⁵. On remarque ainsi que le déplacement et la mobilité représentent des conditions sinéquanones à la pratique du tourisme. *Pourtant si le tourisme est une mobilité, toute mobilité n'est pas touristique*⁵⁰⁶. En effet, les types de mobilité qui existaient avant l'apparition du tourisme moderne au XIX^{ème} siècle, ne pouvaient pas être qualifiés de touristiques. De plus, de nos jours, il existe une multitude de formes de mobilité qui ne se désignent pas comme touristiques. Par exemple les loisirs font partie du quotidien et le tourisme implique une rupture du quotidien. Il en est de même pour les nouveaux modes de résidence où la mobilité elle-même devient quotidienne. Dans ce sens, le géographe R. Knafo définit le tourisme comme un *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de « la récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien*⁵⁰⁷.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)⁵⁰⁸, déclare que le tourisme n'est pas seulement *tout déplacement hors de l'environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée et d'un an au plus, c'est un ensemble beaucoup plus vaste d'activités, de pratiques extrêmement variées*. Dans ce sens, le président délégué de l'IFT (Institut Français du Tourisme) J.-L. Michaud définit le tourisme, *comme l'ensemble des activités de production et de consommation, auxquelles donnent lieu les déplacements assortis d'une nuit au moins, passé hors de son domicile habituel, le motif du voyage étant l'agrément, les affaires, la santé (thermalisme et thalassothérapie) ou la participation à une réunion professionnelle, sportive ou religieuse*⁵⁰⁹. Il ajoute ainsi aux définitions géographiques, qui s'appuient notamment sur la mobilité, la durée du séjour et les motifs de déplacement, un aspect économique non négligeable qu'est la consommation. Cette position n'est pas récente, en effet, dans les années soixante-dix déjà, R. Baretje et P.

⁵⁰⁴ Knafo, R., *Le MIT (équipe mobilité, itinéraires et territoires) et le tourisme : positions et mises en cause*, In *Tourisme : lieux et réseaux*, Revue Les cahiers du GDR N°1, p : 22.

⁵⁰⁵ Viard, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 209.

⁵⁰⁶ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 44.

⁵⁰⁷ Duhamel, P., Knafo, R., *Mondes urbains du tourisme*, Editions Belin, Paris, 2007, p : 338.

⁵⁰⁸ L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) représente un organisme connexe des nations-unies, destiné à promouvoir et à développer le tourisme. Son siège se trouve à Madrid en Espagne. Elle a succédé en 1975 à une organisation non gouvernementale, fondée en 1925, sous le nom d'Union Internationale des Organisations Officielles de Propagande Touristique.

⁵⁰⁹ Michaud, J.L., *Le tourisme face à l'environnement*, Editions Presses Universitaires de France, Collection le géographe, Paris, 1983, p : 18.

Defert (cité par P. Cuvelier)⁵¹⁰ présente le tourisme comme un fait de consommation, en d'autres termes, le tourisme n'est pas une activité rémunératrice pour celui qui s'y livre et le voyageur doit disposer d'un pouvoir d'achat déjà constitué. Les individus qui pratiquent le tourisme sont donc des personnes issues des classes sociales aisées, ou qui proviennent du moins des classes moyennes occidentales. La pratique du tourisme nécessite un minimum de pouvoir d'achat, car le tourisme se présente avant tout comme une pratique consommatoire. Le tourisme s'inscrit désormais au rang de phénomène de consommation de masse qui s'imbrique dans la société de consommation (cf. J. Baudrillard). Ainsi, l'acte de consommer, ne va plus se limiter à l'usage quotidien qu'on fait des différents ustensiles, outils, machines etc., comme autant de symboles ostentatoires de modernité. Il va concerner des biens et des produits culturels, se tournant en particulier vers les richesses qu'offre le patrimoine, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs⁵¹¹. L'OMT déclare dans ce sens, lors de sa conférence de Juin 1991 à Ottawa (Recommandations sur les statistiques touristiques), que si dans le passé la description du tourisme était essentiellement axée sur les caractéristiques des visiteurs, les conditions dans lesquelles ils voyageaient et séjournaient, leurs motifs de déplacement, etc. on assiste aujourd'hui à une prise de conscience croissante du rôle que le tourisme joue et peut jouer, directement, indirectement ou de façon induite, dans une économie sur le plan de la création d'une valeur ajoutée, d'emplois, de revenus personnels, de recettes publiques, etc.⁵¹²

IV.2. L'approche géographique du tourisme

Dans ce chapitre nous allons étudier le concept de tourisme sous l'angle de la science géographique, en abordant certains concepts et notions phares de la discipline.

IV.2.1. Les notions de temps et d'espace

L'équipe de recherche MIT (Mobilité ; Itinéraires et Territoires), dirigée par R. Knafo⁵¹³, a conduit des réflexions et des travaux sur le tourisme, en proposant notamment une approche géographique du phénomène, qui n'admet plus le tourisme comme une vocation mais comme une invention factorielle transformant les espaces et les sociétés⁵¹⁴ et qui repose essentiellement sur les variables de temps et d'espace. Les chercheurs se sont appliqués à faire la distinction entre les loisirs et le tourisme par le biais de la notion de « temps ». Le tourisme doit donc être pratiqué dans le temps libre, marquant ainsi la rupture avec le temps de travail. Le MIT a également étudié la notion d'espace, qui considère le tourisme comme « un changement d'habiter » et désigne alors les pratiques associées au contexte d'éloignement temporaire du lieu de résidence habituel pour diverses raisons. D'un point de vue géographique le tourisme implique un déplacement et donc un changement de lieu. Le sociologue J. Viard qui a également

⁵¹⁰ Cuvelier, P., *Op. Cit.*, p : 10.

⁵¹¹ Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Op. Cit.*, p : 179.

⁵¹² OMT, *Recommandation sur les statistiques du tourisme*, Ottawa, du 24 au 28 Juin 1999, p : 3/4.

⁵¹³ Knafo, R., *Op. Cit.*, p : 22.

⁵¹⁴ Bataillou, C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Editions Presses universitaires de Perpignan, Collection Etudes, 2010, p : 103.

travaillé sur les variables de temps et d'espace, souligne que *le tourisme représente les départs entraînant un séjour d'une nuit au moins hors du domicile*⁵¹⁵.

Les notions de déplacement et de mobilité sont inhérentes au tourisme. En effet, la pratique du tourisme suppose une certaine mobilité, donc un déplacement hors de la sphère de vie habituelle vers un espace touristique, où l'on va habiter temporairement. Dans ce sens, *le tourisme est une authentique pratique habitante et non pas une simple occupation fonctionnelle de l'espace*⁵¹⁶. De même la mobilité est une composante essentielle du tourisme, car il faut bien se déplacer vers les espaces touristiques. On pourrait dire que le déplacement précède l'activité du tourisme. Or, *la promotion du tourisme comme genre commun*, qui recouvre une grande partie de la société, *peut affirmer que le déplacement n'est pas un préalable de l'acte touristique mais un composant central de celui-ci, un caractère qui le spécifie, l'une de ses substances*⁵¹⁷. Dans ce sens, *le tourisme constitue l'emblème de l'activité qui fait du déplacement une valeur et qui contribue à promouvoir la mobilité comme expérience sociale majeure*⁵¹⁸.

Le déplacement et la mobilité représentent ainsi, les conditions essentielles à la réalisation de la pratique touristique, aux côtés de la variable de temps. Le géographe R. Knafoú définit ainsi le tourisme comme un *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de « la récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien*⁵¹⁹. Le rôle essentiel conféré aux contraintes d'espace-temps dans le phénomène touristique est très important pour la consommation touristique, les prestations touristiques ainsi que pour définir l'espace touristique.

IV.2.2. Le système touristique

Selon les différents contextes, le tourisme peut être considéré comme un loisir, une industrie et/ou un système. Le positionnement du tourisme en tant que système repose sur le fait que *le tourisme n'existe pas dans le vide, mais qu'il implique un certain nombre d'institutions, d'attractions et de services propres à une société particulière*⁵²⁰. La notion de « système » découle de l'approche systémique et désigne un ensemble d'éléments en interaction. Elle permet de décrire la complexité organisée. L'approche systémique appliquée au tourisme *est d'une grande complexité, à cause de la pluridisciplinarité nécessaire à cette étude*⁵²¹. Dans ce sens, *le système touristique relève de la théorie des « ensembles complexes », qui se définit comme un ensemble dans lequel les éléments interagissent selon des règles qui permettent d'obtenir des phénomènes globalement prévisibles et identifiables grâce à la dynamique d'agrégation*⁵²².

Les éléments qui forment le système touristique, sont divers et variés, à la lumière des disciplines qui traitent la question. Ils vont en effet, des diverses interactions

⁵¹⁵ Viard, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 209.

⁵¹⁶ Duhamel, P., Knafoú, R., *Op. Cit.*, p : 338.

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ Knafoú, R., Stock, M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Editions Belin, Paris, 2003, p : 931.

⁵¹⁹ Duhamel, P., Knafoú, R., *Op. Cit.*, p : 338.

⁵²⁰ Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 11.

⁵²¹ Onghena, Y., *Op. Cit.*, p : 1.

⁵²² Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 8.

engendrées par la pratique touristique, aux multiples prestations de service proposées dans le domaine du tourisme. *La notion de « système touristique » est souvent réduite à sa dimension technico-économique voire technico-commerciale : il semble que le marketing touristique (analyse produit/marché, structuration de produit, ...) soit devenu tellement englobant qu'il suffirait presque à rendre compte de l'activité touristique*⁵²³. Pourtant, le tourisme ne saurait se réduire à sa simple dimension économique et commerciale. Le système touristique englobe en effet un ensemble d'éléments plus vaste comme suit : les ressources de base (naturelles, culturelles et ou/récréatives) ; la destination ainsi que les moyens de transports nécessaires pour s'y rendre ; l'infrastructure touristique qui vient s'ajouter à l'infrastructure générale ; les équipements touristiques (informations, guidages, animations etc.) ; l'attractivité du territoire (hospitalité, convivialité et accueil) ; la marchandisation de l'activité touristique et le processus de consommation touristique. *Le recensement des axes de recherche en tourisme et l'identification des réalités de la pratique touristique conduisent à concevoir le tourisme comme un système construit à partir de trois sous-systèmes en interaction permanente :*

- *un sous-système opérant ; constitué d'ensembles de chaines de fonctions intégrant information, aménagement, mise sur le marché, production, administration, logistique, formation et expertise ;*
- *un sous-système utilisateur final, correspondant aux univers de consommation : individuels ou collectifs, marchands ou non-marchands, locaux ou internationaux ;*
- *un sous-système relationnel, issu de la dynamique de confrontation offre-demande avec divers environnements tels tourisme et système socioculturels, tourisme et système spatio-temporels, tourisme et technologie ...*⁵²⁴

Dans ce travail de recherche, nous proposons l'appréhension du système touristique à partir d'une approche interculturelle, qui s'appuie sur la dynamique des interactions entre les personnes porteuses de différentes cultures. Nous considérons ainsi le système touristique comme l'ensemble des interactions entre les touristes et les locaux, que ce soit dans un contexte économique, social et/ou culturel. Ces interactions se manifestent à travers les échanges interculturels qu'induit le tourisme et peuvent, en l'absence d'une éducation préalable des deux parties, provoquer un choc culturel brutal. Ce dernier engendre des processus d'altération et d'acculturation, inhérents à la rencontre interculturelle.

⁵²³ Decroly, J-M., Duquesene, A-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Op. Cit.*, p : 150.

⁵²⁴ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 170.

IV.2.3. La notion de « Territoire »

Le territoire se définit comme *une étendue de terre occupée par un groupe d'humains, dépendant d'un état, d'une juridiction*⁵²⁵. La notion de territoire peut être examinée de deux manières différentes : le territoire politique qui est considéré comme *un espace défini en tant qu'un pouvoir politique structuré s'y exerce, et par des frontières qui délimitent l'air d'effectivité de ce pouvoir* et le territoire culturel qui représente *un espace structuré symboliquement qui fait sens pour un ensemble de sujets et sert ainsi de support à la fois matériel et symbolique à leur vie sociale*⁵²⁶. Ces deux principaux sens qui se dégagent du vocable de territoire, ne coïncident que très rarement, voire jamais. La notion de territoire est inhérente au tourisme. En effet, *lorsqu'on évoque le tourisme, on parle généralement de « destination », donc on désigne un « lieu » précis sur un « territoire » particulier*⁵²⁷. Dans le contexte du tourisme, le territoire est défini comme un espace traversé par les différents flux touristiques qui le composent, ou le coefficient de touristicité, de touristification et le gradient touristique sont à prendre en compte. En effet, lors de la mise en tourisme d'un espace ou d'un territoire, il convient d'étudier les trois paramètres précédents, comme suit :

- La touristicité

La touristicité représente le potentiel d'attrait touristique et doit être interrogée en amont de la mise en tourisme d'un territoire. Cette évaluation n'est pas toujours aisée, car elle ne se réduit pas au simple fait d'énumérer les éléments attractifs inhérents au tourisme, tel que le soleil, la plage, les monuments ou encore les beaux paysages. Afin de minimiser le plus possible les risques d'échec touristique et de miser sur un développement touristique non risqué, la touristicité attractive théorique doit être étudiée. Celle-ci détermine largement la part de marché dédié à un territoire donné. Ainsi, *deux éléments servent de base à toute évaluation du potentiel attractif local : en premier lieu la notoriété du lieu, du monument ou de l'évènement ; en second lieu, la notion de temps « basket »*⁵²⁸. L'évaluation de la touristicité potentielle d'un territoire touristique repose également sur les moyens d'accès et de transport à partir des foyers émetteurs. Il est clair que sans l'augmentation considérable des moyens de transports maritimes, terrestres et aériens, un grand nombre d'espace n'auraient pas pu développer une activité touristique. De même, la mise en tourisme d'un certain nombre de territoires a favorisé la mise en place d'infrastructures d'accès et de transport. A cela vient s'ajouter la qualité des services offerts sur place, qui sont également considérés comme des facteurs favorables ou défavorables au bon déroulement de la mise en tourisme d'un territoire.

⁵²⁵ www.linternaute.com, Consulté le 12/10/2012.

⁵²⁶ Bataillou, C., *Op. Cit.*, p : 37.

⁵²⁷ *Ibid.*, p : 235.

⁵²⁸ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 32.

- La touristification et le gradient touristique

La touristification est un néologisme employé pour désigner l'intensité du phénomène touristique sur un territoire d'accueil⁵²⁹. Elle représente le niveau ou le taux d'occupation touristique d'un territoire. Cette notion est souvent utilisée pour dénoncer les territoires saturés par un nombre de touristes beaucoup trop élevé. Ceci dit, mesurer le degré de touristification d'un lieu donné ne se présente pas comme une chose simple, compte tenu de la complexité des paramètres qui entrent en jeu. La touristification, à une échelle donnée, revient à calculer l'indice ou gradient touristique territorial. Il s'agit d'une évaluation comparative des lieux touristiques pouvant, éventuellement, servir de référence aux acteurs professionnels et institutionnels concernés par la gestion des touristes et des territoires d'accueil⁵³⁰. Le calcul du gradient touristique territorial (GTT) tient compte des paramètres suivants : le nombre de touristes à l'hectare (NT/ha) ; le taux de fonction d'hébergement (TFH), à savoir le nombre de lits occupés ; le coefficient d'attractivité territoriale (CAT), il s'agit du calcul concernant le rapport des flux entrants et des flux sortants.

Dans ce travail de recherche, nous allons considérer la notion de territoire sous l'angle de la géographie culturelle en nous focalisant sur la dimension culturelle et identitaire dans son rapport à l'espace. Ainsi, le territoire est lié à l'identité culturelle des populations. Autrement dit, *le territoire culturel se trouve être le socle d'une identité liée au sol pour les populations locales, à l'imaginaire d'une authenticité donnée en représentation pour les touristes et à l'altérité⁵³¹.*

IV.2.4. Le concept de géosystème touristique

Le géosystème est un concept qui repose fondamentalement sur l'écosystème, c'est-à-dire les principaux facteurs naturels, tout en englobant des éléments liés à l'anthropisation du territoire : d'une part le territoire est considéré comme une ressource et d'autre part, les acteurs du tourisme peuvent l'exploiter comme espace touristique⁵³². Cette double acceptation de la notion de territoire s'inscrit dans une vision éco-responsable du tourisme. Le géosystème touristique se définit comme l'ensemble des éléments territoriaux qui, combinés les uns aux autres, organisent le fonctionnement de l'activité touristique sur un territoire donné. Le concept de géosystème s'inscrit pleinement dans l'approche systémique du tourisme et se trouve être tripolaire, c'est-à-dire qu'il s'appuie sur les trois notions suivantes :

⁵²⁹ *Ibid.*, p : 36.

⁵³⁰ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 36.

⁵³¹ Bataillou, C., *Op. Cit.*, p : 35.

⁵³² Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 28.

- Le géosystème-source

Le géosystème-source englobe l'ensemble des paramètres de l'écosystème et du territoire comme composantes touristiques. *Le géosystème-source dépend des facteurs naturels physico-climatiques (tempérés, intertropicaux et polaires), replacés aux échelles géographiques régionales et locales selon le type d'action et d'espace touristique*⁵³³.

- Le territoire-ressource

Il s'agit du territoire d'accueil touristique qui est considéré comme la matière première du tourisme. *Le territoire-ressource, pris comme une ressource touristique, rassemble des facteurs incontournables tels que l'accessibilité, l'eau, la salubrité, les capacités d'accueil, les sites et héritages socio-culturels. Les ressources territoriales, prises au sens large de production d'énergie, d'équipement sanitaire aussi bien que d'activités économiques et commerciales, peuvent apparaître comme autant d'atouts touristiques selon le type d'activités touristiques et le nombre de visiteurs*⁵³⁴.

- Le paysage-source

*Il représente sans doute la partie la plus apparente et aussi la plus significative du territoire et, plus ou moins, le premier attrait touristique du géosystème-source.*⁵³⁵

IV.2.5. La répartition géographique des flux touristiques

*L'extension géographique des flux et des destinations a très largement été tributaire des conditions d'accessibilité, et plus particulièrement des progrès des moyens de transport vers les destinations d'accueil. Du temps des diligences jusqu'à l'avènement des avions gros porteurs (Airbus A 380), la multiplicité des moyens d'accès a parallèlement permis la mondialisation des flux touristiques*⁵³⁶. Auparavant la répartition géographique des flux touristiques dépendait des moyens de transport, dont les coûts et la durée des trajets étaient très importants. Aujourd'hui les progrès technologiques en matière de transport touristique réduisent considérablement les coûts et la durée des voyages. Ainsi la répartition des flux touristiques à travers le monde dépend de nos jours d'autres paramètres.

La répartition des flux touristiques a beaucoup changé au cours de la dernière décennie. En effet de nouvelles destinations apparaissent et émergent dans le tableau du tourisme mondial, tandis que d'autres, autrefois très prisées par l'élite touristique sombrent dans l'oubli et le déni. Ceci résulte en grande partie de ce que l'on appelle « effet de mode », mais aussi pour des raisons socio-politiques. Certaines destinations touristiques telle que la ville de Saint-Tropez dans le Sud-est français, ont connu un fort engouement des touristes pour le lieu, initié par la jet-set mondiale. Cette frénésie s'est

⁵³³ *Ibid.*, p : 29.

⁵³⁴ *Ibid.*

⁵³⁵ *Ibid.*

⁵³⁶ *Ibid.*, p : 99.

traduite par l'arrivée massive de touristes, avant de connaître une période de déclin, qui se manifeste par l'attrait touristique vers un autre espace touristique tel que la ville de Marrakech au Maroc. L'effet de mode mis à part, des événements d'ordre socio-politiques et climatiques concourent également à élever et/ou au contraire à abaisser le taux d'attrait touristique d'une région. Dans ce sens, on peut citer les catastrophes naturelles (séisme, tsunami etc.), les manifestations sociales et politiques (printemps arabe) ainsi que la crise économique mondiale. En tenant ainsi compte de plusieurs éléments, le classement des destinations touristiques se modifie tous les jours. L'espace touristique mondial s'articule autour de trois foyers d'accueils principaux, qui se présentent par ordre d'importance comme suit : le bassin euro-méditerranéen ; l'Asie orientale et pacifique ; le bassin « Amérique du nord- Caraïbes ». Plus précisément, les vingt premiers pays récepteurs de tourisme mondial⁵³⁷, sont : La France ; les Etats-Unis ; la Chine ; l'Espagne ; l'Italie ; le Royaume-Uni ; la Turquie ; l'Allemagne ; la Malaisie ; le Mexique ; l'Autriche ; l'Ukraine ; Hong-Kong ; la Russie ; le Canada ; la Thaïlande ; la Grèce ; l'Egypte ; la Pologne ; Macao.

Selon Taleb Rifai, actuel secrétaire générale de l'OMT, 2009 a été la pire année en matière de tourisme depuis les années soixante. Au plan mondial, 2010 a connu un bond de 6,7% d'arrivées de touristes internationaux et en 2011 on a également noté une hausse de 4,4%, soit 980 millions de touristes. Globalement l'Europe a connu une progression de 6%, ce qui équivaut à 503 millions de visiteurs en 2010. L'Afrique quant à elle n'a reçu que 50 millions de touristes, sous la double influence des manifestations socio-politiques qui ont jalonné le printemps Arabe et les actes terroristes (attentat du café Argana sur la place *Jamaa El Fna* à Marrakech). Il en découle des conséquences directes en termes de croissance touristique sur l'Afrique du nord avec -12% et sur l'Afrique subsaharienne avec -7%. Pour ce qui est de l'Asie, les catastrophes naturelles et nucléaires ont eu de véritables retombées sur le taux de croissance touristique qui n'a été que de 6% en 2011. Ainsi, *le tourisme international reflète de manière étonnamment fidèle, les inégalités mondiales majeures. On constate ainsi que les pays en développement, reçoivent environ un quart du flux total des touristes internationaux, soit l'équivalent exact de leur importance relative à la production économique mondiale*⁵³⁸.

IV.3. L'approche économique du tourisme

De nos jours le tourisme se présente comme un phénomène économique mondial, qui englobe un nombre croissant de nouvelles destinations. Son évolution fulgurante et continue le positionne en tant que filière économique, dont la croissance se trouve être la plus rapide du monde. *Les activités économiques peuvent en principe être définies aisément par leur objet. Chaque branche économique donne lieu à une production de biens et services qui sont consommés de façon spécifique. Or, le tourisme a pour objet une production et une consommation de biens et de services hétérogènes qui concourent à la satisfaction des besoins de touristes et de non-touristes (produits alimentaires, vêtements, transports, hébergements, loisirs...). Aussi le tourisme, comme branche*

⁵³⁷ www.veilletourisme.ca, Consulté le 12/10/2012.

⁵³⁸ Cazes, G., *Op. Cit.*, p : 22.

économique, est-il peu aisé à définir qu'à évaluer⁵³⁹. Le tourisme recouvre ainsi une multitude d'activités économiques et commerciales qui l'érigent au rang d'industrie. L'industrie touristique divise le tourisme en deux volets nécessairement liés, mais sensiblement différents : le tourisme émetteur, qui fait référence aux activités touristiques liées à l'organisation et à la commercialisation du voyage (transport, tour opérateurs, agences de voyages etc.) et le tourisme récepteur qui recouvre les activités liées à la prestation de service touristique au sein de la destination (hébergement, restauration etc.). Le tourisme se présente comme *un secteur de l'économie en pleine croissance et dont l'évolution à long terme est très prometteuse. L'industrie touristique a fait preuve à la fois d'une résistance aux crises et d'une capacité d'adaptation aux évolutions sociales, politiques, économiques et environnementales*⁵⁴⁰. Ceci dit, et bien que le tourisme recouvre la majeure partie du globe terrestre, ses flux et ses recettes connaissent encore une forte disparité à travers le monde. *Certains pays commencent seulement à s'ouvrir au tourisme alors que d'autres observent une forte progression de l'activité ou sont déjà entrés en phase de maturité*⁵⁴¹. L'industrie du tourisme est régulée par l'ouverture des marchés, la croissance économique et l'évolution de la demande touristique, qui se présentent comme les principaux leviers de l'économie touristique.

IV.3.1. Tourisme et développement

Le tourisme moderne est étroitement lié à la notion de développement. En effet, un certain nombre d'auteurs tel que A.H. Robinson, T. Amalou ou encore F. Vellas ainsi qu'un grand nombre d'organisations touristiques internationales telles que l'OMT, l'UNESCO, s'accordent à dire que les notions de tourisme et de développement forment depuis quelques années un couple complexe et indissociable. Dès les années soixante, *le tourisme a été utilisé par les gouvernements comme un outil de développement économique, aussi bien dans les pays développés, que dans les pays en développement (Opperman et Chon, 1997 ; Sharpley, 2002 ; Sofield, 2003)*⁵⁴². Le tourisme engendre ainsi, un fort impact sur les économies, les sociétés et les cultures des pays récepteurs du tourisme mondial. Au cours des dernières décennies, le tourisme a été considéré comme un instrument et un levier de croissance pour les pays en développement à travers la création d'emplois et l'élévation du niveau de vie. En outre, *le tourisme est porteur de développement et peut faciliter la compréhension entre les peuples. Mais il ne présente pas que des avantages, et l'on est amené de plus en plus à se demander si le développement d'une industrie touristique est rentable ou non pour les sociétés d'accueil*⁵⁴³. En effet, l'impact économique du tourisme sur les pays récepteurs se présente comme une médaille à double face : d'une part, l'activité touristique se présente comme une chance pour les pays émergents en terme de création d'emplois, de procuration des devises etc., et de l'autre, le tourisme peut avoir des retombées négatives sur l'économie du pays en question (inflation immobilière etc.). Habituellement, l'impact du tourisme sur les régions d'accueil est à prendre en compte à partir de trois volets :

⁵³⁹ PY, P., *Op. Cit.*, p : 11.

⁵⁴⁰ Frochot, I., Legohérel, P., *Marketing du tourisme*, Editions Dunod, Paris, 2010, p : 1.

⁵⁴¹ *Ibid.*

⁵⁴² Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 59.

⁵⁴³ PY, P., *Op. Cit.*, p : 141.

économique, social et écologique. Dans ce chapitre nous aborderons uniquement l'impact économique du tourisme sur les pays récepteurs de tourisme.

Généralement, *le tourisme est considéré comme un instrument de développement bénéfique pour la plupart des pays, puisque l'apport de capitaux étrangers et les flux internationaux créent une activité économique*⁵⁴⁴, importante pour le PIB (Produit intérieur brut) des pays en question. Il apparaît ainsi comme l'un des secteurs économiques les plus dynamiques et se positionne en tant que pourvoyeur essentiel de devises. La mise en tourisme d'une région ou d'un pays, engendre un nombre conséquent d'investissements locaux et étrangers, menés essentiellement dans l'infrastructure (autoroute, voirie etc.), dans les dispositifs d'hébergement (hôtels, auberges, gîtes, camping, Riads etc.) ainsi que dans la restauration (restaurant, snack, brasseries etc.). Dans ce sens, *les retombées économiques sont multiples et nombreuses sur les entreprises sous-traitantes et les secteurs liés au tourisme : le bâtiment, la pêche, l'agriculture, l'artisanat (...)* *Le tourisme est aussi facteur de développement dans la mesure où il ouvre de nouvelles activités et permet des promotions sociales rapides*⁵⁴⁵.

L'impact économique positif du tourisme sur les pays d'accueil, se manifeste le plus souvent par la création d'un nombre considérable d'emplois inhérents à l'industrie touristique. En effet, en terme d'emploi, l'impact est réel, le tourisme est le secteur économique qui crée le plus grand nombre d'emplois, qu'ils soient directs et/ou indirects. *Le tourisme contribue aussi à réduire le sous-emploi des femmes et des jeunes, catégories souvent les plus touchées par le chômage (...)* *La population du Tiers-Monde est cependant souvent réduite aux emplois subalternes ou occasionnels : serveurs, guides, personnels de service comme les femmes de chambre. Les emplois de cadres sont occupés en minorité seulement par des personnels locaux*⁵⁴⁶. En outre, les meilleurs emplois en terme de statut et de salaire sont généralement réservés aux étrangers dans les pays non-industrialisés, car on considère souvent que la qualification des locaux est insuffisante. Néanmoins, la main-d'œuvre peu qualifiée est prisée par l'industrie du tourisme et représente une bonne opportunité pour les pays en développement, où ce type de poste se trouve être très largement convoité. Le problème résulte d'une part dans le caractère ponctuel que revêtent la plupart de ces emplois, car les besoins en main-d'œuvre se limitent le plus souvent à la haute saison. D'autre part, les autochtones occupent des postes subalternes voire ingrats face aux touristes qui arborent une image de pseudo-richesse occidentale. Ce qui fait que la rencontre interculturelle des touristes et des habitants locaux ainsi que les échanges qui s'en suivent, se font presque toujours sur un terrain d'inégalités observables qui place d'abord et déjà l'autochtone dans une position inférieure au touriste.

Le tourisme se présente donc comme une activité particulièrement génératrice d'emplois. Il contribue en effet significativement, à la création d'emplois dans l'économie nationale du pays hôte et permet entre autres, à beaucoup de jeunes, de s'insérer dans la

⁵⁴⁴ Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 36.

⁵⁴⁵ Duhamel, P., Scareau, I., *Le tourisme dans le monde*, Editions Armand Colin, Collection Prépas, Série Géographe, Paris, 2001, p : 60.

⁵⁴⁶ *Ibid.*

vie professionnelle et d'acquérir certaines expériences et compétences, pour évoluer dans ce secteur ou bien exercer ensuite leur activité dans les secteurs connexes. De nombreux pays en tirent de très substantiels avantages, qui permettent de rééquilibrer la balance des échanges externes et de dynamiser l'économie nationale. Pour beaucoup, le tourisme est devenu une sorte de recours naturel et ultime face aux difficultés persistantes des autres branches économiques. En un sens, le tourisme tout en créant des emplois, contribue à la réduction de la pauvreté dans les pays en développement. *A l'égard de la réduction de la pauvreté, l'approche traditionnelle du développement, aussi bien que celle du tourisme, a principalement reposé sur « un développement par le haut »⁵⁴⁷. Très rapidement cette approche a été remplacée par celle de la croissance au service de la pauvreté, qui permet aux pauvres de participer activement et de profiter de manière significative aux activités économiques⁵⁴⁸. La prise en compte du concept de « tourisme au service de la pauvreté », n'a été considérée par les institutions touristiques et les chercheurs scientifiques, qu'à partir des années quatre-vingt-dix. Au regard de la réduction de la pauvreté, le tourisme présente de nombreux avantages : l'accès au marché ainsi que la vente de biens et de services par les populations pauvres (ceci résulte du fait que les touristes se rendent souvent dans des destinations pauvres) ; la génération d'un nombre conséquent d'emplois (le tourisme constitue une activité intense) ; accroissement de la perspective de participation d'un nombre important et varié d'acteurs économiques (le tourisme étant par définition une activité diversifiée).*

La création d'emplois générée par l'activité touristique dans les pays en développement, peut avoir un impact négatif sur les régions d'accueil. En effet, *la zone touristique devient une zone d'attraction pour les chômeurs d'autres régions qui préfèrent s'installer autour d'un endroit où existent des éventualités d'emplois*⁵⁴⁹. Dans ce sens, le tourisme inducteur d'emplois, contribue à aggraver le phénomène de l'exode rurale et participe ainsi à la prolifération de métiers dégradants et limités éthiquement parlant, tels que la prostitution où l'exercice d'une activité plus proche de la mendicité que de l'acte commercial en lui-même. De plus, il existe un fort risque d'installation de bidonvilles à proximité des espaces touristiques, qui se présentent comme des terrains favorables à la propagation de la délinquance. Outre les éléments précédents, la mise en tourisme d'une région où d'une ville peut contribuer indirectement à l'abandon progressif mais massif des métiers du secteur primaire tel que l'agriculture, l'artisanat et la pêche au profit des emplois touristiques, considérés comme étant beaucoup plus rentables.

Le tourisme entraîne une forte valorisation foncière s'inscrivant pleinement dans le phénomène de l'inflation immobilière et qui se traduit par des conséquences socio-économiques non négligeables. *En pratique, la spéculation financière ne se fait jamais au bénéfice des autochtones qui sont plus souvent concernés par l'expropriation*⁵⁵⁰. En effet, la population des sites touristiques se trouve dépassée par l'inflation économique en

⁵⁴⁷ Le « développement par le haut » se traduit par des investissements massifs et une demande externe. Cette notion s'oppose à celle de « développement par le bas » qui se manifeste à travers l'entrepreneuriat, la créativité et les petits investissements.

⁵⁴⁸ Kakwani, N., Pernia, E.M., *What is Pro-Poor Growth?* Asian Development Review, 2003, p :3.

⁵⁴⁹ Thurot, J.-M., *Les effets du tourisme sur les valeurs socio-culturelles*, Revue les cahiers du tourisme, Série C N° 34, Aix-en-Provence, 1976, p : 8.

⁵⁵⁰ *Ibid.*

générale et en particulier celle du secteur de l'immobilier. Cette situation implique la naissance de bidonvilles autour des sites touristiques.

IV.3.2. Les métiers du tourisme

La filière touristique se trouve être en constante mutation. En effet, depuis sa naissance, le tourisme, n'a pas cessé de se développer et se développe encore de nos jours. Sa propulsion au rang d'industrie majeure, a engendré la création et l'invention de nouvelles professions, qu'on appelle « les métiers du tourisme ». Englobant, l'hôtellerie et la restauration, le tourisme, au sens large du terme, ouvre la porte à une grande diversité d'emplois. Ainsi, le métier d'agent de voyage, d'hôtelier, de restaurateur et d'organisateur, ne représentent que quelques unes des nombreuses professions liées à l'activité touristique. L'art, l'antiquité, la culture et la gastronomie, font également partie des domaines qui touchent indirectement ce secteur d'activité. *Dès lors, l'un des principaux arguments avancés à l'appui du développement du tourisme international, est que ce secteur de service est une activité particulièrement créatrice d'emplois*⁵⁵¹. Comme on l'a vu dans les chapitres précédents, le tourisme s'inscrit dans une activité sociale, visiblement génératrice d'emplois directs et/ou indirects. La création de ses derniers, *entraîne des modifications, dans la structure sociale des collectivités visitées par les touristes, aussi bien dans la structure démographique que professionnelle, de l'éducation et des revenus, ainsi que dans la structure du prestige et du pouvoir*⁵⁵².

P. Charollois⁵⁵³ a proposé un recensement des principaux métiers directement liés au secteur du tourisme comme suit :

- **Les voyagistes** : Il s'agit des T.O (tours opérateurs). Ils représentent des entreprises qui imaginent et élaborent les voyages à forfait, comprenant les transports, les hébergements, les visites et les animations.
- **Les agences de voyages** : Ils proposent l'ensemble des prestations liées au tourisme, telles que la billetterie et la vente de voyages organisés (à forfait). Certaines agences développent également un service réceptif, comprenant l'accueil des touristes étrangers.
- **Les transporteurs** : Cette catégorie rassemble l'ensemble des industries de transport liées au tourisme, à savoir : les compagnies aériennes, les compagnies maritimes, les autocaristes, les taxis, etc.
- **Les métiers liés à l'hébergement des touristes** : Il s'agit des personnes qui travaillent dans les infrastructures d'hébergement touristique (Hôtels, Gîtes, Auberges, Riads, campings etc.)

⁵⁵¹ PY, P., *Op. Cit.*, p : 122.

⁵⁵² Lanquar, R., *Sociologie du Tourisme et des Voyages*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris 1994, 1^{ère} Edition 1985, p : 80.

⁵⁵³ Charollois, P., *Op. Cit.*, p : 24-107.

- **Le métier de restaurateur** : Il englobe l'ensemble des individus qui travaillent dans les restaurants, les snacks etc. et qui participent à la restauration des touristes.
- **Le métier d'agent d'accueil** : Il s'agit d'hôtes et d'hôtesse chargés d'accueillir les touristes étrangers et de leur fournir toutes les informations dont ils ont besoin. Ils sont censés apporter des réponses à toutes les questions des visiteurs.
- **Le directeur de l'office du tourisme** : Il est chargé de valoriser et de vendre sa ville et sa région, en utilisant au mieux les ressources dont dispose la structure qu'il dirige.
- **La profession d'agent de développement touristique** : Il doit valoriser la politique d'aménagement touristique d'un secteur géographique donné. Selon la structure qui l'emploie, on l'appelle également agent de développement local, animateur de pays, assistant technique ou encore chargé de mission de développement local.
- **Le chef de produit** : C'est souvent un spécialiste d'une aire géographique, d'un pays qu'il connaît comme sa poche, ou bien d'un type de voyage, la randonnée à cheval par exemple.
- **Le métier de guide accompagnateur** : On l'appelle parfois agent-accompagnateur ou accompagnateur de voyage tout simplement. Il se présente comme l'ambassadeur du T.O et doit veiller au bon déroulement du voyage. Il est le garant du groupe touristique.
- **Le métier de guide interprète** : Il est chargé d'accompagner des groupes de touristes, pour commenter les visites organisées dans les villes, au sein des monuments, des sites et des musées. Ces commentaires doivent être faits dans la langue du groupe concerné et être adaptés au niveau de chaque public.

Aux métiers directs du tourisme, viennent s'ajouter les métiers indirects, tel que les commerciaux, les artisans, les travailleurs des musées, les prestataires de services etc.

- La profession de guide touristique

La profession de guide touristique (accompagnateur et interprète), représente un élément crucial pour notre recherche. Nous avons fait le choix de détailler la profession de guide touristique plus que les autres métiers du tourisme, car le guide remplit indéniablement la fonction de médiateur culturel et/ou interculturel entre les touristes et les autochtones. Le choix de la personne du guide touristique, s'est imposé naturellement dans cette recherche qui vise l'étude des interactions interculturelles touristiques et leurs retombées sur l'identité culturelle de la société d'accueil. Il se trouve en effet, que dans un pays Nord-Africain comme le Maroc, la plupart des touristes étrangers ne s'aventurent pas dans les villes et les régions sans accompagnateur officiel pour des raisons de

sécurité. De plus, la spécificité de la structure urbaine, unique au monde de la médina de Fès (construite sous forme de labyrinthe), fait que la visite de cette dernière, requiert l'assistance d'un guide touristique. Ainsi, les guides accompagnateurs et interprètes marocains se trouvent être présents au cœur des échanges interculturels entre les touristes et les locaux, car plus de 90% des touristes étrangers font appel aux services des guides accompagnateurs.

L'expression « guide touristique » correspond à la base à deux définitions distinctes : la première, fait référence à un manuel ou à un guide audio contenant des informations à l'intention des touristes. Quant à la seconde définition, elle prend le sens d'un individu qui accompagne une ou plusieurs personnes, pour les mener sur divers sites naturels ou bâtis afin de leur en faire la présentation, par un commentaire éclairé, dans leur langue de prédilection.

Au XIXème siècle, les guides étaient chargés d'escorter les voyageurs pendant leur déplacement ; aujourd'hui ils remplissent encore ce rôle, mais de façon rudimentaire. Les guides touristiques accompagnent temporairement des touristes dans des excursions de courte durée et transmettent des informations historiques et culturelles, par les explications données, sur les lieux visités. Ainsi, *la fonction la plus courante des guides locaux, consiste à présenter aux touristes, tout en les expliquant, les expressions les plus remarquables de la culture locale et les principaux pendants de l'histoire de la région locale et les faits dont le pays se glorifie*⁵⁵⁴. Les guides jouent également, un rôle majeur dans les contacts interculturels ; ils peuvent potentiellement engager des touristes à prendre contact avec autrui et susciter des occasions, qui conduisent à des échanges culturels. Les guides peuvent, en effet, *servir de médiateur direct, entre les touristes et les habitants locaux, s'ils expliquent les cérémonies religieuses ou populaires et les manifestations folkloriques, dans lesquelles interviennent les populations avec leur culture et leur mode de vie*⁵⁵⁵. Cependant, les guides touristiques ne sont, en général, pas suffisamment préparés et formés à la véritable médiation interculturelle. Nous avons pu le mettre en évidence lors d'un précédent travail de recherche⁵⁵⁶. Les guides touristiques remplissent certes, une fonction de médiation culturelle et interculturelle. Néanmoins, ces derniers, ne répondent pas aux critères de la médiation interculturelle et ce, en raison d'une mauvaise et/ou insuffisante formation à l'interculturel. Les guides en général n'ont pas une connaissance approfondie des sociétés d'où proviennent les touristes étrangers. *Il faudrait donc, relever le niveau professionnel des guides et leur donner, non seulement une formation préparatoire suffisante pour leur emploi, mais aussi une éducation et une motivation continue*⁵⁵⁷.

En ce qui concerne le royaume du Maroc, le métier de guide touristique est apparu pendant la période du protectorat français. En effet, dès 1948, le statut de guide touristique était accessible à toute personne réussissant un oral de sélection, présenté face à un jury (composé d'un professeur d'histoire et de géographie, ainsi que d'un

⁵⁵⁴ De Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 56.

⁵⁵⁵ *Ibid*, p : 57.

⁵⁵⁶ Charai, Z., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Le tourisme culturel : Quels enjeux pour la médiation du patrimoine bâti ?*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007/2008.

⁵⁵⁷ De Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 143.

professeur des arts traditionnels). Cet examen avait lieu dans la municipalité de chaque ville. Après l'indépendance du pays, six brigades de policiers en civil ont été mises en place. Celles-ci, visaient trois domaines distincts : les stupéfiants, l'économie et le tourisme. Dans le cadre du tourisme, ces dernières étaient chargés de contrôler les guides touristiques afin de préserver le secteur, de la prolifération imminente des « faux guides ». En ce temps là, les guides officiels portaient des brassards autour de leurs bras, afin de permettre plus facilement leur identification. Peu de temps après la création du ministère du tourisme, monsieur Ahmed Alaoui (ex-ministre du tourisme du Maroc), a mis en place le 1^{er} concours officiel de guide touristique. Dix ans après, le concours national de guide de tourisme et de montagne, tel qu'il existe aujourd'hui, a été instauré.

IV.3.3. Les organismes du tourisme

- Les organismes internationaux

Au plan international, il existe un certain nombre d'organisations touristiques qui se présentent comme suit :

- **L'OMT (Organisation Mondial du Tourisme)** : Il s'agit de l'institution des Nations-Unies qui est chargée de la promotion du tourisme responsable, durable et accessible à tous. Elle assure la promotion d'un tourisme en tant que moteur de la croissance économique, du développement sans exclusion et de la durabilité environnementale. Ses membres comprennent 155 pays et 7 territoires et plus de 400 membres affiliés.
- **Le CMTV (Conseil Mondial du Tourisme et des Voyages)** : Il regroupe l'ensemble des responsables de grandes entreprises du tourisme et de l'hôtellerie.
- **L'Aiest (Association Internationale d'Experts Scientifiques du Tourisme)** : Elle favorise l'échange d'information entre ses membres et fait la promotion de la recherche et de l'enseignement du tourisme. L'association compte environ 400 membres issus de 40 pays différents.

- Les organismes nationaux

Au niveau national, le Maroc dispose des organismes et institutions touristiques suivantes :

- **L'ONMT (Office National Marocain du Tourisme)** : Il a pour mission de promouvoir et de commercialiser le produit « Maroc » aussi bien au niveau national, qu'international.
- **Le Ministère du Tourisme et de l'Artisanat Marocain** : Cette autorité gouvernementale, a pour mission d'élaborer et de mettre en œuvre la politique gouvernementale en matière de tourisme. Actuellement, le ministre du tourisme et

de l'artisanat au Maroc est le docteur en sciences humaines et sociales Lahcen Haddad.

- Les organismes régionaux

Au sein de la ville de Fès, il existe les organismes touristiques suivants :

- **Le CRT (Conseil Régional du Tourisme)** : Il se charge principalement des rencontres, des séminaires, des colloques, de la promotion de l'artisanat marocain, de la restauration et de la sauvegarde de la ville de Fès ainsi que de la publicité touristique.
- **Le syndicat d'initiative de tourisme** : Cet organisme, coiffé par l'office du tourisme, est chargé de produire les prospectus, les cartes géographiques de la ville ainsi que les dépliants.
- **La délégation du tourisme** : Coiffé par le ministère du tourisme et de l'artisanat, cette délégation s'occupe des statistiques, des nuitées, des activités touristiques ainsi que du contrôle touristique.

IV.3.4. Les recettes du tourisme international

Les recettes du tourisme international sont multiples et variées, de part la diversité des métiers liés au tourisme. Leur hiérarchisation mondiale dépend de la répartition géographique des flux touristiques, qui comme nous l'avons vu précédemment, se modifie chaque année en fonction de facteurs socio-politiques et économiques. *Les recettes du tourisme international représentent environ 8,5% de la valeur des exportations mondiales et elles sont supérieures à la valeur des exportations d'hydrocarbure⁵⁵⁸.*

L'idéal serait que les recettes du tourisme profitent directement à la population et au développement des pays récepteurs de tourisme. Néanmoins, la majeure partie des revenus liés au tourisme reviennent aux entreprises et aux sociétés touristiques privées. Une part infime de ces bénéfices est utilisée en direction de la sauvegarde et de la réhabilitation du patrimoine local ainsi que pour l'équipement et l'infrastructure des régions touristiques.

IV.4. L'approche socio-culturelle du tourisme

Le tourisme se définit comme l'ensemble des déplacements temporaires et volontaires, liés aux changements du milieu et du rythme de vie, et devrait être lié à la prise de contact personnelle avec le milieu visité, milieu naturel, culturel et social⁵⁵⁹. Dans ce sens, pour faire du tourisme, il ne suffit plus de se déplacer et de consommer, il faut entrer en contact avec la population hôte, échanger et communiquer. *Le tourisme implique ainsi une rencontre entre des peuples ou des sociétés différentes qui peuvent*

⁵⁵⁸ Duhamel, P., Scareau, I., *Op. Cit.*, p : 49.

⁵⁵⁹ Lanquar, R., *Op. Cit.*, p : 13.

constituer un facteur de socialisation et d'échanges mais également de troubles et de conflits⁵⁶⁰. En effet, le tourisme n'est pas sociologiquement et culturellement neutre, il transforme les sociétés et les cultures et entraîne le processus d'acculturation touristique. Il peut également être source de nuisance et de propagation des fléaux sociaux tels que la criminalité et la prostitution.

Phénomène économique rentable qui nécessite d'être encouragé, le tourisme doit également être maîtrisé⁵⁶¹. Ainsi, depuis les années trente, le tourisme a été l'objet des préoccupations et des réflexions d'A. Haulot⁵⁶². L'évocation du tourisme en tant que phénomène socioculturel ne s'est pas faite du jour au lendemain. En effet, jusqu'au XIX^e siècle, le tourisme était considéré comme un simple objet de la culture. De nos jours, il s'impose comme une industrie majeure qui façonne le développement économique, social et culturel d'un espace touristique. N'étant plus réservé à une élite intellectuelle et aisée, le tourisme est étendu par les sociologues au rang de « fait social total » au sens de M. Mauss⁵⁶³, c'est-à-dire qu'il recouvre la majeure partie de la société. Considérant le tourisme comme facteur de développement des qualités humaines, une activité de partage, de rencontre, de découverte de l'« autre », un moteur d'épanouissement culturel qui ne peut qu'améliorer l'être humain, Arthur Haulot n'a cessé de se battre pour que chacun puisse bénéficier de cette bouffée d'air frais, d'ouverture sur le monde que procure le tourisme. Son enthousiasme lucide lui avait aussi fait percevoir les effets pervers du tourisme⁵⁶⁴.

IV.4.1. Les formes de rejet touristique

Dans les pays en développement, le tourisme se présente souvent *comme une invasion pacifique et non innocente⁵⁶⁵* du territoire d'accueil. Il détruit en effet, les équilibres socio-culturels antiques et fragiles des sociétés hôtes, souvent mal préparées au choc culturel. Au sein d'une région à forte densité touristique, on remarque souvent des phénomènes de rejet touristique, spécifiquement au sein des cultures traditionnelles, réceptrices de tourisme international. Dans ce sens, *si le tourisme peut constituer un précieux outil de développement, il porte également en lui, les germes d'une autodestruction potentielle, liée à une croissance anarchique et outrancière de ses activités dans les régions les plus attractives. En effet, lorsqu'une région sacrifie tout à l'activité touristique, on observe un phénomène de rejet de la part des autochtones⁵⁶⁶.*

Lors de la mise en tourisme d'une région, au début, les touristes sont les bienvenus, car ils sont source de richesse. Toutefois, quand leur nombre vient à s'accroître, les

⁵⁶⁰ PY, P., *Op. Cit.*, p : 170.

⁵⁶¹ *Ibid.*

⁵⁶² Arthur Haulot est considéré comme un véritable précurseur du tourisme social. Il a notamment toujours été convaincu que le tourisme pouvait aider les peuples à mieux se connaître et à s'apprécier. Nommé en 1938 au poste d'inspecteur à l'office national des vacances ouvrières, il fonde le commissariat général du tourisme avec Henri Janne et occupe la place de commissaire général du tourisme pendant 33 ans. Il a également été co-directeur du bureau international du tourisme social.

⁵⁶³ Un fait social total est, selon l'anthropologue Marcel Mauss, un phénomène qui recouvre une grande partie de la société et qui fait s'exprimer à la fois et d'un seul coup toutes les institutions, c'est-à-dire tous les domaines de la vie sociale (politique, économie, histoire, etc.).

⁵⁶⁴ Decroly, J-M., Duquesene, A-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Op. Cit.*, Introduction.

⁵⁶⁵ Spataro, A., *Le tourisme en méditerranée*, Editions l'Harmattan, Paris, 2000, p : 65.

⁵⁶⁶ Decroly, J-M., Duquesene, A-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Op. Cit.*, p : 96.

habitants des sociétés d'accueil cessent de subir passivement l'activité touristique et se révoltent. En effet, *la pression du grand nombre, avec le malaise qui en résulte pour les habitants, est peut-être l'un des effets les plus saillants. Le simple fait de la concentration sur les plages et dans les centres historiques a beaucoup affecté les populations locales*⁵⁶⁷. La présence massive des touristes dans une région d'accueil n'est pas le seul facteur qui entraîne des phénomènes de rejet touristique. En effet, d'autres éléments socio-culturels poussent les populations locales à se rebeller contre le tourisme. Dans ce sens, prenons l'exemple des pays de culture musulmane où *les touristes étrangers, motivés par un comportement hédoniste, en quête de soleil, de sexe et d'amusement, laissent une empreinte indélébile. Ainsi, jusqu'à une époque récente, les gouvernements algérien et libyen ont refusé de développer le tourisme, pour éviter l'impact qu'il pourrait avoir sur l'identité culturelle de leur pays*⁵⁶⁸. Si ces pays ont pu se permettre, économiquement parlant, de ne pas développer de tourisme, car ils disposent de riches gisements d'hydrocarbure, les autres pays Nord-Africains (Tunisie ; Egypte ; Maroc), n'ont pas eu d'autres choix que de booster leur économie nationale à travers leur mise en tourisme. Ainsi, au sein de ces pays, les attitudes des touristes occidentaux se heurtent avec les principes et les tenants de la culture musulmane, telle que la consommation d'alcool en public ou encore le port de vêtement trop courts, jugés indécents par la population locale. Dans ce sens, on remarque à quel point la relation entre touriste et autochtone dépend grandement des attitudes des touristes. Et ce, non pas seulement dans les pays en développement ou dans les pays de culture musulmane. Les formes de rejet touristique, peuvent en effet apparaître également dans les sociétés développées. Ainsi, *des attentats contre des voitures et des hébergements touristiques, se sont couramment produits ces dernières années à titre de protestation symbolique au Kosovo, dans les Antilles françaises, en Corse ou encore dans le Pays Basque*⁵⁶⁹. Dans certains cas poussés, le rejet peut se transformer en xénophobie et même en terrorisme « anti-touriste ». On passe ainsi du graffiti « tourist go home », au commando d'agriculteurs agacés délogant des campeurs, à des agressions sauvages contre des automobilistes et parfois même des homicides. A titre d'exemple, *les Maltais se plaignent amèrement du flux constant de touristes visitant leur minuscule cité et qui leur donne parfois l'impression d'être des curiosités à observer. L'un des résidents a même commenté : « nous ne sommes pas que des tapis ! »*⁵⁷⁰.

Ceci dit, toutes les communautés ne réagissent pas par une telle aversion. En effet, certaines d'entre elles, ont mis au point des mécanismes qui leur permettent de protéger leur intégrité sociale et leur identité culturelle. Par exemple, la désertion et l'abandon temporaire des sites historiques de la part des habitants locaux pendant la période de la haute saison touristique ou encore leur installation sur les rochers du littoral plutôt que sur la plage, lieu de prédilection des touristes. *D'autres communautés ont recours aux barrières linguistiques pour empêcher les touristes indiscrets de participer aux cérémonies du pays*⁵⁷¹. On remarque ainsi, que les formes alternatives au rejet touristique sont multiples et diverses.

⁵⁶⁷ Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 40.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p : 42-43.

⁵⁶⁹ Cazes G., *Op. Cit.*, p : 109.

⁵⁷⁰ Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 40-41.

⁵⁷¹ *Ibid.*, p : 42.

IV.4.2. La communication touristique

La « communication touristique » est à prendre au sens de publicité, qui rappelons-le, désigne dans son ensemble *toute inscription, forme ou image, destinée à informer le public ou à attirer son attention*⁵⁷². Le CSA (conseil supérieur de l'audio-visuel) définit la publicité, comme étant : *toute forme de message télévisuel diffusé contre rémunération ou autre contrepartie, en vue soit de promouvoir la fourniture de biens ou de services, y compris ceux qui sont présentés sous leur appellation générique, dans le cadre d'une activité commerciale, industrielle, artisanale ou de profession libérale, soit d'assurer la promotion commerciale d'une entreprise privée ou publique*⁵⁷³. Cette dernière définition, met essentiellement l'accent sur l'aspect commercial de la publicité télévisuelle à savoir l'action consistant à faire connaître et à promouvoir un produit ou un service auprès du grand public, dans le but de le vendre. La télévision n'est pas le seul support publicitaire, il existe en effet, une multitude d'espaces de communication publicitaire tels que la radio, la presse écrite, l'affichage et depuis une vingtaine d'années, internet. La publicité cherche surtout à attirer l'attention d'une cible réelle ou potentielle, par l'émission d'un message qui se doit d'influencer le comportement de celui qui le reçoit, ou bien d'éveiller des besoins en lui. Les spécialistes en matière de communication expliquent, que l'objectif immédiat de la publicité est de promouvoir l'achat ou de renforcer la confiance en un produit ou en une entreprise, par la promotion de l'image de marque, en cohérence avec l'objectif marketing de l'émetteur.

Parler de communication touristique, c'est plus qu'associer deux concepts celui de « la communication » et celui du « tourisme ». En effet, la conjonction des sciences de la communication avec le tourisme, force à constater que la terminologie pose problème. Ainsi, si dans une vision de communication traditionnelle, l'émetteur est à l'origine de la communication et le récepteur est à l'arrivée, les experts en matière de tourisme opposent les pays, couches professionnelles ou strates culturelles émettrices de tourisme et les zones réceptrices. Dits en d'autres termes: *l'émetteur de la communication touristique, est récepteur du touriste et le récepteur de la communication touristique, est émetteur de tourisme*⁵⁷⁴. Cette double attribution, ne fait que renforcer l'idée maitresse, que nous sommes tous à la fois émetteurs et récepteurs. Il s'agit là d'un concept développé par l'école de Palo Alto⁵⁷⁵ qui *compare les individus aux membres d'un orchestre où chacun joue sa partition en faisant attention aux autres*⁵⁷⁶.

Le tourisme, à l'image des autres secteurs d'activités économiques use et abuse de la publicité, pour faire vendre un pays, une région ou encore une culture, dans un but clairement lucratif. Définir la communication touristique, n'est pas chose aisée. Nous

⁵⁷² Code de l'environnement (Partie législative), *Publicité, enseignes et préenseignes*, In Livre V, Prévention des pollutions, des risques et des nuisances, article L 581-3, 14 Novembre 2004.

⁵⁷³ CSA (Conseil Supérieur de l'audio-visuel), *Décret relatif à la publicité, au parrainage et au télé-achat*, n° 92-280, 27 Mars 1992.

⁵⁷⁴ Boyer, M., Viallon, P., *La communication touristique*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Vendôme, 1994, p : 20.

⁵⁷⁵ L'école de Palo Alto est un courant de pensée et de recherche qui s'est développé dans la ville de Palo Alto en Californie (USA) à partir des années cinquante. Utilisé dans le domaine de la psychologie, de la psychosociologie ainsi que les sciences de l'information et de la communication, ce courant est notamment à l'origine du concept de « thérapie familiale » et de celui de « thérapie brève ». Les principaux fondateurs de ce courant sont Grégory Bateson, Donald D. Jackson, John Weakland etc.

⁵⁷⁶ Bateson, G., *La nouvelle communication*, Editions Seuil, Paris, 1981, p : 372.

allons donc, en l'absence de définition concrète, tenter d'apporter quelques éléments. La communication touristique est avant tout, sensiblement différente de la communication tout court. Si l'objectif est bien évidemment le même que celui de toute publicité à savoir un objectif monétaire et commercial et que cette forme de publicité est à la fois persuasive et projective, elle n'en demeure pas moins, essentiellement suggestive. Si la plupart des professionnels du tourisme ont pour message : attirer, faire venir, faire rester et faire revenir, d'autres, une minorité assez bruyante, veut faire partir : ce sont les tours opérateurs et les agents de voyage. La communication touristique utilise différents supports de publicité. En effet, de la documentation à l'achat complet du voyage, rien n'est laissé au hasard (brochures, prospectus, dépliants, affiches, guides indicateurs, panneaux publicitaires, spots tv ou radio etc.). Ces supports contiennent un ou plusieurs messages publicitaires et se composent généralement d'une partie textuelle et d'une partie iconique. Leur conception quant à elle, obéit à des règles très précises de communication et doit répondre aux objectifs de la promotion. Dans ce sens, *la publicité est envisagée comme une « poétique populaire », une sorte de médiateur entre nos envies présentes et les mythes antiques ou encore notre imaginaire latent*⁵⁷⁷. Car les publicitaires ne sont que les révélateurs des aspirations profondes, qui hantent notre imaginaire collectif. Ainsi, *la communication touristique véhicule un certain nombre d'images globales, où on retrouve parfois, le cliché visuel et le mythe culturel.*⁵⁷⁸

Dans le contexte actuel, il convient de mettre l'accent sur les possibilités et les ouvertures offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication dans le cadre de la publicité touristique. Les TIC et plus particulièrement internet ont révolutionné l'industrie du voyage, par l'avènement du commerce électronique et la proposition d'espaces communicationnels à l'infini, où le coût de l'annonce publicitaire est réduit au plus bas, voire dans certains cas, quasiment gratuit. Parmi les médias de masse les plus investis par la publicité touristique, le web représente l'un des secteurs les mieux assiégés par le tourisme. En effet, les sites touristiques y sont parmi les plus nombreux. En matière de communication, les pages touristiques des serveurs web, constituent autant de brochures touristiques jamais périmées, car les informations sont régulièrement renouvelées et rafraichies. Dans ce sens, le web permet de fournir des éléments d'information et de marketing personnalisé, parfaitement adaptés aux besoins de chaque touriste. Le web a permis de renforcer l'interaction entre les consommateurs et les fournisseurs. *Ces technologies permettent en effet, aux professionnels du tourisme d'entrer en contact direct avec les clients potentiels et de varier leurs produits selon les besoins spécifiques de chacun*⁵⁷⁹.

La communication touristique au sein des mass-médias semble se composer de deux types : payée par l'entité touristique (c'est de la pure publicité), ou décidée en toute indépendance par les médias (c'est de l'information). On remarque ainsi une véritable volonté de séparation de l'information et de la communication, qui nous paraît utopique car *les rapports entre information et communication sont infiniment plus complexes, il est*

⁵⁷⁷ Colin de L'Hortet, M., (sous la direction de P. Rasse), *L'image de l'étranger dans la publicité touristique*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2004-2005, p : 56.

⁵⁷⁸ Lazato- Giotart, J.-P., *Op. Cit.*, p : 6.

⁵⁷⁹ Onghena, Y., *Op. Cit.*, p : 10.

d'ailleurs difficile d'envisager une information sans communication, ou l'inverse⁵⁸⁰. De plus, la pratique montre que l'immense majorité des espaces publicitaires concernant le tourisme, sont directement ou indirectement payés par l'entité touristique, que ce soit sous forme de publicité, de publi-reportages ou d'articles rédigés à la suite de séjours journalistiques. Notons tout de même que *la rigueur journalistique ne s'applique pas au tourisme avec la même rigueur que pour la politique*⁵⁸¹.

*L'outil numérique diffuse sur la toile des images et des textes qui inaugurent souvent dans l'esprit des futurs touristes, les représentations des lieux à visiter définissant dans le même mouvement les habitants et leurs modes de vie, les associant ainsi à un accueil incitatif et idyllique du tourisme*⁵⁸². En effet, la communication touristique sur internet consiste globalement en la promotion d'une région ou d'un pays récepteur de tourisme et véhicule souvent des images et des considérations qui ne sont pas toujours représentatives de la réalité. *Ce constat pourrait ne relever aucune polémique car en effet les échanges touristiques fussent-ils fondés sur de fausses ou de vraies images du lieu à visiter, satisfait économiquement parlant, les touristes et le pays visité*⁵⁸³. Ceci dit, sur un plan humain, les images représentatives des lieux touristiques véhiculées sur internet, contribuent à enkyster les préjugés raciaux et les stéréotypes sociaux dans la conscience collective. Elles ne favorisent pas l'enracinement et l'acceptation de la diversité culturelle terrestre. Ainsi, au-delà du message commercial, la publicité entraîne plus ou moins consciemment, des représentations orientées, des valeurs et des normes. *De nombreuses études ont par ailleurs montré que la publicité regorgeait de représentations « stéréotypées », relatives aussi bien à l'ethnie, à une classe sociale donnée, à la religion, qu'au sexe*⁵⁸⁴.

IV.4.3. La rencontre touriste-autochtone

C'est la nature de l'être humain, qui le pousse à vouloir entrer en contact avec d'autres individus issus de cultures différentes. Cet engouement pour la rencontre se traduit généralement par une envie de voyage. De tout temps, l'homme s'est déplacé, souvent pour commercer ou pour faire la guerre. Cependant, chez les Grecs et les Arabes notamment, « de grands voyageurs », ont existé. Dans le compte-rendu de leurs périple, ces hommes décrivaient les civilisations et les gens qu'ils rencontraient. B. Martin définit ainsi, *le voyageur comme celui qui est prêt à aller au bout du monde pour un bout de conversation avec l'Autre*⁵⁸⁵. Les grands voyageurs posaient un regard extérieur sur les peuples qu'ils rencontraient, un regard d'observateur. L'Autre était ainsi dépourvu de parole, on s'exprimait pour lui. Pourtant, la rencontre interculturelle ne peut avoir lieu, qu'à travers un échange, qui suppose la prise de parole de l'Autre. Aujourd'hui, il existe un fort besoin de convivialité, chose devenue rare dans les sociétés occidentales, un fort désir de rencontre avec des individus, dont on ne connaît rien au départ. La rencontre

⁵⁸⁰ Escarpit, R., *Théories de l'information et de la communication*, Paris, Hachette, 1976, p : 218.

⁵⁸¹ Boyer, M., Viallon, P. *Op. Cit.*, p : 45.

⁵⁸² Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Rencontres multiculturelles et dangers identitaires ; Fès et son tourisme*, In colloque international « Tice Méditerranée », du 8 au 10 Juin 2011, Barcelone.

⁵⁸³ *Ibid.*

⁵⁸⁴ Baider, F., Burger, M., Goutsos, D., *La communication touristique : Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Editions l'Harmattan, Collection Sémantiques, Paris, 2004, p : 84.

⁵⁸⁵ Martin, B., (coordinateur du dossier), *Op. Cit.*, p : 57.

interculturelle, qui s'inscrit dans la dimension du voyage, devient elle-même, un voyage en tant que tel.

*Le tourisme n'est pas un mal exceptionnel*⁵⁸⁶, il n'est que l'une des influences modernisatrices, aux côtés des médias, de l'urbanisation et de la mondialisation, qui imprègnent les attitudes et modifient les valeurs humaines de toute civilisation. Ceci dit, l'impact touristique peut être fort puissant sur les individus qui entrent directement en contact avec les touristes, particulièrement, ceux qui travaillent au sein des installations touristiques. La rencontre entre touriste et population d'accueil est l'occasion d'une prise de conscience de la différence des systèmes de valeurs socio-culturelles. Le tourisme crée, par la rencontre physique des individus, un choc de cultures et un choc de sociétés. Cette rencontre interculturelle par définition, pourrait être un facteur d'enrichissement des systèmes de valeur, si elle constituait un défi et un dépassement pour les groupes en présence. Néanmoins, le champ social et culturel de la rencontre est complexe. Il préside en effet, les tensions latentes, qui dépassent largement ces deux protagonistes. Toutefois, la véritable rencontre touriste-autochtone, quand elle a lieu, peut connaître quelques difficultés. En effet, certains touristes l'ignorent complètement et n'ont pas de désir de rencontre avec l'Autre, tandis que la population d'accueil, peut être amenée à produire des effets de rejet touristique. Dans ce sens, la rencontre ne peut avoir lieu, que si les deux acteurs le souhaitent et le désirent. Dans le cas inverse, ou si l'une des deux parties refuse ce contact, la rencontre ne se fera bien évidemment pas.

La rencontre touriste-autochtone, qui est fondamentalement inégalitaire, suppose l'existence d'un minimum de points communs entre les deux entités précédentes, pour que celle-ci puisse se faire, dans les meilleures conditions possibles. Ce type de rencontre peut se faire lors de trois occasions récurrentes :

- Dans une relation commerciale : lorsque le touriste achète à l'habitant des biens ou des services.
- Dans le cadre de loisirs communs aux touristes et aux autochtones : lorsque les touristes et les habitants se côtoient sur une plage par exemple.
- Lorsque les deux acteurs se rencontrent dans le cadre d'échanges d'idées ou de renseignements.

Dans les stations touristiques aménagées, il semblerait que les touristes ne souhaitent pas faire de rencontre spontanée avec la population hôte. Toutefois, il n'est pas envisageable que les intermédiaires organisent des contacts pour les groupes nombreux, sans en dénaturer le caractère. Ainsi, la pluparts des contacts entre touristes de station et habitants de cru, s'établissent à l'occasion de services professionnels rendus, il s'agit donc de relations non gratuites, c'est-à-dire monnayables. *Dès lors se crée entre le touriste et l'hôte une complicité qui autorise l'exploitation des faiblesses du premier, à condition que le second accepte la démonstration de sa « supériorité*

⁵⁸⁶ De Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 12.

matérielle »⁵⁸⁷. Ceux qui reprochent au tourisme de masse de rabaisser la population locale, pensent à ce type de contact. Encore que dans les pays qui ont connu le colonialisme, l'esclavage où le racisme, les sensibilités y sont particulièrement vives. Néanmoins, la rencontre entre touristes et autochtones, ne produit pas uniquement des effets néfastes sur les populations hôtes. Elle engendre également de nombreux avantages économiques et politiques, mais aussi socioculturels, dans le sens où, elle permet l'acceptation et la reconnaissance de la diversité culturelle ainsi que celle du particularisme et de l'unicité de chaque culture.

Globalement, la rencontre touriste-population locale, provoque des incidences socio-culturelles, qui dépendent principalement du nombre de personnes en présence, des modalités de contact et de la durée de ce dernier. Elle provoque également des incidences, qui sont largement liées aux valeurs et aux modèles socio-culturels des populations en contact. Enfin, la rencontre entre touriste et population hôte, connaît des conséquences qui varient en fonction de la perméabilité et qui diffèrent selon les populations et le développement de l'activité touristique dans le milieu en question. Dans ce sens, *il est difficile de prévoir les effets des rencontres touristiques. Or la rencontre touristique, en particulier, et les pratiques touristiques, en général, changent ceux qui les mettent en œuvre et ceux qui, sans bouger, les reçoivent*⁵⁸⁸. Ainsi, une animation touristique de qualité est exigée pour qu'une réelle rencontre touriste-autochtone puisse se produire, au-delà des clichés, préjugés et stéréotypes.

La rencontre harmonieuse entre touriste et autochtone, doit être organisée pour pouvoir être garantie. Elle ouvre des pistes nouvelles, qui ne manquent pas d'intérêt. Pourtant, cette dernière, connaît un impact non négligeable aussi bien sur la population locale que sur les touristes. Cet impact est tout aussi bien d'ordre économique et politique, que d'ordre socioculturel. Il produit ainsi des effets tant positifs que négatifs sur les régions et les populations d'accueil. Ainsi, *c'est dans un champ socio-économique complexe et perturbé que va se faire la rencontre du touriste et de son hôte*⁵⁸⁹. Cette dernière provoque chez les deux acteurs (touriste et autochtone) des processus de changement et d'acculturation touristique. *La rencontre touriste-autochtone provoque en effet une cascade de réactions au niveau du groupe social, de l'unité familiale et de l'individu*⁵⁹⁰.

⁵⁸⁷ Thurot, J.-M., *Op. Cit.*, p : 18.

⁵⁸⁸ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 48.

⁵⁸⁹ Thurot, J.-M., *Op. Cit.*, p : 15.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p : 24.

- L'acculturation touristique

Le tourisme se traduit, dans les pays en développement par un choc culturel et sociologique important. Faisant irruption dans les sociétés traditionnelles, le tourisme produit souvent un effet déstructurant sur les populations d'accueil, engendrant ainsi une acculturation touristique.

Le processus d'acculturation est inhérent au tourisme et marque le tissu social et culturel des communautés d'accueil. Pourtant, il faut préciser que ces changements ne sont pas entièrement attribuables au tourisme. En général, dans les pays en développement, l'activité commerciale, la présence militaire ou coloniale et l'influence des médias ainsi que celle des nouvelles technologies de l'information et de la communication y ont beaucoup contribué. En effet, le processus d'acculturation se trouve être déjà enclenché dans la plupart de ces pays. Dans ce sens, le tourisme ne fait que le réactiver et/ou l'accélérer. L'acculturation touristique se traduit par la rencontre de deux cultures, qui vont chercher l'une et l'autre à se ressembler en partie à travers l'adoption des traits culturels de l'autre culture. Généralement, on parle d'acculturation quand les deux cultures en présence ne représentent pas des cultures équilibrées en termes d'économie, de puissance et d'émancipation. Dans ce sens, la culture la plus faible va produire des envies de ressemblances face à la culture forte (dominante). Ainsi, *les populations locales qui y sont confrontées tendent à perdre la maîtrise de leurs espaces et de leurs modes de vies, et donc de leurs valeurs identitaires*⁵⁹¹. La jeunesse représente la catégorie de population la plus touchée par le phénomène d'acculturation touristique. Dans un premier temps *les jeunes subissent un sentiment d'infériorité qui tend à déclencher un processus d'imitation, mais très vite les faiblesses du système étranger sont perçues et, dès lors, largement exploitées*⁵⁹².

Le tourisme est ainsi marqué par une confrontation de deux ou plusieurs cultures qui, en entrant en contact, conduisent naturellement à un changement, à une altération positive au sens de J. Ardoïno et/ou à une mutation voire à une aliénation du système de valeurs socio-culturelles.

- Les représentations virtuelles et l'exotisme

Les touristes étrangers, tout en préparant leur voyage sur internet, accèdent à des images ainsi qu'à des représentations sur les populations des lieux qu'ils vont visiter. *L'outil numérique diffuse en effet sur la toile les images et les textes qui inaugurent souvent dans l'esprit des futurs touristes, les représentations des lieux à visiter définissant dans le même mouvement les habitants et leurs modes de vies*⁵⁹³. Dans ce sens, il semblerait qu'une première approche virtuelle précède vraisemblablement la rencontre interculturelle *in situ hic et nunc* et pourrait même la fausser. *Ce constat pourrait ne relever aucune polémique car en effet les échanges touristiques fussent-ils fondés sur de*

⁵⁹¹ Bataillou, C., *Op. Cit.*, p : 101.

⁵⁹² Thurot, J.-M., *Op. Cit.*, p : 36.

⁵⁹³ Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Rencontres multiculturelles et dangers identitaires ; Fès et son tourisme*, In colloque international « Tice Méditerranée », du 8 au 10 Juin 2011, Barcelone.

*fausses ou de vraies images du lieu à visiter, satisfait économiquement parlant les touristes et le pays visité*⁵⁹⁴. Ainsi les conséquences de la véhiculation de ces images peuvent retomber sur l'écueil des rencontres interculturelles touristiques. Cela dit, les dispositifs sociotechniques d'information et de communication publicitaire sur internet, ne représentent que des messages marketing classiques qui ne visent qu'à l'évolution économique et non à une véritable éducation et préparation interculturelle. *Au-delà du message commercial, et même si l'on reconnaît qu'elle laisse toujours la possibilité de se soustraire à son action persuasive (en changeant de sites web par exemple), la publicité sur internet véhicule plus ou moins consciemment, des représentations orientées, des valeurs et des normes. Elle offre une vision particulière du monde et soumet des définitions des individus, des groupes et des relations sociales*⁵⁹⁵. Une précédente recherche⁵⁹⁶, qui portait sur les représentations virtuelles des populations d'accueil sur internet et la confrontation de celles-ci avec l'image que se font les locaux de leur propre réalité et identité, a montré combien les images véhiculées par internet était sinon fausses, chargées de clichés, de préjugés et de stéréotype.

Quant à la population hôte des régions d'accueil touristique, elle se représente également les touristes occidentaux d'une manière tout aussi stéréotypée. Le touriste symbolise aux yeux des hôtes, un individu dépourvu de mœurs et de principes qui ne cherche qu'à étaler sa richesse et sa supériorité. Néanmoins, l'autochtone accède à des informations sur les visiteurs occidentaux à travers les mass-médias, qui contribuent également à véhiculer des clichés et des stéréotypes de la culture occidentale. La population hôte des pays en développement récepteurs de tourisme international, représente la plupart du temps, une culture traditionnelle, à laquelle se heurte l'excentrisme du touriste occidental. Ainsi, les représentations virtuelles faussées de part et d'autre, contribuent à creuser le fossé préexistant entre les touristes et les nationaux. Le choc culturel en est d'autant plus accru et les retombées sur les rencontres interculturelles, plus importantes.

Le voyage a toujours été porteur de rêves, de mythes et d'étrangéité, que ce soit pour le voyageur ou pour le lecteur des récits de voyages sur les cultures et les civilisations du monde. De nos jours, la société de l'image et de la virtualité, amplifie le désir de l'ailleurs. Cependant, quelques soient les formes modernes de communication et d'information (catalogues, télévision, images publicitaires, sites Web, etc.), l'acte touristique reste figé sur la dimension du fantasme, tant qu'on se limite à une approche virtuelle du voyage. *C'est donc aussi le voyage, - le pouvoir dans l'étendue, la présence de ce qui n'est point ici, qui vient de loin et qu'on va chercher si loin : le divers – qui n'est pas ceci que nous sommes, mais autre, et donne aux confins du monde ce goût d'un autre monde, - s'il ne pouvait par-delà le ciel trop humain. C'est le voyage*⁵⁹⁷. Ici, on chérit le lointain, parce qu'il est lointain. Il ne viendrait à l'esprit de personne d'idéaliser leurs proches voisins bien connus. Les meilleurs candidats au rôle d'idéal exotique, sont les peuples et les cultures les plus éloignées et les plus ignorées. Ainsi, à travers le voyage,

⁵⁹⁴ *Ibid.*

⁵⁹⁵ Baider, F., Burger, M., Goutsos, D., *Op. Cit.*, p : 84.

⁵⁹⁶ Charai, Z., P.Alemanno, S., *Internet et la communication interculturelle des pays du Sud*, In Colloque international

« Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud : Des médias classiques aux TIC », du 4 au 6 Avril 2012, Agadir.

⁵⁹⁷ Segalen, V., *Peintures*, Editions Gallimard, Paris, 1983, p : 90/91.

on cherche l'Autre. *Si l'on cherche l'autre, c'est que l'on admet son existence, voire même que l'on se réjouit de cette existante. On s'intéresse aux façons de cette existence, on est curieux des mœurs, des goûts, des traits caractéristiques de la nation que l'on visite et dans laquelle on se fait de nouveaux amis*⁵⁹⁸. L'exotisme est l'une des premières attitudes où l'Autre est systématiquement préféré au même. Il s'agit moins d'une valorisation de l'Autre que d'une critique de soi.

Le sentiment de l'exotisme se développe en Europe à partir du XV^{ème} siècle, suite à la découverte et à la conquête des terres inconnues, et donne naissance à un univers cosmopolite de la transformation du goût et de l'enrichissement de la culture dans son ensemble. Ainsi, *les plantes, les animaux, les paysages, les couleurs, les odeurs, et les hommes du nouveau monde, mettent en évidence l'idée de diversité culturelle*⁵⁹⁹. Dans ce sens, l'exotisme représente l'intensité de la sensation, quelle qu'elle soit. Provenant du mot grec tardif *exôtikos* qui signifie « étranger » et/ou « extérieur », le terme « exotisme » connote en général le caractère de ce qui n'appartient pas aux civilisations occidentales. Dans ce sens, il s'agit de reprendre la définition du préfixe *exo* dans sa plus grande généralisation possible : *tout ce qui est en dehors de l'ensemble de nos faits de conscience actuels quotidiens, tout ce qui n'est pas notre « tonalité mentale » coutumière*⁶⁰⁰.

L'exotisme constitue depuis le XVI^{ème}, l'un des paradigmes de perception les plus dominants de l'Autre en Occident, en particulier en ce qui concerne les cultures et les sociétés lointaines. Dans les discours de représentation et d'appropriation des cultures différentes, le terme « exotisme » apparaît dans son acception moderne au milieu du XVI^{ème} siècle, dans le sillage de l'expansion Européenne d'Outre-mer. *Sa première occurrence signalée dans le dictionnaire étymologique Bloch et Wartburg, date du livre de François Rabelais, où il était question de diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaux et autres marchandises exotiques*⁶⁰¹. Depuis cette époque, le terme « exotique » se réfère à tout un ensemble d'images de l'Autre, cristallisées, tant dans les représentations visuelles, que dans des récits et des termes qui constituent un vaste champ lexical et sémantique : mystérieux, bizarre, curieux, enchantant, indigène, naturel et paradisiaque.

L'exotisme n'est autre que la notion du différent, la perception du divers, la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même. Il s'inscrit dans une logique spatio-temporelle. Si l'exotisme prend en considération le facteur géographique, comme on l'a vu précédemment dans ce chapitre, c'est que plus la distance qui nous sépare de l'Autre est grande, plus fort en sera le sentiment d'exotisme. Néanmoins, il ne faut pas oublier de rajouter à l'exotisme dans l'espace, un exotisme dans le temps : toute époque passée est exotique pour nous et pourquoi pas toute époque à venir (Exotisme imaginaire).

⁵⁹⁸ Cassou, J., *Op. Cit.*, p : 26.

⁵⁹⁹ De Carlo, M., *Op. Cit.*, p : 40.

⁶⁰⁰ Segalen, V., *Essai sur l'exotisme*, in : *Œuvres complètes de V. Segalen*, Tome 1, Editions Robert Laffont, Collection « Bouquins », Paris, p : 748.

⁶⁰¹ Hily, M.-A., Lefebvre, M.-L. (Sous la direction de), *Identité collective et Altérité: Diversité des espaces / Spécificité des pratiques*, Editions l'Harmattan, Paris, 1999, p : 84.

L'exotisme au XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle semble se trouver dans une situation plus que singulière. Il continue à être organisé et pensé en fonction des représentations imaginaires, qui cherchent d'abord à parler des civilisations et des cultures. En effet, l'exotisme est un peu le pendant de l'ethnocentrisme, là où ce dernier privilégie les valeurs de la culture propre, l'exotisme valorise l'Autre et l'ailleurs. Durant le XIX^{ème}, P. Lotti s'intéresse à la notion d'exotisme. Ce dernier a pour habitude de s'imprégner des cultures qu'il visite (langue, mode de vie etc.). Pour lui, le pays étranger intervient car il permet le renouvellement indispensable de la sensation et présente de l'intérêt. Il définit alors l'exotisme comme : *un mélange de séduction et d'ignorance, un renouvellement de sensations grâce à l'étrangeté*⁶⁰². L'exotisme en tant que tel représente une esthétique du divers. Cette dernière définition, est d'ailleurs l'essence même de tous les livres que V. Segalen ait pu écrire. *Qu'il soit bien dit que moi-même, je n'entends par là qu'une chose, même universelle : le sentiment que j'ai du divers ; et par esthétique, l'exercice de ce même sentiment, sa poursuite, son jeu, sa plus grande liberté, sa plus grande acuité, enfin sa plus claire et profonde beauté*⁶⁰³. Ainsi, les deux composants de l'exotisme Segalénien sont le divers et l'esthétique. Cependant, la préférence qu'on portait à l'Autre, à cet Autre si admirable au siècle précédent, aurait pu aboutir au XIX^{ème} siècle à un intérêt réel. Il semble bien au contraire que cette période, ait privilégié encore une fois, celui qui regarde à celui qu'on regarde.

Dans le milieu de l'art, l'exotisme s'est manifesté à travers la peinture dans les pays Nord-Africains. L'artiste français du XIX^{ème} siècle E. Delacroix *porté par son génie romantique et sa flamme révolutionnaire, cherche en Afrique, une vérité à la fois locale et universelle*⁶⁰⁴. L'intérêt porté par E. Delacroix au Maghreb, s'est manifesté entre autre, à travers la réalisation de son chef-d'œuvre « Femmes d'Alger dans leur appartement » en 1834. Ce livre a inspiré la réalisation du tableau « les femmes d'Alger » de P. Picasso en 1954. Au Maroc, la notion d'exotisme, s'est manifestée dans les écrits littéraires de P. Lotti particulièrement, et ce durant la période du protectorat Français et Espagnol. Dans le domaine de la littérature, *l'exotisme peut se définir comme l'intégration de l'insolite géographique, ethnologique et culturel ; il traduit le goût de l'écrivain pour des contrées qui lui apparaissent comme étranges et étonnantes, féeriques ou légendaires, qui contrastent avec la sienne propre par le climat, la faune, la flore, les habitants (leur appartenances physiques, leurs costumes et traditions*⁶⁰⁵.

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, la rencontre entre les membres de cultures différentes peut se faire lors de diverses occasions, la plus courante étant bien évidemment celle du tourisme. Ce terrain de rencontre est souvent choisi volontairement d'un côté et subi de l'autre. Il en découle de nombreuses conséquences socio-culturelles aussi bien positives, que négatives, à développer au cours des chapitres suivant.

⁶⁰² Todorov, T., *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité culturelle*, Editions Seuil, Paris, 1989, p : 346.

⁶⁰³ *Ibid.*, p : 122.

⁶⁰⁴ Lahjomri, A., *Le Maroc des heures françaises*, Editions Marsam et Stouky, Rabat, 1999, p : 178.

⁶⁰⁵ *Ibid.* p : 199.

IV.4.4. Les retombées du tourisme sur les sociétés d'accueil

Les discours scientifiques sur le tourisme opposent les économistes aux sociologues et aux anthropologues. Les premiers prônent les bénéfices du tourisme pour le développement économique tandis que les seconds dénoncent les effets socio-culturels néfastes du tourisme sur les populations d'accueil. Il peut ainsi, *à moins d'être bien géré, mener au déclin des valeurs morales et sociales et modifier la nature de l'hospitalité*⁶⁰⁶.

- L'éthique du tourisme

Depuis son apparition, les critiques liées à l'impact négatif du tourisme sur les régions d'accueil abondent dans les discours scientifiques et politiques. La pratique touristique génère en effet, un certain nombre de problèmes environnementaux et socio-culturels dans les pays récepteurs du tourisme mondial. Le tourisme international d'aujourd'hui se manifeste la plupart du temps par le départ en vacances des individus issus des pays du nord industrialisés vers les pays du Sud en développement. Ces derniers qui représentent des sociétés et des cultures pour le moins traditionnelles, sont dotés d'un patrimoine culturel conséquent dont l'impératif majeur est la sauvegarde. Dans ce sens, et afin de minimiser le plus possible les effets néfastes du tourisme sur les régions d'accueil, la notion d'« éthique » a été introduite au sein de la pratique touristique. Etymologiquement le mot « éthique » dérive du terme grec *èthos* qui signifie les mœurs et du terme latin *ethicus* qui désigne la morale. L'éthique est définie comme *une partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale*⁶⁰⁷, en d'autres termes, l'éthique représente le respect de l'« Autre ». *Ce qui renvoie à la difficulté de rencontrer « l'autre », celui dont la culture est différente de la notre, dans un laps de temps très court et « oisif », celui des vacances*⁶⁰⁸. Le tourisme est l'occasion privilégiée de la rencontre interculturelle. Cette dernière doit se faire dans le respect mutuel entre touristes et autochtones afin d'éviter d'irrévocables bouleversements socio-culturels. Dans ce sens, l'OMT (Organisation mondiale du Tourisme) a édité le code mondial d'éthique du tourisme le 1^{er} Octobre 1999 à Santiago au Chili. Cette convention instaure non seulement des règles de respect, de politesse et de compréhension des touristes envers la population hôte, mais stipule également l'affirmation du droit au tourisme et à la liberté des déplacements touristiques. Elle insiste sur le fait que le tourisme n'est pas uniquement un danger potentiel pour les régions touristiques, mais représente également un facteur favorable au développement de celles-ci. *Dès lors, le contenu du code vise à organiser les relations des acteurs du tourisme de manière à réunir toutes les conditions utiles pour faire véritablement du tourisme un facteur de développement durable*⁶⁰⁹. L'approbation du code mondial du tourisme a insisté sur la relation étroite qui existe entre la notion de tourisme et celle de patrimoine, précisant ainsi le besoin mutuel de l'un envers l'autre. En effet, si le tourisme dépend en grande partie du patrimoine et de la culture locale, le patrimoine quant à lui a besoin des ressources générées par le tourisme pour pouvoir survivre et

⁶⁰⁶ Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 15.

⁶⁰⁷ www.larousse.fr, Consulté le 26/09/2012.

⁶⁰⁸ Audrerie, D., *Patrimoine et tourisme, Actes du colloque Tourisme Culture Patrimoine du 4 Octobre 2002 à Périgueux*, Editions Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux 2009, p : 37.

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p : 38.

perdurer. Les activités touristiques doivent alors être pensées dans le respect du patrimoine local tant matériel, qu'immatériel. Par ailleurs, le code mondial d'éthique touristique stipule que le tourisme ne doit pas engendrer la standardisation des productions culturelles et/ou artisanales, mais bien au contraire, permettre la survie et le maintien des traditions populaires.

- L'impact socio-culturel négatif du tourisme sur la population hôte

Les pratiques touristiques, devenues incontournables dans nos sociétés contemporaines, ont des incidences négatives tant sur les touristes que sur les populations d'accueil. Bien que les retombées sur les touristes ne soient pas négligeables, on ne s'intéressera, dans le cadre de ce travail de recherche, qu'aux effets néfastes du tourisme sur les populations hôtes.

Il faut savoir que la question de l'impact du tourisme sur les valeurs socio-culturelles des populations d'accueil, n'a été posée que tardivement dans les années soixante-dix. Jusque là le tourisme était considéré comme un facteur de développement économique. Son action destructrice et dénaturante des systèmes socio-culturels était négligée. De nos jours, le tourisme se présente tantôt comme une activité positive pour les sociétés d'accueil et tantôt comme une activité destructrice. Pourtant, nombreux sont les auteurs qui s'intéressent au tourisme pour démontrer son rôle négatif tel que T. Veblen ou encore J. Baudrillard. Le tourisme transforme en effet, les lieux où il s'exerce ainsi que leurs occupants. Dans ce sens, pour minimiser le plus possible les incidences négatives du tourisme sur les populations d'accueil, le code mondial de l'éthique du tourisme⁶¹⁰ prône le respect de l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil, la conservation de leurs atouts culturels bâtis et vivants et leurs valeurs traditionnelles ainsi que la contribution à l'entente et à la tolérance interculturelle. *Il faut néanmoins commencer par noter que dans les régions où s'installe le tourisme, le plus souvent, les problèmes sociaux sont antérieurs à son arrivée. Il trouve en général des économies affaiblies, parfois même en déroute, et donc des sociétés caractérisées par une forte émigration, dont les structures sont fragiles et qui s'interrogent elles-mêmes sur la validité des règles et des valeurs socio-culturelles qui les régissent*⁶¹¹. Dans ce sens, le tourisme n'est pas le seul responsable des maux qui jalonnent les sociétés traditionnelles réceptrices de tourisme international.

Comme on l'a vu précédemment, *le touriste ne s'intéresse pas beaucoup aux habitants du pays d'accueil, mais, à son insu, il les influence*⁶¹². En effet, les touristes ont un moindre désir d'échange culturel qu'on ne le prétend. La concentration locale ou régionale du tourisme, limite les possibilités de rencontre culturelle à une superficie relativement réduite du pays. Dans ce sens, les touristes entrent surtout en contact avec les personnes employées directement ou indirectement par l'industrie du tourisme et accessoirement avec celles qui habitent dans les alentours des stations touristiques.

⁶¹⁰ OMT (Office mondial du tourisme), *Approbation du code mondial d'éthique du tourisme*, Santiago du Chili, 1^{er} Octobre, 1999.

⁶¹¹ Thurot, J.-M., *Op. Cit.*, p : 10.

⁶¹² Todorov, T., *Op. Cit.*, p : 377.

Etant donné que le touriste est prêt à dépenser de l'argent, l'autochtone, cherchera alors à lui offrir ce qu'il demande. Ainsi, bien qu'involontairement, le touriste pousse les autochtones à valoriser le « typique » et conduit à la production d'objets culturels. Peu à peu, les activités locales, se trouveront remplacées, par des objets souvenirs de vente. *On considère souvent que l'appétit aveugle des touristes pour les souvenirs et à la recherche de la couleur locale, qui évacuait l'esprit critique, sont des causes du déclin de la qualité artistique et culturelle des objets fabriqués*⁶¹³. A partir du moment où la production artisanale est soumise aux exigences touristiques, elle n'est plus alors, que la fabrication de simples souvenirs, qui ne sont pas nécessairement des objets de l'artisanat traditionnel. Les touristes, réservent ces objets à des usages sans rapport avec leur fonction initiale. Ainsi, les artisans ont réagi à la demande touristique en modifiant la forme et l'exécution de ces articles pour les rapprocher du goût de la clientèle. Dans ce sens, les couleurs voyantes, que les touristes préfèrent apparemment (où que l'on croit qu'ils préfèrent), sont une reculade esthétique de l'artisanat local. Néanmoins, *les planifications du tourisme n'ont considéré les problèmes socio-culturels et leurs effets pervers sur les arts et l'artisanat, qu'accessoirement tardivement*⁶¹⁴.

L'originalité profonde de l'échange touristique, réside dans le fait, que ce ne sont pas des marchandises mais des hommes qui se déplacent. Dans ce processus, une région et ses habitants deviennent alors un décor de vacances, un objet désiré et particulièrement consommé par des visiteurs extérieurs, préparés, modelés, « mis en scène » avec toutes les conséquences socio-culturelles, qui peuvent en découler. Dans ce sens, c'est le consommateur (touriste) qui vient à la rencontre du producteur local (autochtone). Les modes d'existence des pays visités, sont devenus les nouveaux objets de l'intérêt touristique, depuis le développement des loisirs dans les années cinquante. Le touriste devient alors un client, l'autochtone devient-il pour autant un marchand ? Cette relation suppose, une mise en forme commerciale de la structure d'accueil.

*Les relations entre tourisme et culture sont délicates car la société émettrice de touristes est une société individualiste et de consommation qui, plutôt que de conduire à une rencontre interculturelle, mène à la commercialisation culturelle*⁶¹⁵. En effet, en matière de tourisme tout est susceptible d'être vendu (la culture, le patrimoine, les traditions, l'identité etc.). Le paradoxe touristique réside dans le fait, que si les touristes recherchent le traditionnel et l'authenticité dans leurs voyages, les autochtones guettent le moderne. Dans ce sens, au sein du tourisme, la quête du moderne suppose une folklorisation culturelle, car les touristes porteurs de modernité, réclament la tradition. Rappelons que le terme de folklore provient de l'anglais *folk* qui signifie le peuple et *lore* qui exprime le savoir. Le folklore désigne l'ensemble des productions collectives émanant d'un peuple de culture orale et qui se passent d'une génération à une autre par le biais de la transmission orale. A titre d'exemple, on peut citer les rites de passages, les cérémonies religieuses, les danses et les musiques ethniques, les spectacles traditionnels ainsi que toutes les formes de croyances. La folklorisation quant à elle, désigne le

⁶¹³ De Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 67.

⁶¹⁴ *Ibid.*, p : 13.

⁶¹⁵ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *L'identité au cœur du voyage*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2007, p : 114.

procédé de sélection des particularismes culturels les plus visibles des minorités pour faire leur promotion touristique tels que les zoos ethniques vivants.

La plupart des touristes occidentaux cherchent des cultures authentiques et traditionnelles. *Ainsi, pour répondre à cette demande « d'exotisme », et sous le couvert de tourisme autochtone, assiste-t-on de plus en plus à une artificialisation de la culture où cette authenticité tant recherchée risquerait au final d'être absente*⁶¹⁶. Pourtant le culte de l'authenticité est omniprésent dans le domaine du tourisme, en tant qu'attrait touristique de premier ordre pour les occidentaux. On assiste ainsi vraisemblablement à une mise en scène de l'authenticité culturelle. *Une folklorisation en somme où des traditions souvent séculaires vont perdre peu à peu leur valeur symbolique pour une valeur purement mercantile*⁶¹⁷. Dans ce sens, les pays d'accueil touristique vont chercher à recréer l'authenticité à travers une mise en scène de la culture et du folklore local. Il s'agit de la fabrication de l'inauthentique au sens de N. Heinich. On espère ainsi faire croire aux touristes, qu'ils sont en présence de manifestations culturelles purement authentiques. Le recours à la folklorisation d'une culture signifie bien souvent que cette dernière ne produit plus ou très peu la tradition.

*Avec le tourisme, ce qui est importé dans les pays, c'est non seulement des touristes munis d'un portefeuille, mais c'est surtout un modèle de société*⁶¹⁸. Ce dernier façonne les pratiques sociales à tous les niveaux de la société d'accueil, jusque dans les racines les plus profondes. C'est la mise en contact de ce style de vie, de ce modèle culturel, itinérant avec les sociétés de la région d'accueil, qui est à l'origine du phénomène d'acculturation touristique. Il est évident que le contact sera d'autant plus dérangeant, et le choc plus fort, que les deux cultures mises ainsi en relation, seront différentes dans leurs traditions comme dans leurs bases matérielles et socio-culturelles. Ainsi, le tourisme entraîne des changements de comportement. En effet, *la présence d'étrangers dans les pays exportateurs est perçue comme génératrice de conséquences sociales significatives, par la contamination de valeurs et de style de vie inconnu et, ce qui peut être pire, souvent inaccessibles*⁶¹⁹. Le tourisme atteint souvent les sociétés dont le niveau de vie est inférieur à celui des touristes et où la pauvreté est encore très répandue. Ainsi, la présence de vacanciers, qui ne regardent pas à la dépense et qui n'ont pas d'horaires à respecter, peut représenter un phénomène particulièrement choquant à l'observation. Les touristes en vacances, font souvent l'étalage d'un niveau de vie qui dépasse nettement leur niveau de consommation ordinaire. L'image de la société de leur pays de provenance qu'ils projettent ainsi, est donc déformée et agrandit d'avantage l'écart existant entre leur mode de vie et celui de la majorité des habitants du pays de séjour. *Le tourisme étale donc, les comportements d'une société de gaspillage, sous les yeux d'une société de besoins*⁶²⁰. Mal maîtrisé, imposé de l'extérieur et dominateur, le développement touristique, peut se révéler extrêmement dangereux pour l'équilibre socio-culturel des régions où il se déploie. Les effets néfastes les plus graves qu'engendre le tourisme sont les suivants :

⁶¹⁶ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 84.

⁶¹⁷ *Ibid.*

⁶¹⁸ Cazes, G., *Op. Cit.*, p : 106.

⁶¹⁹ De Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 8.

⁶²⁰ Cazes, G., *Op. Cit.*, p : 107.

- L'installation des employés locaux dans des rôles subalternes (ce qui conduit à un appauvrissement).
- La standardisation et la folklorisation des productions artistiques traditionnelles (ce qui a entraîné la naissance d'un artisanat d'aéroport).
- Le relâchement et la péjoration des productions artistiques, religieuses et morales.
- Le développement de conduites serviles et vénales (parasitisme, prostitution des deux sexes).

La dénonciation prononcée des dégâts causés dans les lieux d'accueil, par le développement touristique, tant au plan culturel, qu'au plan économique, n'est pas comme on pourrait le croire, une révélation récente. En effet, dès le début du siècle dernier, écrivains et journalistes, se plaignaient déjà amèrement du développement touristique et de son envahissement, de la disparition des traditions et de la dépravation des mœurs. On peut donc en déduire, que le tourisme est une activité particulièrement traumatisante et destructrice pour le milieu où il s'installe. *Plus le tourisme devient un tourisme de masse, plus il a un impact profond sur la culture locale et plus faible sera l'adaptation de chaque touriste aux populations locales*⁶²¹. La sauvegarde des sociétés d'accueil face au déferlement touristique a déjà fait l'objet de nombreuses polémiques depuis plusieurs années. En effet, *des « connotations de gauche », selon Jean Froidure, auraient laissé la place à une volonté nouvelle de respect des sites et des populations*⁶²². Dire qu'il existe une solution miracle à des problèmes très différents, selon les types de population, paraît relever d'une utopie irresponsable et irréaliste. *Impossible, en effet de généraliser les incidences sociales du tourisme, car les touristes diffèrent les uns des autres et les sociétés d'accueils aussi*⁶²³. Il ne suffit pas, en effet, d'affirmer telle ou telle priorité, pour régler définitivement ces problèmes. Pourtant, en règle générale, *les effets socio-culturels pervers du tourisme, seraient vraisemblablement moindres, si la croissance des installations touristiques n'était pas si rapide, ni si massive et si la population locale a le temps de s'adapter au tourisme et à ce dernier, le temps de s'insérer dans la société locale*⁶²⁴.

L'une des solutions qui ont été proposées à la résolution de ces problèmes, est l'isolement touristique. Dans le domaine du tourisme, il existe un paradoxe qui veut conjuguer la liberté de déplacement des touristes avec l'isolement de ces derniers dans des espaces réservés à l'activité touristique. En effet, certaines autorités politiques préconisent d'isoler et d'enfermer les touristes dans les stations touristiques car ils estiment que le contact touriste-autochtone n'est pas bénéfique. Cette démarche s'inscrit dans le but de préserver l'authenticité socio-culturelle des populations hôtes. Ainsi, *les équipements sont très concentrés dans un petit nombre de complexes et la mobilité des touristes est assez limitée*⁶²⁵. Néanmoins, J.D. Urbain prône la liberté de visite et de

⁶²¹ Lanquar, R., *Op. Cit.*, p : 74.

⁶²² Froidure, J., *Du tourisme social au tourisme associatif*, Editions l'Harmattan, Paris, 1997, p : 34.

⁶²³ Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 3.

⁶²⁴ Kadt, E., *Op. Cit.*, p : 17.

⁶²⁵ Thurot, J.-M., *Op. Cit.*, p : 23.

création des touristes, de leurs propres circuits, en fonction de leurs désirs, dans son ouvrage *l'idiot du voyage : histoires de touristes*⁶²⁶. Dans ce sens, il n'est pas possible d'isoler les touristes et de récolter des profits économiques, tout en minimisant les effets socio-culturels pervers sur la population locale. Ce qui est sur, en tout cas, c'est que cette politique d'isolement, peut provoquer des ressentiments et même des réactions agressives de la part des habitants, qui ne peuvent dans ce cas précis, que se sentir exclus. Cette solution, difficile à appliquer d'un côté, et qui n'est pas forcément bénéfique, a été délaissée. On a ainsi, préféré l'éducation des touristes à leurs isolements. Le touriste doit donc, prendre conscience que là où il se rend, il y a des individus, avec leur propre mode d'organisation sociétale. Ces deniers, ont une culture, une religion et une vision du monde bien différente de la leur. Les touristes doivent alors respecter la population d'accueil et veiller à ne pas la choquer. Ainsi, certaines recommandations ont été mises à la disposition des touristes (respect des traditions et des religions ; s'accommoder des habitudes alimentaires et vestimentaires de la culture hôte, etc.). Sans justifier toutes les contraintes imposées aux touristes, il faut bien reconnaître que certaines d'entre elles permettent d'éviter la destruction sociale et morale des sociétés d'accueil, peu préparées à accepter sans réserve les mœurs occidentales.

Néanmoins, il faut préciser que le tourisme n'est pas le seul responsable des changements socioculturels qui se produisent dans les sociétés d'accueil. Il ne représente, en effet, que l'un des facteurs de changement. Presque partout, d'autres formes existent, telle que la radio, la télévision, la presse ou encore la publicité commerciale (que l'on assimile habituellement à l'effet d'exemple ou à la dépendance culturelle), sont présentes aux cotés des exemples offerts par le tourisme. Il existe en effet, une grave incertitude concernant les effets même du tourisme sur les populations hôtes. *Trop de jugements tranchants ou d'affirmations péremptoires, ont émané divers auteurs ou organismes, indiquant par leur excès même, plus un parti pris idéologique ou politique qu'une volonté de recherche pondérée et approfondis*⁶²⁷.

Depuis la dénonciation officielle des effets pervers que produit le tourisme dans les régions d'accueil, l'image de marque de ce dernier s'est dégradée au point que le tourisme n'est plus très bien perçu de nos jours. *Les termes de tourisme et de touriste, se trouvent être si lourdement connotés, qu'il est devenu guère possible de s'y avouer touriste*⁶²⁸. La dénonciation du tourisme sexuel, la dégradation des cohérences familiales, sociales, écologiques, patrimoniales et culturelles et les coûts du tourisme dans le développement d'une société ne sont pas négligeables. Il paraît alors important de s'informer et de se protéger contre les excès du tourisme. Pourtant ce dernier, ne produit pas uniquement des effets négatifs sur les sociétés visitées. Il apporte également, un grand nombre d'avantages socio-culturels mais aussi politiques et surtout économiques, dans les pays concernés. En fait, bénéfices et risques coexistent en permanence en un même lieu au cours du processus de développement touristique.

⁶²⁶ Urbain, J.D. *Op. Cit.*

⁶²⁷ Lanquar, R., *Op. Cit.*, p : 67.

⁶²⁸ Cassou, J., *Op. Cit.*, p : 65.

- L'impact socio-culturel positif du tourisme sur la population hôte

Outre les effets négatifs du tourisme sur les populations locales, celui-ci se présente comme une activité fondamentalement positive : *le touriste est un homme qui va voir des choses, considérées comme dignes d'être vues ; qui semble-t-il fait quelque chose de « bien » et non quelque chose de « mal »*⁶²⁹. Dans ce sens, l'activité touristique peut générer de nombreux avantages pour les pays visités tant sur le plan économique, comme on l'a vu précédemment que sur le plan socio-culturel. Ainsi, *le tourisme, activité le plus souvent associée au repos, à la détente, au sport, à l'accès à la culture et à la nature, doit être conçu et pratiqué comme un moyen privilégié de l'épanouissement individuel et collectif ; pratiqué avec l'ouverture d'esprit nécessaire, il constitue un facteur irremplaçable d'auto-éducation personnelle, de tolérance mutuelle et d'apprentissage des différences légitimes entre peuples et cultures, et leur diversité*⁶³⁰. Le tourisme est considéré comme un facteur de rapprochement entre les peuples et les cultures terrestres, notamment à travers les rencontres et les contacts interculturels qu'il induit. Ainsi, et à condition que ces échanges soient régulés et organisés, le tourisme peut contribuer par la même à l'acceptation de la diversité culturelle du monde ainsi qu'à la reconnaissance et au respect des particularismes socio-culturels de chaque société.

De manière indirecte, le tourisme a été parfois, vecteur d'éveil national, ethnique, culturel et/ou patriotique. Le tourisme permet en effet, de faire évoluer les mentalités dans les pays émetteurs eux-mêmes. Cette évolution s'est traduite, *par l'émergence des notions de qualité de la vie, par une place plus largement accordée aux relations humaines, aux activités familiales et personnelles comme le bricolage, les pratiques artisanales ou artistiques, par la valorisation de pratiques touristiques comme la recherche de séjours en milieu rural ou par le développement de la participation à des spectacles où a un tourisme culturel*⁶³¹. Le tourisme s'appuie sur des flux extérieurs difficiles à maîtriser et suppose la mise en place de structures et d'organisations nouvelles, dont on connaît mal l'impact sur le territoire et la société où elles s'implantent. Quels que soient le lieu et les circonstances de son développement, le tourisme crée une rupture, il transforme en effet les mentalités et le regard que porte la population d'accueil sur sa propre culture. *Le tourisme est donc aussi un lieu d'extension des connaissances, d'ouverture des mentalités et aujourd'hui, il permet de mieux faire valoir les problèmes de l'environnement*⁶³². Dans ce sens, on peut penser que demain, il aidera au développement de la différence et de la tolérance. Grâce à sa nature même d'échange, le tourisme va modifier profondément la société dans laquelle il se développe. Il a longtemps été considéré comme un facteur de progrès et de démocratisation, avant que sa massification ne vienne ternir son image. Les évolutions actuelles, nous permettent de penser qu'il peut retrouver en partie son impact positif, à condition que son développement soit organisé et contrôlé, mais surtout accepté par l'ensemble de la société. *Faire du tourisme un outil de développement mais aussi de communication et de*

⁶²⁹ *Ibid.*, p : 66.

⁶³⁰ OMT (Office mondial du tourisme), *Approbation du code mondial d'éthique du tourisme*, Santiago du Chili, 1^{er} Octobre, 1999, p : 5.

⁶³¹ Lanquar, R., *Op. Cit.*, p : 70.

⁶³² Bensahel, L., Donsimoni, M., (sous la direction de), *Le Tourisme facteur de développement local*, Editions PUG, Collection Débats, 2001, p : 108.

*tolérances entre les hommes, est une hypothèse qui semble progressivement prendre corps au sein des politiques économiques. Ce dont on peut se réjouir*⁶³³.

*La mise en accusation du tourisme, considéré comme prédateur des écosystèmes et des sociétés d'accueil, bien que quelques fois justifié, ne doit pas occulter son rôle positif de facteur de progrès*⁶³⁴. La population locale, peut en effet, tirer profit du tourisme, à travers, notamment, l'amélioration de sa qualité de vie. Il est important de veiller lors de la mise en tourisme d'une région, au souci des besoins essentiels de la population locale, en matière de logement, d'eau potable, d'évacuation des eaux usées, de construction d'écoles et d'autres services. Les installations spécialisées et les écoles, sont un moyen d'améliorer le savoir et l'expérience utile pour les habitants candidats aux emplois touristiques. Ainsi, *l'arrivée des touristes, a souvent été synonyme d'emplois, de ressources financières et de développement pour les habitants des lieux d'accueil*⁶³⁵, comme on l'a vu au cours des chapitres précédents. A travers les emplois créés par l'industrie touristique, *le tourisme a également provoqué une réévaluation du tissu social. Dans les sociétés traditionnelles, les femmes étaient souvent confinées à la maison, où elles s'occupaient de la famille. Dans les communautés rurales, agricoles et de pêcheurs, elles aidaient souvent leurs maris dans les travaux des champs. Les nouveaux emplois créés par le tourisme dans les zones côtières et dans les centres urbains ont modifié ces structures. En particulier, les femmes ont pu gagner un salaire, ce qui a permis à l'époux et à l'épouse de contribuer financièrement à la subsistance de la famille*⁶³⁶. Le tourisme peut également contribuer au renforcement et au développement de l'identité culturelle des sociétés d'accueil à travers le recours à l'artisanat en tant que forme d'expression culturelle. Dans ce sens, le développement de l'artisanat local permet la sauvegarde des métiers traditionnels, encourageant ainsi, la promotion de ces derniers. *Ceci nous invite à penser que, si le tourisme peut servir à encourager la prospérité économique, il peut aussi assurer la continuité et la durabilité des savoirs-faires traditionnels*⁶³⁷. L'activité touristique incite également les initiatives culturelles telles que les festivals et les manifestations culturelles. Ces derniers concourent à faire la promotion touristique du lieu mais également à l'affirmation de l'identité culturelle.

Partant des deux chapitres précédents, on remarque que le tourisme génère aussi bien des effets positifs que des effets néfastes sur les populations locales. Mais, l'écueil le plus dangereux pour ces dernières, est bien d'ordre socioculturel. Le tourisme atteint en effet les identités locales. On évoque souvent la perte de l'identité des populations locales et de la colonisation de leur territoire. Dans ce sens, un équilibre doit être recherché entre le développement touristique et la préservation de l'identité des populations d'accueil. *L'identité de ces derniers, peut être tantôt bafouée, tantôt remise en question par le développement touristique*⁶³⁸. En effet, le choc des civilisations peut brutalement déstabiliser les valeurs des populations d'accueil, quand elles passent au second plan, face aux seules nécessités socio-économiques.

⁶³³ *Ibid.*, p : 109.

⁶³⁴ Lazato-Giotart, J.-P., *Op. Cit.*, p : 258.

⁶³⁵ Lazato-Giotart, J.-P., *Géographie du tourisme : de l'espace regardé à l'espace consommé*, Editions Masson, Paris, 1993, p : 193.

⁶³⁶ Theuma, N., *Op. Cit.*, p : 44.

⁶³⁷ *Ibid.*, p : 48.

⁶³⁸ Lazato-Giotart, J.-P., *Op. Cit.*, p : 230.

IV.5. Tourisme et Identité

Le tourisme constitue désormais une pratique culturelle à part entière, avec ses propres lieux, espaces, codes, langages, symboles, valeurs. Par les représentations multiples qu'il suscite, il contribue à la construction d'images, souvent stéréotypées, qui peuvent venir se superposer, s'associer ou s'imposer aux référents identitaires des sociétés d'accueil. Dès lors, cette pratique, par la mobilité qu'elle implique, constitue un puissant vecteur de confrontations culturelles dont les effets restent souvent difficiles à évaluer. Longtemps perçue comme une force exogène entraînant des impacts positifs ou négatifs, le tourisme peut aussi être approprié, intégré, voir devenir constitutif de l'identité d'un groupe⁶³⁹. Dans ce sens, le tourisme, porteur de choc culturel, est susceptible d'influencer l'identité culturelle de la société où il se développe à travers notamment les rencontres interculturelles qu'il induit. Il peut alors atténuer l'identité culturelle et/ou au contraire permettre de la maintenir et de la renforcer. Sans prétendre ni à l'exhaustivité ni à l'exclusivité, l'enjeu identitaire demeure l'une des problématiques du tourisme durable, et, par conséquent, cela peut justifier le recours à l'analyse iso-culturelle dont l'objectif consiste à fixer les limites territoriales du risque d'acculturation et identitaire encouru par les populations locales face à des pratiques touristiques trop débridées⁶⁴⁰. On aborde généralement la question du tourisme et de l'identité sous l'angle de l'acculturation. En se positionnant d'emblée dans une vision négative du tourisme, on considère l'activité touristique comme un élément dévastateur pour les sociétés d'accueil traditionnelles, souvent fragiles. Cependant, le tourisme peut également, dans certains cas, se présenter comme un véritable facteur de construction identitaire et de maintien pour les identités culturelles locales. Pour que le tourisme puisse être bénéfique pour les sociétés d'accueil en terme de maintien et de renforcement des identités culturelles, l'activité touristique doit être maîtrisée. Le rôle que peut jouer le tourisme sur l'identité culturelle des pays d'accueil varie sensiblement en fonction de l'origine des touristes et de la réalité socio-culturelle des hôtes. En effet, si les écarts socio-culturels qui existent entre les pays émetteurs et le pays récepteurs du tourisme ne sont pas trop importants, l'impact de la rencontre interculturelle touriste-autochtone sur l'identité sera moindre et vice versa. Néanmoins, le tourisme est une activité qui se pratique généralement à partir des pays occidentaux (riches) en direction des pays du Sud (pauvres). Outre l'aspect matériel, les écarts qui subsistent entre les pays industrialisés et les pays en développement se manifestent également dans le domaine de la culture, de la politique, de la religion, des nouvelles technologies etc. La rencontre interculturelle touristique a donc souvent lieu sur un terrain d'inégalités observables, où les touristes se trouvent presque toujours dans une position supérieure aux nationaux, qui encourent un risque d'acculturation touristique d'autant plus accru.

De nos jours, l'identité culturelle représente une attraction touristique de premier ordre. Plus encore, elle devient un véritable produit touristique qui ne cesse d'attirer des flots de touristes dans les villes et les sites qui abritent des sociétés traditionnelles. *L'intégration des valeurs identitaires au sein du « produit » touristique crée, sans aucun*

⁶³⁹ Frustier, P., *Les identités insulaires face au tourisme*, Actes du colloque international, Editions Siloe, La Roche-sur-Yon, 1^{er} et 2 Juin 2006, p : 11.

⁶⁴⁰ *Ibid.*, p : 20.

doute, une réelle ambiguïté entre la gratuité de l'acte identitaire et la vocation commerciale, directe ou indirecte, des activités liées au tourisme⁶⁴¹. Ce paradoxe mis à part, il faut souligner l'extrême fragilité des populations traditionnelles au contact de la modernité porté par les touristes internationaux qui les visitent. Dans ce sens, *on peut donc valablement s'interroger sur la « durabilité identitaire » de populations traditionnelles confrontées trop rapidement ou trop massivement à « l'invasion touristique »*⁶⁴². L'impact identitaire que peut susciter le tourisme est d'autant plus fort lorsqu'il s'agit de populations dont le niveau de vie est largement inférieur à celui des touristes, ainsi que nous l'avons noté auparavant. Les écarts socio-culturels qui subsistent entre les pays occidentalisés et les pays du Sud par exemple, accentuent incontestablement les effets de la rencontre touristique sur les identités culturelles locales. A l'inverse, *les impacts culturels semblent moins déstructurant lorsqu'il s'agit de population d'accueil dont le mode de vie est semblable à celui des touristes (...) Le conflit né plutôt d'une trop grande différence de pratiques socio-culturelles, comme cela est parfois le cas entre touristes occidentaux et sociétés insulaires traditionnelles*⁶⁴³. Dans ce sens et afin de minimiser le plus possible les risques d'acculturation touristique, l'affirmation identitaire passe généralement par un marquage culturel de l'espace à travers l'affirmation des références culturelles symboliques, qui cimentent la communauté et la rendent moins vulnérable face aux attaques extérieures. Cet attachement territorial peut empêcher la formation de conflits socio-culturels majeurs tout en préservant la population locale. Car *d'une manière générale, la perte de contrôle du territoire par la population d'accueil, d'une façon ou d'une autre, favorise sa perte d'identité plus rapidement et plus radicalement encore que le seul « choc des cultures »*⁶⁴⁴. L'intégration de l'identité culturelle dans les produits touristiques en tant qu'objet de consommation ainsi que la production d'images identitaires stéréotypées, parfois même caricaturales, produit certains effets chez la population hôte qui ne voit pas toujours d'un bon œil la commercialisation de sa culture et de son identité. Il arrive même parfois que l'activité touristique, à travers les représentations virtuelles qu'elle véhicule, engendre une reconstruction culturelle et identitaire, façonnée à l'image de celles que pensent trouver les touristes en visitant telle ou telle société. *Les locaux ne se reconnaîtront pas dans cette identité fabriquée sur mesure, mais certains pourront faire semblant d'adhérer par stratégie économique*⁶⁴⁵. On assiste là vraisemblablement à une forte marchandisation culturelle et identitaire, à laquelle se plie généralement la population hôte pour des raisons économiques, évidemment. Dans ce sens, l'identité culturelle aux prises avec la question du tourisme semble avoir évolué, elle n'est plus simplement *une identité affectuelle qui sert à se reconnaître en tant que groupe, à fortifier un sentiment d'appartenance et qui est construite sur des fantasmes et des croyances, mais devient une identité tournée vers l'extérieur, dans laquelle ne se reconnaissent pas les locaux mais qui plait aux touristes*⁶⁴⁶. En somme l'identité culturelle imbriquée dans le tourisme semble être devenue virtuelle, nourrie par les stéréotypes et les clichés, construite par et pour les

⁶⁴¹ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Management du tourisme : territoires, systèmes de production et stratégies*, Editions Pearson Education, 2^{ème} édition, Paris, 2007, p : 343.

⁶⁴² *Ibid.*

⁶⁴³ *Ibid.*

⁶⁴⁴ *Ibid.*, p : 344.

⁶⁴⁵ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Editions l'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2002, p : 244.

⁶⁴⁶ *Ibid.*

touristes. Dans ce sens, la nature même de l'identité change, elle n'est plus historique. Elle découle du vécu culturel de la société et se construit artificiellement par l'industrie touristique en fonction des attentes des touristes. *On peut alors considérer que toute littérature de voyage au sens large du terme – c'est-à-dire comprenant les récits de voyage, les guides actuels et le discours publicitaire – construit l'identité de cet Autre, posé comme exotique*⁶⁴⁷. Les représentations virtuelles que véhicule le tourisme entretiennent généralement les préjugés, les stéréotypes et les clichés. Le tourisme empêche alors les vraies identités de s'exprimer au profit d'une identité touristique plus rentable, construite par et pour les touristes. Ainsi, le tourisme semble transformer de l'intérieur les sociétés dans lesquelles il évolue, en affectant l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes. En effet, *dès lors qu'une société se donne à consommer sur un marché, dès lors qu'elle cherche à se rendre désirable aux yeux de ses visiteurs, c'est la conscience que cette société a d'elle-même qui va s'en trouver modifiée*⁶⁴⁸. En un sens, les professionnels du tourisme peuvent, actuellement, fabriquer de l'identité. *De part et d'autres, les zones touristiques peuvent donc être considérées comme propices à des constructions identitaires*⁶⁴⁹, le plus souvent basées sur des stéréotypes culturels ainsi que des préjugés sociaux. Ceci contribue à produire des identités artificielles.

Mis à part le fait que la construction d'identités artificielles et de surcroît surfaites accompagnent généralement l'activité touristique, il arrive souvent comme le remarquent certains observateurs que l'invasion touristique, ressoude des populations autour d'une vie oubliée et permettent ainsi la reconquête d'un patrimoine culturel en perdition ou la protection d'une nature menacée. En effet, le tourisme peut favoriser une prise de conscience de l'importance du patrimoine et par la même une patrimonialisation qui participe à la pérennisation et à la consolidation de l'identité culturelle. Dans ce sens, le tourisme est souvent considéré comme l'une des possibilités de construire son identité. *Le monde du voyage devient ainsi une vitrine de l'expression identitaire des territoires*⁶⁵⁰, reconsolidés en partie grâce à l'activité touristique. *La présence des touristes peut déstabiliser, certes, mais en même temps, elle peut amener les hôtes à s'interroger sur ce à quoi ils tiennent, au fond, de l'héritage qu'ils ont eux même reçu de leurs pères.*⁶⁵¹ En d'autres termes, la confrontation des touristes avec les locaux, peut éveiller en ces derniers une prise de conscience de la valeur de leur identité culturelle et peut susciter un fort attachement identitaire. Néanmoins, cette situation, peut également entraîner l'émergence d'un processus d'angoisse chez la population locale, qui se traduit sous forme de peur, nourrie par la crainte de la perte d'identité. Dans ce sens, il arrive que les locaux se retrouvent pris malgré eux dans un processus d'enfermement et de repli identitaire, qui entraîne généralement le refus du tourisme. Car le tourisme se présente souvent comme une pratique qui peut exercer un pouvoir certain sur les populations où elle évolue, leurs cultures, leurs patrimoines et par là même leurs identités. Dans ce sens, *le problème peut se poser sur le devenir de toute une série de traditions, d'éléments matériels et de contenus immatériels, constitutifs d'un patrimoine, que ce soit à l'échelle*

⁶⁴⁷ Baider, F., Burger, M., Goutsos, D., *Op. Cit.*, p : 12.

⁶⁴⁸ Picard, M., *Op. Cit.*, p : 8

⁶⁴⁹ Doquet, A., *Identité culturelle et tourisme : les mises en scène de l'authenticité culturelle en pays Dogon et dans le monde*, Conférence-débat au centre Djoliba, Bali, le 7 Juin 2003, p : 11.

⁶⁵⁰ Frustier, P., *Op. Cit.*, p : 11.

⁶⁵¹ Doquet, A., *Op. Cit.*, p : 5.

*locale, régionale ou nationale des pays en développement*⁶⁵². Ces derniers, pour la plupart d'entre eux, ne possèdent pas les moyens nécessaires pour protéger leurs identités culturelles et régionales. Néanmoins, comme nous l'avons déjà souligné, le tourisme, qui fonde son principe anthropologique sur l'échange, la découverte de l'autre et donc l'altérité, peut se présenter comme un véritable facteur de reconstruction identitaire. Le tourisme peut se présenter dans certains cas comme une solution aux maux de l'identité. Il peut, en effet, être un moyen de recreation identitaire. Nous pouvons conclure ainsi que *l'identité contribue au développement touristique autant que le tourisme contribue, pour sa part, à la refondation des identités. Ces identités, qu'elles soient culturelles, sociales ou politiques, entament alors un processus, tantôt de destruction, tantôt de renaissance*⁶⁵³.

⁶⁵² Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Op. Cit.*, p : 150.

⁶⁵³ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 7.

Chapitre II : AUTOUR DU PATRIMOINE

I. La notion de « patrimoine »

I.1. Evolution historique du terme de « patrimoine »

Le terme de « patrimoine » a été utilisé pour la première fois au XII^{ème} siècle par le poète français B. De Sainte-Maure. Etymologiquement, il est emprunté au latin *patrimonium*, qui vient de *pater* (le père) et *monere* (avertir, conseiller). A l'origine, le Patrimoine est défini comme l'ensemble des biens hérités du père et par extension tout ce qui vient des prédécesseurs. Il est génétique, car répondant aux lois du sang et donc héréditaire. C'est ce qui a donné naissance à la définition juridique du legs par « substitution », permettant à un bien d'être transmis de père en fils et de génération en génération. Le patrimoine *désigne non seulement ce dont les héritiers pourront jouir, mais avant cela, ce qui apparaît aux légataires eux-mêmes comme particulièrement important, irréductible, parce qu'il les plonge au-delà de la mort, conditionne l'identité de leur lignée et prépare le cadre d'existence des nouvelles générations*⁶⁵⁴. Pour les institutions consacrées, « le patrimoine » - contenu et terminologie- est conçu comme une particularité française⁶⁵⁵ et plus généralement une invention occidentale. Plus précisément, il exalte les idéaux, il épouse les aspirations, il rencontre les peurs et atténue les angoisses de l'Occident chrétien⁶⁵⁶. Ainsi, si le terme d'« héritage » s'épanouit dans les terminologies anglo-saxonnes depuis les années cinquante, le terme de « patrimoine » le devance en français depuis l'après guerre. On en déduit donc que toutes les sociétés et toutes les cultures ne désignent pas cette « chose » du passé de la même manière. Le mot français « patrimoine » se distingue du terme « heritage » en anglais, dans la mesure où il ne s'applique pas uniquement aux biens transmis mais également à tous ceux qui existent pour chaque génération. En effet, le terme anglophone « héritage » indique essentiellement l'ensemble des biens transmis d'une génération à l'autre, tandis que le « patrimoine » dans la langue française, se réfère à tous les biens existants et transmissibles. *Le patrimoine peut être purement matériel, mais également culturel et immatériel. Il contribue à donner un caractère particulier à un individu, une famille, une communauté, un pays*⁶⁵⁷.

⁶⁵⁴ Rasse, P., *Traces, patrimoine, mémoire des cultures populaires*, In colloque bilatéral franco-roumain « Traces, mémoire et communication », le 23 et 24 Juin 2011, Bucarest, p : 3.

⁶⁵⁵ Jadé, M., *Patrimoine immatériel : perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Editions l'Harmattan, Paris, 2006, p : 29.

⁶⁵⁶ Andrieux, J.-Y., *Patrimoine et histoire*, Editions Belin, Collection BelinSup Histoire, Paris, 2000, p : 205.

⁶⁵⁷ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe – Afrique – Caraïbes – Amériques – Asie – Océanie)*, Editions Karthala, Paris, 2010, Préface.

Selon le Dictionnaire de la communication, le Patrimoine désigne *l'ensemble des biens matériels et immatériels, meubles et immeubles, constitués de manière consensuelle en catégorie collective et inaliénable de ce qui est possédé et doit être possédé par une communauté particulière*⁶⁵⁸. La notion de patrimoine qui englobe un ensemble d'éléments hétérogènes semble faire appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédé, et que nous devons transmettre intactes aux générations futures. On dépasse donc la simple propriété personnelle pour atteindre la notion d'héritage commun. Ainsi, depuis le début du XIX^{ème} siècle, le patrimoine connaît une extension de sens et d'usages qui fait que les acceptations de cette notion, ne se limitent plus désormais à la seule question de l'héritage se transmettant des parents aux enfants, dans le cadre des structures familiales, mais peut tout aussi bien être utilisé hors des frontières d'un groupe, d'une communauté, d'une religion, pour désigner l'ensemble des biens que possèdent une ou plusieurs cultures. Dans ce sens, *le patrimoine se présente comme un mot masculin à double sens : il peut en effet signifier l'ensemble des biens hérités d'un parent, auquel cas son synonyme devient donc héritage ; il peut également traduire l'ensemble des bien d'un groupe, d'une collectivité, d'une communauté. Le patrimoine peut également être ce qui, transmet par les ancêtres, est considéré comme l'héritage commun d'un groupe*⁶⁵⁹. J.-Y. Andrieux considère que *le patrimoine est écartelé, aujourd'hui, entre deux grandes familles de sens : l'une à vocation privée, l'autre à vocation collective*⁶⁶⁰.

I.2. La dimension sacrée du patrimoine et la notion d' « héritage collectif »

De part sa polysémie, le patrimoine se trouve être aujourd'hui, une notion particulièrement complexe. Néanmoins, *dans les siècles passés, le patrimoine a eu avant tout une dimension quasi-sacrée : le patrimoine reçu des parents doit être transmis au fils, au fils aîné dans la plupart des cas ; il est une composante de la famille et à ce titre doit être respecté et protégé*⁶⁶¹. Le patrimoine familial est de nos jours encore, dans les sociétés traditionnelles, d'importance majeure et donc porteur significatif de la notion de « sacré ». *Dans toute société, dès la préhistoire, comme l'indique la belle étude d'André Leroi-Gourhan, le sens du sacré intervient en invitant à traiter certains objets, certains lieux, certains biens matériels, comme échappant à la loi de l'utilité immédiate*⁶⁶². En d'autres termes, certains objets usuels et bâtiments fonctionnels, pour la plupart à caractère religieux ont échappé miraculeusement à la destruction (sort réservé au patrimoine matériel de l'époque avant sa prise de conscience générale) et se présentent de nos jours comme de véritables vestiges du passé. Les précurseurs de l'époque, vraisemblablement en avance sur leur temps, ont très tôt saisi le rôle prépondérant du patrimoine en tant que vecteur de la mémoire collective à venir. La dimension de sacralité patrimoniale a persisté dans le passage du patrimoine de la famille à la nation, lors de la prise de conscience collective de l'importance du patrimoine. Ce qui a généré la naissance de la notion d'héritage commun. L'idée de l'héritage collectif qui fait part d'une

⁶⁵⁸ Truxillo, J.P., Corso, P., *Dictionnaire de la communication*, Editions Armand Colin, Paris, 1991, p : 354.

⁶⁵⁹ www.linernaute.com, Consulté le 23 Avril 2012.

⁶⁶⁰ Andrieux, J.-Y., *Op. Cit.*, p : 22.

⁶⁶¹ Audrerie, D., *La notion et la protection du patrimoine*, Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1997, p : 5.

⁶⁶² Babelon, J.-P., Chastel, A., *La notion de patrimoine*, Editions Liana Levi, Paris, 2000, p : 11/12.

histoire et d'un vécu commun, devient d'usage courant dans les dictionnaires de la fin du XVIII^e siècle et au courant du XVIII^e siècle. Actuellement, *le patrimoine est avant tout référence au passé. Il est l'héritage commun qu'il convient de protéger*⁶⁶³. La notion de propriété commune n'est que le résultat de la généralisation progressive du terme de patrimoine, qui renvoie à l'idée d'héritage transmissible de génération en génération. Selon J. Le Goff, *dans ce terme de « patrimoine », c'est son caractère quasiment sacré qui crée un devoir de respect, de conservation du patrimoine mais, en même temps, son caractère vénérable à partager entre plusieurs*⁶⁶⁴.

I.3. Patrimoine : entre mémoire et histoire

*En tant que vecteur de la mémoire, le patrimoine perpétue le souvenir des générations passées, tout en étant toujours une construction qui se nourrit des aspirations du présent*⁶⁶⁵. Dans ce sens, la notion de « patrimoine » n'est que le résultat de l'alliance des sociétés contemporaines avec le processus historique de l'humanité. En effet, conserver les traces du passé liées à l'histoire de l'humanité, se présente comme une nécessité du XXI^e siècle dans le but de maintenir voire même de renforcer la véhiculation de la mémoire collective culturelle, nationale parfois même mondiale. Ainsi, *les ethnologues ont trop longtemps été obsédés par l'idée qu'il fallait conserver les cultures qui disparaissaient ; certains espéraient même les maintenir en vie, dans les écomusées par exemple, ce qui n'était (bien sur) qu'une illusion, car ces mondes perdaient leur substance au fur et à mesure que s'effaçaient les communautés qui les avaient habités*⁶⁶⁶. Néanmoins les traces que ces civilisations ont laissé derrière elles se déclinaient sous forme d'objets divers allant des outils quotidiens les plus simples aux créations monumentales, en passant par les réalisations artistiques et artisanales de toutes sortes. Elles ont pu subsister en partie et représentent actuellement des vecteurs mémoriels de premier ordre. Pour J.-Y. Andrieux, *la mémoire est un relief apparemment inerte qu'on contemple avec respect, un autel devant lequel on se prosterne religieusement et un organisme vivant, plus prosaïque ou mystérieux, qui tire de l'émotion inscrite au cœur de chacun de nous, génération après génération, sa véritable et mouvante quintessence*⁶⁶⁷. Dans ce sens, la mémoire historique qui se trouve être très étroitement liée à la notion de patrimoine, met bien en valeur le noyau dur de ce dernier qui n'est autre que la construction identitaire. Ainsi, *le patrimoine peut désigner tout objet ou ensemble, naturel, culturel et immatériel, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique en faisant ressortir la nécessité de le protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre*⁶⁶⁸, afin de garantir le prolongement et la pérennisation de l'attachement identitaire. *La mémoire est en même temps un lieu de rappels et d'appels. Le rappel de la mémoire est le fil d'une transmission*⁶⁶⁹. Cette dernière sert de levier aux constructions identitaires. Le premier

⁶⁶³ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 7.

⁶⁶⁴ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Patrimoine et passions identitaires*, Actes des Entretiens du Patrimoine, Paris, 6, 7 et 8 Janvier 1997, Editions du Patrimoine, Paris, 1998, p : 37.

⁶⁶⁵ Desvallées, A., *Emergence et cheminement du mot patrimoine*, Revue Musée et collections publiques de France, N°208, Septembre 1995, p : 8.

⁶⁶⁶ Rasse, P., *La rencontre des mondes : Diversité culturelle et Communication*, Editions Armand Colin, Paris, 2006, p : 307.

⁶⁶⁷ Andrieux, J.-Y., *Op. Cit.*, p : 17.

⁶⁶⁸ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007, p : 37.

⁶⁶⁹ Ricœur, P., In Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 37.

scientifique à avoir explicitement fait référence à la mémoire en tant que vecteur intégral de l'identité, lors de son travail sur l'identité personnelle, se trouve être le philosophe anglais J. Locke, l'un des précurseurs des Lumières⁶⁷⁰. Les deux notions de « patrimoine » et d'« identité » semblent être étroitement liées. Elles ont été étudiées depuis leur apparition dans le domaine scientifique tantôt séparément tantôt en symbiose. Bien que le patrimoine fasse partie intégrante de l'identité, les deux termes convergent de nos jours dans les discours scientifiques. Selon P. Ricœur *parmi les multiples voies d'accès au problème philosophique de la mémoire, il en est deux qui conduisent au cœur des rapports entre la mémoire et l'histoire. La première rejoint la mémoire au point où son destin se dissocie de celui de l'imagination. L'accent tombe ici sur le vœu de fidélité attaché à la visée de la mémoire en tant que gardienne de la profondeur du temps et de la distance temporelle. (...) La seconde voie rejoint la mémoire au point où elle tombe sous le pouvoir de l'exercer selon l'un ou l'autre projet pratique. Deux perspectives se croisent ainsi, la première concerne la dimension épistémique, véritative, de la mémoire, la seconde sa dimension pragmatique, celle de l'usage de la mémoire*⁶⁷¹. Dans ce sens, P. Ricœur fait la distinction entre ce qu'il appelle la mémoire pathologique et les autres formes de mémoire pour déboucher sur ce qu'il appelle la « juste mémoire »⁶⁷². Plus généralement, *la mémoire s'en tient exactement aux événements, s'en tient à la chronologie précise, mais ce qui en résulte est tout autre chose que ce qui a été effectivement*⁶⁷³. Dans cette citation P. Mairot insinue que la vérité absolue n'est assurément pas communicable et qu'avec le temps, on a tendance à enjoliver le passé. *Pour l'attitude mémorielle, le patrimoine représente une sorte d'équivalent objectif des contenus de la mémoire, un ensemble de souvenirs matérialisés et inscrits de ce fait dans un territoire ; susceptibles d'éveiller des souvenirs intériorisés par des individus, ils aident ainsi à cette remontée du présent au passé qu'est un acte de remémoration*⁶⁷⁴. L'historien considère le patrimoine comme représentatif d'un ensemble d'éléments qui constituent les vestiges du passé. Dans ce sens, *c'est bien le caractère historique qui fait qu'une figure soit patrimoniale ou non*⁶⁷⁵. En effet, le caractère historique fait qu'un élément peut être porteur de mémoire et donc être qualifié de patrimoine ou non, d'où le lien étroit qui existe entre la notion de « mémoire » et celle d'« histoire ».

I.4. Du monument lieu de mémoire au patrimoine source de valeur identitaire

Le terme de « monument » provient du latin *monumentum*, il est dérivé du verbe *moneo* qui signifie « se remémorer » et possède une racine latine ancienne *mens* qui veut dire : faire penser et rappeler le souvenir d'un mort en général. Dans ce sens, le dictionnaire l'internaute définit le monument comme *un nom masculin qui désigne un ouvrage d'architecture destiné à perpétuer le souvenir de quelqu'un, de quelque chose. Il peut également prendre le sens d'édifice remarquable ainsi que celui d'une œuvre digne*

⁶⁷⁰ Les lumières représentent un mouvement culturel et philosophique de la seconde moitié du XVIIIème siècle.

⁶⁷¹ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 14.

⁶⁷² La juste mémoire ou la bonne mémoire est un thème développé par Paul Ricœur afin de palier aux tensions existantes entre la notion de mémoire et celle de l'identité. Il lui attribue la dimension de « visée véritative » en la considérant comme une « matrice » : la seule gardienne du fait que quelque chose s'est vraiment passé.

⁶⁷³ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 165.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, p : 115.

⁶⁷⁵ Bataillou, C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Editions Presses universitaires de Perpignan, Collection Etudes, 2010, p : 225.

de durer⁶⁷⁶ et de perdurer dans le temps. Le monument peut être également considéré en tant qu'*œuvre visible et tangible créée par l'homme dans le but de conserver présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir de telle ou telle société ou de tel ou tel événement*⁶⁷⁷. En un sens, le monument s'inscrit dans le passé comme dans l'avenir, permettant ainsi de faire le lien entre les anciennes générations et celles à venir. Le monument est doté de deux valeurs intrinsèques qui le définissent : la « valeur d'ancienneté » et la « valeur historique ». Il représente ainsi le lieu où s'inscrit la mémoire collective d'une société ou d'une culture. Dans ce sens, pour reprendre les termes de P. Nora⁶⁷⁸, les monuments sont des lieux où s'inscrit la mémoire collective d'un groupe ou d'une société, des lieux de mémoire et d'écrits du passé.

*A partir des années 1830, et jusqu'au milieu du XXème siècle, le débat sur la mémoire penche en faveur des monuments. Ils seront historiques, d'une part, puis de nature, de l'autre*⁶⁷⁹. A partir de là, le monument semble se diviser en deux grandes familles : le « monument historique » et le « monument naturel ». L'expression de « monument historique » apparaît semble-t-il, pour la première fois en 1790 dans le recueil d'antiquités nationales françaises d'Aubin-Louis Millin de Grandmaison⁶⁸⁰ et désigne alors l'ensemble des éléments architecturaux du passé. *Les premières lois définissent le statut des « monuments historiques ».* « *Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques* », ordonne celle du 31 Décembre 1913. *A la veille de la première guerre mondiale, elle reconnaît l'importance des savoirs et du sensible comme sources monumentales*⁶⁸¹. *C'est ainsi que le monument prend valeur de document historique nous renseignant sur l'histoire d'une société ou d'une civilisation*⁶⁸². Quant au monument naturel, *le terme est évoqué dès 1804 par le scientifique allemand Alexandre de Humboldt (1769-1859)*⁶⁸³. La notion de « monument de nature » s'est peu à peu dégagée de la mise en œuvre de la loi de 1930⁶⁸⁴, sans qu'elle ne lui donne une définition précise. Ainsi, *d'un monument naturel limité à un arbre ancien ou une cascade, la notion s'est élargie à la dimension d'une vallée ou d'un paysage tout entier*⁶⁸⁵. Le monument naturel se constitue généralement à partir des espèces de flore ou de faune qui forment un paysage. Néanmoins, le concept de nature est vague et imprécis. Il renvoie ainsi aux sites, aux paysages, aux écosystèmes ainsi qu'aux richesses naturelles.

Au cours des premières décennies du XXème siècle, le mot et la notion de patrimoine ne sont que très rarement utilisés dans la société occidentale. *Il a fallu plus*

⁶⁷⁶ www.linternaute.com, Consulté le 11/11/2012.

⁶⁷⁷ Bataillou, C., *Op. Cit.*, p : 196.

⁶⁷⁸ Nora, P., (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, Tome 1/2/3, Editions Gallimard, Paris, 1997.

⁶⁷⁹ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011, p : 29.

⁶⁸⁰ Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818) est un naturaliste français pluridisciplinaire. Il a étudié l'archéologie, l'histoire ainsi que l'art médiéval et classique. Son œuvre la plus rependue est celle qu'il a présenté avec succès à l'assemblée nationale en 1790 : « Antiquités nationales ou recueil de monuments, pour servir à l'histoire générale et particulière de l'Empire français, tels que tombeaux, inscriptions, statues, vases, fresques etc. ; tiré des abbayes, monastères, châteaux et autres lieux devenus domaines nationaux ».

⁶⁸¹ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 29.

⁶⁸² Bataillou, C., *Op. Cit.*, p : 196.

⁶⁸³ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 29.

⁶⁸⁴ La loi du 2 Mai 1930 est une loi française relative à la protection des monuments naturels et des sites à caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.

⁶⁸⁵ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 64.

d'un demi-siècle pour traduire sous forme officielle l'intuition qu'il existe un patrimoine monumental essentiel à la conscience nationale⁶⁸⁶. Ce n'est qu'à partir des années soixante, durant les « trente glorieuses »⁶⁸⁷ que le terme de « patrimoine » remplace peu à peu celui de « monument ». Cette tendance s'accroît pendant la décennie des années 1970. Le patrimoine s'impose, irrésistiblement, dans les institutions comme dans les pratiques⁶⁸⁸. Les années quatre-vingt représentent l'âge d'or du patrimoine qui triomphe sur le terme de « monument » et qui s'accompagne d'une profonde mutation de la manifestation mémorielle. Le passage d'une mémoire monumentale à une mémoire patrimoniale, avéré par le changement de vocabulaire des années 1960-1970, reflète l'écart entre une mémoire définie, prioritairement, par son contenu et une mémoire définie, prioritairement, par sa transmission⁶⁸⁹.

Considérant le patrimoine comme une propriété collective, de nos jours, la majorité des monuments historiques sont ouverts au public. Ils ont en effet, depuis un certain nombre d'années fait l'objet d'aménagement interne, afin de favoriser les conditions de la visite. Certains patrimoines monumentaux tels que les villas toscanes, les palais vénitiens, les châteaux médiévaux ou encore les Riads arabo-andalous, sont de plus en plus utilisés pour l'hébergement touristique. Ainsi, le terme « hébergement de caractère » désigne les monuments anciens (palais, châteaux, manoirs, maisons de maître ou maisons rurales traditionnelles, abbayes) qui proposent aux voyageurs des prestations régulières d'hébergement, de restauration et d'animation pour des séjours individuels ou en groupe (réunions professionnelles, colloques)⁶⁹⁰. Cette tendance s'est étendue aux gîtes, locations et chambres d'hôtes. Pour ce faire, il a fallu réaménager les monuments historiques dédiés à l'hébergement des touristes en les aménageant en fonction de l'accueil touristique. Cette logique de réhabilitation a, dans la majorité des cas, favorisé la préservation d'un bâtiment ancien urbain ou rural et de technique de construction et de décoration en voie de disparition⁶⁹¹. Ce qui a permis le maintien des arts traditionnels et artisanaux. Le concept d'« hébergement de caractère » prend de plus en plus d'importance dans les produits touristiques proposés par les agences de voyage et les tours opérateurs.

Actuellement, dans ce contexte maussade où les crises ou plutôt mutations se succèdent entre elles, et compte-tenu de l'état dégradé bien avancé de la planète, le patrimoine constitue « la » valeur-refuge par excellence ; c'est pourquoi son instrumentalisation politique, économique et touristique s'avère - sans surprise - incontestable. Et donc problématique⁶⁹². Le patrimoine est source de valeur et ne renvoie pas uniquement aux valeurs personnelles et/ou collectives, mais se trouve être directement lié à l'origine de la création des identités. Parler de patrimoine, c'est, en effet, parler de valeurs. (...) Il n'est pas tant un ensemble d'objets d'arts, de sites, d'archives, de

⁶⁸⁶ Babelon, J.-P., Chastel, A., *Op. Cit.*, p : 72.

⁶⁸⁷ Les trente glorieuses représentent la période de forte croissance qu'a connu la grande majorité des pays développés (la France notamment) et qui s'étend de 1945 à 1973.

⁶⁸⁸ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 50.

⁶⁸⁹ *Ibid.*, p : 71.

⁶⁹⁰ Patin, V., *Tourisme et patrimoine*, Edition La Documentation Française, Collection Etudes, Nouvelle édition, Paris, 2005, p : 31.

⁶⁹¹ *Ibid.*

⁶⁹² Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Tourismes, Patrimoines et Mondialisations*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2011, p : 20.

*documents, de traces de notre passé qu'un ensemble de signes chargés de valeur, de charge émotionnelle*⁶⁹³.

Lorsque l'on aborde la question du patrimoine, il faut noter l'élargissement considérable de cette notion voir son éclatement au cours de ces dernières années. *C'est ce que l'on appelle aussi le tout patrimonial. Dans la conscience sociale contemporaine, on est passé des témoins architecturaux aux sites, de la patrimonialisation de la ville à celle de la nature et de l'environnement, ou encore de la protection de l'édifice à la mise en réserve de territoires*⁶⁹⁴. Face aux crises qui se succèdent, le patrimoine apparaît comme une valeur essentielle aux attachements identitaires. *A l'heure actuelle, le patrimoine reste trop souvent attaché à un espace-temps fixé, authentique, pérenne, comme si les trésors culturels ou naturels de la planète étaient immobiles et inanimés, inchangés et inchangeables. (...) Mais si le patrimoine ne doit pas échapper à l'indispensable critique, il faut aussi reconnaître son importance vitale dans le contexte actuel de prédation capitaliste à l'échelle mondiale*⁶⁹⁵.

Il existe vraisemblablement un lien étroit entre la notion de « patrimoine » et celle d'« identité ». En effet, *la sollicitation de la reconnaissance officielle du patrimoine et ses mises en spectacle interpellent souvent les identités*⁶⁹⁶. Le patrimoine fait donc partie intégrante de l'identité nationale et culturelle. *Les passions identitaires que peuvent susciter, de par le monde, les questions patrimoniales soumettent à la réflexion un thème dont l'actualité est souvent brûlante : il n'est pas de conflit, qui ne nous rappelle en effet, d'une manière ou d'une autre, les enjeux du patrimoine, objet de convoitise entre pays voisins, promu comme symbole d'une identité collective*⁶⁹⁷. Ainsi, pour faire face à la mondialisation culturelle universelle, les politiques patrimoniales actuelles, inscrites dans un processus de retour aux valeurs identitaires, se tournent vers les cultures locales et leurs objets patrimoniaux. *Il faut non seulement les restaurer, mais encore les instaurer comme témoins symboliques, censés représenter l'identité du site*⁶⁹⁸. Le patrimoine est ainsi utilisé de nos jours en tant que levier des mobilisations politiques et identitaires.

I.5. La transmission : un processus inhérent au patrimoine

Le terme de « transmission » est un nom féminin qui désigne l'action de transmettre, de céder ou encore de transférer toutes sortes d'éléments d'un individu à un autre et/ou d'un endroit à un autre. Dans ce sens, ce qui peut-être transmis généralement est un bien matériel ou immatériel à savoir de l'argent, du bâti, toutes formes d'objets, ainsi que de la connaissance, de la science, du savoir, des religions etc. Le processus de transmission se fait de génération en génération qu'il s'agisse d'un legs s'effectuant de père en fils, d'un transfert de connaissance qui passe du maître à l'élève ou encore d'une communication patrimoniale culturelle, sociétale ou mondiale. Le concept de transmission est inhérent au patrimoine et fait appel directement à l'idée d'héritage. Il lui est également

⁶⁹³ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 299.

⁶⁹⁴ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 6.

⁶⁹⁵ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 24.

⁶⁹⁶ Kiyindou, A., D. Ekambo, J.-C., Miyouna, L.-R., (sous la direction de), *Communication et dynamique de globalisation culturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 2009, p : 55.

⁶⁹⁷ Ouverture des entretiens du patrimoine par M. de Saint Pulgent, In Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*

⁶⁹⁸ Rasse, P., *Op. Cit.*, p : 290.

indispensable pour que celui-ci puisse perdurer. Ainsi, *le « bon » patrimoine est celui qui est bien (re)donné, celui qui assure et assume la transmission entre les générations. (...). Et la transmission est justement le maître mot en ces temps de démission. Elle réside précisément l'enjeu fondamental du destin collectif d'une planète qu'on ne cesse de rappeler être en danger. En ce sens, le patrimoine n'est qu'un moyen et non une fin*⁶⁹⁹. On doit donc assurer la transmission et la promotion du patrimoine tant matériel qu'immatériel et culturel dans le but de mieux appréhender le futur, sans pour autant faire table rase du passé, afin d'assurer le maintien des traditions et des cultures. Ainsi, *la transmission du patrimoine est la transmission de la vie même, mais sous une forme très intense et éprouvante*⁷⁰⁰ car elle fait appel à un travail de remémoration et de deuil collectif. Cette forme singulière de transmission patrimoniale joue un rôle non négligeable dans la construction identitaire. Ainsi, *afin de lutter efficacement contre la dégradation et la destruction, le patrimoine reste incontestablement le meilleur moyen de transmission et de conservation des traditions, des savoirs, et bien sûr des milieux naturels et culturels qui rendent notre monde si beau dès lors qu'on prend le temps de l'explorer, sans l'exploiter, avec respect et humilité*⁷⁰¹.

II. Les formes de patrimoine

*Le patrimoine, au sens où on l'entend aujourd'hui dans le langage officiel et dans l'usage commun, est une notion toute récente, qui couvre de façon nécessairement vague tous les biens, tous les « trésors » du passé*⁷⁰². Dans ce sens, la polysémie actuelle du terme de « patrimoine » ainsi que la variété des significations et des usages qui s'en dégagent entretiennent la confusion. *Ce beau et très ancien mot était, à l'origine, lié aux structures familiales, économiques et juridiques d'une société stable, enracinée dans l'espace et dans le temps. Requalifié par divers adjectifs (génétique, naturel, historique...) qui en ont fait un concept « nomade », il poursuit aujourd'hui une carrière autre et retentissante*⁷⁰³. En effet, le patrimoine se trouve être depuis les années 1980, un gadget entre les mains des médias qui en manipulent les usages sans rigueur aucune et devient donc ce que l'on peut appeler une notion « fourre-tout ». *Il en résulte un panorama aussi surprenant et inquiétant que possible. La dénomination de « patrimoine » étant appliquée à des catégories d'objets si divers, la difficulté de définir à leur égard un comportement sensé devient manifeste*⁷⁰⁴. Ainsi, le patrimoine est de nature divers et peut prendre de multiples formes : il peut être naturel, culturel, historique, monumental, architectural, colonial, religieux, gastronomique, musical, oral, organisationnel etc. Généralement, on divise le patrimoine en deux grandes familles : matériel et immatériel (l'un et l'autre pouvant être culturel), qui regroupent l'ensemble des éléments précédents.

⁶⁹⁹ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 18.

⁷⁰⁰ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 39.

⁷⁰¹ *Ibid.*, p : 24.

⁷⁰² Babelon, J.-P., Chastel, A., *Op. Cit.*, p : 11.

⁷⁰³ Choay, F., *L'allégorie du patrimoine*, Editions Seuil, Nouvelle édition, 1999, p : 9.

⁷⁰⁴ Babelon, J.-P., Chastel, A., *Op. Cit.*, p : 100/101.

II.1. Le patrimoine matériel

Selon le dictionnaire en ligne l'internaute, *le patrimoine matériel est un ensemble de construction, meubles, objets d'utilisation quotidienne, outils et équipements*⁷⁰⁵. Néanmoins, le sens du terme de « patrimoine matériel » ne saurait se cantonner à cette seule définition restrictive. Il est en effet constitué de paysages, d'architecture et d'urbanisme, de sites archéologiques et géologiques, d'objets d'arts et mobiliers ainsi que d'éléments industriels. Le patrimoine dit « matériel » se divise ainsi en deux grandes catégories : le patrimoine naturel et le patrimoine bâti. Ce dernier inclut : les sites archéologiques, les édifices religieux, les monuments historiques etc. Le patrimoine bâti *n'est pas exclusivement monumental. Constitué d'édifices résidentiels ou officiels, il concerne tout aussi des infrastructures fonctionnelles : bâtiments industriels, ouvrages d'arts, infrastructures de transports etc.* »⁷⁰⁶. L'origine de l'acceptation de la notion de « Patrimoine » et plus précisément de celle de « Patrimoine bâti », commence en France par la législation. Dans ce sens, la première loi menée en direction de la protection du patrimoine bâti a été établie le 31 Décembre 1913 et propose le classement des immeubles dont la conservation, au point de vue de l'histoire ou de l'art, connaît un intérêt public. A cela, vient s'ajouter la loi du 25 Février 1943 qui la complète en y incluant les monuments mégalithiques, les terrains qui abritent des sites préhistoriques ainsi que les immeubles et bâtiments à caractère historique. En ce qui concerne le patrimoine naturel, il est défini en tant que *bien commun qui n'a pas été modifié par l'homme, ou résultant de l'échange entre l'homme et la nature*⁷⁰⁷. Il est constitué de paysages naturels (cascades, montagnes, plages, baies, etc.) que l'on nomme : monument naturel. Le patrimoine naturel tout comme le patrimoine bâti a bénéficié d'une protection juridique qui se décline sous forme de loi (la loi du 2 Mai 1930), concernant les monuments naturels mais également les sites à caractère artistique, historique, scientifique et pittoresque.

II.2. Le patrimoine immatériel

Le patrimoine immatériel est défini par le dictionnaire en ligne l'internaute comme un ensemble *d'informations et de connaissances détenues par une entité économique ou administrative*⁷⁰⁸. Cette acceptation paraît restrictive pour le terme de « patrimoine immatériel » qui peut revêtir diverses formes : chants, costumes, danses, gastronomie, artisanat, mythes, comptes et légendes, savoir-faire etc. et qui se trouve être la propriété d'une culture, d'une civilisation, d'un pays voir même du monde entier. Dans ce sens, l'UNESCO définit le patrimoine immatériel comme suit : *les pratiques, représentations et expressions, les connaissances et savoir-faire que les communautés et les groupes et, dans certains cas les individus, reconnaissent comme une partie intégrante de leur patrimoine culturel. Le dit patrimoine, appelé parfois « patrimoine culturel vivant », concerne les domaines suivants : les traditions et expressions orales, y compris la langue en tant que véhicule pour le patrimoine culturel immatériel, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques*

⁷⁰⁵ www.linternaute.com, Consulté le 12/11/2012.

⁷⁰⁶ Mechta, K., (sous la direction de), *Maghreb : architecture et urbanisme*, Ed. Publisud, 1991, p : 178.

⁷⁰⁷ www.linternaute.com, Consulté le 12/11/2012.

⁷⁰⁸ *Ibid.*

concernant la nature et l'univers, les savoirs-faires liés à l'artisanat traditionnel⁷⁰⁹. Ainsi, longtemps méconnu et ignoré par les institutions concernées, le patrimoine immatériel, ne fut reconnu que très récemment, lors de l'adoption par l'UNESCO en Octobre 2003 de la « Convention du patrimoine culturel immatériel ».

Le patrimoine organisationnel fait partie intégrante du patrimoine immatériel et se présente comme une valeur considérable pour l'ensemble des communautés du monde qui le détiennent. *On observe dans toutes les communautés humaines des règles de fonctionnement d'une extraordinaire complexité. Des mécanismes très fins de régulation corrigent les déviations ; des zones de flou dont les règles et les espaces intègrent les conduites marginales qui, éventuellement, deviennent des facteurs d'évolution*⁷¹⁰. Dans ce sens, le patrimoine organisationnel représente l'ensemble des éléments qui régissent le fonctionnement interne d'une société et se trouve être très résistant, mais limité. Les communautés qui sont sujettes au cours de leur histoire à des agressions internes et externes les déstabilisent, mais leurs permettent dans le même temps d'évoluer.

Une grande part du patrimoine immatériel se transmet habituellement par voie orale. Dans ce sens, les recettes culinaires, les mythes, les comptes et légendes, les rites et cérémonies, les croyances et valeurs, les traditions et coutumes etc., qui composent la culture orale, se transmettent de génération en génération par le biais de la tradition orale. Cette dernière est une façon de préserver et de transmettre l'histoire et les pratiques culturelles, qui ne sont généralement pas présents dans les manuscrits et les manuels, car les sociétés de culture orale ne retranscrivent que très rarement par écrit, les traces du passé.

II.3. Le patrimoine culturel

Actuellement, le patrimoine se présente comme une notion qui a considérablement évolué et qui regroupe une multitude d'éléments dits « patrimoniaux ». Ceci dit, la base même du patrimoine reste de nature historique et culturelle. Il semblerait ainsi que les termes de « Patrimoine » et de « Culture », soient indissociables l'un de l'autre, à tel point que le patrimoine lui-même est devenu culturel. L'expression de « Patrimoine culturel » paraît s'être complètement intégrée dans le langage courant du XXI^{ème} siècle et désigne alors *l'ensemble du patrimoine culturel matériel (peintures, sculptures, instruments de musique, armes, manuscrits, monuments, sites archéologiques, sites naturels etc.) ainsi que l'ensemble du patrimoine culturel immatériel (traditions orales, arts du spectacle, rituels etc.)*⁷¹¹. Néanmoins, le concept ou la notion de « Patrimoine culturel » ne recouvre pas toujours le même contenu. Ce dernier, dépend effectivement de la culture du pays où il se trouve. Dans ce sens, il arrive que dans un état, certains secteurs du patrimoine soient considérés comme folkloriques et par conséquent exclus du registre patrimonial. Lors de la naissance de la commission internationale de la coopération intellectuelle (ancêtre de l'UNESCO) en 1921, le philosophe H. Bergson⁷¹² a eu l'idée d'étendre la

⁷⁰⁹ UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel culturel*, 2003.

⁷¹⁰ Kiyindou, A., D. Ekambo, J.-C., Miyouna, L.-R., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 66.

⁷¹¹ www.unesco.org, Consulté le 21/11/2012.

⁷¹² Henri Bergson (1859 – 1941) est un philosophe français qui a étudié un certain nombre de disciplines telles que le cinéma, la littérature, la philosophie et la neuropsychologie. Il a notamment obtenu le prix Nobel de littérature en 1927.

notion de patrimoine culturel. Si le patrimoine immatériel a toujours été considéré comme faisant partie intégrante du patrimoine culturel, la reconnaissance du bâti en tant que tel ne s'est faite qu'à partir du début du XX^{ème} siècle. La question de la sauvegarde et de la conservation du patrimoine culturel, ne concernait au départ que le patrimoine vivant et ethnique immatériel. Néanmoins, depuis la reconnaissance du patrimoine matériel, la période contemporaine se caractérise, d'après J.P. Silvestre : *par ce qu'on peut appeler une patrimonialisation généralisée. Des monuments historiques, aux espèces et aux gènes, en passant par les arts et les traditions populaires, les grands sites et les milieux naturels, tout devient ou est susceptible de devenir objet de sauvegarde et de préservation* »⁷¹³.

*Pour l'attitude de l'historien, le patrimoine culturel représente un ensemble de documents et de monuments, de vestiges du passé par l'intermédiaire desquels on peut ériger celui-ci en objet de connaissance*⁷¹⁴, mais aussi également en tant que caractéristique indispensable à la construction identitaire. Dans ce sens, *le patrimoine culturel est une composante essentielle de l'identité des territoires. Le mettre en valeur, le rendre accessible au public, l'intégrer dans de véritables stratégies de développement est une préoccupation partagée par de nombreux acteurs. Cette mise en valeur est pensée comme un outil de consolidation du lien social*⁷¹⁵. Cette démocratisation relativement récente du patrimoine culturel représente un outil d'intégration sociale, dans le sens où elle favorise le développement d'un sentiment d'appartenance à un groupe, une communauté et /ou une société et permet ainsi la construction identitaire personnelle et collective. En conséquence, *sans le moindre doute, le patrimoine « avoir » d'un groupe relève de la logique de la « construction » et de l'affirmation de « l'être » de la société. Sorte de miroir de sa propre identité le patrimoine culturel permet alors à la collectivité de se construire, de se montrer et de s'exposer*⁷¹⁶. Par ailleurs, P.-L. Frier définit le patrimoine culturel comme *l'ensemble des traces des activités humaines qu'une société considère comme essentielles, pour son identité et sa mémoire collective, et qu'elle souhaite préserver afin de les transmettre aux générations futures*⁷¹⁷.

II.4. Patrimoine mondial

Le patrimoine peut-être l'affaire d'une région, d'une nation et de façon plus vaste encore, celle du monde entier. *Le patrimoine, qu'il aille du familial jusqu'au mondial, est d'abord un bien commun. Ce que l'UNESCO, sans doute mieux que le notaire, a depuis longtemps bien compris*⁷¹⁸. Ainsi, en établissant une liste de plusieurs centaines de sites dans le monde en 1972, l'UNESCO a contribué à la mondialisation de la notion de « patrimoine culturel » à travers la création du patrimoine mondial de l'humanité. La notion de patrimoine mondial réunit les deux catégories monumentales que sont le culturel et le

⁷¹³ Silvestre, J.-P., *Toutes les pratiques culturelles se valent-elles ? Création artistique, développement culturel et politique publique*, Revue Hermès N°20, Editions du CNRS, 1996, p : 101.

⁷¹⁴ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, p : 115.

⁷¹⁵ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 49.

⁷¹⁶ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007, p : 15.

⁷¹⁷ Frier, P.-L., *Droit du patrimoine culturel*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Droit fondamental, Paris, 1997, p : 13.

⁷¹⁸ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 24.

naturel. L'UNESCO a mis en place une convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel⁷¹⁹, adoptée par la conférence générale lors de sa 17^{ème} session, le 16 Novembre 1972 à Paris. *La convention pose deux principes fondamentaux. D'une part, chaque état partie à la convention reconnaît que l'obligation d'assurer la conservation des éléments du patrimoine mondial situé sur son territoire lui incombe au premier chef et s'engage à agir à cet effet dans toute la mesure de ses ressources. D'autre part, les états reconnaissent que la communauté internationale toute entière a le devoir de coopérer pour assurer la conservation d'un patrimoine dont le caractère est universel*⁷²⁰. En outre, la convention retient, fondamentalement, la qualité de « valeur universelle exceptionnelle » pour définir communément ce qu'elle entend par « patrimoine mondial » (« world heritage », en anglais)⁷²¹.

Ne sont considérés, patrimoines mondial de l'humanité, que les sites et les monuments qui y sont inscrits et qui bénéficient d'une labellisation par l'UNESCO répondant aux critères imposés par le Comité du Patrimoine Mondial⁷²². En effet, *l'organisation mondiale la plus autorisée, disposant d'un pouvoir d'attribuer le « label » d'authenticité à des sites est l'UNESCO. La nomenclature du Centre du Patrimoine Mondial des « sites d'intérêt exceptionnel » fait l'objet d'un consensus global, et constitue « l'instrument légal à caractère international revêtant la portée la plus universelle » qui consacre une reconnaissance et une préoccupation planétaire en faveur de la conservation*⁷²³. La première guerre mondiale (1914-1918), véritable barbarie humaine, a fortement marqué les esprits sur l'idée de destruction. En effet, en ce temps là, il était d'usage de détruire les anciens bâtiments, considérés trop vieux et sans intérêt. Sous l'impulsion de la société des nations, la conférence d'Athènes de 1931⁷²⁴, éveilla l'attention de la communauté internationale nouvellement constituée sur la préservation du patrimoine culturel mondial. A partir de là, une prise de conscience générale sur la défense et la préservation du patrimoine mondial émerge et un véritable processus de « mondialisation patrimoniale » se met ainsi en place. Dans ce sens, est créée le Comité du Patrimoine Mondial, chargé d'instaurer un principe de démocratie mondiale, en assurant une représentation équitable des différentes régions et cultures du monde, ainsi que le Fond du Patrimoine Mondial⁷²⁵, qui joue le rôle de banquier.

Toute demande d'inscription au patrimoine mondial de l'humanité passe par le montage d'un dossier d'inscription. Il consiste à établir la recevabilité du site par le comité. Pour les états parties les moins équipés, deux organisations consultatives mettent leurs

⁷¹⁹ ONU (Organisation des Nations-Unies) pour l'éducation, la science et la culture, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, Paris, le 16 Novembre 1972.

⁷²⁰ ONU (Organisation des Nations-Unies), *Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel*, 1983, p : 77.

⁷²¹ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011, p : 63.

⁷²² Le Comité du Patrimoine Mondial est une instance de l'UNESCO qui se réunit annuellement pour évaluer la légitimité des sites qui demandent leur inscription au patrimoine mondial de l'humanité afin de les inscrire ou non. Le comité est composé de 21 états, désignés par l'assemblée générale pour un mandat de 4 ans.

⁷²³ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 276.

⁷²⁴ La conférence d'Athènes en 1931 fut la première conférence internationale sur la protection et la restauration des monuments d'arts et d'histoires. Sous l'égide de la société des nations, elle a réunie 118 participants.

⁷²⁵ Le fond du Patrimoine Mondial est une entité destinée à subventionner les activités demandées par les états parties. Elle dispose d'environ 4 milliards de dollars E.U par an, provenant des contributions des états parties et des dons privés, selon le site internet de l'UNESCO (www.unesco.org).

compétences au service du montage et de la présentation du dossier. L'ICOMOS⁷²⁶, pour les biens « culturels » en est une ; L'UICN⁷²⁷ pour les biens « naturels », l'autre. Ce dispositif vise à donner à tous les pays les mêmes moyens de faire reconnaître leurs propres biens⁷²⁸. Dans ce sens, le patrimoine commun de l'humanité est ainsi conçu comme la nécessaire conservation au profit de tous, et en particulier de ceux qui n'y ont pas directement accès, de richesses fragiles, indispensables pour l'avenir de l'humanité. Solidarité internationale, intégration des besoins et équité sont les idées de base⁷²⁹. De manière plus générale, une liste de critères aptes à faciliter l'évaluation de l'authenticité des différents biens culturels en vue de leur intégration dans l'inventaire du patrimoine mondial de l'humanité a été mise en place et seuls les dits « patrimoines » répondant à ces critères seront inscrits au rang de patrimoine mondial de l'UNESCO. A travers les manifestations d'intérêt, les évaluations et les rapports sur l'état de conservation du patrimoine mondial, l'UNESCO et le Comité du Patrimoine Mondial génèrent l'établissement de rapports, la mise en œuvre de recommandations et de plans de gestion, l'élaboration de plans d'évaluation, et sont en mesure de susciter des mécanismes renforcés du bien en faveur d'une meilleure gestion⁷³⁰. L'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO n'est pas définitive. Les sites concernés doivent en effet, suivre scrupuleusement les recommandations de l'UNESCO, auquel cas, ils seront supprimés de la liste du patrimoine mondial. Dans ce sens, un expert est envoyé, de façon anonyme, régulièrement dans les sites et les villes bénéficiant du label de l'UNESCO afin de les évaluer en vérifiant si les recommandations sont bien respectées et en veillant à leur bonne gouvernance. L'inscription d'un site sur la liste du patrimoine mondial n'est pas une fin en soi. Les gestionnaires de sites et les autorités locales travaillent en permanence pour assurer la gestion, la surveillance et la préservation des biens du patrimoine mondial. Les états sont tenus ainsi de rédiger régulièrement des rapports sur l'état de conservation de leurs sites et sur les diverses mesures de protection qu'ils ont mises en place⁷³¹.

Si le classement au patrimoine mondial de l'humanité doit servir à sauvegarder un certain nombre de lieux, espaces, biens matériels ou immatériels remarquables, il a aussi pour vocation à en étendre la renommée et à produire des revenus⁷³². Le patrimoine mondial se trouve être en effet un véritable instrument promotionnel et attractif pour les touristes internationaux. Bon nombre de touristes ne se déplacent que sur les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il s'en suit une véritable mise en spectacle des patrimoines ainsi qu'une valorisation des produits de l'art et de l'artisanat à grande échelle.

⁷²⁶ L'ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) qui signifie en français : Conseil international des monuments et des sites est une organisation non-gouvernementale internationale qui œuvre pour des monuments et des sites dans le monde.

⁷²⁷ L'UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature est la plus grande et la plus ancienne des organisations environnementales du monde. Elle fut créée en 1948 et dispose de plus de 1200 organisations membres dans 140 pays.

⁷²⁸ Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 68.

⁷²⁹ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 122.

⁷³⁰ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 276.

⁷³¹ *Rapport et suivi des sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO*, In www.unesco.org, Consulté le 12/03/2012.

⁷³² Kiyindou, A., D. Ekambo, J.-C., Miyouna, L.-R., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 51.

III. Le processus de patrimonialisation et la conscience du patrimoine

La patrimonialisation est une notion relevant d'un processus qui *englobe l'ensemble des démarches visant à mettre en valeur et à protéger les biens matériels, les espaces et les valeurs culturelles, préalablement distingués comme patrimoine*⁷³³. La dénomination d'un monument ou d'un site comme patrimoine n'est que le résultat de choix socio-culturels, politiques et/ou économiques. *En effet, la patrimonialisation, en tant que dynamique, dépend de facteurs culturels, politiques, économiques, exogènes ou non, susceptibles d'altérer le capital originel*⁷³⁴. Dans ce sens, *il y a des choix qui sont des choix de pouvoirs publics, d'inscrire, de classer des monuments, des sites, etc., mais c'est aussi le choix de chaque homme et de chaque femme de considérer ou d'accepter qu'on lui propose comme patrimoine tel ou tel objet*⁷³⁵. Ainsi, tout monument à caractère historique ou tradition ancestrale est susceptible de devenir un patrimoine, si l'on décide de l'ériger comme tel. Généralement on attribue trois étapes à l'émergence d'un patrimoine : *la première spontanée, est celle où la société produit ce dont elle a besoin ; la seconde est celle de la prise de conscience, qui s'exerce en général en faveur d'une mutation qui place hors du champ utilitaire initial l'objet produit précédemment ; la troisième enfin est celle où cet objet a conquis une identité patrimoniale, justifiant un statut de gestion collective*⁷³⁶. Dans ce sens, la patrimonialisation commence par la désignation d'un objet quelconque en tant que patrimoine. Il s'agit ainsi d'un processus qui consiste à fabriquer du patrimoine suite à la prise de conscience de celui-ci. La patrimonialisation n'est autre que le processus qui consiste à transformer un bien ou un objet en patrimoine digne d'être conservé et restauré. *Nous postulons ainsi, que le patrimoine n'existe pas à priori, qu'il n'est pas donné, mais construit socialement. Une telle conception, si elle est partagée par de nombreux chercheurs, reste cependant étrangère à ceux qui, localement, œuvrent de fait à la patrimonialisation, mais disent procéder à partir d'« inventaires du patrimoine » ou s'efforcer de « valoriser » un patrimoine nécessairement considéré comme existant*⁷³⁷.

Ceci dit, la patrimonialisation se présente comme une opération particulière qui utilise les éléments du passé pour permettre aux membres d'une communauté, d'une culture, d'une société ou bien encore du monde entier de se rassembler autour d'un projet commun. Ce dernier permet la véhiculation d'une mémoire collective tout en participant à la construction identitaire sociale et culturelle. *Dans le cas des sociétés locales ou autochtones, le recours à la patrimonialisation, signifie que le groupe ne produit plus la tradition. La reproduction culturelle traditionnelle ne fonctionne plus, et la mémoire collective doit être relayée par une muséification ou une folklorisation qui renvoient à la culture traditionnelle*⁷³⁸.

La reconnaissance universelle du patrimoine et la naissance d'une conscience patrimoniale s'est faite entre 1980 et 1990, période où les publications scientifiques

⁷³³ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 35.

⁷³⁴ *Ibid.*

⁷³⁵ Le Goff, J., (sous la présidence de), *Op. Cit.*, Conclusion.

⁷³⁶ *Ibid.*, p : 125.

⁷³⁷ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007, p : 71.

⁷³⁸ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 35.

traitant du patrimoine ont connu une expansion vertigineuse. *D'un certain point de vue, c'est le temps des affirmations. Chaque auteur, porteur d'une culture voire d'une science propre, déblaie, si l'on peut dire, la notion et, à l'occasion propose sa propre définition*⁷³⁹. Ceci dit, selon P. Nora⁷⁴⁰, la conscience du patrimoine ne s'est pas faite du jour au lendemain et représente plutôt le résultat d'un long processus de maturation. Dans ce sens, il distingue cinq périodes majeures de la prise de conscience générale du patrimoine comme suit : la première époque est celle de la renaissance qui se trouve être de nature religieuse et aristocratique et qui se caractérise par la naissance des cabinets de curiosité et l'élaboration des premières collections ; la seconde époque est monarchique et érudite ; la troisième est révolutionnaire et romantique ; la quatrième période chronologique est de nature civique et républicaine ; la cinquième et dernière époque de prise de conscience du patrimoine est groupusculaire. Selon P. Rasse⁷⁴¹, les trois premières étapes se caractérisent par une prise de conscience du monde des classes sociales dominantes et la patrimonialisation reste l'apanage des puissants. La quatrième étape est celle de l'affirmation de la nation qui s'impose contre les cultures locales dans le but d'ériger les identités nationales. La cinquième et dernière étape quant à elle, repose sur une nouvelle conception du patrimoine, qui se traduit d'après P. Nora, par le passage d'un patrimoine national à un patrimoine de type symbolique et identificatoire.

IV. Les politiques culturelles

La prise de conscience liée au patrimoine et les actions de patrimonialisation qui en découlent, dépendent largement des politiques culturelles en vigueur dans le pays en question.

IV.1. La politique culturelle : un concept français

La notion de « politique culturelle » est née en France en 1959 à travers la création du premier Ministère des Affaires Culturelles, dirigé par A. Malraux⁷⁴². Néanmoins, l'intérêt porté au domaine de la culture par les institutions publiques et étatiques, s'est manifesté bien avant cette date. En effet, à l'aube du 19^{ème} siècle, les pays occidentaux ont commencé à s'intéresser de près à tout ce qui se rapportait à la culture, un milieu autrefois réservé à une minorité élitiste.

La notion de « politique culturelle », telle qu'elle est conçue de nos jours, est, selon J.-M. Djian « *une invention française* », née d'une préoccupation constante des pouvoirs monarchiques, impériaux ou républicains de s'accaparer, au nom d'une mystique nationale, la protection d'un patrimoine artistique et par extension d'encourager ce qui le deviendra⁷⁴³. Les premières décisions culturelles, ont été prises parallèlement à

⁷³⁹ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 8.

⁷⁴⁰ Nora, P., (sous la direction de), *Science et conscience du patrimoine*, Actes des entretiens du patrimoine, Edition Fayard, Paris, 1997. Cité par Paul, R., *Op. Cit.*, p : 286/ 287.

⁷⁴¹ *Ibid.*, p : 286/ 287.

⁷⁴² André Malraux (1901-1976) était un écrivain et un homme politique français. Il fût notamment ministre d'état chargé des affaires culturelles de 1959 à 1971.

⁷⁴³ Djian, J.-M., *La politique culturelle, la fin d'un mythe*, Editions Gallimard, 2005, p : 9.

l'avènement de l'état-nation⁷⁴⁴ et de l'affirmation du pouvoir de celui-ci face à l'Eglise Catholique. Dans le but de *faire de la culture un nouveau moyen pour assurer la cohésion sociale, orienter les transformations sociales et définir des pôles d'identifications*⁷⁴⁵, l'état français s'est engagé concrètement dans le domaine culturel. Dans ce sens, en 1959, fût crée le premier Ministère des Affaires Culturelles sous la Vème république. C. De Gaule⁷⁴⁶, nomme ainsi A. Malraux (ex-ministre de la propagande et de l'information), en tant que ministre chargé des affaires culturelles. Ce dernier va mêler une politique de prestige et d'œuvres sociales en ne reniant ainsi, jamais son passé gauchiste. Grand militant de la démocratisation de la culture et de son accessibilité à tous, A. Malraux déclare à l'assemblée nationale de 1966 : *la culture sera populaire ou ne sera pas !*

Par ailleurs, A. Malraux invente la notion de « politique culturelle » pour désigner l'ensemble des actions de l'état qui se manifestent dans les différents domaines de la culture. La finalité première d'A. Malraux dans cette création, fût visiblement de souligner par *une action volontariste de décentralisation culturelle rapide en lutte aux résistances d'élites*⁷⁴⁷, l'urgence de la démocratisation culturelle. En d'autres termes, A. Malraux souhaitait démocratiser la culture en la rendant accessible au plus grand nombre. Durant son mandat de ministre chargé des affaires culturelles (1959/1971), il s'est focalisé sur l'action culturelle à travers la mise en place de la notion de « politique culturelle » et la création des maisons de la culture⁷⁴⁸ entre autres. A. Malraux, a déclaré dans le décret du 24 Juillet 1959 sur la mission et l'organisation du ministère des affaires culturelles, que la finalité de la création des politiques culturelles a été guidée par *une mission de rendre accessible, les oeuvres capitales de l'humanité et d'abord de la France au plus grand nombre de français*. Par « œuvres capitales de l'humanité », A. Malraux faisait allusion au patrimoine culturel en général (matériel ou immatériel) et à la nécessité de la médiation culturelle autour de ce dernier. Les premières politiques culturelles, semblent avoir été conçues en direction de la protection, de la restauration et de la médiation du patrimoine culturel. Ceci dit, les premières politiques culturelles patrimoniales ont eu tendance à se focaliser plus précisément sur le patrimoine bâti dans un premier temps avant d'y intégrer l'ensemble du patrimoine matériel ainsi que le patrimoine immatériel. La part d'intérêt et le budget accordé à la restauration et à la mise en valeur du patrimoine varie considérablement d'un pays à l'autre, en fonction des préoccupations socio-politiques et culturelles qui régissent la société en question.

J. Duhamel⁷⁴⁹ et J. Lang⁷⁵⁰, se sont respectivement succédé au poste d'A. Malraux, de ministre de la culture. Le premier, en se focalisant sur le développement culturel, et le

⁷⁴⁴ L'état-nation est un concept politique qui désigne la juxtaposition d'un état en tant qu'organisation politique à une nation, à savoir un ensemble d'individus qui se considèrent comme appartenant à un même groupe.

⁷⁴⁵ Caune, J., *Pour une éthique de la médiation, le sens des pratiques culturelles*, Editions Presses Universitaires de France, Grenoble, 1999, p : 25.

⁷⁴⁶ Charles De Gaule (1890-1970) fût le chef d'état de la France libre qui résiste face au régime de Vichy et face à l'occupation allemande et italienne de la seconde guerre mondiale. Il fût notamment président du gouvernement provisoire de la république française de 1944 à 1946, président du conseil des ministres de 1958 à 1959 ainsi qu'investigateur de la fondation de la Vème république, dont il fût le premier président de 1959 à 1969.

⁷⁴⁷ Urfalino, P., *L'invention de la politique culturelle*, Editions Hachette Littérature, Paris, 2004, p : 276.

⁷⁴⁸ Les maisons de la culture sont des établissements culturels créés en 1961. Le concept de « maison de la culture » s'inscrit dans l'engagement d'une politique de décentralisation culturelle.

⁷⁴⁹ Jacques Duhamel (1924-1977) fût ministre des affaires culturelles de France de 1971-1973.

⁷⁵⁰ Jacques Lang est un homme politique français qui fût plusieurs fois ministre de la culture et de l'éducation nationale.

second en mettant l'accent sur le vitalisme culturel⁷⁵¹. Depuis 1959, la notion de « politique culturelle » est devenue incontournable en France et dans les autres pays du monde. Certains états choisissent d'imiter le modèle culturel français en reproduisant les mêmes schémas et en appliquant les mêmes politiques, tandis que d'autres préfèrent concevoir des politiques culturelles plus adaptées à leur milieu socio-culturel.

IV.2. La politique culturelle : une définition

Les politiques culturelles sont aussi diverses que les cultures elles-mêmes et il appartient à chaque état de déterminer et d'appliquer la sienne, compte tenu de sa conception culturelle et de son idéologie politique. Une politique culturelle regroupe généralement les actions gouvernementales, administratives et territoriales, orientées vers un enjeu culturel, le plus souvent patrimonial.

La spécificité de la politique culturelle française, par exemple, est expliquée par le poids d'une tradition monarchique d'implantation forte de l'état, dans la vie des arts, par la triple centralisation administrative, politique et culturelle de la société française et par la place récurrente et éminente des arts dans l'identité nationale et dans l'orgueil français⁷⁵². Quelque soient les raisons de l'élaboration d'une politique culturelle, cette dernière représente toujours d'après P. Urfalino, un objet composite, qui relève autant de l'histoire des idées et des représentations sociales que de l'histoire de l'état (ou des autres instances publiques)⁷⁵³. Dans ce sens, la politique culturelle désigne l'ensemble des actions concrètes de l'état, menées en direction de la culture. Les politiques culturelles diffèrent d'un pays à un autre, voire même d'une ville à une autre, selon les régimes socio-politiques qui y sont liés.

A. Malraux (Ministre des Affaires Culturelles de France de 1959 à 1969), qui est à l'origine de la création de cette notion, définit la politique culturelle comme *un projet, à la fois social, esthétique et réformateur, nourri par une opposition à l'idée d'institution⁷⁵⁴*. Concrètement, il n'existe pas de définition propre à la politique culturelle, compte tenue de sa pluralité de sens. Néanmoins, une politique culturelle désigne généralement les projets et les réalisations culturelles des institutions publiques et gouvernementales, influencés par la société où elle est appliquée. Ainsi, *il appartient à chaque état de déterminer et d'appliquer la sienne, compte tenu de sa conception de la culture, de son système socio-économique, de son idéologie politique et de son développement technologique⁷⁵⁵*.

⁷⁵¹ Le vitalisme culturel est un concept créé par J. Lang pour faire face aux crises économiques dues à la hausse du pétrole. Il lança ainsi le slogan « Economie et Culture, même combat ». Ce dernier s'est imposé comme un signe d'égalité entre des termes jusque là antinomiques (économie et culture).

⁷⁵² Urfalino, P., *Op. Cit.*, p : 276.

⁷⁵³ *Ibid.*

⁷⁵⁴ *Ibid.*, p : 10.

⁷⁵⁵ Benbachir, M., Najib, M., *La politique culturelle : études et documents*, Editions Presses Universitaires de France, Vendôme, 1981, p : 5.

IV.3. La politique culturelle axée sur le patrimoine

Les politiques culturelles menées en direction du patrimoine tant matériel qu'immatériel, se traduisent le plus souvent par des actions de défense, de conservation, de sauvegarde, de réhabilitation, ainsi que des opérations de mise en valeur. Elles déterminent également la politique d'ouverture ou de fermeture dont sera doté le patrimoine culturel monumental. Les politiques patrimoniales se mettent en place généralement dans le but de maintenir une cohésion sociale ainsi que pour faire face à l'activité touristique qui se développe autour du patrimoine et qui le menace de manière directe. En effet, *une trop forte affluence touristique, peut générer, éventuellement un impact plus ou moins négatif selon le type de site visité. Pour maintenir le patrimoine dans un état durable, des politiques de conservation et de protection sont non seulement utiles, mais aussi impératives dans quelques cas*⁷⁵⁶. Certes, le tourisme n'est pas le seul responsable de la dégradation et de la dénaturation du patrimoine culturel et naturel. Néanmoins, il reste l'un des principaux facteurs de destruction massive patrimoniale.

La protection du patrimoine culturel matériel s'accomplit généralement à travers la gestion des flux touristiques et par l'ensemble des opérations de restauration et/ou d'entretien. *Bien que les œuvres en péril et exigeant des politiques de sauvegarde soient surtout les œuvres les plus anciennes, aucun patrimoine historique et culturel n'est tout à fait à l'abri d'agressions extérieures*⁷⁵⁷. Des politiques de sauvegarde et de protection des sites patrimoniaux sont donc à mettre en place. Dans ce sens, la gestion des flux touristiques apparaît essentielle pour la protection du patrimoine culturel. Car, *sur les sites eux-mêmes, une fréquentation excessive et mal gérée entraîne des dégradations, aussi bien pour le patrimoine culturel que pour le patrimoine naturel. Ces dégradations peuvent être nombreuses et graves : déprédations (graffitis), vols, piétinements, déstabilisations des vestiges*⁷⁵⁸. A ce titre, la notion de « capacité de charge » a été mise en place pour gérer efficacement les flux touristiques. Il s'agit d'un concept anglo-saxon bien enraciné dans le domaine du tourisme, comme on l'a vu précédemment dans ce travail de recherche. *Il a pour objet d'évaluer le nombre maximum de personnes qu'un territoire ou un site peuvent recevoir. On définit la capacité de charge en fonction des surfaces, de la nature et de la fragilité des espaces, de leur niveau d'accessibilité*⁷⁵⁹. Dans ce sens, le concept de « capacité de charge » permet de pallier aux dangers touristiques qu'encourt le patrimoine, tout en favorisant les conditions de visite. D'autres instruments d'analyse peuvent être mis en place pour protéger le patrimoine des éventuelles menaces touristiques tels que : le zonage, le plan de circulation ainsi que l'évaluation prospective de la fréquentation.

⁷⁵⁶ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Management du tourisme : territoires, systèmes de production et stratégies*, Editions Pearson Education, 2^{ème} édition, Paris, 2007, p : 251.

⁷⁵⁷ *Ibid.*, p : 252.

⁷⁵⁸ Patin, V., *Op. Cit.*, p : 95.

⁷⁵⁹ *Ibid.*

Selon D. Audrerie, il existe trois procédures de protection des sites monumentaux naturels et culturels contre les éventuelles dégradations touristiques :

- *l'établissement d'un inventaire⁷⁶⁰ des sites (les sites inscrits), qui est réalisé en fonction des opportunités ou des besoins ;*
- *la procédure de classement⁷⁶¹ pour les sites majeurs (les sites classés), dont les effets sont particulièrement contraignants ;*
- *les zones de protections⁷⁶² prévues à l'origine pour des espaces plus vastes, situés autour d'un monument ou d'un site ; cette procédure a été peu utilisée⁷⁶³.*

D'après A. Audrerie⁷⁶⁴, il existe des critères légaux de protection spécifique du patrimoine culturel et naturel. Ces derniers se composent essentiellement de six critères qui se trouvent pour la plupart dans les textes législatifs : le critère artistique du site ou du monument (l'intérêt du point de vue de l'art doit être suffisant pour permettre une protection) ; le critère qui fait référence au caractère pittoresque du lieu (l'important réside dans le regard porté sur le paysage, les sensations provoquées et les émotions qui s'en dégagent) ; le critère de la dimension historique du lieu (un fait historique majeur est de nature à entraîner une protection) ; le critère du caractère légendaire d'un lieu (vieilles traditions et souvenirs folkloriques) ; le critère traitant du caractère naturel d'un site (les lieux qui recèlent des richesses appartenant à l'un des trois règnes de la nature (minéral, végétal et animal)) ; le critère architectural d'un monument (l'intérêt est porté soit au constructeur lui-même, soit à l'architecture propre). Cependant, A. Audrerie insiste sur le fait que ces critères restent imprécis du fait de l'extension considérable du terme de patrimoine. En effet, *dans les considérations actuelles le patrimoine culturel regroupe différentes formes : nature, architecture, archéologie, vie artistique, coutumes, folklore etc.*⁷⁶⁵.

Dans ce chapitre, nous avons évoqué le tourisme en tant que potentiel destructeur du patrimoine culturel. Toutefois, comme on le verra au cours du chapitre suivant, le tourisme peut être également perçu en tant que facteur de patrimonialisation. En effet, la mise en tourisme du patrimoine peut éveiller dans la conscience collective de son lieu, un intérêt de premier ordre et peut donc favoriser la mise en place de politiques culturelles de sauvegarde et de restauration du patrimoine. Ce dernier joue un rôle majeur dans l'industrie touristique et plus généralement dans l'économie interne du pays.

⁷⁶⁰ L'inventaire patrimonial a pour objectif d'identifier et de décrire les différents éléments constitutifs du patrimoine culturel mobilier et immobilier. Il peut néanmoins s'étendre au patrimoine de type immatériel. L'inventaire comporte une description technique, une datation, la localisation, l'historique ainsi que les références bibliographiques.

⁷⁶¹ La procédure de classement consiste à conférer à un bien culturel un statut juridique particulier. Le patrimoine devient alors une propriété commune qui ne peut être détruite ou modifiée qu'en cas d'autorisation spécifique.

⁷⁶² Il s'agit des zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager mises en place par la gouvernance patrimoniale.

⁷⁶³ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 65.

⁷⁶⁴ *Ibid.*, p : 29/30.

⁷⁶⁵ Audrerie, D., *Patrimoine et tourisme, Actes du colloque Tourisme Culture Patrimoine du 4 Octobre 2002 à Périgueux*, Editions Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux 2009, p : 16.

V. Patrimoine et tourisme : un couple indissociable

*L'originalité du monde contemporain n'est pas d'entretenir des relations au passé et à l'ailleurs, fussent-elles exprimées par le patrimoine et le tourisme. Ce qu'il a de plus original, de plus marquant, de plus significatif voir de plus problématique, est l'alliance de l'un et de l'autre*⁷⁶⁶. C'est cette problématique qui présente de nos jours le tourisme et le patrimoine comme un couple indissociable : la mise en tourisme d'un lieu favorise sa patrimonialisation et la constitution d'un site en tant que patrimoine entraîne autour de celui-ci le développement d'une activité touristique. Ceci dit, le tourisme et le patrimoine représentent des phénomènes distincts qui se trouvent être de nature différente, bien qu'ils soient étroitement liés, voire même parfois complémentaires. Dans ce chapitre, nous allons tenter de croiser le concept de patrimoine avec celui du tourisme afin de les envisager l'un à travers l'autre. Cette interprétation du patrimoine et du tourisme est celle d'un argumentaire fondé sur un double pilier à la fois complémentaire et paradoxal qui stipule que la mise en tourisme du patrimoine serait bénéfique pour la patrimonialisation ainsi que pour la mise en valeur du patrimoine. Dans le même temps l'activité touristique serait susceptible de détruire le patrimoine. *Tantôt en accord, tantôt en contrariété, et le plus souvent les deux à la fois, ces relations s'établissent bien à la manière d'une dialogique, selon la définition qu'en donne Edgard Morin. Il désigne ainsi une « unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent*⁷⁶⁷. Le patrimoine et le tourisme sont d'abord complémentaires : ainsi la patrimonialisation d'un lieu prépare souvent sa mise en tourisme et à l'inverse la mise en tourisme d'un lieu s'accompagne souvent de sa mise en patrimoine. La complémentarité du tourisme et du patrimoine se présente comme un mode de transformation des lieux, tant positive que négative. *On sait désormais que le patrimoine ouvre au tourisme autant que le tourisme engage le patrimoine. L'un et l'autre se complètent donc pour donner à l'espace habité une valeur d'échange et de rencontre. Le déplacement des touristes valorise la singularité des lieux fréquentés et cette singularité favorise les déplacements touristiques en retour. Effet du regard autant que des pratiques, mises en patrimoine et en tourisme se croisent donc*⁷⁶⁸.

Le tourisme contribue à l'enrichissement du patrimoine, à sa mise en valeur, à sa conservation et à sa protection. Le tourisme a en effet besoin des ressources patrimoniales pour se développer et subsister dans un lieu. *De nos jours, le tourisme qui reste en plein essor en dépit de la crise économique durable, a besoin du patrimoine pour faire face à la mondialisation (...) et en retour, le patrimoine a plus que jamais besoin du tourisme pour exister, pour résister, bref pour « se préserver »*⁷⁶⁹. Dans ce sens, le tourisme et le patrimoine paraissent avoir besoin l'un de l'autre. La mise en tourisme du patrimoine peut être à la fois bénéfique et néfaste pour celui-ci. *D'un côté on affirme sans hésiter que le tourisme conduit tout droit à la destruction du patrimoine, en passant par sa dégradation, son démantèlement, son avilissement commercial. A l'extrême inverse, on*

⁷⁶⁶ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011, p : 8.

⁷⁶⁷ Morin, E., cité par Lazzarotti, O., *Op. Cit.*, p : 73.

⁷⁶⁸ *Ibid.*, p : 134.

⁷⁶⁹ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 9.

*affirme que le patrimoine n'est rien en lui-même, qu'il n'existe qu'en fonction de l'homme, et que l'usage touristique du patrimoine est la chose la plus saine et la plus logique du monde*⁷⁷⁰.

VI. La mise en tourisme du patrimoine

*La dynamique touristique a conduit à organiser le patrimoine culturel de manière à le proposer plus largement à la visite, à le constituer en objet d'attraction, à accroître sa contribution au développement économique*⁷⁷¹. Si bien que de nos jours le patrimoine se présente comme un véritable produit touristique. Dans ce sens, les opérations de protection, de restauration, de mise en valeur et de promotion du patrimoine, qu'engendre l'activité touristique, paraissent être conduites à des fins économiques. Le tourisme ne s'intéresse donc au patrimoine que parce que ce dernier représente une source financière importante qui lui permet de se développer. *Le patrimoine contribue en effet à l'attrait touristique d'un territoire. Pour ce, les pouvoirs publics locaux mettent en œuvre des politiques culturelles en direction de la protection et de la valorisation patrimoniale.* Dans ce sens il est possible d'envisager le tourisme comme vecteur de mise en valeur durable du patrimoine. La mise en tourisme du patrimoine et la position de ce dernier en tant qu'objet de consommation touristique se présente donc comme le gage de la mise en valeur et de la protection patrimoniale. Ainsi, *la majorité des projets de conservation et de valorisation des patrimoines naturels et culturels par le tourisme constituent d'incontestables opportunités de développement pour les pouvoirs publics locaux*⁷⁷².

De nos jours, la culture et le patrimoine participent au développement touristique. *Dans cet esprit, culture et patrimoine peuvent contribuer à renforcer la compétitivité d'un territoire auquel il appartient en favorisant l'instauration de nouvelles organisations touristiques*⁷⁷³, et ce à travers notamment la diversification de l'offre touristique. Le patrimoine favorise donc le tourisme, en créant de nouvelles organisations touristiques⁷⁷⁴ et en renforçant la valorisation d'espaces touristiques de référence. Ainsi, *en faisant advenir de nouveaux objets à l'intérêt des touristes, la patrimonialisation paraît bien dotée d'efficacité pour mettre ou remettre en tourisme des lieux restés à l'écart, ou d'autres devenus partiellement obsolètes*⁷⁷⁵. On découvre également que le processus de patrimonialisation accompagne la recomposition des pratiques touristiques autant que celle des lieux du tourisme. Il est incontestable que l'argument patrimonial produit une source de richesse dans le territoire et augmente considérablement l'attraction touristique. On évoque par là *le tourisme culturel qui se présente comme un programme d'interprétation du patrimoine destiné à favoriser une prise de conscience du public*⁷⁷⁶. La réhabilitation et la mise en valeur du patrimoine à des fins touristiques, contribue ainsi au

⁷⁷⁰ Decroly, J.-M., Duquesne, A.-M., Delbaere, R., Diekmann, A., *Tourisme et société : mutations, enjeux et défis*, Editions de l'université de Bruxelles, Collection Aménagement du territoire et de l'environnement, Bruxelles, 2006, p : 83.

⁷⁷¹ Patin, V., *Op. Cit.*, p : 21.

⁷⁷² Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 79.

⁷⁷³ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 12.

⁷⁷⁴ L'organisation touristique est la gestion des ressources et des acteurs pour la promotion du tourisme sur un territoire défini.

⁷⁷⁵ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007, p : 174.

⁷⁷⁶ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011, p : 108.

développement d'un tourisme dit culturel, qui suppose le respect et la conservation du patrimoine. L'avènement du tourisme culturel, qui a de plus en plus de succès dans les pratiques touristiques et qui tend peu à peu à dominer l'ensemble de l'activité touristique, établit le lien étroit qui existe entre tourisme et patrimoine. Si bien que le tourisme culturel se définit comme *un déplacement d'au moins une nuitée, dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire*⁷⁷⁷. Le patrimoine se présente donc comme une composante essentielle du tourisme culturel.

VI.1. Les conséquences du tourisme sur le patrimoine

L'impact que peut susciter l'activité touristique sur le patrimoine tant culturel que naturel, fait l'objet de débats ardents depuis la fin des années soixante-dix. D'une part, les économistes et les professionnels du secteur touristique, prônent les effets positifs du tourisme sur la patrimonialisation et de l'autre, les anthropologues et les sociologues, qui ont une position radicalement opposée, soulignent les effets néfastes sur le patrimoine, engendrés par le tourisme.

*Conscients des difficultés et des dérapages de certaines formes de tourisme, les premiers prêchent généralement une évolution différente, fondée sur la rencontre et la valorisation patrimoniale. Ce faisant, ils associent souvent le patrimoine naturel et la culture d'un certain nombre de pays du Sud, à un capital qu'il s'agit de faire fructifier tout en le protégeant*⁷⁷⁸. Ainsi, l'idée que le tourisme permettrait d'assurer la sauvegarde des patrimoines culturels tout en les introduisant dans le circuit économique, s'est imposée dans la conscience globale. Dans ce sens, et *dans un souci de « mettre en valeur » et de « transmettre », la collectivité peut avoir intérêt à développer une activité touristique autour de son patrimoine*⁷⁷⁹. Cela assurerait la mise en valeur du patrimoine ainsi que sa conservation et sa promotion au niveau international. L'activité touristique joue alors un rôle incontestable dans la valorisation du patrimoine culturel avec la mise en place d'initiatives portant sur la restauration et la réhabilitation patrimoniale. Ce qui produit, entre autres, la création d'un certain nombre d'emplois liés aux activités de protection et de restauration du patrimoine. De plus, *évoquer l'idée de réhabilitation à des fins touristiques, suppose de mettre l'accent sur des actions respectueuses de l'environnement dans lequel elles vont se dérouler. La contribution est donc double : entretenir le potentiel culturel et accroître les richesses locales*⁷⁸⁰.

La mise en tourisme du patrimoine, exige l'adoption d'une politique d'ouverture de ce dernier au public. Il faut néanmoins que cette ouverture soit maîtrisée afin d'éviter les phénomènes de foule et de surcharge qui entraînent inévitablement la destruction partielle voir même totale du patrimoine en question. Cependant, les bénéfices matériels qu'occasionne l'ouverture des monuments et des sites patrimoniaux à la visite touristique,

⁷⁷⁷ Origet du Cluzeau, C., *Le tourisme culturel*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris 2007, 1^{ère} Edition 1998, p : 3.

⁷⁷⁸ Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 119.

⁷⁷⁹ Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007, p : 37.

⁷⁸⁰ Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 15.

pourraient être utilisés à des fins de patrimonialisation, comme l'affirme le code mondial d'éthique du tourisme⁷⁸¹ : *les ressources tirées de la fréquentation des sites et des monuments culturels ont vocation, au moins partiellement, à être utilisées pour l'entretien, la sauvegarde, la valorisation et l'enrichissement de ce patrimoine. Le tourisme n'est plus seulement consommateur, comme il a déjà été dit, il est facteur de conservation et de sauvegarde du patrimoine ; il doit contribuer à sa valorisation sans pour autant le dénaturer*⁷⁸². Plus encore, le tourisme contribue à sauver toutes les valeurs culturelles qui sont susceptibles d'avoir un intérêt touristique. Un nombre conséquent d'édifices religieux ou archéologiques ont été ainsi sauvés de la destruction. Le tourisme encourage donc les pays à protéger leur civilisation et leur patrimoine culturel. *Globalement, le tourisme permet de remettre dans le circuit économique des trésors culturels non exploités et, à ce titre, soumis à la dégradation des temps et des populations locales*⁷⁸³.

Nous pourrions subséquemment conclure que *le développement touristique conduit à la restauration ou la conservation des monuments à l'entretien du capital culturel, lequel profite au pays tout entier*⁷⁸⁴. Cependant, il arrive souvent que le tourisme détruise les mêmes éléments qu'il restaure. *En outre, le tourisme laisse parfois une marque indélébile sur les cultures locales. A moins d'être bien géré, il peut mener au déclin des valeurs morales et sociales et modifier la nature de l'hospitalité*⁷⁸⁵ ainsi que celle du patrimoine. On rejoint alors la pensée des sociologues et des anthropologues qui pointent du doigt les effets néfastes que peut avoir l'activité touristique sur le patrimoine culturel, à savoir la destruction et la dénaturation. *L'idée que les hommes détruisent le monde qui les supporte est souvent énoncée, quitte à répéter les mêmes catastrophes annoncées. De ce point de vue, la problématique du patrimoine et du tourisme ne fait que s'inscrire dans un discours général*⁷⁸⁶. Bien que les actions du tourisme ne puissent être évaluées de manière exclusivement négative, le tourisme agit d'une façon ou d'une autre sur le patrimoine, en le modifiant et parfois même en le dénaturant. Il peut également arriver, dans certains cas, que l'activité touristique détruise le patrimoine à travers *la dégradation et le dommage physique, qui peuvent prendre des formes multiples. Un site peut, par exemple, être physiquement érodé par le piétinement de milliers de pieds (...) la présence d'un grand nombre de personnes peut changer les conditions environnementales à l'intérieur d'un bâtiment avec pour effet de détruire des tissus historiques...le niveau de lumière peut sérieusement endommager une bonne partie des matériaux historiques dans un bâtiment ouvert au public*⁷⁸⁷, etc. Dans ce sens, le tourisme massif participe largement à la dénaturation du patrimoine culturel qui perd peu à peu son authenticité. En effet, *la fréquentation de plus en plus forte des sites archéologiques, historiques ou religieux pose des problèmes d'impacts pouvant aller jusqu'à la remise en cause de la visite*⁷⁸⁸. Les principales menaces que peut induire l'activité touristique sur le patrimoine culturel sont

⁷⁸¹ OMT (Office mondial du tourisme), *Approbation du code mondial d'éthique du tourisme*, Santiago du Chili, 1^{er} Octobre, 1999.

⁷⁸² Audrerie, D., *Op. Cit.*, p : 39.

⁷⁸³ Thurot, J.-M., *Les effets du tourisme sur les valeurs socio-culturelles*, Revue les cahiers du tourisme, Série C N° 34, Aix-en-Provence, 1976, p : 41.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p : 42.

⁷⁸⁵ Theuma, N., *Le tourisme en méditerranée : une perspective socio-culturelle*, Editions Edisud, Encyclopédie de la méditerranée, Série temps présent, N°37, Aix-en-Provence, 2005, p : 15.

⁷⁸⁶ Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011, p : 84.

⁷⁸⁷ Decroly, J.-M., Duquesene, A.-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Op. Cit.*, p : 111.

⁷⁸⁸ Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Op. Cit.*, p : 252.

les suivantes : la pollution ; l'usure et l'érosion ; la surcapacité de charge ; la destruction des espaces d'accueil etc. Le tourisme peut également conduire à l'artificialisation et à la folklorisation de la culture par l'altération de l'authenticité d'un lieu ou encore la recomposition et la mise en scène théâtrale de certaines pratiques culturelles. Ainsi, pour faire face aux effets négatifs du tourisme de masse sur le patrimoine, de nouvelles formes alternatives de tourisme apparaissent tels que le tourisme culturel, le tourisme responsable et le tourisme durable.

VI.2. Les opérateurs de la mise en valeur touristique du patrimoine

Il existe un nombre conséquent d'opérateurs publics qui œuvrent pour la mise en valeur touristique du patrimoine culturel et qui se présentent comme suit :

- **L'UNESCO** : L'organisation des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture intervient spécifiquement dans la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel. Elle a adoptée en 1972 la convention du patrimoine mondial et a crée en 1976 le comité du patrimoine mondial. Ce dernier a pour fonction d'identifier les biens susceptibles d'être inscrits sur sa liste ainsi que de déterminer les moyens et les conditions d'utilisation des ressources du fond du patrimoine mondial dans le but d'aider les états membres à sauvegarder leurs biens.
- **L'OMT** : L'organisation mondiale du tourisme crée en 1970 à l'issu de la transformation de l'IUIOOT (Union Internationale des Organismes Internationales de Tourisme). Cette organisation a réalisé un certain nombre d'études et d'expertises sur les opérations de mise en valeur touristique du patrimoine culturel et naturel et a édité des ouvrages et des manuels à disposition des professionnels pour une meilleure gestion touristique du patrimoine.
- **La banque mondiale** : Elle intervient dans le développement économique et social à travers notamment l'instauration de programmes d'aides financières. Ces aides peuvent être déclinées sous forme de prêts à des taux inférieurs à ceux en vigueur, remboursables sur de longues durées, de prêts sans intérêt, voire même sous forme de dons et d'assistance technique.
- **L'ICCROM** : Le Centre International d'Etudes pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels est une institution fondée en 1956 qui a pour objet la recherche, la formation et l'expertise dans le domaine de la protection, de la conservation ainsi que de la restauration des biens culturels mobiliers et immobiliers. Elle a également édité des règles de gestion destinées à la sensibilisation patrimoniale des éditeurs de guides de voyages.
- **L'ICOMOS** : Le Conseil International des Monuments et des Sites est constitué d'experts qui valident les dossiers de candidature pour l'inscription des sites sur la liste du patrimoine mondial. Il organise également une série de colloques ayant pour objet des problématiques liées au tourisme.

A cela, viennent s'ajouter les opérateurs privés, les organisations non gouvernementales, les associations nationales et régionales ainsi que les nouveaux moyens doctrinaux de mise en valeur et de protection du patrimoine, que sont les chartes, les conventions et les législations juridiques et techniques.

Troisième partie :

**IDENTITE ET TOURISME DANS LA MEDINA DE
FES**

Chapitre I : TERRAIN DE RECHERCHE

I. Un choix : le Maroc et la ville de Fès

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de travailler sur la médina de Fès au Maroc, qui représente un terrain de recherche favorable à l'élaboration de cette thèse de doctorat, et ce, pour plusieurs raisons.

Le Maroc représente avant tout un espace multiculturel où différentes cultures coexistent depuis toujours (arabe, berbère, juive, etc.). Cette pluralité culturelle qui se manifeste dans tout le royaume, fait du Maroc une entité prédisposée à l'accueil de la diversité culturelle. Outre la cohabitation de diverses cultures au sein d'un même territoire et les échanges commerciaux qui ont jalonné l'histoire du pays, le Maroc a connu une invasion militaire portugaise, portuaire de la côte ouest atlantique (1415-1769) ainsi qu'un protectorat franco-espagnol (1912-1956). Cette expérience coloniale a renforcé l'ouverture du Maroc sur le monde occidental. Le protectorat français au Maroc fût le plus important qu'a connu le royaume et représente l'exception coloniale de la France. En effet, le maréchal L.H.G. Lyautey, ne voulant pas reproduire les erreurs commises en Algérie (la destruction partielle de la kasbah d'Alger par exemple), a mis en place un arsenal juridique en vue de la protection culturelle. Ainsi, toutes les médinas du Maroc, y compris celle de la ville de Fès, ont été entièrement préservées et sauvegardées. Une grande partie de la bourgeoisie marocaine a profité de cette période pour créer des liens sociaux avec les citoyens français résidents au Maroc (ce qui ne fut pas difficile, dans le sens où le marocain, réputé pour sa légendaire hospitalité, est également connu pour son aisance à la sociabilité). Le protectorat français au Maroc marque le lancement de l'activité touristique au sein du royaume. Dès le début, les marocains ont su apprécier les avantages liés au tourisme, tant sur le plan économique, que sur le plan social et/ou humain. Le Maroc de part son histoire et sa position géographique, a toujours représenté un espace d'échange et de communication entre des cultures diverses, ce qui en a fait un pays ouvert aux contacts et aux relations interculturelles.

Nous avons choisi de restreindre ce travail de recherche à la ville de Fès, qui représente la capitale culturelle et spirituelle du royaume, et qui est également la doyenne des villes impériales marocaines. La médina de Fès se trouve être la plus ancienne entité du pays (édifiée au IX^{ème} siècle par l'imam Moulay Idris II) et est classée patrimoine mondial de l'humanité à part entière (monuments, activités commerciales, etc.) par l'UNESCO. La ville de Fès recèle de nombreux édifices religieux (mosquées, mausolées,

temples, synagogues etc.), ainsi qu'un grand nombre de monuments historiques (borjs, medersas, fondouks, Riads etc.). Elle abrite entre autres, la première université du monde Arabe : la mosquée, université et bibliothèque *Al Karaouine*, qui a été construite en 857 par la riche héritière Kairouanaise, Fatima Al Fihri. Etant donné la richesse patrimoniale de la ville de Fès, le tourisme y est majoritairement culturel, bien qu'il existe un taux élevé de touristes nationaux qui visitent la médina de Fès (recueillement sur le tombeau de Moulay Idriss, emplettes dans les souks et marchés, etc.). La dimension historique et culturelle de la ville de Fès, fait de cette dernière un terrain privilégié pour mener à bien cette recherche académique. En effet, il s'agit dans ce travail, de s'interroger sur les effets socio-culturels du tourisme, inducteur de relations interculturelles, sur l'identité culturelle locale. Ce travail s'inscrit dans la lignée de notre recherche antérieure⁷⁸⁹, qui portait sur la médiation du patrimoine bâti de la médina de Fès.

La ville de Fès a toujours été caractérisée par un tourisme de type culturel, religieux, spirituel et thermal. Cependant, le récent développement de la ville (2005-2010) a engendré une évolution vers un tourisme dit de masse, à l'image de celui de la ville de Marrakech, qui se présente de nos jours, comme le « Disney Land du Maghreb Arabe ». Etant donné, que Marrakech a atteint depuis plusieurs années déjà, son apogée au niveau de la fréquentation touristique, certaines autorités marocaines se sont de plus en plus intéressées aux potentiels touristiques des autres villes, pour y développer un tourisme à l'instar de celui la ville de Marrakech. Fès entre autres, fait l'objet d'une attention particulière depuis 2008, année durant laquelle elle a fêté ses 1200 ans d'existence. Cependant, un développement trop rapide et anarchique du tourisme au sein de la ville de Fès, peut poser des problèmes pour la préservation de l'authenticité de la médina. Il paraît inutile de souligner que la ville de Marrakech a, et ce depuis un bon moment déjà, perdu son originalité et son authenticité, car il est bien évident que le tourisme de masse s'est emparé de la ville et en a fait un espace touristique à part entière, où les traditions, les mœurs, les coutumes et les modes de vie se confondent souvent avec ceux de la culture occidentale. Néanmoins, la plupart des professionnels du tourisme de la ville de Fès, ont visiblement conscience de l'impératif de sauvegarde qui la caractérise. Ainsi, il nous paraît important de souligner ici, leur apparente réticence quant au devenir touristique de cette ville : *Fès n'a pas la prétention de Marrakech ni celle d'Agadir, Fès restera toujours une destination moyenne*. Car, explique D. Faceh⁷⁹⁰ : *la clientèle que nous recherchons, c'est une clientèle qui vient pour la culture, pour le thermalisme et aussi pour l'arrière pays. Mais Fès ne sera jamais une grande destination. Et pour cause, il y a quand même un équilibre à préserver à l'intérieur de la médina. On ne peut pas injecter une centaine d'autocars par jour à l'instar de ce qui arrive à Marrakech, sinon on va dénaturer la médina et on arrivera à un phénomène de rejet. Le touriste sera rejeté. C'est ce qui est arrivé à Marrakech, il y a un certain moment, dont la médina se trouve actuellement complètement dénaturée. Vous n'avez que des commerçants, vous verrez rarement des artisans. Alors que Fès reste authentique et nous voulons préserver cette authenticité*⁷⁹¹. Par la préservation de l'authenticité de la ville

⁷⁸⁹ Charaï, Z., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Le tourisme culturel : Quels enjeux pour la médiation du patrimoine bâti ?*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007/2008.

⁷⁹⁰ Driss Faceh : Ex-président du conseil régional du tourisme (CRT-Fès).

⁷⁹¹ Laghcha, H., *Les fassis ne veulent pas de tourisme de masse*, Magazine Le Reporter, Jeudi 24 Décembre 2009, p : 38.

de Fès, il faut avant tout entendre la préservation de ses identités locales et culturelles, d'un point de vue patrimonial tant matériel qu'immatériel.

Ainsi, en raison des arguments précédents, Fès apparaît comme le terrain idéal à la maturation de cette recherche. Nous tenons à préciser néanmoins que le choix de ce terrain de recherche, réside également, dans le fait que l'on soit nous-mêmes marocains, originaires de la ville de Fès et que notre projet professionnel s'étend bien au-delà de cette recherche. Il est clair que le fait d'avoir choisi un terrain familier peut être mal perçu, voir même critiqué par certains chercheurs, en terme de distanciation méthodique. Cependant, nous comptons en faire un avantage réel. En effet, le fait que nous soyons marocains, nous permet de connaître et de maîtriser les codes culturels de ce pays (langue, traditions etc.). Nous sommes donc plus aptes, dans le cadre d'une recherche appliquée à entrer en contact avec les habitants locaux et les artisans de la médina de Fès dans une démarche scientifique soutenue par une certaine implication contrôlée.

II. Repères historiques

II.1. Le Maroc

Peu de pays jouissent d'une situation géographique aussi exceptionnelle que celle du Maroc, situé aux confins de deux mers (Atlantique/ Méditerranée) et de deux continents (Afrique/ Europe). La terre du Maroc se présente comme l'occident du monde musulman, d'où son nom arabe d'*Al Maghreb al aksa*, que l'on traduit par : le pays du soleil couchant extrême. Méditerranéen, Atlantique, saharien, africain et occidental, le Maroc représente une mosaïque de divers peuples et cultures qui y cohabitent depuis toujours. *Zone de passage ou terre d'implantation pour de nombreuses et diverses ethnies, le Maroc a été aussi la base logistique qui a permis l'ouverture du monde Européen sur la civilisation arabo-musulmane*⁷⁹².

Dès l'antiquité, la position géographique stratégique du Maroc, place le pays dans la sphère d'influence des grandes civilisations méditerranéennes. Au XII^{ème} siècle avant J.C., les phéniciens y établirent différents comptoirs (*Tingis*, *Tamuda* et *Liks*). Les colons carthaginois prennent le relais jusqu'au II^{ème} siècle avant J.C. parallèlement aux tribus berbères qui s'organisent et fondent le royaume de Mauritanie. Dans les années 40 après J.C. les romains annexent une partie du Maroc, la Mauritanie Tingitane, une province qui participera aux grands courants d'échanges économiques et culturels engendrés par l'Empire Romain. La présence de Rome au Maroc se traduit essentiellement par la fondation de quelques centres urbains, tels que *Volubilis*, *Lixus* et *Tingis* et par la colonisation de la campagne. Les byzantins conclurent la longue période antique en prenant d'assaut les villes de Tanger et de Ceuta. A la fin du VII^{ème} siècle, la conquête musulmane du Maghreb à travers l'édification de la ville de Fès, est l'avènement majeur de l'histoire du Maroc. En effet, une nouvelle figure civilisatrice va remplacer dans le pays, l'influence latine et chrétienne pour le rattacher au monde arabo-musulman. L'islam, doué d'une force de conviction peu commune, a permis en s'imposant au Maghreb, l'éclosion

⁷⁹² Essakali, L. (sous la direction de), *Le Maroc éternel, un riche patrimoine*, Editions Nord Organisation, Collection Le Mémorial du Maroc, Rabat, 1985, p : 15.

d'une culture communautaire et d'un nouvel état fédérateur. C'est ainsi qu'est née la première des neuf dynasties marocaines (Idrisside, Almoravide, Almohade, Mérinide, Idrisside-Jouti, Wattasside, Saadienne, Dilaïte, Alaouite) qui se succéderont dans leur règne sur le Maroc sans discontinuité aucune jusqu'à nos jours. Bien que l'on soit parvenu à éviter l'occupation totale du pays par les portugais et les espagnols, le Maroc entrera dans un processus de déclin qui aboutira après maintes péripéties politiques et militaires, à son occupation par la France et par l'Espagne. Le protectorat français, qui se présente comme le plus important de l'histoire du Maroc, fût signé en 1912 et n'a pris fin qu'en 1956. *Depuis l'aube de son histoire jusqu'en 1955, lorsque libéré de la tutelle d'un double protectorat, il recouvrit son indépendance, le Maroc, terre de passage et terre d'asile, a donc successivement vécu en contact étroit avec diverses ethnies étrangères, diverses civilisations (...) Cependant, tout au long de son histoire, le Maroc n'a pas été qu'un simple lieu de passage, un carrefour où des peuples divers se sont croisés, côtoyés pour aller plus loin où se fixer en s'ignorant les uns les autres. Bien au contraire, comme dans un vaste et magique creuset, les ethnies successivement implantées sur le territoire marocain y ont été malaxées, brassées et initialement fondues les unes en les autres, pour constituer avec les ethnies autochtones, un tissu social et humain sans solution de continuité aucune. S'enrichissant toujours de la différence, le Maroc s'est élaboré une civilisation propre et un art de vivre qui domine, aujourd'hui encore la vie quotidienne des marocains*⁷⁹³.

- Le protectorat français au Maroc sous l'influence du Général L.H.G. Lyautey

Louis Hubert Gonzalve Lyautey (1854-1934) fut, officier de guerres coloniales français, ministre de guerre au cours de la première guerre mondiale ainsi que maréchal de France. Il fût notamment le premier commissaire général de France résident au Maroc de 1912 à 1925. Dès son arrivée au royaume, le général L.H.G. Lyautey a adopté une politique de préservation culturelle en s'opposant radicalement à l'application d'une politique d'assimilation qui aurait remis en cause l'ensemble des traditions culturelles et religieuses marocaines. Il fut aussi tolérant envers la religion musulmane, qu'il étudia et respecta. Dès sa prise de fonction, le général L.H.G. Lyautey s'est attaché à rétablir l'ordre en renforçant le poids de l'administration (*Makhzen*) et à moderniser le Maroc en aménageant de nombreuses villes telles que Rabat et Casablanca. Il développa aussi l'industrie, l'agriculture commerciale et la prospection minière (phosphates de Khouribga) ainsi que l'enseignement et la justice. Les élites locales lui firent donc confiance car le respect des valeurs culturelles marocaines lui valut l'estime de la population marocaine. Son œuvre de pacification suit strictement la fonction du protectorat qu'il définit comme : *la pénétration économique et morale d'un peuple, non par l'asservissement à notre force ou même à nos libertés, mais par une association étroite, dans laquelle nous administrons dans la paix par ses propres organes de gouvernement, suivant ses coutumes et ses propres libertés*⁷⁹⁴. Contrairement à beaucoup de ses contemporains, il contestait la prétendue infériorité des peuples indigènes en s'exprimant ainsi : les

⁷⁹³ *Ibid.*, p : 17.

⁷⁹⁴ Benoist-Méchin, J., *Lyautey l'africain ou le rêve immolé*, Editions Perrin, Série Le rêve le plus long de l'histoire, Volume 6, 2007, p : 123.

*africains ne sont pas inférieurs, ils sont autres*⁷⁹⁵. C'est en tant que résident général que L.H.G. Lyautey laissa de profondes traces dans la société et l'urbanisme marocain. Attaché à l'authenticité de la culture locale, il prescrivit un certain nombre de lois (arsenal juridique) visant la préservation des centres anciens des grandes villes à travers la construction des villes coloniales à la périphérie des médinas et le respect des traditions arabo-musulmanes en instaurant une interdiction de pénétration dans les mosquées et les lieux de culte pour les non-musulmans par exemple. Dès son arrivée au Maroc, L.H.G. Lyautey s'est présenté comme un passionné d'histoire, de religion, de culture et d'art. Pour ce, il mit un point d'honneur à protéger le patrimoine tant matériel qu'immatériel marocain. La stratégie sous-jacente qu'employait L.H.G. Lyautey à travers cette préservation culturelle était soutenue par la volonté d'utiliser le patrimoine pour la pacification coloniale. Partant du principe que l'insertion du tourisme en Tunisie a permis l'installation de la colonisation, le général L.H.G. Lyautey souhaitait en faire de même au Maroc. Il entreprit ainsi la construction de musées, bien évidemment destinés aux touristes français et occidentaux, car les autochtones ne connaissaient pas la valeur de leurs productions artisanales. Le musée est devenu ainsi un accessoire touristique, la culture n'y était qu'un prétexte.

Enfin, le Général L.H.G. Lyautey jugeait ainsi son œuvre au Maroc : *au fond, si j'ai réussi au Maroc, dans la tâche que le gouvernement de la République m'avait confié là-bas, c'est pour les raisons mêmes qui me rendaient inutile en France (...) J'ai réussi au Maroc parce que je suis monarchiste et que je m'y suis trouvé en pays monarchique. Il y avait le Sultan, dont je n'ai jamais cessé de respecter et de soutenir l'autorité (...) J'étais religieux, et le Maroc est un pays religieux (...) Je crois qu'il n'y a pas de vie nationale possible et prospère, et naturelle, qui ne fasse sa place aux sentiments religieux, aux disciplines religieuses (...) Je crois à la bienfaisance, à la nécessité d'une vie sociale hiérarchisée. Je suis pour l'aristocratie, pour le gouvernement des meilleurs (...) J'ai vu qu'il y avait des écoles où allaient les enfants de telles classes sociales, d'autres écoles où allaient des enfants d'autres milieux et qui ne se mélangeaient pas (...) J'ai respecté tout cela, à la fois parce que cette soumission au fait fortifiait ma propre politique et parce que mes propres convictions m'ont montré la légitimité et la noblesse (...) Mais tout cela m'eût été impossible en France (...) Et c'est pour cela que je n'aurais peut-être pas réussi à Strasbourg*⁷⁹⁶. Le général Lyautey, paraît avoir compris, ce que la plupart de ses compatriotes ignoraient. Il respectait effectivement la diversité des peuples, leurs différences culturelles, sociales, politiques et religieuses. C'est en grande partie grâce à lui, que le protectorat au Maroc, fut l'exception culturelle de l'histoire du colonialisme français. Et c'est sans aucun doute grâce au général L.H.G. Lyautey que le royaume du Maroc a pu garder quasiment intact, la majorité de son patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel.

⁷⁹⁵ *Ibid.*, p : 245.

⁷⁹⁶ Postal, R., *Présence de Lyautey*, Éditions Alsatia, 1941, p : 44.

II.2. La ville de Fès

Fès, la plus ancienne cité impériale du Maroc, est aussi la gardienne des traditions et de la mémoire hispano-arabe. Celle que l'on nommait l'Athènes de l'Afrique- son université fut fondée avant la Sorbonne- doit à sa position géographique stratégique, d'avoir attiré et retenu des populations migrantes qui l'ont enrichi de leur culture. Héritière d'une longue histoire, elle fut choisie par plusieurs dynasties comme flambeau culturel et religieux de l'empire. Actuellement troisième ville après Casablanca, le centre économique, et Rabat, la capitale politique, elle demeure l'un des hauts lieux de la civilisation islamique. Il me paraît donc impossible d'échapper au poids de ce passé, toujours présent, par l'écrit, la légende et le rêve⁷⁹⁷.

- Origine du mot « Fès »

L'origine du mot « Fès » est quelque peu controversée. Pour les uns, *le mot « Fès » est l'anagramme du mot « sef », nom de la cité antique, sur les ruines de laquelle fut bâtie la nouvelle ville⁷⁹⁸*. Pour les autres, c'est le mot pioche, *fas* en Arabe, qui a donné son nom à la ville. Trois postulats collaborant cette deuxième hypothèse ont été avancés :

- Le mot pioche, « *Fas* », fut répété fréquemment lors des travaux de fondation.
- Une gigantesque pioche aurait été découverte lors des travaux de terrassement.
- Une pioche en or et argent aurait été offerte à l'imam Idriss II par ses compagnons.

- Le site de Fès

Les historiens et experts reconnaissent unanimement le site exceptionnel de la ville de Fès : abondance en eau, végétation luxuriante, climat doux, situation géographique stratégique, proximité d'un fleuve navigable, tout cela destinait Fès à devenir un haut lieu historique. Dans l'ouvrage *La fleur de myrte*, l'auteur rapporte de nombreuses citations qui consacrent le choix du site pour la fondation de la ville de Fès. On peut lire notamment : *les sages ont dit : ne cherchez à habiter qu'un pays dans lequel se trouve un sultan puissant, un habile médecin, une rivière d'eau courante, un qadi juge équitable, un marché achalandé (...) la meilleure des villes est celle qui réunit cinq qualités : une rivière, des terres fertiles, des affaires faciles, un rempart bien fortifié, un sultan puissant. Il se trouve que Fès réunit toutes ces qualités qui font d'elle la perfection des cités et leur illustration (...) elle présente, de plus, de nombreux autres avantages : le fleuve qui l'arrose n'a pas son pareil pour la pureté et la douceur de son eau. Fraîche en été, tiède en hiver, elle est pourvue de nombreuses vertues médicinales. Utilisée sans savon, pour laver le linge, elle le blanchit, lui donne propreté et odeur agréable. Le fleuve contient coquillages précieux qui produisent la perle d'où son nom de « rivière des perles ». On y trouve aussi des crabes et diverses autres espèces de poisson dont le bourri (mulet),*

⁷⁹⁷ Tétalsi, M., Tréal, C., Ruiz, J.M., *Les villes impériales du Maroc*, Editions Pierre Terrail, Paris, 2001, p : 29.

⁷⁹⁸ Benzakour, D., *Haj Driss raconte Fès*, 1^{ère} édition, Casablanca, 2003, p : 15.

noun (anguille) et l'*boqa* (la bogue)⁷⁹⁹. Au voisinage de la ville se trouvent des mines de sel, des carrières de gypse, d'argile et de sable. Les forêts avoisinantes fournissent du bois de cèdre et divers autres bois aromatiques ainsi que du gibier. La proximité du fleuve Sebou (riche en poisson, alose et ombrine notamment) sur lequel peuvent naviguer des barques et des petits bateaux jusqu'à l'Océan Atlantique. En amont et en aval de la ville, il existe des sources d'eau chaude, siège d'établissements thermaux⁸⁰⁰. Compte-tenu des nombreuses ressources et des avantages qu'offre le site, l'Imam Moulay Idriss I n'a pas hésité longtemps pour y bâtir, celle qui deviendra très vite : « le joyaux de la civilisation islamique », à savoir la ville de Fès.

- La fondation des trois cités de Fès

La ville de Fès, telle qu'elle est connue aujourd'hui, s'est développée en trois étapes : la partie la plus ancienne *Fès El Bali* (le vieux Fès) fût édifée au VIIIème siècle : en 749 Idriss I, arrière petit fils du prophète Mahomet débuta la construction de la ville de Fès qui fût complétée en 808 par Idriss II son descendant direct. Ceci dit, les historiens ne reconnaissent pas à l'unanimité l'implication d'Idriss I dans l'édification de *Fès El Bali*, effectivement une certaine ambiguïté persiste quant à la fondation de cette ville. Nous avons décidé de privilégier la thèse selon laquelle Fès aurait été érigée par Idriss II car la plupart des ouvrages historiques s'appuient là-dessus. *Fès El Jedid* (Fès la neuve), quant à elle fut bâtie sous le règne des Mérinides au XIIIème siècle. Pour ce qui est de la ville moderne, dite « ville nouvelle », sa construction a commencé au XIXème siècle, sous le protectorat français, et se poursuit encore de nos jours.

*Après des essais infructueux au mont Zalagh et au voisinage de l'Oued Sebou, l'Imam Idriss II charge son vizir Omeïr ibn Mossâb El Azdi de chercher un site propice. Se dirigeant vers la plaine du Saïs, Omeïr arriva aux sources qui donnent l'Oued Fès. Après avoir bu de cette eau et la trouvant agréable ; il suivit le cours d'eau jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville. Ayant approuvé ce choix, l'Imam Idriss II acheta pour 6000 drachmes le terrain à des habitants de la fraction des Zénatas, connue sous le nom Bni Yazgha, ceci en l'an 191 de l'hégire (806-907 J.C)⁸⁰¹. C'est ainsi que fut édifée la ville primitive de Fès par Idriss II, fils d'Idriss I en 192H/808 après J.C. sous forme de deux agglomérations séparées entre elles par une rivière (Oued Fès) : la rive droite berbère (qui deviendra par la suite Andalouse) et la rive gauche arabe (qui deviendra par la suite Kairouanaise), surnommée *Fès Al Alya* (Fès la haute). Chacune d'elles fut dotée, dès l'origine, des équipements nécessaires qui permirent aux habitants de satisfaire leurs besoins spirituels et matériels. Chacune des deux cités fut entourée d'une enceinte qui indiquait ses limites spatiales et protégeaient ses habitants des dangers extérieurs. L'accès à chaque cité était assuré par de nombreuses portes dont la plupart ont partiellement disparu au cours de l'histoire (d'autres ont été construites). Vers la moitié du IXème siècle, les deux agglomérations de Fès connurent deux fondations importantes : les filles de Muhammad Ben Abdallah Al-Fihri (Fatima et Maryam), l'un des riches*

⁷⁹⁹ La bogue est un délicieux poisson, mais qui a beaucoup d'arrêtes d'où le dicton fassi : *wakalhoum l'boqa bach tfarraq joga*, qui signifie en français : servez-leurs la Bogue pour les voir partir.

⁸⁰⁰ Al Djaznai, A. H., *La fleur de Myrte*, Editions Carbonel Alger, 1923, p : 68.

⁸⁰¹ Benzakour, D., *Op. Cit.*, p : 16.

émigrés venu de la ville de Kairouan, construisirent respectivement la mosquée Al Karaouine (rive gauche) et celle des Andalous (rive droite). Ces deux œuvres majeures, demeurent, de nos jours, les deux mosquées les plus importantes et les plus grandes de la médina de Fès. Au XI^{ème} siècle, les almoravides envahissent le Maroc par le sud. Le chef des Almoravides Youssef B. Tachfin s'empare de Fès en 462H/1068 après avoir fondé sa propre capitale : Marrakech en 545H/1062, sans pour autant délaisser la ville de Fès, puisqu'il en a fait un centre militaire. Les Almoravides ont également contribué à l'évolution de la ville de Fès à travers la mise en place d'une structure de réseaux hydrauliques, pour organiser la distribution et l'alimentation en eau des quartiers et des équipements de Fès. Lorsque les Almohades s'emparent de Fès vers le XII^{ème} siècle, ils détruisent immédiatement les remparts et l'établissement militaire de leurs prédécesseurs les Almoravides pour en bâtir un autre à sa place. Tout comme les Almoravides, les Almohades prirent Marrakech comme capitale, Fès demeurait ainsi une base militaire. Sous l'autorité du quatrième calife Almohade Al-Nasir au début du XIII^{ème} siècle, la Kasbah de Boujloud et les murailles ont connu des reconstructions de grande ampleur. Les Almohades entourèrent la ville de Fès d'une ceinture de solides remparts, dont certains existent encore de nos jours et marquèrent ainsi la première grande période de développement de la ville de Fès. Avec l'arrivée des Mérinides au pouvoir (milieu du XIII^{ème} siècle), Fès redevint la capitale du Royaume et constitue désormais, le pôle suprême de la science, de la politique et du commerce marocain. Les Mérinides portèrent la prospérité de la ville à un niveau suprême. *La ville Blanche, Fès El-Jedid, fut fondée par le prince Mérinide Abu Yusof Ya'qub dans une atmosphère de liesse et de victoire. Ce fut un jour inoubliable me raconta mon père ; j'étais à Malaga, les nouvelles de Fès nous parvenaient, atténuées, il est vrai, par la distance et le temps. Nous étions heureux de savoir qu'au-delà du Détroit, les Mérinides animaient une renaissance à laquelle nous aspirions tous. La nouvelle de la construction de Fès El-Jedid mit du baume dans nos cœurs. Enfin un espoir de renaître de ses cendres, enfin l'espoir de voir un jour nos provinces spoliées, Cordoue, Séville et toutes les autres nous revenir.* C'est ainsi que M. Mezzine, décrit les circonstances de l'expansion de la ville de Fès (cité administrative et militaire), à partir d'une lettre de Ismail Abu-I-Walid (fils de Yusof, exilé d'Andalousie, de la branche latérale de la famille des Bani Al-Ahmar, les émirs de Grenade et fassi de résidence), adressé à son fils Al Jadiri Zayd. Le contexte de l'époque, montre que Fès représentait l'espoir de la civilisation hispano-musulmane. *L'âge d'or de Fès dure deux siècles*⁸⁰², durant lesquels fût construite la nouvelle ville *Fès El-Jedid*, le grand palais des Mérinides, les médersas, etc. Au XIV^{ème} siècle, Fès connut une nouvelle vague de migration : un groupe important de juifs convertis et la majorité des Andalous qui ont fui la ville de Cordoue en Espagne après la chute de Grenade (prise d'assaut par les rois catholiques). Lorsque les Mérinides quittèrent Fès, c'est une cité en déclin qu'ils laissent derrière eux. En 1549, le chef Sa'diens Abou Abd Allah Mohammed Ech-Cheikh El-Mahdi était déjà maître de presque tout le Maroc lorsqu'il mit le siège devant Fès. Les Sa'diens élevèrent un certain nombre de borjs et de bastions tel que le borj Nord ou le borj Sidi Bounafaa. Ils ont également témoigné un intérêt particulier à l'Université Al Karaouine, en y édifiant une immense bibliothèque pour développer et faciliter la recherche scientifique dans les milieux intellectuels de Fès. Ceci dit, malgré ces évolutions, Fès s'est vue

⁸⁰² Tétalsi, M., Tréal, C., Ruiz, J.M., *Op. Cit.*, p : 31.

délaissée par les Sa'diens qui prirent une fois de plus la ville de Marrakech comme capitale. Au milieu du XVII^{ème} siècle, la dynastie Alaouite s'empare du pouvoir au Maroc. Le premier sultan Alaouite, Moulay Rachid, choisit Fès comme capitale en 1666 et ordonne la reconstruction d'une cité meurtrie par plus d'un siècle d'épreuves. Le grand Moulay Ismaïl, son successeur (1646 / 1727), choisit, quant à lui une nouvelle capitale : Meknès. Par conséquent, Fès s'affaiblit et se dépeuple. *Livrées aux caprices des princes éphémères et aux ravages des tribus militaires, notamment celle des Ouadaïa, elle sombre à nouveau dans le déclin*⁸⁰³. A partir du règne de Moulay Mohammed Ben Abdellah, qui rétablit l'ordre, la paix et la prospérité qui vont durer jusqu'au début du XX^{ème} siècle, Fès retrouve son rôle de capitale, qu'elle partage avec la ville de Marrakech.

C'est au moment du protectorat franco-espagnol (signée le 30 Mars 1912 à Fès), que la colonie Européenne a développé la troisième cité de Fès : la ville nouvelle, destinée à l'hébergement des missionnaires. Les travaux de construction de cette dernière, débutèrent sur les hauteurs de Dhar Al Mehrez et comprenaient principalement des bâtiments administratifs, des casernes militaires, des hôpitaux etc. Après l'indépendance du Maroc en 1956, l'extension de la ville de Fès va se faire de façon anarchique vers tous les axes, toutes les hauteurs, comblant espaces verts et terrains agricoles environnants. Ainsi, *une ville moderne se construit, face à la médina traditionnelle, avec ses immeubles neufs, ses quartiers d'habitation, riches et pauvres, son centre économique et commercial, une zone industrielle et des lotissements périphériques désordonnés*⁸⁰⁴. Les alentours directs de la médina de Fès furent néanmoins protégés par une loi qui établit une zone de servitude entourant la médina de Fès par un espace vert où la construction était interdite, cette loi est toujours en vigueur actuellement. Cela n'empêche pas les grands bourgeois et aristocrates Fassis d'abandonner petit à petit, leurs immenses palais pour s'installer dans la ville moderne, *tandis qu'une population rurale, déracinée et sans ressources s'installe dans la vieille ville délaissée*⁸⁰⁵. Cette dernière, n'ayant pas les moyens d'entretenir ses habitations, assiste, impuissante à la détérioration des belles demeures historiques de la médina de Fès. Le peuplement massif et sauvage provoque un bouleversement socioculturel considérable au sein de la médina. *La population, quasi-stagnante des siècles durant, est multipliée par dix, en moins d'un demi siècle, aboutissant en définitive à une cité sans âme, déconnectée de son passé prestigieux, sans identité nouvelle, juxtaposant dans une anarchie architecturale totale, demeures luxueuses et habitations insalubres*⁸⁰⁶.

⁸⁰³ *Ibid.*

⁸⁰⁴ *Ibid.*, p : 37.

⁸⁰⁵ *Ibid.*, p : 38.

⁸⁰⁶ Benzakour, D., *Op. Cit.*, p : 10.

- L'apport socio-culturel des différentes civilisations de Fès

Le site sur lequel fût bâtie la ville de Fès représentait un village peuplé d'individus d'origine berbère Zénète de confession juive essentiellement, bien que l'on comptait certains berbères chrétiens. La fondation de la ville de Fès représente le moment de l'expansion de la religion musulmane au sein du Maroc. Idriss II en envahissant le territoire avait pour volonté d'islamiser la terre du Maghreb. Ainsi, la première dynastie qui a régné sur le Maroc a apporté principalement la religion musulmane accompagnée de toutes les traditions socio-culturelles qui la fondent ainsi que toute leur expérience de la vie citadine. Une vague de population kairouanaise arriva au Maroc au IX^{ème} siècle, leur richesse leur permit de bâtir la mosquée des Andalous ainsi que la grande université et mosquée Al Karaouine, qui représente l'œuvre majeure du patrimoine fassi. Fès leur doit l'introduction des techniques artisanales et des savoir-faire (la broderie, la poterie, la passementerie, la dinanderie, le travail du cuivre et la cordonnerie). Les Kairouanais sont également à l'origine de la création de la babouche jaune et du chapeau fassi rouge emblématiques de la ville de Fès. Celui-ci fût importé de Turquie et a transité par la Tunisie avant d'arriver au Maroc en diminuant de hauteur par respect pour la reconnaissance des juifs marocains. Au XI^{ème} siècle les Almoravides sont arrivés à Fès. On leur doit surtout l'unification de la ville à travers la construction d'un pont qui relie définitivement les deux rives. Ils ont également bâti les forteresses qui entouraient la ville de Fès. Un siècle plus tard, les Almohades prirent d'assaut la ville de Fès en y édifiant leur empire, c'est ainsi que Fès acquière le titre de ville impériale. L'empire Almohade s'étendait de l'Andalousie (Cordoue, Grenade, Séville, Cadix, Almeria) jusqu'au sud du Maroc. Cet apport andalou enrichit considérablement la ville de Fès culturellement parlant. En effet, les andalous ont initié Fès à l'architecture hispano-mauresque qui caractérise l'ensemble de la médina de Fès. Ils introduisent ainsi les métiers d'art du bâtiment en enrichissant le domaine de l'artisanat par les ornements décoratifs architecturaux (le zellige, le stuc, la xénographie du bois, etc.). Les andalous, initient également les habitants de Fès à la calligraphie arabo-andalouse, qui représente de nos jours encore l'une des richesses patrimoniales les plus importantes du Maroc. Plus tard, au XVI^{ème} siècle, la musique andalouse fait son apparition à Fès et devient ainsi la musique traditionnelle fassie. Les Mérinides succédèrent aux Almohades au XVIII^{ème} siècle. Ils créent des médersas, destinées à l'hébergement des étudiants étrangers de l'université Karaouine et édifièrent *Fès El Jedid* en périphérie de la médina. Ils furent aussi à l'origine des plus grands travaux de construction qu'a connus la ville de Fès (palais royal, etc.). Au XIV^{ème} siècle, les juifs espagnols chassés de l'Andalousie ont trouvé refuge dans la ville de Fès. Leur civilisation a apporté beaucoup de choses à l'artisanat fassi (le filagramme, la joaillerie, l'orfèvrerie, la passementerie, etc.). Ils enrichirent également la gastronomie fassie, qui possède une renommée internationale actuellement. La communauté juive marocaine a également créé le drapeau du Maroc. Initialement, la croix représentée sur celui-ci était ornée de 6 branches symbolisant la croix de David. Ce n'est qu'en 1915 que les six branches de la croix du drapeau marocain ont laissé place à l'actuelle croix composée de 5 branches représentant les 5 piliers de l'islam. Au XVI^{ème} siècle les Saadiens qui firent de Fès leur centre militaire, élevèrent les forts (borjs) qui demeurent intacts aujourd'hui. Ce sont les Saadiens qui ont bâti la bibliothèque de l'université-mosquée *Al Karaouine*. Quant aux Alaouites, actuels souverains du Maroc, ils

ont édifié la plupart des fondouks (caravanes sérails) et ont alimenté et enrichi considérablement la bibliothèque de l'université Karaouine en apportant beaucoup à la science à travers notamment l'introduction de l'algèbre. Les Alaouites ont également perpétué les traditions islamiques en mettant en place les oratoires religieux du vendredi après-midi. Au XIV^{ème} siècle, la culture occidentale s'introduit durablement à Fès à travers l'implantation du protectorat français au Maroc et l'installation de milliers de missionnaires dans la ville de Fès. Ceci dit, malgré les profondes transformations qu'a connu la société marocaine au contact de l'occident, l'authenticité de la médina de Fès demeure intacte.

- « Fès » de nos jours

*Perle du monde Arabe et musulman, Fès est la capitale spirituelle, intellectuelle et culturelle du Maroc. Doyenne des villes impériales, Fès demeure, sans nul doute, la ville la plus authentique d'Afrique du nord, la cité millénaire qui renferme des trésors de l'art arabo-musulman*⁸⁰⁷. Aujourd'hui, la région de Fès Boulemane couvre une superficie de 19795 km² dont 5400 km² pour la seule wilaya de Fès qui compte une population d'1.320.000 habitants dont 1.161.000 (les Fassis).⁸⁰⁸ La médina de Fès quant à elle, recouvre une superficie de 368 Ha dont 229 Ha pour la partie la plus ancienne *Fès El Bali* et 139 Ha pour *Fès El Jedid* selon le système d'information géographique de l'ADER Fès. Toujours selon les statistiques de l'ADER Fès, il y aurait 160 000 habitants intra-muros au sein de la médina de Fès, à savoir *Fès El Bali*. La langue officielle du pays est l'Arabe littéraire, bien que le dialecte marocain soit pratiqué usuellement. De nombreux fassis comprennent et emploient régulièrement la langue française, qui se trouve être la deuxième langue officielle du Maroc. Le climat de la ville reste très continental. La ville de Fès est réputée pour ses commerçants, ses artistes et artisans qui sont encore nombreux à perpétuer leurs métiers. Plusieurs quartiers, spécialisés, selon les corporations artisanales, permettent à l'artisanat d'être l'activité motrice de la cité. Cette organisation corporative existe depuis le temps des Almohades, voire même celui des Almoravides, puisque les métiers artisanaux étaient déjà regroupés par spécialité dans les différents quartiers de la médina. Entre autres, les spécialités qu'on trouve à Fès sont : la boissellerie, la bijouterie, la dinanderie, la soierie, la poterie, la maroquinerie, etc. La ville de Fès est considérée également comme la capitale de la gastronomie marocaine. Les influences andalouses, berbères, juives et arabes, ont fait de la cuisine fassie un mélange de subtilité et d'imagination au carrefour de la rencontre de diverses cultures. Une diversité de sons et de chants traditionnels (musique andalouse, chants et danses Berbères) se croisent également au cœur de la ville de Fès.

*Le poids du temps, la surpopulation et la surexploitation de la médina de Fès ont progressivement usé ses murs, ses ruelles et son artisanat. Fatiguée, la vieille citée a réclamé la mobilisation de tous ses passionnés soucieux de sauvegarder sa mémoire*⁸⁰⁹. Pour faire face à la détérioration visible et progressive de la cité Idrissite, l'organisation

⁸⁰⁷ Serrhini, F., *Sauvegardons la mémoire de Fès*, Ministère de l'intérieur et ADER Fès, Editions 2004.

⁸⁰⁸ Baudet, M., *Guide à l'usage des groupes et organisateurs de voyages*, Edité par l'ONMT, impressions OKAD, 2002 /2003, p : 5.

⁸⁰⁹ Serrhini, F., *Op. Cit.*

étatique : Agence pour la Dédensification Et la Réhabilitation de la ville de Fès (ADER Fès) a été créée en 1981, pour « faire appel à l'UNESCO » en vue de la reconnaissance de la cité comme patrimoine mondial de l'humanité. La ville de Fès fut ainsi classée au patrimoine mondial de l'humanité à part entière (c'est-à-dire que tout y est classé, les murailles, les monuments, les traditions, les mœurs, l'organisation sociale etc.). Depuis, l'ADER, ne cesse d'organiser des recensements de patrimoine, d'élaborer des projets et de rechercher des bailleurs de fonds⁸¹⁰ pour les financer et enfin pouvoir les mettre en œuvre. Ce sont la municipalité, l'inspection des monuments historiques et l'agence urbaine et de sauvegarde de Fès qui s'occupent de gérer généralement les travaux qui s'en suivent. La règle N°1 de l'ADER, concernant le patrimoine bâti, est de ne jamais se lancer dans la restauration d'un bâtiment sans avoir l'extrême certitude des procédés initiaux (techniques de constructions traditionnelles) utilisés à l'époque pour l'édification de celui-ci. Et ce afin, de répondre aux critères de restauration imposés par l'UNESCO, dans la convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel⁸¹¹, adopté par la conférence générale, lors de sa 17^{ème} session, à Paris, le 16 Novembre 1972. Ainsi, *la campagne de Fès, était, lors de son lancement en Avril 1980, la première campagne entreprise en faveur d'une ville islamique. L'action à mener constitue, par son ampleur, l'exemple d'un défi majeur, que l'humanité doit relever pour préserver et enrichir son héritage culturel, devant les contraintes que lui impose la modernité.*⁸¹² Le véritable souci de l'ADER en plus de la conscience du patrimoine dont il est censé être doté, c'est de ne pas perdre le label de « patrimoine mondial de l'UNESCO » ainsi que de ne pas figurer sur la liste du « patrimoine en péril ». Dès le départ l'ADER Fès a également mis en place une stratégie politique pour diminuer la densité de la médina, la dégorgier et en sortir les activités polluantes et nuisibles (logement économique à l'extérieur de la médina ; construction de quartiers artisanaux en périphérie de la ville, etc.).

J. Léon l'Africain a affirmé en 1956, qu'il existait à Fès, *dans les 700 temples et mosquées*⁸¹³. M. Chadli, actuel conservateur du musée Nejjarine de Fès et docteur en sciences de l'information et de la communication a fait l'inventaire du patrimoine bâti de Fès en 2007⁸¹⁴. En nous appuyant sur les informations collectées auprès de l'ADER en 2013, nous avons actualisé ce recensement comme suit :

- La médina de Fès est entourée par 6,5 km de remparts qui comptent 19 portes.
- Fès abrite actuellement 265 mosquées avec ou sans minaret (salle de prière), à l'origine il y en avait 440.
- 9 zaouiyates (monuments funéraires abritant des tombeaux de saints).

⁸¹⁰ Le bailleur est une personne morale ou physique qui peut être aussi bien privée que publique et qui accorde un financement pour la restauration d'un monument historique. Néanmoins, il s'agit le plus souvent de financement privé par des corps étatiques. (Exemple : Les subventions de Feu S.M le roi Hassan II, se sont arrêtées à sa mort.)

⁸¹¹ ONU (Organisation des Nations-Unies) pour l'éducation, la science et la culture, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, Paris, le 16 Novembre 1972.

⁸¹² Mayor, F., *Appel pour la sauvegarde de la ville de Fès*, discours prononcé en 1992.

⁸¹³ Al wazzan, H., (Léon l'Africain), cité par Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Musée et médiation du patrimoine*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007, p : 235.

⁸¹⁴ *Ibid.*

- 9 médersas⁸¹⁵ (hébergements des étudiants étrangers de la ville) contre 11 à l'origine.
- 2 synagogues sur 4 ont résisté au sein du quartier du Mellah⁸¹⁶.
- Fès comptait à l'origine 150 fondouks (caravanes sérails) environ, dispersés dans divers points de la médina et témoignage éloquent de la prospérité économique de cette ville, à travers son histoire. Aujourd'hui seuls 19 fondouks demeurent dans la médina de Fès.
- Au sein de la ville de Fès, 3 tanneries sur 4 existent encore de nos jours (fonctionnelles + techniques de travail moyenâgeuses).
- 1800 fontaines d'eau potable desservant gracieusement les différents quartiers de la ville.
- 2 grands et vieux centres de commerce : *la kissariat de Moulay Idriss* sur la Rive Kairouanaise, et celle de *Seffah* sur la rive des andalous.
- Un quartier *extra-muros* édifié au XIVème siècle comprenant le quartier juif (Mellah), *Fès El-Jedid* et le palais royal.
- Chaque quartier de la médina est équipé d'un *hammam* (bain maure), d'un four à pain public ainsi que d'un *msid* (école coranique).

D'après M. Chadli, *tous les équipements et les institutions urbaines qui viennent d'être évoqués fonctionnent encore, certains en totalité, d'autres en partie et confèrent à cette entité urbaine qu'est Fès, le statut de ville historique digne de ce nom et assurément tout à fait singulière au monde*⁸¹⁷.

*Ici le moyen-âge s'éternise. Fès enfonce ses racines dans un passé qui la nourrit encore*⁸¹⁸. C'est ainsi que s'exclama A. Lavaud, lorsqu'il prit connaissance de la ville de Fès au début du XXème siècle. Outre la richesse du patrimoine bâti dont jouit la ville de Fès depuis de nombreux siècles, il se trouve qu'elle a pu également conserver l'ensemble de ses traditions, mœurs, us et coutumes et modes de vies intactes jusqu'à l'arrivée du protectorat européen (Franco-espagnol) au cours de la première décennie du XXème siècle. En effet, les principes socio-culturels de la ville de Fès ont de tout temps été transmis de génération en génération comme un legs de famille, un héritage séculaire. *Depuis des siècles cette politesse n'a pas changé. Rien qu'à me rappeler au hasard quelques unes de ces prescriptions, j'ai le sentiment d'avoir vécu dans une lointaine vie primitive*⁸¹⁹. Tout comme les Frères Tharaud, P. Loti compare la vie à Fès durant la

⁸¹⁵ A l'exception de la médersa Sehrij et de la médersa Seffarine, qui ont repris leurs fonctions initiales, les autres médersas ont été désaffectées en 1960 et exploitées depuis comme des lieux touristiques.

⁸¹⁶ Quartier juif de Fès, situé à proximité du palais royal (cinq hectares).

⁸¹⁷ Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Op. Cit.*, p : 236.

⁸¹⁸ Lavaud, A., *Fès : Années 20*, Editions Croisée des chemins, Salé, 2007, p : 34.

⁸¹⁹ Tharaud, J., Tharaud, J., *La nuit de Fez*, Editions La croisée des chemins, Casablanca, 2008, p : 87.

seconde moitié du XIX^{ème} siècle au moyen-âge français dans son ouvrage «Au Maroc »⁸²⁰. Pour ce qui est de la pratique de l'islam A. Lavaud affirme que *l'islam marocain en 1928 est le même que celui de l'an 800. Rien n'a changé dans la ville ou se fonda au IX^{ème} siècle, l'arrière petit fils du prophète, ni les mœurs, ni les coutumes, ni les souks, ni les rues, ni les mosquées, ni les habitations privées*⁸²¹.

III. Le tourisme au Maroc

- Le tourisme en Méditerranée

*Des siècles durant, la Méditerranée a été un berceau et une plaque tournante d'échanges commerciaux et de civilisations ; les voyages et le tourisme sont étroitement liés à son développement socio-économique. Elle à toujours été un lieu de déplacements et de découvertes*⁸²². Cependant, l'activité touristique telle qu'on la conçoit de nos jours ne s'est réellement développée autour du pourtour méditerranéen qu'au cours du XIX^{ème} siècle. Le tourisme s'est néanmoins amplifié au point que la grande bleue est restée longtemps la première destination touristique du monde. En effet, *on dit de la méditerranée que c'est la région touristique la plus vaste, la plus vieille et la plus développée du monde*⁸²³.

La Méditerranée est une mer intercontinentale presque entièrement fermée (grande étendue d'eau entourée de terres) située entre l'Europe (11 pays), l'Afrique (5 pays) et l'Asie (5 pays). De part sa position géographique, la méditerranée renferme des pays très diversifiés en terme de culture, d'ethnie, de religion, etc. Ainsi, les pays qui l'entourent connaissent de réelles inégalités en tout genre (économie, développement, politique, etc.), qui se manifestent essentiellement entre les pays du nord (occidentaux) et les pays du sud (en développement).

Il n'est pas toujours aisé d'apprécier le phénomène touristique qui façonne le quotidien de nombreux pays en développement. L'Afrique du nord occupe une position périphérique par rapport aux principaux foyers émetteurs de l'Europe du nord. Cette situation et l'instabilité politique de cette partie du monde, se traduit par une place relativement faible au niveau des flux touristiques du bassin méditerranéen, et par de fortes discontinuités spatiales. Si l'on songe aux positions prises par les pays de l'Afrique du nord, on ne peut que noter leurs disparités. En effet, on passe d'une position inactive et résignée (Algérie) à une position de fermeté et de ténacité (Maroc ; Tunisie). Certains de ces pays sont allés jusqu'à considérer le tourisme comme « la prostitution du soleil » tout en le méprisant. Cependant, *la Tunisie et l'Égypte se sont lancés, bien que tardivement, dans une vigoureuse politique de développement touristique, où l'état et les tours opérateurs étrangers jouaient un rôle fondamental. Leur situation contraste avec la*

⁸²⁰ Loti, P., *Au Maroc*, Editions EDDIF, Paris, 1890.

⁸²¹ Lavaud, A., *Op. Cit.*, p : 37.

⁸²² Theuma, N., *Le tourisme en méditerranée : une perspective socio-culturelle*, Editions Edisud, Encyclopédie de la méditerranée, Série temps présent, N°37, Aix-en-Provence, 2005, p : 20-21.

⁸²³ *Ibid.*, p : 7.

*fermeture totale de l'Algérie et de la Libye au tourisme*⁸²⁴. Historiquement lieu d'affluences et d'échanges très féconds, aujourd'hui la Méditerranée est globalement ouverte au tourisme, qui représente une source économique non négligeable pour les pays en développement. Ceci dit, le tourisme méditerranéen n'est plus ce qu'il était. En effet, le printemps arabe (Egypte, Tunisie, Lybie et Syrie), la crise économique mondiale et les attentats perpétrés au Maroc (le 28 Avril 2011 à Marrakech) et en Egypte (le 23 Juillet 2005 à Char El Cheikh) ont fait baisser la fréquentation touristique en méditerranée.

- Les prémices du tourisme au Maroc

*Contrairement aux modes de développement de certains pays, influencés par des options idéologiques, tels l'Algérie, Cuba ou la Birmanie, etc., qui voyaient dans le tourisme le dernier cheval de Troie favorisant l'ultime soumission aux intérêts occidentaux, le Maroc, quant à lui, a toujours été ouvert au tourisme et aux autres activités liées à l'extérieur*⁸²⁵. Le tourisme dans son acception contemporaine a commencé à se déployer au sein du Maroc durant la phase du protectorat français (1912-1956) sous l'influence du général L.H.G Lyautey. Celui-ci a donné naissance à l'institution muséale marocaine en 1915 à travers la mise en place du premier musée *Batha* à Fès ainsi que celui d'*Al Wdaya* à Rabat, dans l'optique de développer un tourisme culturel dans le royaume. L'installation des musées dans les grandes villes du pays visait la propagande du Maroc dans la métropole afin d'attirer le maximum de monde possible. Les musées marocains qui étaient destinés principalement à un public étranger (et non au citoyens marocains), rassemblaient des collections représentatives des productions culturelles artisanales et artistiques des différentes régions du Maroc. La culture était ainsi au service du divertissement touristique et l'intérêt porté au patrimoine et à la préservation de l'authenticité des médinas, était soutenu non seulement par la volonté d'ouvrir le pays aux étrangers mais également et surtout de légitimer la présence coloniale. Par ailleurs la foire de Casablanca de 1916 a également attiré des flux importants de touristes occidentaux. Au cours de cette période, la France se lança dans l'édification d'hôtels et d'infrastructures touristiques. C'est d'ailleurs à cette occasion que fut construit le légendaire hôtel de Marrakech « La Mamounia » en 1921. Aux français métropolitains ou résidents au Maroc, s'ajoutaient les espagnols et les anglo-saxons, qui séjournaient dans le royaume pendant la période hivernale. A cette époque déjà, la bourgeoisie marocaine participait à cette activité en donnant naissance à un tourisme national. Parallèlement, se sont développés avant l'indépendance, des circuits touristiques en train ou en autocar à travers tout le pays.

Après l'indépendance du pays en 1956, les autorités marocaines commencèrent à œuvrer pour faire évoluer l'activité touristique, car elles percevaient en elle une ressource simple et peu coûteuse à exploiter, ainsi qu'un véritable moteur de développement local. En effet, le Maroc fut séduit dès le départ par les opportunités socio-économiques et politiques offertes par le tourisme. *Pays non producteur de pétrole et doté de potentialités*

⁸²⁴ Duhamel, P., Scareau, I., *Le tourisme dans le monde*, Editions Armand Colin, Collection Prépas, Série Géographe, Paris, 2001, p : 96.

⁸²⁵ Bataillou, C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Editions Presses universitaires de Perpignan, Collection Etudes, 2010, p : 387.

*touristiques, naturelles et socio-culturelles, le Maroc s'est donné l'ambition de devenir un des pays touristiques. En effet, si la tradition touristique du pays est ancienne et date de l'époque du protectorat où des touristes, notamment français et espagnols, séjournèrent dans les grandes villes, le Maroc n'a adopté une véritable politique touristique qu'au lendemain de son accession à l'indépendance*⁸²⁶. Au sein des préoccupations socio-politiques et économiques marocaines, le tourisme figurait parmi les secteurs prioritaires aux côtés de l'agriculture et des infrastructures de base. Les années 1960 marquent, sous l'impulsion de l'état et de la banque mondiale, le début d'un tourisme de plus en plus organisé, représentant un secteur clé pour le développement socio-économique global. A ce moment là et jusqu'à la fin des années 1970, le tourisme se déployait principalement sur le bord de mer (Tanger, Agadir). En effet, *malgré la richesse culturelle du Maroc, les conjonctures économiques du pays et l'orientation du marché du tourisme international à une certaine époque ont poussé les autorités à concentrer tous les efforts de planification sur le tourisme balnéaire*⁸²⁷. Les villes impériales comme Fès, Marrakech ou encore Rabat n'intéressaient pas encore les investisseurs et les autorités locales. Néanmoins, *au début des années 1980, les stations balnéaires commencèrent à être saturées et il a fallu les décongestionner, au moment même où apparaissait un nouveau comportement touristique international. Les touristes lassés par les modes de vies occidentales et les villes géantes, cherchent un autre « monde », une autre culture et un vrai dépaysement*⁸²⁸. C'est à ce moment là que les autorités publiques marocaines ont commencé à développer un nouveau type de tourisme, à savoir le tourisme culturel dans les villes impériales, dotées d'une diversité culturelle authentique. Vers le début des années 1990, de nouvelles formes de tourisme commencèrent à s'imposer au Maroc comme le *tracking* dans les montagnes et le désert. C'est le tourisme qui cherche à atteindre l'authenticité et la profondeur culturelle du pays⁸²⁹. C'est ainsi, dans le contexte de cette nouvelle conjoncture, qu'apparaît « le Grand Sud » entraînant l'émergence de la métropole touristique actuelle : Marrakech. Au cours de la première décennie du XXIème siècle, le tourisme marocain a continué à s'amplifier. Néanmoins l'instabilité politique de ses pays voisins (printemps Arabe), la crise économique mondiale ainsi que l'attentat de Casablanca en Mai 2003, puis celui de Marrakech en Avril 2011 ont fait sensiblement baisser la fréquentation touristique.

- Aperçu de l'activité touristique au Maroc

Avec une participation à hauteur de 6,9 % du PIB⁸³⁰ marocain et une réception de plus de 10 millions de touristes en 2013⁸³¹, le tourisme international se présente comme l'une des activités économiques majeures du royaume chérifien. L'industrie touristique crée en effet, un grand nombre d'emplois directs et/ou indirects et génère d'importants fonds d'investissements. Les recettes touristiques quant à elles, représentent la première source de devises pour le Maroc. C'est pourquoi conscient de son fort potentiel, l'état marocain l'a érigé en priorité économique nationale depuis la signature, sous la

⁸²⁶ *Ibid.*, p : 388.

⁸²⁷ Breton, J.-M., (sous la direction de), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe – Afrique – Caraïbes – Amériques – Asie – Océanie)*, Editions Karthala, Paris, 2010, p : 241.

⁸²⁸ *Ibid.*, p : 241-242.

⁸²⁹ *Ibid.*, p : 254.

⁸³⁰ www.hcp.ma, Consulté le 10/02/2014.

⁸³¹ www.observatoiredutourisme.ma, Consulté le 10/02/2014.

présidence effective de Sa Majesté le roi Mohamed VI le 10 Janvier 2001, de l'accord cadre « vision 2010 » entre le gouvernement et la CGEM (Confédération Générale des Entreprises Marocaines). Parallèlement, un discours royal soutenant l'importance du tourisme pour l'économie marocaine a été médiatisé sur tout le territoire, s'adressant à l'ensemble des citoyens marocains et symbolisant le lancement d'une nouvelle politique de développement marocaine, basée sur le tourisme, la finalité étant de multiplier par quatre les flux de touristes internationaux, pour les porter à 10 millions à l'horizon 2010. L'objectif semble avoir été pratiquement atteint puisque le Maroc est passé de 4 millions de touristes à peu près dans les années 2000 à une dizaine de millions de touristes en 2010. *Possédant des atouts naturels importants et un patrimoine culturel riche et diversifié, le Maroc a opté ainsi pour la promotion du secteur touristique en mettant en place une stratégie de développement touristique volontariste susceptible de déclencher une dynamique de développement de l'économie nationale*⁸³². Aujourd'hui l'observatoire du tourisme⁸³³ affirme que le tourisme est devenu la première source de devise pour le Maroc avec des recettes touristiques estimées à 59 milliards de dirhams en 2011 contre 20 milliards de dirhams en 2001. L'industrie du tourisme contribue ainsi au PIB national, avec un PIB sectoriel de 63 milliards de dirhams en 2011 contre 31 milliards en 2001 et à la création d'emplois, puisque le secteur a généré à lui seul près de 470 000 emplois directs.

Avec plus de 9 millions de touristes par an, le Maroc se place en tête des destinations touristiques du Maghreb. *Sa croissance a été particulièrement rapide dans les années 60 : de 150 000 visiteurs en 1961, les entrées ont été multipliées par 9 en 11 ans pour atteindre 1,3 million en 1973. Cette forte croissance s'est ensuite quelque peu ralentie pour atteindre plus de 4 millions en 1993*⁸³⁴. Selon les données de la sureté nationale, le volume des arrivées aux postes frontières a atteint 9,34 millions de touristes durant l'année 2011, enregistrant ainsi une légère hausse par rapport à l'année précédente (1%)⁸³⁵. En 2012, le Maroc aurait gagné 7 places dans le classement en termes d'attractivité et de compétitivité touristiques en occupant la 71^{ème} position au niveau mondial et la 9^{ème} place au niveau de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du nord⁸³⁶. Les touristes internationaux qui séjournent au Maroc proviennent principalement du continent Européen. Les pays émetteurs de tourisme au Maroc sont, par ordre d'importance : la France, l'Espagne, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, l'Italie, les Etats-Unis, etc.

Malgré la crise et les bouleversements au Sud de la Méditerranée, le Maroc reste une destination touristique majeure qui a maintenu en 2011 son potentiel économique. Avec un poids de 95 Milliards de dirhams, le tourisme est l'un des secteurs clé de l'économie marocaine, grâce à la contribution de ses trois piliers : les touristes étrangers, les marocains résidants à l'étranger et les résidents marocains. *En effet, le tourisme national représente une aubaine pour le secteur. Il offre une option participative au*

⁸³² Breton, J.-M., (sous la direction de), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe – Afrique – Caraïbes – Amériques – Asie – Océanie)*, Editions Karthala, Paris, 2010, p : 251.

⁸³³ OT (Observatoire du tourisme), *Etude sur le suivi de la demande touristique*, Maroc, 2011.

⁸³⁴ PY, P., *Le tourisme un phénomène économique*, Editions La documentation Française, Collection Notes et Etudes documentaires, Paris, 1986, p : 63.

⁸³⁵ www.observatoiredu tourisme.ma, Consulté le 08/06/2013.

⁸³⁶ WEF (World Economic Forum), *Travels and tourism competitiveness report*, Genève, 2013.

*développement de l'économie régionale et locale susceptible d'assurer la survie des entreprises et des hommes en période de crise et de basse saison*⁸³⁷. L'attentat de Marrakech en Avril 2011 a quelque peu freiné la croissance touristique, particulièrement dans la ville de Marrakech. Mais cette cité glorieuse et de renommée mondiale possède des atouts et un dynamisme qui lui permettront de reprendre le chemin de la croissance et de jouer son rôle de locomotive du tourisme marocain. Le succès du Festival International du film de décembre 2011 (quelques mois à peine après l'attentat de la place Jamaa el fna), atteste de la bonne santé du tourisme marocain qui est très liée à la vie culturelle de Marrakech.

Le classement officiel de l'OT (Observatoire du Tourisme) des destinations marocaines⁸³⁸, positionne les villes par ordre d'importance dans la réception du tourisme international comme suit : Marrakech (24%), Agadir (15%), Casablanca (11%), Tanger (8%), Rabat (7%), Fès (6%), Essaouira (5%), Tétouan (3%), Ouarzazate (3%), El Jadida (2%),

- Le tourisme à Fès

Occupant la 6^{ème} place dans le palmarès des destinations marocaines⁸³⁹, Fès se caractérise par des flux touristiques relativement faibles. Inscrite dans le circuit touristique des villes impériales, la ville de Fès se présente comme une destination de passage où les nuitées se font rares. Longtemps négligée par les politiques touristiques nationales, les autorités publiques ainsi que les différents professionnels du secteur touristique se sont penchés sur le cas de la ville de Fès dans les années 80, à travers la création de l'ADER Fès (Agence pour la Dédensification et la Réhabilitation de la médina de Fès) pour faire appel à l'UNESCO en vue de l'inscription de Fès au patrimoine mondial de l'humanité. Et ce, dans l'optique de préserver l'authenticité de la médina de Fès mais aussi et surtout pour attirer des flux de touristes dans le cadre d'un tourisme culturel maîtrisé. Néanmoins, le ministère du tourisme et de l'artisanat marocain a profité de l'inscription de la médina de Fès au rang de patrimoine mondial de l'UNESCO en 1981 pour saisir l'occasion de promouvoir le tourisme à Fès. L'objectif des politiques touristiques mises en place, visait tout d'abord le repositionnement de la ville de Fès en tant que destination de voyage à part entière. Parallèlement, l'élection de l'actuel maire de Fès H. Chabat (Elu en 2004 pour un premier mandat qui a été reconduit en 2008) a permis à la ville de Fès de connaître une grande évolution urbaine, incluant également la mise en place d'infrastructures touristiques (réhabilitation urbaine; assainissement des routes; infrastructures hôtelières et restauratrices etc.). L'évolution de la ville a non seulement attirée de nouveaux flux touristiques internationaux mais a également réouvert Fès au tourisme national. Ainsi, la signature du traité de « l'open sky »⁸⁴⁰ a permis l'ouverture du ciel marocain qui était jusque là monopolisé par la compagnie nationale « Royal air Maroc » qui se trouve être l'une des compagnies aériennes les plus onéreuses

⁸³⁷ Saïgh Bousta, R., *Tourisme et perspectives de développement au Maroc*, Revue Téoros (en ligne) N°24-1, 2005, mis en ligne le 01 Janvier 2011, consulté le 13 Mai 2012. URL : <http://teoros.revues.org/778>, p : 4.

⁸³⁸ OT (Observatoire du tourisme), *Op. Cit.*, p : 28.

⁸³⁹ *Ibid.*

⁸⁴⁰ Le traité de « l'open Sky » représente le premier accord Euro-méditerranéen sur le transport aérien pour une durée illimitée. Il s'agit du premier accord jamais signé entre le Maroc et l'union Européenne à Bruxelles le 12 Décembre 2006.

du monde. Cet accord, a permis entre autres l'implantation de nouvelles compagnies aériennes de type « Low Cost » au sein de l'aéroport Fès Saïss, qui a connu lui-même de très grandes rénovations, le mettant aux normes aéroportuaires internationales à travers sa certification ISO⁸⁴¹ en 2007. La volonté de faire évoluer le tourisme à Fès, a dès le départ été soutenue par la nécessité de maîtriser les flux touristiques dans la ville (la limitation de la capacité d'accueil des hébergements touristiques et la restriction des vols charters), dans l'optique de préserver l'authenticité de la médina de Fès. Le souci étant celui d'éviter de faire de Fès une destination de tourisme de masse, à l'image de Marrakech, où la folklorisation culturelle a remplacé l'authenticité en dénaturant la ville. Pour ce, Fès doit se présenter comme une destination de tourisme culturel responsable.

Selon les statistiques du ministère du tourisme et de l'artisanat marocain, les arrivées aux postes frontières de Fès sont passées de 105 409 en 2002 à 687 289 en 2012. Bien que Fès ne soit pas parvenue à accéder au rang de destination touristique à part entière, l'activité touristique s'est néanmoins développée à travers l'augmentation de la DMS (Durée Moyenne de Séjour) qui est passée d'une nuitée en moyenne à une nuitée et demi voir même deux nuitées. Fès continue de faire partie intégrante des circuits touristiques des villes impériales marocaines, ce qui représente sa principale source de tourisme international. La ville de Fès se positionne également en tant que destination « city break »⁸⁴² et se caractérise par un tourisme culturel mais aussi et surtout religieux et spirituel. En effet, un certain nombre de touristes, principalement sub-sahariens séjournent dans la ville de Fès afin d'y effectuer des pèlerinages (recueil sur les tombeaux des différents saints de la ville). Par ailleurs, le tourisme national représente la première source économique de la ville de Fès. En effet, Fès jouit d'une grande réputation nationale en matière d'artisanat local. Les marocains affluents de tous les coins et les recoins du pays pour s'approvisionner dans les souks et les marchés de la médina de Fès. Fès connaît également un tourisme thermal, qui se pratique essentiellement dans les deux principales stations thermales Sidi Harazem et Moulay Acoub, situées en périphérie de la ville.

IV. L'artisanat Fassi

L'artisanat marocain remonte aux plus lointaines époques du royaume. En effet, les berbères, premiers habitants de la région furent les précurseurs de l'activité artisanale marocaine, à travers notamment le travail de la laine (tapis), du fer et de l'argent (bijoux), de l'argile (ustensiles divers), etc. Les Arabes conquérants de la terre du Maroc, ont contribué à l'évolution du domaine de l'artisanat en développant de nouvelles formes telles que le travail du cuivre (ustensiles divers), du bois (meublier divers), de l'os (divers objets), de l'argile (poterie), etc.

De nos jours l'artisanat se présente comme un secteur porteur et dynamique de l'économie marocaine. Il représente en effet 8% du PIB⁸⁴³ et participe à hauteur de 6,5%

⁸⁴¹ ISO (Organisation Internationale de Normalisation) est une institution mondiale qui établit et publie les normes internationales dans différents secteurs.

⁸⁴² City break ou virée urbaine est une façon de voyager avec une tendance de courte durée (de deux à cinq jours environ) pour une destination en ville.

⁸⁴³ www.marocaindumonde.gov.ma, Consulté le 11/10/2013.

dans l'exportation internationale⁸⁴⁴. Deuxième créateur d'emplois après l'agriculture, l'artisanat est un moteur de développement socio-économique et un outil majeur de développement durable au Maroc. Le secteur de l'artisanat représente une industrie lithique très variée qui connaît une croissance annuelle de 15% depuis 4 ans⁸⁴⁵. Outre la place importante qu'il occupe au sein du tissu économique national, l'artisanat reflète la richesse millénaire et le savoir-faire des maîtres artisans marocains. Il se positionne comme le vecteur de l'identité marocaine en tant que patrimoine culturel immatériel car il a la particularité de véhiculer le contenu artistique et culturel du Maroc.

A Fès, l'artisanat représente le secteur économique le plus important de la médina. Il constitue en effet, la catégorie professionnelle la plus représentée (plus d'un individu sur trois). En somme, 5 chefs de familles sur 10 appartiennent au corps des artisans⁸⁴⁶. L'artisanat fassi se caractérise par sa richesse et sa diversité. En effet, les productions de l'artisanat de la région de Fès-Boulemane couvrent toutes les filières du secteur : décoration (articles de décoration et de cadeaux, du linge de maison et de l'art de la table) ; ameublement (meubles en bois et en fer forgé) ; bijouterie (articles précieux, semi-précieux et de fantaisie) ; habillement et accessoires (tissus et vêtements traditionnels, babouches, écharpes et maroquinerie) ; bâtiment (revêtement des sols, des murs et des plafonds, *zellige*, *bejmat*, bois et plâtre sculpté)⁸⁴⁷. Fès se positionne ainsi en tant que capitale artisanale du Maroc. *La partie la plus ancienne de Fès, la médina, est associée de manière indéfectible à son activité artisanale. Aux yeux des marocains et des étrangers, cette ville symbolise, plus que n'importe quelle autre, l'espace où se perpétuent des activités manuelles marocaines ancestrales (tannerie, menuiserie, tissage, ferronnerie, dinanderie, etc.)*⁸⁴⁸. En effet, l'artisanat constitue la renommée internationale de la ville de Fès. Il est de notoriété publique, qu'à Fès se trouvent le meilleur artisanat et la meilleure main-d'œuvre marocaine.

P. Rasse définit les savoir-faire *comme un ensemble de compétences informelles, tacites, acquises par l'expérience de la matière dans l'exercice de la profession. Ils constituent un ensemble de dispositions liées aux spécificités de la production et indispensables à sa bonne exécution. Peu verbalisés, jamais écrits, ils se transmettent dans l'expérience commune du travail, avec les forces de l'habitude, de gestes et de réflexes mille fois reproduits, au moyen d'une pédagogie de la démonstration et de l'observation associée à l'expérimentation et à l'exécution*⁸⁴⁹. Le système d'apprentissage artisanal repose principalement sur une formation acquise sur le tas. En effet, dans le milieu de l'artisanat marocain, il n'y a pas d'enseignement technologique formalisé, l'apprenti observe les manœuvres du maître artisan, il regarde la manière dont se fait le travail et se doit de trouver par lui-même comment reproduire les gestes qu'il aura vu. La

⁸⁴⁴ www.mce.gov.ma, Consulté le 05/11/2013.

⁸⁴⁵ www.mda.ma, Consulté le 01/11/2013.

⁸⁴⁶ Gérard, E., *Des savoirs qui s'imposent et s'opposent – Apprentissage et scolarisation en milieu artisanal marocain*, Revue Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs N°4, 2005, p : 136-186.

⁸⁴⁷ Maison de l'artisanat, Ministère du tourisme et de l'artisanat marocain, PDRA (*Programme de développement régional de l'artisanat*) région Fès-Boulemane, 2007-2011.

⁸⁴⁸ Buob, B., *La dinanderie de Fès : un artisanat traditionnel dans les temps modernes – Une anthropologie par le film et le texte*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Collection Archéologie expérimentale et ethnographie, 2009, p : 21.

⁸⁴⁹ Rasse, P., *Transformation et transmission des savoir-faire dans la parfumerie*, In colloque du ministère de la culture – Mission du patrimoine ethnologique « Arts et métiers, culture technique et développement local », le 19 et 20 Octobre 1994, Saline royal d'Arc et Senans.

plupart du temps, le geste s'apprend sans avoir recours à la parole, l'observation suffit amplement à l'apprentissage. La dextérité quant à elle, s'acquiert avec le temps. *Certains savoirs ne sont pas immédiatement transmissibles : ce sont des savoirs incorporés, fruit d'une longue familiarité avec l'objet, ils sont donc considérés comme des biens que l'on possède. Jalousement détenus par le maître qui choisit de les révéler ou non, complètement ou partiellement, à l'apprenti qu'il souhaite*⁸⁵⁰. En effet, contrairement à l'apprentissage classique, la formation dans le milieu de l'artisanat obéit à des règles qui lui sont propres. Les maîtres artisans, garants de la transmission artistique, sont considérés comme seuls maîtres de leur art, on ne peut rien leur imposer, ils sont libres de transmettre leurs techniques ou non et aux personnes de leur choix. A Fès, la transmission artisanale est largement affaire de famille et d'héritage. *7 enfants d'artisans sur 10 ont cette même activité professionnelle*⁸⁵¹. En règle générale, le maître artisan fait travailler son ou ses fils avec lui, il leur transmet tous ses secrets de fabrication et veille à ce que ceux-ci perpétuent ses œuvres dans les règles de l'art. Il arrive tout de même que les enfants de certains artisans ne souhaitent pas travailler dans ce secteur, le maître artisan, choisit alors de transmettre ses techniques à un autre membre de la famille (un neveu, un cousin, etc.) ou à un apprenti lambda. Ceci dit, parfois le maître artisan, à défaut de ses propres enfants, refuse de transmettre son art et en dépit des encouragements étatiques, personne ne peut réellement l'obliger à le faire, dans ce cas, s'il est le seul à posséder les techniques, son art est voué à disparaître avec lui. A Fès, de nos jours, un certain nombre de métiers sont en voie de disparition, malgré tous les efforts et toutes les stratégies déployées par la direction régionale de l'artisanat pour les maintenir en activité, car ce pouvoir est détenu par les maîtres artisans.

Au sein de la médina de Fès, l'artisanat est regroupé par corps de métiers dans les différents quartiers qui portent le nom de l'activité en question (le quartier des potiers, le quartier des ferronniers, le quartier des dinandiers, etc.). Cette infrastructure artisanale représente l'une des plus importantes particularités de la ville. L'artisanat fassi connaît depuis le 14^{ème} siècle une structure organisationnelle sous forme de corporations artisanales. La corporation est une association d'artisans réunis autour d'un même corps de métier dans une structure pyramidale, à la tête de laquelle se place le *lamine*, puis le *maalem* (le grand maître) et le *senai*, à la base de cette pyramide il y a l'apprenti. Le *lamine* symbolise l'homme le plus sage de la corporation, il est en quelque sorte le délégué de la corporation qu'il représente de manière officielle. Le *lamine* est principalement chargé de statuer sur les conflits et de trancher sur les litiges entre artisans et entre artisans et clients, il a également en charge le contrôle de la qualité des productions ainsi que des matières premières. Le système organisationnel de l'artisanat marocain et fassi se caractérise également par des coopératives qui représentent un regroupement d'artisans par corps de métiers, dans le cadre de la loi de la liberté publique marocaine 19.58. Il s'agit d'une initiative de l'état marocain, mise en place après l'indépendance du pays dans les années 1960 dans l'optique de défendre les intérêts communs des professionnels de l'artisanat. Il s'agit d'une instance économique, dirigée par la loi 24.83 et exonérée d'impôts à hauteur de 5 millions de dirhams sur le chiffre

⁸⁵⁰ Schlemmer, B., *Savoirs conquis, savoirs transmis : l'acquisition des savoirs dans l'apprentissage traditionnel et dans le système scolaire*, Revue Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs N°8, 2009, p : 245-262.

⁸⁵¹ Gérard, E., *Op. Cit.*, p : 163-186.

d'affaire annuel. La chambre de l'artisanat du Maroc a mis en place les coopératives artisanales dans le but d'aider les métiers de traditionnels qui sont en perdition. En effet, les petits artisans solitaires peuvent connaître de réelles difficultés au niveau de la vente, dans ce sens, l'état a agencé ce système, qui préconise le regroupant des productions artisanales dans un seul et même espace de vente, où les bénéfices sont partagés en fonction de la production de chacun. Ce mode de fonctionnement différencie la coopérative de la société. Ceci dit, selon la direction régionale de l'artisanat de Fès, l'état marocain est en cours de finalisation d'un projet visant l'alignement de la coopérative sous la forme d'une société qui comprend un président et une administration. Depuis sa création, le mouvement coopératif fassi a connu une croissance, un développement puis une stagnation. De nos jours, il ne joue pas encore un très grand rôle dans la vie artisanale. En effet, *le milieu artisanal marocain fonctionne aujourd'hui de façon extrêmement individualisée : malgré l'existence de longue date de structures spécifiques, la grande majorité des artisans ne sont pas affiliés à une association ou à une chambre professionnelle. En dépit des encouragements étatiques, il n'existe que très peu de coopératives d'artisans. Nombre de tentatives pour en créer ont échoué pour des raisons liées à cette tradition de gestion individuelle de la production pour chaque maalem (maitre artisan)*⁸⁵². Pourtant, ce mode de fonctionnement pourrait permettre au secteur de l'artisanat d'évoluer. La coopérative se caractérise effectivement par la formation générale (formation didactique théoriquement obligatoire pour les jeunes apprentis), l'âge de recrutement des apprentis (15 ans minimum contre 12 ou 13 ans pour la formation traditionnelle), la formation d'apprentis de sexe féminin (assignées aux tâches de décoration à la main), la mise immédiate à la production (les ateliers traditionnels laissent l'apprenti dans le rôle de « garçon à tout faire » pendant une période de probation allant de 6 à 12 mois afin qu'il fasse ses preuves)⁸⁵³.

*Grace à son positionnement en tant que vecteur vivant de notre identité, il est aujourd'hui possible de faire du secteur de l'artisanat, un secteur à fort potentiel économique, doté d'avantages compétitifs et permettant d'aller à la conquête des marchés étrangers*⁸⁵⁴. Dans l'optique de préserver le patrimoine artisanal de Fès et de valoriser les savoir-faire qui lui sont associés, les autorités marocaines ont mis en place des politiques culturelles afin de développer les potentiels du secteur de l'artisanat (amélioration des revenus des mono-artisans ; amélioration des productions et de leur adaptation aux besoins du marché actuel ; la mise en place d'un système de formation de qualité ; la mise en place d'un système de couverture médicale obligatoire ; promotion de nouveaux outils et mécanismes de financement des activités artisanales)⁸⁵⁵. L'intérêt porté au développement artisanal par les instances marocaines réside dans le fait que ce secteur économique est porteur d'avantages concurrentiels non négligeables. L'artisanat se présente en effet comme un patrimoine culturel et un savoir-faire reconnu qui véhiculent une image de marque des produits de l'artisanat marocain.

⁸⁵² Schlemmer, B., *Op. Cit.*, p : 245-262.

⁸⁵³ *Ibid.*

⁸⁵⁴ Maison de la culture, *Vision 2015 de l'artisanat : Notre authenticité, moteur de notre essor*, Contrat programme 2006-2015, sous la présidence effective de Sa Majesté le roi Mohammed VI, p : 4.

⁸⁵⁵ *Ibid.*

V. Le concept de « Gentrification » appliqué à la médina de Fès

La conscience liée au patrimoine marocain a vu le jour au cours du protectorat français. La notion même de patrimoine n'est apparue au Maroc qu'au cours du XX^{ème} siècle sous l'influence occidentale et a pris de plus en plus d'ampleur au cours des décennies qui ont suivi. Après l'indépendance du pays en 1956, le Maroc a entrepris un certain nombre d'initiatives, visant principalement le classement des médinas au patrimoine universel de l'UNESCO, en commençant par celle de la ville de Fès en 1981. *Aujourd'hui, avec le recul on se rend compte que sur les 9 sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial, 7 sont des médinas. C'est dire l'importance de la place à la fois réelle et supposée que les médinas occupent dans l'imaginaire des responsables politiques du pays*⁸⁵⁶.

Fès fût l'objet de multiples recherches académiques marocaines, françaises et américaines. En effet, architectes, urbanistes, géographes, historiens et anthropologues ont fait de la médina de Fès un objet de recherche scientifique. Au début du XX^{ème} siècle, Fès était appréhendée sous l'angle de l'approche colonialiste et descriptiviste qui s'attachait à définir l'essence même de la médina. La première moitié du siècle fut consacrée aux travaux portant sur les formes architecturales de la médina. A la fin des années 1960, une prise de conscience de la valeur culturelle de la médina émergea et en 1990 une nouvelle problématique apparaît, celle de la patrimonialisation. *Dans ce contexte les études s'intéressent à la requalification urbaine, à la restauration des bâtiments historiques et à la réhabilitation par l'affectation de nouvelles fonctions, le double objectif en vue étant la « dédensification » et la réduction de la pauvreté*⁸⁵⁷. Les transferts de populations qui ont bouleversé le Maroc après l'indépendance du royaume, ont marqué durablement la médina de Fès, qui a connu des problèmes de surdensité. En effet, de plus en plus délaissé par les élites marocaines au profit d'une nouvelle population rurale, le bâti de la médina de Fès s'est peu à peu dégradé. Dans ce sens, les chercheurs et les experts étrangers ont commencé à s'intéresser à la requalification urbaine de la médina de Fès. Ainsi, *un phénomène relativement récent a attiré l'attention des observateurs : « la Gentrification ». Il a été diversement apprécié par les chercheurs : un phénomène complexe et une opportunité pour la sauvegarde de maisons à l'état de conservation inquiétant pour les uns, un appétit immobilier aux relents de néo-colonialisme pour les autres*⁸⁵⁸.

Le terme de « gentrification » est apparu pour la première fois au Royaume-Uni sous l'impulsion de la sociologue anglaise R. Glass pour décrire le retour de ménages aisés au sein de certains quartiers dévalorisés du centre de Londres. Le mot *gentry*, d'origine anglo-saxonne désignait à la base les petits propriétaires terriens. A la fin du XVIII^{ème} siècle les membres de la *gentry* représentaient des individus lettrés qui avaient de fortes inspirations culturelles à l'image de l'aristocratie anglaise. Au milieu du XX^{ème} siècle, pour se rapprocher des activités culturelles et des meilleurs écoles, beaucoup de

⁸⁵⁶ Coslado, E., McGuinness, J., Miller, C., (sous la direction de), *Médinas immuables ? Gentrification et changement dans les villes historiques marocaines (1996-2010)*, Editions du Centre Jacques Berque, Rabat, 2013, p : 24.

⁸⁵⁷ *Ibid.*

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p : 25.

jeunes diplômés des années soixante se sont installés dans de vieux quartiers centraux de Londres. Tout en s'attachant à réhabiliter l'habitat dégradé de ces quartiers, ils ont contribué à l'évolution tant sociale qu'économique de ceux-ci, en les revalorisant aux yeux des londoniens. Dans ce sens, la théorie de « gentrification » initiée par R. Glass a permis de *réfuter le postulat majeur selon lequel le filtrage résidentiel est un processus unidirectionnel descendant, par lequel seuls les groupes à faibles revenus s'installent dans un habitat en cours de détérioration*⁸⁵⁹. En effet, des classes moyennes voire même supérieures s'installent de plus en plus dans les vieux quartiers délaissés des grandes villes pour les restaurer, les embellir et les faire revivre comme dans le temps. La gentrification se présente ainsi comme un phénomène urbain d'embourgeoisement. C'est le processus par lequel le profil économique et social des habitants d'un quartier se transforme au profit exclusif d'une couche sociale supérieure. L'arrivée de nouveaux habitants dans les anciens quartiers de la ville, qui sont devenus par la force des choses défavorisés, occasionne de nombreux avantages pour le quartier en question (création d'emplois, restauration et embellissement du quartier, ouvertures d'écoles, etc.) et contribue à l'amélioration des conditions de vie des autres habitants, moins aisés. Toutefois, le type de gentrification dont il est question ici est principalement national, il concerne effectivement des anglais et est généralement accepté voire même apprécié par la population des quartiers dévalorisés concernés par la gentrification urbaine. Cela dit, un autre type de gentrification existe, il s'agit de la gentrification touristique et étrangère qui se trouve être dans beaucoup de cas rejetée par la population locale et dépréciée par certains chercheurs en raison de l'aspect néo-colonisateur qui la souligne. Hormis ce dernier aspect de la gentrification, celle-ci permet incontestablement à certains quartiers, voire même à certaines villes de subsister. Ce phénomène pousse les habitants locaux à composer malgré leur réticence, parce que la gentrification se présente comme une aubaine pour les sites en question, tel que la médina de Fès et la sauvegarde de son patrimoine.

*Aux cours du XXème siècle, les villes arabes ont subi la dépréciation de leurs centres anciens. Leur paupérisation et l'urbanisation massive ont entraîné un processus d'abandon de ces vieux quartiers considérés comme désuets et vétustes au profit de constructions plus modernes et aérées*⁸⁶⁰. La médina de Fès a connu ce phénomène à partir du protectorat français et a continué pendant les années qui ont suivi l'indépendance du Maroc en prenant de plus en plus d'ampleur. L'élite fassie a en effet quitté les vieux quartiers de la médina au profit de ceux de la ville nouvelle (construits par les missionnaires français). Un certain nombre de grandes familles de Fès est également parti vivre à Rabat (capitale administrative) et à Casablanca (capitale économique). *Les médinas, vidées d'une partie de leur population d'origine - partie pour les périphéries - deviennent des espaces-refuges pour les populations issues de l'exode rural*⁸⁶¹. Ce véritable transfert de population, a conduit la médina de Fès vers une détérioration et une dégradation tant matérielle que sociale. *Bien que préservées dans leurs structures pendant le protectorat, à l'inverse de la médina de Tunis ou de la Kasbah d'Alger, les*

⁸⁵⁹ Dansereau, F., *La réanimation urbaine et la conquête des quartiers anciens par les couches moyennes : tour d'horizon de la littérature nord-américaine*, In *Revue Sociologie du travail* Vol 2, 1985, p : 191- 205.

⁸⁶⁰ Coslado, E., McGuinness, J., Miller, C., (sous la direction de), *Op. Cit.*, p : 79.

⁸⁶¹ *Ibid.*, p : 81.

médinas marocaines ont néanmoins subi de profondes transformations de leur bâti, dans leurs compositions sociales et dans leurs pratiques selon un long processus de dégradation généralisé⁸⁶², liée principalement au transfert de population et à la surcharge des bâtiments qui s'en est suivie. A partir des années 1990, le regard porté sur les vieilles villes marocaines tend à se positiver. La prise de conscience de la valeur culturelle et patrimoniale qu'elles représentent s'impose petit à petit dans l'imaginaire des autorités locales qui entreprennent des démarches de classement, de restauration, de réaménagement et de dédensification. Si bien que depuis une quinzaine d'années, de nombreuses médinas du Maroc sont en chantier et font l'objet de nombreuses transactions immobilières, qui permettent de soutenir l'idée que, loin des hypothèses envisagées auparavant, les médinas ne sont pas vouées à devenir des espaces-musées sous cloche et n'en sont pas non plus de façon inéluctable les espaces résidentiels des populations marginalisées⁸⁶³. La médina de Fès, ainsi que d'autres médinas marocaines (Marrakech, Essaouira, Tanger, etc.) ne sont donc plus délaissées, elles représentent au contraire des espaces de plus en plus convoités par l'élite marocaine et étrangère. Cette véritable renaissance urbaine a définitivement changé le destin des médinas marocaines. La restauration des médinas ainsi que l'arrivée de nouveaux investisseurs a conduit à la revalorisation de ces espaces de manière plus attractive.

A la fin du protectorat français en 1956, des bâtiments traditionnels et historiques de la médina de Fès ont été restaurés et transformés en boutiques et en restaurants et à partir des années 1990 des étrangers et des marocains (commerçants et guides touristiques) se sont mis à aménager la médina en espace touristique (restauration de vieux Riads pour l'hébergement, la restauration et l'attraction touristique). Il s'agit donc d'une gentrification tant locale qu'étrangère. *En 2007, 201 propriétaires immobiliers étrangers ont été recensés au total dans la vieille ville de Fès, dont 81 français, 30 britanniques et 18 Nord-Américains(...) L'année suivante, en 2008, le nombre de propriétaires étrangers recensés dans la médina a augmenté pour atteindre 303⁸⁶⁴. Bien que le nombre d'étrangers installés dans la médina de Fès se trouve inférieur à celui de Marrakech par exemple, l'impact socio-culturel et économique qui y est lié reste considérable et ne laisse personne indifférent. Si tout le monde ou presque, s'accorde pour dire que les étrangers ont activement participé à la revalorisation de l'image des médinas aux yeux de l'élite marocaine, beaucoup s'interrogent sur les conséquences d'un éventuel « choc culturel », d'un sentiment de « dépossession » et reprochent le laxisme de l'état marocain en la matière⁸⁶⁵. Cela dit, la plupart des actions de gentrification menées au sein de la médina de Fès ont été conduites à partir d'une volonté de mise en tourisme de cet espace. Ce qui nous pousse à conclure que la ville de Fès connaît essentiellement une gentrification de type touristique. La gentrification touristique désigne le réaménagement et la mise en valeur des quartiers et/ou des villes anciennes à des fins récréatives et touristiques. Cette spectacularisation de la ville vise avant tout la rentabilité touristique mais est également entreprise dans une optique de sauvegarde patrimoniale avant tout.*

⁸⁶² *Ibid.*, p : 80.

⁸⁶³ *Ibid.*, p : 79.

⁸⁶⁴ *Ibid.*, p : 116.

⁸⁶⁵ *Ibid.*, p : 29.

Quoi qu'il en soit, la gentrification touristique étrangère et locale qui touche la médina de Fès, permet à celle-ci de se maintenir en préservant son patrimoine bâti et par là-même son patrimoine immatériel. Il faut donc *reconnaître qu'habiter des maisons à forte valeur patrimoniale – que ce soit à des fins touristiques ou non – est une façon de préserver ces espaces historiques mais qu'en même temps, ce nouvel usage implique nécessairement des évolutions*⁸⁶⁶.

⁸⁶⁶ *Ibid.*, p : 35.

Chapitre II : ANCRAGE METHODOLOGIQUE

Si le projet anthropologique reste l'étude des cultures dans leur diversité, celles-ci doivent se penser dans leurs mutations au contact des processus de mondialisation, de l'interaction entre les pays et les cultures engendrées par l'interaction des moyens de communication mondiale⁸⁶⁷ ainsi que par l'abolition des distances terrestres à travers la considérable évolution des moyens de transport qui ont permis au tourisme de connaître son plein essor. Le tourisme et les échanges interculturels qu'il engendre ne se présentent pas comme des phénomènes anodins pour les cultures au sein desquelles ils évoluent. En effet, ils transforment les sociétés de l'intérieur et les modifient en profondeur. Cette recherche doctorale vise à mettre l'accent sur les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il engendre, notamment pour ce qui est du maintien de l'identité culturelle, en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire, dans le contexte actuel, qui est celui de la mondialisation, du métissage culturel et des échanges interculturels, pilotés par les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Plutôt que l'étude exhaustive de l'ensemble des éléments socio-culturels qui fondent l'identité culturelle fassie, nous avons choisi de concentrer notre analyse sur le patrimoine culturel (matériel et immatériel), qui représente pour nous la caractéristique principale de l'identité culturelle de la médina de Fès. Nous nous efforcerons ainsi, d'analyser les différentes évolutions qui adviennent au niveau de la patrimonialisation, du patrimoine bâti et de l'artisanat. Les mutations que connaissent ces derniers domaines, sous l'impulsion du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, ont indéniablement des retombées sur les valeurs et normes socio-culturelles de la population de la médina de Fès.

Dans ce travail de recherche nous avons choisi de nous appuyer sur une enquête de terrain anthropo-sociologique de type qualitative car elle englobe la vie psychique, sociale et culturelle des personnes, des groupes et des communautés étudiées. Dans ce sens, elle nous paraît être la mieux à même de répondre à nos questionnements qui portent sur les retombées du tourisme et des interactions interculturelles sur une identité culturelle donnée. Par enquête anthropo-sociologique, nous entendons la combinaison de deux disciplines, celle de la sociologie et celle de l'anthropologie. Et ce, parce que l'on s'intéresse à un phénomène social qui requiert une explication par des facteurs culturels.

⁸⁶⁷ Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Editions l'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2002, p : 13.

Dans le sens commun, le mot « enquêter » signifie le plus souvent « collecter des informations », « recueillir des témoignages ». On pense habituellement à une pratique de contrôle, de diagnostic (exemple : enquête administrative, policière, d'investigation journalistique, etc.)⁸⁶⁸. Il faut néanmoins, distinguer l'enquête sociologique de l'acceptation courante de la notion d'enquête. En effet, au sein de la sociologie, l'enquête s'inscrit dans une démarche scientifique qui s'intéresse à un fait social et qui suppose une démarche méthodologique s'appuyant sur une réflexion théorique et hypothétique ainsi que sur des outils de recueil et d'analyse de données. Une enquête sociologique consiste à susciter un ensemble de discours individuels, à les interpréter et à les généraliser. Les problèmes théoriques et méthodologiques soulevés par sa pratique et son usage peuvent être rattachés à ces caractéristiques et ne peuvent être analysés que par rapport à elles⁸⁶⁹. L'enquête se définit donc comme une interrogation particulière portée sur une situation comprenant un certain nombre d'individus, et ce dans un but de généralisation.

I. Une méthode qualitative

L'interdisciplinarité des SIC (Sciences de l'Information et de la Communication) et l'absence de méthode de recherche qui leur est propre, conduit les chercheurs en SIC à emprunter les méthodes d'enquête des autres disciplines en sciences humaines et sociales. Les plus fréquemment utilisées sont : l'enquête qualitative et l'enquête quantitative. Il s'agit de deux méthodes bien distinctes, mais qui ne sont pas forcément antinomiques, elles peuvent même dans certains cas se compléter, en fonction de la nature de l'objet d'étude. *Approche quantitative et approche qualitative n'ont pas le même terrain d'action. La première obtient des données descriptives par une méthode statistique. Elle semble, grâce au décompte systématique, plus précise, plus objective, plus fiable, plus fidèle, car l'observation y est davantage contrôlée. Rigide cependant, elle est utile dans les phases de vérification des hypothèses. La seconde correspond à une procédure plus intuitive mais aussi plus souple, plus adaptable à des indices non prévus ou à l'évolution des hypothèses. Elle est à employer lors des phases de formation des hypothèses. Elle permet de suggérer des relations possibles entre un indice du message et une ou plusieurs variables du locuteur (ou de la situation de communication)⁸⁷⁰. L'approche qualitative s'est développée en sciences humaines et sociales simultanément à l'approche quantitative en se basant sur les faits sociaux et en utilisant de nouvelles échelles d'observation. Toutefois, procédures « quantitatives » et procédures « qualitatives » ont alimenté un débat passionné aux Etats-Unis dans les années 50. Certains plaçaient le caractère quantitatif dans leur définition de l'analyse, d'autres défendaient la validité d'une analyse « qualitative »⁸⁷¹. Si la méthode quantitative a toujours bénéficié de son entière légitimité, ce ne fut pas le cas pour la méthode qualitative qui fût critiquée dès son émergence par une grande partie de la communauté scientifique. De nos jours encore, un certain nombre de chercheurs remettent en question sa pertinence et la majorité des entreprises commanditaires de contrats de recherche la renient, en privilégiant l'enquête quantitative pour justifier les résultats obtenus de*

⁸⁶⁸ Desanti, R., Cardon, P., *Initiation à l'enquête sociologique*, Editions ASH, Collection Méthodologie, 2010, p : 15.

⁸⁶⁹ Ghiglione, R., Matalon, B., *Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*, Editions Armand Colin, Collection U, Paris, 1978, p : 6.

⁸⁷⁰ Bardin, L., *L'analyse de contenu*, Editions Presses Universitaires de France, Paris, 2007, p : 147.

⁸⁷¹ *Ibid.*, p : 146.

manière chiffrée. Les politiciens *préfèrent par exemple, s'appuyer sur un sondage pour montrer le bien fondé éventuel d'une orientation politique plutôt que sur les résultats d'une enquête qualitative, ce qui est compréhensible et également légitime, mais montre le chemin à parcourir encore pour que les démarches qualitatives gagnent en légitimité et en autonomie face aux approches quantitatives*⁸⁷². Actuellement, les chercheurs en SIC utilisent tant les approches qualitatives que quantitatives. Il arrive même que certains enquêteurs combinent les deux méthodes. Dans le cadre de cette thèse de doctorat nous avons choisi de nous appuyer sur une méthode d'enquête qualitative, qui nous paraît être la mieux à même de répondre à nos questionnements.

*La recherche est dite « qualitative » principalement dans deux sens : d'abord dans le sens où les instruments et méthodes utilisés sont conçus, d'une part pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrain, images vidéo, etc.), d'autre part, pour analyser ces données de manière qualitative (c'est-à-dire en extraire le sens plutôt que les transformer en pourcentages ou en statistiques) ; la recherche est aussi dite « qualitative » dans un deuxième sens, qui signifie que l'ensemble du processus est mené d'une manière « naturelle », sans appareils sophistiqués ou mises en situation artificielles, selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages (une logique de proximité)*⁸⁷³. L'intérêt de l'usage de ce type de méthode est de gagner en profondeur en donnant le temps nécessaire aux sujets enquêtés de se livrer dans le cadre d'entretiens. Cette méthode offre la possibilité au chercheur d'observer et de comprendre de plus près, l'influence des structures sociales et des phénomènes sociétales sur les manières d'agir et de penser ainsi que sur les logiques de conduites et les discours, en impliquant un contact personnel avec les sujets de la recherche à travers la conduite d'entretiens et d'observations directes des pratiques socio-culturelles dans le milieu des acteurs. Ceci dit, la méthode de recherche qualitative n'est pas exclusivement scientifique, elle se présente avant tout comme une faculté de l'esprit qui cherche à comprendre le monde et à se relier à autrui à travers les sens, l'intelligence et la conscience. Elle inclut toutes les formes de rapports au monde et se trouve être une entreprise de compréhension des logiques humaines et sociales. En effet, l'analyse qualitative *n'est pas confinée à la conceptualisation des données de terrain, elle s'exerce également dans la construction de son objet d'étude, dans la sélection de ses participants, dans le choix des sites*⁸⁷⁴. Par ailleurs, l'analyse qualitative n'est pas une méthode utilisée uniquement dans le domaine des sciences humaines et sociales, les sciences de la littérature, de l'herméneutique et de l'astronomie l'emploient aussi régulièrement.

Bien que l'approche qualitative se déploie généralement à l'échelle microsociale⁸⁷⁵, celle des acteurs en interaction, analysés dans le cadre d'un système d'action concret, il se trouve néanmoins qu'elle n'est pas totalement absente de l'échelle macro-sociale⁸⁷⁶. En effet, certaines observations macro-sociales mobilisent l'approche qualitative, telle que

⁸⁷² Alami, S., Desjeux, D., Garabua-Moussaoui, D., *Les méthodes qualitatives*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que-sais-je ?, Paris, 2009, p : 20-21.

⁸⁷³ Mucchielli, A., Paillé, A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Editions Armand Colin, Collection U, 3^{ème} édition, Paris, 2012, p : 13.

⁸⁷⁴ *Ibid.*, p : 33.

⁸⁷⁵ Echelle des espaces domestiques, des petits groupes, des itinéraires et des cycles de vie.

⁸⁷⁶ Echelle des appartenances sociales, strates, âge, sexe et culture.

la géopolitique des aires culturelles. Par ailleurs, au sein de l'approche qualitative, *la démarche n'est plus hypothético-déductive, mais inductive ; elle n'analyse pas les corrélations statistiques, mais les mécanismes sous-jacents aux comportements et à l'interprétation que les acteurs font de leurs propres comportements ; elle ne recherche pas la représentativité mais la diversité des mécanismes*⁸⁷⁷. En effet, l'enquête qualitative ne cherche pas à extrapoler les résultats obtenus à l'ensemble de la population. Elle cherche seulement à aller en profondeur, pour comprendre les comportements, les opinions et les différentes pratiques socio-culturelles du groupe en question.

II. Outils méthodologiques de recueil de données

*La méthode qualitative utilise des formes de cueillette de données telles que des entrevues, des observations, plutôt que des mesures quantitatives ou des analyses statistiques*⁸⁷⁸. Au sein de cette recherche, l'enquête qualitative repose principalement sur deux outils méthodologiques de recherche qui se présentent comme des instruments de recueil des données : l'observation directe qui sera conduite dans le contexte bien défini des visites touristiques accompagnées par des guides touristiques. Cette démarche vise l'observation des touristes et de leurs comportements ainsi que l'examen des diverses interactions qui se produisent entre les touristes et les autochtones ; les entretiens semi-directifs qui seront menés en direction des artisans-commerçants de la médina de Fès, des représentants officiels de l'artisanat, des institutions en charge du patrimoine, des institutions en charge du tourisme, des guides touristiques et des touristes occidentaux. L'objectif de ces entretiens est de déceler les politiques culturelles touristiques, patrimoniales et artisanales de la médina de Fès et de comprendre les relations interculturelles qui se tissent entre les touristes et la population locale, dans le but de déterminer leurs éventuelles retombées sur les valeurs et les normes socio-culturelles de l'identité culturelle des habitants de la médina de Fès. En d'autres termes, il s'agit là d'identifier l'impact du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit sur l'identité culturelle de la médina de Fès en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire.

II.1. L'observation directe

L'observation se définit comme l'action de suivre attentivement des faits et/ou des phénomènes de société, dans le cadre de l'enquête de terrain. Elle est un outil méthodologique de recherche propre à l'approche qualitative et se distingue de la recherche expérimentale car elle ne cherche pas à modifier le réel. Dans ce sens, l'observation se révèle comme un regard porté sur une situation sans que celle-ci ne soit modifiée, le but étant de recueillir le maximum de données sans les altérer. L'un des avantages majeurs de l'observation réside dans le fait que l'enquêteur se trouve être au cœur de la société étudiée, ce qui lui permet de rendre compte au mieux de la situation. Bien que le terme « observer » semble faire appel exclusivement au sens de la vue, il se trouve que l'observation sociologique suppose la mobilisation du chercheur à travers l'assignation de l'ensemble de ses facultés sensorielles : la vue (pratiques gestuelles) ;

⁸⁷⁷ Alami, S., Desjeux, D., Garabau-Moussaoui, D., *Op. Cit.*, p : 4.

⁸⁷⁸ Pelletier, M.L., Demers, M., *Recherche qualitative, recherche quantitative : expressions injustifiées*, Revue des sciences de l'éducation N°4, Volume 20, 1994, p : 757-771.

l'ouïe (propos discursifs et environnement sonore) ; l'odorat, le toucher et le goût (environnement général).

L'observation en sociologie se concentre généralement sur un objet bien défini, s'inscrivant dans un contexte empirique, dans le but de saisir les interactions et les comportements afin d'en analyser l'impact du social. *Concrètement il s'agit de rendre compte de pratiques sociales, de mettre au jour ce qui les oriente, ce qui amène les acteurs à leur donner une telle forme. Cela passe par une présentation des dimensions normatives du contexte pesant sur les pratiques et la mobilisation de ressources diverses que déploient les acteurs pour s'en rendre maîtres ou pour s'en accommoder*⁸⁷⁹. La conduite d'une observation varie selon la finalité de la recherche et les conditions de réalisation de l'enquête. *Elle peut être participante ou sans aucune intervention, relativement large et exploratoire ou extrêmement centrée sur une pratique, un élément spécifique*⁸⁸⁰. L'observation sociologique se divise généralement en deux grands modes d'observation : l'observation participante et l'observation directe. La première a été initiée par B. Malinowski et J. Layard dans le début du XXème siècle et consiste à étudier une société de l'intérieur à travers l'immersion totale du chercheur au sein de la communauté observée (partage des modes de vies et participation aux activités des membres du groupe en question). La seconde quant à elle est souvent associée au nom de l'école de Chicago⁸⁸¹, initialement instaurée aux Etats-Unis, elle fait son apparition tardivement en France dans l'après-guerre au sein des travaux de G. Friedmann et se présente comme une technique d'enquête qui consiste à porter une attention systématique, sans jugement à travers une prise de notes, en vue de la restitution méthodique de l'observation. Dans le cadre de cette recherche, l'observation directe nous a paru être la méthode la plus appropriée à l'étude des interactions et des échanges interculturels qui se produisent entre les touristes et les habitants de la médina de Fès, afin de pouvoir évaluer l'influence de ceux-ci sur l'identité culturelle des locaux. Cette observation sera menée lors de visites culturelles et historiques de la médina entreprises par des guides touristiques.

*L'observation directe est une pratique d'enquête consistant à se faire le « spectateur interprète » des interactions sociales dans des lieux qui se prêtent tout particulièrement à cette méthode : une clientèle de café, une cérémonie, une fête, autrement dit des publics et des lieux qui ne demandent pas particulièrement d'implication de la part de l'observateur*⁸⁸². En effet, contrairement à l'observation participante qui sollicite une totale immersion de la part du chercheur dans le milieu étudié, l'observation directe ne nécessite pas une telle implication, ce qui permet à l'enquêteur de gagner du temps et de réduire les coûts de l'investigation. Bien que l'observation directe ne requière pas la détermination au préalable de la durée d'investigation, nous avons choisi de définir en amont la durée des observations qui seront conduites dans cette recherche car elles s'inscrivent dans le contexte bien précis des visites touristiques guidées de la médina de Fès. Ainsi, et étant donné qu'il existe deux types de visites touristiques : celles qui durent une demi-journée et celles qui durent une journée entière, nous avons choisi de mener les observations sur

⁸⁷⁹ Arborio, A.-M., Fournier, P., *L'observation directe*, Editions Armand Colin, Série L'enquête et ses méthodes, 2^{ème} édition, 2008, p : 45.

⁸⁸⁰ Alami, S., Desjeux, D., Garabua-Moussaoui, D., *Op. Cit.*, p : 103.

⁸⁸¹ L'école de Chicago est un courant de pensée sociologique initié au début du XXème siècle par l'université de Chicago.

⁸⁸² Desanti, R., Cardon, P., *Op. Cit.*, p : 114.

deux visites d'une demi-journée chacune ainsi que deux visites d'une journée chacune. Par ailleurs, une autre question s'impose à nous, celle de savoir si nous devons guider nos observations de manière incognito ou bien à découvert. Généralement les chercheurs optent pour l'une des deux méthodes et s'y conforment, pour notre part nous avons choisi de combiner les deux. Dans un premier temps, avec la complicité du guide touristique uniquement, nous comptons nous faufiler de façon incognito au sein du groupe touristique en tant que « touriste national » qui souhaite visiter la médina de Fès et ce, afin de ne pas altérer les comportements touristiques. Ensuite, dans un deuxième temps, nous expliquerons les raisons réelles de notre présence au sein du groupe touristique, notre sujet de recherche et nos motivations afin que l'on puisse s'entretenir avec certains d'entre eux.

Par ailleurs, l'observation directe nécessite une certaine implication contrôlée de la part du chercheur. En effet, *l'observateur doit être objectif et impliqué sans s'engager affectivement. Lorsque nous parlons de la relation de l'émotion et de l'engagement de l'observateur avec une observation adéquate à ce qui se passe, il ne s'agit, bien entendu, ni d'émotion névropathique, ni d'émotion incontrôlée qui submerge le sujet qui observe mais de sa présence à la situation, de son existence dans la situation (...) il s'agit d'être impliqué sans être impliqué (...) d'avoir une attitude qui consiste en une sorte d'implication contrôlée à la fois l'indispensable présence de l'observateur dans le groupe en lui ménageant une certaine distance à son égard*⁸⁸³. Dans ce sens, l'observateur doit s'immerger dans le milieu étudié, se fondre dans la masse, en quelque sorte, tout en gardant une certaine maîtrise de la situation. Pour ce, il est nécessaire pour le chercheur de posséder des connaissances suffisantes sur la culture dans laquelle il s'insère. Outre l'implication contrôlée avec une certaine distanciation dont doit se doter le chercheur, l'observateur en sciences humaines et sociales doit posséder une capacité d'empathie. Cette dernière se définit comme une sympathie intellectuelle par laquelle, l'enquêteur doit être capable de comprendre le vécu de quelqu'un d'autre, sans forcément le ressentir au niveau de sa propre affectivité.

L'observation directe en sociologie mobilise un certain nombre d'outils méthodologiques tels que le carnet de terrain et la grille d'observation.

- Le carnet de terrain

Le carnet de terrain est un instrument indispensable à l'enquêteur pour recueillir les données qu'il observe. *Son usage exige un minimum d'organisation et de rigueur pour constater la régularité des faits et des pratiques observés, d'où l'importance de respecter une trame chronologique (il faut dater, noter l'heure de ses observations)*⁸⁸⁴. La prise de note en temps réel s'avère être une phase très importante de l'observation directe car le chercheur peut oublier par la suite de relater certains faits. Le carnet de terrain représente en quelque sorte la mémoire du chercheur. Il peut en effet y annoter des réflexions personnelles, des schémas, prendre note sur les échanges, etc.

⁸⁸³ Schutzenberger, A., cité par Mucchielli, A., *Les méthodes qualitatives*, Editions Presses Universitaires de France, 1994, p : 36.

⁸⁸⁴ Desanti, R., Cardon, P., *Op. Cit.*, 2010, p : 127.

- Guide d'observation

(cf. annexe 1)

Un travail d'observation suppose l'usage d'une grille ou d'un guide d'observation. Celle-ci sert à inscrire les unités significatives de la réalité sociale étudiée. Au préalable, la grille d'observation doit contenir l'ensemble des éléments à observer, elle sert par la suite à vérifier que l'on n'a rien oublié. La grille d'observation est un outil qui sert à saisir les pratiques et *qui permet de recenser les éléments factuels importants pour le sujet traité : lieu de la pratique, personnes présentes, interactions, gestes effectués, etc. Elle se présente sous la forme de liste de thèmes découpés en séquences et en catégorie de données – objets, personnes, durée, lieu, posture, etc.-, mais ne constitue qu'une aide à l'observation : la pratique observée impose la dynamique de l'observation réalisée, le fil directeur de l'observation étant toujours de suivre le déroulé de la pratique et ce qui la modèle*⁸⁸⁵. Nous avons ainsi élaboré un guide d'observation, comme support indispensable à la conduite des observations directes que nous allons menés au cours de cette enquête.

II.2. Les entretiens semi-directifs

Si les observations réalisées sur le terrain demeurent une des conditions essentielles de la démarche de recherche en sociologie, l'enquêteur doit cependant les compléter en donnant la parole aux individus, à travers la conduite d'entretiens. *L'entretien est, à l'origine, un type de rapport social et verbal appartenant au langage diplomatique, à la fois antérieur et externe à la constitution des sciences sociales et de leurs outils méthodologiques, qui désigne une conversation d'égal à égal, entre deux souverains par exemple*⁸⁸⁶. Actuellement, la notion d'entretien s'étend au champ scientifique. Importé de la psychologie sociale, la pratique de l'entretien s'est généralisée peu à peu à l'ensemble des sciences humaines et sociales. L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. En effet, la caractéristique primordiale de l'entretien est qu'il constitue un fait de parole, visant à faire construire un discours. L'entretien se différencie en cela du questionnaire qui ne vise que la production d'une réponse. En effet, *l'entretien « est un fait de parole », il recueille un discours construit par l'enquêté là où le questionnaire est un instrument de mesure de saisie des données*⁸⁸⁷. Lorsque le questionnaire vise à consolider les hypothèses de la recherche, l'entretien s'inscrit plus dans une démarche exploratoire qui permet la formulation et/ou la reformulation des hypothèses. Ainsi, *la définition de l'entretien comme une conversation ayant un but, présente l'avantage d'être suffisamment large pour englober une grande variété d'entretiens possibles, mais en contrepartie reste trop vague pour permettre de distinguer les différents types d'entretiens*⁸⁸⁸. Il existe en effet, plusieurs manières de conduire les entretiens. *On classe traditionnellement les entretiens ou interviews, selon leur degré de directivité – ou plutôt de non-directivité, et*

⁸⁸⁵ Alami, S., Desjeux, D., Garabua-Moussaoui, D., *Op. Cit.*, p : 94.

⁸⁸⁶ Blanchet, A., Gotman, A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Editions Nathan, Paris, 1992, p : 9.

⁸⁸⁷ Desanti, R., Cardon, P., *Op. Cit.*, p : 49.

⁸⁸⁸ Ghiglione, R., Matalon, B., *Op. Cit.*, p : 59.

par conséquent selon la « profondeur » du matériel verbal recueilli⁸⁸⁹. Il existe ainsi différents types d'entretiens : directifs, semi-directifs, non directifs. Le choix de l'entretien et la façon de le mener dépend de l'objet d'étude et de la problématique de la recherche. Pour les besoins de cette recherche, nous avons opté pour l'entretien semi-directif qui demande de la part de l'enquêteur une attitude plus ou moins directive à travers la formulation des questions à partir de thèmes préalablement définis dans le guide d'entretien. En effet, l'entretien semi-directif, appelé aussi parfois entretien clinique, structuré ou bien encore à canevas est celui où l'enquêteur connaît tous les thèmes sur lesquels il doit obtenir les réactions de l'enquêté, sans ordre défini. Dans ce sens, l'entretien semi-directif se définit comme *un entretien réalisé à partir d'une trame souple de questions. Il permet lorsque le guide est construit en conséquence, de reconstruire des pratiques, de mettre au jour des interactions sociales, des stratégies et d'obtenir des opinions et des représentations, sur un sujet donné*⁸⁹⁰. Cette manière de guider l'entretien consiste à laisser une part de liberté de parole à l'enquêté tout en exerçant un certain contrôle sur ce qui est dit. Ce contrôle s'éprouve à l'aide d'un guide ou d'une grille d'entretien construite à partir des hypothèses de travail, qui elles-mêmes peuvent être modifiées au fur et à mesure des entretiens.

- Guide d'entretien

(cf. annexe 2)

Le guide d'entretien est un ensemble organisé de fonctions, d'opérateurs et d'indicateurs qui structurent l'activité d'écoute et d'intervention de l'interviewé. Le degré de formalisation du guide est en fonction de l'objet d'étude (multidimensionnalité), de l'usage de l'enquête (exploratoire, principale ou complémentaire) et du type d'analyse que l'on projette de faire⁸⁹¹. Dans ce sens, l'entretien semi-directif semble s'appuyer sur un document formalisé, qu'est le guide d'entretien. Ce dernier est construit à l'aide de thèmes, chaque thème regroupant une série de questions, pour lesquelles des relances peuvent être proposées permettant d'affiner les données thématiques préalablement déterminées. Ceci dit, bien que formel, le guide d'entretien connaît une certaine souplesse, il peut en effet évoluer au fur et à mesure des entretiens, en fonction de la pertinence des questions et de l'apparition de nouveaux thèmes.

Pour les besoins de cette enquête nous avons conçu un guide d'entretien qui s'appuie sur quatre thèmes principaux : Identité ; Interculturel ; Tourisme ; Patrimoine. Chaque thème principal se décline en plusieurs sous-thèmes qui regroupent une série de questions visant la production de réponses (résultats).

Généralement l'entretien semi-directif dure en moyenne une à deux heures et se déroule dans une configuration de face à face. La plupart du temps, il est entièrement enregistré afin de permettre et de faciliter sa retranscription. Pour ce qui est des personnes à rencontrer, il faut que le choix soit raisonné, car il ne faut pas réfléchir

⁸⁸⁹ Bardin, L., *Op. Cit.*, p : 93.

⁸⁹⁰ Alami, S., Desjeux, D., Garabua-Moussaoui, D., *Op. Cit.*, p : 57.

⁸⁹¹ Blanchet, A., Gotman, A., *Op. Cit.*, p : 61.

uniquement en termes de nombre de personnes à interroger mais aussi en termes de temps de terrain. Pour une recherche en doctorat comme cela est le cas ici, le temps reste très limité, ajoutant à cela l'éloignement du terrain, car il se trouve, pour notre part dans un autre pays, au Maroc, il y a donc des contraintes qui nous poussent à nous restreindre. Contrairement à l'enquête quantitative, la recherche qualitative n'exige pas la représentativité de la société, pour ce, on se contentera ici de mener 20 ou 30 entretiens. Sachant qu'à partir de 15 ou 20 entretiens la récurrence des réponses tend à s'installer, cela me paraît raisonnable et pertinent. En ce qui concerne le choix des personnes à interroger, s'agissant d'une recherche qui porte sur l'identité, s'entretenir avec l'ensemble de la population locale paraît être difficile à réaliser en si peu de temps. Pour ce, nous avons choisi d'interviewer les représentants officiels de l'artisanat, du tourisme et de la sauvegarde de la médina de Fès ainsi que des artisans et des commerçants de la médina, des guides touristiques et quelques touristes.

Il est généralement recommandé de faire un planning des entretiens. Néanmoins, dans le cas précis de cette recherche et étant donné que les personnes interviewées sont pour la plupart des personnes occupants des postes importants, nous ne pouvons planifier, ni prévoir à l'avance les rendez-vous et encore moins imposer un lieu de passation de l'entretien, nous ne pouvons donc que nous plier aux exigences des sujets à interroger. La majorité d'entre eux, imposent le déroulement de l'entretien dans leur bureau. Ainsi, la négociation du cadre de l'entretien paraît difficile à réaliser, dans le sens où le cadre de l'entretien se trouve être prédéfini par l'enquêté.

- Echantillon de recherche

(cf. annexe 3)

L'échantillonnage est une opération délicate et d'importance pour la collecte des données, l'analyse et l'interprétation des résultats. L'enquête qualitative ne nécessite pas un échantillon élevé, un nombre restreint de personnes à interroger de manière plus ou moins approfondi suffit généralement. Notre échantillon a été construit d'une manière à la fois ciblée et aléatoire. Ciblé, car nous avons choisi d'interroger les artisans et les commerçants de la médina de Fès, les représentants officiels de l'artisanat, les institutions en charge du patrimoine, les institutions en charge du tourisme ainsi que les guides touristiques et les touristes. Aléatoire, car au sein de chaque catégorie d'entretien, nous n'avons pas vraiment choisi personnellement les individus que nous avons interrogé. Nous nous sommes en effet entretenus avec les personnes (répondant à nos critères catégoriques) qui ont bien voulu nous recevoir. Malheureusement beaucoup de gens n'ont pas souhaité participer à cette enquête.

Notre échantillon de recherche se compose de 31 individus, globalement originaires de la ville de Fès. Les sujets interrogés sont majoritairement masculins. Ils représentent des commerçants et des artisans de la médina de Fès, des représentants officiels de l'artisanat fassi, des institutions en charge du tourisme, des institutions en charge du patrimoine, des guides touristiques et des touristes occidentaux. Leurs ancienneté dans la fonction professionnelle qu'ils exercent, varie de 5 à 50 ans.

III. Du corpus au mode d'analyse

Au sein de l'enquête qualitative, la généralisation des résultats se présente comme une chose délicate, dans le sens où cette enquête ne vise pas la représentativité de la société à travers l'échantillon interrogé. La généralisation des résultats nécessite donc d'autant plus de rigueur. Cette dernière permet la généralisation des mécanismes sociaux sous-jacents aux réalités sociales analysés. Ainsi, *à l'issue d'une approche qualitative, ce sont ces mécanismes sociaux, leur dynamique de fonctionnement dans une situation donnée, qui peuvent être généralisés*⁸⁹².

III.1. Une analyse de contenu

L'analyse de contenu a émergé au début du XXème siècle aux Etats-Unis, dans le cadre de recherches empiriques sur les effets de la communication et de la sociologie fonctionnaliste des médias. Durant les années quarante, H. Lasswell, B. Berelson et P. Lazarsfeld ont systématisé les règles de cette méthode d'analyse tout en lui apportant une définition, désormais célèbre dans le milieu scientifique : *l'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication*⁸⁹³. A ce moment là, les deux opérations fondamentales de l'analyse de contenu étaient la pré-catégorisation thématique des données textuelles et leur traitement quantitatif, généralement informatique. Cette conception pour le moins restrictive et normative de l'analyse de contenu est restée dominante en France jusqu'aux années soixante-dix, principalement dans le cadre d'enquêtes marketing. *Dans les années 60 et le début des années 70, trois phénomènes principaux affectent la recherche et la pratique de l'analyse de contenu. Le premier est le recours à l'ordinateur, le deuxième, l'intérêt pour les études concernant la communication non verbale et l'épanouissement de la sémiologie et le troisième, la précision enviable des travaux linguistiques*⁸⁹⁴. L. Bardin définit *l'analyse de contenu comme un ensemble de techniques d'analyse des communications*⁸⁹⁵. Elle ne représente pas un instrument mais un ensemble d'outils. *L'analyse de contenu apparaît comme un ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages*⁸⁹⁶. En sciences humaines et sociales, il existe plusieurs techniques d'analyse de contenu. Néanmoins, la plus couramment utilisée en sociologie est l'analyse thématique. C'est sur cette dernière que nous avons choisi de nous appuyer pour analyser notre corpus d'entretien.

⁸⁹² Alami, S., Desjeux, D., Garabua-Moussaoui, D., *Op. Cit.*, p : 19.

⁸⁹³ Bardin, L., *Op. Cit.*, p : 40.

⁸⁹⁴ *Ibid.*, p : 25-26.

⁸⁹⁵ *Ibid.*, p : 35.

⁸⁹⁶ *Ibid.*, p : 42.

III.1.1. Une analyse thématique

L'analyse thématique consiste à repérer dans les expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets. Elle est donc une première forme de catégorisation appliquée à un corpus⁸⁹⁷. L'analyse thématique est une démarche qui consiste à rechercher des thèmes et des sous-thèmes significatifs dans les entretiens, leurs récurrences et leurs émergences. Il s'agit en quelque sorte d'un repérage thématique qui se fait à l'aide d'une grille d'analyse thématique. Attention, les thèmes et les sous-thèmes dont nous parlons ne sont pas ceux qui figurent dans votre guide d'entretien, mais ceux qui se dégagent des propos mêmes que vous recueillez. Ils viennent alors compléter les thèmes qui ont servi à la construction du guide d'entretien⁸⁹⁸. Bien qu'elle représente la forme d'analyse la plus fréquemment utilisée, elle se trouve être également la plus hasardeuse des méthodes d'analyse de contenu. Sa pratique consiste à isoler des thèmes dans un texte afin de le ramener à des proportions utilisables d'une part, et à permettre sa comparaison avec d'autres textes traités de la même façon d'autre part.

- Grille d'analyse thématique

(cf. annexe 4)

La grille d'analyse thématique diffère fondamentalement de la grille d'entretien car les thèmes qui y figurent proviennent essentiellement de la lecture des entretiens. La construction de la grille d'analyse s'effectue à partir des hypothèses de recherche, qui peuvent être reformulées après la lecture des entretiens. Toutefois, l'identification des thèmes se fait pratiquement à partir de la lecture du corpus (entretiens). A l'instar du guide d'entretien, la grille d'analyse doit hiérarchiser des thèmes principaux et des thèmes secondaires. *Les premiers peuvent être définis comme rendant compte du contenu du segment de texte analysé, les seconds servant à spécifier le premier dans ses différents aspects⁸⁹⁹*. Cependant, lorsque le guide d'entretien se présente comme un outil d'exploration, la grille d'analyse se trouve être un outil explicatif visant la production de résultats. La grille d'analyse sert donc de base au traitement des données.

Dans les analyses de contenu thématiques classiques on distingue les analyses « verticales » et « horizontales ». L'analyse verticale, c'est celle qui porte sur chaque sujet séparément : on passe en revue les différents thèmes qu'il a abordé, ce qu'il a dit, et on tente, éventuellement, une synthèse individuelle. L'analyse horizontale, elle, traite chaque thème, relevant les différentes formes sous lesquelles il apparaît chez les personnes interrogées⁹⁰⁰. Cette recherche de thèmes, dite également « thématisation » vise à détecter le discours fondamental qui se trouve dans les entretiens. L'analyse thématique peut-être utilisée comme une méthode unique pour une recherche ou alors être combinée avec d'autres modalités analytiques. Nous avons choisi de l'utiliser seule en l'abordant de

⁸⁹⁷ Mucchielli, A., (sous la direction de), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Editions Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2004, p : 287.

⁸⁹⁸ Desanti, R., Cardon, P., *Op. Cit.*, p : 75.

⁸⁹⁹ Ghiglione, R., Matalon, B., *Op. Cit.*, p : 185.

⁹⁰⁰ *Ibid.*, p : 198-199.

manière verticale et horizontale tout en s'appuyant sur la catégorisation « idéal type » pour obtenir des modalités pratiques qui nous permettront de traiter les données thématiques brutes.

Chapitre III : RESULTATS DE L'ENQUETE

I. Résultats des observations directes

I.1. Recueil de données des observations directes

Les deux observations directes que nous avons menées dans le cadre des visites touristiques guidées nous ont révélé une communication interculturelle plutôt faible et centrée dans des contextes bien définis tel que les échanges commerciaux et les échanges courtois. La cause en est le guide touristique, qui ne laisse que très peu de liberté aux touristes qui l'accompagnent. Néanmoins, nous avons pu noter que la part de liberté laissée par le guide accompagnateur aux touristes, varie sensiblement en fonction du nombre de touristes présents. En effet, lorsque le nombre de touriste est élevé, le guide est moins disponible, il ne peut donc pas maîtriser l'ensemble du groupe. Les touristes se trouvent alors plus libres, ils peuvent s'éloigner temporairement du groupe et développer des contacts interculturels à l'insu du guide touristique. Nous avons clairement noté ces disparités lors de la conduite des deux observations directes.

La première visite (demi-journée) impliquait un couple de touristes. Nous n'étions que quatre personnes, le guide y compris. Le guide s'interposait de façon ferme à la moindre intervention extérieure (lorsqu'un habitant local essayait de communiquer avec un touriste par exemple). L'ensemble des échanges interculturels que nous avons observés ce jour-là, se sont inscrits dans le cadre du commerce et de l'artisanat (commerces scrupuleusement choisis par le guide). Nous nous sommes arrêtés à trois commerces. Le premier arrêt fût très bref, les touristes n'ont pas fait preuve d'intérêt. Il s'agissait d'un bazar, alors que ceux-ci cherchaient des objets d'antiquité. Le guide nous a donc ensuite conduit chez un antiquaire, qui nous reçut chaleureusement et se mit à vendre ses articles et à en conter l'histoire ancestrale. Ce qui retint, bien sûr l'attention des touristes, autour d'un thé et de petits gâteaux, dignes de l'hospitalité marocaine. Puis, le guide nous rappela à l'ordre. La visite devait suivre son cours en direction de la coopérative de poterie. Après l'achat de quelques souvenirs, le maître potier expliqua au couple de touriste, le fonctionnement de cette structure artisanale. Les touristes ont posé de multiples questions, relatives aux conditions de vie et de travail des artisans et aux techniques de productions artisanales, ainsi qu'aux productions elles-mêmes.

La seconde visite touristique (journée complète) quant à elle, comptait 28 touristes qui étaient plus ou moins libres en comparaison avec ceux de la visite précédente, car le guide

accompagnateur était moins disponible pour suivre leurs moindres faits et gestes, comme nous d'ailleurs. La première partie de la visite (matinale) était consacrée aux monuments historiques, qui accaparaient toute l'attention des touristes, concentrés sur les explications fournies par le guide. Mais nous n'avons rien observé, à part quelques échanges courtois entre certains touristes (les plus en retrait) et la population locale. Un passant a heurté une touriste avec une charrette, il lui a demandé pardon, celle-ci lui a souri. Un autre passant s'est amusé à dire bonjour aux touristes qu'il croisait sur son chemin, certains lui ont répondu, d'autres non. A l'heure du déjeuner, nous nous sommes rendus dans un restaurant sur le toit d'une maison en plein cœur de la médina. Le restaurant nous était réservé, les touristes se sont installés dans différentes tables en fonction de leurs affinités et nous nous sommes assis à la table du guide touristique avec d'autres touristes. Durant le repas, les touristes parlaient entre eux, il leur arrivait d'échanger avec les serveurs mais uniquement pour leur demander de l'eau ou du pain. Le directeur et propriétaire du restaurant quant à lui a fait le tour des tables, racontant l'histoire de son Riad, qui appartenait à ses parents et à ses grands-parents auparavant. Il expliquait comment ses parents ont été ruinés financièrement, comment ils en sont arrivés au point de vendre cette maison et surtout comment lui, avait pu la racheter et la restaurer en précisant qu'il n'a fait appel qu'à des artisans qualifiés qui n'utilisent que des procédés traditionnels pour la réhabilitation du bâtiment. Les touristes semblaient captivés par cette histoire fut-elle vraie ou fausse. Ceci dit, les échanges se sont arrêtés là, le directeur, n'a pas cherché à mieux connaître les touristes, il ne semblait d'ailleurs pas très intéressé. Il racontait son histoire comme s'il proposait un produit commercial aux touristes et passait à une autre table tout en s'assurant du bon déroulement du service. L'après-midi fut consacrée aux activités commerciales, nous sommes allés de *souks* en *souks*. Etant donné le nombre élevé de touristes, il fut difficile pour nous de tous les suivre, nous nous sommes donc concentrés sur quelques uns, le petit groupe avec lequel nous avons partagé le repas et qui semblait bien nous apprécier, c'est d'ailleurs eux que nous avons pu interroger à la fin de la visite. Ces gens-là cherchaient à acquérir de petits souvenirs. Le premier *souk* que nous avons traversé fut celui des fruits secs puis celui des épices, les touristes ont acheté ce dont ils avaient besoin rapidement et les seuls échanges qui se sont produits entre eux et le commerçant furent des marques de politesses (bonjour, merci, au revoir). Nous nous sommes ensuite dirigés vers le *souk* spécialisé dans le cuir. Là, les échanges furent plus intenses, il s'agissait d'acheter mais surtout de marchander, lorsque le guide touristique ne le faisait pas, les touristes parlaient longuement aux commerçants, essayant de débattre le prix au maximum. Ces échanges et ceux qui suivirent dans le souk des potiers furent stériles, car ils ne portaient exclusivement que sur le commerce (achat-vente).

Outre les communications interculturelles peu développées évoquées précédemment, nous avons pu observer l'émergence d'une communication non verbale qui se produit entre les touristes et les locaux. Celle-ci se caractérise principalement par les regards portés les uns sur les autres. Ces regards peuvent en dire long sur les représentations sociales que se font les touristes des habitants locaux et vice-versa, au même titre que les gestes qui se dessinent pendant qu'ils communiquent. Ceci dit, faire un travail approfondi sur la communication non verbale interculturelle requiert beaucoup de temps, dont nous ne disposons malheureusement pas dans le cadre de cette thèse de doctorat. Nous espérons

pouvoir effectuer cette analyse non verbale ultérieurement dans le prolongement de cette recherche.

I.2. Interprétation des résultats des observations directes

L'utilisation de l'observation directe en tant qu'outil méthodologique de cette enquête ne s'est pas révélée être un grand succès. En effet, nous n'avons pas pu entreprendre les quatre observations prévues initialement car les touristes ont refusé la compagnie d'une tierce personne (enquêteur). Bien que les véritables raisons de notre présence n'aient pas été divulguées, nous nous sommes en effet présenté comme de simples touristes nationaux souhaitant prendre part à la visite touristique de la médina. Les touristes qui ont fait appel au guide touristique complice de notre recherche (sujet n°12) ne souhaitaient pas être accompagnés par d'autres personnes, considérant leur visite comme privée. Dans ce sens, nous n'avons pu conduire que deux observations directes, l'une à l'occasion d'une visite touristique d'une demi-journée avec un couple de touriste français et l'autre observation directe a été menée lors d'une visite touristique qui a duré une journée complète avec un groupe de 28 touristes français.

L'observation de ces deux visites culturelles guidées de la médina nous a néanmoins permis de constater la rareté des échanges interculturels dans ce cadre précis. En effet, la présence du guide touristique joue un rôle fondamental dans l'écueil des contacts interculturels, car celui-ci ne laisse que très peu de liberté aux touristes qu'il accompagne. Il s'oppose radicalement aux interactions communicationnelles qui peuvent se produire entre les touristes et la population locale, et ce, avant même le déroulement de la visite touristique. C'est durant le trajet (hôtel – médina), dans le minibus ou l'autocar qui les conduit à leur visite, que le guide touristique entame un discours qui vise à effrayer les touristes et à les dissuader en quelque sorte du contact avec autrui au sein de la médina. Il leur recommande ainsi de ne parler à personne durant la visite, pour leur éviter d'éventuelles arnaques. Il leur recommande la méfiance vis-à-vis des rabatteurs et des faux-guides qui peuvent les acheminer vers des commerçants peu scrupuleux. En réalité, le guide touristique les conduit chez des commerçants avec lesquels il est en accord pour toucher un pourcentage sur les ventes, allant de 30 à 50 %. Devant un tel discours, les touristes restent méfiants vis-à-vis de la population de la médina. Il en résulte une quasi-absence de contacts interculturels entre les locaux et les touristes. Malgré tout, des interactions se produisent, y compris dans le contexte précis des visites touristiques, seulement celles-ci se font rares et ont lieu dans des cadres bien définis à savoir le commerce et l'espace public. D'autres échanges interculturels se produisent entre les touristes et la population hôte en dehors des visites guidées, seulement nous n'avons pas la possibilité de les observer.

La conduite des observations directes nous a permis de déterminer les occasions de contacts interculturels (touristes-autochtones) les plus fréquentes :

- **Commerce** : C'est lors des échanges commerciaux que se produisent le plus souvent les interactions communicationnelles entre les touristes et les locaux. Le commerçant tente d'attirer l'attention des touristes en engageant une conversation qui ne porte pas forcément sur la vente en elle-même. Il prépare ainsi son terrain de vente en

échangeant avec les touristes sur divers sujets tels que l'histoire, la culture, la politique, le social, les conditions de travail, le travail manuel des artisans, etc. La discussion s'étend donc bien au-delà de la simple transaction commerciale, il arrive même parfois que le commerçant offre un verre de thé à la menthe à ses clients touristes.

- **Infrastructures touristiques :**

- Hôtel : Les touristes communiquent beaucoup avec le personnel de service des hôtels (réceptionniste, concierge, serveur, etc.). Il arrive même parfois qu'une complicité s'installe entre les touristes et le personnel des hôtels au fil du séjour, à travers des échanges fréquents qui portent sur différents sujets. Le touriste transmet d'abord ses impressions sur l'hôtel, la ville et la culture à l'autochtone, qui lui parle de ses conditions de travail, de ses coutumes, de ses traditions, de son mode de vie, etc. Le touriste en retour lui parle de sa culture (généralement occidentale), de ses habitudes de vie (alimentaires, vestimentaires, etc.). Ces échanges sont néanmoins déséquilibrés dans le sens où le touriste est dans une position sociale supérieure à celle de l'autochtone, voire même dégradante pour celui-ci qui se trouve être au service du touriste-client.

- Riad : Les hôtes qui sont la plupart du temps très présents dans leur Riad accordent énormément de temps aux clients. Ils prennent les repas et apéritifs avec eux et les accompagnent dans l'ensemble des festivités (noël, nouvel an, etc.). Ils passent beaucoup de temps en leur compagnie et échangent sur divers sujets. Ils leurs arrivent même de nouer de forts contacts qui se transforment souvent en amitiés durables. Cette entente cordiale provient certainement du fait que l'un comme l'autre appartiennent au même rang social. En effet, la clientèle des Riads est une clientèle aisée tout comme les hôtes eux-mêmes.

- Logement chez l'habitant : Les gens qui optent pour ce genre d'hébergement représentent une clientèle généralement modeste. Habituellement ce sont les pèlerins subsahariens qui choisissent le logement chez l'habitant, peu onéreux. Là encore les rapports sont au même niveau car tout comme les clients, les propriétaires sont d'origine sociale modeste (ils touchent des subventions étatiques pour entretenir leurs demeures et en contre partie ils proposent des chambres en location saisonnière). Les touristes vivent temporairement chez les propriétaires, ils découvrent leurs intimités, mangent à leur table en famille et partagent beaucoup de choses avec eux.

- Restaurant : Dans le milieu de la restauration, les échanges interculturels sont souvent superficiels car la durée est très limitée et de manière générale les touristes ne s'y rendent qu'une seule fois. Il arrive cependant, que les touristes apprécient le lieu et qu'ils y retournent fréquemment pendant leur séjour. Le directeur du restaurant ou un autre membre du personnel peut alors développer des relations avec les touristes, à condition que ceux-ci y soient ouverts. Les échanges sont moins superficiels au fil du temps et la communication interculturelle peut devenir plus fructueuse.

- **Secteur para-touristique :**

- Chauffeur d'autocar : Dans le cadre d'un circuit touristique de plusieurs jours en autocar, les touristes tissent souvent des liens avec le chauffeur. Au fil des jours, ils peuvent développer des rapports cordiaux basés sur des échanges et une communication interculturelle diversifiée (travail, culture, politique, etc.).

- Guide touristique : Le guide touristique est généralement la personne la plus proche des touristes. Il s'agit de leur référence dans tous les domaines, ils lui demandent conseil et lui font entièrement confiance. Dans un pays en développement comme le Maroc le guide touristique accompagne généralement les touristes pendant toute la durée de leur séjour. Ainsi, ils ont le temps de nouer de véritables contacts, ils échangent beaucoup et passent leur temps à parler de tout et de rien.

- **Espace public :**

Dans la rue les touristes et la population locale se croisent très souvent mais ne communiquent que très rarement. La plupart du temps, les interactions se produisent lorsque le touriste souhaite demander un renseignement (horaires, direction, etc.) à l'autochtone. Des liens de type courtois se produisent également de manière fréquente lorsque les touristes frôlent les locaux, ils s'excusent alors mutuellement où lorsqu'un habitant de la médina salue poliment un touriste par exemple, etc.

II. Résultats des entretiens semi-directifs

II.1. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie A (Artisans et commerçants de la médina de Fès)

Pour l'ensemble des sujets interrogés dans la catégorie d'entretien A (Artisans et commerçants de la médina de Fès), l'identité culturelle de la médina de Fès se caractérise principalement par les composantes suivantes : les monuments historiques et l'artisanat. La plupart des sujets ont également cité l'architecture, l'infrastructure urbaine et l'ancienneté en tant qu'éléments constitutifs de l'identité culturelle de la médina de Fès. Le thème émergent « histoire » est apparu à plusieurs reprises à travers l'évocation de l'ancienneté de la médina ainsi que celui d' « authenticité ». Ils définissent aussi la médina de Fès. Le sujet n°8 s'exprime de la sorte à propos de l'ancienneté et de l'authenticité de la médina de Fès : *On a l'impression que le temps s'est arrêté et que les ravages de la modernité ne l'ont pas pénétré ou du moins, pas modifié en profondeur.* Cela dit, dans la conception des commerçants et des artisans fassis, la médina de Fès se caractérise essentiellement par son patrimoine matériel bâti et son patrimoine culturel immatériel, représentés par l'artisanat et les métiers du bâtiment traditionnel. Ces derniers se trouvent être directement liés aux professions exercées par les sujets de la catégorie A (artisanat / commerce). C'est sans doute ce qui incite les sujets consultés à intégrer l'artisanat dans leur perception de la médina de Fès. Seul le sujet n°8 a évoqué les autres aspects socio-culturels de l'identité de la médina de Fès tels que les traditions, les us et coutumes, les modes de vies, etc.

Selon les sujets consultés dans cette catégorie d'entretien, l'artisanat fassi n'a pas connu de réelle évolution, ni au niveau des méthodes et des procédés ancrés dans le respect des traditions, ni au niveau organisationnel des coopératives qui est resté inchangé. Cette situation semble satisfaire les fassis dans leur position traditionaliste et conservatrice. Le sujet n°9 déclare dans ce sens : *Je suis très traditionaliste et je préfère rester fidèle à mes racines.* Les sujet n°18, n°19 et n°20 déplorent néanmoins le remplacement des fours traditionnels bâtis en pisé, dédiés à la cuisson de la poterie par des fours électriques, moins polluants mais aussi beaucoup moins efficaces et en rupture totale avec la tradition. Le sujet n°20 stipule dans ce sens : *On nous impose le four électrique au lieu de celui bâti en pisé. Il produit de la mauvaise qualité même s'il est moins polluant.* Si les techniques de production artisanale sont restées pratiquement inchangées, les productions ont subi quant à elles certaines modifications nécessaires pour s'adapter au marché actuel moderne. Les objets sont restés les mêmes dans le fond, seule leur forme a changé au niveau des couleurs, des motifs, des dessins, etc. Les commerçants sont satisfaits du moment que leur commerce fonctionne. En effet, leur objectif premier reste la vente. Dans ce sens, le sujet n°19 (commerçant) ne voit pas d'inconvénient quant à l'évolution des productions artisanales, tant que les procédés de fabrication demeurent inscrits dans la tradition. Le sujet n°7 (commerçant) quant à lui nous confie : *On essaye de moderniser nos productions mais les artisans qui nous fournissent sont très réticents au changement, ils ne veulent pas toujours suivre les tendances. Ils préfèrent rester traditionnels.* En effet, ce sont les artisans qui restent très réticents au changement, certains d'entre eux, se sont pliés à cette évolution, d'autres ont préféré rester traditionnels au risque de ne pas vendre leurs productions. Pour ce qui est du système organisationnel de l'artisanat fassi, celui-ci est resté inchangé, ce qui semble satisfaire l'ensemble des sujets interrogés. Le système d'apprentissage a quant à lui évolué avec l'apparition de nouveaux centres de formation au sein des coopératives artisanales. Ces centres de formation déplaisent aux sujets scrutés, qui déclarent que le système de formation classique dans l'atelier du maître reste la meilleure façon de procéder.

Ainsi, on remarque que les modifications que connaissent les productions artisanales semblent être globalement acceptées par les commerçants et certains artisans bien qu'ils restent réticents au changement car ils sont très ancrés dans la tradition et particulièrement conservateurs. Ils n'ont en fait d'autre choix que de s'adapter au marché actuel. Ils ne souhaitent pas voir d'évolution liée aux procédés de fabrication ainsi qu'au système organisationnel de l'artisanat.

L'ensemble des artisans et des commerçants interrogés, à l'exception du sujet n°19, ont hérité leur profession de leur père ou d'un autre membre de la famille, ce qui signifie que l'artisanat fassi se transmet généralement de père en fils. Le sujet n°20 par exemple, nous a dit : *Je représente la troisième génération et mon fils me suit depuis l'âge de 14 ans. C'est lui qui prendra la relève, j'espère.* La transmission des métiers de l'artisanat occupe une place très importante aux yeux des sujets interrogés, qui souhaitent continuer à maintenir l'activité artisanale, qu'ils considèrent comme un héritage précieux. Cela dit, le sujet n°8 s'inquiète du devenir de certains corps de métiers, qui seraient amenés à disparaître avec les maîtres artisans qui ne souhaitent pas transmettre leurs savoirs. Il affirme à ce sujet que *les artisans sont les seuls maîtres de leur art*, et que personne ne peut réellement les obliger à le transmettre. Mises à part de rares exceptions, les maîtres artisans forment généralement

plusieurs apprentis à la fois. Tout comme le sujet n°8, le sujet n°19 pense que la principale menace qui pèse sur le domaine de l'artisanat serait liée justement à la continuité. Pour y faire face, il préconise l'encouragement étatique des jeunes apprentis à travers l'octroi de salaires convenables, d'aides financières et l'exonération fiscale. Par ailleurs, le sujet n°19 et le sujet n°20 déplorent la nouvelle législation qui impose un âge minimum de travail (15 ans). Selon eux, cette règle ne devrait pas s'appliquer à ce secteur qui nécessite plusieurs années d'apprentissage. Dans la culture marocaine, les études importent peu. Les apprentis sont issus pour la plupart d'entre eux de familles nombreuses et modestes, ils ont donc besoin de travailler très tôt pour gagner leur vie. La nouvelle législation qui impose un âge minimum de travail dans le milieu de l'artisanat, pousserait les jeunes à s'orienter vers d'autres domaines, ce qui mettrait en péril le secteur de l'artisanat. Globalement, la transmission artisanale est très importante aux yeux des sujets consultés dans cette catégorie d'entretien, qui la considèrent comme un patrimoine dont ils ont le devoir de transmission aux générations futures. Le sujet n°20 s'exprime dans ce sens en disant : *L'artisanat c'est notre héritage quand même, il faut continuer à le faire vivre*. Le sujet n°9 quant à lui, considère que la rupture avec la tradition serait une sorte d'infidélité au passé et à ses aïeux.

De façon générale, les commerçants et les artisans de la médina de Fès possèdent une vision plutôt positive des touristes occidentaux. Ils les trouvent effectivement sympathiques et respectueux vis-à-vis du mode de vie des habitants de la médina. Dans ce sens, les sujets n°8 et n°19 nous ont donné l'exemple du mois de ramadan, durant lequel un grand nombre de touristes occidentaux évite de manger en public pour respecter le jeûne des locaux. Malgré cette perception positive, les sujets interrogés ne cherchent pas réellement à établir de véritables contacts avec les touristes occidentaux. L'ensemble des sujets expriment une indifférence vis-à-vis des touristes étrangers et prétendent connaître les tenants de la culture occidentale. Par exemple, le sujet n°8 nous a confié qu'il appréciait parler de l'histoire et de la culture de Fès aux touristes étrangers, mais ne souhaite pas les écouter en retour. Cette position pour le moins ethnocentrique semble être basée sur une certaine méprise de la culture occidentale. Elle pourrait néanmoins dissimuler une véritable fascination pour l'occident. Le sujet n°19 fut le seul à manifester de l'intérêt pour les étrangers et à leur culture. Il aurait même choisi d'exercer le métier de commercial dans l'artisanat, pour être en contact permanent avec les touristes occidentaux en déclarant ainsi : *J'aime travailler avec les étrangers*. Dans la catégorie A (Artisans et commerçants de la médina de Fès), on ne note pas de fascination pour la culture occidentale ni même d'ouverture à la diversité culturelle, à part peut-être en ce qui concerne le sujet n°19. Les autres sujets déclarent communiquer avec les touristes étrangers dans le but de les amener à s'intéresser à leurs productions artisanales pour les besoins du commerce. On en déduit donc que les échanges à caractère interculturels qui se produisent entre les touristes et les commerçants-artisans de la médina de Fès ont lieu principalement dans le cadre précis du commerce.

A l'unanimité, les artisans et les commerçants interrogés, affirment que le maintien de l'identité culturelle de la médina de Fès ne serait en aucun cas menacé par le tourisme et les relations interculturelles dont il est porteur. Selon eux, même si les échanges touristiques ne contribuent pas au renforcement de l'identité culturelle, ils ne pourraient pas l'atténuer puisque les habitants de la médina restent très attachés à la culture et aux traditions qu'ils

continuent à perpétuer de nos jours encore. Seul le sujet n°18 reconnaît que les jeunes seraient quelque peu influencés par la culture occidentale des touristes, dans leurs manières de se vêtir, la musique qu'ils écoutent et les films qu'ils regardent. Néanmoins, selon lui, les jeunes resteraient malgré tout, très attachés à leur culture. Le sujet n°8 quant à lui, stipule que la ville de Fès serait restée inchangée depuis le 10^{ème} siècle et que son identité culturelle aurait résisté aux diverses agressions extérieures qu'elle a connu, telles que le protectorat français, l'ouverture médiatique et les phénomènes de mondialisation. Il s'exprime ainsi à ce sujet : *Si Fès est la même depuis 12 siècles, c'est qu'elle a résisté à toutes les agressions extérieures et qu'elle peut encore le faire, j'en suis sûr ! Je pense que ça ne changera pas.* Ainsi, la ville de Fès serait dotée d'une identité culturelle forte, à laquelle la population très traditionaliste et conservatrice, reste très attachée. Le sujet n°7 affirme dans ce sens : *Notre identité est très forte, tous les marocains y sont très attachés.* Bien entendu, une identité culturelle n'est pas figée dans le temps, puisqu'elle est par définition en perpétuelle évolution. Celle de la médina de Fès a sans doute évolué, même si les commerçants et les artisans ne semblent pas en avoir conscience. Néanmoins, les changements qui l'auraient affecté ne semblent pas l'avoir modifié en profondeur, du moins pour l'instant, car même si les sujets ne réalisent pas qu'à la longue l'activité touristique pourrait avoir des répercussions sur l'identité culturelle de la médina de Fès, cela ne veut pas dire que celle-ci ne connaîtra pas de réelles mutations dans l'avenir.

Pour les sujets enquêtés, l'activité touristique apporte essentiellement une clientèle au domaine de l'artisanat. Cela dit, l'artisanat ne dépend pas complètement du tourisme puisqu'il y a le marché local, qui est non négligeable. Les marocains représentent en effet d'importants consommateurs d'articles de l'artisanat fassi. Le sujet n°18 nous a néanmoins parlé des idées liées à la conception des produits artisanaux que lui auraient apportés les touristes étrangers. Les artisans se trouvent être influencés par les touristes occidentaux dans le sens où ils adaptent leurs productions aux goûts et aux attentes des étrangers. Bien que ce soit dans l'optique de vendre ces productions, il n'en reste pas moins que le milieu de l'artisanat se trouve être influencé par la culture occidentale. Si ça ne tenait qu'à eux, les artisans continueraient à produire les mêmes articles qu'autrefois, car ils déclarent préférer rester traditionnels, d'ailleurs certains d'entre eux, ne veulent pas se plier au bon vouloir des touristes occidentaux et refusent d'adapter leurs productions. Cela dit, de manière générale, les productions sont adaptées aux goûts et aux attentes des occidentaux au niveau des formes, des couleurs et des motifs. Le tourisme semble alors avoir une certaine influence sur les productions artisanales. L'évolution même de ces derniers pourrait sous-entendre l'évolution de l'artisanat, considéré comme un patrimoine culturel à part entière. Nous en déduisons donc que l'identité culturelle de la médina connaît des évolutions puisque son patrimoine culturel évolue.

Les sujets interviewés dans cette catégorie d'entretien possèdent une vision plutôt positive de l'activité touristique au sein de la médina de Fès. Ils soutiennent que le tourisme représente une ressource économique de premier ordre pour le domaine de l'artisanat, puisque le thème émergent « économie » est apparu de manière récurrente dans les entretiens. Les sujets estiment que l'artisanat a besoin du tourisme pour le maintien de cette activité à l'exception du sujet n°9 qui pense que ce serait l'inverse. D'après lui, c'est le tourisme qui dépend de l'artisanat. On en conclut donc que les commerçants et les artisans

de la médina de Fès se soucient principalement du volet économique en occultant les autres aspects du tourisme tels que le social et le culturel. Ils ne semblent donc pas se préoccuper des effets éventuels du tourisme sur leur société, leur culture et par là-même leur identité culturelle. La majorité des artisans et des commerçants interrogés ont d'ailleurs évoqué la crise économique mondiale et ses répercussions sur les ventes. Ainsi, le seul point qui semble les intéresser est le volet économique et commercial qui les concerne de manière directe.

Pour ce qui est de la menace industrielle qui pèserait sur le domaine de l'artisanat, les réponses des sujets enquêtés sont nuancées et très mitigées. Pour les uns, le monde de l'industrialisation ne représente pas une menace pour l'artisanat marocain car les articles produits sont très spécifiques et n'ont rien à voir avec les objets de la contrefaçon chinoise. Pour les autres, la clientèle étrangère est peu soucieuse de la qualité et de la provenance des objets et souhaite acquérir des souvenirs à moindre prix. Par ailleurs, l'activité artisanale occupe, pour l'ensemble des artisans et des commerçants questionnés, une place primordiale et un rôle central au sein de la médina de Fès, qui ne peut en aucun cas survivre sans elle. On en déduit donc que la préservation de l'artisanat fassi pourrait permettre la sauvegarde de la médina de Fès qui représente un espace vivant et traditionnel, amené à s'éteindre en cas d'arrêt de l'activité artisanale entre autres.

II.2. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie B (Représentants officiels de l'artisanat)

L'ensemble des sujets interrogés dans la catégorie d'entretien B (Représentants officiels de l'artisanat) se représentent l'identité culturelle de la médina de Fès comme étant caractérisée principalement par ses monuments historiques et son artisanat. Le sujet n°1 et le sujet n°26 ont également cité l'infrastructure et l'architecture en tant qu'éléments constitutifs de l'identité culturelle de la médina de Fès. Les sujets n°22 et n°23 ont quant à eux, évoqué le thème émergent « commerce » comme étant représentatif de la médina de Fès. On en déduit donc que dans l'imaginaire des représentants officiels de l'artisanat, l'identité culturelle de la médina de Fès se caractérise essentiellement par son patrimoine culturel bâti et immatériel, tout comme pour les artisans et les commerçants.

Concernant l'évolution culturelle des productions artisanales, les réponses des sujets de la catégorie B (Représentants officiels de l'artisanat) se trouvent être nuancées. Pour les uns (sujet n°1 ; sujet n°22 ; sujet n°23), la production artisanale a changé au contact des touristes. Les articles de l'artisanat ont été adaptés aux goûts et aux attentes des touristes étrangers. Pour les autres (sujet n°21 ; sujet n°26), il n'y a pas eu d'évolution au niveau de la production artisanale, du fait que les artisans sont très traditionnalistes et conservateurs. Quoi qu'il en soit, certaines techniques de fabrication ont évolué, le sujet n°22 évoque à ce propos, le remplacement du four traditionnel dédié à la cuisson de la poterie par un four électrique. Globalement, les représentants officiels de l'artisanat n'aspirent pas au changement dans le domaine des arts manuels, mis à part le sujet n°1 qui préconise une évolution mécanique au niveau des techniques qui n'ont aucune valeur artistique, pour permettre un gain de temps considérable : *On doit aller vers la modernité mais tout en conservant notre authenticité, c'est-à-dire, toute, toute, dans le cycle du processus de*

production. Là où il a un effort qui n'a pas valeur artistique, c'est pas, on peut, on peut le mécaniser, c'est-à-dire, au lieu de prendre une branche d'arbre et de faire une coupe manuellement par une scie, il vaut mieux faire la coupe par machine, mais au niveau de la sculpture, on acceptera jamais la l'intervention de la machine, donc c'est c'est, je vous donne cet exemple à titre, bon pour pour l'appliquer à l'ensemble des filières, donc on doit aller vers la modernisation tout en préservant le côté artistique. Il en est de même pour le sujet n°23 qui souhaiterait voir la filière de la bijouterie évoluer et même se mécaniser dans le but d'améliorer la dextérité et la rapidité des artisans-bijoutiers. Le sujet n°21 quant à lui, nous confie : *Oui j'aimerais voir une évolution. Changer le style, les couleurs, la coupe des babouches, tout en gardant le côté traditionnel bien sûr et que ça reste manuel, je ne veux pas de mécanisation.* Pour ce qui est des corporations artisanales, les représentants officiels de l'artisanat sont tous tombés d'accord sur le fait que celles-ci n'ont pas connu d'évolution depuis leur création. A l'unanimité, les sujets interrogés pensent que c'est une bonne chose puisqu'ils trouvent que ce système d'organisation est très bien comme il est. Il en ressort globalement, une réticence au changement de la part des représentants officiels de l'artisanat, qui ne souhaitent pas voir d'évolution au niveau des techniques de production et du système organisationnel de l'artisanat fassi, agencé sous forme de corporations artisanales. Nous en concluons donc que les délégués de l'artisanat sont tout autant traditionnalistes et conservateurs que les artisans eux-mêmes.

Concernant le thème attendu « transmission culturelle », seuls les sujets n°1 et n°21 l'ont évoqué. Le premier nous a appris que dans le milieu de l'artisanat fassi, la transmission ne se cantonne pas uniquement à l'apprentissage propre du métier. Le maître inculque également les règles de la vie sociale, culturelle et religieuse aux apprentis qu'il forme. Quant au second sujet, il nous a fait part du fait que l'artisanat fassi est un artisanat héréditaire, qui se transmet de génération en génération. Ainsi, la transmission générationnelle de l'artisanat dans la médina de Fès, ne se présente pas uniquement comme une transmission purement technique, elle englobe également les aspects sociaux, culturels et religieux propres à la médina de Fès.

Pour ce qui est de l'effet du tourisme et de ses relations interculturelles, sur le maintien de l'identité culturelle de la médina de Fès, la plupart des sujets ont esquivé cette question, prétextant ne pas en connaître la réponse. Cela dit, le sujet n°21 nous a confié que selon lui, le maintien de l'identité culturelle de l'ancienne ville de Fès ne serait pas menacé par le tourisme du fait de la rareté des interactions touristes-autochtones. En effet, les guides touristiques s'interposent entre les touristes et les habitants de la médina en les empêchant de communiquer. Cela dit, pour le sujet n°21, même si les échanges interculturels étaient plus fréquents, ils ne pourraient pas atteindre l'identité culturelle de la médina de Fès. Les sujets n°22 et n°23 ont quant à eux affirmé que l'identité culturelle de la médina de Fès est forte et que la population y est très attachée. Selon eux, le tourisme ne pourrait pas les atteindre. Dans ce sens, le sujet n°22 tient les propos suivants : *Selon moi, la culture fassie est une culture forte. Les gens y sont très attachés. Ils perpétuent les traditions de génération en génération.* Nous en concluons donc, que tout comme les artisans et les commerçants de la médina de Fès, la plupart des représentants officiels de l'artisanat, évoquent une identité culturelle forte, susceptible de résister à l'impact du tourisme et des relations interculturelles qu'il engendre.

Selon les sujets interrogés dans la catégorie B (Représentants officiels de l'artisanat), bien que l'apport principal du tourisme soit d'ordre économique et commercial, l'artisanat n'en est pas entièrement tributaire pour autant. En effet, les principaux consommateurs d'artisanat marocain restent eux-mêmes. Le sujet n°21 stipule que le tourisme apporte non seulement des clients et de l'argent au domaine de l'artisanat mais également des idées au niveau de la conception des produits. Le sujet n°22, reprend les mêmes éléments que le sujet n°21 en y incluant la diversité culturelle intrinsèque au tourisme international. Il affirme dans ce sens, que le brassage culturel est une richesse. Il existe aussi un lien étroit entre tourisme et artisanat, sans pour autant qu'il y est dépendance du premier envers le second. Les sujets enquêtés dans cette catégorie d'entretien semblent en être conscients puisqu'ils nous disent que la clientèle première de l'artisanat est la population marocaine. Cela dit, pour ce qui est de l'apport du tourisme, on remarque clairement que les sujets évoquent uniquement le volet économique du tourisme, en occultant tous les autres aspects (social, culturel, politique, etc.) qui y sont liés.

Tous les représentants officiels de l'artisanat interrogés dans cette enquête à l'exception du sujet n°21, pensent que le domaine de l'artisanat est influencé par le tourisme international au niveau de la production artisanale qui est adaptée aux goûts et aux attentes des touristes occidentaux. Le sujet n°21 stipule en effet que les articles de l'artisanat fassi n'ont pas connu d'évolution en raison de la position fermée des artisans qui se trouvent être traditionnalistes et conservateurs. Ils refusent ainsi de modifier catégoriquement leurs productions. Ce n'est donc pas par conviction mais par nécessité, que certains artisans se plient aux lois du marché.

La vision que possèdent les sujets interviewés dans la catégorie B (Représentants officiels de l'artisanat) du tourisme, est très liée à l'économie et au commerce. Effectivement, lorsqu'on les interroge sur leur perception du tourisme, ils nous parlent du fait que les touristes achètent ou n'achètent pas les articles de l'artisanat. Ainsi, et étant les premiers concernés par l'aspect économique du tourisme, les artisans et leurs représentants n'envisagent le tourisme que sous son aspect économique.

Par ailleurs, le sujet n°1 a été le seul à évoquer le thème attendu « développement du tourisme ». Il a affirmé que le tourisme a connu une certaine évolution au niveau de la DMS (Durée Moyenne de Séjour) qui est passée d'une nuitée en moyenne à une nuitée et demie de 2005 à 2013. Selon lui, cette évolution serait due aux campagnes publicitaires qui ont été mises en place et qui ont contribué à l'accroissement de la notoriété internationale de la ville de Fès. Pour le sujet n°1, les objectifs fixés par le PDRT (Projet de Développement Régional du Tourisme) en 2005 n'auraient été atteint que partiellement. En dépit de la crise économique mondiale, l'activité touristique se maintient au sein de la médina, qui abrite selon les sujets interrogés dans cette catégorie d'entretien, le meilleur artisanat du Maroc et qui fait vivre une grande partie de la population locale.

Les sujets enquêtés s'accordent sur le fait que si l'activité artisanale était amenée à disparaître, la médina de Fès n'y survivrait pas. La menace de l'industrialisation est par ailleurs écartée selon eux, en raison du caractère traditionnaliste des artisans qui refusent la mécanisation de leur art. La concurrence des produits chinois, apparue depuis quelques

temps sur le marché, ne pèse pas lourd à leurs yeux. Selon le sujet n°1, le ministère du tourisme aurait néanmoins entrepris une politique préventive qui devrait assurer la protection de l'artisanat à travers la labellisation et la normalisation de ce domaine. L'artisanat semble ainsi représenter l'une des activités principales de la médina de Fès qui ne pourrait survivre sans elle. Dans ce sens, la préservation de la médina de Fès passe indéniablement par la préservation de la filière artisanale et donc par la préservation patrimoniale.

Les sujets n°1, n°21 et n°22 estiment que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'UNESCO a contribué à la sauvegarde du patrimoine tant matériel qu'immatériel de la médina. Le classement aurait également permis d'accroître la notoriété de la ville de Fès à travers les vastes campagnes publicitaires qui s'en sont suivies. Néanmoins, le sujet n°23 et le sujet n°26 pensent que cette inscription n'aurait rien apporté au secteur artisanal. En ce qui concerne les règles imposées par la convention du patrimoine universel de l'UNESCO, les sujets ne pensent pas que l'on puisse les appliquer à la lettre. Il serait en effet très difficile de respecter certaines réglementations telles que l'âge minimum de travail des apprentis compte tenue de la réalité sociale et culturelle du Maroc. Ce dernier est un pays en développement, caractérisé par un taux élevé d'analphabétisation où l'éducation ne figure pas parmi les préoccupations majeures de la population. Ainsi, la mise au travail des enfants se fait à un très jeune âge, car la scolarisation importe peu aux yeux des familles, pour la plupart nombreuses et modestes. Il faut ajouter à cela le fait que plus de 46% de la population marocaine a moins de 15 ans. Il serait donc difficile d'attendre que les enfants aient atteint l'âge de 15 ans pour les mettre au travail, nécessité oblige.

Seul le sujet n°1 a évoqué le thème attendu « patrimonialisation » en parlant du récent projet de restauration qui concerne 27 monuments historiques de la médina de Fès, initié par Sa Majesté le roi Mohammed VI. Les restaurations seront menées par des maîtres artisans et seront basées sur les techniques artisanales du bâtiment traditionnel. Ainsi, la sauvegarde de ce patrimoine bâti va permettre la préservation du patrimoine immatériel que représentent l'artisanat et les métiers du bâtiment traditionnel. Pour le sujet n°1, la réhabilitation de la médina de Fès se présente comme une priorité pour les pouvoirs locaux. Cela devrait être également le cas pour la population aisée de Fès. Il prône ainsi le retour de la bourgeoisie fassie dans la médina de Fès afin de restaurer des bâtiments à des fins touristiques. Sans le nommer, le sujet n°1 évoque le concept de gentrification.

II.3. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine)

Selon les sujets interrogés dans la catégorie d'entretien C (Institutions en charge du patrimoine), l'identité culturelle de la médina de Fès se caractérise principalement par les éléments suivants : l'histoire, l'infrastructure, l'architecture, l'ancienneté, les monuments historiques et l'artisanat. Les sujets n°2 et n°24 ont également cité les mœurs, les traditions et les modes de vie. Le sujet n°10 quant à lui, affirme que c'est la population de la médina de Fès qui représente le mieux son identité culturelle, car selon lui : *La culture c'est l'homme. Ce sont les hommes qui s'attachent à la culture et la font vivre*. On remarque ainsi, qu'une fois de plus, le patrimoine matériel (infrastructure ; architecture ; monuments historiques) et immatériel (histoire ; ancienneté ; artisanat ; mœurs ; traditions ; modes de vies) se

présentent comme étant les éléments les plus représentatifs de l'identité culturelle de la médina de Fès.

Les sujets n°2, n°10 et n°24 prônent une évolution culturelle s'inscrivant dans le courant de la modernité pour la médina de Fès. Selon eux, l'évolution et la modernité ne seraient pas forcément incompatibles avec le maintien des traditions et des coutumes propres à la médina de Fès. Dans ce sens, le sujet n°2 stipule que : *Les gens, les habitants de la médina de Fès je veux dire ont progressé en maintenant un mode de vie traditionnel. La préservation d'un mode de vie séculaire.* Ils considèrent ainsi que la population de la médina a le droit de profiter pleinement des avancées technologiques du 21^{ème} siècle, sans pour autant délaisser le côté traditionnel. Ainsi, pour encourager les gens à continuer à vivre dans la médina, il faut apporter plus de confort aux habitations en améliorant notamment les équipements ménagers, d'après le sujet n°10. Le sujet n°24 quant à lui, affirme que le développement pourrait apporter de l'épanouissement à la médina de Fès. Par ailleurs, le domaine de l'artisanat aurait également connu une certaine évolution selon le sujet n°2 qui stipule que les procédés et les matériaux utilisés dans l'artisanat fassi sont en perpétuelle évolution depuis 12 siècles. De même pour le sujet n°4 qui nous confie que les productions artisanales ont elles aussi connu certaines évolutions à travers l'exemple du caftan (robe traditionnelle) : *Je pense à tous ces défilés que l'on voit à la télévision, on dirait des robes de soirées, plus des caftans.* Nous concluons ce paragraphe en revenant sur l'éventuelle évolution moderne de la société fassie, qui ne se présente pas forcément comme une rupture avec la tradition car la modernité et le respect des mœurs ne sont pas antinomiques. En effet, nous avons remarqué par nous-mêmes que dans la médina de Fès, qui représente un espace très traditionnel, la majorité de la population possède un téléphone portable et regarde la télévision, les jeunes surfent même sur internet sans que cela ne les empêche de continuer à pratiquer la religion et à perpétuer les traditions les plus ancestrales.

L'ensemble des sujets de la catégorie C, pensent que le maintien de l'identité culturelle de la médina de Fès ne serait pas menacé par l'activité touristique et les relations interculturelles qu'elle induit. Dans ce sens, chaque sujet a avancé ses propres arguments : Le sujet n°24 considère que si la médina de Fès a pu résister aux autres agressions extérieures telles que le protectorat et la modernité, il en sera de même pour la menace touristique car selon lui : *La culture marocaine et fassie plus particulièrement est une culture forte. Je pense qu'elle va résister comme elle l'a déjà fait, j'en suis sûr et certain, il n'y a pas de raison.* Tout comme le sujet n°24, le sujet n°4 pense que le Maroc a connu d'autres éléments qui auraient pu atténuer l'identité culturelle de Fès, mais que celle-ci a résisté : *Quoi qu'il arrive, on a une identité forte et enracinée en nous, et elle ne va pas s'en aller. La jellaba restera la jellaba quoi qu'il arrive, le couscous restera le couscous quoi qu'il arrive, ha ha ha.* Il va jusqu'à affirmer que : *C'est les touristes qui sont influencés, ha ha ha.* Le sujet n°4 pense ainsi que ce sont les touristes qui sont influencés par le mode de vie local et non l'inverse. Le sujet n°2, quant à lui, stipule que la maîtrise du tourisme et la conscience du patrimoine permettent le renforcement de l'identité culturelle. Seul le sujet n°10 a avancé des propos mitigés pour ce qui est du devenir de l'identité culturelle de la médina de Fès. En effet, selon lui, les relations interculturelles touristiques peuvent aussi bien renforcer l'identité culturelle, à condition que la conscience du patrimoine soit étendue à l'ensemble de la population et des pouvoirs publics, que l'atténuer si l'on met en place des manifestations

folkloriques que la population ne pratique plus ou qu'elle n'a jamais pratiqué. On en conclut donc que les institutions en charge du patrimoine sont plus ou moins conscientes de l'impact potentiel du tourisme et de l'interculturalité sur l'identité culturelle de la médina de Fès. Néanmoins, elles restent globalement optimistes quant au devenir de cette identité, puisqu'elles sont convaincues que l'identité culturelle de la médina de Fès est une identité forte, ancrée durablement dans l'esprit de la population. D'autre part, on remarque que lorsque l'on aborde la question de l'identité culturelle de la ville de Fès, la plupart des sujets nous évoquent celle du Maroc. Ce qui nous amène à constater que dans l'esprit des fassis, la médina de Fès qui représente la plus vieille entité du Maroc, conserve les racines culturelles et identitaires du Maroc.

L'ensemble des sujets scrutés dans la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine) nous ont assuré que le tourisme favorise la patrimonialisation dans la médina de Fès. Globalement, le patrimoine considéré comme un produit touristique serait préservé et restauré à des fins touristiques. En effet, le sujet n°4 affirme que : *Sans le tourisme la médina aurait été détruite au profit de constructions modernes. La médina et son patrimoine sont un produit touristique et c'est pour ça qu'ils résistent.* L'attrait même des touristes pour le patrimoine pousserait alors la population et les instances locales à s'y intéresser et à le sauvegarder, en contribuant ainsi à la création d'une conscience liée au patrimoine dans l'imaginaire collectif. Cela dit, bien que le tourisme soit en faveur du patrimoine et des actions qui sont menées en direction de la protection et de la restauration patrimoniale, le sujet n°10 nous confie que l'activité touristique doit être maîtrisée car elle peut à l'inverse détériorer et détruire ce même patrimoine. Le sujet n°24 rejoint la pensée du sujet n°10 en nous affirmant que la mise en tourisme du patrimoine représente un risque mais que selon lui, il faut courir ce risque, car le patrimoine ne peut pas demeurer clos, il doit être ouvert aux visiteurs qu'ils soient nationaux ou étrangers. Nous en concluons donc que le tourisme favorise la patrimonialisation, la sauvegarde et la réhabilitation du patrimoine à condition que l'activité touristique soit maîtrisée, afin d'éviter le phénomène inverse, à savoir la détérioration de ce même patrimoine.

Quant au développement touristique, les sujets questionnés dans cette catégorie d'entretien s'accordent à dire qu'il faut impérativement limiter les flux de touristes au sein de la médina de Fès afin de ne pas dépasser le seuil de tolérance et la capacité de charge de celle-ci. Et ce, pour éviter principalement les phénomènes de rejet touristique par la population locale. Bien qu'il n'y est pas de risque de massification touristique à Fès, le sujet n°2 préconise une maîtrise nécessaire du tourisme, afin d'éviter ses éventuels effets néfastes. Dans ce sens, le sujet n°24 préconise une évolution vers un tourisme culturel. Le sujet n°4 quant à lui a occulté les potentiels effets socio-culturels touristiques en évoquant les problèmes que connaît cette activité dans la médina de Fès à savoir la prolifération des faux guides et des rabatteurs qui détournent et arnaquent les touristes étrangers. Il faudrait selon lui, remédier au plus vite à cette situation qui freine le développement touristique. D'autre part, le sujet n°10 nous a fait part de son désaccord vis-à-vis des circuits touristiques mis en place par le CRT (Conseil Régional du Tourisme) et la délégation régionale du ministère de l'artisanat. Pour lui, ces circuits à thèmes seraient réducteurs de la médina de Fès dans le sens où ils viseraient la commercialisation d'une partie seulement de la médina.

Il se demande ainsi si le reste de la médina n'est pas digne d'être visité. En réalité, cette stratégie vise la protection de la partie la plus fragile de la médina de Fès.

D'après les sujets interrogés dans la catégorie C, l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'UNESCO a apporté une certaine notoriété à la ville de Fès ainsi qu'un fort apport en touristes, à travers les campagnes publicitaires que le classement a engendré. Le titre de patrimoine universel a également permis à la ville de Fès de collecter d'importants fonds de financement pour la restauration et la réhabilitation patrimoniale. Les sujets nous ont affirmé à l'unanimité que les articles de la convention du patrimoine mondial étaient entièrement respectés, dans le but d'éviter de paraître sur la liste du patrimoine en péril. Le sujet n°2 quant à lui, stipule que la réglementation serait en faveur de la médina de Fès et que c'est pour cette raison que l'on s'attache à appliquer scrupuleusement les règles de la convention du patrimoine mondial.

Par ailleurs, les actions menées en direction de la sauvegarde et de la restauration du patrimoine bâti de la médina de Fès, seraient entreprises en raison de la valeur culturelle et identitaire qu'ils représentent mais également à des fins touristiques, selon l'ensemble des sujets questionnés dans la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine). Etant donné le manque de moyens financiers, on restaure prioritairement les bâtiments les plus détériorés, d'après les sujets interrogés. Le degré de dégradation représente ainsi le critère le plus important dans le choix des bâtiments à restaurer en priorité pour les pouvoirs publics de la ville de Fès. D'après le sujet n°2, la dimension patrimoniale, architecturale et historique serait également prise en compte dans le choix des restaurations. Selon les institutions chargées du patrimoine, on utilise les techniques de construction artisanale des métiers du bâtiment dans les restaurations des bâtiments anciens de la médina. Le sujet n°2 stipule à ce propos : *On préserve bien sûr l'identité. Ce sont des maîtres maçons qualifiés et des artisans qui s'en occupent. Dans la restauration, on respecte la disposition de l'espace original et on utilise des techniques et des matériaux d'origine.* Ces restaurations ne sont pas l'exclusivité des pouvoirs publics, les privés ont également le droit d'entreprendre des travaux de réaménagement et d'embellissement à condition de respecter les techniques traditionnelles. Ainsi, selon le sujet n°2 et le sujet n°4, l'utilisation de l'artisanat fassi dans la restauration des bâtiments de la médina permet le maintien des métiers du bâtiment traditionnel. La réhabilitation du patrimoine bâti permet donc la préservation du patrimoine culturel que représente l'artisanat. Les sujets n°10 et n°25 pensent également que la restauration du patrimoine matériel permettrait la préservation du patrimoine immatériel dans le sens où les bâtiments qui sont réhabilités sont transformés en espaces culturels. On leur assigne alors un rôle en cohérence avec leur fonction d'origine. Ainsi, d'après le sujet n°10, la restauration du bâti permettrait la sauvegarde du patrimoine culturel car : *Le patrimoine est un réceptacle, un cadre qui encourage à pratiquer les traditions, qui certaines ont complètement disparu chez les gens qui vivent en ville nouvelle, ce qui n'est pas le cas des habitants de la médina. Par exemple les fours à pain traditionnels existent toujours en médina et se font de plus en plus rares en ville nouvelle, il n'y en a quasiment plus, cette disparition est très récente.* De plus, la restauration de certains bâtiments ne serait pas viable sans activités culturelles et artisanales. *Par exemple, Bab El Makina, elle a été restaurée c'est bien mais ça ne servait pas à grand-chose. On a créé le festival des musiques sacrées du monde.* On en déduit donc qu'il existe un lien indissociable entre le patrimoine matériel et l'immatériel qui évoluent

ensemble. Les sujets de la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine) nous ont également parlé de la surdensité, problématique propre à la médina de Fès. Néanmoins, selon eux, la dédensification de la médina qui fut une priorité dans les années 80 ne serait plus d'actualité de nos jours. En effet, le problème s'est résolu de lui-même puisque la population de la médina aurait diminué naturellement. Cela dit, selon l'ensemble des sujets, la surdensité qu'a connue la médina de Fès serait à l'origine de la détérioration de son bâti, car les bâtiments ont résisté avec une charge acceptable pendant 12 siècles et qu'ils n'ont commencé à se dégrader qu'après l'indépendance du Maroc, période durant laquelle la médina a connu une surcharge exceptionnelle en raison des transferts de population. Ainsi, selon le sujet n°4 : *Ces bâtiments ont résisté avec une charge acceptable pendant 12 siècles et quand on les a surchargés, 50 ans ont suffi à les détériorer.* Par ailleurs, la conscience liée au patrimoine ne serait pas encore généralisée. Ainsi, des campagnes de sensibilisation seraient en cours de réalisation pour étendre la prise de conscience à l'ensemble de la population et des pouvoirs publics.

II.4. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie D (Institutions en charge du tourisme)

Selon l'ensemble des sujets interrogés dans la catégorie D (Institutions en charge du tourisme) l'identité culturelle de la médina de Fès se caractérise principalement par son histoire, son ancienneté, sa diversité culturelle, son patrimoine bâti et son artisanat. Le sujet n°3 a également évoqué la dimension culturelle de Fès (mode de vie particulier et ancestral, traditions authentiques et vivantes, diversité et richesse patrimoniale, spiritualité). Ainsi, dans la vision des institutions en charge du tourisme, l'identité culturelle de la médina de Fès se constitue essentiellement à partir de son patrimoine culturel (bâti et immatériel).

Seuls les sujets n°3 et n°5 ont évoqué le thème attendu « évolution culturelle ». Dans ce sens, pour le sujet n°3, la médina de Fès a connu un changement de fonctionnalité. Avant l'indépendance du Maroc l'activité résidentielle prédominait dans la médina, de nos jours c'est l'activité professionnelle qui s'est développée au détriment de l'habitation. Cette évolution ainsi que le transfert de population qu'a connu le pays à cette même époque ont conduit à la surdensité de la médina, phénomène à l'origine de la détérioration de son bâti. Le sujet n°5 quant à lui, reproche aux artisans d'être trop conservateurs et de refuser de moderniser leur production pour les adapter à la demande du marché actuelle. Selon lui, cette position risque de leur porter préjudice au niveau de la commercialisation. Par ailleurs, le sujet n°5 préconise la promotion mondiale de l'artisanat fassi dans les vitrines étrangères, il nous cite dans ce sens, un exemple concret : *Je pense par exemple à la fabuleuse exposition artisanale dans les magasins Harrods à Londres, c'est une initiative qui a été entreprise par la princesse Lalla Joumala, qui se trouve être également l'ambassadrice du Maroc au Royaume-Uni.*

A l'unanimité les sujets scrutés dans cette catégorie d'entretien pensent que l'identité culturelle de la médina de Fès ne pourrait être que renforcée par les relations interculturelles, induites par le tourisme. Le sujet n°3 va jusqu'à affirmer qu'au contraire, ce sont les touristes qui seraient influencés, car il considère que : *Ce sont les étrangers qui adhèrent à notre culture, à la culture fassie je veux dire, ils mangent comme nous, portent nos vêtements*

traditionnels, s'immergent dans le cadre et la vie de la médina, qui est vraiment imposant et qui nous transporte vers d'autres temps. Le sujet n°5 rejoint le sujet n°3 dans ses propos, puisqu'il pense que les nouveaux circuits touristiques dotés de codes Q.R pourraient permettre aux touristes de se déplacer de manière plus autonome (sans l'accompagnement d'un guide touristique). Ce qui leur confèrerait plus de liberté pour entrer en contact avec la population locale. Ils seraient ainsi totalement immergés dans la culture locale et pourraient être influencés par celle-ci. *A titre d'exemple, les touristes qui séjournent chez l'habitant tendent à prolonger leurs séjours et parfois même ils viennent pendant leur retraite vivre ici, car ils sont très imprégnés de la culture de Fès.* Dans ce sens, l'identité culturelle de la médina de Fès ne pourrait être que renforcée par les relations interculturelles touristiques, puisque celle-ci semble plaire aux étrangers, ce qui pousse les fassis à s'y attacher davantage. Les sujets n°3 et n°13 rejoignent le sujet n°5 en affirmant que, pour eux, ce sont les touristes qui seraient influencés par le mode de vie de la médina et non l'inverse. Dans ce sens, le sujet n°13 nous dit : *Lorsque les touristes s'installent dans la médina, ils sont emportés dans ce cadre et immergés dans la culture de Fès. Ils ont tendance à vouloir se comporter comme les habitants de la médina, de s'habiller comme eux, de manger comme eux, etc. Les Riads ont une âme, un cadre chargé d'histoire qui les transporte et qui s'impose à la personne qui y séjourne.* Ainsi, l'identité culturelle de la médina de Fès qui a résisté aux 12 derniers siècles selon le sujet n°3, est soutenue par un cadre imposant qui serait susceptible d'influencer les étrangers. D'autre part, le sujet n°5 soutient que les habitants de la médina de Fès affectionnent la modernité et les NTIC, tout en demeurant conservateurs. Ainsi, modernité et tradition ne sont pas forcément incompatibles. On peut en effet jouir des apports de la modernité tout en continuant à perpétuer des us et des coutumes ancestrales. Seuls les sujets n°3 et n°11 nous ont présenté des pensées dubitatives quant au devenir de l'identité culturelle de la médina de Fès: ils rejoignent les autres sujets dans leur idée de maintien et de renforcement identitaire mais sont convaincus qu'il existe néanmoins un risque d'acculturation et de folklorisation culturelle liées au développement de l'activité touristique dans la médina. Le tourisme pourrait en effet engendrer la dégradation des sites et la prolifération de certaines activités (faux guides, rabatteurs, marchands ambulants, etc.) au détriment des métiers de l'artisanat. Il inciterait même à la production d'objets de contrefaçon, qui concurrencent les productions artisanales. Ces éléments pourraient concourir à la perte de l'identité, selon le sujet n°3. On remarque ainsi que les institutions en charge du patrimoine sont plus ou moins conscientes de l'impact potentiel du tourisme sur l'identité culturelle même s'ils affirment la force et l'imperméabilité de l'identité fassie.

L'ensemble des sujets de la catégorie D s'accordent à dire que le tourisme favorise grandement la patrimonialisation dans la médina de Fès. Selon eux, la majorité des bâtiments restaurés sont transformés en vue de l'infrastructure touristique destinée à l'hébergement et à la restauration des touristes étrangers. Le tourisme contribuerait également à la prospérité de l'économie locale en influençant de manière positive les autres secteurs économiques tels que l'artisanat, le transport, l'agriculture, etc. Ainsi, d'après le sujet n°3, 75% de la population de la médina vit du tourisme et des activités paratouristiques. Cela dit, les sujets n°3 et n°5 pensent que le tourisme ne présenterait pas que des avantages. La maîtrise de cette activité est nécessaire selon eux, pour éviter la surfréquentation de la médina, dotée d'une capacité de charge restreinte.

La totalité des sujets scrutés dans la catégorie D possèdent une vision plutôt positive du tourisme à Fès. Le sujet n°11 va jusqu'à affirmer que le tourisme représente une véritable aubaine pour la médina. Il aurait en effet permis la restauration de plus d'un million de bâtiments dans la médina de Fès. Cela dit, le sujet n°11 pense que le tourisme pourrait être dangereux pour les générations futures s'il n'est pas maîtrisé. Le sujet n°5 rejoint le sujet n°11 dans ses propos et avance que le tourisme pourrait polluer l'esprit des habitants de la médina en leur donnant *des envies d'ailleurs* et en modifiant la vision que possèdent les jeunes de leur propre culture. Nous en concluons donc, que les institutions en charge du patrimoine ont une perception plutôt positive du tourisme, puisqu'ils affirment à l'unanimité que ce serait grâce à l'évolution de cette activité au sein de la médina, que la majorité du patrimoine bâti aurait été sauvegardée.

Les sujets de la catégorie D soutiennent que les avantages liés au tourisme pourraient se transformer en de véritables inconvénients si cette activité n'est pas maîtrisée. Ils préconisent ainsi l'évolution du tourisme dans le sens d'un tourisme ciblé, sélectif et exclusivement culturel, en évitant foncièrement sa massification. Et ce, par la limitation des vols low cost à l'aéroport de Fès-Saïss (augmentation des taxes aéroportuaires) et la limitation de la capacité d'accueil des infrastructures hôtelières. Cette stratégie est adoptée, selon les sujets interrogés, dans le but d'éviter le rejet du tourisme par la population d'accueil, la dégradation et la destruction des sites ainsi que la dénaturation de la médina de Fès à l'instar de celle de Marrakech. L'approche touristique de la région de Fès diffère vraisemblablement de celle de la ville de Marrakech. Le sujet n°3 et le sujet n°5 stipulent ainsi que les politiques touristiques de Fès privilégient le tourisme individuel au tourisme de masse. Ils évoquent partiellement l'objectif du PDRT (Projet de Développement Régional du Tourisme) qui visait l'amélioration de la DMS (Durée Moyenne de Séjour). Celle-ci serait passée d'une nuitée en moyenne à une nuitée et demie. Même si l'objectif des autorités locales n'est pas de développer le tourisme fassi en un tourisme de masse anarchique, ils souhaitent néanmoins faire évoluer la ville de Fès d'une destination de passage à une destination de séjour.

D'après les sujets de la catégorie D (Institutions en charge du tourisme), l'artisanat, véritable patrimoine culturel, se présente comme une activité économique primordiale pour la médina de Fès. Il engendre effectivement de nombreux emplois et contribue à faire vivre la majorité de la population fassie. Ce serait grâce au tourisme, qui apporte les principaux canaux de commercialisation, que l'artisanat a pu subsister dans la médina de Fès. L'artisanat aurait grandement besoin du tourisme dans le sens où il constitue l'âme même de la médina aux yeux de nombreux sujets interrogés.

L'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'UNESCO a permis à la ville de Fès de profiter d'un coup promotionnel exceptionnel. Elle lui a conféré une certaine notoriété en lui permettant notamment d'accroître son taux de fréquentation touristique. Selon le sujet n°5, cette inscription aurait favorisé la préservation de la médina en mettant fin au phénomène qui avait été entrepris dans les 80, à savoir la destruction des bâtiments anciens au profit de constructions plus modernes. Contrairement aux sujets n°3 et n°5, les sujets n°11 et n°13 ne voient pas beaucoup d'avantages à l'inscription de la médina de Fès

au patrimoine universel de l'humanité. Selon eux, elle n'aurait pas apporté grand-chose à la médina de Fès. Beaucoup de recherches auraient été entreprises, mais n'auraient pas toujours abouti à des résultats positifs.

Pour l'ensemble des sujets de la catégorie D, les actions de sauvegarde et de restauration patrimoniale sont entreprises au sein de la médina de Fès pour pouvoir transmettre le patrimoine aux générations futures mais également pour l'exploitation touristique. Nous avons d'ailleurs noté une prédominance pour la finalité touristique par rapport à celle du patrimoine. Le sujet n°3 nous a confié dans ce sens qu'*on fait ça pour l'exploiter touristiquement, sinon ça ne sert à rien*. Il en est de même pour la préservation artisanale au service du tourisme : *Il faut absolument éviter la perte de l'artisanat et du travail manuel comme en occident. Et c'est justement ça qu'ils n'ont plus, que les touristes viennent chercher ici*. Cela dit, le sujet n°13 considère qu'on ne peut pas exploiter touristiquement l'ensemble du patrimoine bâti. Il préconise ainsi la reconversion de certains bâtiments anciens en musées et salles d'exposition. Ainsi pour lui, la patrimonialisation devrait être avant tout au service de la culture pour les locaux. Les sujets n°5, n°11 et n°13 ont évoqué le concept de gentrification en nous affirmant que la plupart des restaurations sont menées par des locaux et des étrangers à des fins touristiques.

II.5. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie d'entretien E (Guides touristiques)

Pour les sujets de la catégorie E, correspondant aux guides touristiques de la ville de Fès, l'identité culturelle de la médina de Fès se caractérise surtout par les éléments suivants : structure urbaine (labyrinthe), ancienneté, traditions, monuments historiques (*Al Karaouine*), dimension culturelle, position géographique et autonomie. On remarque ainsi, qu'une fois de plus, le patrimoine culturel matériel et immatériel semble refléter l'identité culturelle de la médina de Fès. L'ensemble des guides touristiques interrogés dans cette enquête, trouvent que Fès est la plus belle ville du Maroc. Ils nous ont confié le penser sincèrement. Nous supposons donc qu'ils ont un fort sentiment collectif d'appartenance socio-culturelle à la médina de Fès, puisqu'ils sont tous sans exception d'origine fassie.

Concernant le thème attendu « évolution culturelle », seul le sujet n°12 l'a évoqué en affirmant que les productions artisanales n'auraient pas connu d'évolution : *Ca fait 200 ans qu'on voit le même porte-monnaie, il faut créer de la nouveauté*. Cette stagnation serait due à la dimension traditionnelle et conservatrice des artisans fassis. Ces derniers refusent effectivement de faire évoluer leurs productions, préférant demeurer dans le respect strict de la tradition.

La majorité des guides touristiques interrogés dans cette enquête s'accordent à dire que les comportements des touristes étrangers varient en fonction de leurs origines nationales. Ainsi, certains touristes auraient un comportement correct et respectueux vis-à-vis de l'environnement socio-culturel de la médina de Fès, qui représente un espace traditionnel et conservateur. D'autres seraient à l'inverse peu courtois et adopteraient des comportements moins convenables, essentiellement au niveau de leurs tenues vestimentaires, jugées parfois trop dénudées par la population locale. L'ensemble des sujets

enquêtés dans cette catégorie d'entretien, apprécient la compagnie des touristes étrangers et tentent de développer les relations qu'ils entretiennent avec eux, en élargissant leurs échanges au-delà de l'aspect professionnel. Les guides touristiques cherchent effectivement à mieux connaître l'origine culturelle et sociale des touristes étrangers en les questionnant sur leurs modes de vies, leurs traditions, leurs coutumes, leur gastronomie, etc. Seul le sujet n°12 ne paraît pas porter un réel intérêt pour les touristes occidentaux, puisqu'il nous confie ne pas souhaiter approfondir les relations qu'il entretient avec eux, en se contentant de mener à bien sa visite culturelle guidée de la médina. Dans ce sens, il arrive à la plupart des guides touristiques, d'inviter des touristes chez eux, pour leur édifier l'hospitalité marocaine, à l'exception des sujets n°14 et n°16 qui nous ont confié vouloir assurer une séparation radicale de leur vie professionnelle et personnelle.

En ce qui concerne les interactions communicationnelles qui se produisent entre les touristes et les habitants de la médina, les sujets interviewés ne se sont pas attardés sur la question, se contentant de nous décrire ces rapports comme étant normaux et courtois. Seul le sujet n°17 a approfondi sa réponse nous confiant que les échanges touristes-habitants locaux, portent bien souvent sur les cultures respectives des acteurs en présence. Ces contacts interculturels ne pourraient que renforcer l'identité culturelle de la médina de Fès, selon l'ensemble des sujets interrogés dans la catégorie de questionnaire E (Guides touristiques). Ainsi, pour le sujet n°12, les habitants de la médina et ses artisans locaux sont très traditionnalistes et extrêmement conservateurs et leur attachement à la culture serait tellement fort que ni l'ouverture médiatique du Maroc, ni le protectorat franco-espagnol n'aurait atteint leur identité culturelle. Selon lui, l'identité culturelle de la médina de Fès aurait connu des petites évolutions et modifications, mais pas de changement profond. Le sujet n°16 pense que ce sont les touristes qui seraient influencés et non l'inverse : *De toute façon notre identité est très forte, elle s'impose aux autres*. Quand aux sujet n°14, n°15, n°16 et n°17, ils pensent que le fait que la culture, l'authenticité et le patrimoine tant matériel qu'immatériel plaise aux touristes étrangers, pousserait les locaux à s'y attacher d'autant plus. Ainsi, pour eux le tourisme et les relations qu'il induit ne peuvent que renforcer l'identité culturelle de la médina de Fès à travers la patrimonialisation.

Globalement les guides touristiques possèdent une vision plutôt positive du tourisme. Ils perçoivent cette activité exclusivement sous l'angle économique (apports en devise et en clientèle) et sont persuadés que le tourisme serait indispensable à la survie de la médina de Fès. Dans ce sens, le sujet n°15 nous confie que selon lui, le tourisme : *C'est un atout considérable en termes de revenus pécuniaires*. Seul le sujet n°12 pense que la médina n'aurait absolument pas besoin du tourisme puisqu'elle possède d'autres activités économiques tels que l'agriculture, le textile, l'artisanat ainsi que l'économie sous-jacente (drogue, contrebande, etc.). Nous en concluons donc, que les guides touristiques se représentent le tourisme comme une activité économique en occultant complètement les autres aspects sociaux, culturels, politiques, environnementaux, etc. Cela provient sans doute du fait que le tourisme représente avant tout leur secteur d'activité professionnel. Ainsi, lorsqu'on interroge ces derniers sur l'évolution du tourisme au sein de la médina de Fès, ils évoquent le développement des infrastructures hôtelières et de l'attraction touristique nécessaires à l'accueil d'un plus grand nombre de touristes. Seul le sujet n°12 a évoqué les dangers potentiels liés à la massification du tourisme et nous a parlé de la maîtrise

indispensable de l'activité touristique. On remarque une fois de plus la prédominance de l'aspect économique pour les guides touristiques au détriment des aspects sociaux-culturels et environnementaux du tourisme. A l'exception du sujet n°17 qui perçoit le tourisme dans son ensemble et considère qu'il favorise le développement local en apportant l'éducation au niveau des comportements et en poussant au maintien du travail manuel et au respect des traditions.

Concernant la place qu'occupe l'artisanat au sein de la médina de Fès, les sujets interrogés se sont tous accordés à dire que ce domaine représente l'activité économique capitale de Fès. Les sujets n°15 et n°17 sont allés jusqu'à affirmer que le tourisme n'aurait pas d'avenir dans la médina de Fès si l'artisanat était amené à s'éteindre. C'est dire l'importance qu'occupe l'artisanat, véritable patrimoine culturel dans les représentations que se font les guides touristiques de la médina de Fès. Le sujet n°12 fût le seul à souligner la position conservatrice et traditionnaliste des artisans, en dénonçant la stagnation des productions artisanales en nous confiant ceci : *Ca fait deux-cents ans qu'on fabrique le même porte-monnaie, il faut créer de la nouveauté*. Selon lui, cela aurait de fortes retombées économiques sur le domaine de l'artisanat.

Au sujet du classement de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, les guides touristiques pensent que cette inscription aurait permis à la ville de Fès d'accéder à une certaine notoriété à travers les campagnes publicitaires internationales qui ont été mises en place et auraient apporté des fonds matériels pour la préservation et la réhabilitation du patrimoine bâti de la médina. Ces actions de sauvegarde et de restaurations sont largement bien perçues par les guides touristiques. Selon eux, la patrimonialisation attirerait plus de touristes dans la ville de Fès. Pour ces sujets, le patrimoine culturel serait tout aussi important que le patrimoine bâti, sauf pour le sujet n°15 et le sujet n°16 qui considèrent que le patrimoine matériel serait plus important que l'immatériel, car il serait plus visible. Cela dit, l'ensemble des sujets s'accordent à dire que l'un comme l'autre attirent les touristes. Ainsi, selon eux, la préservation du patrimoine culturel serait tout aussi conséquente que celle du bâti. Ils pourraient se préserver ensemble. En effet, la restauration des anciens bâtiments de la médina conduirait naturellement à la préservation culturelle à travers la mise en place de manifestations culturelles.

II.6. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie F (Touristes)

Globalement, pour l'ensemble des sujets scrutés dans la catégorie d'entretien F (Touristes), l'identité culturelle de la médina de Fès se caractérise principalement par son architecture, ses monuments historiques et son artisanat. Ainsi, les touristes occidentaux perçoivent l'identité culturelle fassie comme étant essentiellement représentée par son patrimoine culturel (matériel et immatériel). Le sujet n°27 a été très étonné par l'ancienneté de la médina et l'exprime ainsi : *On a l'impression de faire un voyage dans le temps, un retour au moyen-âge, heu au niveau des costumes, des couleurs, des échoppes, heu, les mulets aussi. C'est extraordinaire*. De même pour le sujet n°31 qui nous a confié ceci : *J'avoue que je ne pensais pas que de nos jours encore on pouvait continuer à vivre de cette manière. Il est vrai qu'il existe d'autres cités millénaires dans le monde, mais où la vie s'est arrêtée. Tandis qu'à Fès les traditions continuent à se perpétuer malgré le temps qui passe. La folklorisation n'a pas sa place ici, tout est authentique, et ça se sent*. L'ensemble des

touristes interrogés semblent apprécier la médina de Fès pour son côté ancien et moyenâgeux qui lui confère une dimension dépayssante et atypique, à l'exception du sujet n°30 qui lui trouve une atmosphère sombre et insécurisante.

Les touristes interrogés dans cette enquête trouvent les habitants de la médina de Fès très traditionnalistes et conservateurs, entretenant un mode de vie séculaire, ainsi que l'exprime le sujet n°31 : *On sent que les gens sont très attachés à leur culture, en l'espace de quelques jours, ils arrivent à nous immerger dans leurs traditions et leur cadre de vie imposant. On a l'impression que le temps s'est arrêté et que l'on est au pays des mille et une nuit.* Par ces propos, le sujet n°31 rejoint les sujets des autres catégories d'entretiens qui stipulent que ce sont les touristes qui sont influencés par le mode de vie local et non l'inverse. Le sujet n°27 a néanmoins remarqué que la médina de Fès et sa population sont très ouverts sur la modernité : *C'est assez incroyable, on a l'impression que le temps s'est arrêté malgré les marques de modernité qui s'y trouvent. Les gens semblent très traditionnalistes tout en ayant des téléphones portables.* Dans l'ensemble, ils ont trouvé l'accueil de la population de la médina de Fès chaleureux et hospitalier. Bien que tous les sujets de la catégorie F nous ont confié ne pas avoir eu beaucoup d'échanges avec les locaux, ils nous ont quand même décrit les rares rapports qu'ils ont eu comme étant courtois et cordiaux. Généralement, ces interactions se sont produites avec le guide touristique, le chauffeur de l'autocar et le personnel de l'hôtel ou la famille d'accueil. Dans ce sens, le sujet n°29 nous a confié avoir noué une véritable amitié avec la famille qui l'a hébergé dans le cadre du logement chez l'habitant en médina. Il s'exprime ainsi à ce propos : *Oui, je suis très ému par le logement chez l'habitant. Une famille typiquement fassie et très traditionnelle, avec qui j'ai noué beaucoup de contacts. Je dirais même une véritable amitié. J'aurais aimé prolonger mon séjour si je n'étais pas dans le cadre d'un circuit touristique, mais je reviendrai les voir, c'est sûr.*

De manière générale, les touristes estiment que l'attractivité de la ville de Fès réside principalement dans sa renommée littéraire, son artisanat et ses monuments historiques. Le sujet n°29 est le seul à nous avoir parlé du classement de la médina au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Ce serait d'ailleurs pour cette raison qu'il aurait choisi de visiter la ville de Fès.

Lorsque l'on a demandé aux sujets de la catégorie F ce qu'ils pensaient de l'artisanat de Fès, ils ont répondu à l'unanimité qu'il était totalement représentatif de la culture marocaine et ont utilisé divers adjectifs pour le décrire : magnifique, extraordinaire, fabuleux, typique, etc. Cela prouve à quel point les touristes ont apprécié l'artisanat local à l'exception du sujet n°30 qui nous a confié le trouver folklorique à l'image du Maroc.

III. L'identité fassie à l'épreuve du tourisme

A l'issue de cette enquête de terrain, concernant les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, sur l'identité culturelle de la médina de Fès, un certain nombre de conclusions se-sont dégagées. Les résultats des thématiques abordées dans les entretiens semi-directifs furent tantôt, nuancés et mitigés tantôt, cohérents et harmonieux.

L'analyse de contenu effectuée dans cette enquête qualitative, a révélé une identité culturelle forte et durablement ancrée dans l'esprit de la population fassie. En effet, l'ensemble des sujets interrogés dans les différentes catégories d'entretien nous ont présenté l'identité culturelle fassie, comme étant permanente et immuable et fortement enracinée dans la dimension historique, culturelle et religieuse de la médina de Fès. Les fassis sont très attachés à cette identité, qu'ils revendiquent sans cesse, en perpétuant les traditions les plus ancestrales, qui ont pour la plupart disparu dans la ville moderne. De part l'homogénéité des réponses, on remarque que le patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel se présente comme l'élément constitutif principal de cette identité culturelle. Le patrimoine bâti de la médina de Fès et son artisanat représentent les principales composantes de l'identité culturelle fassie pour les sujets enquêtés. La durabilité du bâti de la médina et la continuité dans le temps de l'artisanat manuel d'antan, permettent le maintien au fil du temps de l'identité culturelle de la médina de Fès.

D'après les résultats obtenus dans l'enquête, la médina de Fès n'a pas connu de véritable évolution culturelle. Le mode de vie fassi est resté inchangé depuis plusieurs siècles, dans le sens où la population de la médina, attachée à de vieilles valeurs et à des pratiques socio-culturelles antiques, continue à perpétuer les us et les coutumes les plus ancestrales. Ne possédant pas les moyens matériels et temporels nécessaires à l'étude de l'ensemble des éléments socio-culturels propres à la médina de Fès dans cette recherche, nous avons choisi de travailler sur l'évolution de l'artisanat, qui représente pour nous, le noyau dur de la société fassie. L'analyse des résultats obtenus dans cette étude ne dévoilent pas de réelle évolution dans le domaine de l'artisanat. Les méthodes et les procédés de fabrication de ce dernier, n'ont pas connu de véritable évolution, puisqu'ils sont globalement restés ancrés dans la tradition artisanale. Néanmoins, la nouvelle législation marocaine a interdit l'usage du four traditionnel (bâti en pisé) dédié à la cuisson de la poterie, en le remplaçant par un four électrique moins polluant certes, mais aussi beaucoup moins efficace et en rupture totale avec la tradition, selon la plupart des sujets scrutés. Cela déplait grandement à ceux-ci, qui nous ont confié ne pas aspirer au changement et préfèrent rester dans le respect strict de la tradition, même si une minorité d'interviewés soutient la position inverse. Si les techniques de production demeurent pratiquement inchangées, les productions quant à elles, ont connu des évolutions afin de répondre à la demande du marché actuel. Les objets sont restés les mêmes dans le fond, seule leur forme a changé au niveau des couleurs, des motifs, etc. Tous les sujets n'adhèrent pas forcément à cette évolution. Effectivement, si les commerçants, les représentants officiels de l'artisanat et les guides touristiques acceptent cette mutation, il en est autrement pour les artisans qui refusent en majorité, un changement quelconque. Globalement, on a pu noter dans les discours relevés, une réticence généralisée vis-à-vis du changement, puisque les sujets qui

acceptent l'évolution des productions artisanales ne le font pas par conviction mais par nécessité financière. Ils ont en effet souscrit au changement à travers l'adaptation de leurs productions artisanales à la demande du marché actuel, dans le but de continuer à maintenir l'artisanat de manière rentable au sein de la médina de Fès. Le système organisationnel de l'artisanat qui se présente sous forme de corporation, quant à lui, n'a pas évolué depuis sa création. A l'unanimité, les sujets de cette enquête nous ont confié être satisfaits de ce mode de fonctionnement et ne souhaitent pas le voir évoluer. Ils déplorent néanmoins la création des nouveaux centres de formation au travail manuel, en affirmant que ce mode d'apprentissage ne serait pas aussi efficace que l'enseignement classique, dispensé dans l'atelier du maître-artisan.

L'artisanat fassi se présente comme un artisanat héréditaire qui se transmet généralement de père en fils. Considérés comme héritages patrimoniaux précieux par la population locale et les pouvoirs publics, les savoirs-faires manuels doivent être transmis aux générations futures. La passation artisanale visiblement très importante pour l'ensemble des sujets de notre enquête, ne se cantonne pas uniquement à une transmission technique. Les valeurs sociales, culturelles et religieuses inhérentes à la médina de Fès sont également inculquées aux jeunes apprentis. Cela dit, plusieurs sujets nous ont fait part de leur crainte concernant la menace qui pèse sur la continuité de l'artisanat fassi. Selon eux, bien que la majorité des maîtres-artisans forme généralement plusieurs apprentis à la fois, certains d'entre eux, à défaut de leurs propres enfants, refusent de transmettre leur art à des apprentis étrangers. Ainsi, certains corps de métier de l'artisanat de Fès sont en voie de disparition. De plus, la fixation de l'âge légal de mise au travail à 15 ans minimum par le CNDH (Conseil National des Droits de l'Homme), porte également préjudice au domaine de l'artisanat selon certains sujets. Cela menacerait sérieusement le domaine de l'artisanat, dans le sens où, la formation nécessite plusieurs années, durant lesquelles l'apprenti n'obtient pas de salaire, alors qu'il est en âge de gagner sa vie. Dans la culture marocaine, les études importent peu. Les apprentis sont issus pour la plupart d'entre eux de familles nombreuses et modestes, ils ont donc besoin de travailler très tôt pour gagner leur vie. La nouvelle réglementation de l'âge minimum de travail dans le milieu de l'artisanat, orienterait les jeunes vers d'autres secteurs de l'activité économique.

Dans cette étude, les acteurs des institutions en charge du patrimoine, se sont révélés comme étant les plus ouverts à l'évolution et par là-même au changement socio-culturel. La majorité d'entre eux, nous ont confié souhaiter voir la médina de Fès se moderniser. Conscients de l'importance du patrimoine, ils ne prônent pas une rupture totale avec la tradition et l'histoire. Ils souhaiteraient néanmoins que la population de la médina jouisse des avancées technologiques du 21^{ème} siècle, tout en demeurant dans le respect des traditions. Selon eux, tradition et modernité ne seraient pas forcément antinomiques. En ce sens, nous avons remarqué de nous même, qu'au sein de la médina de Fès, les gens restent très traditionnalistes et particulièrement conservateurs, tout en utilisant les NTIC relatives au monde moderne (télévision, smart-phone, internet, etc.). Globalement, la médina de Fès et son artisanat semblent se maintenir de manière continue. Et ce, principalement grâce à la position de fermeté qu'arborent les artisans fassis, qui se trouvent être à l'image des autres résidents de la médina, traditionnalistes et conservateurs. Les sujets des autres catégories d'entretiens, bien que très attachés à la tradition, semblent moins conservateurs et par

conséquent plus ouverts sur la modernité. Cela s'explique par le fait que la plupart d'entre eux résident en ville nouvelle. Ils ne sont donc pas totalement immergés dans le contexte historique de la médina, qui possède vraisemblablement la faculté de transporter vers une époque antérieure. On en déduit donc que le cadre ancestral et l'environnement traditionnel et religieux de la médina favorise la pérennisation de son mode de vie séculaire, à travers son pouvoir immersif.

Globalement, les sujets enquêtés dans cette étude semblent avoir une vision plutôt positive des touristes occidentaux. Les artisans et commerçants, les trouvent sympathiques et respectueux de l'environnement socio-culturel de la médina de Fès. Certains sujets ont évoqué dans ce sens, l'exemple du mois de ramadan, durant lequel la majorité des touristes étrangers s'abstiennent de manger en public, par respect pour le jeûne des locaux. Les guides touristiques quant à eux, pensent majoritairement que le comportement des touristes dépend grandement de leurs origines nationales. Ainsi, certains touristes adoptent des comportements corrects et respectueux vis-à-vis de la population locale. D'autres au contraire, sont peu courtois et inconvenants, essentiellement au niveau de leurs tenues vestimentaires, jugés parfois trop dénudés. On remarque ainsi que les propos récoltés dans les entretiens semi-directifs sur la perception de l'Autre (le touriste) sont mitigés. Effectivement, pour les uns, les touristes occidentaux respectent le mode de vie locale, tandis que pour les autres, c'est l'inverse. D'autre part, les touristes occidentaux perçoivent les habitants de la médina de Fès comme étant hospitaliers, accueillants et chaleureux. On en déduit donc que les touristes et la population de la médina de Fès ont des visions plutôt positives les uns des autres. Ces représentations paraissent vraisemblablement dénuées de tout cliché et stéréotype. On se demande alors, si les sujets de cette enquête nous ont révélé les vraies opinions qu'ils se font les uns des autres, ou s'ils ont plutôt opté pour un discours politiquement correct. Car même si les touristes et les habitants locaux semblent à première vue s'apprécier mutuellement, les entretiens que nous avons menés, révèlent un manque d'intérêt de la population de la médina de Fès pour la culture occidentale. En effet, la plupart des sujets marocains ne cherchent pas véritablement à établir des contacts avec les touristes étrangers. Ils nous ont confié dans ce sens, communiquer avec les touristes uniquement dans l'optique de les amener à s'intéresser aux productions artisanales qu'ils mettent en vente, pour les besoins du commerce. Il en est de même pour les touristes occidentaux qui ont déclaré, sans regrets, ne pas avoir eu beaucoup d'interactions communicationnelles avec les locaux. Les seuls échanges interculturels touristes-habitants locaux qui ont eu lieu, se-sont produits avec le guide touristique, le chauffeur de l'autocar et le personnel de l'hôtel ou la famille d'accueil. On remarque ainsi, que ces résultats viennent consolider ceux obtenus par les observations directes, qui ont diagnostiqué la rareté des échanges interculturels et leur contextualisation dans des cadres précis, à savoir le commerce, les infrastructures touristiques (hôtel ; riads ; logement chez l'habitant ; restauration) ; le secteur para-touristique et l'espace public.

Il ressort de cette recherche que l'ensemble des enquêtés dans les catégories d'entretiens A (Commerçants et artisans de la médina de Fès), B (Représentants officiels de l'artisanat), C (Institutions en charge du patrimoine), D (Institutions en charge du tourisme) et E (Guides touristiques) ne pensent pas que le tourisme et les relations interculturelles qu'il engendre puissent menacer l'équilibre et le maintien de l'identité culturelle de la médina de

Fès. Ces enquêtés ne semblent donc pas conscients des éventuels effets néfastes que pourrait avoir le tourisme sur la société fassie. Pour eux, l'identité culturelle de la médina de Fès est une identité forte et quasi-imperméable, à laquelle la population est très attachée. Elle aurait résisté à de multiples agressions externes telles que le protectorat, l'ouverture médiatique, la modernité et les NTIC. Le tourisme et les relations interculturelles qu'il induit, ne pourraient donc pas atténuer l'identité culturelle de la médina de Fès, selon les interviewés. Ils pourraient même au contraire la renforcer. Dans ce sens, un grand nombre de personnes interrogées vont jusqu'à affirmer que ce sont les touristes qui seraient influencés par le mode de vie local et non l'inverse. D'après eux, le cadre pour le moins imposant et ancestral de la médina de Fès aurait la capacité d'immerger les visiteurs dans son environnement. Les touristes s'imprégneraient alors de l'atmosphère socio-culturelle de la médina de Fès en adhérant, parfois durablement à la culture locale. En effet, de nombreux touristes tendent à prolonger leur séjour au sein de la médina de Fès. Il arrive même parfois, à certains d'entre-eux de prendre leur retraite à Fès. Le fait que les touristes occidentaux apprécient et adhèrent aisément à la culture fassie, incite les locaux à s'y attacher davantage. Cet attrait touristique attise l'intérêt porté par la population locale et les pouvoirs publics envers la médina et son patrimoine, en stimulant fortement la préservation et la sauvegarde de celle-ci. Ainsi, l'attachement des touristes pour l'authenticité et les valeurs socio-culturelles qui ont partiellement disparu en occident, contribue à faire émerger une conscience liée au patrimoine dans l'esprit des locaux.

Bien que les sujets de la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine) et D (Institutions en charge du tourisme), rejoignent les autres dans leur idée de renforcement identitaire, ils semblent néanmoins être plus ou moins conscients de l'impact éventuel du tourisme sur l'identité culturelle de la médina de Fès. Ils nous ont ainsi tenu des propos plus ou moins mitigés. Les sujets s'accordent tous sur le fait que l'identité culturelle de la médina de Fès est une identité forte, susceptible de résister aux agressions extérieures. Toutefois, certains d'entre-eux, pensent que le tourisme pourrait être dangereux pour la société d'accueil s'il n'est pas maîtrisé et si la conscience liée au patrimoine n'est pas étendue à l'ensemble de la population. Le tourisme pourrait en effet, conduire à la dégradation des sites et à la prolifération de certaines activités (faux guides, rabatteurs, marchand ambulants, etc.) au détriment des métiers de l'artisanat. Il inciterait également à la production d'objets de contrefaçon qui concurrencent ceux de l'artisanat local et engendrerait la folklorisation culturelle, qui pourrait conduire à l'acculturation de la population d'accueil, selon eux.

On en déduit donc que l'ensemble des sujets interrogés dans cette enquête ne semblent pas avoir conscience de l'impact du tourisme sur la société d'accueil et par la même sur son identité culturelle. Ils pensent majoritairement, que la force et la durabilité de cette identité culturelle, la rendent immuable. Cela dit, une identité quelle qu'elle soit n'est pas figée dans le temps, puisqu'elle est par définition en perpétuelle évolution. Celle de la médina de Fès a sans doute évolué, même si les sujets de cette enquête ne semblent pas le percevoir. Cependant, même affectée par certains changements, l'identité culturelle de la médina de Fès n'a pas subi de modification profonde. Pour ce, les sujets enquêtés ne réalisent pas qu'à long terme, l'activité touristique peut engendrer des mutations réelles sur l'identité culturelle de la médina de Fès.

Les sujets interrogés dans cette étude pensent que le tourisme n'a pas d'influence sur la société fassie. Selon eux, l'activité touristique ne représente pas la première confrontation marocaine avec la culture occidentale. Effectivement, le protectorat franco-espagnol, l'ouverture médiatique et la mondialisation ont permis à la population marocaine, entre autres celle de Fès, de se familiariser durablement avec l'occident. On ne peut donc pas évoquer le choc culturel. Néanmoins, même si la majorité des sujets enquêtés soutiennent cette position, on a pu noter au niveau des discours relevés dans les entretiens, une certaine influence touristique. Celle-ci réside dans les productions artisanales, qui ont connu des évolutions, dans le sens où elles ont été plus ou moins adaptées aux goûts et aux attentes des touristes occidentaux. On en déduit donc que le secteur de l'artisanat fassi, connaît en quelque sorte une influence touristique. Certes tous les artisans, n'ont pas accepté de modifier leur production, puisqu'ils sont pour la plupart d'entre eux conservateurs et traditionnalistes. Bien que ceux qui ont adhéré au changement ne l'aient pas fait par conviction mais pour le besoin du commerce, il n'en reste pas moins, que les productions artisanales connaissent une influence occidentale.

L'ensemble des sujets interrogés dans les différentes catégories d'entretien de cette étude, envisagent l'activité touristique dans la médina de Fès de façon positive. Ils considèrent le tourisme comme une ressource économique de premier ordre, puisqu'il génère un nombre conséquent d'emplois et de revenus. Le tourisme se caractérise également par un fort apport en devises et en clientèles pour le domaine de l'artisanat. Il favoriserait ainsi la prospérité de l'économie locale en influençant positivement les autres secteurs économiques (agriculture, transport, etc.). On en déduit donc que les sujets scrutés dans cette enquête n'envisagent le tourisme que sous son volet économique et commercial en occultant complètement les aspects socio-culturels qui y sont liés. Néanmoins, un grand nombre de sujets consultés ont évoqué l'apport patrimonial du tourisme. Ce dernier favorise la patrimonialisation et les actions de sauvegarde, de restauration et de mise en valeur qui s'en suivent. Ainsi, le patrimoine, globalement considéré comme un produit touristique par les sujets de cette enquête, est préservé et restauré à des fins touristiques. La majorité des bâtiments restaurés sont généralement transformés en infrastructure touristique destinée à l'hébergement, la restauration et la récréation des touristes. Bien que le tourisme semble être en faveur du patrimoine, les sujets de la catégorie C (Institution en charge du patrimoine) et D (Institutions en charge du tourisme) recommandent la maîtrise absolue de cette activité au sein de la médina de Fès. Selon eux, le tourisme pourrait également conduire à la détérioration et à la destruction du patrimoine. Ils préconisent alors la limitation des flux touristiques dans la médina de Fès à travers la restriction des vols low-cost à l'aéroport de Fès-Saïss ainsi que la réduction de la capacité d'accueil des structures hôtelières de la ville. Le tourisme à Fès évoluerait ainsi vers un tourisme sélectif, ciblé et exclusivement culturel en évitant foncièrement sa massification, à travers le respect du seuil de tolérance et de la capacité de charge propre à la médina de Fès. Les politiques touristiques visent cependant l'augmentation de la DMS (Durée Moyenne de Séjour), pour faire de Fès une destination de séjour à part entière. Les guides touristiques (E) quant à eux, ne semblent pas se soucier des éventuels répercussions du tourisme sur la médina de Fès puisqu'ils nous ont confié aspirer au développement touristique. Ils souhaitent ainsi voir plus d'aménagements touristiques dans la médina.

Il résulte des entretiens conduits dans cette enquête, une conscience du patrimoine de la part des pouvoirs publics, qui se manifeste à travers les politiques de patrimonialisation. Ces actions de sauvegarde, de restauration et de mise en valeur patrimoniale sont entreprises principalement en raison de la valeur historique et mémorielle du patrimoine culturel, mais également à des fins touristiques. Dans le discours des interviewés, nous avons noté une prédominance pour la finalité touristique, puisque la majorité des sujets enquêtés considèrent le patrimoine comme un produit touristique qu'il faut impérativement exploiter. De plus, la plupart des bâtiments restaurés par des étrangers et/ou des marocains, sont transformés ensuite en infrastructure destinée à l'accueil, la restauration et la récréation des touristes. On remarque ainsi que la gentrification touristique fait partie intégrante de la médina de Fès. Par ailleurs, selon les sujets de la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine), il serait difficile de sauvegarder l'ensemble du patrimoine bâti de la médina de Fès. Et ce, pour des raisons pécuniaires. Il faut donc donner la priorité aux bâtiments les plus dégradés. Le choix des monuments à restaurer en priorité se base également sur la valeur patrimoniale, historique et architecturale du bâtiment. L'ensemble des sujets s'accordent à dire qu'il existe un lien indissociable entre le patrimoine bâti et l'immatériel, dans le sens où la préservation du premier conduit indéniablement à la sauvegarde du second. En effet, lors des travaux de restauration du patrimoine bâti, l'usage des techniques de construction artisanale est de rigueur. Les tâches sont ainsi menées par des maîtres artisans spécialisés dans les métiers du bâtiment traditionnel, qui permet le maintien de ces arts et par là-même la continuité de l'artisanat fassi. Ce dernier, représente le patrimoine culturel essentiel de la médina de Fès et constitue son activité économique dominante, puisque la majorité de la population fassie travaille dans le domaine artisanal. A l'unanimité les sujets de cette étude, pensent que la survie de la médina de Fès dépend essentiellement du maintien de son artisanat. Ainsi, si l'artisanat était amené à disparaître, la médina de Fès s'éteindrait à son tour. Nous en déduisons donc que la préservation des métiers artisanaux permet la sauvegarde patrimoniale de la médina de Fès.

Au sujet de l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'UNESCO, les avis des enquêtés sont très partagés. Pour les uns cette inscription aurait plutôt un rôle bénéfique dans la mesure où elle apporte notoriété et publicité. Elle a donc contribué à accroître le flux touristique qui a bien sûr induit des fonds considérables. Pour les autres, ce classement n'aurait tout simplement pas permis d'atteindre les objectifs visés.

L'analyse thématique des résultats obtenus dans cette enquête qualitative nous a permis de constater le maintien de l'identité culturelle de la médina de Fès. Celle-ci n'a en effet pas connu d'évolution culturelle à proprement parler en raison du caractère traditionnaliste et conservateur de la population fassie et de son attachement à la culture. Le tourisme et la communication touristique qu'il induit, ne semblent pas avoir atteint l'identité culturelle de la médina de Fès, du moins pour l'instant. Bien au contraire, tout porte à croire qu'ils contribuent au renforcement identitaire puisqu'ils favorisent la patrimonialisation et encouragent l'attachement culturel de la population de la médina de Fès. L'attrait des touristes pour la culture, l'authenticité et le patrimoine de la médina renforce l'attachement de la population locale et des pouvoirs publics à leur culture et à sa préservation. Bien entendu, ce constat ne signifie pas que l'identité culturelle de la médina de Fès est immuable, elle est comme toutes les identités en constante évolution. Néanmoins, les changements qu'elle a

du connaître ne l'ont visiblement pas modifié en profondeur. Et c'est sans doute ce qui donne l'impression aux sujets de cette enquête, que l'identité culturelle de la médina de Fès n'a pas évolué et qu'elle est par conséquent, restée intacte. Toutefois, même si cette identité semble ne pas avoir connu de profondes mutations, cela ne signifie pas qu'elle ne sera pas amenée dans l'avenir à évoluer. Notamment si le tourisme n'est pas vigoureusement maîtrisé et qu'il tende à se massifier au sein de la médina de Fès. Nous avons décelé dans l'esprit de la population locale et des pouvoirs publics une conscience liée à l'impact socio-culturelle du tourisme et une volonté de maîtrise touristique, malgré la prédominance de l'aspect économique sur la sauvegarde patrimoniale.

Conclusion

A l'heure actuelle, les échanges entre les différents pays et les différentes cultures du monde ne cessent de se développer, occasionnant ainsi de multiples interactions communicationnelles entre les populations. Ces contacts interculturels se produisent dans divers contextes, le plus représentatif étant celui du tourisme mondial. En effet, lors des voyages internationaux, les touristes étrangers se retrouvent bien souvent en situation de contact avec la population hôte. Les conséquences socio-culturelles qui en découlent, se manifestent essentiellement sur les cultures locales des pays en développement, récepteurs de tourisme. Les communautés d'accueil sont ainsi sujettes à des modifications et à des changements internes, qui les transforment parfois durablement. Effectivement, le choc culturel qui résulte du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, marquent indéniablement les sociétés d'accueil que ce soit de manière positive et/ou négative. En bouleversant l'équilibre socio-culturel de la communauté hôte, il arrive au tourisme d'engendrer des processus d'acculturation et d'altération, qui atteignent le fondement même des identités locales. Bien entendu, le tourisme et les rencontres interculturelles qu'il génère ne sont pas les seuls responsables des phénomènes d'acculturation, que connaissent certaines cultures. D'autres facteurs, entrent ainsi en considération tels que la colonisation, la mondialisation culturelle, l'immigration et les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Le tourisme et ses relations interculturelles, ne font alors que soutenir l'évolution socio-culturelle des communautés d'accueil.

Au sein d'un pays émergeant tel que le Maroc, le tourisme se présente comme une industrie économique majeure. Pour ce, il suscite un intérêt particulier de la part des pouvoirs publics locaux, qui œuvrent pour une croissance touristique dans le royaume chérifien. Néanmoins, outre les avantages économiques liés à l'activité touristique, le tourisme et les relations interculturelles qu'il engendre, produisent des effets socio-culturels sur les populations hôtes. Ces répercussions, tant bénéfiques que néfastes, peuvent avoir des retombées sur les identités culturelles locales. Cette réalité est d'autant plus accrue pour une cité millénaire comme la médina de Fès, qui représente un espace traditionnel et authentique avec des impératifs de sauvegarde patrimoniale. Visiblement conscients de l'impact potentiel du tourisme, porteur de choc culturel, sur la société fassie, le gouvernement marocain a adopté des politiques touristiques, basées sur une maîtrise stratégique du tourisme dans la médina de Fès. Le but de ces politiques touristiques est d'éviter au maximum la massification du tourisme à Fès, afin d'amoindrir le plus possible son impact socio-culturel sur la population fassie.

La présente thèse s'appuie sur un travail de recherche théorique et une enquête de terrain qui nous ont permis de déterminer les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit sur l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire. A l'origine, le but premier de cette étude doctorale visait la détection de l'ensemble des changements socio-culturels qui se

produisent au sein de la société fassie et de son identité culturelle. Le travail colossal que cela représente, nous a conduit au fil du temps à concentrer notre recherche sur les éléments les plus caractéristiques de l'identité culturelle de la médina de Fès, à savoir son patrimoine culturel bâti et immatériel (artisanat). L'évolution ou le maintien de celui-ci se répercute indéniablement sur le maintien de l'identité culturelle fassie qui peut être amenée à se renforcer et/ou à s'atténuer.

Sur un plan théorique, nous nous sommes attachés à étudier la corrélation des concepts scientifiques suivants : tourisme ; interculturel ; identité ; patrimoine. Ces derniers, qui représentent le noyau dur de cette recherche académique, se croisent et s'entrecroisent dans le champ des sciences humaines et sociales. C'est ce qui a permis de nourrir notre réflexion et de concevoir un fil conducteur qui a guidé notre pensée tout au long de ce travail. Nous avons pu constater que le tourisme et les relations interculturelles qui s'en suivent, provoquent indéniablement des effets socio-culturels sur l'identité culturelle de la population hôte, qu'ils soient positifs et/ou négatifs, en touchant l'équilibre des identités locales. Cela dit, l'intensité de l'impact socio-culturel et de ses retombées sur les identités locales varie sensiblement d'une situation à une autre. Le tourisme peut alors, aussi bien contribuer au renforcement identitaire que conduire à l'atténuation de l'identité culturelle d'une société donnée à travers les phénomènes d'acculturation et d'altération qu'il engendre. Dans ce sens, nous avons choisi de mesurer les effets socio-culturels du tourisme, inducteur de rencontres interculturelles sur l'identité culturelle de la médina de Fès en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire.

Sur un plan méthodologique, nous avons opté pour une enquête de terrain qualitative basée sur des observations directes et la conduite d'entretiens semi-directifs. Le but étant d'observer les relations interculturelles qui se produisent entre les touristes et les habitants de la médina de Fès et de déceler les politiques touristiques et patrimoniales qui sont mises en place. Nous avons ensuite, effectué une analyse thématique des résultats. Cela nous a permis de constater la rareté des échanges interculturels et leur contextualisation dans des cadres bien définis ainsi que de répondre à notre problématique centrale. Ce faisant, notre hypothèse de recherche, qui stipule que si le tourisme favorise la patrimonialisation en incitant les pouvoirs publics et la population locale à la préservation et à la restauration patrimoniale, c'est qu'il contribue au maintien voire même au renforcement de l'identité culturelle fassie, est validée.

La conclusion précédente découle de l'interprétation des résultats de l'enquête qualitative, qui a globalement révélé une identité culturelle fassie forte et quasi-imperméable. Celle-ci a visiblement résisté à diverses agressions externes (protectorat, globalisation, ouverture médiatique, etc.). Et ce, en partie en raison de la nature conservatrice et traditionnaliste des habitants de la médina de Fès, qui œuvrent pour le maintien de l'identité culturelle fassie, en continuant à perpétuer des us et coutumes, pour le moins antiques. La plupart des commerçants et artisans de la médina, refusent ainsi de souscrire à l'évolution culturelle et aux changements techniques et culturels, en accordant une place primordiale à la transmission culturelle. Le tourisme, inducteur de rencontres interculturelles ne semble pas atteindre l'organisation socio-culturelle de la médina de Fès et par là même son identité culturelle. Le cadre ancestral de la médina de Fès et le mode de vie séculaire de sa

population, contribuent à la consolidation des pratiques socio-culturelles les plus antiques. Ces éléments concourent à l'immersion des visiteurs dans l'environnement ancestral de la médina. Ainsi, ce-sont les touristes étrangers qui sont influencés par la culture locale et non l'inverse. En adhérant, parfois durablement à la culture fassie, les touristes tendent à adopter certains traits socio-culturels qui régissent le quotidien des habitants de la médina de Fès (tenue vestimentaire, coutumes alimentaires, habitudes de vie etc.). Le patrimoine culturel (matériel et immatériel) de Fès semble avoir du succès auprès des étrangers et attire un grand nombre de touristes occidentaux. Cette attractivité touristique encourage les pouvoirs publics et la population locale à la patrimonialisation et à la mise en place d'actions de préservation et de restauration patrimoniale, car ils considèrent que ce qui plaît aux touristes est digne d'intérêt. Et ce, non pas en raison d'une fascination portée par la population locale envers la culture occidentale, mais parce que le tourisme représente une activité économique majeure pour la ville de Fès. Cependant, l'attachement culturel et identitaire des fassis encourage également la patrimonialisation. On conclue donc, que le tourisme et les relations interculturelles qui s'en suivent, en favorisant la patrimonialisation, contribuent au renforcement de l'identité culturelle de la médina de Fès, puisque le patrimoine culturel matériel et immatériel constitue l'un des éléments caractéristiques principaux de l'identité culturelle fassie.

Bien que cette recherche ne nous ait pas permis d'identifier une véritable évolution socio-culturelle et identitaire dans la médina de Fès, cela ne signifie pas que l'identité culturelle fassie soit immuable. Elle est, bien évidemment, en perpétuelle mouvance, puisqu'une identité quelle qu'elle soit, n'est pas figée dans le temps. Ainsi, même si nous n'avons pas pu diagnostiquer une évolution significative de l'identité culturelle fassie, cela ne veut pas dire que celle-ci n'ait pas connu d'évolution et/ou qu'elle ne sera pas amenée dans l'avenir à subir de réelles mutations. La maîtrise absolue du tourisme au sein de la médina de Fès paraît alors inévitable, afin de minimiser l'impact potentiel du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, sur l'identité culturelle fassie. Dans la continuité des politiques touristiques régionales, nous préconisons la limitation des flux touristiques au sein de la médina de Fès. Car même si l'on note dans le discours des institutions en charge du tourisme, une volonté de maîtrise de l'activité touristique dans la ville de Fès, par la restriction de l'implantation des vols charters dans l'aéroport de Fès et la réduction de la capacité d'accueil des infrastructures d'hébergement touristique, des contradictions persistent. En effet, l'aéroport de Fès (Fès-Saïss) fait l'objet de travaux d'extension de grande ampleur depuis quelques années, concernant la construction d'un nouveau terminal (17 000 m²), qui sera livré en Septembre 2014. Ce projet qui a nécessité un fond d'investissement de 479 millions de dirhams et qui vise une capacité d'accueil de plus de 2,5 millions de passagers, conteste visiblement les politiques touristiques basées sur la maîtrise du tourisme dans la région de Fès. De plus, la « vision 2020 » du tourisme marocain, présentée à Sa Majesté le roi Mohamed VI le 30 Novembre 2010 à Marrakech, postule qu'*en 2020, le Maroc fera partie des 20 plus grandes destinations mondiales et s'imposera comme une référence du pourtour méditerranéen en matière de développement durable*⁹⁰¹. Ce projet a pour ambition l'augmentation de la fréquentation touristique dans le royaume chérifien, en vue d'atteindre les 20 millions d'arrivées aux postes frontières marocains à l'horizon 2020. Le

⁹⁰¹ www.tourisme.gov.ma, Consulté le 18/02/2014.

programme de développement touristique inclut la destination de Fès dans le plan de la « vision 2020 ». Il est ainsi question de positionner Fès au niveau international, en multipliant les capacités d'hébergement et les infrastructures sportives et culturelles de la ville, dans l'optique de faire de Fès, un véritable relais de croissance sur le plan culturel. Selon le délégué régional du tourisme, Youssef Tadlaoui Habibi, la « vision 2020 » vise également la hausse des recettes touristiques de la région Maroc-centre (Fès ; Meknès ; Ifrane), en les portant à 19,3 milliards de dirhams à l'horizon 2020, contre 6,45 milliards de dirhams en 2010⁹⁰². Nous remarquons ainsi que les politiques de maîtrise de la fréquentation touristique à Fès, ne semblent pas être réellement appliquées, puisque les projets précédant soutiennent un développement touristique qui semble aller vers la massification du tourisme. Pour ce, nous recommandons aux institutions étatiques en charge du tourisme de mettre en place de véritables stratégies de contrôle des flux touristiques dans la médina de Fès. Il faut préserver l'authenticité de la médina de Fès et éviter les phénomènes de rejet touristique par la population locale. Par ailleurs, pour minimiser les effets socio-culturels du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, sur l'identité culturelle de la médina de Fès, nous préconisons d'étendre la conscience liée au patrimoine à l'ensemble de la population fassie. La mise en place de campagnes de sensibilisation aux valeurs historiques et culturelles du patrimoine, s'impose pour consolider l'attachement culturel et identitaire et encourager les actions de sauvegarde et de restauration patrimoniale.

Cette étude doctorale, inscrite dans l'approche des sciences de l'information et de la communication, présente des limites, dues aux difficultés rencontrées au cours de la recherche et aux contraintes méthodologiques, qui se sont imposées à nous. Dans ce sens, nous avons énormément peiné à rassembler les travaux conduits antérieurement dans notre domaine de recherche sur la médina de Fès. Et ce, malgré la mobilisation de l'ensemble des outils d'investigation dont nous avons disposé pour établir l'étude des traces. Les recherches que nous avons entreprises sur internet se sont révélées infructueuses. Il en a été de même pour celles effectuées à la bibliothèque nationale de Rabat, à la bibliothèque municipale de Fès et à la bibliothèque universitaire de la faculté des lettres et des sciences humaines *Dhar El Mehraz* de Fès. Certes, les recherches portées sur la médina de Fès abondent dans les sciences littéraires, historiques, économiques, théologiques et de l'architecture, mais sont quasi-absentes des sciences de l'information et de la communication. D'un point de vue méthodologique, l'enquête qualitative que nous avons effectuée aurait mérité d'être complétée par une enquête de type quantitative, élargie à l'ensemble de la population de la médina de Fès. Cependant, des contraintes de temps et d'argent nous ont poussés à nous restreindre à l'enquête qualitative. Les observations directes, menées au cours des visites touristiques guidées, quant à elles, se sont présentées comme un échec, dans ce travail. D'abord en raison du fait que nous n'avons pas pu effectuer autant d'observations que nous souhaitons au départ. Ensuite parce que les deux observations directes que nous avons réalisées, ne nous ont pas permis de scruter les interactions communicationnelles qui se produisent entre les touristes et les locaux. Nous nous sommes néanmoins rendu compte, que le contexte précis des visites touristiques accompagnées par un guide touristique ne favorise pas les échanges interculturels touristes-habitants locaux. Ceux-ci se produisent effectivement dans d'autres situations, le plus souvent au sein des hébergements

⁹⁰² www.aufaitmaroc.com, Consulté le 19/02/2014.

touristiques. La restriction du temps impartie dans un travail de thèse, ne nous a pas permis d'accomplir d'autres observations directes, dans le cadre des infrastructures d'accueil touristique. Par ailleurs, afin de déceler les politiques touristiques et leur cohérence avec le discours des responsables étatiques du tourisme dans la région de Fès, une analyse approfondie des campagnes publicitaires touristiques destinées à l'étranger, aurait mérité d'être réalisée.

Nous avons toutefois, l'intention de poursuivre cette recherche sur l'identité culturelle aux prises avec la question du tourisme et des relations interculturelles qu'il induit, en explorant les pistes de réflexion, que nous n'avons pas encore exploitées. Ainsi, les principales perspectives qui apparaissent à l'issue de cette thèse, résident dans l'étude exhaustive et minutieuse de l'ensemble des éléments socio-culturels qui fondent l'identité culturelle de la médina de Fès ainsi que leur évolution au fil du temps. Les traditions, les mœurs, les us et coutumes, les habitudes de vies et les divers rituels sociaux, religieux et culturels, seront alors scrupuleusement étudiés. Nous envisageons également de mener une enquête quantitative auprès d'un échantillon élargi, ciblé et hétérogène de la population fassie, dans l'optique de mesurer l'évolution de leur identité culturelle. Nous espérons aussi avoir la possibilité de mener des observations directes dans les hébergements touristiques tels que les riads et les maisons d'hôtes, en vue de constater la réalité des échanges interculturels touristes-autochtones.

Bibliographie

I. Ouvrages scientifiques

- Abdallah-Pretceille, M., *L'éducation interculturelle*, Editions Presses universitaires de France, Paris, 1999.
- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., *Education et communication interculturelle*, Presses universitaires de France, Paris, 2005, 1^{ère} édition 1996.
- Abdallah-Pretceille, M., *Quelle école pour quelle intégration ?*, Editions Hachette, Paris, 1992.
- Abdallah-Pretceille, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Editions Anthropos, Paris, 1999.
- Abou, S., *L'identité culturelle : Relations inter-éthique et problème d'Acculturation*, Editions Anthropos, Paris, 1981.
- Adam, J.-M., Borel, M.-J., Calame, C., Kilani, M., *Le discours anthropologique*, Editions Payot, Lausanne, 1995.
- Affergan, F., *La pluralité des mondes, vers une autre anthropologie*, Editions Albin Michel, Paris, 1997.
- Al Djaznai, A.H., *La fleur de Myrte*, Editions Carbonel Alger, 1923.
- Alami, S., Desjeux, D., Garabua-Moussaoui, D., *Les méthodes qualitatives*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que-sais-je ?, Paris, 2009.
- Amirou, R., *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*, Editions Presses universitaires de France, Collection le sociologue, Paris, 1995.
- André, J.-M., Baslez, M.-F., *Voyager dans l'antiquité*, Editions Fayard, Paris, 1993.
- Andrieux, J.-Y., *Patrimoine et histoire*, Editions Belin, Collection BelinSup Histoire, Paris, 2000.
- Arborio, A.-M., Fournier, P., *L'observation directe*, Editions Armand Colin, Série L'enquête et ses méthodes, 2^{ème} édition, 2008.
- Ardoino, J., Bertin, G., (sous la direction de), *Figures de l'autre*, Editions Téraèdre, Paris, 2010.
- Ardono, T.W, *Jargon de l'authenticité : de l'idéologie Allemande*, Editions Payot et Rivages, Collection Petite bibliothèque Payot, 2^{ème} édition, Paris, 2009.
- Arendt, H., *La crise de la culture*, Editions Gallimard, Traduction Lévy, P., 1972.
- Audrerie, D., *La notion et la protection du patrimoine*, Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1997.
- Audrerie, D., *Patrimoine et tourisme, Actes du colloque Tourisme Culture Patrimoine du 4 Octobre 2002 à Périgueux*, Editions Presses Universitaires de Bordeaux, Bordeaux 2009.
- Augé, M., (sous la direction de), *Territoires de la mémoire*, Editions de l'Albaron, Thonon-les-Bains, 1992.
- Augé, M., *L'impossible voyage : le tourisme et ses images*, Editions Payot et Rivages, Collection Petite bibliothèque, Paris, 1997.

- Austin, J.-L., *Quand dire c'est faire*, Editions Seuil, Paris, 1962.
- Babelon, J.-P., Chastel, A., *La notion de patrimoine*, Editions Liana Levi, Paris, 2000.
- Baider, F., Burger, M., Goutsos, D., *La communication touristique : Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Editions l'Harmattan, Collection Sémantiques, Paris, 2004.
- Balandier, G., *Anthropo-logiques*, Editions Presses Universitaire de France, Paris, 1974.
- Bancel, N., Blanchard, P., Boetsch, E., Deroo, E., Lemaire, S., *Zoo humains : de la vénus hottentote aux reality shows*, Editions la Découverte et Synos, Paris, 2002.
- Bardin, L., *L'analyse de contenu*, Editions Presses Universitaires de France, Paris, 2007.
- Barreau, H., *L'épistémologie*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que-sais-je ?, 6^{ème} édition, 2008, Paris.
- Barthes, R., *La chambre claire*, Editions Seuil, Paris, 1980.
- Bataillou, C., *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Editions Presses universitaires de Perpignan, Collection Etudes, 2010.
- Bateson, G., *La nouvelle communication*, Editions Seuil, Paris, 1981.
- Baudrillard, J., *La société de consommation*, Editions Folio, Paris, 1970.
- Bédard, F., *L'agent de voyage à l'ère du commerce électronique : une profession à réinventer*, Presses de l'université du Québec, 2001.
- Bédard, F., *Tourisme et fracture numérique*, Presses universitaires du Québec, Montréal, 2003.
- Benbachir, M., Najib, M., *La politique culturelle : études et documents*, Editions Presses Universitaires de France, Vendôme, 1981.
- Benjelloun, T., *Le racisme expliqué à ma fille*, Editions Seuil, Paris, 1997.
- Benoit-Méchin, J., *Lyautey l'Africain ou le rêve immolé*, Editions Perrier, Série Le rêve le plus long de l'histoire, Volume 6, 2007.
- Bensahel, L., Donsimoni, M., (sous la direction de), *Le tourisme facteur de développement local*, Editions PUG, Collection Débats, 2001.
- Benzakour, D., *Haj Driss raconte Fès*, 1^{ère} édition, Casablanca, 2003.
- Blanchet, A., Gotman, A., *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Editions Nathan, Paris, 1992.
- Bogdan, R., Taylor, S.J., *Introduction to qualitative research methods*, New York, 1975.
- Boumal, C., *Tourisme et internet : nouvelles technologies dans l'univers du voyage*, Editions De Boeck Université, 2012.
- Bourdeau, Ph., *Le tourisme réinventé par ses périphéries*, ouvrage CIEP (Centre International d'Etudes Pédagogiques), 2011.
- Bouvier, J.-C., (sous la direction de), *Tradition orale et identité culturelle : problèmes et méthodes*, Editions du CNRS, Paris, 1980.
- Boyer, M., *L'histoire du tourisme de masse*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1999.
- Boyer, M., *Le tourisme*, Editions Seuil, 1972.
- Boyer, M., Viallon, P., *La communication touristique*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Vendôme, 1994.

- Breton, J.-M., (sous la direction de), *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable (Europe – Afrique – Caraïbes – Amériques – Asie – Océanie)*, Editions Karthala, Paris, 2010.
- Buñuel, L., *Mon dernier soupir*, Editions Robert Laffont, Paris, 1994.
- Buob, B., *La dinanderie de Fès : un artisanat traditionnel dans les temps modernes – Une anthropologie par le film et le texte*, Editions de la maison des sciences de l'homme, Collection Archéologie expérimentale et ethnographie, 2009.
- Camilleri, C., Cohen-Emerique, M., *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Editions l'Harmattan, Paris, 2006.
- Camilleri, C., Kasterztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., Vasquez, A., *Stratégies identitaires*, Presses Universitaires de France, Collection Psychologie d'aujourd'hui, Paris, 1990.
- Candau, J., *Mémoire et identité*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Sociologie d'aujourd'hui, Paris, 1998.
- Caune, J., *Pour une éthique de la médiation, le sens des pratiques culturelles*, Editions Presses Universitaires de France, Grenoble, 1999.
- Cazes, G., *Le tourisme international : Mirage ou stratégie d'avenir ?*, Editions Hartier, 1992.
- Choay, F., *L'allégorie du patrimoine*, Editions Seuil, Nouvelle édition, 1999.
- Clanet, C., *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Editions Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1990.
- Copans, J., *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Editions Armand Colin, Paris, 2005.
- Coslado, E., McGuinness, J., Miller, C., (sous la direction de), *Médinas immuables ? Gentrification et changement dans les villes historiques marocaines (1996-2010)*, Editions du Centre Jacques Berque, Rabat, 2013.
- Coulon, A., *L'ethnométhodologie*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 2002, 1^{ère} Edition 1987.
- Cuche, D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris 2004.
- Curie, R., *Interculturalité et citoyenneté à l'épreuve de la globalisation*, Editions l'Harmattan, Paris, 2006.
- Cuvelier, P., *Anciennes et nouvelles formes du tourisme : une approche socio-économique*, Editions L'Harmattan, 1999.
- De Carlo, M., *L'interculturel*, Editions CLE International, 2004.
- De Certeau, M., *La culture au pluriel*, Editions Seuil, Paris, 1993.
- De Kadt, E., *Tourisme : Passeport pour le développement ?*, Editions Economica, Publié par la banque mondiale de l'UNESCO, Paris, 1980.
- Debarbieux, B., *Tourisme et montagne*, Editions Economica, Paris, 1995.
- Decroly, J.-M., Duquesne, A.-M., Delbaere, R., Diekman, A., *Tourisme et société : mutations, enjeux et défis*, Editions de l'université de Bruxelles, Collection Aménagement du territoire et de l'environnement, Bruxelles, 2006.
- Demorgon, J., *Critique de l'interculturel*, Editions Economica, Collection l'Horizon de la sociologie, Paris, 2005.
- Demorgon, J., *L'histoire interculturelle des sociétés*, Editions Anthropos, 1998.

- Demorgon, J., Lipiansky, E.M., *Guide de l'interculturel en formation*, Editions Retz, Paris, 1999.
- Desanti, R., Cardon, P., *Initiation à l'enquête sociologique*, Editions ASH, Collection Méthodologie, 2010.
- Deschamps, J.-C., Moliner, P., *L'identité en psychologie sociale : Des processus identitaires aux représentations sociales*, Editions Armand Colin, Paris, 2008.
- Dewailly, J.-M., Flament, E., *Le tourisme*, Editions Sedes, Collection Campus géographie, Paris, 2000.
- Djian, J.-M., *La politique culturelle : la fin d'un mythe*, Editions Gallimard, 2005.
- Dollé, M., *Victor Segalen le voyageur incertain*, Editions Aden, Lonrai, 2008.
- Dragan, I., Stefanescu, P., Péliissier, N., Tétu, J.-F., Idjeraoui-Ravez, L., (sous la direction de), *Traces, mémoires et communication*, Editions de l'université de Bucarest, 2013.
- Duhamel, P., Knafo, R., *Mondes urbains du tourisme*, Editions Belin, Paris, 2007.
- Duhamel, P., Scareau, I., *Le tourisme dans le monde*, Editions Armand Colin, Collection Prépas, Série Géographe, Paris, 2001.
- Dupuy, M., *Le tourisme d'affaires : Comprendre, organiser et réussir*, Editions Technip, Paris, 2005.
- Dussaix, A.-M., Grosbras, J.-M., *Les sondages : principes et méthodes*, Editions Presses Universitaires de France, 1993.
- Eloy, M.H., *Les jeunes et les relations interculturelles*, Editions l'Harmattan, 2004.
- Eriksson, E., H., *Enfance et société*, Editions Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1960.
- Escarpit, R., *Théories de l'information et de la communication*, Paris, Hachette, 1976.
- Essakali, L., (sous la direction de) *Le Maroc éternel*, Editions Nord Organisation, Collection Le mémorial du Maroc, Rabat, 1985.
- Fleury, J., *La culture*, Editions Bréal, Evreux, 2008.
- Foucault, M., *Dits et Ecrits*, Volume II, Editions Gallimard, 2001.
- Fourastié, J., *Les trente glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Editions Fayard, Paris, 1979.
- Freyssinet-Dominjon, J., *Méthodes de recherche en sciences sociales*, Editions Montchrestien, 1998.
- Frier, P.-L., *Droit du patrimoine culturel*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Droit fondamental, Paris, 1997.
- Frochot, I., Legohérel, P., *Marketing du tourisme*, Editions Dunod, Paris, 2010.
- Froidure, J., *Du tourisme au tourisme associatif*, Editions L'harmattan, Paris.
- Frustier, P., *Les identités insulaires face au tourisme*, Actes du colloque international, Editions Siloe, La Roche-sur-Yon, 1^{er} et 2 Juin 2006.
- Fullasck, J.-L., Mathien, M., *Ethique de la société de l'information*, Editions Bruylant, Bruxelles, 2008.
- Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *L'identité au cœur du voyage*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et Société, Paris, 2007.
- Furt, J.-M., Michel, F., (sous la direction de), *Tourismes, Patrimoines et Mondialisations*, Editions l'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2011.
- Gadala, M.T., *La féerie marocaine*, Editions B. Artaud successeur des éditions J. Rey, Paris, 1993.

- Ganjon, F., Lelong, B., Metzger, J.-L., (sous la direction de), *Inégalités numériques, clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Editions Lavoisier, Collection Hermès Sciences, Paris, 2009.
- Garfinkel, H., *Qu'est-ce que l'ethnométhodologie ?*, in Arguments ethnométhodologiques, Cahier n°3, 1984.
- Garfinkel, H., *Recherche en ethnométhodologie*, Editions Presses Universitaires de France, Paris, 2007.
- Gaudio, A., *Fès, joyaux de la civilisation islamique*, Publié par l'UNESCO aux éditions latines, Paris, 1982.
- Gaultier, P., *L'âme Française*, Editions Flammarion, Paris, 1936.
- Geraud, M.O., Leservoisier, O., Pottier, R., *Les notions clés de l'ethnologie : Analyses et textes*, Edition Armand Colin, Collection Cursus, Séries Sociologie, Paris, 1998.
- Geraud, M.O., Leservoisier, O., Pottier, R., *Les notions clés de l'ethnologie*, Editions Armand Colin (2^{ème} Edition), 2004.
- Gerraoui, Z., Troades, B., *La psychologie interculturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 2000.
- Ghiglione, R., Matalon, B., *Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques*, Editions Armand Colin, Collection U, Paris, 1978.
- Gilles, V., *La société interculturelle*, Editions Seuil, Paris, 2001.
- Gilson, E., *La société de masse et sa culture*, Editions Vrin, Collection Essais d'art et de philosophie, 1967.
- Grunebaum, G.E.Von, *L'identité culturelle et l'islam*, Editions Gallimard, Collection Tel, Traduction Stuvéras, R., 1989.
- Habermas, J., *Théorie de l'agir communicationnel, Tome II : Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Editions Fayard, 1987.
- Hall, E.T., *Au-delà de la culture*, Editions Seuil, 1979.
- Hampden-Turner, C., Trompenaars, F., *Au-delà du choc des cultures : dépassé les oppositions pour mieux travailler ensemble*, Editions d'Organisation, 2003.
- Hess, R., Weigand, G., *L'observation participante dans les situations interculturelles*, Editions Economica, Paris, 2006.
- Hily, M.-A., Lefebvre, M.-L., (sous la direction de), *Identité collective et Altérité: Diversité des espaces / Spécificité des pratiques*, Editions l'Harmattan, Paris, 1999.
- Horcajo, A., Horcajo, C., *La question de l'Altérité du XVIème siècle à nos jours*, Editions Ellipses Marketing, Collection Réseaux, Paris, 2003.
- Huntington, S., *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, Paris, 2000.
- Jadé, M., *Patrimoine immatériel : perspectives d'interprétation du concept de patrimoine*, Editions l'Harmattan, Paris, 2006.
- Kiyindou, A., (sous la direction de), *Cultures, technologies et mondialisation*, Editions L'Harmattan, Collection Mouvements économiques et sociaux, 2010.
- Kiyindou, A., D. Ekambo, J.-C., Miyouna, L.-R., (sous la direction de), *Communication et dynamique de globalisation culturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 2009.
- Kiyindou, A., *Fractures, fragmentations et mutations de la diversité des cultures numériques*, Editions Hermès Lavoisier, 2009.
- Kiyindou, A., *Les pays en développement face à la société de l'information*, Editions L'Harmattan, Paris, 2009.

- Kiyindou, A., *TIC et développement socio-économique : enjeux et pratiques*, Editions Lavoisier, Collection Hermès Sciences, Paris, 2010.
- Kristeva, J., *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Fayard, 1988.
- Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., *La communication interculturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 1989.
- Lahjomri, A., *Le Maroc des heures Françaises*, Editions Marsam et Stouky, Rabat, 1999.
- Lajoie, J., Guichard, E., (sous la direction de), *Odyssée Internet : enjeux sociaux*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2002.
- Lamizet, B., *La médiation culturelle*, Editions Hachette, Paris, 1999.
- Lanquar, R., *Le tourisme international*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1995.
- Lanquar, R., Raynouard, Y., *Le tourisme social et associatif*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1995.
- Lanquar, R., *Sociologie du Tourisme et des Voyages*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris 1994, 1^{ère} Edition 1985.
- Laplantine, F., *Clés pour l'anthropologie*, Editions Seghers, 1998.
- Laplantine, F., *L'anthropologie*, Editions Payot et Rivages, Paris, 2001.
- Lavaud, A., *Fès : Années 20*, Editions Croisée des chemins, Salé, 2007.
- Lazato- Giotart, J.-P., *Géographie du Tourisme : de l'espace consommé à l'espace maîtrisé*, 2^{ème} Edition, Editions Pearson Education France, 2008.
- Lazato-Giotart, J.-P., Balfet, M., *Management du tourisme : territoires, systèmes de production et stratégies*, Editions Pearson Education, 2^{ème} édition, Paris, 2007.
- Lazato-Giotart, J.-P., *Géographie du tourisme : de l'espace regardé à l'espace consommé*, Editions Masson, Paris, 1993.
- Lazzarotti, O., *Patrimoine et tourisme : Histoires, lieux, acteurs, enjeux*, Editions Belin, Collection BelinSup Tourisme, Paris, 2011.
- Lazzarotti, O., Violier, P., (sous la direction de), *Tourisme et patrimoine, un moment du monde*, Editions La reprographie de l'université d'Angers, Angers, 2007.
- Le Goff, J., (sous la présidence de), *Patrimoine et passions identitaires*, Actes des Entretiens du Patrimoine, Paris, 6, 7 et 8 Janvier 1997, Editions du Patrimoine, Paris, 1998.
- Le Huu Khoa, M., *L'interculturel et l'Eurasien*, Editions l'Harmattan, 1993.
- Le Tourneau, R., *Fès avant le protectorat*, Editions La Porte, Rabat, 2009.
- Léon l'Africain, J., *Description de l'Afrique*, Paris, 1956.
- Levi Strauss, C., *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, Editions Presses universitaires de France, Paris, 1968.
- Levi Strauss, C., *Race et histoire*, Brochures éditées par l'UNESCO, Paris, 1952.
- Lipiansky, E.-M., *Identité et communication : l'expérience groupale*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.
- Lombard, J., *Introduction à l'ethnologie*, Editions Armand Colin, 2004.
- Loti, P., *Au Maroc*, Editions EDDIF, Paris, 1890.
- Malerewicz, J.-A., *Guide du voyageur perdu dans le dédale des relations humaines*, Editions ESF, Collection Communication et Complexité, Paris, 1992.
- Malewska-Peyre, H., *L'identité comme stratégie*, Editions L'Harmattan, 2001.
- Malherbe, M., *Les cultures de l'humanité*, Editions l'Harmattan, Paris, 2008.

- Malinowski, B, *Une théorie scientifique de la culture*, Editions Seuil, Paris, 1995.
- Marmoz, L., Derrij, M., (sous la direction de), *L'interculturel en question : L'autre, la culture et l'éducation*, Editions l'Harmattan, Collection Educations et sociétés, Paris, 2001.
- Martin, B., (coordinateur du dossier), *Voyager autrement : vers un tourisme responsable et solidaire*, Editions Charles Leopold Mayer, Paris, 2002.
- Mechta, K., (sous la direction de), *Maghreb : architecture et urbanisme. Patrimoine, tradition et modernité*, Editions Publisud, 1991.
- Mesplier, A., Bloc-Durrafour, P., *Le Tourisme dans le monde*, Editions Bréal, 2002.
- Mezzine, M., *Fès médiévale*, Editions Autrement, Paris, 1992 ;
- Michaud, J.L., *Le tourisme face à l'environnement*, Editions Presses Universitaires de France, Collection le géographe, Paris, 1983.
- Montaigne, M., *Journal de voyage*, Editions Presses Universitaires de France, 1992.
- Morin, E., *Sociologie*, Editions Fayard, Paris, 1984.
- Moulinéras, A., *Fez*, Editions Augustion Challamel, Paris, 1902.
- Mucchielli, A., *La nouvelle communication : épistémologie des SIC*, Editions Armand Colin, Paris, 2000.
- Mucchielli, A., *Les méthodes qualitatives*, Editions Presses Universitaire de France, 1994.
- Mucchielli, A., Paillé, A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Editions Armand Colin, Collection U, 3^{ème} édition, Paris, 2012.
- Naciri, M., *Dominer : cartes et quadrillages*, Editions Maspero, Paris, 1979.
- Nora, P., (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, Tome 1, Editions Gallimard, Paris, 1997.
- Nora, P., (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, Tome 2, Editions Gallimard, Paris, 1997.
- Nora, P., (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, Tome 3, Editions Gallimard, Paris, 1997.
- Nora, P., (sous la direction de), *Science et conscience du patrimoine*, Actes des entretiens du patrimoine, Edition Fayard, Paris, 1997.
- Nowicki, J., Porebski, C., *L'invention de l'autre*, Editions du Sandre, Paris, 2008.
- Origet du Cluzeau, C., *Le tourisme culturel*, Editions Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris 2007, 1^{ère} Edition 1998.
- Patin, V., *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, Editions La Documentation Française, Collection Etudes, Paris, 1997.
- Patin, V., *Tourisme et patrimoine*, Edition La Documentation Française, Collection Etudes, Nouvelle édition, Paris, 2005.
- Paugam, S., (sous la direction de), *L'enquête sociologique*, Editions Presses Universitaires de France, Paris, 2010.
- Postal, R., *Présence de Lyautey*, Editions Alsatia, 1941.
- PY, P., *Le tourisme un phénomène économique*, Editions La documentation Française, Collection Notes et Etudes documentaires, Paris, 2007.
- Rasse, P., *La rencontre des mondes : Diversité culturelle et Communication*, Editions Armand Colin, Paris, 2006.
- Rasse, P., *Les musées à la lumière de l'espace public*, Editions l'Harmattan, Paris, 1999.

- Rasse, P., Midol, N., Triki, F. (sous la direction de), *Unité-diversité : les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Editions l'Harmattan, Collection Logiques sociales, 2002.
- Retschtky, J., Bossel-Lagos, M., Dasen, P., *La recherche interculturelle*, Editions l'Harmattan, Paris, 1989.
- Revaud, J., Golvin, L., Amahan, A., *Palais et demeures de Fès, Tome 1: Epoque Mérinide et Saadiennes (XIVème-XVIIème siècle)*, Editions du CNRS, 1985.
- Revaud, J., Golvin, L., Amahan, A., *Palais et demeures de Fès, Tome 2 : Epoque Alaouite (XVIIème-XVIIIème siècle)*, Editions du CNRS, 1985.
- Revaud, J., Golvin, L., Amahan, A., *Palais et demeures de Fès, Tome 3 : Epoque Alaouite (XIXème-XXème siècle)*, Editions du CNRS, 1992.
- Ricœur, P., *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Editions Seuil, Collection L'ordre philosophique, Paris, 2000.
- Segalen, V., *Essai sur l'exotisme : l'esthétique du divers*, Editions Fata Morgana, Bibliothèque artistique et littéraire, Fontfroide, 1978.
- Segalen, V., *Peintures*, Editions Gallimard, Paris, 1983.
- Siegfried, A., *Les aspects du XXème siècle*, Editions Hachette, Paris, 1955.
- Skali, F., *Saints et sanctuaires de Fès*, Editions Marsam, Rabat, 2007.
- Sobry, C., *Le tourisme sportif*, Editions Presses Universitaire Septentrion, Collection Sciences Sociales, 2005.
- Spataro, A., *Le Tourisme en Méditerranée*, Editions L'Harmattan, Paris, 2000.
- Splinder, J., (études coordonnées par), Durand, H., (avec la collaboration de), *Le tourisme au XXIème siècle*, Editions L'Harmattan, Collection Tourisme et société, Paris, 2005.
- Stamm, A., *L'Afrique de la colonisation à l'indépendance*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 2005, 1^{ère} Edition 1998.
- Summer, W.G., *Folkways*, Editions Ginn & Company, Boston, 1906.
- Terrasse, C., *Médersas du Maroc*, Editions Albert Morangé, 1928.
- Tétalsi, M., Tréal, C., Ruiz, J.M., *Les villes impériales du Maroc*, Editions Pierre Terrail, Paris, 2001.
- Teyssier, A., *Lyautey : le ciel et les sables sont grands*, librairie académique, Perrin, 2004.
- Tharaud, J., Tharaud, J., *Fès ou les bourgeois de l'Islam*, Editions Marsam, Rabat, 2002.
- Tharaud, J., Tharaud, J., *La nuit de Fez*, Editions La croisée des chemins, Casablanca, 2008.
- Thieblemont-Dollet, S., *L'interculturalité dans tous ses états*, Editions Presses universitaires de Nancy, Nancy, 2006.
- Todorov, T., *Nous et les autres : la réflexion Française sur la diversité culturelle*, Editions Seuil, Paris, 1989.
- UNESCO, *La langue : Identité et Communication*, Publié par l'ONU, Paris, 1986.
- Urbain, J.D., *L'idiot du voyage : histoires de touristes*, Editions Payot et Rivages pour l'édition de poche, Paris, 1993.
- Urfalino, P., *L'invention de la politique culturelle*, Editions Hachette Littérature, Paris, 2004.
- Veblen, T., *Théorie de la classe des loisirs*, Editions Gallimard, 1978.

- Vellas, F., *Le Tourisme mondial*, Editions Economica Paris, 1996.
- Viard, J., (sous la présidence de), *Réinventer les vacances : la nouvelles galaxie du tourisme*, Editions la Documentation Française, 1998.
- Vinsonneau, G., *Culture et comportement*, Editions Armand Colin, Paris, 2003.
- Vinsonneau, G., *L'identité culturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 2003.
- Vinsonneau, G., *Mondialisation et identité culturelle*, Editions De Boeck, Collection le point sur...Psychologie, Bruxelles, 2012.
- Wade, P., (rapporteur), Raffour, G., (avec la collaboration de), *Tourisme et technologie de l'information et de la communication : le futur est déjà là*, Editions la Documentation Française, Paris, 2000.
- Warnier, J-P., *La mondialisation de la culture*, Editions La Découverte, Paris, 1999.
- Wei, K., *Victor Segalen et Claude Ollier : Récits de l'étranger*, Editions l'Harmattan, Paris, 2007.
- Wolton, D., *Penser la communication*, Editions Flammarion, Champs Essais, 1997.
- Wolton, D., *Pour une autre mondialisation*, Editions Flammarion, Paris, 2006.
- Zarate, G., *Représentation de l'étranger et didactique des langues*, Editions Dibier, Paris, 1995.

II. Communications, articles scientifiques et chapitres d'ouvrages

- Adam, A., *Le changement culturel dans le Maghreb indépendant : Acculturation ou Reculturation ?*, Revue de L'occident Musulman et de la Méditerranée N°19, Aix en Provence, 1975.
- Berthelot, L., *Tourisme : Concepts et méthodes à la croisée des disciplines*, In 1ères doctoriales du tourisme de la chaire « culture, tourisme, développement », du 14 au 16 Septembre 2011, Paris.
- Bonivi, E., *Autrui culturel, Autrui langagier, Interculturalité et communication*, Revue Interculture N°1, 1999.
- Bourdin, A., *Gentrification : un concept à déconstruire*, Revue Espaces et sociétés N°132-133, 2008.
- Cassou, J., *Vacances et Tourisme*, Revue Communication N°10, Editions Seuil, Paris, 1967.
- Cauquil, G., (coordinateur), *La société de communication*, Revue Pour N°14, Editions Privat, 1988.
- Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Contexte de normalisation, Internet et Tourisme*, In Colloque international « communiquer dans un monde de normes », 7, 8 et 9 Mars 2012, Roubaix.
- Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Internet et la communication interculturelle des pays du Sud*, In Colloque international « Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud : Des médias classiques aux TIC », du 4 au 6 Avril 2012, Agadir.
- Charaï, Z., P.Alemanno, S., *Rencontres multiculturelles et dangers identitaires ; Fès et son tourisme*, In colloque international « Tice Méditerranée », du 8 au 10 Juin 2011, Barcelone.
- Dansereau, F., *La réanimation urbaine et la conquête des quartiers anciens par les couches moyennes : tour d'horizon de la littérature nord-américaine*, In Revue Sociologie du travail Vol 2, 1985.

- Demorgon, J., *Le travail de l'interculturel : une nouvelles perspective pour la formation*, Revue Pratiques de formations-Analyses N°37/38, Février, 1999.
- Desvallées, A., *Emergence et cheminement du mot patrimoine*, Revue Musée et collections publiques de France N°208, Septembre 1995.
- Donnadiou, G., Durand, D., Neel, D., Nunez, E., Saint-Paul, L., *L'approche systémique : de quoi s'agit-il ?*, In synthèse des travaux du groupe AFSCET (Association française des systèmes) « Diffusion de la pensée systémique », Septembre 2003.
- Doquet, A., *Identité culturelle et tourisme : les mises en scène de l'authenticité culturelle en pays Dogon et dans le Mande*, In Conférence-débat au centre Djoliba, Bali, le 7 Juin 2003.
- Dursun, N., *Les obstacles dans les relations interculturelles ; La médiation et les missions du médiateur interculturel*, Revue Pensée plurielle N°3, 2001.
- Fayman, S., Cohen-Emerique, M., *Médiateurs interculturels, Passerelles d'identités*, Revue Connections N°85, 2005.
- Gérard, E., *Des savoirs qui s'imposent et s'opposent – Apprentissage et scolarisation en milieu artisanal marocain*, Revue Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs N°4, 2005.
- Graburn, N., *Tourism the sacred journey*, In V.L Smith, host and guest, 1989.
- Grandguillaume, G., *Langue, identité et culture nationale au Maghreb*, Revue Peuple méditerranéens N°9, Octobre/Décembre 1979.
- Heinich, N., *Art contemporain et fabrication de l'inauthentique*, Revue Terrain N°33, 1999.
- Kakwani, N., Pernia, E.M., *What is Pro-Poor Growth?* , In Asian Development Review, 2003.
- Kiyindou, A., (sous la direction de), *Fracture numérique et justice sociale*, Revue Les cahiers du numérique N°1, Volume 5, 2009.
- Knafo, R., *Le MIT (équipe mobilité, itinéraires et territoires) et le tourisme : positions et mises en cause*, In Tourisme : lieux et réseaux, Revue Les cahiers du GDR N°1.
- *L'interculturel en question : institution et gestion. Discours et pratique/ Justice/ Islam/ Education/ Espace social*. Sociologie du Sud-Est, Revue des sciences sociales N° 49/50, 1986.
- MacCannell, D., *Tourisme et identité culturelle*, Traduction de l'anglais par Boyer, P., Revue Communications N°43, 1986.
- Meletiadis, C.M., *Voyager à la renaissance : Du voyage érudit aux ambassades Françaises dans l'empire Ottoman*, Revue Synergies Sud-Est Européen N°1, Grèce, 2008.
- Morin, E., *De la culture analyse à la politique culturelle*, Revue Communication N°14, Editions Seuil, Paris, 1993.
- Onghena, Y., *Tourisme et interculturalité*, In Société et culture / Dialogue culturel, IEMED (Institut Européen de la Méditerranée), 2003.
- Pelletier, M.L., Demers, M., *Recherche qualitative, recherche quantitative : expressions injustifiées*, Revue des sciences de l'éducation N°4, Volume 20, 1994.
- Picard, M., *L'identité balinaise à l'épreuve du tourisme : du « tourisme culturel » (Pariwisata Budaya) à « Bali debout » (Ajeg Bali)*, Revue Espacestems.net, Le 12 Avril 2010.

- Puig, N., *Tourisme en ville*, Revue Espace et société N°100, Editions L'Harmattan, 2000.
- Rasse, P., *Défendre la diversité des cultures ? L'anthropologie de la communication pour étudier la rencontre des mondes*, In Les défis de la diversité, Albertini, F., (sous la direction de), Editions Université de Corse, 2006.
- Rasse, P., *Identités culturelles et communication en Europe, le paradigme de la méditerranée*, Revue Communication et organisation N° 17, 2000.
- Rasse, P., *L'anthropologie de la communication pour étudier la rencontre des mondes*, In Communication interculturelle et diversité en Méditerranée, Albertini, F., (sous la direction de), Editions Dumane, 2006.
- Rasse, P., *La médiation entre idéal théorique et application pratique*, Revue Recherches en communication N° 13, 2000.
- Rasse, P., *Processus de mondialisation et médiation des identités locales*, In Médiation des cultures, Gelerau, M., (sous la direction de), Editions Presses Universitaires de Lille, 2000.
- Rasse, P., *Traces, patrimoine, mémoire des cultures populaires*, In colloque bilatéral franco-roumain « Traces, mémoire et communication », le 23 et 24 Juin 2011, Bucarest.
- Rasse, P., *Transformation et transmission des savoir-faire dans la parfumerie*, In colloque du ministère de la culture – Mission du patrimoine ethnologique « Arts et métiers, culture technique et développement local », le 19 et 20 Octobre 1994, Saline royal d'Arc et Senans.
- Rauch, R., *Le Tourisme ou la construction de l'étrangeté*, Revue de l'Ethnologie Française N°37, 2002.
- Saïgh Boust, R., *Tourisme et perspectives de développement au Maroc*, Revue Téoros (en ligne) N°24-1, 2005, mis en ligne le 01 Janvier 2011, consulté le 13 Mai 2012. URL : <http://teoros.revue.org/778>.
- Sanson, P., *Information et communication : médiateurs privilégiés de l'identité urbaine*, In Médias et villes (XVIIème – XXème siècle), Delporte, C., (sous la direction de), Editions Presses universitaires François-Rabelais, Hors collection, 1999.
- Schlemmer, B., *Savoirs conquis, savoirs transmis : l'acquisition des savoirs dans l'apprentissage traditionnel et dans le système scolaire*, Revue Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs N°8, 2009.
- Sylvestre, J.-P., *Toutes les pratiques culturelles se valent-elles ? Création artistique, développement culturel et politique publique*, Revue Hermès N°20, Editions du CNRS, 1996.
- Thurot, J.-M., *Les effets du tourisme sur les valeurs socio-culturelles*, Revue les cahiers du tourisme, Série C N° 34, Aix-en-Provence, 1976.
- Urbain, J.-D., *Tourisme de mémoire, un travail de deuil positif*, In Tourisme de mémoire, Revue Les Cahier Espaces N°80, 2003.
- Vinsonneau, G., *Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu*, Revue Carrefour de l'éducation N°14, 2002.

III. Mémoires et thèses

- Bardin, J., (sous la direction de M. Gouaux), *Pierre Loti, Victor Segalen et l'Exotisme*, Université de Nice Sophia Antipolis, 1994.
- Chadli, M., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Musée et médiation du patrimoine*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007.
- Charaï, Z., (sous la direction de Geffroy, Y.), *Le tourisme culturel : Quels enjeux pour la médiation du patrimoine bâti ?*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007/2008.
- Colin de L'Hortet, M., (sous la direction de P. Rasse), *L'image de l'étranger dans la publicité touristique*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2004-2005.
- Denage, F., (sous la direction de P. Rasse), *La communication touristique aux prises avec la question de l'identité*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2004-2005.
- Drissi Habti, N., (sous la direction de P. Lazato Giotart), *Le tourisme Marocain : Analyse spacio-économique d'un système soumis à la mondialisation*, Université de Nice Sophia Antipolis, 1997.
- Friedmann, F., (sous la direction de P. Rasse), *Faire carrière sur la scène de l'art contemporain : entre originalité de la création et stratégies d'auto-promotion*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2010.
- Gherardi, L., (sous la direction de P. Rasse et de P. Alemanno, S.), *L'interculturalité comme solution à l'internationalisation des organisations*, Université de Nice Sophia Antipolis, 2010.

IV. Conventions, rapports, déclarations et articles de presse

- Brundtland, G.H., (sous la présidence de), *Notre avenir à tous*, Rapport de la commission mondiale sur l'environnement et de développement de l'organisation des Nations-Unies, Oslo, le 20 Mars 1987.
- Code de l'environnement (Partie législative), *Publicité, enseignes et préenseignes*, In Livre V, Prévention des pollutions, des risques et des nuisances, article L 581-3, 14 Novembre 2004.
- Comité marocain du tourisme responsable, *Charte marocaine du tourisme responsable*, Rabat, 2006.
- Conseil de l'Europe, *L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*, Strasbourg, 1986.
- Conseil Régional du Tourisme, *Programme de développement régional touristique de Fès (2005-2015)*, Fès, 2005.
- CSA (Conseil Supérieur de l'audio-visuel), *Décret relatif à la publicité, au parrainage et au télé-achat*, n° 92-280, 27 Mars 1992.
- Garcia Vitoria, L., *Les cinq axes du e-tourisme*, Intervention à l'université des TIC, Aurillac, le 29 Août 2007.
- Geffroy, Y., *Plaquette du Master II professionnel Méditerranée : Identité, Communication et développement interculturel*, Nice, 2008/2009.
- Graburn, N., *Tourism: the sacred journey*, in V.L Smith, host and guest, 1989.
- Laghcha, H., *Les Fassis ne veulent pas d'un tourisme de masse*, Magazine Le Reporter, Jeudi 24 Décembre 2009.

- Mahtar M'Bow, A. (ex-directeur de l'UNESCO), *Appel pour la sauvegarde de la ville de Fès*, 1980.
- Maison de l'artisanat, Ministère du tourisme et de l'artisanat marocain, *PDRA (Programme de développement régional de l'artisanat) région Fès-Boulemane*, 2007-2011.
- Maison de la culture, *Vision 2015 de l'artisanat : Notre authenticité, moteur de notre essor*, Contrat programme 2006-2015, sous la présidence effective de Sa Majesté le roi Mohammed VI.
- Mayor, F., *Appel pour la sauvegarde de la ville de Fès*, discours prononcé en 1992.
- OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques), *Le commerce électronique : opportunités et défis pour les gouvernements*, Rapport d'un groupe d'experts du secteur privé sur le commerce électronique présidé par John Sacher, Paris, 1997.
- OMT (Office mondial du tourisme), *Approbation du code mondial d'éthique du tourisme*, Santiago du Chili, 1^{er} Octobre, 1999.
- OMT, *Charte du tourisme durable*, In la conférence mondiale du tourisme, Lanzarote, 1995.
- OMT, *Déclaration de Manille sur le tourisme mondial*, Philippines, 1980.
- OMT, *Recommandation sur les statistiques du tourisme*, Ottawa, du 24 au 28 Juin 1999.
- OMT, *Tourisme et religion : une contribution au dialogue des religions, des cultures et des civilisations*, Résumé du rapport de la conférence de Cordoue, Espagne, du 29 au 31 Octobre 2007.
- ONMT (Office national marocain du tourisme), *Charte tourisme rural solidaire au Maroc*, 2005.
- ONU (Organisation des Nations-Unies) pour l'éducation, la science et la culture, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, Paris, le 16 Novembre 1972.
- ONU (Organisation des Nations-Unies), *Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel*, 1983.
- OT (Observatoire du tourisme), *Etude sur le suivi de la demande touristique*, Maroc, 2011.
- Programme des Nation-Unies pour le développement en collaboration avec ADER Fès et l'UNESCO, *Sauvegardons la ville de Fès*, 1992.
- *Rapport sur l'Algérie*, Editions Gallimard, Tome III, Volume I, 1847.
- S.M. Le roi Hassan II, *Déclaration de Feu sa majesté le roi Hassan II pour la sauvegarde de Fès*, 1980.
- Serrhini, F., *Sauvegardons la mémoire de Fès*, Ministère de l'intérieur et ADER Fès, Edition 2004.
- Sommet du G8, *Charte d'Okinawa sur la société mondiale de l'information*, adoptée par les pays membres du G8, Okinawa, le 21 juillet 2000.
- UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel culturel*, Paris, le 17 octobre 2003.
- UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico, 26 Juillet – 6 Aout 1982.
- UNESCO, *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, le 2 novembre 2001.

- WEF (World Economic Forum), *Travels and tourism competitiveness report*, Genève, 2013.

V. Dictionnaires ; Encyclopédies et Guides touristiques

- Baudet, M., *Guide à l'usage des groupes et des organisateurs de voyages*, Edité par l'ONMT (Office National Marocain du Tourisme), Impressions OKAD, 2003/2004, Rabat.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Editions Seuil, Paris, 2002.
- Charollois, P., *Les métiers du tourisme : guide accompagnateur, chef de produit, forfaitiste*, Editions BP Partners, Jeunes éditions, 1998.
- Ferréol, G., Jucquois, G. (sous la direction de), *Dictionnaire de l'Altérité et des relations interculturelles*, Editions Armand Colin, Paris, 2004.
- Knafo, R., Stock, M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Editions Belin, Paris, 2003.
- Lamizet, B., Silem, A., *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Editions Ellipses, 1997.
- *Les organisations internationales*, Livre GT N°46, Bibliothèque Laffont des grands thèmes, Robert Laffont/Grammont, Salvat Editors, Lausanne et Barcelone, 1975.
- Levi Strauss, C., *Dictionnaire de la sociologie*, Editions Larousse, Paris, 1989.
- Mouned de poche, *Dictionnaire Français-Arabe ; Arabo-français*, Editions Dar Al Machreq, 4^{ème} édition, Beyrouth, 1986.
- Mucchielli, A., (sous la direction de), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Editions Armand Colin, 2^{ème} édition, Paris, 2004.
- Picoche, J., *Le robert : Dictionnaire étymologique du Français*, Editions Le Robert, Collection Les usuels, Paris, 2009, 1^{ère} Edition 1992.
- Theuma, N., *Le tourisme en méditerranée : une perspective socio-culturelle*, Editions Edisud, Encyclopédie de la méditerranée, Série temps présent, N°37, Aix-en-Provence, 2005.
- Truxillo, J.P., Corso, P., *Dictionnaire de la communication*, Editions Armand Colin, Paris, 1991.
- Waresquiel, E., (sous la direction de), *Dictionnaire des politiques culturelles de France depuis 1959*, Editions Larousse, UNESCO, 2001.
- *Webmaster third, New International dictionary*, volume III, Editions Story, 1971.

VI. Sites internet

- <http://aufildesvoyages.fr>
- <http://www.gregoire-david.com>
- <http://www.marocfantastique.com>
- <http://www.maroc-reservation-hotels.com>
- www.archivesic.ccsd.cnrs.fr
- www.aufaitmaroc.com (Journal quotidien marocain gratuit)
- www.cairn.info (Revue scientifiques en ligne)
- www.cnrtl.fr, (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)

- www.culture.gouv.fr (Ministère français de la culture et de la communication)
- www.defense.gouv.fr (Ministère français de la défense)
- www.espritdefes.com (Fondation Esprit de Fès)
- www.fes-city.com (Portail de la ville de Fès)
- www.flowersway.com
- www.hcp.ma (Haut commissariat au plan du Maroc)
- www.ilo.org (Organisation internationale du travail)
- www.larousse.fr (Dictionnaire en ligne)
- www.linternaute.com
- www.linternaute.com (Dictionnaire en ligne)
- www.marocaindumonde.gov.ma (Ministère des RME et des affaires de la migration)
- www.martinpierre.fr
- www.mce.gov.ma (Ministère de l'économie extérieur du Maroc)
- www.mda.ma (Maison de l'artisanat marocain)
- www.minculture.gov.ma (Ministère marocain de la culture)
- www.monvoyage.fr
- www.observatoiredutourisme.ma (Observatoire du tourisme au Maroc)
- www.palacity.net
- www.revues.org (Revue scientifique en ligne)
- www.routard.com
- www.tourisme.gov.ma (Ministère marocain du tourisme et de l'artisanat)
- www.trekearth.com
- www.un.org (Nations-Unies)
- www.unesco.org (UNESCO)
- www.unwto.org (Organisation Mondiale du Tourisme)
- www.veilletourisme.ca (Réseau canadien de veille en tourisme)
- www.ville2fes.com (Portail virtuel de la ville de Fès)
- www.visitfes.org (Conseil régional du tourisme à Fès)
- www.voyageway.com

VII. Organismes et Institutions

- L'ADER Fès : Agence de développement et de réhabilitation de la médina de Fès.
- L'agence urbaine et de sauvegarde de la ville de Fès.
- L'AIEST : Association Internationale d'Experts Scientifiques du Tourisme, Saint-Gallen, Suisse.
- L'inspection des monuments historiques.
- L'OA : Observatoire de l'artisanat.
- L'OMT : Organisation Mondiale du Tourisme, Madrid, Espagne.
- L'ONMT : Office National Marocain de Tourisme, Rabat, Maroc.
- L'OT : Observatoire du tourisme.
- L'UNESCO : Organisation des nations-unies pour l'éducation, la science et la culture.
- La Délégation du Tourisme, Fès, Maroc.
- La direction régionale de l'artisanat de Fès.
- La fondation esprit de Fès.
- La maison de l'artisanat.

- La maison de la culture.
- La municipalité de Fès.
- Le CMT : Conseil Mondial du Tourisme et des voyages.
- Le CRT : Conseil Régional du Tourisme, Fès, Maroc.
- Le HCP : Haut Commissariat au Plan du Maroc.
- Le ministère du tourisme et de l'artisanat, Rabat, Maroc.
- Le syndicat d'initiative et de Tourisme, Fès, Maroc.

Glossaire

- *Al Umma* : La nation
- *Bab* : Porte
- *Bejmat* : La terre glaise
- *Borj* : Fort militaire
- *Bourri* : Mulet (poisson)
- *Caftan* : Tenue traditionnelle féminine (une seule pièce)
- *Cherbil* : Babouche féminine plate décorée
- Chérif : Noble, descendant du prophète
- *Dar* : Maison traditionnelle sans jardin
- *Fassi* : Originaire de Fès
- *Fès El Alya* : Fès la haute
- *Fès El Bali* : Le vieux Fès
- *Fès El Jedid* : Fès la neuve
- *Fondouk* : Hôtel pour caravaniers
- *Hammam* : Bain public
- *Jellaba* : Tenue traditionnelle féminine et masculine avec capuche
- *Karassi Ilmya* : Oratoires religieux
- *Kasbah* : Citadelle
- *Kissariat* : Conglomérat de corporations commerciales
- *L'boqa* : La bogue (poisson)
- *L'oued* : Le fleuve
- Lamine : Délégué / Chef d'une corporation artisanale
- *Maalem* : Maître artisan
- *Makhzen* : Autorité publique
- *Médersa* : Internat ; Ecole coranique ; Salle de prière ; Centre oratoire de théologie
- *Médina* : Ancienne ville
- *Metaalem* : Apprenti
- *Moussem* : Festival de saison
- *Mouhtassib* : Intendant
- *Msid* : Ecole coranique
- *Noun* : anguille (poisson)
- *Qadi* : Juge de la loi islamique
- *Riad* : Maison traditionnelle avec jardin
- *Salat El Dhor* : La prière du milieu de journée
- *Salat El fajr* : La prière de l'aube
- *Senai* : Artisan
- *Souk* : Marché
- *Stuc* : Mélange de plâtre, de poudre de marbre et de blanc d'œuf
- *Wali* : Préfet
- *Wilaya* : Préfecture

- *Zaouïa* : Tombe d'un saint
- *Zellige* : Mosaïque

Table des matières

Introduction	p : 7
--------------------	-------

L'émergence d'une problématique	p : 12
---------------------------------------	--------

Première partie : INTERCULTURALITE, ALTERITE ET IDENTITE

Chapitre I : LE CHOC DES CULTURES	p : 18
---	--------

I. La conquête du nouveau monde	p : 18
---------------------------------------	--------

II. Les empires coloniaux ou l'acculturation des sociétés traditionnelles	p : 20
---	--------

III. La rencontre de l'Autre : le bon sauvage	p : 23
---	--------

IV. Les phases de reconnaissance de l'Autre	p : 25
---	--------

IV.1. L'abolition progressive de l'esclavage et de la traite négrière	p : 26
---	--------

IV.2. L'incessante lutte contre le racisme	p : 27
--	--------

IV.3. Au-delà de l'ethnocentrisme	p : 29
---	--------

IV.4. Des préjugés aux stéréotypes	p : 30
--	--------

IV.5. Le relativisme culturel : Vers la reconnaissance des cultures	p : 32
---	--------

V. L'affirmation universelle de la diversité culturelle	p : 33
---	--------

Chapitre II : CULTURE ET INTERCULTURALITE	p : 37
---	--------

I. Sur le concept de culture	p : 37
------------------------------------	--------

I.1. Polysémie et évolution du mot « culture » dans la langue française	p : 37
---	--------

I.2. Approche anthropologique de la culture	p : 40
---	--------

I.3. Le culturalisme ou l'instabilité des cultures	p : 43
--	--------

I.4. La transmission culturelle, garante de la pérennité des cultures	p : 45
---	--------

I.5. Cultures et milieux	p : 46
--------------------------------	--------

I.5.1. Pluralité et diversité au sein même des cultures	p : 46
---	--------

I.5.2. La hiérarchisation culturelle	p : 47
--	--------

I.5.3. De la culture à la culture de masse	p : 48
--	--------

II. L'avènement du concept de l'interculturel	p : 50
II.1. Emergence et acceptation de l'interculturel dans le champ scientifique	p : 50
II.2. L'éducation et la préparation interculturelle	p : 53
II.3. La rencontre interculturelle	p : 56
II.3.1. <i>L'acculturation : approche d'un concept</i>	p : 58
II.3.2. <i>L'altération identitaire</i>	p : 60
II.4. De la communication à la communication interculturelle	p : 61
II.5. De la médiation à la médiation interculturelle	p : 64
II.6. L'intérité : entre altérité et identité	p : 67
Chapitre III : ALTERITE ET IDENTITE	p : 69
I. Les figures de l'altérité	p : 69
I.1. La question de l'altérité et de la relation à l'Autre	p : 69
I.2. Le concept de l'Autre	p : 71
I.3. L'Autre dans la pensée arabo-musulmane	p : 73
II. Lumière sur le concept d'identité	p : 74
II.1. L'émergence du concept d'identité	p : 74
II.2. La construction identitaire : un processus toujours inachevé	p : 76
II.3. Mondialisation culturelle et défense des identités locales	p : 78
II.4. L'identité dite « plurielle »	p : 80
II.5. L'identité culturelle	p : 81
II.5.1. <i>Historique et définition de l'identité culturelle</i>	p : 81
II.5.2. <i>L'identité culturelle dans les relations interculturelles</i>	p : 83
II.6. L'identité arabo-musulmane	p : 84
II.7. La mémoire : vecteur de l'identité	p : 85

Deuxième partie : TOURISME ET PATRIMOINE

Chapitre I : LES HORIZONS DU TOURISME	p : 89
I. Petite histoire du tourisme	p : 89
I.1. L'Antiquité grecque et romaine	p : 90
I.2. Du moyen-âge à la renaissance	p : 91
I.3. Le « Grand tour » anglais	p : 92

I.4. Le XIXème siècle	p : 93
• La Belle époque	p : 93
• Le chemin de fer	p : 94
• Guides et agences de voyage	p : 95
II. Le tourisme contemporain	p : 96
II.1. Le XXème siècle : l'âge d'or du tourisme	p : 96
II.2. La démocratisation du tourisme : de l'élite à la masse	p : 98
II.3. La massification touristique	p : 99
II.4. Le tourisme responsable : alternative au tourisme de masse	p : 101
II.5. Le tourisme à l'ère du numérique	p : 104
II.5.1. E-tourisme et fracture numérique	p : 106
II.5.2. A l'heure du post-tourisme	p : 108
III. Les formes de segmentation du tourisme	p : 109
III.1. Le tourisme culturel	p : 110
• Tourisme colonial et tourisme de mémoire	p : 113
• Tourisme religieux et tourisme spirituel	p : 114
• Le tourisme gastronomique	p : 116
IV. Le concept de tourisme	p : 117
IV.1. Champ sémantique	p : 118
IV.1.1. Etymologie du mot « touriste »	p : 118
IV.1.2. Ebauche de définition du tourisme	p : 121
IV.2. L'approche géographique du tourisme	p : 123
IV.2.1. Les notions de temps et d'espace	p : 123
IV.2.2. Le système touristique	p : 124
IV.2.3. La notion de « territoire »	p : 126
• La touristicité	p : 126
• La touristification et le gradient touristique	p : 127
IV.2.4. Le concept de géosystème touristique	p : 127
• Le géosystème-source	p : 128
• Le territoire-ressource	p : 128

• Le paysage-source	p : 128
IV.2.5. <i>La répartition géographique des flux touristiques</i>	p : 128
IV.3. L'approche économique du tourisme	p : 129
IV.3.1. <i>Tourisme et développement</i>	p : 130
IV.3.2. <i>Les métiers du tourisme</i>	p : 133
• La profession de guide touristique	p : 134
IV.3.3. <i>Les organismes du tourisme</i>	p : 136
• Les organismes internationaux	p : 136
• Les organismes nationaux	p : 136
• Les organismes régionaux	p : 137
IV.3.4. <i>Les recettes du tourisme international</i>	p : 137
IV.4. L'approche socio-culturelle du tourisme	p : 137
IV.4.1. <i>Les formes de rejet touristique</i>	p : 138
IV.4.2. <i>La communication touristique</i>	p : 140
IV.4.3. <i>La rencontre touriste-autochtone</i>	p : 142
• L'acculturation touristique	p : 145
• Les représentations virtuelles et l'exotisme	p : 145
IV.4.4. <i>Les retombées du tourisme sur les sociétés d'accueil</i>	p : 149
• L'éthique du tourisme	p : 149
• L'impact socio-culturel négatif du tourisme sur la population hôte	p : 150
• L'impact socio-culturel positif du tourisme sur la population hôte	p : 155
IV.5. Tourisme et identité	p : 157
Chapitre II : AUTOUR DU PATRIMOINE	p : 161
I. La notion de « patrimoine »	p : 161
I.1. Evolution historique du terme de « Patrimoine »	p : 161
I.2. La dimension sacrée du patrimoine et la notion d' « héritage collectif »	p : 162
I.3. Patrimoine : entre histoire et mémoire	p : 163
I.4. Du monument lieu de mémoire au patrimoine source de valeur identitaire ...	p : 164
I.5. La transmission : un processus inhérent au patrimoine	p : 167

II. Les formes de patrimoine	p : 168
II.1. Le patrimoine matériel	p : 169
II.2. Le patrimoine immatériel	p : 169
II.3. Le patrimoine culturel	p : 170
II.4. Le patrimoine mondial	p : 171
III. Le processus de patrimoine et la conscience du patrimoine	p : 174
IV. Les politiques culturelles	p : 175
IV.1. La politique culturelle : un concept français	p : 175
IV.2. La politique culturelle : une définition	p : 177
IV.3. La politique culturelle axée sur le patrimoine	p : 178
V. Patrimoine et tourisme : un couple indissociable	p : 180
VI. La mise en tourisme du patrimoine	p : 181
VI.1. Les conséquences du tourisme sur le patrimoine	p : 182
VI.2. Les opérateurs de la mise en valeur touristique du patrimoine	p : 184

Troisième partie : IDENTITE ET TOURISME DANS LA MEDINA DE FES

Chapitre I : TERRAIN DE RECHERCHE	p : 187
I. Un choix : le Maroc et la ville de Fès	p : 187
II. Repères historiques	p : 189
II.1. Le Maroc	p : 189
• Le protectorat français au Maroc sous l'influence du général L.G.H. Lyautey	p : 190
II.2. La ville de Fès	p : 192
• Origine du mot « Fès »	p : 192
• Le site de Fès	p : 192
• La fondation des trois cités de Fès	p : 193
• L'apport socio-culturel des différentes civilisations de Fès	p : 196
• « Fès » de nos jours	p : 197

III. Le tourisme au Maroc	p : 200
• Le tourisme en Méditerranée	p : 200
• Les prémices du tourisme marocain	p : 201
• Aperçu de l'activité touristique au Maroc	p : 202
• Le tourisme à Fès	p : 204
IV. L'artisanat fassi	p : 205
V. Le concept de « Gentrification » appliqué à la médina de Fès	p : 209
Chapitre II : ANCRAGE METHODOLOGIQUE	p : 213
I. Une méthode qualitative	p : 214
II. Outils méthodologiques de recueil de données	p : 216
II.1. L'observation directe	p : 216
• Le carnet de terrain	p : 218
• Guide d'observation	p : 219
II.2. Les entretiens semi-directifs	p : 219
• Guide d'entretien	p : 220
• Echantillon de recherche	p : 221
III. Du corpus au mode d'analyse	p : 222
III.1. Une analyse de contenu	p : 222
<i>III.1.1. Une analyse thématique</i>	<i>p : 223</i>
• Grille d'analyse thématique	p : 223
Chapitre III : RESULTATS DE L'ENQUETE	p : 225
I. Résultats des observations directes	p : 225
I.1. Recueil des données des observations directes	p : 225
I.2. Interprétation des résultats des observations directes	p : 227

II. Résultats des entretiens semi-directifs	p : 229
II.1. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie A (Artisans et commerçants de la médina de Fès)	p : 229
II.2. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie B (Représentants officiels de l'artisanat)	p : 233
II.3. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie C (Institutions en charge du patrimoine)	p : 237
II.4. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie D (Institutions en charge du tourisme)	p : 240
II.5. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie d'entretien E (Guides touristiques)	p : 244
II.6. Résultats des entretiens semi-directifs de la catégorie F (Touristes)	p : 246
III. L'identité fassie à l'épreuve du tourisme	p : 247
Conclusion	p : 254
Bibliographie	p : 259
Glossaire	P : 275
Annexes (Volume II)	

UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS
ECOLE DOCTORALE LETTRES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
LABORATOIRE DE RECHERCHE I3M (Information, Milieux, Médias, Médiations)

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication

Zineb CHARAÏ

**Les effets du tourisme sur l'identité culturelle :
Le cas de la médina de Fès**

Volume II (Annexes)

Sous la direction de

Paul RASSE, Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis

Sous la co-direction de

Sylvie P. ALEMANNO, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis

Soutenance publique le : 23 Juin 2014

Membres du jury :

Alain KIYINDOU, Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Rapporteur

Pascal SANSON, Professeur émérite des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université François Rabelais Tours, Rapporteur

Paul RASSE, Professeur des universités en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis, Directeur de thèse

Sylvie P. ALEMANNO, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Nice Sophia Antipolis, Co-directeur de thèse

Sommaire

Annexe 1 : Guide d'observation directe	p : 4
Annexe 2 : Guide d'entretien	p : 7
Annexe 3 : Echantillon de recherche	p : 14
Annexe 4 : Grille d'analyse thématique	p : 15
Annexe 5 : Plan de la médina de Fès	p : 17
Annexe 6 : Photos de Fès	p : 18
Annexe 7 : Questionnaires	p : 26
Annexe 8 : Retranscription des entretiens	p : 32

Annexe 1 : Guide d'observation directe

Date :

Type de visite : Demi-journée / Journée complète

Guide touristique :

1. Personnes présentes

	Touristes	Guides	Population locale
Nombre			
Origine ethnoculturelle			
Langue parlée			

2. Interactions touristes / population locale

	Elevé	Moyen	Faible
Degré de liberté des touristes			
Fréquence des interactions			
Nombre d'échanges commerciaux			
Nombre d'échanges courtois			
Intensité des échanges			
Degré d'attrait des touristes pour la population locale			
Degré d'attrait de la population locale pour les touristes			
Degré d'implication du guide touristique dans les interactions			

3. Circuit touristique

4. Description de la visite touristique

5. Prise de notes

5.1. *Liste des principaux thèmes abordés lors des interactions communicationnelles qui se produisent entre les touristes et la population locale*

5.2. *Réflexions sur les interactions non-verbales qui se produisent entre les touristes et la population locale*

Annexe 2 : Guide d'entretien

Dans l'optique d'une analyse thématique des entretiens, nous avons élaboré les questions à partir d'une logique de catégorisation thématique. Dans ce sens, les thèmes principaux sont :

- Thème N°1 : Identité
- Thème N°2 : Interculturel
- Thème N°3 : Tourisme
- Thème N°4 : Patrimoine

Chaque thème principal regroupe un certain nombre de sous thèmes que l'on définit en tant que thèmes secondaire comme suit :

Thèmes principaux	Thèmes secondaires
Identité	<ul style="list-style-type: none">• Identité culturelle• Evolution culturelle• Transmission culturelle
Interculturel	<ul style="list-style-type: none">• Altérité / Perception de l'Autre (Touriste et autochtone)• Contact / Rapport et communication interculturelle
Tourisme	<ul style="list-style-type: none">• Apports du tourisme• Influences du tourisme• Perception du tourisme• Développement du tourisme• Attractivité de la ville de Fès
Patrimoine	<ul style="list-style-type: none">• Artisanat• Patrimoine mondial de l'UNESCO• Patrimonialisation (Restauration/Sauvegarde/Réhabilitation/Dédensification)• Conscience du patrimoine

A partir de ces thèmes et de ces sous-thèmes, nous avons élaboré un questionnaire décliné en plusieurs catégories en fonction des acteurs interrogés, dans l'optique de l'utilisation de l'outil d'analyse sociologique de M. Weber « l'idéal type » comme suit :

Questionnaire	Entretien
A : Artisans et commerçants de la médina de Fès	6 / 7 / 8 / 9 / 18 / 19 / 20
B : Représentants officiels de l'artisanat (Délégué régional du ministère de l'artisanat / Délégués des corporations artisanales)	1 / 21 / 22 / 23 / 26
C : Institutions en charge du patrimoine (ADER Fès / Inspection des monuments historiques / Agence urbaine et de sauvegarde de Fès / Municipalité)	2 / 4 / 10 / 24-25
D : Institutions en charge du tourisme (CRT / Délégation du ministère du tourisme)	3 / 5 / 11 / 13
E : Guides touristiques	12 / 14 / 15 / 16 / 17
F : Touristes	27 / 28 / 29 / 30 / 31

Chaque Thème et sous thème rassemble un certain nombre de questions dans une logique de catégorisation thématique comme suit (Les questions n'ont pas été forcément posées dans cette chronologie) :

- **Présentation générale :**

- Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?
- A quel corps de métier appartenez-vous ?
- Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?
- Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de délégué de corporation artisanale ?
- S'agit-il de votre activité principale ?
- Que représente exactement l'ADER Fès / l'inspection générale des monuments historiques / l'agence urbaine et de sauvegarde de Fès ?
- Quelles sont vos missions ?
- Etes-vous la seule institution habilitée à restaurer la médina de Fès ?
- Vivez-vous à Fès ?
- Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?
- S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?
- Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?
- Souhaitez-vous revenir à Fès ?

- **Thème N°1 : IDENTITE**

Ce grand thème d'analyse porte sur les caractéristiques de la médina de Fès et les éléments qui représentent le mieux sa culture, qui font son originalité et son unicité tout en la distinguant des autres villes. Ce thème va nous permettre de définir l'identité

culturelle de la médina de Fès à partir de la manière dont elle est perçue par les fassis eux-mêmes et de la vision qu'en possèdent les touristes. Ce thème nous permettra également d'évaluer l'évolution culturelle qu'a connue, que connaît ou que connaîtra la médina de Fès particulièrement dans le domaine de l'artisanat, à savoir le maintien de l'activité face à l'industrialisation, l'évolution des techniques de production, de la production artisanale et du système organisationnel de l'artisanat (corporation). La question de la transmission culturelle se posera également dans cette catégorie, dans le but est de déterminer l'importance accordée à la continuité, la durabilité temporelle ainsi que la transmission aux générations futures.

○ **Sous-thème n°1 : Identité culturelle**

- Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?
- Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- Quels sont, selon vous, les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle et identitaire de la ville de Fès ?
- Quels sont, selon vous, les monuments les plus représentatifs de la médina de Fès ?
- Que représente la médina de Fès à vos yeux ?
- Quelle est votre propre vision de la médina ?
- Selon-vous, qu'est-ce qui distingue Fès des autres villes ?
- Selon-vous, en quoi les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) peuvent-elles atténuer et/ou renforcer l'identité culturelle de la médina de Fès ?
-

○ **Sous-thème n°2 : Evolution culturelle**

- Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?
- Souhaitez-vous le maintenir l'artisanat tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?
- Avez-vous l'impression que l'artisanat est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?
- Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanal face au phénomène de l'industrialisation et celui de la globalisation ?
- Que faites-vous pour aider les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité face à la menace industrielle ?
- Le système organisationnel des corporations artisanales a-t-il évolué au cours des dernières décennies ?
- Cette structure organisationnelle de l'artisanat vous convient-elle ? Ou souhaitez-vous qu'elle connaisse des évolutions ?
- Comptez-vous apporter des modifications à la structure organisationnelle des corporations artisanales ?
- Est-ce que la production artisanale a évoluée au cours de ces dernières décennies ?

- Avez-vous des projets en cours ou à venir pour le domaine de l'artisanat de Fès ?

- **Sous-thème n°3 : Transmission culturelle**

- Votre métier, vous a-t-il été transmis par votre père ou par un autre membre de la famille ?
- Avez-vous un ou plusieurs apprentis ?

- **Thème N°2 : INTERCULTUREL**

Le thème « interculturel » nous permettra d'une part de déterminer la manière dont la population locale perçoit les touristes ainsi que la façon dont les touristes voient les habitants locaux. On pourra ainsi identifier les représentations sociales que ce font les uns des autres en diagnostiquant les préjugés et les stéréotypes qui alimentent la perception de l'Autre et qui peuvent fausser la rencontre interculturelle à l'absence d'éducation interculturelle. D'autre part, le thème « interculturel » nous aidera à évaluer l'intérêt porté par la population locale aux touristes et vice versa et à identifier la nature des échanges interculturels qui peuvent se produire entre eux, le type de relation, les sujets de conversations ainsi que le contexte et le cadre des interactions.

- **Sous-thème n°1 : Altérité / Perception de l'Autre (touriste et autochtone)**

- Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?
- Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, et de leurs modes de vies ?

- **Sous-thème n°2 : Contact, rapport et communication interculturelle**

- Cherchez-vous à établir des contacts avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou est-ce que vous vous contentez de mener à bien la transaction commerciale ?
- Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?
- Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?
- Quels genres de relations entretenez-vous avec les marocains ?
- Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?
- Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?
- Apprenez-vous quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et de leurs cultures ?

- **Thème N°3 : TOURISME**

Le tourisme en tant que thème principal va nous conduire à établir les apports touristiques en termes de patrimonialisation et de développement. On pourra déterminer

la position qu'occupe le tourisme dans la médina ainsi que ses apports positifs et négatifs pour le patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel. On pourra également mesurer les influences du tourisme sur la société (production artisanale, modes de vies, vision de sa propre culture, etc.). On fixera l'idée que se fait la population de la médina de l'activité touristique et donc la manière dont ils perçoivent le tourisme au sein de leur médina (avantages et inconvénients). On décèlera enfin les politiques touristiques régionales (développement du tourisme / projets en cours et à venir, etc.) ainsi que l'attractivité touristique de Fès.

○ **Sous-thème n°1 : Apports du tourisme**

- Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?
- Selon vous, qu'est-ce-que le tourisme apporte concrètement à l'artisanat ?
- Pensez-vous que l'artisanat pourrait survivre sans l'activité touristique ?
- Pensez-vous que le tourisme favorise la patrimonialisation ? Ou est-ce qu'au contraire il représente une menace pour le patrimoine local ?
- Qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à la médina de Fès et à ses habitants ?
- Pensez-vous que la médina a besoin du tourisme ?
- Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?

○ **Sous-thème n°2 : Influences du tourisme**

- Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?
- Avez-vous désigné les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'identité culturelle en vous basant sur la préférence touristique ?
- Avez-vous déterminés les monuments les plus représentatifs de Fès en vous basant sur la demande touristique, que vous connaissez bien ?

○ **Sous-thème n°3 : Perception du tourisme**

- De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?
- Que pensez-vous de l'activité touristique au sein de la médina ? (avantages et inconvénients).

○ **Sous-thème n°4 : Développement du tourisme**

- Souhaitez-vous voir le tourisme évoluer dans la médina de Fès ?
- Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?
- Quelles sont les projets d'aménagement touristique en cours et à venir ?
- Ces projets s'inscrivent-ils dans le champ de la modernité et des NTIC ?
- Développez-vous un tourisme alternatif ? Et si oui, sur quels moyens vous basez-vous pour le faire ?

○ **Sous-thème n°5 : Attractivité de la ville de Fès**

- Qu'est-ce qui attirent les touristes à Fès, selon vous ?
- Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique ?
- Quelles sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?
- Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?
- Qu'est-ce qui vous a le plus attiré dans la ville de Fès ?
- Qu'est-ce qui a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?
- Comment faites-vous pour attirer les touristes dans votre commerce ?
- Comment poussez-vous les touristes à s'intéresser à votre art ?

● **Thème N°4 : PATRIMOINE**

Cette catégorie thématique nous conduira à établir l'importance de l'artisanat qui se trouve être le patrimoine culturel immatériel le plus caractéristique de la médina de Fès et la place qu'il occupe au sein de la médina, sa structure organisationnelle (corporations) ainsi que les raisons pour lesquels il se maintient dans la médina de Fès. On définira aussi les apports de l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO pour la médina, l'artisanat et le tourisme. On abordera également la question de la patrimonialisation sous tous ses aspects : dédensification, protection et sauvegarde du patrimoine bâti et immatériel, la restauration du patrimoine bâti et les procédés utilisés, la conservation du patrimoine culturel et le lien qui existe entre la réhabilitation du patrimoine bâti et la sauvegarde de l'immatériel. Nous évaluerons enfin la conscience du patrimoine chez les fassis.

○ **Sous-thème n°1 : Artisanat**

- Quelle vision possédez-vous de votre métier (artisanal) ?
- Comment percevez-vous l'artisanat fassi ?
- Que pensez-vous de l'artisanat local ? Selon vous, est-il représentatif de la culture marocaine ?
- Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?
- Que représente l'artisanat pour la médina de Fès ?
- Pensez-vous que la médina de Fès est tributaire de l'activité artisanale ?
- Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre sans l'activité artisanale ?
- Que serait la médina sans artisanat, selon-vous ?
- Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat dans la médina de Fès ?

○ **Sous-thème n°2 : Patrimoine mondial de l'UNESCO**

- Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'UNESCO a apportée quelque chose à la médina / à l'artisanat / au tourisme de Fès ?
- La convention du patrimoine mondial de l'UNESCO, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?

○ **Sous-thème n°3 : Patrimonialisation**

- Pourquoi la dédensification de la médina se présente-t-elle comme un impératif ?
- Quelles sont les actions concrètes qui sont menées en direction de la protection et de la conservation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?
- Quelles sont les projets en cours et/ou à venir dans le cadre de la réhabilitation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?
- Comment sont menés les travaux de restauration du patrimoine bâti ? S'agit-il d'une restauration de façade ou utilisez-vous les techniques artisanales ?
- Quelles sont les actions que vous menez pour la protection du patrimoine bâti et culturel de la médina de Fès ?
- Pensez-vous que la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti pourrait permettre le maintien des traditions locales ? Et si oui, comment ?
- Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ? Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?
- Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?
- Quelles sont les actions que vous menez envers la protection du patrimoine culturel (immatériel) ?
- Que faites-vous pour maintenir la vie sociale et culturelle de la médina de Fès ?
- Quelles sont les actions qui sont menées pour améliorer la vie des habitants de la médina ?
- Que faites-vous pour maintenir l'activité artisanale ?
- Comment encouragez-vous les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité face à la menace industrielle ?

○ **Sous-thème n°4 : Conscience du patrimoine**

- Que représente pour vous la sauvegarde de la médina de Fès ?
- Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?
- Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on sauvegarde et on restaure la médina de Fès ?
- Sur quel critère vous basez-vous pour déterminer les monuments à restaurer en priorité ?
- Est-ce que c'est la conservation des monuments les plus représentatifs de la médina de Fès que vous privilégiez en priorité ?

Annexe 3 : Echantillon de recherche

Entretien	Questionnaire	Sexe	Origine	Fonction	Ancienneté
1	B	Homme	Fès	Directeur régional de l'artisanat	8 ans
2	C	Homme	Fès	Inspecteur des monuments historiques	10 ans
3	D	Homme	Région de Fès	Délégué du ministère du tourisme par intérim et chef de service de l'encadrement qualité	3ans
4	C	Homme	Casablanca	Président des intérêts d'aménagement et de transport	X
5	C	Homme	Fès	Président d'honneur du CRT /Hôtelier et agent de voyage	10 ans
6	A	Homme	Fès	Commerçant / Antiquaire	30 ans
7	A	Homme	Fès	Commerçant / Bazariste	45 ans
8	A	Homme	Fès	Commerçant / Artisan	40 ans
9	A	Homme	Fès	Commerçant / Bazariste	40 ans
10	C	Homme	Fès	Directeur général de l'ADER	X
11	C	Homme	Fès	Ex-secrétaire général du CRT / Hôtelier et restaurateur	X
12	E	Homme	Fès	Guide touristique	29 ans
13	C	Homme	Fès	Ex-trésorier du CRT / Hôtelier	X
14	E	Homme	Fès	Guide touristique	15 ans
15	E	Femme	Fès	Guide touristique	8 ans
16	E	Homme	Taza	Guide touristique	10 ans
17	E	Femme	Fès	Guide touristique	25 ans
18	A	Homme	Fès	Artisan potier	55 ans
19	A	Homme	Région de Fès	Commerçant	15 ans
20	A	Homme	Fès	Artisan-Maître en céramique	50 ans
21	B	Homme	Fès	Commerçant / Délégué de la corporation de babouches	3ans
22	B	Homme	Région de Fès	Artisan-Maître potier / Délégué de la corporation de poterie	5 ans
23	B	Homme	Fès	Bijoutier / Délégué de la corporation de bijouterie	10 ans
24	C	Homme	Fès	Président des affaires sociales et culturelles	X
25	C	Homme	Fès	Adjoint au maire	X
26	B	Homme	Région de Fès	Retraité / Délégué de la corporation de tanneurs	1 an
27	F	Femme	Normandie / France	Touriste	X
28	F	Homme	Normandie / France	Touriste	X
29	F	Femme	Nord Pas de Calais / France	Touriste	X
30	F	Homme	Ile de France / France	Touriste	X
31	F	Femme	Bordeaux / France	Touriste	X

Annexe 4 : Grille d'analyse thématique

ENTRETIENS PAR CATEGORIE																															
A							B					C				D				E					F						
6	7	8	9	18	19	20	1	21	22	23	26	2	4	10	24-25	3	5	11	13	12	14	15	16	17	27	28	29	30	31		
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X												
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X				X		X													
X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X							X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X	X	X	X			X									X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
							X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X							
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X						X			X	X	X	X	X							
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X												
							X									X	X	X	X	X	X	X	X	X							
X				X	X	X	X			X		X				X	X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
X	X	X	X	X			X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
							X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X							
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X							
												X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X								
X					X	X	X		X														X							X	
		X								X			X		X	X				X											
X			X												X	X				X											
				X								X						X		X											
							X		X					X	X	X	X	X													
		X	X		X		X	X				X	X	X	X	X		X	X		X	X		X						X	
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
							X					X	X	X	X	X	X	X	X	X							X				
							X		X	X		X		X	X		X	X	X			X	X	X	X	X	X				
	X	X		X	X		X	X		X		X	X	X	X	X		X	X	X	X			X					X		
X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	
		X												X		X		X										X		X	
							X					X	X		X			X	X				X							X	

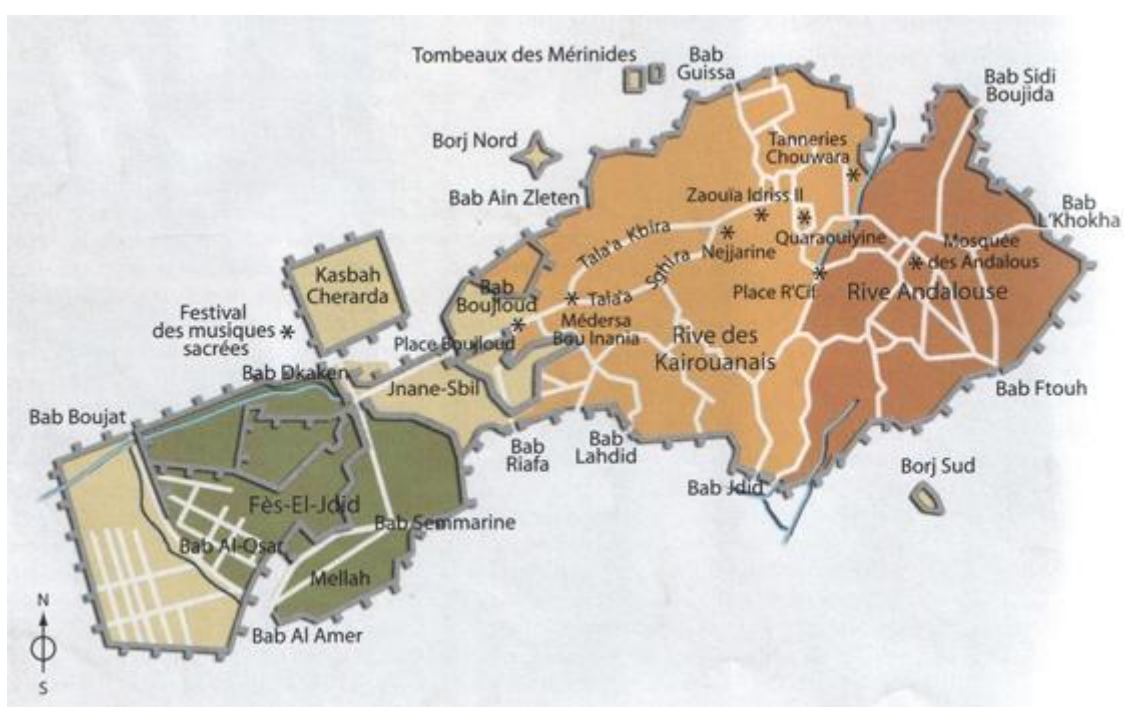
Légende du tableau

Liste explicative des signes employés sur le tableau

Thèmes attendus	
I.C.	Identité culturelle
E.C.	Evolution culturelle
T.C.	Transmission culturelle
A.	Altérité/ Perception de l'Autre
C.I.	Communication interculturelle
A.T.	Apport du tourisme
I.T.	Influence du tourisme
P.T.	Perception du tourisme
D.T.	Développement du tourisme
A.F.	Attractivité touristique de la ville de Fès
A.	Artisanat
P.M.	Patrimoine mondial de l'UNESCO
P.	Patrimonialisation
C.P.	Conscience du patrimoine

Thèmes émergeants	
Ar.	Architecture
I.	Infrastructure
Hi.	Histoire
R.	Religion
Au.	Authenticité
P.	Protectorat
M.I.	Médiation interculturelle
D.C.	Diversité culturelle
Ho.	Hospitalité
E.	Economie
M.T.	Maitrise du tourisme
P.N.	Publicité / Notoriété
D.L.	Développement local
C.	Culture
F.	Folklore
M.	Muséologie

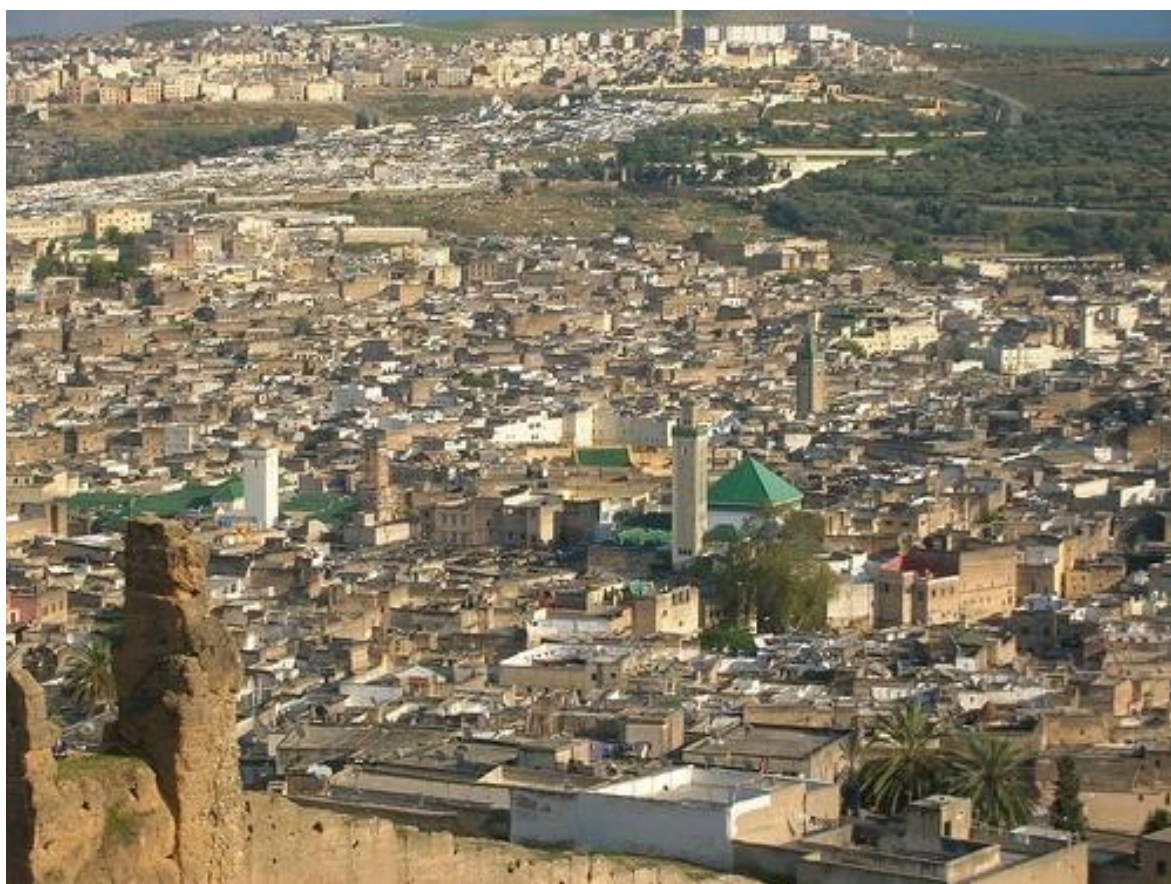
Annexe 5 : Plan de la médina de Fès⁹⁰³



⁹⁰³ <http://www.opusmang.com/forums/index.php?topic=1535.0>, Consulté le 28/05/2014.

Annexe 7 : Photos de Fès

Vue panoramique de la médina de Fès⁹⁰⁴



⁹⁰⁴ www.palacity.net/maroc/visiter-fès.htm, Consulté le 26/04/2014.

Porte de Fès : Bab Boujloud ⁹⁰⁵



⁹⁰⁵ www.palacity.net/maroc.visiter-fès.htm, Consulté le 26/04/2014.

Ruelle de la médina de Fès⁹⁰⁶



Rue de la médina de Fès (Fès El Jedid)⁹⁰⁷



⁹⁰⁶ www.monvoyage.fr/point-d-internet/medina-de-fès-a1226, Consulté le 26/04/2014.

⁹⁰⁷ <http://www.maroc-reservation-hotels.com/fes-hotels/fes-hotel-reservation.html>, Consulté le 28/04/2014.

Université, mosquée et bibliothèque Al Karaouine 1⁹⁰⁸



Université, mosquée et bibliothèque Al Karaouine 2⁹⁰⁹



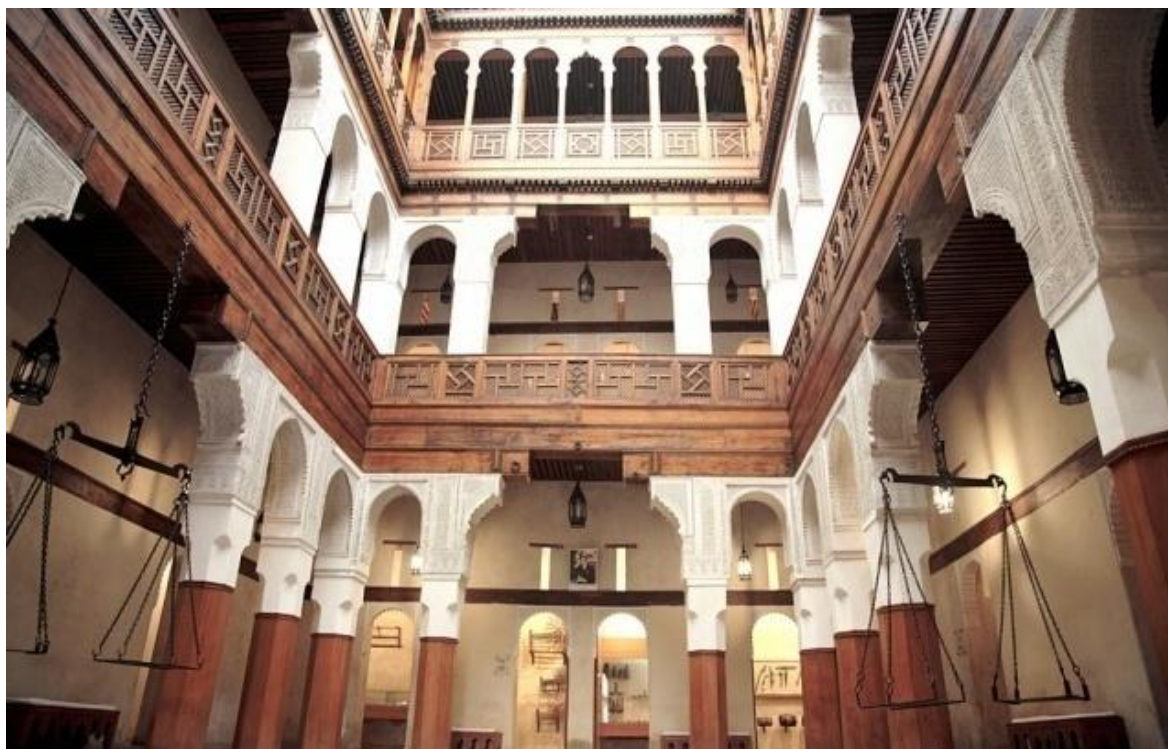
⁹⁰⁸ www.flowersway.com/visite/visite-de-la-medina-de-fes-1957, Consulté le 26/04/2014.

⁹⁰⁹ www.martinpierre.fr/pages/villes-du-monde/maroc-fes.html, Consulté le 26/04/2014.

Place Nejjarine⁹¹⁰



Fondouk Nejjarine⁹¹¹



⁹¹⁰ www.trekearth.com/gallery/Africa/Morocco/North/Fes/Fes/photo299362.htm, Consulté le 26/04/2014.

⁹¹¹ www.linternaute.com/voyage/maroc/fes/monument/fes-el-bali, Consulté le 26/04/2014.

Médresa Bou Inania⁹¹²



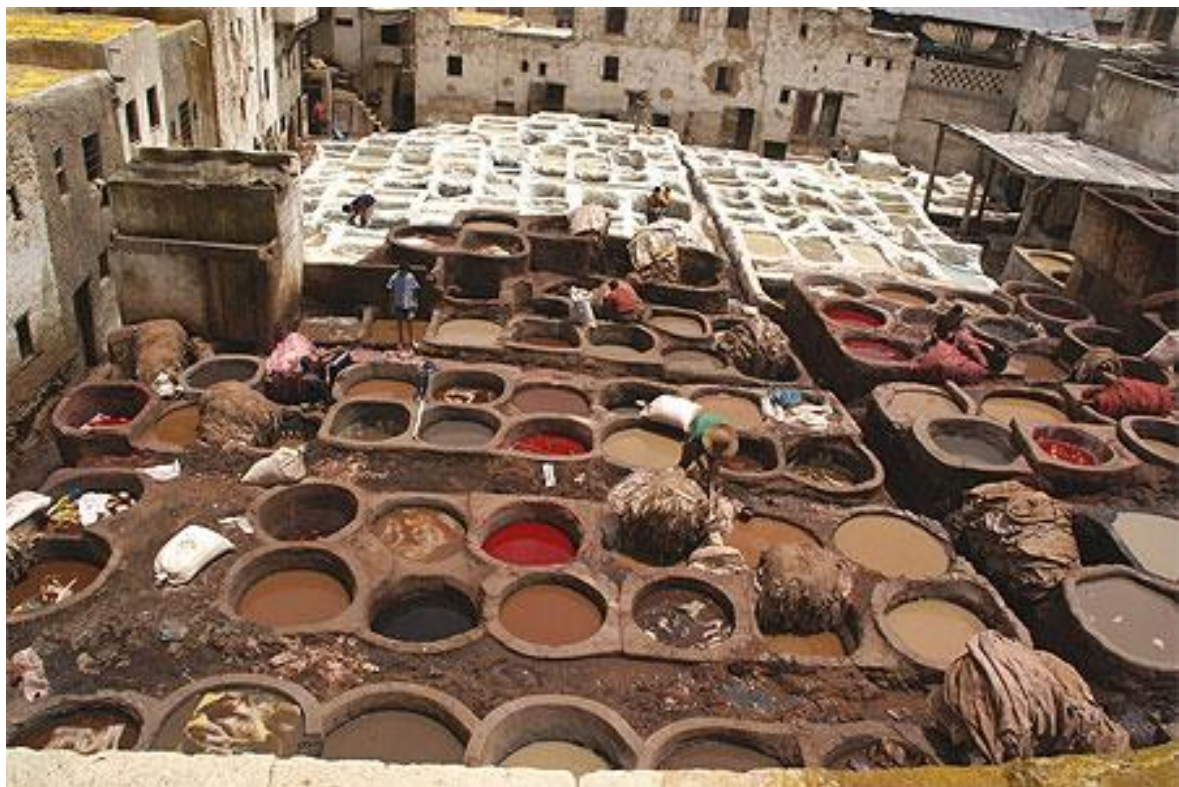
Souk alimentaire de Fès⁹¹³



⁹¹² www.voyageway.com/carnet-de-voyage-maroc-fes-meknes, Consulté le 26/04/2014.

⁹¹³ <http://www.marocfantastique.com/souk-de-fes>, Consulté le 26/04/2014.

Tannerie Chouara⁹¹⁴



Poterie de Fès



⁹¹⁴ www.routard.com/photos/maroc/60324.medina_deçfes_quartier_destanneurs.htm, Consulté le 26/04/2014.

Babouches de Fès⁹¹⁵



⁹¹⁵<http://aufildesvoyages.fr/index.php?mact=Gallery,m128a4,default,1&m128a4dir=Compositions%2FPhotos&m128a4returnid=57&page=57>, Consulté le 26/04/2014.

Annexe 7 : Questionnaires

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

- 1/ Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?
- 2/ Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- 3/ Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?
- 4/ A quel corps de métier appartenez-vous ?
- 5/ Quelle vision possédez-vous de votre métier ?
- 6/ Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?
- 7/ Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?
- 8/ Avez-vous un ou plusieurs apprenti(s) ?
- 9/ Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?
- 10/ Souhaitez-vous le maintient de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?
- 11/ Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?
- 12/ Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?
- 13/ Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?
- 14/ Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?
- 15/ Que représente-t-il exactement pour la médina ?
- 16/ Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?
- 17/ De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?
- 18/ Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?
- 19/ Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?
- 20/ Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?
- 21/ Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez-vous de mener à bien la transaction commerciale ?
- 22/ Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-t-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?
- 23/ Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?
- 24/ Le système organisationnel des corporations artisanales a-t-il évolué au cours des dernières décennies ?
- 25/ Cette structure organisationnelle de l'artisanat vous convient-elle, ou souhaitez-vous qu'elle connaisse des évolutions ?
- 26/ Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?

Questionnaire B : Représentants officiels de l'artisanat

- 1/ Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de délégué des corporations artisanales ?
- 2/ S'agit-il de votre activité principale ?
- 3/ Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?
- 4/ Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- 5/ Comment percevez-vous l'artisanat fassi ?
- 6/ Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat dans la médina de Fès ?
- 7/ Est-ce-que la production artisanale a évolué au cours de ces dernières décennies ?
- 8/ Souhaitez-vous maintenir l'artisanat tel qu'il se présente aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité et des nouvelles technologies ?
- 9/ Pensez-vous que le domaine de l'artisanat pourrait être menacé par le monde de l'industrialisation et celui de la globalisation ?
- 10/ Que faites-vous pour aider les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité ?
- 11/ Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat au sein de la médina de Fès ?
- 12/ Que serait la médina de Fès sans artisanat, selon vous ?
- 13/ Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?
- 14/ De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?
- 15/ Selon vous, qu'est-ce-que le tourisme apporte concrètement à l'artisanat ?
- 16/ Adaptez-vous la production artisanale à la demande touristique ?
- 17/ Pensez-vous que l'artisanat pourrait survivre sans le tourisme ?
- 18/ Quels sont, selon vous, les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle et identitaire de Fès ?
- 19/ En vous appuyant sur quel critère les avez-vous désignés ? Est-ce en vous basant sur la préférence touristique ?
- 20/ Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, a apportée quelque chose à l'artisanat ?
- 21/ La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle des règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?
- 22/ Sur quel mode de fonctionnement repose les corporations artisanales ?
- 23/ A-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?
- 24/ Comptez-vous apporter des modifications à la structure organisationnelle des corporations artisanales ?
- 25/ Avez-vous des projets en cours et/ou à venir pour le domaine de l'artisanat de Fès ?
- 26/ Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?

Questionnaire C : Institutions en charge du patrimoine

- 1/ Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?
- 2/ Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- 3/ Que représente l'Ader / l'inspection des monuments historiques/ l'agence urbaine et de sauvegarde de Fès exactement ?
- 4/ Quelles sont les missions de l'Ader l'inspection des monuments historiques/ l'agence urbaine et de sauvegarde de Fès?
- 5/ Êtes-vous la seule institution habilitée à restaurer la médina de Fès ?
- 6/ Pourquoi la dédensification de la médina se présente-t-elle comme un impératif ?
- 7/ Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on sauvegarde et restaure la médina de Fès ?
- 8/ Quelles sont les actions concrètes qui sont menées en direction de la protection et de la conservation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?
- 9/ Comment sont menés les travaux de restaurations du patrimoine bâti ? S'agit-il d'une restauration de façade ou utilisez-vous les techniques artisanales ?
- 10/ Quels sont les projets en cours et/ou à venir dans le cadre de la réhabilitation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?
- 11/ Pensez-vous que la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti pourrait permettre le maintien des traditions locales ? Et si oui, comment ?
- 12/ Quelles sont les actions que vous menez envers la protection du patrimoine culturel (immatériel)?
- 13/ Que faites-vous pour maintenir la vie sociale et culturelle de la médina de Fès ?
- 14/ Que faites-vous pour améliorer la vie des habitants de la médina de Fès ?
- 15/ De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?
- 16/ Pensez-vous que le tourisme favorise la patrimonialisation ? Ou est-ce qu'au contraire il représente une menace pour le patrimoine local ?
- 17/ L'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, vous a-t-elle apportée quelque chose ?
- 18/ La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?
- 19/ Quelles sont, selon vous, les monuments les plus représentatifs de la médina de Fès ?
- 20/ Est-ce que c'est la conservation et la restauration de ceux-ci que vous privilégiez prioritairement ?
- 21 / Sur quels critères vous basez-vous pour déterminer les monuments à restaurer en priorité ?
- 22/ Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?

Questionnaire D : Institutions en charge du tourisme

- 1/ Depuis combien de temps occupez-vous votre poste ?
- 2/ Vivez-vous à Fès ?
- 3/ Que représente la médina de Fès à vos yeux ?
- 4/ Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?
- 5/ Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- 6/ Que représente pour vous, la sauvegarde de la médina de Fès ?
- 7/ Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on conserve et restaure la médina de Fès ?
- 8/ Quelles sont les actions que vous menez en direction de la protection du patrimoine bâti et culturel de la médina de Fès ?
- 9/ Que représente l'artisanat pour la médina de Fès ?
- 10/ Comment encouragez-vous les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité face à la menace industrielle ?
- 11/ Pensez-vous que la médina de Fès soit tributaire de l'activité artisanale ?
- 12/ Quelles sont les actions qui sont menées pour améliorer la vie des habitants de la médina ?
- 13/ Que pensez-vous de l'activité touristique au sein de la médina ? (avantages et inconvénients)
- 14/ Qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à la médina de Fès et à ses habitants ?
- 15/ Pensez-vous que la médina a besoin du tourisme ?
- 16/ Souhaitez-vous voir le tourisme évoluer dans la médina de Fès ?
- 17/ Quels sont les projets d'aménagements touristiques en cours et à venir ?
- 18/ Ces projets, s'inscrivent-ils dans le champ de la modernité et des nouvelles technologies de l'information et de la communication ?
- 19/ Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat et du tourisme à Fès ?
- 20/ Que faites-vous pour maintenir l'activité artisanale ?
- 21/ Est-ce que l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à la médina de Fès ?
- 22/ Veillez-vous au respect strict de la convention du patrimoine mondial de l'Unesco ?
- 23/ Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?
- 24/ Développez-vous un tourisme alternatif ?
- 25/ Si oui, sur quels éléments vous basez-vous pour le faire ?
- 26/ Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?

Questionnaire E : Guides touristiques

- 1/ Habitez-vous la ville de Fès ?
- 2/ Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?
- 3/ Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?
- 4/ Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?
- 5/ Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?
- 6/ Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?
- 7/ Qu'est-ce qui attire les touristes à Fès selon vous ?
- 8/ Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?
- 9/ Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?
- 10/ Quelle est votre propre vision de la médina de Fès ?
- 11/ Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?
- 12/ Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- 13/ Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?
- 14/ Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco a apporté quelque chose à la ville ?
- 15/ Quels sont, selon vous, les monuments historiques les plus représentatifs de Fès ?
- 16/ Les avez-vous déterminé en vous appuyant sur la demande touristique, que vous connaissez bien ?
- 17/ Quelle est selon vous, la position de l'artisanat dans la médina ?
- 18/ Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre touristiquement sans l'activité artisanale ?
- 19/ Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ?
- 20/ Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?
- 21/ Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?
- 22/ Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?

Questionnaire F : Touristes

- 1/ S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?
- 2/ Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?
- 3/ Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique ?
- 4/ Quelles-sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?
- 5/ Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?
- 6/ Qu'est-ce qui vous a attiré dans la ville de Fès ?
- 7/ Qu'est-ce qui selon-vous caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?
- 8/ Selon vous, qu'est-ce qui distingue la ville de Fès des autres ?
- 9/ Quel genre de relations entretenez-vous avec les marocains ?
- 10/ Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, de leurs modes de vies, etc. ?
- 11/ Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?
- 12/ Que pensez-vous de l'artisanat local ?
- 13/ Selon vous, est-il représentatif de la culture marocaine ?
- 14/ Qu'est-ce qui a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?
- 15/ Souhaitez-vous revenir à Fès ?

Annexe 8 : Retranscription des entretiens

Entretien N°1

Date : 30/04/2013

Durée de l'entretien : 2 heures

Enregistrement audio : Oui

Lieu : Délégation régionale du ministère de l'artisanat de Fès

Questionnaire B : Représentants officiels de l'artisanat

Sujet n°1 : Monsieur Abderrahim Belkhatat / Délégué régional du ministère de l'artisanat

Origine du sujet n°1 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : J'ai été mise en contact avec le sujet n°1 par le biais d'un ami à mon père. Le sujet n°1 m'a reçu dans son bureau le 30 Avril 2013 vers midi. Cet entretien ne fut pas programmé à l'avance. Durant la première heure, le sujet n°1 ne prête pas attention à moi, il me fait assoir en face de lui pendant qu'il travaille. Lorsque le sujet n°1 s'intéresse enfin à moi et à ma recherche, il me demande de lui montrer mon questionnaire. Après l'avoir consulté, le sujet n°1 a refusé de se soumettre à l'entretien en prétextant qu'il n'avait pas de temps à m'accorder. Je lui ai donc demandé de me diriger vers l'un de ses collègues, afin que je puisse m'entretenir avec lui. Après quelques instants de réflexion, le sujet n°1 a changé d'avis et a décidé de m'accorder du temps pour l'entretien. Il accepta sans difficulté de se faire enregistrer. L'entretien dura 1 heure et 4 minutes, enregistrement à l'appui. En lisant le questionnaire, le sujet n°1 a mémorisé les questions, il lui arrivait donc de répondre avant même que je n'ai eu le temps de l'interroger. Durant l'entretien, plusieurs interruptions ont eu lieu (téléphone, visites, etc.). A la fin de l'entretien, le sujet n°1 m'a confié qu'il trouvait mon sujet de thèse très intéressant et qu'il souhaitait rester en contact avec moi. Il m'a donné un certain nombre de documents et m'a mis en contact avec les personnes que je souhaitais rencontrer.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de directeur régional de l'artisanat à Fès ?*

Sujet n°1 : Bon à Fès depuis 2005, j'ai quitté ce poste en janvier 2011 jusqu'en septembre 2012, j'étais chargé, gestionnaire des projets artisans et Fès médina dans le cadre du MCC (Millenium Chalenge et Corporation)⁹¹⁶. Donc depuis pratiquement il faut dire 2005 mais une reprise à partir de septembre 2012.

Enquêteur : *S'agit-il de votre activité principale ?*

Sujet n°1 : Bien sûr c'est mon boulot principal c'est c'est la gestion, la direction régionale de l'artisanat à Fès qui est une représentativité bien sûr du ministère d'artisanat.

Enquêteur : *Cela vous prend tout votre temps finalement ?*

Sujet n°1 : Au niveau de la région Fès Boulemane, c'est tout une région hein.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°1 : C'est la dimension culturelle, l'histoire, l'authenticité. Bien sûr dans le secteur d'artisanat représente, à été et est toujours intimement lié à l'histoire de cette médina. Heu, bien sûr l'artisanat comme vous savez c'est un secteur, heu, qui joue un rôle très important dans cette médina et c'est un secteur qui fait vivre directement et indirectement plus de 75% de la population

⁹¹⁶ MCC (Millenium Challenge Corporation) est une agence d'aide étrangère américaine indépendante et innovatrice qui contribue à mener une lutte contre la pauvreté dans le monde. Elle fut créée par le congrès américain en 2004. La MCC a financé la restauration de monuments historiques dans la ville de Fès à hauteur de 360 millions de dirhams en Avril 2013.

de l'ancienne médina et c'est un secteur qui a, qui reflète bien sûr l'identité locale et emploie un nombre important de main d'œuvre et d'artisans d'autant plus que la médina est riche en infrastructure de production comme les *fondouks*⁹¹⁷, nous comptons quelque chose comme 120 fondouks, comme les *direz*, les *direz* c'est du tissage traditionnel, nous comptons 115 *direz* traditionnels et les ateliers individuels, etcetera, les coopératives, donc c'est l'activité principale de l'ancienne médina, c'est l'artisanat lié au secteur du tourisme, donc c'est la, pratiquement c'est deux secteurs qui se convergent et qui représentent l'activité principale de l'ancienne médina.

Enquêteur : *D'accord. Donc, selon vous, qu'est ce qui caractérise le mieux l'identité culturelle de la ville de Fès en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel)?*

Sujet n°1 : Ben c'est le côté, c'est le côté, vous savez que c'est le patrimoine et l'héritage immatériel, c'est heu pratiquement, Fès médina c'est une ville très, heu, de renommée internationale en matière de tourisme culturel, c'est douze siècles d'histoires, c'est pratiquement heu, un savoir-faire, un savoir-vivre, un savoir-être, des métiers d'artisanat, des traditions, l'art gastronomie, heu bâtiments traditionnels et je dis bien quand je dis bâtiment traditionnel c'est le bâtiment qui a milité pendant douze siècles et qu'on trouve dans les monuments historiques à savoir dans le bois peint, la sculpture sur bois, le *zellige* traditionnel, vous savez très bien que le « bleu de Fès⁹¹⁸ », il est unique au niveau international et le *zellige* traditionnel heu heu bien sûr ça date heu du onzième siècle et c'est un mélange de la culture amazigh (Berbère), culture africaine, et influencé par la culture andalouse, donc c'est le bâtiment traditionnel, c'est et il assure la continuité de la civilisation au niveau de Fès.

Enquêteur : *Et en terme de patrimoine bâti, c'est-à-dire matériel, qu'est-ce qui selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de Fès ?*

Sujet n°1 : Ben c'est les monuments historiques, moi je ne sais pas si vous êtes au courant de la convention qui vient d'être signée par Sa majesté et qui concerne l'aménagement, je pense si je me rappelle, de 27 ou 28 sites historiques, monuments historiques dont je dis bien 8 qui touchent le secteur d'artisanat, je cite 3 *fondouks*, 3 tanneries traditionnelles, un *souk* c'est heu quartier artisanal des *sebaghine* et *kissariat el Kifah*. Donc pratiquement qui dit monument historique dit monument bâti selon les techniques ancestrales du bâtiment traditionnel, basés sur le sable et la chaux, bon c'est des techniques traditionnelles de construction et qui ont milité ça fait douze siècles. Vous savez que le béton armé ne peut pas durer au-delà d'un siècle, il ne peut pas dépasser un siècle, par contre ces monuments ils sont basés sur la construction traditionnelle, je ne sais pas si vous voulez avoir une idée claire sur ça, vous pouvez visiter les 4 *fondouks* qu'on est entrain d'aménager au sein de l'ancienne médina, *chemaïne*, *sbitriine*, *el berstaouiine*, et vraiment, heu, à base des techniques ancestrales de construction, c'est vraiment, heu, des bâtiments solides, des bâtiments isothermiques, c'est-à-dire, heu, qui gardent les températures ambiantes très modérément à l'intérieur, c'est des bâtiments là où tu peux trouver maintenant heu, des espaces très bien conçus et je suis sûr et certain qu'ils vont durer, c'est-à-dire 5, 6, 7 ou peut-être 8 siècles ou plus, donc c'est. Et l'ancienne médina, il y a le côté bâtiment matériel et le côté immatériel, c'est l'âme de la médina. Et quand on parle maintenant des techniques, pratiquement toutes les techniques de sauvegarde et de réhabilitation de l'ancienne médina on a pas prêté attention à cette dimension là, heu la médina, ce problème de dédensification et de sauvegarde de la médina de Fès, il a été axé toujours sur les bâtis, sur les constructions et on a pas prêté énormément d'attention à l'âme de la médina et quand on parle de l'âme c'est l'artisanat, c'est le mode de vie qui est l'organisation du mode de vie au sein de la médina, donc je je vous donne par exemple, à l'ancienne médina il y a donc on trouve la *Karaouiine* dans un point central entourée par les quartiers artisanaux, comme tout le monde en parle, les quartiers artisanaux c'est *Nejjarine*, *sebaghine*, *haddadine*, *serrajine*, etc., et chaque quartier porte le nom du métier, c'est pour ça, au sein de ce quartier là. Et l'artisan quand en se levant vers 5 heures du matin, accompagne son

⁹¹⁷ Le fondouk, qui a pour autre appellation le caravansérail est un lieu destiné à l'entrepôt et à l'hôtellerie des marchands.

⁹¹⁸ Le bleu de Fès représente le célèbre bleu de cobalt qui signe la poterie de Fès.

apprenti, parce que à Fès il y n'y a jamais eu, auparavant il n'y avait pas l'exploitation des enfants, mais c'est un, l'artisan il transfère son savoir-faire à au *metaalem* (Apprenti) et en parallèle il transfère d'autres choses qui n'existent plus maintenant, c'est le savoir-vivre, la religion, etc. Donc après la prière de *el fajr*, bien sûr l'artisan heu et l'apprenti, ils produisent bien sûr, heu, ils exercent leur leur l'activité au sein de l'atelier, soit *fondouk drez*, atelier, etcetera. Vers midi, après la prière de *el dhor*, donc l'artisan, le produit il est vendu dans le souk, a donc en plus des quartiers artisanaux, il y a les souks, les souks pour l'artisanat, je cite par exemple *souk el deliz*, *souk el hayek*, *souk el belgha*, *souk el sebat*, *souk el jeld*, etcetera. Là où l'artisan peut vendre son produit à, aux enchères, donc c'est un système qui a toujours mis un terme à l'intermédiaire, parce que maintenant l'intermédiaire, il joue un rôle très important dans le processus de de de commercialisation du produit. Autrefois, donc il n'y avait pas d'intermédiaire, il y avait l'artisan et le commerçant du produit artisanal. Je cite par exemple, *Kissariat el Kifah*, qui regroupe 13 souks spécialisés en artisanat. Donc juste après le le le déjeuner, l'artisan après *salat*, la la prière de *el aser*, il assiste aux *Karassi ilmya* donc c'est des savants qui qui, bien sûr qui encadraient des cours coraniques, heu sur sur le la philosophie, sur la théologie, sur heu pratiquement, un tas de spécialités et l'apprenti il il assistait à à ce genre à ce genre de cours. Ce qui fait l'artisan, il y avait autour de *Karaouine*, il y avait (Brève interruption de l'entretien par une personne qui entre dans le bureau du sujet n°1). Il y avait un lien spirituel avec son entourage, chose qui n'existe plus aujourd'hui, donc c'est ce que l'on appelle l'âme de la médina quand pourquoi c'est ce qu'il faut faire. Aujourd'hui, on doit, on doit chercher à réinstaurer ce mode ce mode de vie, ce qui n'est pas facile, je dis bien c'est pas facile, parce que premièrement, il faut procéder par une mise à niveau de la population à l'intérieur de la médina, deuxièmement, peut être pour la dédensification, vu que les anciennes demeures qui ont été habitées par une seule famille, aujourd'hui ils sont habitées par 6, 7 familles, donc on doit leur trouver heu, des logements à l'extérieur, extra-muros, à l'extérieur de la médina et pour pouvoir aménager ces anciennes demeures sous forme de maison d'hôtes, sous forme de restaurants. Bien sûr, il faut chercher un retour de la bourgeoisie fassie, vers l'ancienne médina, des gens qui ont, qui, des retraités et peut-être des cadres, etcetera. Et créer tout au long de la journée, garder l'activité commerciale, artisanale, au sein de la médina et après, la nuit, heu le soir, bien sûr introduire, instaurer un système d'animation, on ne peut pas imaginer une ancienne (Interruption de l'entretien pendant quelques minutes par une personne qui entre dans le bureau et qui échange avec le sujet n°1). Donc heu, donc heu, ce qu'il fait, ce qu'il faut faire, ben pour l'ancienne médina, depuis depuis 30 ans, depuis qu'elle a été classée comme patrimoine universel par l'UNESCO, heu chaque secteur, il avait un programme, heu son programme bien sûr d'intervention et de développement, propre à lui avec un budget et et il y avait des interventions verticales, on a jamais pensé à mettre une passerelle entre les programmes des différents secteurs afin d'atteindre le développement heu participatif de de l'ancienne médina. Maintenant, maintenant, avec avec le le, cette convention qui a été lancée par Sa Majesté, heu le nom de l'actuel *wali*, c'est, heu, ça enregistre ?

Enquêteur : *oui oui.*

Sujet n°1 : L'actuel *wali* de la région Fès-Boulemane, il il a prêté beaucoup d'attention à ce, à cette question de l'équilibre entre la sauvegarde de l'ancienne médina et la sauvegarde de l'âme de l'ancienne médina. C'est ce qu'on est entrain de faire, on est entrain de faire avec lui, un très bon travail avec nos partenaires. Espérons bien que ça va ça va aboutir.

Enquêteur : *Est-ce que la production artisanale a évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°1 : Bien sûr il a évolué en termes de qualité. Vous savez qu'avant il n'y avait que la production en masse, mais le (brève interruption de l'entretien par une personne qui entre dans le bureau). Mais, mais, il n'y avait pas, donc l'accent n'a pas été mis sur la qualité, sur l'adaptation du produit au goût du consommateur. Actuellement, donc, on a commencé à adopter la dimension design et avec l'influence d'autres villes et de l'étranger, les associations ils ont amélioré leur produit et à titre d'exemple, la dinanderie, je ne sais pas si vous aurez l'occasion de voir les

produits de la dinanderie. Dernièrement, ça fait un mois presque Sa Majesté à donné, à inauguré le quartier *aïn nokbi*, il a inauguré un nouveau quartier, une zone d'activité, une nouvelle zone d'activité artisanale et je ne sais pas si, mais c'est fabuleux comme article, comme design, il y a des gens qui fabriquent des choses extraordinaires. Des articles, qui, bien sûr qui vont durer très longtemps et c'est des articles d'art. C'est à cause de cette dimension design. Donc le le secteur il a évolué en, surtout qualitativement et non pas quantitativement. C'est-à-dire même le consommateur marocain, il a il il parvient à faire la différence entre des produits, un produit de très bonne qualité et un produit de qualité courante, donc heu. Et chaque produit, il a un segment de consommateur, tous les produits, donc les gammes de produits est segmenté, donc selon le pouvoir d'achat. Chaque produit il a un client.

Enquêteur : *Souhaitez-vous maintenir l'artisanat tel qu'il se présente aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité et des nouvelles technologies?*

Sujet n°1 : Premièrement on doit aller vers la modernité mais tout en concevant notre authenticité, c'est-à-dire, toutes, toutes, dans le cycle du processus de production. Là où il y a un effort qui n'a pas valeur artistique, c'est pas, on peut, on peut le mécaniser, c'est-à-dire au lieu de prendre une branche d'arbre et de faire une coupe manuellement par une scie, il vaut mieux faire la coupe par machine, mais au niveau de la sculpture, on acceptera jamais la la l'intervention de la machine, donc c'est c'est, je vous donne cet exemple à titre, bon pour pour l'appliquer à l'ensemble des filières, donc on doit aller vers la modernisation tout en préservant le côté artistique. Mais l'artisanat actuellement, on ne peut pas, on peut ne pas être statique ou bien dans le temps, il doit bien sûr évoluer avec l'évolution du goût du consommateur. Maintenant l'Europe, chaque, je dis bien chaque pays il a un goût bien déterminé et on doit suivre les tendances, je ne sais pas est-ce que vous savez comment on crée un nouveau produit ? Pour la création d'un nouveau produit, cela nécessite premièrement une étude de marché, dont le marché cible, le marché américain ce n'est pas le marché français, ce n'est pas le marché italien, ce n'est pas le marché hollandais, ce n'est pas le marché allemand, chaque marché est, bon, donc cette étude de marché nécessite l'étude des goûts et des tendances, c'est ça. Parfois il suffit d'analyser les vitrines de chaque chaque pays pour savoir la différence entre entre les goûts et puis à travers, le le le designer le designer une une fois il analyse les goûts et les tendances au niveau du pays cible, à ce moment là il concrétise, il reflète ou bien il traduit ce cette analyse sous forme de modèle, le modèle il est réalisé par artisans, c'est aussi le processus de création d'un nouveau produit. Donc ce processus il est il est bien sûr, c'est un processus qui est continu, maintenant nous avons des écoles de formation d'architecte de décoration d'intérieur, nous avons des partenariats avec un certain nombre de villes, à savoir Amsterdam, heu heu, Amsterdam, une autre ville Saint-Etienne, alors qui qui est en France qui est nouvelle en matière de design, on a fait des opération en commun et des opérations bien sûr, qui, a l'aide desquelles on a pu élaborer des de nouveaux produits désignés et qui ont connu beaucoup beaucoup de succès. Donc, la même chose, actuellement à Marrakech, c'est une plate-forme très importante en matière de design parce que Marrakech, il est c'est une ville préférée par les touristes, par les étrangers. Fès, heu Marrakech, il représente une vitrine, un point de commercialisation, Fès, c'est un pôle de production par excellence. La meilleure main d'œuvre, la meilleure qualification existe au niveau de Fès et 80 % des produits exportés et commercialisés au niveau de Marrakech, ils sont fabriqués à Fès. 80% de Casablanca, exportés au niveau de Casablanca ils sont fabriqués à Fès, donc c'est un pôle de fabrication, de production par excellence et ce qui nous manque actuellement c'est cette vitrine, cette grande vitrine de de de de vente, de commercialisation au niveau de Fès. Donc bien sûr le tourisme, Marrakech est considérée comme première ville au niveau national, Fès, c'est une, il a été et il reste toujours plus ou moins une ville de passage. Donc heu le lien le lien qui existe actuellement entre Fès et Marrakech est très important dans la mesure où heu il y a une augmentation de surface de contact entre le produit de Fès et le touriste. Et bien sûr tous les programmes que nous sommes entrain de

d'exécuter avec l'aide du pouvoir public au sein de l'ancienne médina c'est des programmes qui visent premièrement l'amélioration des conditions de travail des artisans, deuxièmement l'augmentation, l'attractivité des sites de production pour les rendre bien sûr visibles et visitables par par par par les touristes et autre chose je ne sais est-ce que vous avez eu une sur les circuits touristiques qu'on a instauré ?

Enquêteur : *Oui je l'ai vu, c'est-à-dire les panneaux qui indiquent (interruption par le sujet n°1)*

Sujet n°1 : Les panneaux qui font la publicité chaque jour a 2M. Donc, on a bien sur instauré les circuits touristiques, des panneaux avec des couleurs tendance.

Enquêteur : *Avec des Q.R Code.*

Sujet n°1 : Des codes Q.R, bravo, bravo, bravo, vous savez le code Q.R pour mettre fin au guide, c'est un guide électronique hein.

Enquêteur : *Pour mettre fin à la personne du guide ?*

Sujet n°1 : Non pas du tout. Parfois, parfois le guide, parfois il a des liens directs avec les tours opérateurs, donc et le bazariste, il il paye le tour opérateur pour avoir l'exclusivité en matière de vente. Donc le guide il est fait pour 2, 3, 4 personnes ou plus, mais si mais si un touriste désire faire une visite individuelle, il ne peut pas, vous savez, le faire. Avec le guide qu'on est entrain de faire, avec le code Q.R il peut faire ça.

Enquêteur : *C'est-à-dire que ça va donner plus de liberté au touriste ?*

Sujet n°1 : Exactement, ça c'est une bonne chose et c'est un travail qui est fait avec, en accord avec les professionnels du tourisme, entre autres les guides qui ont accepté ça. Pourquoi ? Parce que dans les villes, dans les pays développés, à savoir, je donne un exemple, à Alhambra, tu as le droit d'aller, de louer un guide électronique, sans problème, moi je l'ai utilisé une fois. Actuellement nous avons adopté les nouvelles technologies c'est-à-dire le code Q.R et avec le code Q.R, on peut, on peut. (Silence).

Enquêteur : *Ca ne va pas poser des problèmes de sécurité ? Parce que c'est vrai que quand un, quand les touristes sont lâchés tout seuls dans la médina, bon ils sont peut être amenés à rencontrer des faux guides ou des gens qui vont les détourner. C'est pour ça que finalement l'accompagnement d'un guide, ce n'est pas surtout pour la visite, mais il y a beaucoup de touristes qui prennent des guides (Interruption par le sujet n°1).*

Sujet n°1 : Ca, parfois, je sais pas, mais la médina actuellement il est, il a été doté d'un d'un, de plusieurs caméras, donc.

Enquêteur : *Je sais mais on n'y a pas accès.*

Sujet n°1 : Je sais, mais de toute façon ça c'est un autre problème, d'autres instances, moi, moi je m'arrête là. Parce que j'ai saisi l'occasion d'un bailleur de fonds américain pour actualiser, mettre à niveau, etcetera l'enceinte touristique et j'ai essayé de donner la couleur rouge à l'artisanat, donc c'est ma couleur préférée, donc l'artisanat, on a on a créé le, ben je vous donne une carte.

Enquêteur : *ha oui oui, avec plaisir.*

Sujet n°1 : Donc voilà, c'est carte touristique, avec nos nos six circuits. Donc voilà, avec les codes Q.R c'est avec des panneaux.

Enquêteur : *heu, ils ont été mis en place depuis 2, 3 ans les panneaux quand même, non ?*

Sujet n°1 : Non non pas du tout, non non, on vient de les terminer ça fait même pas une semaine.

Enquêteur : *Ha oui, mais ça avait commencé déjà, parce que j'en voyais.*

Sujet n°1 : Mais c'est, on a on a fait une mise à jour, on a amélioré un tas de circuits, pas mal de circuits, on a changé le nom d'un circuit, et bien sûr on a changé la charte graphique pour mettre des des panneaux avec un *benchmark*⁹¹⁹ à l'international, bien sûr et une approche de promotion particulière. Donc une nouvelle approche promotionnelle, donc on est entrain de préparer maintenant l'équipe et l'artisan à travers le site, le guide heu le touriste à travers le site il peut même consulter la base de données des meilleurs artisans, il peut aller directement contacter

⁹¹⁹ Un benchmark est un point de référence servant à effectuer une mesure.

l'artisan, sans passer par et à n'importe quel moment, n'importe quel, donc c'est l'objectif, avec le Smartphone il peut faire ça.

Enquêteur : *Bon je vais essayer de ne pas abuser de votre temps, mais j'ai encore quelques questions. Alors ? Justement par rapport aux productions artisanales, Pensez-vous que le domaine de l'artisanat pourrait être menacé par le monde de l'industrialisation et celui de la globalisation ? Je pense à tous ces objets chinois que l'on trouve aujourd'hui dans les souks ? A l'artisanat d'aéroport et à ce genre de choses, qui ne sont finalement pas produits par des marocains.*

Sujet n°1 : c'est ça, je vais vous dire une chose, d'abord premièrement le ministère il est entrain d'adopter une politique préventive contre ça. (Interruption de l'entretien pendant quelques secondes par un coup de fil passé par le sujet n°1). Heu, c'est-à-dire, on est entrain, on est en train, on a connu ce problème au niveau des babouches, donc pour mettre fin à ce gendre de, c'est pas les chinois qui ont, qui pratiquement qui visent notre marché, mais c'est les marocains qui ont procédé par la fabrication des produits authentiques au Maroc heu aux produits marocains à la chine et qui ont commencé à proposer ces produits au niveau international.

Enquêteur : *Parce que le coût je pense est moins cher quand même.*

Sujet n°1 : Beaucoup, ben je vous donne un un exemple, un kilo de babouche coute 4 dirhams, je dis bien 4 dirhams, dans le temps, ça fait quelques années et un kilo regroupe 7 paires de babouches, chaque paire est vendue à 20 dirhams dans les grandes surfaces surtout dans la région de Casablanca, donc une fois notre ministère a eu l'information, premièrement il a élaboré des normes marocaines obligatoires, premièrement nous avons la norme babouche marocaine donc etcetera etcetera, deuxièmement il a instauré une tarification au niveau de la douane, c'est-à-dire on ne peut pas introduire une paire selon la norme une paire de babouche en dessous du prix X c'est-à-dire ce qu'on a mis, heu, le prix de référence 130 dirhams, a ce moment là on a mis fin à au produit, ce qui faut faire c'est il faut élaborer les normes de de de marocaine, les normes donc pour la babouche, il doit avoir la doublure en cuir pur végétal, la semelle en cuir pur végétal, ceci, cela, etcetera des choses heu authentiques et qui ne peuvent pas être réalisées ailleurs, c'est ce qu'on est entrain de faire. Maintenant, avec cette politique, on ne peut pas avoir peur du de l'envahissement du produit mécanisé et le ministère il a adopté encore une fois le label et maintenant cette semaine nous allons commencer à, jeudi, vendredi à former à l'hôtel Barbélo nos agents sur la labellisation comme ça le produit authentique qui est fabriqué dans la norme il portera un label et ce label c'est pour faire la différenciation entre un produit authentique et un produit normal.

Enquêteur : *Comme ça l'acheteur ne se fera plus avoir.*

Sujet n°1 : exactement, l'objectif c'est la protection du consommateur, la traçabilité de production, l'origine etcetera, et donner et donner au consommateur le choix, donc on est entrain de faire ça, mais croyez-moi, le marocain, le consommateur, même étranger, il sait très bien la dimension culturelle parce qu'il n'achète pas pratiquement un seul produit mais ils achètent derrière le produit toute une histoire, toute une culture, toute une civilisation, c'est ce qui fait la différence entre le produit, le produit d'artisanat et le produit chinois et je ne sais pas, tu ne peux pas imaginer au sein au sein de votre chambre, de votre maison, tu ne peux pas comparer un produit traditionnel avec un produit chinois, il y a une très grande différence même au niveau au niveau c'est-à-dire la perception de la chose, au niveau, c'est pas la même chose, c'est pas la même chose. Comme, je sais pas si, c'est quelque chose qui a une fonction, quelque chose qui a une dimension qui est, quelque chose, qui, je ne sais pas, je parle en tant que marocain, qui a qui a une place au cœur, pour notre civilisation, c'est quelque chose, là où on sait très bien que les produits chinois, c'est des produits nocifs à la santé, vous savez que la babouche chinoise, il cause l'eczéma et le cancer de la peau. Ha oui ha oui, il faut faire des recherches tout produit chinois, il faut pas, il faut pas qu'il entre en contact avec la peau, même les jouets, vous savez. Donc le produit chinois il est fabriqué à base de l'exploitation des enfants et de la femme, donc c'est un produit qu'on doit éviter et n'oublions pas une chose, que selon, bon les chinois ils savent, ils ont une très bonne étude de

marché, chaque marché et ils ont un produit pour chaque marché, ils ciblent, ils segmentent. Par exemple j'étais aux Etats-Unis d'Amérique et j'ai été étonné de la qualité du produit chinois, commercialisé là-bas, il faut dire, c'est le top du top. Et ils s'adaptent aux normes parce qu'il y a les normes canadiennes, les normes américaines, les normes européennes, si le produit n'est pas adapté à la norme, il ne rentre pas, donc c'est au niveau national, on doit faire ça, donc on crée les normes, un certain nombre de normes, comme ça les jouets chinois ne peut pas être introduit dans le marché marocain. Donc c'est la même chose, c'est la même chose, donc on doit faire la même chose et chaque maison elle est envahie par les produits chinois. Donc, actuellement sur sur mon bureau tu trouveras, donc c'est une calculatrice qui est chinoise, mon portable qui est certainement, bon certainement, le lecteur carte qui est chinois, sauf la garniture du bureau et peut être le bureau qui ne sont pas chinois. C'est-à-dire que les chinois ils ont envahi tout tout le monde mais on doit introduire une culture, la culture, faire changer la culture du consommateur par la sensibilisation, par bien sûr le, on doit vendre nos produits et avec un prospectus, faire la publicité à nos produits et bien sur faire comprendre à travers nos séances d'information, notre système éducatif, même marocain que l'on doit éviter la consommation d'un produit étranger à savoir le produit chinois en substitution d'un produit qui existe au Maroc, au niveau national. Dans le temps je me rappelle les années soixante dix, il y avait une mention sur les allumettes, je ne sais pas si vous avez jamais vu ça, le lion etcetera ha « en consomment les produits nationaux vous contribuez à l'économie nationale ». C'était bien, je me rappelle de ça. Consommez local, c'est exactement ça, et maintenant avec la crise, la crise économique internationale, vous savez que le secteur d'artisanat, il est, il marche à cause du consommateur national, ça c'est une bonne chose. Et vous avez parlé de la mondialisation, vous savez un seul outil, la technologie ne rend pas la technologie, il faut le dire, notre économie, c'est une économie qui est quand même fragile, qui n'est pas très bien développée, mais nous avons un seul outil très efficace, c'est l'artisanat en premier lieu et le tourisme. Mais l'artisanat, donc on doit développer cet artisanat, on doit mettre l'accent sur cet artisanat parce que c'est la chose qui n'existe pas ailleurs. Vous savez pour d'autres pays qui n'ont pas une utilisation ancienne, ben ils n'ont pas ce privilège, alors que nous nous l'avons. Actuellement nous devons développer et sauvegarder et préserver par plusieurs outils, à savoir la formation professionnelle.

Enquêteur : *Justement j'ai une question qui rejoint votre conclusion. Qu'est ce qui est fait en direction des artisans pour les aider à se maintenir et à maintenir leurs activités ? Tout à l'heure vous me parliez d'améliorer les conditions de travail des artisans, etc.*

Sujet n°1 : Ben c'est normal, l'amélioration des conditions de travail, l'amélioration du revenu, qui dit préservation d'un métier dit le revenu d'un métier qui n'est pas actuellement sur le plan économique, on peut pas, on peut pas survivre. Heu l'information continue, la prise en connaissance bien sûr des nouvelles techniques de production, heu et puis heu la promotion du produit, donc c'est toute la chaîne de valeur, ce qu'on appelle la chaîne de valeur qui commence par la promotion et on essaye d'intervenir notre vision, nous avons une vision au ministère, vision 2015 et un plan de développement régional à Fès qui vise toute la chaîne. La chaîne qui touche la matière première, après la matière première le processus de production, après le processus de production, l'information, entre autre la formation continue, puis, et le *packaging* du produit jusqu'à la vente et la promotion du produit, donc c'est toute la chaîne et heu on essaye d'intervenir sur toute la chaîne et c'est pas facile. C'est pas évident, mais on essaye, on a commencé par les grands secteurs, à savoir le cuir, la dinanderie, le tissage traditionnel, la poterie, nous avons énormément de projets. Bon je ne sais pas, on peut vous donner, heu pratiquement, vous avez une clé USB ?

Enquêteur : *Oui oui*

Sujet n°1 : Je vous donnerai un exposé, comme ça vous aurez l'occasion de voir ce qu'on a mis, ce qui est fait au niveau du développement du secteur, c'est un rapport qui parle de tout.

Enquêteur : *Très bien merci. Donc, toujours dans le domaine de l'artisanat, quel est selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la médina de Fès ? Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°1 : C'est simple, ça c'est la question c'est, la médina sans activité c'est une médina morte. La médina de Fès c'est un musée ouvert, toute la médina, le secret de ce musée, c'est l'activité artisanale et le touriste quand il arrive, il vient pour voir deux choses : l'activité artisanale et les monuments historiques, donc ce sont deux choses qui, les monuments historiques ils sont fait à base du bâtiment traditionnel, de l'artisanat (plâtre, zellige, cuivre, bois). L'immatériel et le matériel, ils sont, ils se convergent, ils se complètent au sein de cette médina là. Le touriste quand il arrive pour voir l'artisan qui fabrique le zellige, qui fabrique le bois, qui fabrique le plâtre, les lustres qui qui sont sur place au niveau des monuments historiques, pour voir bien sûr l'artisan qui travaille, etcetera, donc c'est un secteur qui a un lien avec le tourisme, qui a un lien avec la culture au sien de la médina. Là, c'est là où on concrétise pratiquement cette liaison, cette convergence entre les trois secteurs, c'est la meilleure médina où on peut bien sûr concrétiser cette cette trilogie etcetera, c'est pour ça, l'ancienne médina est, comme j'ai dit 75% de la population de l'ancienne médina vit pratiquement de l'artisanat, ça c'est très important.

Enquêteur : *Justement en parlant du tourisme, qu'est ce que vous pensez de l'activité touristique au sein de la médina ? J'aimerais que vous me parliez des points positifs mais aussi des points négatifs.*

Sujet n°1 : Ecoutez le tourisme il a connu heu donc un plan de développement régional qui a été lancé en 2005, là où ils ont, les pouvoirs publics ont organisé beaucoup de projets et ils ont ratés d'autres, ce qui est tout à fait normal, comme notre plan de développement régional, mais malheureusement la crise il n'a pas joué un rôle très important dans ces dernières années, donc la crise, il a, malheureusement, on y peut rien c'est une crise internationale, mais il faut dire que on avait comme objectif l'augmentation du nombre de nuitées, c'est un objectif qui a été atteint plus ou moins, donc on est pas passé d'une nuit je crois à une et demi, quelque chose comme ça, le ministère du tourisme peut vous donner cette information.

Enquêteur : *Donc Fès n'est plus vraiment une destination de passage, c'est un peu une destination de séjour ?*

Sujet n°1 : Bon, à mon avis, c'est plus ou moins, ben il, entre les deux, ça s'améliore. Nous avons le *city break*⁹²⁰, donc les gens qui veulent, qui arrivent pour 2, 3 jours et qui n'accèdent pas pratiquement à la médina et ils contemplent la médina de l'extérieur, comme le *palais Jamaï* et les *mérinides*, etcetera. Ça c'est un segment, surtout les anglais, ce qu'on appelle *city break*.

Enquêteur : *Ils visitent la région alentour ?*

Sujet n°1 : Non, c'est, pratiquement c'est des personnes âgées, ils restent à l'hôtel. Ils aiment voir la médina de *Palais Jamaï* (hôtel) ou bien des *Mérinides* (Hôtel) et c'est extraordinaire. Donc c'est un secteur qui est segmenté quand même. Vous pouvez avoir toute l'information auprès du ministère du tourisme. Et, pour moi, les choses allaient très bien auparavant, mais avec la crise des deux dernières années c'est difficile quand même, ces années particulières, exceptionnelles et donc on ne peut pas faire une évaluation à la lumière de cette crise économique, mais l'essentiel, Fès actuellement, il est connu partout à travers le monde. Ils ont, maintenant, heu avec avec les projets de programme de promotion etcetera. Et quand même on arrive, on arrive à avoir des touristes, mais, mais dont le pouvoir d'achat reste très limité. C'est des voyages organisés, donc c'est, ils achètent pratiquement leur leur le passage à moindre coût. L'essentiel c'est de maintenir l'activité, par conséquent maintenir le nombre d'emplois au niveau des hôtels. A signaler que ces derniers temps, donc ces dernières semaines, on a constaté une rehausse du nombre de touristes, mais vous pouvez avoir l'information réelle auprès de Haj Tadlaoui qui est directeur de la délégation du ministère du tourisme, donc Haj Tadlaoui, qui est un ami. Mais il faut dire que quelle

⁹²⁰ City break ou virée urbaine est une façon de voyager avec une tendance de courte durée (de deux à cinq jours environ) pour une destination en ville.

que soit les conditions, je dis bien que Fès il évolue, il évolue sur plusieurs plans et en particulier l'ancienne médina, malgré la crise, il il, donc, il y a un maintient. C'est pas évident, c'est pas évident, mais de toute façon, notre pays, par exemple en comparaison avec d'autres quelle que soit la situation économique, on est jusqu'à présent, on ne constate pas de très grands problèmes au niveau de la société.

Enquêteur : *Mais mis à part le côté financier, qu'est-ce que vous pouvez me dire sur le tourisme, pensez-vous que le tourisme apporte quelque chose à l'activité artisanale ? C'est-à-dire, est-ce que par exemple, les artisans adaptent leurs productions aux goûts et aux attentes des touristes ?*

Sujet n°1 : C'est c'est c'est évident hein. Donc vous savez que nos artisans ils sont très intelligents, donc un maroquinier qui fabrique les porte-monnaie, il suffit qu'il analyse, heu, bien sur rapidement un porte-monnaie, pour fabriquer un porte-monnaie similaire, donc c'est, il s'adapte rapidement, avec une très grande vitesse, avec les tendances. C'est c'est une catégorie, nous avons une très grande catégorie qui est conservatrice, qui ne veut pas changer leur style de production, peut-être que c'est bien, peut être que c'est pas bien. Mais un équilibre, on doit toujours garder un équilibre. Et l'artisanat il a évolué dans les petites et moyennes entreprises, les PME au sein des quartiers industriels, ils ont évolué d'une façon extraordinaire. Ils ont bien sûr accès les projets, beaucoup de marchés, beaucoup de grandes surfaces qui travaillent à merveille. Nous avons de très bonnes sociétés exportatrices au niveau des Fès.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'activité artisanale est tributaire du tourisme ? C'est-à-dire que s'il n'y avait plus de tourisme au Maroc ou a Fès, est-ce que ça marcherait quand même ?*

Sujet n°1 : Ha bien sur c'est automatique. Pour l'ancienne médina, il y a un lien étroit. Pour les autres, heu, bon il faut dire que le tourisme, quand on parle du tourisme, il faut quand même, moi je considère un marocain qui arrive de Rabat ou de Salé ou de Casablanca, un touriste national. Pour les étrangers, je dis bien que si l'artisanat a survécu ces derniers temps, ces deux dernières années, c'est grâce au touriste national. Parce que déjà avec la crise qu'il y a au niveau de l'Europe, l'europpéen il passe son séjour ici au Maroc à moindre coût, il n'a pas pratiquement une marge pour faire des achats gigantesques ou bien énormes en matière d'artisanat, donc mis à part quelques souvenirs symboliques, mais ceux qui maintiennent l'activité vraiment ces dernières années c'est le touriste national.

Enquêteur : *Donc, quels sont selon vous les domaines, les secteurs de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle de l'identité de Fès ?*

Sujet n°1 : Ben c'est, automatiquement c'est le zellige traditionnel, authentique à Fès, le bois peint et sculpté, le plâtre, la sculpture sur plâtre, la sculpture sur plâtre je dis bien, la dinanderie, c'est les quatre, ce qu'on appelle les métiers du bâtiment traditionnel. Donc c'est ce qui reflète vraiment l'identité culturelle de l'ancienne médina.

Enquêteur : *En vous appuyant sur quel critère vous les avez désigné ? Est-ce en vous basant sur la préférence touristique ou sur l'histoire du Maroc ?*

Sujet n°1 : Sur l'histoire, notre site historique tout simplement. Donc la *Karaouine* qu'est-ce qu'elle a comme authenticité ? En plus de la bâtisse et le *zellige* traditionnel, il a le plâtre et il y le travail du bois, bois peint, bois sculpté et il y a le lustre. Je ne sais si vous avez vu le lustre à l'intérieur de la *Karaouine* ? Quelle forme il a ce lustre ? Il reprend la forme d'une cloche, c'est l'histoire, le roi Sébastien il apportait deux cloches, l'objectif c'est bien sur de de changer, de reconvertir les musulmans en et bien sur les musulmans dans le temps, j'ai j'ai oublié qu'est-ce que quel roi, j'ai oublié. Et ils ont bien sur, une fois Sébastien a été bien sur tué, donc ils ont les cloches et ils ont été transformés par nos artisans sous forme de lustre, l'une qui a été posée à la *Karaouine* et l'autre à *Jamaa Laadam* à Taza. Ca c'est une histoire, donc si vous aurez l'occasion de, d'aller voir la *Karaouine*, n'hésitez pas de voir ce lustre très ancien. Bon je pense de l'onzième siècle, je ne sais pas mais tu peux faire une recherche. Ca pour vous dire que toute l'histoire, l'artisanat est au cœur est au centre de l'histoire, il a été et est toujours. D'ailleurs, au moment des *Almohades*, Fès comptait plus 273 fours traditionnels pour le *zellige* et la poterie, en 2005, on a fait une enquête et

on a trouvé le même nombre. Ca veut dire que Fès, heu, j'ai eu un message, je l'ai perdu, qui parlait du rôle et de l'importance de l'ancienne médina de Fès, combien il y avait d'usines de fabrication de verre soufflé, il y avait beaucoup d'usine de verre soufflé qui n'existent plus aujourd'hui, comme Venise, de bois, de moulins hydrauliques, heu, de tissage, etcetera etcetera, incroyable. Il a été l'une des principales villes au niveau international en matière, pour l'industrie non polluante, non polluante, c'est très important, on a tout perdu. Comment faire revivre, comment rendre à Fès ce rôle, ca ca c'est pas évident. Je pense le 29 et 30 Mai on aura un colloque, donc l'ADER Fès est entrain d'organiser ce truc.

Enquêteur : *Je ne serais pas là malheureusement.*

Sujet n°1 : Contactez monsieur Serrhini, directeur de l'ADER, il pourra vous renseigner.

Enquêteur : *Je dois le rencontrer normalement, mais il n'est pas disponible pour l'instant. Bon, il ne me reste plus que quelques questions, on a bientôt fini, je vous remercie encore pour le temps que vous m'accordé. Donc, juste par rapport à l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'UNESCO qui a été faite en 1981, a-t-elle apporté quelque chose à l'artisanat ?*

Sujet n°1 : Ha oui bien sur, c'est c'est un programme qui a contribué énormément à la continuité et à la sauvegarde du bâtiment traditionnel, c'est un programme qui a crée un centre de formation aux métiers du bâtiment *Dar el Mokri*, c'est très important, qui a bien sur formé des techniciens spécialisés, des techniciens supérieurs, en en préservation du patrimoine, etcetera. Et c'est un programme qui qui bien sur, qui a été basé sur la sauvegarde, bon bien sur, la sauvegarde elle aussi basée sur l'artisanat, le *maalem benay* c'est-à-dire le maçon traditionnel, le *kwadssi* qui connaît très bien les circulations d'eau au sein de la médina, le menuisier, le *zellige*, le plâtrier, etcetera. Donc c'est, il a contribué, c'est un programme qui a contribué à la continuité de l'activité artisanale au sein de la médina.

Enquêteur : *Est-ce-que cette convention vous impose des règles à suivre ?*

Sujet n°1 : C'est surtout au niveau des aménagements portés à la médina, la construction des maisons d'hôtes, aménagement des quartiers, etcetera, classé comme patrimoine. Mais au niveau de l'artisanat, de toute façon nous on n'intervient pas directement sur le bâti mais toujours, à travers un intermédiaire, il y a l'agence l'ADER Fès, il y a la commune, etcetera. Et nous avons un policier, qui est l'inspecteur des monuments historiques, ben c'est le policier il représente le ministère de la culture et l'UNESCO en quelque sorte, donc c'est c'est lui qui veille sur ca, mais pratiquement, on on a pas de problème parce que on ne peut pas accepter, le la le, l'intervention d'un *maalem* qui ne maîtrise pas son métier et l'UNESCO une fois le *zellige*, un vrai *zellige*, le plâtrier, un vrai plâtrier, le menuisier, un vrai menuisier qui fait le bois peint, le bois sculpté, ben il ne vont pas s'imposer, automatiquement c'est. Mais on ne peut pas accepter par exemple un *zellige* qui est ciselé à base du à base d'un laser, on ne peut pas accepter ca, on ne peut pas accepter le bois sculpté ou le qui est ciselé par un laser, on ne peut pas accepter ca et vous savez l'ancienne, Fès médina c'est une ville qui a connu beaucoup d'experts, je dis bien beaucoup d'experts et on arrive à avoir l'information rapidement. Si quelqu'un s'infiltre dans un processus de production, d'aménagement et qui n'est pas un vrai professionnel, l'information circule rapidement. C'est une ville quand même qui a qui a, l'artisanat, il a ses propres soldats qui veillent sur lui, sur elle, sur sur l'activité, donc c'est, ce matin là j'ai été appelé par une personne, un *tisserand* pour nous dire que la brodeuse qui a été filmée, tournée avant-hier, c'est pas une vraie brodeuse, c'est une institutrice. Ha j'ai pris les dispositions nécessaires et c'était vrai, ca veut dire que le secteur, que les gens du secteur, ils ont quand même une jalousie envers envers le secteur, ils peuvent pas abandonner le secteur. Donc, chaque artisan il se considère comme un policier qui a un fardeau c'est de préserver l'authenticité du secteur de l'artisanat. On milite tous pour avoir, pour pour garder cet équilibre.

Enquêteur : *Maintenant, je veux juste vous parlez un peu des coopératives artisanales, de leur mode de fonctionnement, est-ce qu'il a changé depuis le temps ?*

Sujet n°1 : Toute façon nous avons les coopératives et les associations, les associations professionnelles, c'est un regroupement d'artisans dans le cadre de la loi de la liberté publique 19.58. C'est, il défend surtout les intérêts en communs des des professionnels. Les coopératives c'est c'est des instances économiques. La différence entre coopérative et société : pour la coopérative les bénéfices ils sont partagés selon la production de chacun, pour la société, ils sont partagés selon le le capital. C'est la différence qui existe entre les deux et la coopérative, chacun à sa propre voie, lors de l'assemblée générale, selon le nombre de d'actions. Le mouvement coopérative il a connu une période de croissance, développement et puis une stagnation, maintenant, ils sont plus ou moins, ils ne jouent pas un très grand rôle, mis à part le monde rural, je vous assure le monde rural ça marche très bien, mais au niveau du monde urbain, plus ou moins, je dis bien plus ou moins. Il y a une réforme, l'état il est entrain de mener une réforme du mouvement coopératif comme ça ils vont l'aligner, la coopérative sera alignée à une forme, comme une autre forme de société, nous attendons toujours la promulgation de cette loi, mais si non la réglementation qui est 24. 83 c'est elle qui dirige actuellement le regroupement coopératif et nous avons beaucoup de coopératives ici à Fès, vous aurez l'information au niveau du, au niveau du rapport que je vais vous donner.

Enquêteur : *Toutes ces coopératives, est-ce qu'elles sont coiffées par une seule personne, est-ce qu'il y a ?* (Interruption par le sujet n°1)

Sujet n°1 : Non non, pour chaque coopérative il y a un bureau et il y a un président, il y a une administration, il peut y avoir plusieurs, par exemple *zellige*, il peut y avoir 15 coopératives de *zellige*. Chaque, donc c'est en quelque sorte, c'est des entreprises exonérées d'impôts à hauteur de 5 millions de dirhams du chiffre d'affaire. Donc sans problème, mais ces coopératives, vraiment c'est parfois, c'est pour moi c'est, une coopérative et une PME c'est la même chose, c'est une entité économique, qui a une réglementation à part et c'est une entité économique qui a une administration qui veille sur elle, c'est l'office du développement du monde coopérative et qui relève du chef de gouvernement et une administration technique qui est l'administration en question qui est nous pratiquement, c'est la direction régionale de l'artisanat sans problème.

Enquêteur : *Est-ce-que, justement en parlant de ces coopératives, d'après ce que j'ai cru comprendre, c'est qu'elles ont le même mode de fonctionnement ancestral, c'est-à-dire qu'il n'a pas tellement évolué depuis les années ?*

Sujet n°1 : Non, quand je parle des coopératives, elles ont été créées à partir à partir de l'indépendance.

Enquêteur : *Ha d'accord, donc c'est récent, ha d'accord, j'ai été mal renseigné.*

Sujet n°1 : Les corporations, les corporations pas les, les coopérations c'est autre chose.

Enquêteur : *Ha c'est différent, vous pouvez me parler justement des corporations.*

Sujet n°1 : Les corporations, chaque corporation il a une forme pyramidale, au sommet il y a *lamine*, juste après *lamine*, en dessous il y a le *maalem*, le grand maître, en dessous il y a le *senai*, et au, à la base de la pyramide, il y a l'apprenti et il y avait plusieurs corporations au niveau de Fès. Chaque corporation il est présidé par *lamine*, *lamine* c'est l'homme le plus sage de la corporation et toutes les corporations ils sont coiffés autrefois par le *mouhtassib*, le *mouhtassib* qui gérait l'activité économique à l'intérieur de l'ancienne médina et le *mouhtassib* c'est une fonction islamique, qui avait pour objectif, bien sûr c'est un juge économique donc c'est heu le plus haut sommet et cette cette, ces corporations, *lamine* il contrôle la qualité, *lamine* qui est au sommet du métier c'est lui qui tranche dans les litiges entre artisan, artisan et client et bien *lamine* une fois il trouve un produit, une malfaçon au niveau d'un produit, donc il a le droit de prendre les disposition nécessaires, à savoir heu (interruption de l'entretien pendant quelques minutes par la sonnerie du téléphone du sujet n°1). On en était ou ?

Enquêteur : *On parlait de la différence entre les corporatives et les coopérations.*

Sujet n°1 : Oui donc maintenant on parle de corporation c'est c'est c'est un concept que le ministère essaye actuellement d'adopter dans le cadre d'un projet de loi, heu, qui a été engagé

auprès du secrétaire général du gouvernement et qui vise bien sûr la la la, qui veut adopter ce mode ou bien ce concept au niveau de l'organisation des métiers. (Interruption de l'entretien durant quelques minutes pour que le sujet n°1 puisse mettre dans la clé USB de l'enquêteur les documents liés aux projets artisanaux en cours). Donc c'est, ils vont adopter des registres d'artisanat, d'artisan pour l'inscription d'artisan avec un certain nombre de conditions (interruption de l'entretien quelques secondes car le sujet n°1 faisait quelque chose sur son ordinateur). Donc je vous remets la clé USB avec le document, c'est très important, c'est la réponse à cette question de corporation, corporation sur le plan juridique d'une façon moderne. (Interruption de l'entretien durant quelques secondes où le sujet n°1 donne des documents à l'enquêteur). Je vais vous donner un document, et il faut l'utiliser intelligemment, dit-il en continuant d'utiliser son ordinateur...

Enquêteur : *Juste si vous le permettez, concernant les projets en cours et à venir de l'artisanat.*

Sujet n°1 : Bon en cours, vous avez bien sûr trouvé tout ça au niveau de la présentation, prochaine, mais pour les projets, c'est, on a finalisé le premier plan de développement régional de l'artisanat, actuellement on commence à se préparer à un deuxième plan de développement de l'artisanat au niveau de la région Fès Boulemane, qui est basé sur un contrat, heu programme, c'est avec nos différents partenaires, à savoir les collectivités locales (commune, région, préfecture de Fès, le *wali* bien sûr qui est le premier responsable au niveau de la région, le ministre et la chambre d'artisanat qui regroupe les élus du secteur de l'artisanat.

Enquêteur : *Merci beaucoup. (Fin de l'entretien)*

Entretien N°2

Date : 03/09/2013

Durée de l'entretien : 1 heure

Enregistrement audio : Non

Lieu : Maison de la culture / Inspection des monuments historique

Questionnaire C : Institutions en charge du patrimoine

Sujet n°2 : Monsieur Mohcine Idrissi / Inspecteur des monuments historiques

Origine du sujet n°2 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°2 m'a reçu dans son bureau le 03/09/2013 suite à un rendez-vous pris auparavant par le sujet n°1 (délégué de l'artisanat à Fès). D'entrée de jeu, le sujet n°2, qui est inspecteur des monuments historiques mais également enseignant-chercheur m'a posé des questions sur mon sujet de thèse et a demandé expressément à lire mon questionnaire. Il a ensuite refusé catégoriquement de se soumettre à l'enregistrement. J'ai dû alors prendre des notes. Le sujet n°2 a gardé le questionnaire en main, il posait lui-même les questions auxquelles il répondait au fur et à mesure. L'entretien dura une heure environ, sans interruption aucune.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous le poste d'inspecteur des monuments historiques ?*

Sujet n°2 : Heu, depuis une dizaine d'années.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon-vous fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°2 : Essentiellement, heu, l'importance de son tissu urbain, son importance historique, heu, la complexité des structures qui la composent, dans le sens positif. Ces structures relèvent d'un savoir-faire. Son patrimoine, très profond. La médina de Fès est enracinée dans l'histoire. Par patrimoine, je désigne le patrimoine culturel et le patrimoine matériel bien sûr. Ça représente des choses qui ont évolués dans le temps, pendant 12 siècles sur le même site, dans le même contexte. Les gens, les habitants de la médina des Fès je veux dire ont progressé en maintenant un mode de vie traditionnel. La préservation d'un mode de vie séculaire. En ce qui concerne l'unicité, j'entends par là, l'extension du site, la résistance dans le temps, le maintien des modes de vie, des savoirs-faires qui se traduisent par des valeurs patrimoniales, le patrimoine bâti et culturel.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°2 : Alors, le patrimoine bâti ben il représente entièrement l'identité culturelle de la ville de Fès. On lui doit l'existence d'une architecture qui répond aux critères des différents peuples qui sont passés par Fès. Le patrimoine bâti est le témoin des civilisations qui ont vécu à Fès, une architecture qui représente l'évolution de la ville pendant 12 siècles. Ça c'est une particularité de Fès. L'évolution de l'art de bâtir, de la masse architecturale et de l'ornement. On peut constater que la nature des bâtiments existant est une représentation des différents types de construction qui peuvent exister dans une ville musulmane. Donc on a l'architecture religieuse, l'architecture domestique, l'architecture des bâtiments de l'utilité publique, l'architecture militaire, etc. On peut repérer l'évolution de ces différents types d'architecture. Par exemple, la première *medersa*⁹²¹ à

⁹²¹ La médersa est le terme Arabe qui désigne une école. Plus spécifiquement, la médersa représente au Maroc une école coranique, une université théologique musulmane.

été construite sous l'ère des *Mérinides*⁹²² au 13^{ème} siècle. Celle-ci avait une architecture bien particulière, qui a évolué au 17^{ème} siècle pour donner naissance à la *medersa Sherratine* qui a pris un autre aspect, puis la *medersa Bab El Guissa* qui a pris un autre aspect au niveau de l'organisation de l'espace. Heu, pour ce qui est du patrimoine culturel, heu, les métiers de l'artisanat sont uniques à Fès, les savoirs-faires, les techniques, etc. Le *zellige* de Fès, utilisé par tout le monde, il connaît une grande résistance et une très bonne imperméabilité. Heu, pour moi le patrimoine culturel et le patrimoine bâti vont de paire, ils évoluent ensemble, je pense aux métiers du bâtiment. Les techniques de décoration ont évolué durant les siècles. Au début, il y avait une prééminence pour la sculpture, puis pour la peinture, etc. Au début on produisait des choses, très chargées, le plein, puis vint le vide (épuré). Il y a eu une évolution dans les procédés de fabrication, ainsi que dans les matériaux utilisés, il y a eu l'introduction de nouvelles couleurs et de trames décoratives à partir du 18^{ème} siècle avec une forte utilisation du fer. En gros, le style général des constructions a évolué en fonction des différentes époques ainsi qu'en fonction des différentes dynasties qui se sont succédé. Pour ce qui est des événements, on a préservé les événements culturels liés aux *zouïates*⁹²³. Moi à Fès, je ne parlerai pas de l'identité culturelle mais plutôt des cultures identitaires. L'artisanat est une activité qui s'organise dans des corporations. Heu, à l'institut du monde Arabe à Paris (Ninard) on expose les métiers en voie de disparition, *achabines*⁹²⁴, le travail du *brocart*⁹²⁵, etc.

Enquêteur : *Que représente l'inspection des monuments historiques ?*

Sujet n°2 : C'est l'inspection du service du ministère de la culture. On s'occupe de faire le suivi des activités techniques, comme la restauration, l'aménagement, la construction, la réhabilitation, etc. Mener sur place des actions de restauration et de réhabilitation des monuments et des sites historiques dans toute la région de Fès. Par exemple, la restauration d'un monument *Iyal al charf*. Donner une nouvelle fonction au bâtiment, qui soit en rapport avec la fonction originale dans le cadre d'un développement intégré et permanent. L'inspection des monuments historiques s'occupe également de la préparation de l'inventaire exhaustive des monuments et des sites au sein de Fès et de sa région. On prépare également les fiches pour les appels aux inscriptions et pour le classement des sites au patrimoine national. Par exemple, le cinéma Bijoux de Fès, a été inscrit au patrimoine national en tant qu'art colonial en 2011. Quant à la médina de Fès, elle a été classée en 1954 au patrimoine national par décret et en 1981 en tant que patrimoine universel. Par médina, j'entends *Fès El Jedid* et *Fès El Bali*. On assure également le contrôle des infractions et on veille à l'application des réglementations en vigueur (conservation et restauration). Par exemple, la médina de Fès de la ville, qui doit demeurer sans construction, afin que la médina de Fès reste visible. L'inspection des monuments historiques s'occupe de mettre en place des études concernant le patrimoine, les prospections et les fouilles archéologiques. On collabore avec les opérateurs locaux, les collectivités locales, etc. On assure également le suivi des projets de restauration.

Enquêteur : *Êtes-vous la seule institution habilitée à restaurer la médina de Fès ?*

Sujet n°2 : Oui et non. En fait, tous les opérateurs même privés peuvent restaurer les monuments historiques. Ils doivent néanmoins consulter l'inspection des monuments historiques avant le lancement des travaux, ainsi que durant toute la durée des travaux. Ceux-ci doivent bien évidemment avoir lieu dans le respect strict des techniques ancestrales. Et on veille à ça.

Enquêteur : *Pourquoi la dédensification de la médina se présente comme un impératif ?*

Sujet n°2 : Ben la médina est menacée de ruine, certains bâtiments sont surpeuplés, d'autres désaffectés. Il faut également, contrôler la salubrité de la médina.

⁹²² Les mérinides constituent une dynastie d'origine berbère Zénète qui a régné sur une partie de l'Afrique du nord entre le XIII^{ème} siècle et le XV^{ème} siècle. Ils prirent le contrôle de Fès en 1248.

⁹²³ La zaouïa est un édifice religieux musulman.

⁹²⁴ Les achabines sont des herboristes.

⁹²⁵ Le brocart est une étoffe de soie rehaussée de dessins brochés d'or et d'argent. Il s'agit d'un tissu, d'une soierie brochée richement décorée.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on sauvegarde et on restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°2 : C'est aussi un investissement, en plus d'être considérée comme un patrimoine. On restaure et on sauvegarde pour mettre en place un tourisme culturel. On compte plus de 50 000 artisans dans la médina de Fès.

Enquêteur : *Quelles sont les actions concrètes qui sont menées en direction de la protection et de la conservation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?*

Sujet n°2 : Ho beaucoup, beaucoup de choses. Toute l'activité est née dans ce sens. Les réglementations sont toujours en cours d'actualisation. Il y a des projets en cours, tel que le MCC⁹²⁶, le projet de Sa Majesté qui concerne 27 monuments historiques. Le travail d'entretien est différent de celui du bâtiment, il dépend du ministère de la culture.

Enquêteur : *Comment sont menés les travaux de restauration du patrimoine bâti ? S'agit-il d'une restauration de façade ou utilisez-vous les techniques artisanales ?*

Sujet n°2 : On préserve bien sûr l'identité. Ce sont des maîtres maçons qualifiés et des artisans qui s'en occupent. Dans la restauration on respecte la disposition de l'espace original et on utilise des techniques et des matériaux d'origine.

Enquêteur : *Pensez-vous que la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti pourrait permettre le maintien des traditions locales ? Et si oui, comment ?*

Sujet n°2 : Ca contribue pleinement. Il s'agit d'un rappel aux générations futures de leur passé ainsi que de leur culture.

Enquêteur : *Quelles sont les actions que vous menez envers la protection du patrimoine culturel (immatériel) ?*

Sujet n°2 : La préservation des activités et des espaces anciens. Si jamais les *tanneurs*⁹²⁷ utilisent des procédés électroniques, il s'agira d'une infraction et ils seront réprimandés.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir la vie sociale et culturelle de la médina de Fès ?*

Sujet n°2 : C'est en préservant les particularités du bâti et des espaces.

Enquêteur : *Que faites-vous pour améliorer la vie des habitants de la médina de Fès ?*

Sujet n°2 : En favorisant tous les projets pouvant y contribuer en parallèle de la sauvegarde de la médina. Par exemple le *fondouk Nejjarine* a été restauré et rouvert au public en tant que musée des arts du bois de Fès. Ce qui a permis de créer une activité pour les gens locaux ainsi qu'une attraction touristique.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°2 : Une évolution équilibrée. Un musée ouvert à mon sens à tous les niveaux. La préservation du patrimoine pour les générations futures ainsi que pour le tourisme. On injecte des fonds conséquents pour la préservation du patrimoine afin de la mettre à disposition du tourisme, mais d'un tourisme maîtrisé j'entends bien.

Enquêteur : *Pensez-vous que le tourisme favorise la patrimonialisation ? Ou est-ce qu'au contraire il représente une menace pour le patrimoine local ?*

Sujet n°2 : Ha il faut se méfier du tourisme. C'est une manière de mettre en valeur le patrimoine pour en profiter plus. Ceci dit, c'est en grande partie grâce au tourisme que l'on préserve le patrimoine.

Enquêteur : *L'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'UNESCO, vous a-t-elle apporté quelque chose ?*

Sujet n°2 : C'est très important, c'est un label. Cette inscription est un bénéfice pour tout le Maroc. Vous savez, il y a des touristes qui cherchent directement les sites classés dans le monde pour les visiter. Ca apporte beaucoup de touristes, des touristes culturels, de qualité. On doit remettre à

⁹²⁶ MCC (Millennium Challenge Corporation) est une agence d'aide étrangère américaine indépendante et innovatrice qui contribue à mener une lutte contre la pauvreté dans le monde. Elle fut créée par le congrès américain en 2004. La MCC a financé la restauration de monuments historiques dans la ville de Fès à hauteur de 360 millions de dirhams en Avril 2013.

⁹²⁷ La tannerie est un atelier où l'on teint les peaux d'animaux (boeuf, mouton, chèvre, etc.) et où on les traite chimiquement pour la production du cuir. Les produits utilisés peuvent être d'origine naturelle, comme c'est le cas à Fès.

l'UNESCO un rapport annuel en plus d'un périodique tous les 6 ans sur l'état de conservation. On le fait comme il faut pour éviter de paraître sur la liste du patrimoine en péril. Dans ce cas, ça devient contre le développement local. L'inspection du ministère de la culture travaille à préserver l'inscription de Fès au patrimoine universel de l'UNESCO et veille au respect strict des règles. Par exemple l'UNESCO a été contre le fait de couvrir la rivière qui traverse la médina de Fès, on a dû se plier à sa volonté car le titre de patrimoine mondial de l'UNESCO est très important et il faut à tout prix le préserver.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'UNESCO, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°2 : Le Maroc est signataire de la convention du patrimoine universel de 1972, il doit donc à ce titre respecter les articles qui y sont stipulés. Elle impose des règles et oui on les respecte. Je préfère ne pas utiliser les termes « imposer », « respecter » car c'est pour notre propre bien. On veille à ce que nos projets répondent aux principes de cette convention.

Enquêteur : *Quelles sont selon-vous les monuments les plus représentatifs de la médina de Fès ?*

Sujet n°2 : La médina c'est une entité, tous les monuments y sont importants, ils forment une homogénéité. Certains monuments restent très importants telle que la grande université et mosquée *Karaouine*, elle a une grande valeur spirituelle. Les *medersas* annexes, en liaison avec l'université également.

Enquêteur : *Est-ce que c'est la conservation et la restauration de ceux-ci que vous privilégiez prioritairement ?*

Sujet n°2 : Bien sûr, si nous avons les fonds nécessaires. Plus on sauve, mieux c'est. Ceci dit, dans le choix des priorités, il y a bien sûr, la prise en considération des espaces menacés ainsi que leur intérêt dans l'histoire et dans la vie socio-culturelle des habitants.

Enquêteur : *Sur quel critères vous basez-vous pour déterminer les monuments à restaurer en priorité ?*

Sujet n°2 : Heu, la valeur patrimoniale, historique et l'architecture. Le degré de dégradation, on privilégie les plus dégradés. Et enfin, les moyens financiers disponibles (les fonds).

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°2 : Il faut mettre en place des campagnes pour sensibiliser la population et les services locaux (les communes) à l'importance du patrimoine tant bâti que culturel, puisque à Fès, l'un ne va pas sans l'autre. Il faut une réelle prise de conscience du patrimoine des élus locaux. Si la prise de conscience est étendue à une majorité de la population on ne peut avoir peur de l'atténuation de l'identité culturelle de Fès. Le processus est naturellement enclenché : il y a l'évolution, la progression vers la modernité et puis la fascination pour l'occident. Ceci dit, le développement et l'entrée dans la modernité n'est pas forcément une fatalité, je veux dire que cela n'est pas incompatible avec le maintien de la tradition. Les gens ne peuvent pas rester coincés dans une vie ancestrale, ils peuvent et ont le droit d'aller de l'avant de vivre pleinement le 21^{ème} siècle. Pour moi, tout est une question de conscience du patrimoine, pour moi l'identité culturelle y est fortement liée. Donc le tourisme et les relations interculturelles qui en sortent, ne peuvent que renforcer l'identité culturelle de Fès si le tourisme est maîtrisé d'une part et s'il existe une conscience du patrimoine.

Enquêteur : *Je vous remercie pour cet entretien. (Fin de l'entretien).*

Entretien N°3

Date : 03/09/2013

Durée de l'entretien : 30 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Délégation régionale du ministère du tourisme à Fès

Questionnaire D : Institutions en charge du tourisme

Sujet n°3 : Monsieur Ahmed Hachmioui / Chef de service de l'encadrement qualité et délégué par intérim du ministère du tourisme

Origine du sujet n°3 : Région de Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Je me suis présentée à la délégation du ministère du tourisme à Fès le 02/09/2013 en demandant à être reçue par le délégué monsieur Haj Tadlaoui, de la part du sujet n°1 (délégué de l'artisanat de la région de Fès). En l'absence de ce dernier, pour motif de congé annuel, sa secrétaire m'a pris un rendez-vous pour le lendemain avec son remplaçant provisoire monsieur Hachmioui (délégué par intérim). Je me suis rendue au rendez-vous à l'heure prévue et fut très rapidement reçue par le sujet n°3 qui a préféré que l'entretien se déroule dans le bureau du délégué. Le sujet n°3 a refusé catégoriquement que je l'enregistre mais a accepté de répondre à mes questions sans les consulter au préalable. L'entretien dura une trentaine de minutes environ et les réponses de l'intéressé furent brèves et concises.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous votre poste ?*

Sujet n°3 : Mon propre poste ou l'intérim du délégué ?

Enquêteur : *Votre poste.*

Sujet n°3 : 3 ans.

Enquêteur : *Vivez-vous à Fès ?*

Sujet n°3 : Bien sûr.

Enquêteur : *Que représente la médina de Fès à vos yeux ?*

Sujet n°3 : La médina représente un produit cardinal de destination touristique. Elle représente l'essentielle attraction touristique de la région Fès-Boulemane. C'est aussi la capitale spirituelle du Maroc. Elle est séculaire, ancestrale et peut offrir une réelle diversité et une richesse culturelle et patrimoniale. Fès, c'est l'identité du Maroc.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°3 : C'est un mode de vie particulier et ancestral, très traditionnel. Elle a de grandes valeurs, qu'elle cache. Des traditions et l'ensemble de la vie sociétale qui la caractérisent et qui lui donnent une dimension authentique et vivante.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°3 : Au niveau culturel, elle culmine et regroupe l'ensemble des traces et valeurs civilisatrices qui ont marqué l'histoire de la société marocaine. Tous ces éléments, la médina les intègre dans l'harmonie et donne des éléments qui perdurent dans le temps. Tout ceci concourt à faire de la médina de Fès un produit touristique à part entière que l'on vend au touriste.

Enquêteur : *Que représente pour vous la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°3 : Ha oui, c'est une action très importante et multidimensionnelle depuis l'indépendance du Maroc en 1956 et après le classement de la médina au patrimoine universel par l'UNESCO en 1981. Ça permet d'intercepter et de sauvegarder les sites menacés et les reconvertir pour le tourisme culturel. Sauvegarder puis vendre les sites à vocation touristique pour créer une curiosité

de la médina. L'organe qui s'occupe de ça c'est l'ADER Fès et l'agence urbaine et de sauvegarde de Fès. Je vous mettrai en contact avec monsieur Jabri. Les fonds proviennent du mécénat, de la banque populaire, des associations, des grandes familles de Fès bien sûr ainsi que des bailleurs de fonds étrangers, telle que l'agence japonaise de développement⁹²⁸, ou encore Sa Majesté la reine du Danemark qui a fait un don pour la restauration de l'astrolabe. La B.P a également financé la reconstruction des remparts qui entourent la ville. Tout cela contribue à alimenter les fonds locaux.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on conserve et on restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°3 : Ben c'est pour sauvegarder, récupérer et sauver les monuments. Rendre l'importance à la médina, qu'elle mérite à tous les niveaux : social, culturel, religieux, etc. Protéger le cadre bâti de la médina, les édifices patrimoniaux, car s'il y en a un qui tombe, les autres vont suivre. Exploiter les perspectives économiques, touristiques et sociales pour la population et les générations futures. On fait tout ça pour l'exploiter touristiquement, sinon ça ne sert à rien.

Enquêteur : *Quelles sont les actions que vous menez envers la protection du patrimoine bâti et culturel de la médina de Fès ?*

Sujet n°3 : Heu par exemple, la place *Bab Boujloud* a été réaménagée comme dans le temps pour la faire revivre et pour faire renaître son activité. Heu, les remparts, c'est pour mettre en valeur la médina (l'éclairage, etc.). Ça donne une valeur ajoutée à la médina et ça améliore l'attraction touristique. Tout est fait pour le tourisme et la culture.

Enquêteur : *Que représente l'artisanat pour la médina de Fès ?*

Sujet n°3 : Quand on parle de Fès, c'est le berceau de l'artisanat. L'artisanat a connu une prospérité à travers les âges et donne un cachet identitaire à la ville de Fès. Les différents et nombreux métiers de l'artisanat font le rayonnement artisanal de Fès. Dans le PDRT⁹²⁹, il y a la sauvegarde de l'artisanat. Dans les projets, on parle de promouvoir, développer pour assurer un accompagnement offensif du tourisme et de la culture. Fès est un triangle entre artisanat, tourisme et culture.

Enquêteur : *Comment encouragez-vous les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité face à la menace industrielle ?*

Sujet n°3 : Heu, il faut créer un fond qui prend en charge toutes les actions dans le domaine de l'artisanat. Penser à adopter une rémunération pour les artisans, ne serait-ce que 200 drh/ 20 euros par mois par apprenti, pour les encourager, ce qui serait une garantie sociale de la poursuite de l'activité : une sorte de pépinière de relève pour maintenir les savoir-faire. Il faut absolument éviter de perdre l'artisanat et le travail manuel comme en occident. Et c'est justement ça qu'ils n'ont plus, que les touristes viennent chercher ici.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès est tributaire de l'activité artisanale ?*

Sujet n°3 : Sans artisanat pas de médina, c'est ce qui lui permet de survivre. C'est élémentaire. C'est des activités vivantes qui attirent les touristes, je parle de la chaîne de production manuelle.

Enquêteur : *Quelles sont les actions qui sont menées pour améliorer la vie des habitants de la médina ?*

Sujet n°3 : Il y a le programme d'aménagement de la médina. La dédensification de la médina, pour transférer les habitants hors de la médina. Sur 14 000 bâtiments, un tiers est menacé de ruine car la médina est surexploitée, surpeuplée, sur fréquentée. Il faut récupérer et restaurer les maisons menacées et alléger l'activité économique car la fonctionnalité de la médina a changé. Il y a un développement professionnel au détriment de l'activité résidentielle. Avant le protectorat, l'activité dominante c'était l'habitat, après le protectorat les gens sont allés vivre en ville, ont abandonné leurs maisons qui ont été reprises par des gens qui n'ont pas les moyens de les

⁹²⁸ L'agence japonaise de coopération internationale (JICA) fournit différents types d'aide au niveau international, dont la coopération technique et la contribution au développement local.

⁹²⁹ PDRT (Programme de Développement Régional du Tourisme).

entretenir. Mais ces gens continuent à travailler en médina. Il y a eu donc un changement de fonctionnalité. Avant il y avait 10 personnes qui habitaient une maison, aujourd'hui c'est 100 personnes, ce qui menace les habitations de ruine. En plus parfois, ces gens là n'y habitent pas, juste ils y travaillent.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'activité touristique au sein de la médina ? (avantages et inconvénients)*

Sujet n°3 : le tourisme constitue une approche thématique et rationnelle à travers laquelle on peut développer la médina de Fès. Le surplus ajouté consiste à exploiter les richesses culturelles et artistiques pour que Fès devienne une métropole touristique concurrente vis-à-vis des autres villes du monde comme Paris, Le Caire, Constantinople, Venise, etc. Fès doit devenir une ville par excellence, elle a un patrimoine hétéroclite et hétérogène qui mérite d'être perçu dans une perspective avancée. Fès c'est quand même 350 hectares du cadre bâti ancestral, 200 mosquées et hammams, 11 médersas, 100 fontaines, 100 maisons d'hôtes, 4 musées, 10 mausolées, etc. Il faut développer un tourisme offensif et révolutionnaire capable de créer une mutation dans les fondements et objectifs de cette stratégie et de créer une croissance géométrique. Approche touristique de Fès est et doit être différente de celle de Marrakech qui se trouve être de nos jours dénaturée. Il ne faut pas viser la grandeur, il faut s'occuper d'un petit projet, un par un. Une suite acceptable, y aller doucement. Fès ne doit pas perdre son identité, la population doit profiter de son développement dans un sens acceptable.

Enquêteur : *Qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à la médina de Fès et ses habitants ?*

Sujet n°3 : Ben au niveau des avantages, le tourisme apporte des revenus économiques, heu, la sauvegarde des monuments, l'ouverture sur l'autre, l'interculturalité avec les différents touristes, le rayonnement de la ville. Ça renforce les liens entre la ville et son arrière pays. Il y a aussi la promotion de la culture nationale et la promotion touristique de la destination Maroc. Le tourisme apporte aussi un effet d'entraînement secondaire dans le domaine de l'agriculture, du transport, etc. Mais le tourisme est aussi une activité pressante qui influence les autres secteurs d'activités économiques. Heu, les inconvénients maintenant, heu le tourisme génère la sur-fréquentation de la médina, la dégradation de sites, la reconversion de certaines activités, parfois l'abandon de l'artisanat au détriment du tourisme (faux guides, marchands ambulants, etc.), il y a aussi l'imitation des babouches, des produits artisanaux, etc. Tout ceci, peut entraîner la perte de l'identité culturelle.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina a besoin du tourisme ?*

Sujet n°3 : Oui bien sûr, 75% de la population de la médina vit du tourisme et des activités para-touristiques. La médina serait asphyxiée sans tourisme. Le développement du tourisme classique à Fès a commencé pendant le protectorat et s'est poursuivi jusqu'aux années 80, après ça, il y a eu un plan urbain où le tourisme est structuré et planifié jusqu'à nos jours.

Enquêteur : *Souhaitez-vous voir le tourisme évoluer dans la médina de Fès ?*

Sujet n°3 : Bien sûr mais avec des limites qui préservent l'identité et le patrimoine local.

Enquêteur : *Quels sont les projets d'aménagement touristiques en cours et à venir ?*

Sujet n°3 : Alors en médina, il y a l'aménagement de la zone *Oued Fès*, l'aménagement *Wislane*⁹³⁰, l'aménagement de certaines places (exemple : place de *Bab Boujloud* où on essaye de faire revivre les activités folkloriques, tableaux, le théâtre, les restaurants que l'exposition), etc. En ville nouvelle, il y a l'aménagement des grands boulevards. Mais aussi entre les deux, *l'aménagement du jardin de Jnane Sébil*.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir l'activité artisanale ?*

⁹³⁰ Oued Fès et Wislane sont deux nouvelles zones touristiques qui sont en cours de développement, intégrés dans le PDRT (Programme de Développement Régional du Tourisme).

Sujet n°3 : Ben le tourisme apporte les canaux de commercialisation, c'est-à-dire des touristes étrangers qui achètent et donc qui font vivre les artisans, car les marocains boudent l'artisanat local.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°3 : Bien sûr ! C'est un coup promotionnel touristique exceptionnel. Grâce à ça il y a eut une augmentation conséquente de la fréquentation touristique à Fès. Il y a eu également beaucoup de chercheurs qui sont venus et qui viennent encore. Ça attire plus de touristes.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°3 : Avec ce rythme, le tourisme se développe dans une moyenne acceptable. Il répond aux aspirations des administrations et des collectivités locales. Je souhaite que le tourisme s'adapte au sort de la médina. Le tourisme individuel est préférable au tourisme de masse.

Enquêteur : *Développez-vous un tourisme alternatif ?*

Sujet n°3 : Dans l'arrière pays de Fès, oui, on développe une approche naturelle, l'éco-tourisme. On essaye de créer un produit complémentaire au culturel, naturel, thermal, etc., pour attirer plus de touristes et développer la région de Fès-Boulemane. Il faut dégorger la médina et l'alléger pour permettre à la région toute entière de se promouvoir.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°3 : L'identité culturelle de Fès est forte, je dis bien très forte, elle est connue pour sa courtoisie, son hospitalité, etc. Les habitants, les murs, les bâtiments, les activités qui s'y trouvent permettent de transmettre la culture à l'étranger. L'identité et la culture de Fès sont très résistantes, elles ont résisté à 12 siècles quand même ! Je ne pense pas qu'elle puisse se perdre au profit d'une autre culture. Elle peut évoluer, connaître des modifications, ce qui est normal mais ces principes, ces fondements restent les mêmes. Pas de soucis de la perdre, bien au contraire le touriste et le contact avec les étrangers, ne peuvent que renforcer cette identité et cette culture car ce sont les touristes étrangers qui adhèrent à notre culture, à la culture fassie je veux dire. Ils mangent comme nous, portent nos vêtements traditionnels, s'immergent dans le cadre et la vie de la médina qui est vraiment imposant et qui nous transportent vers d'autres temps. Je pourrais vous en parler encore pendant des heures, mais c'est l'heure de déjeuner.

Enquêteur : *Oui bien sûr je comprends, merci de m'avoir accordé du temps. Bon appétit ! (Fin de l'entretien).*

Entretien N°4

Date : 04/09/2013

Durée de l'entretien : 40 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Agence urbaine et de sauvegarde de Fès

Questionnaire C : Institutions en charge du patrimoine

Sujet n°4 : Monsieur Saïd Jabri / Président des intérêts d'aménagement et de transport

Origine du sujet n°4 : Casablanca

Conditions de réalisation de l'entretien : Je me suis présentée au bureau du sujet n°4 le 04/09/2013 à 11 heures sans avoir pris de rendez-vous au préalable, demandant à être reçu par l'intéressé de la part du sujet n°3 monsieur Hachmioui (CRT). Le sujet n°4 m'a reçu immédiatement dans son bureau et s'est très fortement intéressé à moi, à ma recherche mais surtout à ma vie privée, ce qui fût très embarrassant et gênant. Il voulait tout savoir de moi, le travail que font mes parents, le montant de mon loyer en France, etc. Une quantité de questions indiscretes qui m'ont mis très mal à l'aise. Il m'a également montré ses publications journalistiques et m'a parlé de sa vie professionnelle et personnelle, de sa famille, de ses enfants, etc. Après plus d'une heure de conversation futile et inutile, le sujet n°4 a finalement accepté de répondre à mes questions. Il préféra que l'entretien ait lieu dans la grande salle de réunion. Je lui ai demandé s'il acceptait de se faire enregistrer et il me répondit qu'il ne voulait pas, à cause de répercussions potentielles. L'entretien ne dura pas plus de 30 ou 40 minutes, durant lesquelles il n'y a pas eu d'interruption. Ceci dit, le sujet n°4 semblait très nerveux durant l'entretien, il ne tenait pas en place et répondait aux questions de façon évasive. Par ailleurs, le sujet n°4 répondait aux questions en passant parfois à côté. J'ai essayé de le recadrer une deux fois, mais constatant que mes interventions lui déplaisaient, j'ai préféré le laisser s'exprimer à son grès.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°4 : C'est à double tranchant. Elle a été préservée. Elle a une position excentrique, je me demande si ce n'est pas à cause de ça qu'elle souffre. Les médinas anciennes sont en général au centre de la ville, mais à Fès, il y a une interdiction de construire autour de la médina, une zone de servitude, une zone verte. C'est une situation macro forme. L'appellation de Fès renvoie à la médina, elle est non indexée, non rattaché à la médina. Un diaspora élitiste qui cultive ce, heu...

Enquêteur : *Oui mais, qu'est ce qui rend la médina de Fès unique à vos yeux ?*

Sujet n°4: Ben c'est une médina ancienne comme les autres.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°4 : Ses demeures, ses palais qui ont une architecture propre, une spécifiée de la ville de Fès. La médina est traversée par *Oued Al Jawahir*⁹³¹. La topographie de Fès est intelligente. Elle a l'un des plus vieux systèmes d'évacuation des eaux usées, des égouts, gravitaire. Heu, les noms des grandes familles de Fès caractérisent la ville également. Son système d'organisation artisanale qui persiste de nos jours encore, son commerce (*talaa sghira, talaa kbira*)⁹³². Son université Karaouine, ses cimetières, la présence du palais royal. Toutes ces choses font venir du monde à Fès.

⁹³¹ Oued El Jawahir est une rivière qui traverse la médina de Fès. Le terme de « Jawahir » signifie les trésors, ce dernier à été choisi à la base pour désigner les richesses de la rivière notamment en termes de poisson.

⁹³² Il s'agit des deux artères les plus commerciales de la médina de Fès.

Enquêteur : *Que représente l'agence urbaine et de sauvegarde de Fès exactement ? Et quelles sont ses missions ?*

Sujet n°4 : C'est une appellation qui date. A l'époque la sauvegarde était l'une des priorités. Ils ont voulu créer une autre agence avec l'ADER Fès. Nous c'était plutôt la sauvegarde et l'ADER plutôt la dédensification car à un moment, il y avait plus de 1000 habitants par hectare. C'est ce qui est à l'origine de la détérioration du bâti, ses bâtiments ont résisté avec une charge acceptable pendant 12 siècles et quand on les a surchargés, 50 ans ont suffi à les détériorer. Développer un espace, c'est faire de l'animation, retenir ceux qui habitent dans cet espace, faire attirer la compétitivité, les investissements. Jusqu'à aujourd'hui, « sauvegarde » c'est l'ADER. Ici c'est juste l'appellation. On produit des documents urbains et les plans d'aménagement de la médina qui répondent à la loi 12-90, mais le tissu urbain n'est pas concerné car classé par l'UNESCO. La commission de voirie donne les autorisations de construire.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on sauvegarde et restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°4 : Les racines, ce sont nos racines, c'est une référence, une identité. C'est aussi un produit touristique qui rapporte beaucoup.

Enquêteur : *Quels sont les projets en cours et/ou à venir dans le cadre de la réhabilitation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?*

Sujet n°4 : Solutionner la problématique de la ruine des *fondouks* par exemple. La médina représente le plus grand espace piéton dans le monde. Elle connaît des modes de transports (à dos d'âne) et de mobilité durable. Heu, je pense au projet d'*Oued Al Jawahir*, pour le faire renaître en tant que courant d'eau propre et potable qui traverse la médina. Heu, améliorer l'accessibilité de la médina, parking relais dans le quartier du *Rcif* ou *Ziat*, etc. Vous savez il a en ce moment une popularisation de la médina et ce, depuis le départ de l'élite après le protectorat et c'est ce qui a détruit la médina. Il y a aussi un problème culturel qui se pose car la médina est un espace traditionnel et les touristes ne le respectent pas toujours, les femmes se promènent en mini jupe.

Enquêteur : *Pensez-vous que la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti pourrait permettre le maintien des traditions locales ? Et si oui, comment ?*

Sujet n°4 : C'est sûr. Le caftan par exemple n'est plus ce qu'il était autrefois. Je pense à tous ces défilés que l'on voit à la télévision, on dirait des robes de soirées, plus des caftans. Heu, ça fait, ça fait vivre les métiers traditionnels, l'art de bâtir.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir la vie sociale et culturelle de la médina de Fès ?*

Sujet n°4 : Heu, il y a des actions de développement local, comme le festival des musiques sacrées du monde. La présence d'une personnalité derrière le développement de la ville. Le programme d'action de sauvegarde. La restauration du bâti est quand même soumise à une réglementation. Mais bon, il y a encore tellement de choses à faire. Je suis jaloux de tout ce qui se fait à Marrakech.

Enquêteur : *Que faites-vous pour améliorer la vie des habitants de la médina de Fès ?*

Sujet n°4 : On essaye d'arranger le problème de l'insécurité, de la paupérisation. On arrange la voirie. Il faut aussi s'occuper de tous les quartiers autour de la médina.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°4 : Officialiser le triangle d'or, inscrit dans le circuit touristique. C'est un circuit qui a été mis en place par le CRT et la délégation de l'artisanat. Il commercialise une seule partie de la médina. Alors, le reste ne mérite-t-il pas d'être vu ? Le tourisme souffre, il souffre du harcèlement des faux guides et des rabatteurs. Il a aussi une mauvaise réputation (tourisme sexuel, drogue, etc.). Je rêve d'universaliser un comportement public avec des normes vestimentaires, alimentaires, car cette absence d'autorité et de règles, ça ne va pas.

Enquêteur : *Pensez-vous que le tourisme favorise la patrimonialisation ? Ou est-ce qu'au contraire il représente une menace pour le patrimoine local ?*

Sujet n°4 : Oui je pense, car le patrimoine est un produit touristique, il représente l'identité traditionnelle. Sans tourisme, la médina aurait été détruite au profit de constructions modernes. La médina et son patrimoine sont un produit touristique et c'est pour ça qu'ils résistent.

Enquêteur : *L'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, vous a-t-elle apporté quelque chose ?*

Sujet n°4 : L'argent et oui, l'argent car elle est classée. Il y a des touristes qui en viennent que pour ça, le tourisme culturel.

Enquêteur : *La charte du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°4 : Oui, en principe oui.

Enquêteur : *Quelles sont, selon vous, les monuments les plus représentatifs de la médina de Fès ?*

Sujet n°4 : C'est un monument entièrement, toute la médina est un monument. C'est un musée à ciel ouvert. Heu, il y a les grandes demeures, les palais, comme *Dar El Mokri*. Mais, il y a un problème, les mosquées ne sont pas ouvertes aux non-musulmans, ils ne peuvent pas le visiter, c'est à cause de ce général Lyautey, ce n'est pas normal je trouve, en Turquie par exemple, tout le monde peut visiter une mosquée.

Enquêteur : *Sur quels critères vous basez-vous pour déterminer les monuments à restaurer en priorité ?*

Sujet n°4 : Des méthodes participatives. Il y a la question de l'urgence, du degré de détérioration, la menace, etc. Il y a aussi les privés qui peuvent acquérir un bien, qui peut faire objet de travail, le restaurer et en faire un Riad, un restaurant, etc.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°4 : C'est les touristes qui sont influencés, hahaha. Le Maroc a toujours été ouvert sur l'occident, on la télévision, on connaît le mode de vie occidentale, on a eu aussi le protectorat et les marocains adorent la modernité, les nouvelles technologies comme les smart phones mais quoi qu'il arrive on a une identité, forte et enracinée en nous et elle ne va pas s'en aller. La *jellaba* restera la *jellaba* quoi qu'il arrive, le *couscous*, restera le *couscous* quoi qu'il arrive, hahaha.

Enquêteur : *Hahaha, merci monsieur Jabri. (Fin de l'entretien).*

Entretien N°5

Date : 04/09/2013

Durée de l'entretien : 50 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Hôtel-Riad « Palais Faraj »

Questionnaire D : Institutions en charge du tourisme

Sujet n°5 : Monsieur Driss Faceh / Président d'honneur du CRT (Conseil Régional du Tourisme), hôtelier et agent de voyage

Origine du sujet n°5 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°5 est un ami de la famille. Lorsque ma mère lui a téléphoné le 04/09/2013 au matin, il s'est empressé d'accepter de me recevoir et nous a convié à sa table dans son Riad le jour même à 19 heures. Ma mère était donc présente lors de l'entretien. Celui-ci a eu lieu dans le patio et dura une cinquantaine de minutes avec une interruption de 10 minutes environ durant lesquelles le sujet n°5 s'entretenait avec un journaliste local. Monsieur Faceh n'a pas voulu que je l'enregistre mais m'a autorisé à citer son nom dans ma thèse.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous votre poste ?*

Sujet n°5 : Depuis deux ans environ, mais cela fait une dizaine d'années que je fais parti du CRT.

Enquêteur : *Que représente la médina de Fès à vos yeux ?*

Sujet n°5 : C'est une ville ancestrale, une cité historique et culturelle qui regorge de trésors inestimables qui s'offrent à la découverte.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°5 : Fès a un ADN bien spécifique qui lui est propre. Elle n'est pas duplicable, il est impossible de recréer la même chose ailleurs.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°5 : Fès représente le lège de toutes les dynasties qui s'y sont succédées depuis le 9^{ème} siècle, des Idrissides fondateurs le Fès jusqu'aux Alaouites, actuels souverains du Maroc. Fès est un héritage, arabo-andalous, berbère, juif, Kairouanaise, etc.

Enquêteur : *Que représente pour vous la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°5 : C'est avant tout la préservation de la ville. Toute ville qui se crée est vivante, c'est comme un être humain et comme les être humains elle a une naissance mais aussi des limites, la mort tel qu'un corps composé de cellules, les maisons vieillissent, tombent en ruine. Il faut alors intervenir. Prenons l'exemple de ce Riad, avant c'était *Dar Bensouda*, la maison des *Bensouda*, c'était une maison qui tombait presque en ruine, il y avait une menace d'écroulement, une menace de mort pour ainsi dire. Je l'ai reprise en respectant le plus possible la disposition originale de l'espace et en restaurant avec des techniques traditionnelles. De nos jours on ne construit plus rien, on ne peut pas, on ne peut que restaurer et sauvegarder. La ville de Fès connaît un tourisme essentiellement culturel, sans médina, il n'y aurait pas de tourisme. C'est pour ça aussi que l'on sauvegarde et restaure le bâti de la médina de Fès.

Enquêteur : *Que représente l'artisanat pour la médina de Fès ?*

Sujet n°5 : L'artisanat représente le fruit des artistes de Fès, toutes ces populations qui sont passées par ici et qui ont chacune laissés leurs traces à travers leurs savoirs-faires. Par exemple les juifs ont apporté des moules en sable pour faire les bijoux en argent, les *Mérinides* quant à eux

ont édifié la plupart des bâtiments de la médina, ils ont donc apporté des techniques de construction dans le domaine de l'art de bâtir. *Abou Inan*, l'un des rois *Mérinides* était très attaché aux détails, qu'il poussait très très loin, c'est à lui qu'on doit la finesse des détails des ornements architecturaux du bâtiment fassi. Tous ces travaux d'artistes-artisans sont une richesse de Fès. Fès avait sa renommée internationale et exportait 50% de ses productions. Cela dit, je reproche à l'artisanat Fassi de ne pas avoir beaucoup évolué, il reste trop traditionnel et pas assez moderne contrairement à ce qui est fait à Marrakech. Entendons-nous bien, la meilleure main d'œuvre se trouve à Fès, mais à Marrakech on a su faire appel à des designers qui ont contribué à moderniser le produit. Mais à Fès, cela me paraît difficile car les artisans refusent cela et ça peut avoir des répercussions sur leurs ventes et sur le tourisme. Car l'artisanat attire sans conteste les touristes, certains se plient à la tradition, d'autres préfèrent avoir des objets traditionnels mais avec une fonctionnalité plus encrée dans les temps modernes.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'activité touristique au sein de la médina ? (avantages et inconvénients)*

Sujet n°5 : Le tourisme fait vivre une grande partie de la population fassie et permet le maintien de la vie de la médina. Il apporte des apports économiques qui y contribuent. Mais à côté de ça, le tourisme pollue l'esprit des habitants, leur donne des envies d'ailleurs et peut donc en quelque sorte modifier la vision que les jeunes plus précisément se font de leur culture. Cela peut être dangereux pour les générations à venir. À côté de ça, grâce au tourisme, une grande partie des bâtiments ont été renouvelés pour en faire des Riads pour l'hébergement touristique, des restaurants, etc. Je pense au logement chez l'habitant, plus de 50 maisons ont été restaurées dans ce sens, et remises à niveau (salles de bains, literie, hygiène, etc.). Cette opération a permis et permet encore à plusieurs familles de garder leur logement, d'avoir les moyens de l'entretenir tout en ayant une rentrée d'argent.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina a besoin du tourisme ?*

Sujet n°5 : Sans le tourisme, on n'a pas de médina. Mais attention, on a besoin d'un tourisme, mais uniquement d'un tourisme maîtrisé. On a d'ailleurs freiné des quatre pieds pour que le tourisme de Fès ne se développe pas d'une façon anarchique, à travers la limitation des vols charters et la limitation des infrastructures touristiques, par exemple les hôtels sont conçus à la base avec un nombre restreint de lits. Vous pouvez voir ça dans le PDRT 2005-2015 (Programme de Développement Régional du Tourisme). On a visé les 1200 lits, et actuellement on se rapproche de ce chiffre là. De toute façon Fès n'a pas la capacité d'accueillir plus que ça, on ne cherche pas la quantité mais la qualité. Notre volonté est que Fès ne connaisse jamais un tourisme de masse, ça a stupéfié beaucoup de gens certes, mais Fès connaît un impératif de sauvegarde, c'est un devoir que nous avons envers les générations futures.

Enquêteur : *Souhaitez-vous voir le tourisme évoluer dans la médina de Fès ?*

Sujet n°5 : Oui, mais dans le sens où nous l'entendons. Il faut une évolution vers un tourisme maîtrisé et exclusivement culturel. Car vous savez, les fassis ne veulent pas de tourisme de masse, on veut que le touriste reste 2/3 jours pas plus. On souhaitait voir le séjour touristique en terme de DMS (Durée moyenne de séjour) se prolonger sur Fès car pour l'heure nous sommes à 1 jour et demi et ce afin que le touriste laisse le minimum de trace derrière lui. On limite les autocars, qui sont d'ailleurs rejetés par la population fassie, il faut que les fassis continuent à voir le tourisme comme une bonne chose, il faut éviter de reproduire les rejets touristiques qu'ont connus d'autres régions, d'autres villes du monde, tel que la Corse. On privilégie donc un tourisme individuel.

Enquêteur : *Quels sont les projets d'aménagement touristiques en cours et à venir ?*

Sujet n°5 : Il y a les encouragements et les subventions étatiques dans le domaine de l'hôtellerie dans les Riads en médina. Certaines demeures ont été rénovées à des fins d'hôtellerie telle que *Dar Mokri*, *Dar Chergui Ba Mohamed*, *Dar Bacha Glaoui*, etc. Il y a un projet de construction d'un hôtel Ibis Budget.

Enquêteur : *Selon vous, combien d'individus qui vivent de l'artisanat et du tourisme à Fès ?*

Sujet n°5 : Je ne peux pas vous donner de chiffre exact, mais c'est une grande majorité, je dirais au moins, au moins 60%.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir l'activité artisanale ?*

Sujet n°5 : Pour que l'activité soit maintenue, il faut que les artisans acceptent d'évoluer et de faire évoluer leurs productions. Il faut qu'ils s'adaptent à la demande actuelle. Il faut confronter les artisans à des designers et les pousser à produire des objets qui plaisent aux occidentaux. Il faut la création de la nouveauté. Et il faut bien sûr les aider à commercialiser leurs productions, à travers la promotion mondiale de l'artisanat Fassi, dans des vitrines étrangères. Je pense par exemple à la fabuleuse exposition artisanale dans les magasins Harrods à Londres, c'est une initiative qui a été entreprise par la princesse Lalla Joumala, qui se trouve être également l'ambassadrice du Maroc au Royaume-Uni.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°5 : La notoriété sans conteste. Ça a poussé les autorités locales et la population à préserver de plus en plus la médina et à stopper le phénomène qui avait été entrepris dans les années 80 qui était de construire des immeubles à la place des bâtiments ancestraux qui tombaient en ruine. Aujourd'hui si l'on ne peut pas restaurer, redresser, on ne construit plus, on laisse des zones vertes.

Enquêteur : *Veillez-vous au respect strict de la convention du patrimoine mondial de l'Unesco ?*

Sujet n°5 : Ho que oui, un respect strict ! Par exemple pour la rénovation de cette maison, qui est aujourd'hui un Riad hôtelier, j'ai eu beaucoup beaucoup de problèmes à faire construire cette terrasse. Il a fallu faire des maquettes et prendre les autorisations de l'ADER, de la municipalité, etc. Ils sont très minutieux là-dessus, si par exemple cela ne correspond pas à l'architecture de base, ils ne donnent pas d'autorisation et ils sont très vigilants, si on fait des travaux sans autorisation, on peut être exposé à des poursuites et de fortes amendes.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°5 : Une évolution dans le sens d'un tourisme de séjour et non de passage comme c'est encore vraisemblablement le cas à Fès. Dans ce sens il faut créer des lieux touristiques, des piscines, des activités nocturnes, etc. Faciliter également l'arrivée des touristes à Fès, ce qui a déjà été fait, je pense à la rénovation et à l'agrandissement qui est toujours en cours de l'aéroport de Fès, à l'ouverture du ciel, etc.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°5 : Ça ne peut que renforcer l'identité culturelle de la ville. Vous savez avec la création des circuits touristiques, avec les Q.R Code, les guides touristiques interviennent de moins en moins, ce qui permet aux touristes d'avoir plus de liberté. Ça leur permet d'errer dans les ruelles de Fès, de faire des rencontres de type interculturel, d'entrer en contact avec les habitants locaux et d'échanger avec eux. Le touriste est donc immergé dans la culture fassie. Dans ce sens, je pense que c'est le touriste qui est influencé et non l'inverse. Donc l'identité culturelle ne peut être que renforcée car la culture occidentale on la connaît déjà, on a eu le protectorat, il y aussi le satellite, la mondialisation, etc. Donc ces contacts, ne choquent pas la population locale et ne les perturbent pas plus que le reste. Ce sont les touristes qui cherchent à s'approprier notre culture. A titre d'exemple, les touristes qui séjournent chez l'habitant tendent à prolonger leurs séjours et parfois même ils viennent pendant leur retraite vivre ici, car ils sont très vite imprégnés de la culture de Fès. En plus il faut savoir, que le marocain en général reste très traditionaliste, il affectionne la modernité, les nouvelles technologies, mais sa culture est plus forte que le reste, elle reste très ancrée en lui.

Enquêteur : *Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé. (Fin de l'entretien).*

Entretien N°6

Date : 05/09/2013

Durée de l'entretien : 15 minutes

Enregistrement audio : Oui

Lieu : Commerce/ antiquaire en médina

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°6 : Monsieur Samir Bousfiha / Commerçant et antiquaire de la médina de Fès

Origine du sujet n°6 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°6 est le frère de ma mère. Il tient le bazar familial depuis une trentaine d'années. Je l'ai contacté la veille de l'entretien et il m'a donné rendez-vous pour le lendemain à 11 heures dans son commerce en médina. L'entretien fût enregistré mais ne dura que très peu de temps. Les réponses du sujet n°6 furent très courtes et l'entretien n'excéda pas les 15 minutes, sans interruption aucune.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°6 : Son architecture, tout simplement.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°6 : Heu, l'université Karaouine, qui est la première université du monde. Heu, et bien sûr tout ce qui se rapporte de loin ou de près à l'artisanat. Heu, les artisans utilisent toujours les même méthodes, je veux parler de de des méthodes traditionnelles de production. Ca n'a pas changé avec les siècles, il n'y a pas eu d'évolution.

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°6 : La ville nouvelle.

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°6 : Je suis commerçant-antiquaire.

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°6 : C'est un commerce comme les autres biens sûr. En rapport avec le tourisme et la culture puisque je vends des objets traditionnels, parfois même des objets très très anciens, des encriers, des parchemins, etc.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°6 : 30 ans.

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°6 : Par mon père.

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°6 : Non, le système de vente a évolué. On ne vend plus les mêmes articles. Il faut se moderniser un peu, s'adapter au marché actuel. La demande a évolué, la vente aussi forcément.

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°6 : Non pas du tout ! Car les articles d'artisanat sont très spécifiques. On ne trouve pas d'antiquité en grande surface. La chine nous imite beaucoup, mais les gens ne sont pas dupes ! Ils savent faire la différence. Moi je ne travaille qu'avec des connaisseurs, amateurs d'antiquité, des collectionneurs aussi. Donc je ne me sens pas du tout menacé par les imitations.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?*

Sujet n°6 : Comme je t'ai dis, je ne me sens pas du tout concerné par ce problème. Mais quand je n'ai pas à faire à des amateurs d'antiquité, j'essaie de convaincre la personne en face de moi de l'authenticité de la pièce, son origine, son histoire, etc.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°6 : Oui. Heu, quand on vend un article qui plait, heu qui a beaucoup de succès, on en achète plus. Donc d'une certaine manière on adapte nos ventes. Et ce n'est pas juste le cas pour les touristes étrangers mais également pour le consommateur marocain.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°6 : Une très grande place.

Enquêteur : *Pouvez-vous m'en dire plus ?*

Sujet n°6 : Heu, non, pas vraiment, l'artisanat occupe une place très importante dans la médina, c'est tout.

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°6 : C'est son, heu. Si tu veux, c'est grâce à ça que les gens viennent visiter la médina, je parle non seulement des touristes étrangers mais aussi des touristes nationaux. Les monuments historiques et l'artisanat, c'est ça qui attire les gens ici, à Fès.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°6 : Non.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°6 : Chaque année on voit un peu plus de monde. Heu, tout dépend du style des touristes. Il y a des touristes respectueux et sympas, d'autres le sont moins. En ce moment, vu la crise actuelle, les gens achètent moins.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°6 : Heu je ne sais pas. En général ils sont assez sympas et respectueux. Parfois, on peut même faire de formidables rencontres. Des contacts que l'on garde.

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°6 : Par la présentation de la marchandise qui est exposée à l'extérieur. C'est ce qui attire les touristes à l'intérieur.

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°6 : En leur racontant l'histoire de l'objet, sa provenance, etc. En fait tout dépend de l'article en question.

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°6 : Non je fais juste mon commerce. Mais parfois, rarement je dirais, ça peut m'arriver de sympathiser.

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vie et leurs cultures ?*

Sujet n°6 : Oui.

Enquêteur : *Pouvez-vous m'en dire plus ?*

Sujet n°6 : Ben c'est ça se fait à travers l'histoire de l'objet que je vends.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°6 : Oui entièrement car les touristes nationaux ne suffisent pas. Grâce au tourisme, l'artisanat marche.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°6 : Ça ne peut que la renforcer. Je ne pense pas que l'on puisse être aussi facilement influencé. (Fin de l'entretien).

Entretien N°7

Date : 05/09/2013

Durée de l'entretien : 20 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Commerce/ bazar en médina

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°7 : Monsieur Ahmed Lahlou / Commerçant et bazariste de la médina de Fès

Origine du sujet n°7 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Suite à l'entretien n°6, mon oncle (sujet n°6) m'a présenté au sujet n°7, commerçant et bazariste de la médina de Fès. Le sujet n°7 m'a accueilli très gentiment dans son bazar et m'a demandé d'être brève car il était attendu ailleurs. Le sujet n°7 n'a pas accepté que je l'enregistre. L'entretien ne dura pas plus d'une vingtaine de minutes, sans interruption.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°7 : Son ancienneté. Elle a plus de 12 siècles d'existence aujourd'hui.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°7 : Les medersas, les fondouks, les maisons d'hôtes, etc. Heu, son artisanat, unique au monde ! Les tanneries du cuir, heu, tout ! Toute la médina. (Sourire).

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°7 : En ville nouvelle, mais je travaille ici. (Rires).

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°7 : Je suis bazariste et commerçant bien sûr.

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°7 : C'est un métier noble. Je vends ma culture, mon identité, c'est c'est très important quand même. Toutes ces richesses patrimoniales, on vend du rêve aux touristes.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°7 : 45 ans, j'ai fait ça toute ma vie. (Rires).

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°7 : Oui par mon père et mon grand-père avant lui. C'est un commerce de père en fils comme on dit. (Sourires).

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°7 : Non pas vraiment.

Enquêteur : *Souhaitez-vous le maintien de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?* **Sujet n°7 :** Je souhaite que ça ne change pas. C'est très bien comme ça. Mais avec la crise je souhaite avec plus de clients, hahaha, pour que ça marche !

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°7 : Oui tout à fait, les gens préfèrent acheter moins cher, peu importe la qualité et la provenance des produits. Je ne vous parle même pas des des comment dirais-je ? Des conditions de production. Heu, l'exploitation des enfants et tout ça.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?*

Sujet n°7 : On essaye de survivre.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°7 : On essaye, mais les artisans qui nous fournissent sont très réticents au changement, ils ne veulent pas toujours suivre les tendances. Ils préfèrent rester traditionnels.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°7 : Un rôle central. Très important.

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°7 : Tout ! C'est l'âme de la médina.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°7 : Non certainement pas ! La médina est le repère des artisans. Elle survit grâce à ça, si non elle serait morte.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°7 : C'est une très bonne chose.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°7 : Bien bien, surtout ceux qui achètent. Les autres ne servent à rien. (Rires).

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°7 : Je me mets à la porte et je fais tout pour les attirer avec des prix attractifs.

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°7 : Je leur explique l'histoire de l'objet.

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez-vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°7 : Non pas du tout. C'est le commerce qui m'intéresse, en plus ce sont des gens qui passent une fois et qu'on ne revoit plus.

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?*

Sujet n°7 : Ben à travers les objets que je vends, je leur raconte l'histoire de mes ancêtres et tout. Mais je ne m'intéresse pas à eux. Je sais déjà tout de leur culture.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°7 : Oui et non car on a le marché national, marocain.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°7 : Je n'ai pas bien compris.

Enquêteur : *Pensez-vous que le tourisme contribue à renforcer ou au contraire à atténuer l'identité culturelle de Fès ?*

Sujet n°7 : Ha non, pas du tout ! Ça ne peut que la renforcer, et si ça ne la renforce pas, ça ne la diminuera pas en tout cas ! Notre identité est très forte, tous les marocains y sont attachés !

Enquêteur : *Je vous remercie de m'avoir accordé du temps pour cet entretien. (Fin de l'entretien).*

Entretien N°8

Date : 05/09/2013

Durée de l'entretien : 30 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Commerce/ bazar en médina

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°8 : Monsieur Driss Laroussi / Commerçant et bazariste de la médina de Fès

Origine du sujet n°8 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Après avoir fini l'entretien n°7, le sujet n°6, mon oncle m'a emmené dans un autre bazar où le sujet n°8 m'attendait pour l'entretien. Après avoir fait rapidement le tour de son commerce, nous nous sommes assis autour d'une table. Le sujet n°6 était présent lors de cette entrevue. Le sujet n°8 a refusé de se faire enregistrer mais a accepté tout de même d'être cité dans ma thèse, au même titre que les autres. L'entretien dura une demi-heure à peu près sans aucune interruption.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°8 : Son Architecture, ses ruelles sombres, et parfois très étroites, ses monuments en font d'elle un espace unique au monde où l'on a l'impression que le temps s'est arrêté et que les ravages de la modernité ne l'ont pas pénétré ou du moins pas modifié en profondeur.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°8 : Son histoire, son ancienneté, l'ensemble de ses innombrables monuments dont le plus important reste incontestablement l'université Karaouine, la toute première université du monde Arabe. Heu, le patrimoine culturel, c'est sans doute l'artisanat, le folklore, les traditions, les costumes, les us et coutumes et surtout le mode de vie des habitants qui n'a pas évolué depuis le 10ème siècle.

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°8 : Dans la médina. J'habite la rue d'à côté.

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°8 : Le commerce

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°8 : Heu, c'est un métier comme les autres.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°8 : 40 ans bientôt, je en suis plus très jeune vous savez. (Rires).

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°8 : Oui, par mon oncle.

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°8 : Ha oui énormément. Avant on travaillait beaucoup plus avec les touristes locaux, les marocains je veux dire. Maintenant, ce sont les étrangers qui achètent le plus et ce, malgré la crise.

Enquêteur : *Souhaitez-vous le maintien de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°8 : Non, ça me va comme ça.

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°8 : Non pas du tout, ce que je vends, c'est unique car ca provient de chez des artisans qui font un travail remarquable et unique. Ils sont les seuls maitres de leur art, certains n'ont même pas d'apprentis et leurs métiers risquent de disparaître avec eux.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°8 : Oui et non. Les objets restent les même, mais leurs formes, leurs couleurs, les motifs évoluent en fonction de la demande touristique. La fonction qui en est faite après l'achat aussi.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°8 : La première place ! Très importante !

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°8 : C'est la plaque tournante de la médina.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°8 : Non.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°8 : Positive. C'est un peu grâce au tourisme que l'on est encore là.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°8 : La plupart d'entre eux se comportent bien. Ils respectent les coutumes, le mode de vie locale, la religion. Comme par exemple, pendant le mois de ramadan, beaucoup de touristes refusent de manger en public, pour respecter le jeûne des autres. Mais il y a aussi des touristes qui sont là pour la drogue, le sexe, même si ce n'est pas une majorité.

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°8 : Ha ca, c'est le travail des guides et des rabatteurs, ils touchent un pourcentage sur les ventes, s'il y a vente bien sûr. (Sourires).

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°8 : Ca aussi c'est le travail du guide, s'il veut toucher sa commission, il doit tout faire pour vendre mes produits.

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°8 : Oui s'ils sont sympas, bien sûr ! (Rires). Je peux passer du temps avec eux, il m'arrive même de leur offrir du thé, en papotant. Je leur raconte mon enfance dans la médina et tout. C'est l'hospitalité marocaine !

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?*

Sujet n°8 : Leur vie je la connais déjà, parce que j'ai grandi en voyageant souvent en Europe. Et puis ils n'ont rien à m'apprendre. Par contre, moi, s'ils ont le temps de m'écouter, je peux passer des heures à parler de Fès et de son histoire, c'est ma passion ca.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°8 : Non, on n'a pas besoin des touristes pour travailler. Les marocains sont les consommateurs n°1 de l'artisanat de Fès. Ils viennent de toutes les régions du Maroc pour acheter à Fès.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°8 : Ecoutez, on a eu la colonisation. Le Maroc à toujours été ouvert sur les autres pays du monde. Il y a aussi la modernité, la mondialisation. Mais bien que ce soit paradoxal, les marocains restent très attachés à leur culture. Ils sont très traditionalistes. Si Fès est la même depuis 12 siècles, c'est qu'elle a résisté a toutes les agressions extérieures et elle peut encore le faire, j'en suis sûr ! Je pense que ca ne changera jamais.

Enquêteur : *Merci monsieur Laroussi ! (Fin de l'entretien).*

Entretien N°9

Date : 05/09/2013

Durée de l'entretien : 20 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Café en médina

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°9 : Monsieur Abdelkader Yazami / Commerçant et bazariste de la médina de Fès

Origine du sujet n°9 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Mon oncle, le sujet n°6 m'a pris rendez-vous avec le sujet n°9 à 15 heures dans un petit café de quartier en médina. Lorsque je me suis rendu au lieu dit le sujet n°9 m'attendait sur place. Après avoir passé la commande pour les boissons, nous avons entamé l'entretien. Le sujet n°9 n'accepta pas de se faire enregistrer. L'entretien dura une trentaine de minutes avec plusieurs interruptions brèves (des gens qui venaient saluer le sujet n°9).

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°8 : Son côté pittoresque.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°9 : L'artisanat. Heu, son architecture qui a traversé les époques et les différentes civilisations qui y ont vécu et qui ont chacune apporté leur lot, heu, leur contribution, qui sont venus l'enrichir. Il y a aussi l'histoire de Fès.

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°9 : Au sein même de la médina.

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°9 : Je suis commerçant.

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°9 : J'adore mon métier, je ne connais que ça. J'ai l'impression de contribuer au rayonnement culturel de la ville de Fès à travers les objets de l'artisanat fassi que je vends. Heu, je contribue à la médiation internationale de la culture de Fès, quand je travaille avec les touristes étrangers.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°9 : Heu, une quarantaine d'années à peu près.

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°9 : Oui par mon père et mon grand père aussi, même mon arrière grand-père était commerçant en médina d'après ce qu'on me raconte.

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°9 : Oui, heu, non. Disons que le métier de commerçant est toujours le même, on vend de la même façon. Ce-sont les objets que l'on vend qui ont évolué avec l'influence occidentale des touristes étrangers. Mais nous on préfère rester traditionnel.

Enquêteur : *Souhaitez-vous le maintien de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°9 : Non, ça nous convient parfaitement. Je suis très traditionaliste, même si j'aime la modernité. (Sourire). On refuse l'évolution dans un certain sens, on préfère rester fidèle à nos racines.

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°9 : Oui, je pense, un peu quand même.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?*

Sujet n°9 : En essayant de maintenir le prix de revient. Heu, minimiser la marge de bénéfices pour s'aligner plus ou moins sur les produits de contrefaçon. Pour vendre d'avantage et maintenir ainsi l'activité.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°9 : Non, non, je respecte le choix des clients. Comme on dit, le client est roi, n'est ce pas ? (Sourires). Je dois les satisfaire, sinon ils iront ailleurs et je serais perdant.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°9 : Une place primordiale. C'est l'essence même de la médina et ce, depuis toujours.

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°9 : L'activité principale qui fait vivre une grande partie de la population de Fès, en médina mais aussi en ville nouvelle. Car vous savez, beaucoup de gens travaillent en médina et vivent en ville nouvelle.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°9 : Non, je ne pense pas.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°9 : Heu, ben la ressource économique n°1.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°9 : En général les touristes sont respectueux de la vie des habitants de la médina, car ceux-ci le sont envers eux, ils ne peuvent donc qu'en faire de même. Les marocains sont très hospitaliers et courtois.

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°9 : En étant le plus courtois possible et en les accueillant le mieux possible en leur offrant à boire un thé. Et aussi, en offrant une vitrine attrayante et un grand choix d'articles.

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°9 : En racontant l'histoire et la manière de faire des artisans et des fabricants.

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°9 : Non pas spécialement, juste la transaction.

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?*

Sujet n°9 : Oui ça peut arriver.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°9 : Non c'est le tourisme qui en dépend.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°9 : Ho ça ne peut que la renforcer. Les marocains sont très attachés à leurs traditions et ça ne changera pas de si tôt.

Enquête : *Merci de m'avoir accordé du temps pour cet entretien. (Fin de l'entretien).*

Entretien N°10

Date : 06/09/2013

Durée de l'entretien : 1 heure

Enregistrement audio : Non

Lieu : ADER Fès (Agence de Dédensification Et de Réhabilitation de Fès)

Questionnaire C : Institutions en charge du patrimoine

Sujet n°10 : Monsieur Fouad Serrhini / Directeur général de l'ADER Fès

Origine du sujet n°10 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°1 monsieur Belkhatat (délégué de l'artisanat de la région de Fès) m'a pris rendez-vous avec le sujet n°10 une semaine auparavant. Je me suis rendue à l'entrevue à l'heure convenue. Je n'ai pratiquement pas attendu pour être reçue par le sujet n°10. Après avoir brièvement exposé mon sujet de recherche, nous avons entamé l'entretien dans le bureau du sujet n°10. Le sujet n°10 n'a pas voulu se faire enregistrer, mais m'a autorisé à le citer dans ma thèse. L'entretien dura une heure environ sans interruption.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°10 : Elle est unique par sa propre existence. C'est une médina qui a eu la chance d'évoluer de façon harmonieuse. La médina est achevée, vous savez, elles ne le sont pas toutes. C'est une ville arabo-musulmane, elle représente aussi un modèle africain, andalous, Kairouanaise, etc. Elle fût capitale à plusieurs reprises. Elle abrite la première université du monde Arabe, la *Karaouine*. Heu, elle représente une vraie ville d'épanouissement et de rayonnement culturel. De nos jours, dans les temps modernes, le pays le plus fort est les Etats-Unis, il favorise l'immigration de tout l'univers, dans le but d'un enrichissement culturel, ce qui lui donne un plus comme Fès à l'époque. Donc Fès représente un modèle de ville complet qui vit encore aujourd'hui malgré tous les problèmes sociaux, etc. Dans les années 80 la médina comptait plus de 180 000 habitants, l'urgence première a été d'abord de la dégorger. Aujourd'hui c'est fait, elle ne compte plus que 100 000 habitants.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°10 : Un certain nombre de monuments, mais je, je pense à sa population, c'est elle qui caractérise le mieux l'identité Fassie, car la culture c'est l'homme avant tout. Ce sont les hommes qui s'attachent à la culture et la font vivre.

Enquêteur : *Que représente l'ADER exactement ?*

Sujet n°10 : C'est une entreprise représentée par l'état, une société anonyme. Elle s'inscrit dans le prolongement de la structure administrative des années 80. Donc en 1989 c'est devenu l'ADER, une société qui a plus de flexibilité dans le bâti. Donc c'est une société privé sous la tutelle de l'état.

Enquêteur : *Quelles sont les missions de l'ADER ?*

Sujet n°10 : Heu, programme de sauvegarde et de réhabilitation, des projets de développement. Promouvoir la médina dans son espace intra-muros.

Enquêteur : *Êtes-vous la seule institution habilitée à restaurer la médina de Fès ?*

Sujet n°10 : Non certainement pas ! Ne c'est pas une exclusivité. Même les privés peuvent le faire à condition d'avoir des autorisations et de suivre à la lettre les réglementations de restauration du bâti ancien. Notre objectif n'est pas de s'accaparer la médina, il y a 14 000 Bâtisses quand même, on ne pourrait pas même si on le voulait, on n'a pas la capacité de tout faire. Nous sommes une

institution qui coordonne et incite les gens à restaurer. La médina c'est l'affaire de tous les fassis et marocains, tout le monde doit le faire.

Enquêteur : *Pourquoi la dédensification de la médina se présente-t-elle comme un impératif ?*

Sujet n°10 : On l'a fait juste pour les activités polluantes, il fallait alléger les nuisances. On a donc transporté ce genre d'activité à l'extérieur de la médina. Heu, pour ce qui de la population, en 1989, la densité de la médina était très importante, on comptait plus de 2000 habitants à l'hectare et en 1980 plus de 180 000 personnes résidaient en médina. On n'a pas eu à mettre en place un programme volontariste pour faire sortir les gens. Ca s'est fait naturellement. Et ce, pour plusieurs raisons comme les offres autour de la ville et la dégradation de la médina.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on sauvegarde et on restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°10 : Parce que c'est un trésor qui ne se reproduit pas et qui représente une civilisation, une culture, une histoire, une identité nationale. Si on le perd, on ne pourra plus le retrouver, car il n'est pas reproductible. C'est aussi un patrimoine qui mérite toute notre reconnaissance. Donc il faut la préserver, pour préserver il faut y insuffler de la vie, heu des activités économiques, patrimoniales, heu, redéployer des bâtiments avec d'autres fonctions sans créer des situations heu comment dirais-je ? Folkloriques car on est au 21ème siècle et il faut s'en accommoder. Avant ces temps modernes, les gens vivaient en médina tout simplement, on ne la considérait pas comme un patrimoine. C'était un mode de vie normale, l'artisanat servait à s'habiller etc. C'est la modernité qui a rendu le reste rare et ce qui est rare est considéré comme un patrimoine car menacé de disparition.

Enquêteur : *Quelles sont les actions concrètes qui sont menées en direction de la protection et de la conservation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?*

Sujet n°10 : Il y a un ensemble de programmes depuis 1989 avec une vision de développement, date de création de l'ADER. On n'a jamais adopté une approche de maquillage, de façade, on est allé et on va encore jusqu'au fond des programmes qui concernent la misère, la précarité de l'habitat, l'environnement artisanale, etc. A travers cette vision on a pu entrer dans le vif du sujet, la vraie problématique de la médina, liée à la communauté humaine. Il fallait et il faut encore améliorer leurs conditions de vie. Dans le domaine de l'artisanat par exemple on a sorti les activités polluantes et on les a placés dans un quartier en dehors de la médina. Pour ce qui est de la restauration du bâti, rentrer chez les gens, dans leurs habitats et intimités fût d'une grande difficulté car ce-sont avant tout des demeures privées. Les impératifs de la médina sont les conséquences de l'environnement, les habitations menacées de ruine, et donc qui menacent la vie des gens, l'infrastructure des réseaux hydrauliques. Quant aux monuments historiques, ils ne représentent pas une priorité et encore moins une difficulté, c'est même au contraire une facilité quand on a les fonds matériels nécessaires. La priorité c'est la vie des gens. Ces projets sont financés par la banque mondiale, la municipalité, le MCC⁹³³, Sa majesté le roi qui a inauguré un projet en Avril 2013 qui concerne 27 monuments et 2000 bâtiments, il y a aussi tous les bienfaiteurs privés, etc.

Enquêteur : *Comment sont menés les travaux de restauration du patrimoine bâti ? S'agit-il d'une restauration de façade ou utilisez-vous les techniques artisanales ?*

Sujet n°10 : Non jamais, on utilise toujours les techniques traditionnelles de restauration, mais on reste ouvert à tout apport moderne s'il respecte les traditions. En général on utilise jamais de béton, juste si ca ne dénature pas la nature du bâtiment. Car de nos jours nous avons de nouveaux matériaux, conditionnés par la manière de les utiliser. On encourage les artisans (les *maalem* traditionnels et ingénieurs), les bureaux d'étude et les études sur le patrimoine qui sont très rares.

⁹³³ MCC (Millenium Challenge Corporation) est une agence d'aide étrangère américaine indépendante et innovatrice qui contribue à mener une lutte contre la pauvreté dans le monde. Elle fut crée par le congrès américain en 2004. La MCC a financée la restauration de monuments historiques dans la ville de Fès à hauteur de 360 millions de dirhams en Avril 2013.

Enquêteur : *Pensez-vous que la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti pourrait permettre le maintien des traditions locales ? Et si oui, comment ?*

Sujet n°10 : Oui absolument. Le patrimoine est un réceptif, un cadre qui encourage à pratiquer les traditions, qui certaines ont complètement disparu chez les gens qui vivent en ville nouvelle, ce qui n'est pas le cas des habitants de la médina. Par exemple les fours à pain traditionnels existent toujours en médina et se font de plus en plus rares en ville nouvelle, il n'y en a quasiment plus, cette disparition est très récente. La médina reste un espace distingué où se pratiquent les traditions marocaines les plus ancestrales.

Enquêteur : *Quelles sont les actions que vous menez envers la protection du patrimoine culturel (immatériel) ?*

Sujet n°10 : La conscience du patrimoine est très enracinée dans l'ADER. Il y a des projets de restauration du bâti qui n'en sont pas viables sans activité culturelle, artisanale. Par exemple, *Bab El Makina*, elle a été restaurée c'est bien, mais ça ne servait pas à grand-chose. On y a créé le festival des musiques sacrées du monde. Le patrimoine culturel et le matériel sont très liés, l'un ne va pas sans l'autre.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir la vie sociale et culturelle de la médina de Fès ?*

Sujet n°10 : Ca c'est le travail de la municipalité, c'est elle qui s'occupe de la gestion des activités culturelles.

Enquêteur : *Que faites-vous pour améliorer la vie des habitants de la médina de Fès ?*

Sujet n°10 : Il y a d'abord les projets de restauration du bâti. Il faut les sauver, sauver leur vie, car les gens peuvent mourir sous leur toit. Donc la menace de ruine est l'urgence n°1. Puis la création de dynamiques économiques, dans le cadre de projets de développement. Maintenir et renforcer les activités sociales et culturelles ainsi que les hauts lieux d'animation, d'activité commerciale, etc. On essaye de créer des opportunités de travail pour les jeunes et les femmes de la médina.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°10 : L'un des atouts touristiques d'une ville comme Fès, c'est son patrimoine. Elle a une attraction naturelle. Ceci dit, le tourisme doit être maîtrisé pour garder la médina à un niveau acceptable de fréquentation touristique, car il y a un seuil à ne pas dépasser, une capacité de charge à respecter, un seuil de tolérance. Attention, au-delà de ce seuil, la ville ne pourra pas le tolérer. Il ne faut pas perdre cet atout, comme d'autres villes l'ont perdu. Par exemple la ville d'Assila est devenue une ville fantôme, il n'y a plus de vie. Il faut donc toujours maintenir l'activité et la vie.

Enquêteur : *Pensez-vous que le tourisme favorise la patrimonialisation ? Ou est-ce qu'au contraire il représente une menace pour le patrimoine local ?*

Sujet n°10 : Le tourisme est en faveur du patrimoine, mais il faut qu'il soit maîtrisé, sinon c'est l'inverse qui se produit.

Enquêteur : *L'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, vous a-t-elle apportée quelque chose ?*

Sujet n°10 : Un label très important qui permet la focalisation des instances internationales et incite les institutions locales à honorer leur engagement. Ça permet de mobiliser l'argent car les villes classées ont une priorité sur les autres.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°10 : Oui bien sûr. Lorsqu'il y a des infractions on essaye de les résoudre. On a des clauses à respecter. Mais bon, parfois des dérapages arrivent.

Enquêteur : *Quelles sont, selon vous, les monuments les plus représentatifs de la médina de Fès ?*

Sujet n°10 : Toute l'infrastructure de la médina, parfois pas visible. Le système de distribution de l'eau qui est historique. Toutes les choses à l'origine de la création de la ville et qu'on risque d'oublier. L'histoire est très importante, elle est encore utile à la ville de nos jours encore. Et bien

sûr, les grands monuments : les *medersas*, les *fondouks*, les *hammams*⁹³⁴, les *zouïates* et bien sûr la Karaouine. Pour que les gens puissent continuer à vivre dans ces habitations, il faut leur apporter plus de confort, les adapter aux besoins de la vie actuelle pour que les gens sentent qu'ils appartiennent à notre temps, au 21^{ème} siècle.

Enquêteur : *Sur quels critères vous basez-vous pour déterminer les monuments à restaurer en priorité ?*

Sujet n°10 : On donne la priorité à l'urgence, aux menaces de disparition et de ruine, et aux risques de préjudices humains et matériels.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°10 : Tout dépend de la manière dont on appréhende les choses. Ça peut renforcer l'identité culturelle à condition que les gens soient conscients de leurs richesses culturelles et patrimoniales, et on y travaille. Le fait que le patrimoine plaise aux touristes, poussent les gens à le sauvegarder. Mais ça peut aussi l'atténuer si on crée des choses folkloriques qu'on ne pratique plus, on que l'on a jamais pratiqué. Dans ce sens il y a un réel danger pour l'identité culturelle que l'on risque de perdre petit à petit. A trop vouloir créer des divertissements touristiques, on risque de s'y perdre et de se perdre carrément.

Enquêteur : *Je vous remercie beaucoup pour cet entretien.*

Sujet n°10 : Mais de rien, je regrette de ne pas avoir pu vous consacrer plus de temps. (Fin de l'entretien).

⁹³⁴ Les hammams désignent les bains maures.

Entretien N°11

Date : 06/09/2013

Durée de l'entretien : 45 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Hôtel « Riad Fès »

Questionnaire D : Institutions en charge du tourisme

Sujet n°11 : Monsieur Chakir Sefrioui / Ex-secrétaire général du CRT (Conseil Régional du Tourisme) / Ex-responsable d'actions du CRT / Ex-président de commission du CRT / Ex-organisateur d'événements à l'étranger de 2005 à 2010 et hôtelier et restaurateur de profession

Origine du sujet n°11 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°11 est un grand ami de la famille. Je lui ai téléphoné la veille de l'entretien au soir et il m'a demandé de passer à son Riad le lendemain en fin de matinée. Après avoir fini l'entretien avec le sujet n°10 je me suis directement rendu en médina chez le sujet n°11. Nous avons bu le thé et discuté de choses personnelles, avant d'entamer l'entretien dans l'un des salons du Riad. L'entretien a duré 45 minutes environ avec une seule interruption de la part de la femme du sujet n°11 qui souhaitait me saluer. L'entretien ne fût pas enregistré car le sujet n°11 ne le souhaitait pas. Avant d'entamer l'entretien, le sujet n°11 s'est permis de poser une question sur la définition d'un fassi.

Retranscription de l'entretien

Sujet n°11 : Puis-je me permettre de te poser une question avant de commencer ?

Enquêteur : *Bien sûr tonton !*

Sujet n°11 : Qu'est ce qu'un fassi ?

Enquêteur : *Heu, je dirai un habitant de la ville de Fès tout simplement !*

Sujet n°11 : La définition a une dimension culturelle, c'est une notion qui change. Depuis sa création, la ville de Fès a été peuplée par des bandes organisées, des peuples qui fuyaient les batailles et les guerres. On peut citer les nombreuses guerres d'Andalousie, de Kairouan, les mélistes, les populations noires (Moulay Ismaïl⁹³⁵), les européens, etc. etc. Il existe beaucoup de légendes là-dessus. Ce mélange a donné naissance à une mosaïque culturelle, qui fait l'identité de Fès. Fès fût également un lieu de passage, beaucoup d'enseignants s'y sont installés en provenance de Taza, du Sud, de l'étranger, l'université Karaouine, a attiré énormément de savants, de scientifiques, de littéraires, etc. Tel que Léon l'Africain, Averroès, etc. Ces gens repartaient avec un savoir, un acquis de la ville de Fès. Quelques mois, quelques années leurs suffisaient à acquérir la culture fassie, et s'en imprégner. Ces gens là devenaient fassis. Donc, tu vois, un fassi n'est pas forcément quelqu'un originaire de Fès ou habitant longtemps sur Fès, un fassi c'est quelqu'un qui a vécu à Fès, ne serait-ce qu'un court moment et qui s'est imprégné de la culture de Fès. Une culture à laquelle il a aussi apporté des choses, qu'il a enrichie, car c'est ça la culture et l'identité fassie, un mélange de plusieurs cultures.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°11 : Ses douze siècles d'histoire et de civilisations croisées. Ces peuples qui sont venus du monde entier et qui ont échangé leurs cultures. C'est ce qui a donné une culture spécifique à la ville Fès et donc unique.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

⁹³⁵ Moulay Ismaïl (1645 – 1727) fût monarque du Maroc de 1672 à 1727. Il détient de nos jours encore le record de longévité en tant que monarque absolu. Son règne correspond à la période d'apogée de la puissance marocaine.

Sujet n°11 : Son urbanisme moyenâgeux. L'architecture elle-même, composante à la fois africaine et andalouse mais également Arabe. A tout cela s'est ajouté la tonalité européenne qui a apporté et a enrichie les ornements décoratifs.

Enquêteur : *Que représente pour vous la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°11 : Heu, la sauvegarde, heu il est vrai que les marocains étaient totalement insensibles à la richesse de Fès et ceux sont des étrangers qui leurs ont ouverts les yeux. Ceux-sont eux qui ont posé le problème de la surdensité de la médina. Et cela est lié au transfert de populations, les fassis sont allés vivre à Casablanca et rabat, tandis que la population rurale s'est emparée de Fès. C'est ce qui a créé un déséquilibre. Heu, il y a aussi des petites usines qui se sont installées dans les fondouks, etc. La prise de conscience a été très lente. Il y a eu malgré tout quelques études de faisabilité des projets, heu, l'inscription de la médina au patrimoine de l'UNESCO, la création de l'ADER Fès dans le but de sortir les activités polluantes et dangereuses de l'enceinte de la médina. La ville elle-même s'est mise à appeler au secours. Le mal est fait, même si de nos jours on essaye de le réparer, la densité de la médina s'arrange. Le tourisme représente une chance pour la médina, on sauvegarde les murs grâce à lui. 1 millier de maisons ont été restaurées à des fins touristiques (Riads, logement chez l'habitant, les étrangers qui ont acheté, mais aussi les marocains qui ont rénové, etc. Au niveau culturel, il faut mener des actions pour préserver les métiers en voie de disparition. Il y a beaucoup de choses à sauvegarder, la musique, la cuisine, etc.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on conserve et on restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°11 : C'est un patrimoine, c'est notre histoire, notre civilisation, notre culture. Ce n'est pas un musée, c'est quelque chose de vivant, la vie continue, l'activité continue, parfois même mieux qu'avant.

Enquêteur : *Que représente l'artisanat pour la médina de Fès ?*

Sujet n°11 : C'est un ensemble, c'est un tout. La restructuration de l'artisanat est très forte. Grâce à l'artisanat on a pu sauvegarder beaucoup de choses. Feu Sa Majesté Hassan II avait mis en place une structure scolaire pour l'apprentissage des métiers de l'artisanat car il avait compris l'importance de l'artisanat pour son royaume.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès soit tributaire de l'activité artisanale ?*

Sujet n°11 : Je ne vois pas la ville de Fès sans artisanat.

Enquêteur : *Quelles sont les actions qui sont menées pour améliorer la vie des habitants de la médina ?*

Sujet n°11 : Il faudrait que l'ADER revienne à ses attributions initiales. Il faut permettre aux artisans de gagner convenablement leur vie. La médina pourra se sauvegarder par elle-même si ça marche. Les procédures qui doivent être entreprises c'est de donner un statut fiscal particulier à la médina, heu, le plan d'urbanisme n'est pas toujours respecté malheureusement. En ajustant tout cela, on ira vers la sauvegarde.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'activité touristique au sein de la médina ? (avantages et inconvénients)*

Sujet n°11 : Un atout majeur mais également une calamité si on ne fait pas attention. Il y a eu un tourisme pour le folklore et pas pour la culture. Dans ce cas, Fès rejette le tourisme. Il faut un tourisme sélectif, des gens qui viennent pour la culture. Ceci dit, il ne faut pas pour autant occulter les autres aspects comme l'animation nocturne. Il faudrait mettre en place une animation respectueuse avec des équipements très forts. Il faut également développer les équipements, la santé, les CHU, les formations, l'hygiène et tout le reste.

Enquêteur : *Qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à la médina de Fès et ses habitants ?*

Sujet n°11 : C'est par le fait même du tourisme que les choses s'arrangent et évoluent. Retaper les maisons, les rues. Le tourisme apporte le développement et la sauvegarde.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina a besoin du tourisme ?*

Sujet n°11 : Oui je l'ai dit plusieurs fois. Ca fait vivre la médina, l'artisanat, etc.

Enquêteur : *Souhaitez-vous voir le tourisme évoluer dans la médina de Fès ?*

Sujet n°11 : Oui mais dans les conditions que j'ai évoqué précédemment. Un tourisme ciblé, très sélectif dans le sens culturel bien sûr, pas forcément élitiste.

Enquêteur : *Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat et du tourisme à Fès ?*

Sujet n°11 : Sans avancer de chiffre, la médina ne vit que du tourisme national et international.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°11 : Beaucoup de bonnes paroles, de bonnes intentions. Ca a stimulé des réactions sélectives et l'intérêt des organisations internationales. Mais il n'y a pas d'actions concrètes de l'ONU. Au départ ca a été très très mal fait. Des études de l'UNESCO qui avaient déjà été faites, ses jeunes chercheurs profitaient des subventions pour venir faire la fête à Fès. Bref, autant de dépenses qui auraient bien pu être placées ailleurs. Ceci dit, l'inscription a labélisé la ville de Fès, lui a apporté de la notoriété. Malheureusement les pouvoirs publics n'ont pas pu jouer du plan médiatique, cela n'a pas été très médiatisé, pas assez en tout cas. Par exemple Salzbourg en Allemagne, ça a bien marché. L'inscription a apporté beaucoup de contraintes administratives, juridiques, de lourdes contraintes.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°11 : En dents de scie. Le Maroc reste un pays Arabe, africain, musulman en développement. Je vois le tourisme évoluer, mais il faut l'accompagner. Les politiques doivent mettre en place la rigueur afin d'éviter les complaisances.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°11 : Attention le tourisme est dangereux. Il peut apporter la folklorisation de la culture et aussi l'acculturation. C'est pour cela qu'il faut cibler et choisir les touristes. Je crains ce qui s'est produit à Marrakech. C'est vrai que la folklorisation est inévitable, mais l'excès de folklorisation efface la culture. Il faut rafraîchir sans folkloriser, tout en s'adaptant à la demande d'aujourd'hui. Et surtout éviter les aspects ostentatoires. Dans ce sens l'identité culturelle de Fès ne craint rien.

Enquêteur : *Merci tonton !*

Sujet n°11 : Mais je t'en prie ma fille. (Fin de l'entretien).

Entretien N°12

Date : 06/09/2013

Durée de l'entretien : 45 minutes

Enregistrement audio : Oui

Lieu : Domicile du sujet n°12

Questionnaire E : Guides touristiques

Sujet n°12 : Monsieur Omar Alaoui Lamrani

Origine du sujet n°12 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°12 est le mari de ma tante, la sœur de mon père. J'ai décidé de l'interroger dans le cadre de sa fonction de guide touristique. Etant donné les relations que j'entretiens avec lui, je ne lui ai pas laissé le choix, je lui ai imposé l'enregistrement. L'entretien dura une heure moins quart à peu près sans véritable interruption. Les réponses du sujet n°12 ne m'ont pas toujours satisfaite, mais j'ai dû m'en accommoder.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Habitez-vous la ville de Fès ?*

Sujet n°12 : Oui.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?*

Sujet n°12 : 29 ans.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes ? Et de leurs comportements ?*

Sujet n°12 : Ca dépend des nationalités. Heu les français sont râleurs, l'anglais est imbus de sa personne, les japonais égocentriques, heu, les allemands trop stricts, les italiens et les espagnols ont beaucoup d'humour, les suisses et les canadiens sont d'excellents voyageurs.

Enquêteur : *Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?*

Sujet n°12 : Normal, ils apprécient le côté traditionnel des gens de la médina.

Enquêteur : *Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?*

Sujet n°12 : Non, je me contente de faire la visite.

Enquêteur : *Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?*

Sujet n°12 : Oui quand il s'agit d'un circuit d'une semaine je les invite à boire un thé à la maison pour leur édifier l'hospitalité marocaine.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui attirent les touristes à Fès selon vous ?*

Sujet n°12 : Les plus anciens monuments du Maroc se trouvent à Fès. Heu, le côté traditionnel et le côté médiéval.

Enquêteur : *Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?*

Sujet n°12 : Les fassis sont riches, ils n'ont pas besoin de tourisme. Il y a d'autres activités économiques telle que l'agriculture, Fès se trouve sur la 2^{ème} plaine Saïss la plus fertile du Maroc. Fès est aussi au cœur des passages de contrebande des zones franches espagnoles. Là je vous parle de l'économie souterraine, de la distribution de cannabis, etc. Fès est la 3^{ème} ville économique du Maroc. Elle a 637 unités de production (textile, cuir, etc.). C'est aussi la capitale artisanale du pays, la majeure partie des productions de l'artisanat est destinée à l'exportation vers l'étranger (cuir, théière, plateaux, etc.). Le tourisme a une rentabilité importante mais minime comparée aux autres secteurs. Si tu vas chez un fassi agriculteur ou commerçant et que tu lui demandes ce qu'il pense du tourisme, il te dira je m'en fou, aucun intérêt. Ces gens là n'ont pas la conscience du tourisme. Maintenant il y a un tourisme de masse qui s'installe et ca c'est

dangereux, les occidentaux achètent la semaine à 320 euros tout compris avec le billet d'avion. Pour vous donner une idée, à l'époque de Hassan II c'était 8000 francs la semaine.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°12 : Il faut mettre en place des infrastructures, des hôtels. Il faut aussi faire des activités nocturnes et journalières en dehors de la visite culturelle de la médina. Il faut également résoudre les problèmes d'insécurité car 60% des habitants de la médina proviennent de l'exode rural. Avant il y avait une seule famille qui vivait dans une maison, aujourd'hui on compte 5, 6 familles par maison. Ce phénomène est dû aux deux ans de sécheresses qu'a connues le Maroc, les agriculteurs ont fui vers la ville de Fès, de Casablanca, etc.

Enquêteur : *Quelle est votre propre vision de la médina de Fès ?*

Sujet n°12 : C'est la plus belle ville du Maroc. Je la vois sincèrement comme ça. Elle a une réelle histoire. Dans chaque quartier on a un four à pain, un *hammam*, une école coranique, une mosquée avec ou sans minaret et une fontaine. Cette structure de la ville existe et n'a pas changé depuis 12 siècles. Fès compte plus de 1800 fontaines d'eau potable. Elle a une répartition de l'eau qui date depuis le 13^{ème} siècle. Le trafic caravanier a laissé derrière lui 17 caravanes sérails⁹³⁶. Les medersas qui avaient pour fonction l'internat pour les étudiants. Quand je pense à Fès, je vois l'histoire pas la ville. Il y a aussi la *Karaouine* qui est la première université du monde et pas seulement du monde Arabe, moi je n'ai pas peur de le dire. Elle a été créée avant la Sorbonne. Aujourd'hui on a affaire à une histoire qui se bafoue. Ils ressortent les monuments sans leur fonction. Je pense par exemple que les oratoires religieux du vendredi doivent reprendre leur activité. A Fès, au 12^{ème} siècle il y avait déjà les égouts et pas les fausses septiques.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°12 : Elle est unique par son emplacement entre la mer méditerranée et l'océan atlantique. Heu, elle n'a jamais manqué d'eau. Les gens pouvaient vivre en médina sans jamais en sortir, il y avait tout ce dont ils avaient besoin. Et surtout le fait qu'elle soit construite sous forme de labyrinthe, 342 hectares.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°12 : 7500 parchemins. La bibliothèque et université *Karaouine* où l'on enseignait la théologie, l'algèbre, la sociologie, l'astrologie, etc. Et surtout la répartition par quartier de l'artisanat. Les différents corps de métier sont regroupés dans des quartiers différents.

Enquêteur : *Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°12 : Heu, la restauration des monuments, la sauvegarde de maisons délabrées, c'est une bonne chose pour Fès.

Enquêteur : *Selon vous, la convention du patrimoine mondial de l'Unesco a-t-elle apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°12 : Bien sûr, ça a apporté beaucoup de fonds matériels, mais ça a été volé. Tous les fonds de l'UNESCO ont été dépouillés par le président du conseil municipal. Heu, l'UNESCO a aussi fait appel à une société suédoise pour la purification de l'eau, mais ça a été bâclé.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les monuments patrimoniaux les plus représentatifs de Fès ?*

Sujet n°12 : Heu, le mausolée⁹³⁷ de *Moulay Idriss II*, le fondateur de la ville de Fès. Le mausolée a été construit au 14^{ème} siècle, bien après la mort de Moulay Idriss à la fin du 8^{ème} siècle. Et bien sûr, la *Karaouine*.

Enquêteur : *Les avez-vous déterminés en vous appuyant sur la demande touristique que vous connaissez bien ?*

Sujet n°12 : Non non non, pas du tout. C'est parce que ce sont les plus importants c'est tout.

⁹³⁶ La caravane sérail qui a pour autre appellation fondouk est un lieu destiné à l'entrepôt et à l'hôtellerie des marchands.

⁹³⁷ Un mausolée est un monument funéraire de grande dimension.

Enquêteur : *Quelle est selon vous, la position de l'artisanat dans la médina ?*

Sujet n°12 : La matière première coûte cher. Il faut une subvention de l'état sur les matières premières. Il faut aussi une rénovation, restructuration de l'artisanat. Ça fait 200 ans qu'on voit le même porte-monnaie, il faut créer de la nouveauté. Il faut aussi exonérer l'artisanat d'impôt au même titre que l'agriculture et l'éducation. A Marrakech, les artisans créent de nouvelles choses, ici ils ne veulent pas sortir du traditionnel, pourtant ce sont les meilleurs artisans du Maroc. Il faut qu'ils acceptent de travailler avec des designers.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre touristiquement sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°12 : Non.

Enquêteur : *Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ?*

Sujet n°12 : C'est la partie la plus importante. On reçoit de plus en plus de touristes qui recherchent la dimension culturelle et non pas juste le dépaysement.

Enquêteur : *Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?*

Sujet n°12 : Oui, il est peut-être même plus important encore.

Enquêteur : *Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?*

Sujet n°12 : Je pense que ce qui existe encore est encore là, mais pour le reste il est impossible de remédier à ça.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°12 : Le Maroc a connu l'ouverture médiatique totale en 1986 et avant ça il y a eu le protectorat donc les contacts étroits avec les occidentaux. Pour moi le tourisme ne change rien. Il y a eu et il y aura encore des petites évolutions, des petits changements, mais rien de bien méchant. Je vous ai parlé des artisans qui préfèrent mourir de faim plutôt que de modifier leurs créations, ça prouve à quel point les fassis sont attachés à leur culture et identité. Je ne m'en fais pas pour ça.

Enquêteur : *Merci tonton.* (Fin de l'entretien).

Entretien N°13

Date : 06/09/2013

Durée de l'entretien : 30 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Domicile du sujet n°13

Questionnaire D : Institutions en charge du tourisme

Sujet n°13 : Monsieur Omar Lebbar / Ex-trésorier du CRT (Conseil Régional du Tourisme) de 2004 à 2010 et hôtelier de profession

Origine du sujet n°13 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°13 est un ami de la famille. Je l'ai contacté à la fin du mois d'Août pour convenir d'un rendez-vous, mais il était en déplacement. Pendant mon entretien avec le sujet n°12, le sujet n°13 m'a téléphoné pour me dire qu'il était rentré sur Fès et qu'il m'attendait à son domicile pour procéder à l'entretien. Je me suis rendu chez lui vers 19h30, et on a pu entamer l'entretien qui dura une trentaine de minutes environ. Le sujet n°13 n'a pas voulu se faire enregistrer mais m'a autorisé à le citer dans ma thèse. Il n'a pas su répondre à certaines questions en me disant qu'il n'en connaissait pas les réponses. L'entretien a duré une trentaine de minutes sans interruption.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°13 : Le fait qu'elle soit ancienne. Son histoire, ses universités. C'est une ville et une capitale spirituelle. La plus grande ville piétonne du monde. Heu, tous les corps de métiers de l'artisanat sont réunis à Fès.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°13 : Ses medersas⁹³⁸, sa Karaouine, ses mausolées⁹³⁹. Heu, son artisanat, regroupé par corps de métier dans les quartiers, par exemple, le quartier des artisans du bois.

Enquêteur : *Que représente pour vous la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°13 : Tout sauvegarder ce n'est pas possible. Les investissements doivent être bien placés. Il faut confier aux artisans le soin de déplacer les activités polluantes à l'extérieur de la médina.

Enquêteur : *Dans ce sens, selon-vous, que doit-on sauvegarder si l'on ne peut pas tout sauvegarder ?*

Sujet n°13 : Les monuments, les anciennes demeures. C'est très très délicat, il faut essayer de sauver le maximum et leur redonner leur âme, c'est très difficile.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on conserve et on restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°13 : Surtout parce que c'est un patrimoine. L'unique industrie qui participe à cette conservation c'est le tourisme. Mais bon, on ne peut pas faire de tous les bâtiments anciens des hôtels et des restaurants, il faut penser à faire des musées, des salles d'exposition, etc. Il faut aussi mettre en place une animation nocturne qui peut convenir.

Enquêteur : *Que représente l'artisanat pour la médina de Fès ?*

Sujet n°13 : Il participe pour beaucoup. Il fait vivre beaucoup de gens. Il y a des initiatives des politiques pour aider l'artisanat.

⁹³⁸ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

⁹³⁹ Un mausolée est un monument funéraire de grande dimension.

Enquêteur : *Comment encourage-t-on les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité face à la menace industrielle ?*

Sujet n°13 : Heu, je ne sais pas. C'est difficile.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès soit tributaire de l'activité artisanale ?*

Sujet n°13 : Oui totalement. Il faut lui faire garder son âme, et l'artisanat c'est son âme.

Enquêteur : *Quelles sont les actions qui sont menées pour améliorer la vie des habitants de la médina ?*

Sujet n°13 : Il y a des encouragements étatiques, des investissements en médina. Ça coûte plus cher de restaurer en médina que de construire en ville nouvelle. Il faut une prise de conscience. En médina, si on ne peut pas restaurer on détruit et on laisse un espace vert, on ne construit pas à nouveau. Il y a encore une forte demande pour les *hammams*⁹⁴⁰, ils doivent donc être pris en main.

Enquêteur : *Qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à la médina de Fès et ses habitants ?*

Sujet n°13 : Beaucoup de choses. La preuve c'est que depuis 15 ans, beaucoup d'investisseurs ont rénové des maisons d'hôtes. Ça fait revivre la médina dans un sens et ça aide au maintien de l'activité. Car les maisons vides et abandonnées s'écroulent facilement, mais quand elle sont habitées et entretenues, elles résistent plus.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina a besoin du tourisme ?*

Sujet n°13 : Oui je pense. Quand on parle du tourisme, il faut créer des espaces pour l'animation. Il faut réutiliser les tavernes de la médina, qui abritaient jadis les ateliers souterrains pour en faire, des bars, etc. Il faut ouvrir toute la médina pour qu'elle puisse revivre, du moins les parties qui ne le sont plus aujourd'hui, car une grande partie de la médina n'a jamais cessé de vivre. Résoudre les problèmes d'insécurité pour lancer la médina.

Enquêteur : *Souhaitez-vous voir le tourisme évoluer dans la médina de Fès ?*

Sujet n°13 : Oui le tourisme culturel, pas n'importe quel type de tourisme. On n'a jamais compté sur le tourisme de masse comme c'est le cas en Tunisie. Il faut être strict en matière de restauration.

Enquêteur : *Quels sont les projets d'aménagement touristiques en cours et à venir ?*

Sujet n°13 : Je ne sais pas.

Enquêteur : *Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat et du tourisme à Fès ?*

Sujet n°13 : Je ne sais pas exactement, mais une grande majorité, je dirais 600 ou 700 milles habitants.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina au patrimoine mondial de l'Unesco, a-t-elle apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°13 : Heu, beaucoup d'études qui ont été réalisées sur la médina, mais ça n'a abouti à rien.

Enquêteur : *Veuillez-vous au respect strict de la convention du patrimoine mondial de l'Unesco ?*

Sujet n°13 : Non, je ne suis pas convaincu.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°13 : Il faut beaucoup d'investissement, beaucoup de lieux d'animation. Au niveau des autoroutes et de l'aéroport, il y a ce qu'il faut. Les accès sont là, il faut juste plus de promotions.

Enquêteur : *En mettant en place toutes ces choses, n'avez-vous pas peur qu'un tourisme de masse s'installe à Fès ?*

Sujet n°13 : Non, parce qu'on fait tout pour l'éviter. On met en place des petits Riad qui n'ont pas une grande capacité d'accueil, on ne baisse pas les prix, quoi qu'il arrive. On a une clientèle aisée, très différente de celle du tourisme de masse. On n'a pas de long séjour, une clientèle purement culturelle.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

⁹⁴⁰ Un hammam est un bain maure.

Sujet n°13 : La renforcer non, l'atténuer non plus ! Mais la maintenir certainement. Fès est l'exemple type d'une ville, d'une cité andalouse, elle a un urbanisme très spécifique. Lorsque les touristes s'installent dans la médina, ils sont emportés dans ce cadre et immergés dans la culture de Fès. Ils ont tendance à vouloir se comporter comme les habitants de la médina, de s'habiller comme eux, de manger comme eux, etc. Les Riads ont une âme, un cadre chargé d'histoire qui les transportent et qui s'impose à la personne qui y séjourne.

Enquêteur : *Merci.* (Fin de l'entretien).

Entretien N°14

Date : 07/09/2013

Durée de l'entretien : 20 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Un café du centre ville (Ville-nouvelle)

Questionnaire E : Guides touristiques

Sujet n°14 : Monsieur Farid Benjelloun

Origine du sujet n°14 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : J'ai connue le sujet n°14 il y a quelques années dans le cadre de mon mémoire de master I. Je l'ai contacté le 07/09/2013 à 9 heures du matin et il m'a donné rendez-vous une heure après dans un café du centre ville. Le sujet n°14 n'a pas voulu se soumettre à l'enregistrement comme la fois précédente. L'entretien ne dura pas plus de 20 minutes car il n'avait pas beaucoup de temps à me consacrer, ses réponses furent donc très brèves, sans aucune interruption.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Habitez-vous la ville de Fès ?*

Sujet n°14 : Oui.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?*

Sujet n°14 : 15 ans.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes ? Et de leurs comportements ?*

Sujet n°14 : Assez médiocre

Enquêteur : *Dans quel sens ?*

Sujet n°14 : Ils ne respectent pas tellement l'ambiance de la médina, qui est avant tout un espace traditionnel. Leurs tenus vestimentaires sont souvent dénudés.

Enquêteur : *Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?*

Sujet n°14 : Des relations gentilles.

Enquêteur : *Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?*

Sujet n°14 : Non non, je cherche à les connaître pour avoir plus de connaissances sur leurs cultures, ça enrichit mes connaissances.

Enquêteur : *Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?*

Sujet n°14 : Jamais de la vie ! Faut pas exagérer quand même.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui attirent les touristes à Fès selon vous ?*

Sujet n°14 : La médina ancienne. Son ancienneté.

Enquêteur : *Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?*

Sujet n°14 : Ça apporte beaucoup d'argent. Les touristes achètent des souvenirs.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°14 : Très bien. Avec le printemps Arabe en Egypte et en Tunisie, nous on est content, on a plus de touristes pour nous. (Rires).

Enquêteur : *Quelle est votre propre vision de la médina de Fès ?*

Sujet n°14 : Très belle ville, très jolie. La plus belle du Maroc, la plus importante aussi au niveau culturel et traditionnel et aussi religieux. C'est très apprécié par les touristes.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°14 : L'université Karaouine !

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°14 : L'artisanat, c'est la ville la plus importante de l'artisanat marocain. La première des villes impériales du Maroc, la plus ancienne ville d'Afrique.

Enquêteur : *Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°14 : C'est formidable, ils restaurent les murs, les portes, les ruelles, tout !

Enquêteur : *Selon vous, la convention du patrimoine mondial de l'Unesco a-t-elle apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°14 : Oui des aides financières.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les monuments patrimoniaux les plus représentatifs de Fès ?*

Sujet n°14 : Les *medersas*⁹⁴¹, les *fondouks*⁹⁴², l'université, les *mausolées*⁹⁴³, etc.

Enquêteur : *Les avez-vous déterminés en vous appuyant sur la demande touristique que vous connaissez bien ?*

Sujet n°14 : Oui oui oui, les touristes nous demandent de les voir.

Enquêteur : *Quelle est selon vous, la position de l'artisanat dans la médina ?*

Sujet n°14 : Très importante.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre touristiquement sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°14 : Ha non je ne pense pas, beaucoup de gens ne viennent que pour ça, ça fait partie du patrimoine de Fès.

Enquêteur : *Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ?*

Sujet n°14 : Très importante. Il y a toujours le respect des traditions d'antan.

Enquêteur : *Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?*

Sujet n°14 : Oui tout a fait si ce n'est pas plus.

Enquêteur : *Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?*

Sujet n°14 : Rien de spécial, cela se fait naturellement.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°14 : Ça ne peut que la renforcer car le Maroc et les fassis encore plus, sont très ancrés dans les traditions. L'hospitalité, recevoir les gens le vendredi pour un couscous, etc.

Enquêteur : *Merci de m'avoir accordé du temps pour cet entretien.*

Sujet n°14 : Mais de rien mademoiselle, je suis désolé de ne pas avoir pu rester plus longtemps, on m'attend pour une visite. (Fin de l'entretien).

⁹⁴¹ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

⁹⁴² La caravane sérail qui a pour autre appellation fondouk est un lieu destiné à l'entrepôt et à l'hôtellerie des marchands.

⁹⁴³ Un mausolée est un monument funéraire de grande dimension.

Entretien N°15

Date : 07/09/2013

Durée de l'entretien : 20 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Un café du centre ville (Ville-nouvelle)

Questionnaire E : Guides touristiques

Sujet n°15 : Madame Kenza El Fassi

Origine du sujet n°15 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Avant de quitter le café où a eu lieu l'entretien précédant (celui du sujet n°14), l'enquêté a téléphoné à une collègue lui demandant si elle était libre et d'accord pour répondre à mes questions. Le sujet n°15 accepta de me rejoindre dans le café où je m'étais entretenue auparavant avec le sujet n°14. Le sujet n°14 est parti et j'ai attendu le sujet n°15 pendant une demi-heure. Lorsque le sujet n°15 est arrivé, je lui ai demandé si ça ne la dérangeait pas d'être enregistrée, ce qu'elle a refusé. L'entretien s'est déroulé sans interruption, mais n'excéda pas les 20 minutes car le sujet n°15 n'avait pas grand-chose à dire.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Habitez-vous la ville de Fès ?*

Sujet n°15 : Oui.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?*

Sujet n°15 : 8 ans.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes ? Et de leurs comportements ?*

Sujet n°15 : Très bien suivant les nationalités. Ils sont très gentils, respectueux, sauf pour le port de la mini-jupe, on a beau leur dire qu'il faut respecter les mentalités des gens de la médina, mais certains n'y prêtent pas attention.

Enquêteur : *Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?*

Sujet n°15 : Très courtois.

Enquêteur : *Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?*

Sujet n°15 : Oui je m'intéresse à eux, à ce qu'ils pensent. S'ils sont satisfaits ou pas, s'ils ont besoin de quelque chose, etc.

Enquêteur : *Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?*

Sujet n°15 : Oui parfois, si on a un bon feeling, je les invite à la maison un vendredi pour le couscous.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui attirent les touristes à Fès selon vous ?*

Sujet n°15 : Le côté moyenâgeux, les traditions, l'artisanat, la gastronomie, la musique andalouse, etc.

Enquêteur : *Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?*

Sujet n°15 : Un atout considérable en termes de revenus pécuniaires.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°15 : Dans le bon sens, je pense.

Enquêteur : *Quelle est votre propre vision de la médina de Fès ?*

Sujet n°15 : Très jolie ville à visiter. Très riche en patrimoine, culture et tout.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°15 : Ses traditions, sa gastronomie de renommée internationale, ses ruelles, les odeurs, les couleurs, heu, tout ça quoi.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°15 : Les medersas⁹⁴⁴, les fondouks⁹⁴⁵, les universités, l'artisanat, les moussem⁹⁴⁶, etc.

Enquêteur : *Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°15 : Très très bien, je pense que ça va dans le bon sens.

Enquêteur : *Selon vous, la convention du patrimoine mondial de l'Unesco a-t-elle apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°15 : Enormément de choses, la prise de conscience du patrimoine avant tout. Le classement apporte un label qui attire les touristes.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les monuments patrimoniaux les plus représentatifs de Fès ?*

Sujet n°15 : La Karaouine, première université du monde Arabe. Heu, tous les autres monuments historiques, les ruelles aussi, les fontaines, etc.

Enquêteur : *Les avez-vous déterminés en vous appuyant sur la demande touristique que vous connaissez bien ?*

Sujet n°15 : Non en me basant sur, sur leur importance historique, l'histoire de Fès.

Enquêteur : *Quelle est selon vous, la position de l'artisanat dans la médina ?*

Sujet n°15 : Très importante.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre touristiquement sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°15 : Non.

Enquêteur : *Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ?*

Sujet n°15 : Une position stratégique. L'artisanat c'est un patrimoine culturel.

Enquêteur : *Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?*

Sujet n°15 : Non, le patrimoine bâti reste à la première position, car il est plus visible.

Enquêteur : *Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?*

Sujet n°15 : Faire renaître encore plus la musique andalouse avec des représentations dans des places de la médina. Par exemple la place Bab Boujloud.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°15 : Heu, je pense la renforcer. Car pour le bien commun, le tourisme apporte de l'argent, on a compris que le touriste aime l'authenticité. Les gens se disent, que si les touristes viennent pour ça, c'est que c'est important, alors inconsciemment peut être, ils vont s'attacher à leurs traditions, leurs coutumes, etc.

Enquêteur : *Merci.* (Fin de l'entretien).

⁹⁴⁴ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

⁹⁴⁵ Le fondouk qui a pour autre appellation caravane sérail est un lieu destiné à l'entrepôt et à l'hôtellerie des marchands.

⁹⁴⁶ Le moussem désigne au Maghreb une fête annuelle qui associe une célébration religieuse, souvent pour honorer un saint. Elle est souvent liée à des activités festives et commerciales.

Entretien N°16

Date : 07/09/2013

Durée de l'entretien : 15 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Hôtel Royal Mirage de Fès

Questionnaire E : Guides touristiques

Sujet n°16 : Monsieur Kamal Boulifa

Origine du sujet n°16 : Taza

Conditions de réalisation de l'entretien : J'ai contacté une vieille connaissance qui travaille au sein de l'hôtel Royal Mirage de Fès pour lui demander de me mettre en contact avec des guides touristiques avec lesquels ils travaillent et qui accepteraient de s'entretenir avec moi. Le réceptionniste de l'hôtel m'a téléphoné le 07/09/2013 matin et m'a demandé de me présenter à l'hôtel vers 17 heures. A mon arrivée à l'hôtel, le sujet n°16 m'attendait dans le hall d'entrée. Il m'a dit qu'il était très pressé et m'a demandé de faire vite. Il n'a pas voulu se faire enregistrer. L'entretien dura un petit quart d'heure sans interruption aucune.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Habitez-vous la ville de Fès ?*

Sujet n°16 : Oui.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?*

Sujet n°16 : 10 ans.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes ? Et de leurs comportements ?*

Sujet n°16 : Parfois corrects parfois arrogants ça dépend des nationalités.

Enquêteur : *Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?*

Sujet n°16 : Corrects, respectueux dans l'ensemble.

Enquêteur : *Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?*

Sujet n°16 : Oui je m'intéresse beaucoup à eux, à leurs traditions, leurs coutumes, leurs cultures, leurs modes de vies, leurs gastronomies.

Enquêteur : *Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?*

Sujet n°16 : Non, non très rarement. Je sépare ma vie professionnelle et personnelle.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui attirent les touristes à Fès selon vous ?*

Sujet n°16 : Son côté pittoresque, dépaysant, sa médina.

Enquêteur : *Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?*

Sujet n°16 : Une place importante.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°16 : Très bien vu la restauration des monuments, la mise en place des infrastructures touristiques, etc.

Enquêteur : *Quelle est votre propre vision de la médina de Fès ?*

Sujet n°16 : Très jolie ville, très typique, très traditionnelle.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°16 : Son labyrinthe, ses ruelles, ses odeurs, etc.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°16 : La Karaouine, première université du monde.

Enquêteur : *Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°16 : C'est excellent pour attirer plus de touristes.

Enquêteur : *Selon vous, la convention du patrimoine mondial de l'Unesco a-t-elle apporté quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°16 : Oui, beaucoup de publicité.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les monuments patrimoniaux les plus représentatifs de Fès ?*

Sujet n°16 : L'université, les medersas⁹⁴⁷, les mausolées⁹⁴⁸, les caravanes sérails⁹⁴⁹, l'artisanat.

Enquêteur : *Les avez-vous déterminés en vous appuyant sur la demande touristique que vous connaissez bien ?*

Sujet n°16 : Non.

Enquêteur : *Quelle est selon vous, la position de l'artisanat dans la médina ?*

Sujet n°16 : Très important ! Fès est la capitale de l'artisanat marocain.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre touristiquement sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°16 : Non, pas du tout.

Enquêteur : *Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ?*

Sujet n°16 : Une place primordiale.

Enquêteur : *Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?*

Sujet n°16 : Non car c'est le patrimoine bâti qui attire le plus de touristes.

Enquêteur : *Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?*

Sujet n°16 : Des échanges au niveau des musées, des expositions, des foires, etc.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°16 : Heu, la renforcer je pense. De toute façon notre identité est très forte, elle s'impose aux autres.

Enquêteur : *Merci de m'avoir accordé cet entretien. (Fin de l'entretien).*

⁹⁴⁷ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

⁹⁴⁸ Un mausolée est un monument funéraire de grande dimension.

⁹⁴⁹ La caravane sérail qui a pour autre appellation *fondouk* est un lieu destiné à l'entrepôt et à l'hôtellerie des marchands.

Entretien N°17

Date : 07/09/2013

Durée de l'entretien : 45 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Hôtel Royal Mirage de Fès

Questionnaire E : Guides touristiques

Sujet n°17 : Madame Touria Semlali

Origine du sujet n°17 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : J'ai également connu le sujet n°17 par le biais de mon ami qui travaille à l'hôtel Royal Mirage de Fès. Une dizaine de minutes après le départ du sujet n°16, le sujet n°17 est arrivé à son tour à l'hôtel. Après avoir pris le temps de nous présenter mutuellement, nous avons entamé l'entretien qui dura une heure moins quart environ sans interruption. Le sujet n°17 a refusé l'enregistrement.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Habitez-vous la ville de Fès ?*

Sujet n°17 : Oui.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous le métier de guide touristique ?*

Sujet n°17 : 25 ans.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes ? Et de leurs comportements ?*

Sujet n°17 : Tout dépend des nationalités et de leur niveau culturel. En général ils sont respectueux, ils apprécient la visite et ils sont très dépaysés.

Enquêteur : *Pouvez-vous me parler des rapports qu'entretiennent les touristes avec la population locale ?*

Sujet n°17 : Les touristes essayent d'entrer en contact avec les gens de la médina, ils échangent entre eux, et discutent. Ils parlent des mœurs, des traditions, de la gastronomie locale, du travail et des conditions de travail, de la vie en générale, de la culture, de la société, etc.

Enquêteur : *Cherchez-vous à mieux connaître les touristes ou est-ce que vous vous contentez de leur faire la visite de la médina ?*

Sujet n°17 : Non, je cherche à connaître la manière dont ils vivent chez eux, leur climat, leur religion, leur culture, leur politique et tout.

Enquêteur : *Vous arrive-t-il de les inviter chez vous ?*

Sujet n°17 : Oui parfois, quand c'est des clients intéressants. Je les invite pour approfondir la discussion, voir leur appréciation de la visite, connaître leur point de vue sur le Maroc, parler des droits de la femme, etc.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui attirent les touristes à Fès selon vous ?*

Sujet n°17 : L'ancienneté de la ville, les monuments, le rapport socio-culturel, le déroulement de la visite, le travail fait main, artisanal, chose qui s'estompe en occident. La dextérité des artisans, les conditions de travail, les enfants qui travaillent, le transport à dos d'âne, quelques particularités, heu, la polygamie, la religion musulmane, heu, la monarchie et sa richesse. Heu, beaucoup beaucoup de choses.

Enquêteur : *Selon vous, que représente le tourisme pour la médina de Fès ?*

Sujet n°17 : Une place très importante dans la rentabilité. Heu, un apport conséquent en devises. L'artisanat emploie 3 millions de personnes. Un apport social très important qui fait vivre beaucoup de monde.

Enquêteur : *Comment voyez-vous l'avenir du tourisme à Fès ?*

Sujet n°17 : Le tourisme est un atout considérable vu que les plus anciens monuments du Maroc se trouvent à Fès. Le tourisme est un apport de devises.

Enquêteur : *Quelle est votre propre vision de la médina de Fès ?*

Sujet n°17 : Toujours fier de faire la visite culturelle de Fès, vu son côté moyenâgeux, ses costumes traditionnels. Les gens sont heureux à la fin de la visite, ils sont dépayés, c'est un vrai retour vers le moyen-âge. Cette ville est une fierté pour le Maroc, moderne tout en gardant son côté traditionnel.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°17 : Ces 342 hectares de labyrinthe. Ses ruelles étroites pour la préservation de ma chaleur, sa gastronomie, ses fontaines d'eau qui coulent tout l'année, ses ânes et mules qui arpentent les ruelles, son autonomie (les gens peuvent y vivre sans jamais en sortir). Ses jardins familiaux qui l'entourent pour l'agriculture et le bétail, sa position géographique, à 35 km des pistes enneigées et des stations de ski et à 132 km de la mer (*Moulay Bouselham*).

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°17 : Heu, l'université *Karaouine*, première université du monde Arabe. Heu occupe la première position au Maroc en termes de nombre de Riads.

Enquêteur : *Que pensez-vous des actions menées en direction de la sauvegarde de la médina de Fès ?*

Sujet n°17 : Excellentes, ça apporte beaucoup, une ville plus attrayante, plus commode, plus propre. La restauration des remparts, des portes, des ruelles, des maisons délabrées, etc. C'est vraiment très bien.

Enquêteur : *Selon vous, la convention du patrimoine mondial de l'Unesco a-t-elle apportée quelque chose à la médina de Fès ?*

Sujet n°17 : La notoriété, c'est devenue une ville très prisée par les touristes. Ça apporte aussi l'aide financière pour la restauration et la sauvegarde des maisons et des palais de Fès.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les monuments patrimoniaux les plus représentatifs de Fès ?*

Sujet n°17 : Heu, le *mausolée*⁹⁵⁰ de Moulay Idriss II, le fondateur de la ville, heu, la *Karaouine*, la *médersa*⁹⁵¹ *Bouanania* et son horloge hydraulique.

Enquêteur : *Les avez-vous déterminés en vous appuyant sur la demande touristique que vous connaissez bien ?*

Sujet n°17 : Non, suivant le patrimoine culturel tout simplement, car l'accès aux mosquées et aux lieux de prière n'est pas autorisé aux non-musulmans, c'est une tradition et non une prescription religieuse. Lyautey avait mis ça en place. Sauf pour le droit d'Asile dans le *mausolée* de *Moulay Idriss II*. Donc les touristes ne voient ça que de dehors.

Enquêteur : *Quelle est selon vous, la position de l'artisanat dans la médina ?*

Sujet n°17 : Très très importante position vu que ça fait travailler beaucoup de monde, ça crée de l'emploi.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina de Fès pourrait survivre touristiquement sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°17 : Oui parce qu'on a d'autres ressources comme l'agriculture, l'artisanat, etc.

Enquêteur : *Quelle position occupe le patrimoine culturel de la médina de Fès ?*

Sujet n°17 : Très importante dans la vie quotidienne des habitants de la médina, la population reste très attachée aux traditions, ils s'habillent avec le costume traditionnel, la *jellaba*, ils mangent traditionnel, tagine, couscous, etc. Leurs modes de vies, etc. Tout comme nous qui habitons la nouvelle ville, sauf que nous ce n'est pas forcément tous les jours, alors qu'en médina, c'est leur mode de vie habituel et quotidien.

⁹⁵⁰ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

⁹⁵¹ Un mausolée est un monument funéraire de grande dimension.

Enquêteur : *Est-il aussi important que le patrimoine bâti ?*

Sujet n°17 : Oui, vu que les monuments que nous avons occupent une place très importante, mais aussi les traditions qui ne se perdent pas, ou presque pas. Les touristes ne viennent pas que pour les monuments, ils viennent aussi pour l'ambiance de Fès, l'environnement socio-culturel et tout.

Enquêteur : *Que pensez-vous qu'il faille faire pour sauvegarder le patrimoine culturel de Fès ?*

Sujet n°17 : Il faut sauvegarder les écoles coraniques. Pousser à l'éducation civique dans les écoles élémentaires pour le maintien du respect des traditions, sans oublier forcément de vivre son temps dans la modernité.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°17 : Le tourisme apporte plus d'éducation au niveau des comportements, il pousse au respect des traditions car ça plaît aux touristes. Je peux vous donner quelques idées pour mieux sauvegarder la médina, heu, il faut éloigner la mécanisation et pousser à maintenir le travail manuel car c'est quelque chose que l'Europe a pratiquement perdu et les touristes le regrettent alors en venant ici, en participant à l'économie locale, ils encouragent le maintien de ce genre de choses. Je pense donc que le tourisme et tout ce qui va avec permet le maintien de la culture et de l'identité.

Enquêteur : *Merci madame Semlali pour cet entretien. (Fin de l'entretien).*

Entretien N°18

Date : 08/09/2013

Durée de l'entretien : 30 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Atelier de poterie en médina

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°18 : Monsieur Farid Bouzoubaa / Artisan potier

Origine du sujet n°18 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°1, monsieur Belkhat, délégué de l'artisanat à Fès, m'a donné une liste de contacts. Toutes les personnes figurant sur la liste n'ont pas accepté de me rencontrer. Cela dit, le sujet n°18 a bien voulu s'entretenir avec moi. Il m'a avoué qu'il n'osait pas refuser ce service au délégué de l'artisanat de la région de Fès. Il m'a donné rendez-vous dans son atelier et m'a prévenu qu'il ne pourrait pas m'accorder plus que 10 minutes. L'entretien dura en réalité bien plus que 10 minutes, une demi-heure environ, sans interruption et sans enregistrement.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°18 : Sa proximité, c'est-à-dire pour les ventes. Son apport en matières premières, sa clientèle. C'est une ville attrayante et commercialement rentable.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°18 : Ses monuments mais surtout son artisanat, unique au monde.

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°18 : J'habite juste en haut. (Le sujet n°18 faisait référence à l'étage supérieur de son atelier).

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°18 : Artisanat, poterie de Fès.

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°18 : C'est un métier très ancien que j'ai hérité de mes parents, ma famille.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°18 : Depuis l'âge de 8 ans, ça fait 55 ans.

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°18 : Mon père et avant mon grand-père que j'ai toujours vu travailler.

Enquêteur : *Avez-vous un ou plusieurs apprenti(s) ?*

Sujet n°18 : Oui plusieurs, je suis *maalem*. (Maître potier).

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°18 : Oui et non, les techniques sont toujours les mêmes mais les objets ont évolués dans leurs formes, leurs couleurs. Heu, la manière de travailler aussi un peu, les cuissous ne se font plus dans les fours traditionnels, bâtis en pisé, mais dans des fours électriques.

Enquêteur : *Souhaitez-vous le maintien de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°18 : Des changements, on préfère s'adapter à la demande actuelle tout en restant dans l'art de la tradition et en respectant l'artisanat.

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°18 : Absolument pas, parce qu'au Maroc la mécanisation est strictement rejetée par les monarques parce qu'elle créerait du chômage.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?*

Sujet n°18 : Rien.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°18 : Oui, dans les couleurs, les formes, les motifs, etc.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°18 : C'est très important, c'est le cœur de la médina, son poumon économique.

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°18 : Des emplois.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°18 : Non, impossible !

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°18 : Très rentable, surtout pour nous les artisans. Heu, les revenus, les idées, tout ça quoi.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°18 : Bien je pense.

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°18 : Je n'ai pas besoin de les attirer, mes expositions les attirent d'eux-mêmes.

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°18 : Ils me voient travailler, moi et les apprentis et ils aiment ça, ils ont les yeux grands ouverts et ils disent waw !

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez-vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°18 : Non juste le commerce.

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?*

Sujet n°18 : Oui parfois, si j'ai le temps, je leur parle de Fès, de l'époque, tout ça.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°18 : Oui, on exporte beaucoup vers les USA, le Canada et l'Australie.

Enquêteur : *Le système organisationnel des corporations artisanales a-t-il évolué au cours des dernières décennies ?*

Sujet n°18 : Non c'est toujours le même. Mais maintenant on a des écoles de formations, d'apprentissage de l'artisanat et ce n'est pas aussi bien que le maître.

Enquêteur : *Cette structure organisationnelle de l'artisanat vous convient-elle, ou souhaitez-vous qu'elle connaisse des évolutions ?*

Sujet n°18 : Je préfère une évolution qui va dans le sens du changement et de la facilité. Pas dans le travail, mais dans les aides de l'état, les subventions, l'exonération d'impôts, etc.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°18 : Je ne sais pas, je n'ai pas compris.

Enquêteur : *Pensez-vous que le tourisme influence les fassi ? Pensez-vous qu'ils risquent de perdre leur culture et identité ?*

Sujet n°18 : Non pas du tout. Ils influencent un peu les jeunes, ils s'habillent comme eux, écoutent leur musique, regardent leurs films, mais ils restent quand même très attachés à leurs traditions, leur culture, leur religion surtout !

Enquêteur : *Merci ! (Fin de l'entretien).*

Entretien N°19

Date : 09/09/2013

Durée de l'entretien : 40 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Coopérative de céramique (*Zellige*⁹⁵²)

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°19 : Monsieur Mustafa Founounou / Commerçant

Origine du sujet n°19 : Région de Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°19 m'a été présenté par un ami. Suite à un rendez-vous pris au préalable, je me suis rendu à la coopérative de céramique de Fès le 09/09/2013 à 10 heures. On a d'abord fait une visite culturelle complète de la coopérative avant d'entamer l'entretien qui dura 40 minutes environ sans interruption. Le sujet n°19 ne maîtrise pas très bien la langue française, pour ce, il n'a pas voulu que je l'enregistre. Il a fallu parfois poser les questions en Arabe. J'ai traduit les réponses directement lors de la transcription.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°19 : L'infrastructure des quartiers et l'architecture.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°19 : Le patrimoine et Fès est la capitale artisanale du Maroc.

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°19 : En ville nouvelle

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°19 : Commerçant et en même temps guide provisoire. Je conduis les touristes de la matière première (l'argile) jusqu'à la salle d'exposition, j'explique tout.

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°19 : J'ai aimé ce travail, c'est ma passion. J'aime l'art artisanal. En même temps c'est pour gagner ma vie. J'ai fait plusieurs essais mais je n'ai pas pu sortir de ce domaine. J'aime travailler avec les étrangers.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°19 : 15 ans.

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°19 : Non.

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°19 : Oui, on n'utilise plus les fours traditionnels depuis 4 ans. C'est à cause d'une association américaine qui nous l'a interdit à cause de la pollution, ils ont interdit les fours à gaz.

Enquêteur : *Souhaitez-vous le maintien de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°19 : Non pas du tout, car ça ne s'inscrit pas dans la tradition et les gens n'aiment pas ça. Ils demandent mais où sont les fours traditionnels. Quand ont leur montre, ils sont déçus car ils voient que ce n'est que pour la démonstration.

⁹⁵² Le zellige, faïence est un carreau d'argile émaillée dont le décor reproduit l'assemblage géométrique des tesselles de mosaïques posées sur un lit de plâtre. Le zellige, utilisé principalement dans le bâtiment est un composant caractéristique de l'architecture maghrébine.

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°19 : Si on parle de mosaïque, il n'y a pas de machine pour la produire, donc on est à l'abri pour l'instant dans ce domaine.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?*

Sujet n°19 : La menace est dans la transmission, la formation des apprentis. Il faut faire des choses pour les encourager, leur donner un meilleur salaire. Avant on les faisait travailler jeunes, très jeunes, ils avaient le temps d'apprendre et pouvaient gagner leur vie à l'âge où ils ont besoin d'argent. Maintenant on a pas le droit de les faire travailler avant 15 ans, c'est trop tard, car ils veulent de l'argent, et ils ne peuvent pas en avoir avant d'avoir appris le métier, ça prend du temps. Alors ils préfèrent jouer aux faux guides et tout.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°19 : On travaille sur commande. On fait des essais, on leur fait plaisir, on peut tout faire du moment qu'on reste dans la tradition. On peut adapter les formes, les couleurs, les desseins, etc.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°19 : Très importante. L'artisanat c'est l'économie de Fès.

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°19 : Le centre économique.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°19 : Non pas du tout.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°19 : Si on parle de la sécurité, on peut trouver vite des solutions à ce problème. Maintenant ils ont mis des caméras de surveillance de la police dans toute la médina. Heu, sinon les touristes aiment visiter Fès, ça plait beaucoup.

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°19 : Ils s'intéressent beaucoup à Fès et sont respectueux de nos traditions. Beaucoup ne mangent pas en public pendant le ramadan.

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°19 : Heu, maintenant on est un passage obligatoire car on est une étape dans le circuit culturel de Fès. Il est fait par la délégation de l'artisanat et du tourisme. 50% de nos clients viennent grâce à ça. C'est important, ça nous ramène des gens.

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°19 : Il faut le voir pour le croire. Ils sont convaincus de la tradition et de l'authenticité différente des objets chinois quand ils viennent ici. C'est pas juste des démonstrations, ils voient les artisans travailler à la chaîne.

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez-vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°19 : On s'intéresse à eux. On leur demande d'où venez-vous ? Que pensez-vous de Fès ? Que pensez-vous du patrimoine, de l'architecture ? Je m'intéresse à eux, à leur culture, leur origine. La vente c'est la dernière chose, pour vendre, il faut une relation de confiance.

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?*

Sujet n°19 : Moi je leur apprends l'art de la poterie et eux ils me parlent de chez eux.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°19 : Oui un peu. Mais les marocains aussi, dans toutes les maisons même les plus modernes il y a une touche artisanale. Il faudrait que la municipalité fasse travailler l'artisanat en imposant dans les centres commerciaux, les administrations et même les immeubles, un

ornement, un travail artisanal avec le *zellige*. 15 ou 20% d'artisanat. Parce que le tourisme est très fragile.

Enquêteur : *Le système organisationnel des corporations artisanales a-t-il évolué au cours des dernières décennies ?*

Sujet n°19 : Non pas du tout. Ça n'a pas changé. Quand il y a un problème, *Lamine*⁹⁵³ intervient dans les conflits.

Enquêteur : *Cette structure organisationnelle de l'artisanat vous convient-elle, ou souhaitez-vous qu'elle connaisse des évolutions ?*

Sujet n°19 : Non, elle est très bien comme ça.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°19 : Je ne sais pas.

Enquêteur : *Merci Mustafa.* (Fin de l'entretien).

⁹⁵³ Le *lamine* est le délégué d'une coopérative artisanale.

Entretien N°20

Date : 09/09/2013

Durée de l'entretien : 30 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Coopérative de céramique (*Zellige*⁹⁵⁴)

Questionnaire A : Artisans et commerçants de la médina de Fès

Sujet n°20 : Monsieur Ahmed Serrhini / Artisan/ Maître en céramique

Origine du sujet n°20 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°19 a demandé au maître en céramique de m'accorder un entretien. L'artisan accepte très gentiment. Nous avons entamé l'entretien qui a duré 30 minutes sans interruption. Le sujet n°20 refusa de se soumettre à l'enregistrement. Il accepta néanmoins d'être cité dans ma thèse.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°20 : Sa richesse artisanale, c'est la capitale artisanale du Maroc vous savez et puis son patrimoine bâti, ses demeures anciennes, son architecture remarquable, son infrastructure, etc.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°20 : Tout ce que je viens de dire.

Enquêteur : *Habitez-vous au sein même de la médina où dans la ville nouvelle ?*

Sujet n°20 : En ville nouvelle.

Enquêteur : *A quel corps de métier appartenez-vous ?*

Sujet n°20 : Je suis maître artisan en céramique.

Enquêteur : *Quelle vision possédez-vous de votre métier ?*

Sujet n°20 : C'est un métier noble car en rapport avec la culture, les traditions fassies. J'ai l'impression de contribuer au maintien de cette tradition et de cette culture, qui est la mienne, à travers l'exercice de cette fonction.

Enquêteur : *Depuis combien de temps exercez-vous cette profession ?*

Sujet n°20 : 50 ans, j'ai commencé à l'âge de 9 ans. Je ne voulais pas aller à l'école alors mon père m'a fait travailler là dedans.

Enquêteur : *Vous a-t-elle été transmise par votre père ou par un autre membre de la famille ?*

Sujet n°20 : De mon père et mon grand-père. Je représente la 3^{ème} génération et mon fils me suit depuis qu'il a 14 ans. C'est lui qui prendra la relève, j'espère.

Enquêteur : *Avez-vous un ou plusieurs apprenti(s) ?*

Sujet n°20 : Oui, une dizaine environ.

Enquêteur : *Votre métier a-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°20 : Malheureusement oui. Car on nous impose le four électrique au lieu de celui bâti sur pisé. Il produit de la mauvaise qualité, même s'il est moins polluant.

Enquêteur : *Souhaitez-vous le maintien de votre métier tel qu'il est aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°20 : Non, non, mon métier est très bien comme il est, la seule chose c'est qu'il faut assurer la relève. Il faut faire travailler les jeunes tôt car c'est un métier difficile, à l'âge de 10 ans. Les

⁹⁵⁴ Le zellige, faïence est un carreau d'argile émaillée dont le décor reproduit l'assemblage géométrique des tesselles de mosaïques posées sur un lit de plâtre. Le zellige, utilisé principalement dans le bâtiment est un composant caractéristique de l'architecture maghrébine.

salaires ne sont pas très bons. Avant ils commençaient très jeunes, sans aller à l'école. Maintenant on nous interdit de faire travailler les enfants avant l'âge de 15 ans, mais c'est trop tard, ils n'ont plus à cet âge là la patience d'apprendre. Cet art peut être amené à disparaître si on ne fait rien. Il faut améliorer les conditions de travail. Leurs donner des mutuelles, une retraite, etc.

Enquêteur : *Avez-vous l'impression que votre métier est menacé par l'industrialisation et la globalisation ?*

Sujet n°20 : Oui bien sûr, les gens veulent acheter moins cher, peu importe la qualité. Heureusement qu'il y a encore des gens qui s'intéressent à la qualité du produit. Mais jusqu'à quand avec cette crise et tout, la vie est devenue cher. C'est tellement plus rapide et moins couteux l'industriel, mais l'artisanat c'est notre héritage quand même, il faut continuer à le faire vivre.

Enquêteur : *Que faites-vous pour maintenir votre activité artisanale face à ce phénomène ?*

Sujet n°20 : On essaie de persuader les gens de la qualité et de l'authenticité et surtout de les sensibiliser et leur faire prendre conscience de l'importance de l'artisanat et des risques de disparition de certains métiers qui y sont liés.

Enquêteur : *Adaptez-vous vos productions artisanales et artistiques par rapport aux attentes des touristes occidentaux ?*

Sujet n°20 : Oui bien sûr, on travaille sur commande et l'exportation. On apprend à connaître leurs goûts et on adapte les formes, les couleurs, les motifs. Notre but premier est de vendre sinon on ne pourrait pas survivre.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat dans la vie de la médina de Fès ?*

Sujet n°20 : Ben toute la place. C'est l'activité n°1 de la médina.

Enquêteur : *Que représente-t-il exactement pour la médina ?*

Sujet n°20 : Ben son économie.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°20 : Non pas du tout.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°20 : C'est une bonne chose, ça fait marcher l'artisanat avec les touristes marocains, les RME (Résidents Marocains à l'étranger).

Enquêteur : *Que pensez-vous des touristes et de leurs comportements ?*

Sujet n°20 : Bien bien. Ils sont gentils, ils s'intéressent à nous, à notre travail.

Enquêteur : *Comment faites-vous pour les attirer dans votre commerce ?*

Sujet n°20 : Ben c'est le travail des guides touristiques. Heu, les circuits touristiques aussi, on est un passage obligatoire. Ils viennent jusqu'à nous.

Enquêteur : *Comment les poussez-vous à s'intéresser à votre art ?*

Sujet n°20 : En leur faisant la visite, en leur expliquant tout. En les sensibilisant à la difficulté du travail fait main et à sa valeur.

Enquêteur : *Cherchez-vous à établir un contact avec les touristes et à échanger avec eux sur la médina de Fès, ou contentez vous de mener à bien la transaction commerciale ?*

Sujet n°20 : Moi je leur explique comment ça marche, ils me voient travailler, c'est tout.

Enquêteur : *Est-ce que vous apprenez quelque chose aux touristes et en retour vous apprennent-ils quelque chose de leurs modes de vies et leurs cultures ?*

Sujet n°20 : Oui bien sûr. L'artisanat fait partie de notre culture. Leur culture je la connais déjà. Hahaha.

Enquêteur : *Ha oui comment ?*

Sujet n°20 : Ben, la télévision, les vacances, etc.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat dépend en partie du tourisme ?*

Sujet n°20 : Ha oui bien sur quand même. On travaille à moitié avec les marocains et à moitié avec les étrangers. Leur marché est important quand même.

Enquêteur : *Le système organisationnel des corporations artisanales a-t-il évolué au cours des dernières décennies ?*

Sujet n°20 : Pas vraiment, en gros c'est la même chose.

Enquêteur : *Cette structure organisationnelle de l'artisanat vous convient-elle, ou souhaitez-vous qu'elle connaisse des évolutions ?*

Sujet n°20 : Non, non, la place de *lamine*⁹⁵⁵ est très importante.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°20 : Ecoutez, la culture marocaine évolue, comme toutes les autres d'ailleurs, mais dans le fond, elle reste toujours la même, les bases ne changent pas.

Enquêteur : *Merci monsieur Serrhini. (Fin de l'entretien).*

⁹⁵⁵ Le *lamine* est le délégué d'une coopérative artisanale.

Entretien N°2

Date : 11/09/2013

Durée de l'entretien : 40 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Commerce en médina

Questionnaire B : Représentants officiels de l'artisanat

Sujet n°21 : Monsieur Abderrahmane Tagemouti / Délégué de la corporation artisanale de babouches

Origine du sujet n°21 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°21 m'a été présenté par le sujet n°12 (guide touristique). Suite à un rendez-vous pris au préalable, je me suis rendu au commerce du sujet n°21 le 11/09/2013 à 10 heures. A mon arrivée le sujet n°21 était en pleine négociation commerciale. Quant il eut fini, le sujet n°21 m'a demandé de le suivre dans l'arrière boutique pour procéder à l'entretien. Ce dernier dura 40 minutes avec quelques brèves interruptions. Le sujet n°21 n'a pas accepté de se faire enregistrer.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de délégué de la corporation de babouches ?*

Sujet n°21 : 3 ans.

Enquêteur : *S'agit-il de votre activité principale ?*

Sujet n°21 : Non, je suis commerçant avant tout.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°21 : C'est le regroupement des corps artisanaux dans les quartiers et la diversité et la richesse de l'artisanat fassi.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°21 : La Karaouine sans aucun doute et l'artisanat.

Enquêteur : *Comment percevez-vous l'artisanat fassi ?*

Sujet n°21 : C'est le meilleur du Maroc. Il est dominant. Les fassis ont toujours été forts en artisanat qui est héréditaire.

Enquêteur : *Selon vous combien d'individus vivent de l'artisanat dans la médina de Fès ?*

Sujet n°21 : Au minimum 150 000.

Enquêteur : *Est-ce-que la production artisanale a évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°21 : Très peu, les artisans préfèrent rester dans le traditionnel.

Enquêteur : *Souhaitez-vous maintenir l'artisanat tel qu'il se présente aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité et des nouvelles technologies ?*

Sujet n°21 : Oui j'aimerais voir une évolution. Changer le style, les couleurs, la coupe des babouches, tout en gardant le côté traditionnel bien sûr et que ca reste manuel, je ne veux pas de mécanisation.

Enquêteur : *Pensez-vous que le domaine de l'artisanat pourrait être menacé par le monde de l'industrialisation et celui de la globalisation ?*

Sujet n°21 : Absolument pas ! D'ailleurs le marché chinois est apparu à Fès même au niveau de l'artisanat, mais il n'a aucune valeur.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat au sein de la médina de Fès ?*

Sujet n°21 : Le centre de l'économie de la médina.

Enquêteur : *Que serait la médina de Fès sans artisanat, selon vous ?*

Sujet n°21 : Ca ne serait plus Fès.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°21 : Absolument pas ! C'est le centre économique. Il y a 43 sortes d'artisanat dans différents domaines.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°21 : C'est très important pour l'artisanat.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à l'artisanat ?*

Sujet n°21 : C'est de l'argent d'abord, les devises aussi. Un apport en clientèle. Parfois ca nous ramène de nouvelles idées pour nos productions. Heu, leurs formes, leurs couleurs, etc. Et puis la continuité.

Enquêteur : *Adaptez-vous la production artisanale à la demande touristique ?*

Sujet n°21 : Absolument pas ! Ce sont les mêmes produits qui se fabriquent depuis le 12ème siècle. Soit le tourisme apprécie et achète soit il n'aime pas.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat pourrait survivre sans le tourisme ?*

Sujet n°21 : Oui absolument. Vous savez tous les produits que l'on fabrique sont pour les locaux, les marocains. Les babouches par exemple, tous les marocains portent des babouches sans exception. Tout le Maroc vient à Fès pour acheter car ils savent que c'est à Fès qu'on fait ce qu'il y a de mieux. On n'a pas besoin des touristes. Et puis aussi on exporte dans tout le Maghreb, les babouches bien sûr mais aussi les théières, les plateaux, la céramique, etc.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle et identitaire de Fès ?*

Sujet n°21 : Le tissage de tapis de Fès. La broderie de Fès. Le bleu de Fès, le bleu de cobalt et l'indigo. La babouche de Fès. La théière de Fès. Le cuir tanné artisanalement à Fès, etc.

Enquêteur : *En vous appuyant sur quel critère les avez-vous désigné ? Est-ce en vous basant sur la préférence touristique ?*

Sujet n°21 : Non, c'est leur unicité et leur particularité qui, qui. Le bleu de Fès existe uniquement à Fès et en Hollande à Delft. La poterie de Fès est la seule qui soit à la fois décorative et utilitaire, elle est ornée et résiste très bien au four. Les babouches de Fès sont les seules cousues main sans colle, on utilise le cuir jaune de Salé, il résiste à l'eau et reste mate. Donc ce n'est pas la préférence touristique, c'est la qualité. Le touriste ne connaît rien à l'artisanat.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à l'artisanat ?*

Sujet n°21 : Seulement l'apport en tourisme et la pub pour la ville.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°21 : Absolument pas. On ne peut pas respecter les conditions de travail qu'elle nous impose. L'âge légal des apprentis est de 15 ans. 46% de la population marocaine à moins de 15 ans. Les familles sont nombreuses, la scolarisation revient cher.

Enquêteur : *Sur quel mode de fonctionnement repose les corporations artisanales ?*

Sujet n°21 : Sur le respect de la qualité, de la matière première, heu, la qualité des couleurs, la dextérité des artisans, etc. Ca se base sur une vente aux enchères le matin dans le souk de chaque domaine de 9 heures jusqu'à la première prière du jour. Heu, il y a une globalisation du prix de vente, fixé par la corporation. Bien sûr, suivant la qualité et la période de vente. , Pendant les fêtes, les *moussem*⁹⁵⁶, etc., les prix sont plus élevés.

Enquêteur : *A-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

⁹⁵⁶ Le *moussem* désigne au Maghreb une fête régionale annuelle qui associe une célébration religieuse (souvent pour honorer un saint) à des activités festives et commerciales.

Sujet n°21 : Absolument pas ! C'est le même depuis des décennies. On est très préservateurs du fonctionnement, les artisans, même les commerçants ne veulent pas changer ça. Ça marche bien, personne n'est lésé.

Enquêteur : *Comptez-vous apporter des modifications à la structure organisationnelle des corporations artisanales ?*

Sujet n°21 : Absolument pas !

Enquêteur : *Avez-vous des projets en cours ou à venir pour le domaine de l'artisanat de Fès ?*

Sujet n°21 : Oui, dans la perfection du style, le changement des formes. Aujourd'hui il y a des écoles d'artisanat avec des designers et des grands maîtres.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°21 : D'abord je pense qu'il n'y a pas beaucoup de relations, car les guides les empêchent de parler entre eux, ils ont peur qu'on leur détourne leurs touristes. Et puis je pense pas que ça va changer quelque chose à notre culture et identité.

Enquêteur : *Merci !* (Fin de l'entretien).

Entretien N°22

Date : 11/09/2013

Durée de l'entretien : 30 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Café en médina

Questionnaire B : Représentants officiels de l'artisanat

Sujet n°22 : Monsieur Ahmed Naji / Délégué de la corporation artisanale de poterie

Origine du sujet n°22 : Région de Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : A la fin de l'entretien n°21, j'ai demandé au sujet scruté s'il pouvait me mettre en contact avec d'autres délégués de coopératives artisanales. Il m'a dit qu'il connaissait quelqu'un qui accepterait peut-être de me rencontrer et l'a contacté au téléphone. Le sujet n°22 était dans un café à proximité du commerce du sujet n°21 et lui a dit que je pouvais le rejoindre immédiatement. Je me suis donc rendue au café qu'on m'avait indiqué, le sujet n°22 m'y attendait. Nous avons entamé l'entretien qui dura 30 minutes environ sans interruption et sans enregistrement.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de délégué de la corporation de poterie ?*

Sujet n°22 : 5 ans.

Enquêteur : *S'agit-il de votre activité principale ?*

Sujet n°22 : Non, je suis maître potier et zellige⁹⁵⁷ en céramique.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°22 : L'architecture, heu, les fassi eux-mêmes qui sont très commerçants et la diversité de l'artisanat je pense.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°22 : Tous ses monuments et son artisanat.

Enquêteur : *Comment percevez-vous l'artisanat fassi ?*

Sujet n°22 : Unique au monde, il occupe la première place au Maroc.

Enquêteur : *Selon vous combien d'individus vivent de l'artisanat dans la médina de Fès ?*

Sujet n°22 : 100 000/150 000.

Enquêteur : *Est-ce que la production artisanale a évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°22 : Oui, dans la poterie en tout cas. La matière première, l'argile grise est la même mais maintenant on la cuit dans des fours à gaz ou électriques, c'est plus rapide mais pas traditionnel. Ça a remplacé les fours en pisé avec le tourteau d'olive comme combustible, ça a été banni.

Enquêteur : *Souhaitez-vous maintenir l'artisanat tel qu'il se présente aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°22 : Il vaut mieux garder l'artisanat comme il est pour éviter toute mécanisation et le chômage. Il y a plusieurs étapes dans la fabrication et ça demande beaucoup de main d'œuvre.

Enquêteur : *Pensez-vous que le domaine de l'artisanat pourrait être menacé par le monde de l'industrialisation et celui de la globalisation ?*

⁹⁵⁷ Le zellige est la personne qui travaille le zellige, un carreau d'argile émaillée dont le décor reproduit l'assemblage géométrique des tesselles de mosaïques posées sur un lit de plâtre. Le zellige, utilisé principalement dans le bâtiment est un composant caractéristique de l'architecture maghrébine.

Sujet n°22 : Pas à Fès. Les gens sont très traditionalistes et la mécanisation de l'art est strictement interdite et refusée par la population.

Enquêteur : *Que faites-vous pour aider les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité ?*

Sujet n°22 : Pas grand-chose d'après ce que je sais.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat au sein de la médina de Fès ?*

Sujet n°22 : La première place, c'est le cœur de la médina.

Enquêteur : *Que serait la médina de Fès sans artisanat, selon vous ?*

Sujet n°22 : Il n'y aura plus d'activité et la médina perdra sa notoriété.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°22 : Non.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°22 : C'est une bonne chose. C'est un apport d'argent. Ça permet de mélanger les cultures, de s'enrichir.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à l'artisanat ?*

Sujet n°22 : C'est important, le touriste consomme nos produits et les apprécie.

Enquêteur : *Adaptez-vous la production artisanale à la demande touristique ?*

Sujet n°22 : Oui bien sûr, on adapte nos modèles, leurs couleurs, leurs formes, leurs motifs, etc. On suit la mode.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat pourrait survivre sans le tourisme ?*

Sujet n°22 : Oui bien sûr, l'artisanat marche surtout avec les marocains. Mais le touriste occupe une petite place importante quand même, surtout le marché américain et australien.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle et identitaire de Fès ?*

Sujet n°22 : La poterie bien sûr, le bleu de Fès, heu les ébénistes, ceux qui travaillent le bois, heu les tapis, les babouches, etc.

Enquêteur : *En vous appuyant sur quel critère les avez-vous désigné ? Est-ce en vous basant sur la préférence touristique ?*

Sujet n°22 : Non, leur authenticité et leur ancienneté dans l'histoire.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à l'artisanat ?*

Sujet n°22 : Non, mis à part l'attraction touristique.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°22 : Oui mais selon la population et le social il est très difficile de les appliquer.

Enquêteur : *Sur quel mode de fonctionnement repose les corporations artisanales ?*

Sujet n°22 : L'organisation par corps de métier. Il faut vérifier et contrôler la matière première, les couleurs végétales, minérales, les horaires de travail, les conditions de travail, etc.

Enquêteur : *A-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°22 : Non, pas depuis le 10^{ème} siècle.

Enquêteur : *Comptez-vous apporter des modifications à la structure organisationnelle des corporations artisanales ?*

Sujet n°22 : Non pour l'instant on ne préfère pas, ça a toujours été bien organisé.

Enquêteur : *Avez-vous des projets en cours ou à venir pour le domaine de l'artisanat de Fès ?*

Sujet n°22 : Heu, il y a les écoles de formation à l'artisanat, ça a déjà commencé. La continuité, pousser les jeunes à aimer l'artisanat.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°22 : Ben écoutez, selon moi, la culture fassie est une culture très forte. Les gens y sont très attachés. Ils perpétuent les traditions de génération en génération.

Enquêteur : *Merci.* (Fin de l'entretien).

Entretien N°23

Date : 11/09/2013

Durée de l'entretien : 40 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Domicile du sujet n°23.

Questionnaire B : Représentants officiels de l'artisanat

Sujet n°23 : Monsieur Houssine Slaoui / Délégué de la corporation artisanale de la bijouterie

Origine du sujet n°23 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°23 est le père d'un ancien camarade de lycée. J'ai contacté ce dernier dans le cadre de ma recherche, il en a parlé à son père et m'a demandé de passer à leur domicile le jour même vers 17 heures. Ils m'ont accueilli cordialement et m'ont invité à boire un verre de thé. L'entretien a lieu en tête à tête avec le sujet n°23 qui refusa de se faire enregistrer. L'entretien dura une quarantaine de minute avec une seule interruption qui ne dura que quelques instants, durant lesquels le sujet n°23 conversait au téléphone.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de délégué de la corporation de bijouterie ?*

Sujet n°23 : 10 ans.

Enquêteur : *S'agit-il de votre activité principale ?*

Sujet n°23 : Non, je suis moi-même bijoutier.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°23 : Ses corporations artisanales, heu, son commerce qui est très important. Tout ceci est structuré par corps de métier dans des quartiers de la médina.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°23 : Sa bibliothèque et université *Karaouine*, la première du monde. Heu, son côté religieux, heu, traditionnel. Heu, son nombre élevé de mosquées avec ou sans minaret et, et surtout son artisanat.

Enquêteur : *Comment percevez-vous l'artisanat fassi ?*

Sujet n°23 : Au niveau du travail de la bijouterie, on a eu un apport Kairouanaise, juif, tunisien. Heu, le filigrane au 14^{ème} siècle et aussi un travail très fin et raffiné de l'argent.

Enquêteur : *Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat dans la médina de Fès ?*

Sujet n°23 : Je pense que c'est la majorité de la population.

Enquêteur : *Est-ce-que la production artisanale a évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°23 : Dans la bijouterie, énormément. Nous faisons beaucoup de copies de grands modèles de designers et de grandes marques occidentales.

Enquêteur : *Souhaitez-vous maintenir l'artisanat tel qu'il se présente aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°23 : Nous préférons le changement et même la mécanisation je dirai, dans certains travaux. Ca nous apporterait plus de dextérité et de rapidité dans nos modes de production. Heu, vous savez à l'époque on ne travaillait qu'avec de l'or à 22 carats, maintenant c'est du 18 carats. On n'avait que de l'or jaune, maintenant on a de l'or rose, rouge, blanc, gris, noir, etc. Ceci dit, ici ce n'est pas comme en France, on ne travaille qu'avec du 18 carats poinçonné avec le signe du bélier par les services de douane marocaine.

Enquêteur : *Pensez-vous que le domaine de l'artisanat pourrait être menacé par le monde de l'industrialisation et celui de la globalisation ?*

Sujet n°23 : Oui, dans le sens où le prix de l'or a augmenté énormément. Il dépend de la conjoncture économique du marché international.

Enquêteur : *Que faites-vous pour aider les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité ?*

Sujet n°23 : Heu, on a créé des centres de formation de bijoutier, de diamantaire, de joaillier.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat au sein de la médina de Fès ?*

Sujet n°23 : Une place très importante, c'est l'âme de la médina.

Enquêteur : *Que serait la médina de Fès sans artisanat, selon vous ?*

Sujet n°23 : Elle ne serait plus attrayante. Elle se viderait et perdrait son âme.

Enquêteur : *Pensez-vous que la médina pourrait survivre sans l'activité artisanale ?*

Sujet n°23 : Non, les gens vivent principalement de ça.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°23 : Les touristes n'achètent pas beaucoup d'or, mais pour les autres domaines le tourisme est très rentable.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à l'artisanat ?*

Sujet n°23 : Pour nous les bijoutiers, ça n'apporte rien.

Enquêteur : *Est-ce que vous avez adapté la production artisanale à la demande touristique ?*

Sujet n°23 : Non, notre clientèle est surtout locale. On a un peu d'étranger, mais ils viennent des pays Arabes.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat pourrait survivre sans le tourisme ?*

Sujet n°23 : La bijouterie, oui bien sûr. Mais pour le reste je pense qu'ils travaillent beaucoup avec les touristes.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle et identitaire de Fès ?*

Sujet n°23 : Le tissage des tapis de Fès, le travail du bois, du stuc, heu la poterie, etc.

Enquêteur : *En vous appuyant sur quel critère les avez-vous désigné ? Est-ce en vous basant sur la préférence touristique ?*

Sujet n°23 : Oui, ce sont les plus connues, les plus anciens. Ceux qui attirent, je pense, le plus de touristes et qui vendent le mieux leurs productions.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à l'artisanat ?*

Sujet n°23 : Pas vraiment. Pour le patrimoine bâti, oui, mais pas pour nous.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°23 : Dans notre domaine, nous respectons les conditions de travail qu'elle nous impose et la structure des ateliers, pour le reste, je ne sais pas.

Enquêteur : *Sur quel mode de fonctionnement repose les corporations artisanales ?*

Sujet n°23 : Au niveau de la bijouterie, il y a un contrôle hebdomadaire des poinçons. L'or est pesé, la quantité de cuivre qui se trouve dans l'or est contrôlée. Heu, ils vérifient s'il n'y a pas de bijoux de l'étranger, car on n'a pas le droit de vendre des bijoux importés. Il y a un contrôle continu.

Enquêteur : *A-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°23 : Oui, dans le sens, où il y a plus de choses à contrôler parce qu'il y a une mécanisation.

Enquêteur : *Comptez-vous apporter des modifications à la structure organisationnelle des corporations artisanales ?*

Sujet n°23 : Non, nous préférons rester dans ce mode d'organisation qui a été étudié il y a des siècles. C'est une structure positive depuis des années et qui marche très bien. Nous préférons la garder.

Enquêteur : *Avez-vous des projets en cours ou à venir pour le domaine de l'artisanat de Fès ?*

Sujet n°23 : En parlant de la bijouterie, nous avons recourt à des designers étrangers. Nous cherchons sans cesse le renouvellement et la modernité dans le domaine de l'or.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°23 : Selon moi, le tourisme n'a pas une grande influence sur le Maroc, à part le côté économique. Oui c'est vrai, il apporte beaucoup d'argent, pour le reste je ne peux pas vous dire.

Enquêteur : *Merci monsieur Slaoui de m'avoir accordé cet entretien.*

Sujet n°23 : De rien. (Fin de l'entretien).

Entretien N°24/25

Date : 12/09/2013

Durée de l'entretien : 1 heure

Enregistrement audio : Non

Lieu : Municipalité de Fès / Service des affaires sociales et culturelles

Questionnaire C : Institution en charge du patrimoine

Sujet n°24 : Monsieur Benamar Said / Président des affaires sociales et culturelles

Sujet n°25 : Monsieur Mohamed Melouki / Adjoint au maire

Origine du sujet n°24 : Fès

Origine du sujet n°25 : Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Le sujet n°24 m'a été présenté par le sujet n°1 (délégué de l'artisanat de la région de Fès) qui m'a demandé de me rendre directement dans le bureau de l'intéressé de sa part. Je suis allé au bureau du sujet n°24 le 10/09/2013 matin, mais celui-ci était absent, on m'a dit de revenir le 12/09/2013 matin, ce que j'ai fait. A mon arrivée, le sujet n°24 était avec le sujet n°25, je me suis présentée à eux, et j'ai demandé au sujet n°24 s'il acceptait de répondre à mes questions, celui-ci accepta volontiers. Nous avons donc entamé l'entretien en présence du sujet n°25 qui au fur et à mesure de l'entrevue, répondait à certaines questions à la place du sujet n°24.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°24 : Sa grande particularité c'est son patrimoine. Heu, le culturel, on aimerait évoluer vers un tourisme culturel. La médina c'est le charme de la ville de Fès, elle est unique. C'est la plus grande du monde, 91 km de ruelles et 25 km de murailles. Elle compte 11 000 maisons. Cette richesse, on doit la mettre en valeur à travers l'animation culturelle. C'est ce qu'on fait déjà, mais il faut faire plus.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°24 : L'identité culturelle se caractérise d'abord par son patrimoine unique vieux de 12 siècles. Heu, les bâtiments, l'architecture, les vêtements, le culinaire, les mœurs, les traditions, etc. Fès a un patrimoine très diversifié matériel et immatériel.

Enquêteur : *Quel rôle occupe la municipalité dans la restauration et la sauvegarde du patrimoine ?*

Sujet n°24 : La mairie est au centre de l'opération de restauration du patrimoine. Elle coiffe tous les services de la mairie et les extérieurs. Elle est vraiment au centre, elle joue le rôle de coordination de rassemblement de la ville. Elle représente les citoyens.

Enquêteur : *Êtes-vous les seules habilités à restaurer la médina de Fès ?*

Sujet n°24 : Non, pas du tout, il y a l'ADER, heu, il y a, vous savez même les privés peuvent le faire, s'ils ont l'autorisation et les moyens nécessaires. Nous on donne les autorisations.

Enquêteur : *Quelles sont les principales raisons pour lesquelles on sauvegarde et on restaure la médina de Fès ?*

Sujet n°24 : C'est le trésor de la ville, un patrimoine. C'est aussi un moyen par lequel on a beaucoup de recettes touristiques, fiscales. Heu, le développement apporte l'épanouissement à cette médina. L'évolution de la médina est un atout pour la ville de Fès.

Enquêteur : *Quelles sont les actions concrètes qui sont menées en direction de la protection et de la conservation du patrimoine bâti de la médina de Fès ?*

Sujet n°25 : Heu, on met en place des manifestations culturelles, une mise en valeur de toutes les potentialités pour cet objectif. La médina est un musée vivant, chaque quartier de Fès représente un groupement local social. Il se compose d'une porte, que l'on fermait autrefois la nuit, une mosquée, un *hammam*⁹⁵⁸, un four, une école coranique, des magasins, une place publique. Il n'existe pas de quartier sans cette structure. Et puis, il y a les souks, chaque souk à un thème bien précis, le souk de poisson, le souk de fruits, de souk de vêtements, etc.

Enquêteur : *Comment sont menés les travaux de restaurations du patrimoine bâti ? S'agit-il d'une restauration de façade ou utilisez-vous les techniques artisanales ?*

Sujet n°25 : Par rapport à la restauration, à la réhabilitation, il y a deux choses les maisons qui menacent de s'écrouler, soit on les détruit, soit on les restaure, soit on y apporte des petits changements. On refait l'étanchéité des plafonds, on arrange les égouts. Car c'est le plus important, les toits et les égouts. On utilise bien sur les techniques traditionnelles avec du sable et de la chaux. Heu, depuis l'effondrement de la mosquée en médina qui a provoqué plusieurs morts, la priorité de la municipalité c'est devenu la sécurité. Heu, il y a aussi le renforcement du bois pour la protection de la population. Au début on a donné une subvention à hauteur de 30%, maintenant c'est devenu 50%.

Enquêteur : *Pensez-vous que la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti pourrait permettre le maintien des traditions locales ? Et si oui, comment ?*

Sujet n°24 : Oui bien sûr. Tout en respectant les spécificités du bâtiment, il faut le faire selon les techniques ancestrales des métiers du bâtiment. Heu, on transforme les *fondouks*⁹⁵⁹, en espace culturel d'animation, même si ce n'est pas leur fonction d'origine. Il y a aussi le problème des Riads, des palais, que l'on retape pour le tourisme.

Enquêteur : *Pourquoi la dédensification de la médina se présente-telle comme un impératif ?*

Sujet n°25 : Dans une maison, avant vivait une seule famille, maintenant, il y a 5 ou 6 familles par maison. Cette surcharge détériore plus vite les habitations. Les gens n'ont pas les moyens de réparer, d'autres ne sont locataires, et ne veulent pas réparer de peur que le propriétaire les mette dehors et qu'il récupère son bien. On a mis en place un projet qui marche plutôt bien, c'est celui de sortir les gens de la médina et de leur proposer un logement social à 8000 euros avec un petit crédit à faible taux en fonction de leurs moyens, il y a des possibilités et des facilités, certains ne payent que 15 euros par mois.

Enquêteur : *Quelles sont les actions que vous menez envers la protection du patrimoine culturel (immatériel) ?*

Sujet n°24 : Il y a beaucoup d'actions menées par le conseil municipal pour faire revivre beaucoup de heu, traditions, les *moussems*⁹⁶⁰ religieux, heu, la réorganisation des festivals, etc. Entre 2003 et 2013 on a instauré une régularité, une bonne organisation de l'agenda culturel, etc. On a ainsi fait revivre pas mal de choses qui s'éteignaient.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°24 : C'est une chose évidente, le patrimoine attire les touristes. Mais le problème c'est l'absence d'activités nocturnes, les autorités doivent le faire.

Enquêteur : *Pensez-vous que le tourisme favorise la patrimonialisation ? Ou est-ce qu'au contraire il représente une menace pour le patrimoine local ?*

Sujet n°25 : Ha oui bien sûr, l'appel à la sauvegarde et l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO c'est fait non seulement pour préserver le patrimoine mais aussi pour en faire une attraction culturelle pour les touristes, certes, il existe une menace mais on fait tout pour l'éviter. On ne peut pas laisser le patrimoine fermé, il faut l'ouvrir à la visite touristique.

Enquêteur : *L'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, vous a-t-elle apporté quelque chose ?*

⁹⁵⁸ Un hammam est un bain maure.

⁹⁵⁹ Le fondouk qui a pour autre appellation caravane sérail est un lieu destiné à l'entrepôt et à l'hôtellerie des marchands.

⁹⁶⁰ Un moussem désigne au Maghreb une fête régionale annuelle qui associe une célébration religieuse (souvent pour honorer un saint) à des activités festives et commerciales.

Sujet n°25 : Oui bien sûr, la notoriété, une publicité touristique et la réhabilitation du patrimoine bâti, sa restauration. Et la préservation du patrimoine culturel.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°25 : Oui bien sûr, on veille au respect strict de la convention dans la restauration et les travaux de réaménagement. On n'a pas le choix.

Enquêteur : *Quelles sont, selon vous, les monuments les plus représentatifs de la médina de Fès ?*

Sujet n°24 : Tous, tous, sans exception. Les *medersas*⁹⁶¹, les *fondouks*, les mosquées, les *mausolées*⁹⁶², les palais et demeures, tout !

Enquêteur : *Est-ce que c'est la conservation et la restauration de ceux-ci que vous privilégiez prioritairement ?*

Sujet n°24 : Non pas forcément.

Enquêteur : *Sur quels critères vous basez-vous pour déterminer les monuments à restaurer en priorité ?*

Sujet n°25 : On rénove en fonction de l'état de dégradation du bâtiment. On privilégie bien sûr les plus dégradés.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°24 : Ecoutez, avant le tourisme, il y a eu le protectorat Français et espagnol, heu c'est d'ailleurs le protectorat qui a mis en place le tourisme au Maroc. Donc on a connu des relations interculturelles comme vous dites. Et puis, le Maroc a toujours été pluriculturel, surtout la ville de Fès, avec toutes les ethnies qui sont venues y vivre, les Kairouanais, les juifs, les arabes, les andalous, etc. Et aujourd'hui à part le tourisme, il y a internet, la tv, tout ça et ça ne change rien. Rien ne change dans le fond, même s'il y a des petites modifications. La culture marocaine et fassie plus particulièrement est une culture très forte. Je pense qu'elle va résister comme elle l'a déjà fait, j'en suis sûr et certain, il n'y a pas de raison.

Enquêteur : *Je vous remercie tous les deux pour cet entretien. (Fin de l'entretien).*

⁹⁶¹ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

⁹⁶² Un mausolée est un monument funéraire de grande dimension.

Entretien N°26

Date : 12/09/2013

Durée de l'entretien : 20 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Tannerie Chouara en médina

Questionnaire B : Représentants officiels de l'artisanat

Sujet n°26 : Monsieur Driss Zoukari / Délégué de la corporation artisanale de tanneurs

Origine du sujet n°26 : Région de Fès

Conditions de réalisation de l'entretien : Je me suis rendue à la tannerie Chouara qui se trouve dans la médina de Fès le 12/09/2013 à 15 heures en demandant à être reçue par le délégué de la coopérative. Ce dernier était présent et a accepté de s'entretenir avec moi brièvement. Le sujet n°26 m'a dit qu'il était toujours occupé et qu'il ne pourrait pas m'accorder beaucoup de temps. L'entretien a eu lieu debout, ce qui fût très difficile pour la prise de note et ne dura pas plus de 20 minutes. Le sujet n°26 refusa de se soumettre à l'enregistrement audio.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *Depuis combien de temps occupez-vous le rôle de délégué de la corporation de tanneurs ?*

Sujet n°26 : 1 an.

Enquêteur : *S'agit-il de votre activité principale ?*

Sujet n°26 : Oui, je suis à la retraite.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, fait l'unicité de la médina de Fès ? En d'autres termes, qu'est-ce qui la rend unique à vos yeux ?*

Sujet n°26 : Heu, son architecture et heu, son infrastructure.

Enquêteur : *Qu'est ce qui, selon vous, caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en termes de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°26 : Tous ses monuments et son artisanat très diversifié et typique.

Enquêteur : *Comment percevez-vous l'artisanat fassi ?*

Sujet n°26 : C'est le meilleur du Maroc.

Enquêteur : *Selon vous, combien d'individus vivent de l'artisanat dans la médina de Fès ?*

Sujet n°26 : Je ne sais pas exactement. Une grande majorité, je pense.

Enquêteur : *Est-ce que la production artisanale a évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°26 : Heu, pas dans notre domaine en tout cas.

Enquêteur : *Souhaitez-vous maintenir l'artisanat tel qu'il se présente aujourd'hui, ou aspirez-vous à des changements et à des évolutions s'inscrivant dans le courant de la modernité ?*

Sujet n°26 : Moi ça me va très bien comme ça. Je ne souhaite pas de changement.

Enquêteur : *Pensez-vous que le domaine de l'artisanat pourrait être menacé par le monde de l'industrialisation et celui de la globalisation ?*

Sujet n°26 : Non, pas dans le secteur de la tannerie.

Enquêteur : *Que faites-vous pour aider les artisans à se maintenir et à maintenir leur activité ?*

Sujet n°26 : Heu, je ne sais pas, ce n'est pas mon domaine.

Enquêteur : *Quelle est, selon vous, la place qu'occupe l'artisanat au sein de la médina de Fès ?*

Sujet n°26 : Ben la première place. Est-ce qu'on peut aller plus vite s'il vous plaît, je suis très occupé.

Enquêteur : *Oui bien sûr monsieur Zoukari, il ne me reste plus beaucoup de questions. Selon vous, que serait la médina de Fès sans artisanat ?*

Sujet n°26 : Elle serait morte.

Enquêteur : *De quelle manière percevez-vous l'activité touristique au sein de la médina ?*

Sujet n°26 : C'est bien, ils achètent un peu.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce que le tourisme apporte concrètement à l'artisanat ?*

Sujet n°26 : Des clients.

Enquêteur : *Adaptez-vous la production artisanale à la demande touristique ?*

Sujet n°26 : Oui bien sûr, on suit la mode, on fabrique ce qu'ils aiment.

Enquêteur : *Pensez-vous que l'artisanat pourrait survivre sans le tourisme ?*

Sujet n°26 : Bien sûr, notre clientèle principale c'est les marocains.

Enquêteur : *Quels sont, selon vous, les domaines de l'artisanat les plus représentatifs de l'attraction et de l'orientation culturelle et identitaire de Fès ?*

Sujet n°26 : Heu, la tannerie bien sûr ! Mais aussi tous les autres secteurs d'artisanat.

Enquêteur : *En vous appuyant sur quel critère les avez-vous désigné ? Est-ce en vous basant sur la préférence touristique ?*

Sujet n°26 : Oui bien sûr, les touristes sont fascinés par notre travail.

Enquêteur : *Est-ce que l'inscription de la médina de Fès au patrimoine mondial de l'Unesco, a apporté quelque chose à l'artisanat ?*

Sujet n°26 : Pas grand chose.

Enquêteur : *La convention du patrimoine mondial de l'Unesco, vous impose-t-elle certaines règles à suivre ? Et si oui, les respectez-vous à la lettre ?*

Sujet n°26 : Non, on n'a pas de règles à suivre.

Enquêteur : *Sur quel mode de fonctionnement repose les corporations artisanales ?*

Sujet n°26 : Heu, l'artisanat est réuni par corps de métier dans les différents quartiers de la médina qui porte le nom de l'artisanat en question.

Enquêteur : *A-t-il évolué au cours de ces dernières décennies ?*

Sujet n°26 : Non pas du tout.

Enquêteur : *Comptez-vous apporter des modifications à la structure organisationnelle des corporations artisanales ?*

Sujet n°26 : Non pas du tout. C'est très bien comme ça.

Enquêteur : *Avez-vous des projets en cours ou à venir pour le domaine de l'artisanat de Fès ?*

Sujet n°26 : Pas dans mon domaine.

Enquêteur : *Pensez-vous que les relations interculturelles (touristes-habitants locaux) atténuent l'identité culturelle de la médina de Fès ou au contraire elles la renforcent ?*

Sujet n°26 : Heu, je ne sais pas.

Enquêteur : *Merci monsieur Zoukari pour cet entretien.*

Sujet n°26 : De rien, je suis désolé de en pas avoir plus de temps pour vous. (Fin de l'entretien).

Entretien N°27

Date : 25/08/2013

Durée de l'entretien : 10 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Mini bus touristique

Questionnaire F : Touristes

Sujet n°27 : Madame Jacqueline Arnaud

Origine du sujet n°27 : Normandie / France

Conditions de réalisation de l'entretien : L'entretien du sujet n°27 a eu lieu dans le mini bus, sur le chemin du retour, après le déroulement de la visite touristique de la médina, qui a fait l'objet d'une observation directe. Les personnes présentes étaient le mari du sujet n°27, le guide touristique monsieur Omar Alaoui Lamrani, sujet n°12 (guide touristique), ainsi que le chauffeur du mini bus. L'entretien n'excéda pas les 10 minutes, sans interruption ni enregistrement audio.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?*

Sujet n°27 : Oui

Enquêteur : *Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?*

Sujet n°27 : 2 nuits.

Enquêteur : *Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique ?*

Sujet n°27 : Magnifique. Beaucoup de choses à découvrir. J'ai beaucoup aimé les monuments, les ruelles, les souks. Un dépaysement total ! Heu, les odeurs, les couleurs, les bruits, etc. Le guide était très bien, les gens très courtois. Heu, les marocains ici sont très différents de ceux qu'on a chez nous. (Sourire).

Enquêteur : *Quelles-sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?*

Sujet n°27 : Heu, c'est une ville très atypique. On a l'impression de faire un voyage dans le temps, un retour au Moyen-âge, heu au niveau des costumes, des couleurs, des échoppes, heu, les mulets aussi. C'est extraordinaire.

Enquêteur : *Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?*

Sujet n°27 : Heu, parce que c'est la première des villes impériales du Maroc. Beaucoup d'écrivains, de peintres, d'intellectuels ont parlé de cette ville très secrète, envoutante. Heu, tous les guides touristiques (Manuels) en parlent également.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui vous a attiré dans la ville de Fès ?*

Sujet n°27 : Ses monuments, son dépaysement. Heu, ses ânes dans les ruelles également, heu son ambiance grouillante. Tout ça !

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon-vous caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°27 : Son architecture hispano-mauresque, heu, le travail de la mosaïque, la xénographie sur le bois, le cèdre, le stuc, les tuiles vertes, heu, la hauteur de ses murs, heu, tout le concept architectural et l'étroitesse de ses ruelles aussi.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce qui distingue la ville de Fès des autres ?*

Sujet n°27 : Son architecture médiévale je pense, elle est unique au Maroc et dans le monde je pense. Heu, ce mélange de richesse et de pauvreté également où tout se mêle et s'entremêle.

Enquêteur : *Quel genre de relations entretenez-vous avec les marocains ?*

Sujet n°27 : Ho, des rapports très chaleureux, courtois. Heu, le bonjour ne se fait pas attendre. (Rires).

Enquêteur : *Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, de leurs modes de vies, etc. ?*

Sujet n°27 : Très particulier, ancestrale même je dirais. C'est assez incroyable, on a l'impression que le temps s'est arrêté malgré les marques de modernités qui s'y trouvent. Les gens semblent être très traditionalistes tout en ayant des téléphones portables !

Enquêteur : *Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?*

Sujet n°27 : Non, pas beaucoup. Juste avec notre guide, qui est très sympa d'ailleurs. Il a su répondre à notre demande et s'est chargé de bien marchander pour nous.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'artisanat local ?*

Sujet n°27 : Magnifique !

Enquêteur : *Selon vous, est-il représentatif de la culture marocaine ?*

Sujet n°27 : Bien sûr. Enfin je trouve qu'il l'est en tout cas.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?*

Sujet n°27 : Heu, je pense que c'est le travail manuel et les conditions de travail aussi, qui parfois sont très précaires.

Enquêteur : *Souhaitez-vous revenir à Fès ?*

Sujet n°27 : Bien sûr, parce qu'il paraît qu'il faut plus de trois jours pour visiter Fès et nous nous restons que deux nuits, avec une excursion prévue à l'extérieur de Fès.

Enquêteur : *Merci.*

Sujet n°27 : Mais de rien mademoiselle ! (Fin de l'entretien).

Entretien N°28

Date : 25/08/2013

Durée de l'entretien : 10 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Mini bus touristique

Questionnaire F : Touristes

Sujet n°28 : Monsieur Pierre Arnaud

Origine du sujet n°28 : Normandie / France

Conditions de réalisation de l'entretien : Après m'être entretenue avec le sujet n°27 dans le mini bus, j'ai interrogé le sujet n°28 qui était présent lors de l'entretien précédent. Le sujet n°27 avait donc pris connaissance du questionnaire. L'entretien se déroula en présence du sujet n°27, du guide touristique (sujet n°12) et du chauffeur sans interruption ni enregistrement audio. L'entretien n'excéda pas une dizaine de minutes.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?*

Sujet n°28 : Oui

Enquêteur : *Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?*

Sujet n°28 : 2 nuits.

Enquêteur : *Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique ?*

Sujet n°28 : Très bien mais fatigante, on ne s'est pas arrêté. C'était très particulier, très dépaysant.

Enquêteur : *Quelles-sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?*

Sujet n°28 : Très dépaysant, beaucoup de couleurs, d'odeurs, etc.

Enquêteur : *Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?*

Sujet n°28 : J'ai beaucoup lu sur cette ville.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui vous a attiré dans la ville de Fès ?*

Sujet n°28 : Ses monuments. Je regrette néanmoins, qu'on n'ait pas pu visiter certains de l'intérieur, comme les mosquées, ou le *mausolée*⁹⁶³ du fondateur de la ville.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon-vous caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°28 : Les *medersas*⁹⁶⁴, une très belle architecture, je n'ai jamais vu autant de finesse.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce qui distingue la ville de Fès des autres ?*

Sujet n°28 : Heu, sa médina je pense, avec toutes ses ruelles étroites, ses petites portes qui donnent sur de grands palais.

Enquêteur : *Quel genre de relations entretenez-vous avec les marocains ?*

Sujet n°28 : Je n'ai pas eu beaucoup de contacts, à part avec notre guide et les gens qui travaillent à notre hôtel et qui sont très gentils d'ailleurs.

Enquêteur : *Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, de leurs modes de vies, etc. ?*

Sujet n°28 : Très traditionnel, très calme, un rythme assez lent me semble-t-il.

Enquêteur : *Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?*

Sujet n°28 : Non, pas vraiment comme je vous l'ai déjà dit, à part avec le guide ou les gens de l'hôtel.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'artisanat local ?*

⁹⁶³ Un mausolée est un monument funéraire de grandes dimensions.

⁹⁶⁴ Les medersas sont des écoles coraniques. Elles jouaient également le rôle d'internat pour les étudiants.

Sujet n°28 : Je trouve ça extraordinaire, c'est fabuleux, que ça continue encore ça actuellement depuis des siècles.

Enquêteur : *Selon vous, est-il représentatif de la culture marocaine ?*

Sujet n°28 : Absolument, la plupart sont des métiers du bâtiment, ils travaillent sur des choses que l'on retrouve dans les bâtiments de la médina. La mosaïque, le travail du bois, Du plâtre, etc.

Enquêteur : *Qu'est-ce a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?*

Sujet n°28 : Heu, l'étroitesse de ses ruelles et les petites portes de maison, elles sont vraiment toutes petites, mais dès que vous pénétrez à l'intérieur, vous vous retrouvez dans de somptueux et gigantesques palais, avec une architecture d'intérieure fabuleuse.

Enquêteur : *Souhaitez-vous revenir à Fès ?*

Sujet n°28 : Oui, bien sur.

Enquêteur : *Merci pour cet entretien.*

Sujet n°28 : Je vous en prie. (Fin de l'entretien).

Entretien N°29

Date : 27/08/2013

Durée de l'entretien : 15 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Autocar touristique

Questionnaire F : Touristes

Sujet n°29 : Madame Annie Monet

Origine du sujet n°29 : Nord Pas de Calais / France

Conditions de réalisation de l'entretien : L'entretien avec le sujet n°29 a eu lieu dans l'autocar, sur le chemin du retour, après le déroulement de la visite touristique guidée de la médina de Fès, qui a fait l'objet d'une observation directe. L'entretien s'est déroulé à l'arrière de l'autocar, en toute intimité avec le sujet n°29 et n'excéda pas les 15 minutes, sans interruption ni enregistrement audio.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?*

Sujet n°29 : Oui

Enquêteur : *Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?*

Sujet n°29 : 3 nuits.

Enquêteur : *Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique ?*

Sujet n°29 : Ho c'était très sympathique. Une visite culturelle vraiment bien faite, un peu fatigante mais très dépaysante.

Enquêteur : *Quelles-sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?*

Sujet n°29 : Très pittoresque, on a l'impression d'être au Moyen-âge. C'est une ville, je pense, très unique dans son genre.

Enquêteur : *Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?*

Sujet n°29 : J'ai entendu dire que c'était une ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Et c'est en plus la capitale spirituelle et culturelle du Maroc.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui vous a attiré dans la ville de Fès ?*

Sujet n°29 : Le caractère artisanal qui n'existe nulle part ailleurs et le côté archaïque de la vie qui y règne.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon-vous caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°29 : Ben c'est l'économie artisanale, heu, l'architecture qui est unique dans son genre et a qui a survécu à tous ces siècles.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce qui distingue la ville de Fès des autres ?*

Sujet n°29 : L'infrastructure de la médina, qui est apparemment la plus importante du Maroc. Heu, les particularités de son architecture unique au monde.

Enquêteur : *Quel genre de relations entretenez-vous avec les marocains ?*

Sujet n°29 : Des relations très amicales, très cordiales. Les marocains sont vraiment très hospitaliers et chaleureux dans leurs accueil, ce qui contribue à agrémenter notre séjour.

Enquêteur : *Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, de leurs modes de vies, etc. ?*

Sujet n°29 : On a l'impression de vivre dans une autre époque, en dehors du temps, c'est fabuleux. Un mode de vie complètement atypique, très différent de ce qu'on a l'habitude de voir.

Enquêteur : *Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?*

Sujet n°29 : Oui, je suis très émue par le logement chez l'habitant. Une famille typiquement fassie et très traditionnelle, avec qui j'ai noué beaucoup de contacts. Je dirais même une véritable amitié. J'aurais aimé prolonger mon séjour si je n'étais pas dans le cadre d'un circuit touristique, mais je reviendrai les voir, c'est sûr.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'artisanat local ?*

Sujet n°29 : Très représentatif de la culture marocaine, je trouve.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?*

Sujet n°29 : Heu, l'étroitesse de ses ruelles, heu, le travail manuel des artisans. La circulation des bêtes, des hommes, de la marchandise, etc. Heu, l'originalité de la vie qui y règne, heu, la coexistence d'un artisanat attractif et la nécessité de la vie courante.

Enquêteur : *Souhaitez-vous revenir à Fès ?*

Sujet n°29 : Oui certainement, et je logerais chez la même famille.

Enquêteur : *Merci !* (Fin de l'entretien).

Entretien N°30

Date : 27/08/2013

Durée de l'entretien : 15 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Autocar touristique

Questionnaire F : Touristes

Sujet n°30 : Monsieur Jacques Marin

Origine du sujet n°30 : Ile de France / France

Conditions de réalisation de l'entretien : L'entretien du sujet n°30 s'est déroulé à l'arrière de l'autocar, sur le chemin du retour, après la visite touristique guidée de la médina de Fès, qui a fait l'objet d'une observation directe. L'entretien n'excéda pas les 15 minutes, sans interruption ni enregistrement audio.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?*

Sujet n° 30 : Oui

Enquêteur : *Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?*

Sujet n°30 : 3 nuits.

Enquêteur : *Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique?*

Sujet n°30 : Original c'est sûr, pas banal du tout ! Bien que ce ne soit pas à mon goût.

Enquêteur : *Ha bon, qu'est-ce qui vous a déplu ?*

Sujet n°30 : Dans cette médina règne une atmosphère d'insécurité, il y a trop de monde partout. Beaucoup d'insalubrité, un sentiment de méfiance et j'en passe.

Enquêteur : *Quelles-sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?*

Sujet n°30 : Très spéciale, je dirais même exceptionnelle, mais trop sombre et sinueuse.

Enquêteur : *Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?*

Sujet n°30 : Justement je ne l'ai pas choisi du tout. Elle faisait partie du circuit que mes amis ont choisi de faire. Ils m'ont entraîné avec eux, malgré moi dans cette aventure.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui vous a attiré dans la ville de Fès ?*

Sujet n°30 : Surtout pas son côté ancien, qui m'a plus angoissé qu'autre chose. J'ai eu l'impression de faire un voyage dans le temps, un retour vers le passé qui ne m'a pas tellement enchanté. Je suis très ancré dans la modernité, j'aime les temps actuels. Ceci dit, je ne peux que reconnaître la beauté des monuments historique et leur architecture. Ce qui m'a le plus déplu, c'est le climat d'insécurité, tous ces gens qui se bousculent dans ces ruelles si étroites.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon-vous caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°30 : Ben, c'est tous ces monuments qui se dressent fièrement devant vous et le côté archaïque de la vie quotidienne.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce qui distingue la ville de Fès des autres ?*

Sujet n°30 : Ben c'est l'originalité et la taille de cette médina.

Enquêteur : *Quel genre de relations entretenez-vous avec les marocains ?*

Sujet n°30 : Je me suis restreint au minimum de relations possibles avec ces autochtones.

Enquêteur : *Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, le leurs modes de vies, etc. ?*

Sujet n°30 : Très traditionalistes, très ancrés dans leur culture.

Enquêteur : *Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?*

Sujet n°30 : Ho très peu, vraiment. Uniquement avec mon guide et les gens qui m'hébergent. Ils sont très gentil c'est vrai, mais ils ne correspondent pas du tout aux genres de personnes qui m'intéressent.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'artisanat local ?*

Sujet n°30 : Très folklorique, ça représente bien le Maroc.

Enquêteur : *Qu'est-ce a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?*

Sujet n°30 : Ben c'est le nombre incroyable de gens qui circulent dans ces toutes petites ruelles.

Enquêteur : *Souhaitez-vous revenir à Fès ?*

Sujet n°30 : Non pas du tout. Une seule fois m'a amplement suffi et je m'en serais bien passée.

Enquêteur : *Merci de m'avoir accordé du temps pour cet entretien.*

Sujet n°30 : De rien. (Fin de l'entretien).

Entretien N°31

Date : 27/08/2013

Durée de l'entretien : 20 minutes

Enregistrement audio : Non

Lieu : Autocar touristique

Questionnaire F : Touristes

Sujet n°31 : Mademoiselle Emilie Leroy

Origine du sujet n°31 : Bordeaux / France

Conditions de réalisation de l'entretien : L'entretien avec le sujet n°31 a eu lieu dans l'autocar, sur le chemin du retour, après la visite touristique culturelle de la médina de Fès, qui a fait l'objet d'une observation directe. L'entretien n'excéda pas les 20 minutes, sans interruption ni enregistrement audio.

Retranscription de l'entretien

Enquêteur : *S'agit-il de votre premier séjour au Maroc ?*

Sujet n° 31 : Non pas du tout, je connais bien Marrakech, je suis déjà allée une fois à Essaouira, à Agadir et à Rabat. Mais c'est la première fois que je viens à Fès.

Enquêteur : *Combien de temps comptez-vous séjourner à Fès ?*

Sujet n°31 : 3 nuits.

Enquêteur : *Qu'avez-vous pensé de cette visite touristique ?*

Sujet n°31 : J'ai beaucoup appréciée la compagnie du guide et je suis enchantée par tout ce que j'ai vu dans cette médina.

Enquêteur : *Quelles-sont vos premières impressions sur la médina de Fès ?*

Sujet n°31 : Heu, une ville ancienne, très spéciale. J'avoue que je ne pensais pas que de nos jours encore on pouvait continuer à vivre de cette manière. Il est vrai qu'il existe d'autres cités médiévales dans le monde, mais où la vie s'est arrêté. Tandis qu'à Fès les traditions continuent à se perpétuer malgré le temps qui passe. La folklorisation culturelle n'a pas sa place ici, tout est authentique, et ça se sent.

Enquêteur : *Pour quelles raisons avez-vous choisi de visiter la ville de Fès ?*

Sujet n°31 : Comme je vous l'ai dit, je connais bien le Maroc, les gens n'ont pas arrêté de me parler de Fès, alors ça m'a intrigué. Il fallait que je vois cette ville, l'occasion s'est présentée avec ce circuit et je ne le regrette pas du tout. Mon seul regret est de ne pas l'avoir connu plus tôt.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui vous a attiré dans la ville de Fès ?*

Sujet n°31 : Incontestablement le mode de vie séculaire des habitants et commerçants de la médina. C'est presque incroyable de voir ces traditions se maintenir de nos jours encore. En plus la ville est quand même ouverte sur la modernité, on a accès à internet presque partout, le réseau du téléphone fonctionne très bien, on a des guichets de banque dans tous les quartiers. En plus, on loge chez l'habitant dans des maisons qui datent du 10^{ème}, 12^{ème} et 13^{ème} siècle, mais qui sont équipées comme au 21^{ème} siècle. Il y a de l'eau chaude qui provient souvent des panneaux solaires, les sanitaires sont impeccables, etc.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui selon-vous caractérise le mieux l'identité culturelle de la médina de Fès, en terme de patrimoine culturel (matériel et immatériel) ?*

Sujet n°31 : Alors, c'est sans doute son infrastructure, on se croirait dans un labyrinthe. Heu, son architecture, très riche culturellement parlant. Heu, on voit bien l'empreinte de toutes ces civilisations qui l'ont traversé. Mais aussi tous ses monuments, les *medersas*⁹⁶⁵ sont fabuleuses,

⁹⁶⁵ La médersa est le terme Arabe qui désigne une école. Plus spécifiquement une médersa représente au Maroc une école coranique, une université théologique musulmane.

les palais impressionnant et sans oublier la qualité de son artisanat. Toutes ses choses qui ont disparus en France mais que l'on voit ici. On sent que les gens sont très attachés à leurs cultures, en l'espace de quelques jours, ils arrivent à nous immerger dans leurs traditions et leur cadre de vie imposant. On a l'impression que le temps s'arrête et que l'on est au pays des mille et une nuits.

Enquêteur : *Selon vous, qu'est-ce qui distingue la ville de Fès des autres ?*

Sujet n°31 : De celles que je connais, je pense que c'est incontestablement sa médina, elle n'a rien à voir avec celle de Marrakech, je pense qu'elle n'a pas son pareil au Maroc, ni même ailleurs.

Enquêteur : *Quel genre de relations entretenez-vous avec les marocains ?*

Sujet n°31 : Heu, écoutez, des relations très cordiales. Les marocains sont adorables, ceux qui m'hébergent en tout cas le sont. Ils ont su me mettre à l'aise, j'ai l'impression d'être chez moi, si je fais abstraction du cadre de vie bien sûr, hahaha.

Enquêteur : *Que pensez-vous des habitants de la médina de Fès, de leurs modes de vies, etc. ?*

Sujet n°31 : Ecoutez, je vous l'ai dit, c'est ce qui m'a le plus frappé dans cette ville. J'ai déjà vu des villes anciennes comme Fès, mais qui se sont transformées en musée ou je ne sais quoi d'autre. Tandis qu'à Fès, rien ne semble avoir changé, on a beau expliquer ça par des mots, il faut le voir de ses propres yeux pour comprendre, pour le ressentir, pour heu, le vivre. Heu, la vie d'autrefois semble toujours être vivante, elle ne s'est pas éteinte.

Enquêteur : *Avez-vous établi des contacts avec la population fassie d'une manière ou d'une autre ?*

Sujet n°31 : Oui, avec les gens qui m'hébergent et qui sont très hospitaliers d'ailleurs. Mais aussi avec le chauffeur de notre autocar, qui nous conduit depuis plusieurs jours. Notre guide est formidable.

Enquêteur : *Que pensez-vous de l'artisanat local ?*

Sujet n°31 : Très typique et traditionnel je trouve. Je ne sais pas à quoi peuvent bien servir certains objets, mais moi, je les trouve beaux en tout cas. J'ai beaucoup aimé les dessins, les couleurs, tout !

Enquêteur : *Selon vous, est-il représentatif de la culture marocaine ?*

Sujet n°31 : Ha oui tout à fait ! C'est l'idée que je m'en faisais.

Enquêteur : *Qu'est-ce qui vous a le plus attiré votre attention dans la médina de Fès ?*

Sujet n°31 : Ben on va dire les monuments historiques qui datent de lointaines époques et qui sont restés pratiquement intacts et puis les souks et les marchés avec toutes leurs couleurs, mœurs, odeurs, les épices et tout, etc.

Enquêteur : *Souhaitez-vous revenir à Fès ?*

Sujet n°31 : Pourquoi pas si l'occasion se présente.

Enquêteur : *Merci. (Fin de l'entretien).*

